



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

L2.3



110

+

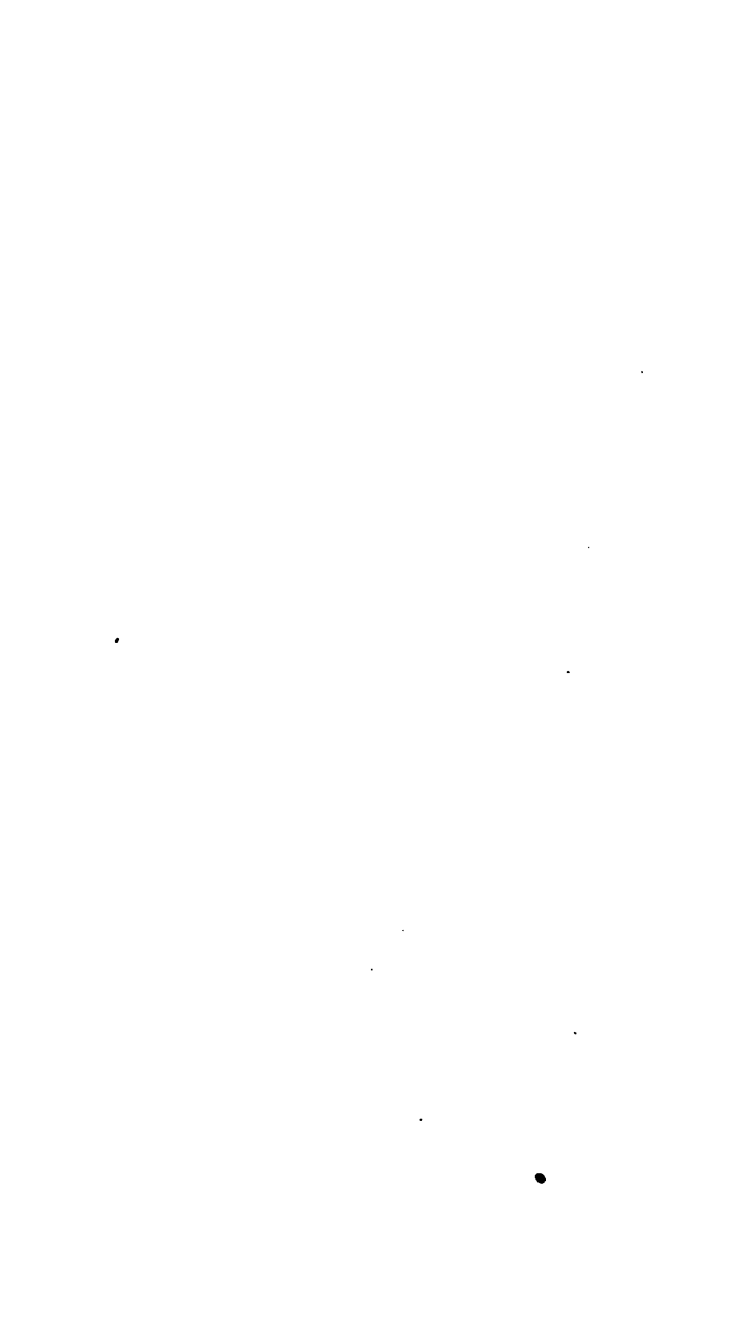
12











# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle  
de M. l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT<sup>e</sup> - CINQUIÈME.

Depuis l'an 1508, jusqu'en 1520.



A P A R I S.

Chez {  
SAILLANT, & NYON, rue S. Jean de Beauvais.  
KNAPEN, Pont S. Michel.  
BROCAS, rue S. Jacques.  
Veuve DESAINT, rue du Fo  
HUMBLLOT, rue S. Jacques.  
DURAND, rue Galande.  
DELALAIN, rue de la Comédie Française.  
DURAND SUGERES, rue du Foin.

---

M. DCC. LXXVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# SOMMAIRE DES LIVRES.

## LIVRE CENT VINGT-UNIÈME.

AN. 1508.

I. **JULES II** redemande aux *Vénitiens* les domaines de l'état ecclésiastique qu'ils possédoient. II. Il s'adresse au roi de France & lui propose de se liguier contre les *Vénitiens*. III. Le conseil de France opine pour l'alliance. IV. L'empereur & le roi d'Aragon entrent dans cette ligue. V. Prétexte qu'on emploie pour couvrir cette ligue. VI. Articles secrets contre les *Vénitiens*. VII. On sollicite le duc de Savoie, le duc de Ferrare & le marquis de Mantoue pour la ligue. VIII. Pour y faire entrer les *Florentins*, on abandonne les *Pisans*. IX. Signature de la ligue de *Cambray*. X. Le pape diffère à signer cette ligue. XI. Les *Portugais* font la guerre aux *Maures* d'Afrique. XII. Ils chassent les *Maures* de la ville d'*Arcilla*. XIII. Les grands de *Castille* peu satisfaits de *Ferdinand*. XIV. Le pape nomme des commissaires pour informer contre deux évêques d'Espagne. XV. *Ferdinand* dissipe une conjuration. XVI. Le soudan d'*Egypte* veut chasser les *Portugais* des Indes. XVII. Il fait équiper contre eux une Flotte qui est victorieuse. XVIII. Mort du général de la flotte *Portugaise*. XIX. Mort de quelques cardinaux.

*D'Antoine Ferrerio. xx. Du cardinal Colonne. xxi. Des cardinaux Trivulce, la Trimmouille, & Francioti de la Rovere. xxii. Mort du cardinal Georges Costa de Lisbonne. xxiii. Le pape fait cardinal Sixte Gara de la Rovere son neveu. xxiv. Précautions des Vénitiens contre la ligue de Cambray. xxv. Les Vénitiens levont une armée. xxvi. Le roi de France commence la guerre contre les Vénitiens. xxvii. Bulle du pape Jules II contre les Vénitiens. xxviii. Les Vénitiens appellent de cette bulle au futur concile. xxix. Bulle du pape contre cet appel. xxx. Treviglio pris par les Vénitiens. xxxi. Les François & les Vénitiens commencent la bataille d'Agnadello. xxxii. La victoire est long-tems douteuse. xxxiii. Les François la remportent. xxxiv. Louis XII fait bâtir une chapelle sous l'invocation de la sainte Vierge, en actions de grâces de cette victoire. xxxv. Il se rend maître de toutes les places du duché de Milan. xxxvi. Progrès des troupes du pape dans la Romagne. xxxvii. Les Espagnols recouvrent toutes les terres de la Pouille. xxxviii. L'empereur Maximilien vient en Italie avec une armée. xxxix. Discours de Justiniani député de Venise à l'empereur. xl. L'empereur ne veut pas se rendre aux prières des Vénitiens. xli. Il se montre fort dur à l'égard des Vénitiens. xlii. Le pape se laisse fléchir. xliii. Les Vénitiens sont encouragés par la conduite de Louis XII. xliv. Les Trevisans refusent de se soumettre à l'empereur. xlv. Le cardinal d'Amboise va trouver l'empereur, & l'invite à une entrevue avec Louis XII. xlvi. Les Vénitiens se rendent maîtres de Padoue. xlvii. Autres conquêtes*

# DES LIVRES.

v

*des Vénitiens. XLVIII. Louis XII revient en France. XLIX. L'empereur fait le siège de Padoue. L. Défense vigoureuse des assiégés. LI. Il est contraint de le lever. LII. Les Vénitiens reprennent Vicence. LIII. Ils veulent attaquer Ferrare, & son obligés d'en lever le siège. LIV. Le marquis de Mantoue fait prisonnier par les Vénitiens. LV. Le pape traite avec le roi de France par le moyen du cardinal de Pavie. LVI. Brouillerie entre le pape & le roi, & leur accommodement. LVII. Différend entre l'empereur & le roi d'Aragon touchant la Castille. LVIII. Le roi de France arbitre du différend entre ces deux princes. LIX. Le cardinal Ximènes entreprend la conquête d'Oran à ses frais. LX. Pierre de Navarre est fait général de l'expédition d'Oran. LXI. Départ de l'armée & du cardinal Ximènes. LXII. Débarquement du cardinal & de l'armée au port de Marsalquivir. LXIII. Disposition à une bataille entre les Chrétiens & les Maures. LXIV. Les Maures sont battus, & l'armée chrétienne entre dans Oran. LXV. La ville d'Oran est prise d'assaut. LXVI. Le cardinal Ximènes y fait son entrée, & en prend possession. LXVII. Il s'embarque & arrive en Espagne. LXVIII. Démêlé de Ximènes avec un cordelier, qui prétend être évêque d'Oran. LXIX. La flotte Portugaise défait celle des Maures. LXX. Albuquerque viceroy des Indes en la place d'Almeyda. LXXI. Le roi d'Angleterre veut marier sa fille avec l'archiduc Charles. LXXII. Il se prépare à la mort. LXXIII. Sa mort. LXXIV. Henri son fils lui succède. LXXV. Ladislas roi de Bohême répond aux remontrances des Bohémiens. LXXVI. Ecrit des frères Bohémiens contre le*

AN. 1509

docteur Augustin. LXXVII. Mort du cardinal de saint Georges. LXXVIII. Mort du cardinal Copis. LXXIX. Tremblement de terre arrivé à Constantinople. LXXX. Arsenius excommunié par le patriarche de Constantinople. LXXXI. Bulle du pape contre les duels. LXXXII. Offres de l'empereur au roi de France contre les Vénitiens. LXXXIII. Les Vénitiens veulent se réconcilier avec le pape. LXXXIV. Démarche de Louis XII pour empêcher cette réconciliation. LXXXV. Raisons qui obligent le pape à se rendre favorable aux Vénitiens. LXXXVI. Le pape leur donne l'absolution. LXXXVII. Les Vénitiens après leur réconciliation lèvent une armée. LXXXVIII. Le pape travaille à détacher les Suisses du parti de la France. LXXXIX. Et le roi d'Angleterre. XC. Le pape veut aussi gagner le roi d'Espagne & l'empereur. XCI. L'empereur convoque une diète à Ausbourg. XCII. Discours de l'ambassadeur de France à la diète d'Ausbourg. XCIII. Effet de ce discours. CXIV. Les Vénitiens tentent de surprendre Verone. XCV. Jules II fait valoir le droit prétendu du saint siège contre le duc de Ferrare. XCVI. Raisons de ce duc contre les prétentions du pape. XCVII. Le pape menace de l'excommunier, & de lui faire la guerre. XCVIII. Louis XII prend des mesures avec l'empereur contre le pape. XCIX. Ambassades de l'empereur au roi catholique & au pape. C. Les Allemands & les François assiègent Vicence, & la prennent. CI. Mort du cardinal d'Amboise. CII. Le pape exige l'argent que ce cardinal avoit laissé en mourant. CIII. Nouveau traité entre l'empereur & le roi de France. CIV. Les confédérés font le siège de Montsclé, & prennent cette



ville. CV. L'armée du pape attaque les états du duc de Ferrare. CVI. Elle se retire, & le duc de Ferrare recouvre ce qu'il avoit perdu. CVII. Irruption des Suisses dans le Milanois. CVIII. Ils se retirent sans avoir rien fait. CIX. Les Vénitiens assiègent Verone. CX. Le pape fait inutilement une seconde tentative sur Gênes. CXI. La flotte des Vénitiens & celle du pape se retirent sans avoir rien fait. CXII. Le pape accorde l'investiture du royaume de Naples à Ferdinand. CXIII. Louis XII veut l'obliger à la révoquer. CXIV. Le pape veut assiéger Ferrare. CXV. Le duc de Ferrare oblige l'armée Vénitienne de se retirer. CXVI. Le roi de France fait assembler le clergé de son royaume à Tours CXVII. Articles proposés & examinés dans cette Assemblée. CXVIII. Arrivée de l'évêque de Gurck envoyé de l'empereur à la cour de France. CXIX. Censures du pape contre le clergé de France & le maréchal d'Amboise. CXX. Cinq cardinaux quittent le pape & se retirent à Milan. CXXI. Les Bentivoglio proposent à Chaumont de surprendre Boulogne, & de faire enlever le pape. CXXII. Consternation dans la cour du pape à Boulogne. CXXIII. Reproches que le pape fait aux ambassadeurs de Venise & d'Aragon. CXXIV. Il envoie traiter avec le maréchal de Chaumont. CXXV. Articles de l'accommodement du pape avec le maréchal de Chaumont. CXXVI. Chaumont se laisse amuser par une négociation que lui propose le pape. CXXVII. Le pape reprend le dessein d'assiéger Ferrare. CXXVIII. La Mirandole assiégée par les troupes du pape & des Vénitiens. CXXIX. Le chevalier Bayard entreprend d'enlever le pape. CXXX. L'empereur & le roi de France envoient des ambassa-

AN. 1510.

deurs à Ferdinand. CXXXI. Réponse de ce prince à ces ambassadeurs. CXXXII. Pierre de Navarre entreprend la conquête de Bugie. CXXXIII. Albuquerque s'empare de Goa dans les Indes pour le roi de Portugal. CXXXIV. Les Espagnols sont battus par les Maures devant l'Isle de Gelves. CXXXV. Ferdinand renouvelle son serment aux états de Madrid. CXXXVI. Révolte à Naples au sujet de l'inquisition.

## LIVRE CENT VINGT-DEUXIÈME.

AN. 1511.

**L**E pape Jules II va commander en personne au siège de la Mirandole. II. Aventure qui pense lui coûter la vie. III. La Mirandole capitule, & le pape y fait son entrée. IV. Les François tentent de s'emparer de Modène. V. Le pape remet cette ville à l'empereur comme fief de l'empire. VI. Mort du maréchal de Chaumont. VII. Trivulce lui succède au commandement de l'armée. VIII. Il bat l'armée du pape & des Vénitiens devant Bastia. IX. Remontrances de Ferdinand à l'empereur pour le détacher de la France. X. Elles sont acceptées par l'empereur, qui en écrit à Louis XII. XI. Louis XII consent qu'on tienne une assemblée à Mantoue pour différens intérêts. XII. L'évêque de Gurck va trouver le pape à Boulogne. XIII. Hauteur & fierté de ce prélat en traitant avec le pape. XIV. Les conférences se passent entre trois cardinaux & trois seigneurs Allemands. XV. Articles entre l'empereur & les Vénitiens, qui ne sont pas reçus. XVI. Rupture de la négociation de Mantoue. XVII. Le pape Jules II crée huit cardinaux. XVIII. Trivulce se met

en campagne avec son armée. XIX. Plaintes du roi de France à l'ambassadeur d'Espagne. XX. Trivulce s'empare de Concordia, & s'avance vers Boulogne. XXI. Il s'en rend maître, & y fait rentrer les Bentivoglio. XXII. Le cardinal de Pavie légat quitte Boulogne & s'enfuit à Ravenne. XXIII. Les Boulonnois mettent en pièces la statue du pape. XXIV. Le duc de Ferrare s'empare de plusieurs places. XXV. Le duc d'Orbin accusé devant le pape par le cardinal de Pavie. XXVI. Ce duc assassine le cardinal de Pavie. XXVII. Le pape envoie le cardinal de Gaibé à Trivulce, pour lui parler d'accommodement. XXVIII. Convocation d'un concile à Pise contre Jules II. XXIX. Ce concile est convoqué au nom des cardinaux. XXX. Embarras du pape en apprenant cette convocation. XXXI. Il en convoque un autre à Rome. XXXII. Raisons qu'il expose dans sa bulle pour se justifier. XXXIII. Autre bulle contre les trois cardinaux, principaux auteurs du concile de Pise. XXXIV. Lettre des cardinaux de Pise à ceux de Rome. XXXV. Apologie du concile de Pise publiée par les peres de ce concile. XXXVI. Principes sur lesquels ils établissent la convocation de ce concile. XXXVII. Les cardinaux de Pise font signifier un acte d'appel de la citation du pape. XXXVIII. Ouverture du second concile de Pise. XXXIX. Première session du concile. XL. Decret de cette première session. XLI. Seconde session. XLII. Decret de cette seconde session. XLIII. Troisième session. XLIV. Le pape excommunie les cardinaux de Pise. XLV. Il tombe dangereusement malade. XLVI. Il ménage une ligue entre Ferdinand & les Vénitiens contre la France.

## \* S O M M A I R E

XLVII. Publication de cette ligue. XLVIII. Articles de ce traité. XLIX. Raymond de Cardonne viceroy de Naples, choisi pour commander l'armée. L. On veut faire entrer dans cette ligue l'empereur & le roi d'Angleterre. LI. Le pape veut qu'on commence la guerre par l'attaque de l'état de Florence. LII. Petrucci dissuade le pape d'attaquer cet état. LIII. Les Florentins sont prévenus contre le concile de Pise. LIV. Raison qui oblige les papes à transférer le concile de Pise à Milan. LV. L'empereur ne paroît pas souhaiter que ces prélats se rendent au concile. LVI. On transfère le concile de Pise à Milan. LVII. Les Suisses font irruption dans le Milanois. LVIII. Ils se retirent. LIX. Louis XII veut engager les Florentins à se déclarer pour la France. LX. Les Florentins députent au roi de France & aux confédérés. LXI. Commencement de l'empire des Chérifs dans l'Afrique. LXII. Dispute de Jean Reuchlin sur le livre des Juifs. LXIII. Res théologiens de Cologne le traversent au sujet des livres des Rabins. LXIV. Mort de plusieurs cardinaux. LXV. D'Olivier Caraffé. LXVI. Des deux Borgia. LXVII. De Pierre Isuaglie. LXVIII. De Gabriel Gabrieli. LXIX. De François Argentino. LXX. Quatrième session du second concile de Pise à Milan. LXXI. Decrets de cette session. LXXII. Cinquième session tenue à Milan. LXXIII. Sixième session tenue à Milan. LXXIV. Decrets de la sixième session. LXXV. L'armée des princes ligués se met en campagne. LXXVI. Ils font le siège de Boulogne. LXXVII. Gaston de Foix marche au secours de Boulogne. LXXVIII. Irrésolution des assiégés pour commencer la

# DES LIVRES. xj

AN. 1512.

*siège de cette place. LXXIX. Plainte du cardinal de Medicis sur la lenteur des Espagnols. LXXX. Dessen des assiégeans de monter à l'assaut, & de faire jouer une mine. LXXXI. Les confédérés levent le siège. LXXXII. Les Vénitiens surprennent la ville de Bresse. LXXXIII. Gaston de Foix part de Boulogne pour aller reprendre Bresse. LXXXIV. Il bat l'armée Vénitienne commandée par Baglioné. LXXXV. Il arrive à la vue de Bresse, & se dispose à une Bataille. LXXXVI. Il bat l'armée Vénitienne & se rend maître de cette ville. LXXXVII. Henri VIII. roi d'Angleterre se déclare contre la France. LXXXVIII. Bulle du pape à ce monarque. LXXXIX. L'empereur cherche un prétexte pour rompre avec la France. XC. Demandes exorbitantes de l'empereur au roi de France. XCI. Louis XII ne peut gagner les Suisses. XCII. Les Florentins ne veulent pas renouveler l'alliance avec la France. XCIII. Louis XII ordonne à Gaston de Foix de combattre l'armée des confédérés. XCIV. Les confédérés veulent éviter le combat. XCV. L'empereur fait une trêve avec les Vénitiens. XCVI. Gaston de Foix vient assiéger Ravenne. XCVII. Il fait donner l'assaut à cette place. XCVIII. Il se dispose à donner bataille aux confédérés. XCIX. Disposition des deux armées. C. Les deux armées en viennent aux mains. CI. L'Infanterie Espagnole défait une partie de la Françoisse. CII. Gaston de Foix est tué dans la bataille. CIII. Les François gagnent la victoire. CIV. Ils emportent d'assaut Ravenne. CV. Le bruit de cette victoire consterne le pape. CVI. Le cardinal de Medicis rassure le pape. CVII. Ce cardinal envoie au pape Julien de Medicis. CVIII.*

AN. 1512.

*Louis XII offre des conditions avantageuses au pape pour la paix. CIX. Le pape joue Louis XII & s'en moque. CX. Sur la retraite de la Palice, plusieurs quittent le parti de la France. CXI. Septième session du concile de Pise à Milan. CXII. Huitième session. CXIII. Decret du concile de Pise, qui suspend le pape Jules. CXIV. Fin du second concile de pise à Milan. CXV. Lettres patentes du roi de France pour l'acceptation du concile de Pise. CXVI. Jules met le royaume de France en interdit. CXVII. Louis XII proteste contre cet interdit. CXVIII. Le livre de Caietan de la comparaison de l'autorité du pape & du concile, envoyé aux peres de Pise. CXIX. Lettres du roi de France à l'université de Paris, au sujet de ce livre. CXX. Analyse de cet ouvrage. CXXI. Le viceroy de Sicile a ordre de passer en Italie, pour contenir les Napolitains. CXXII. Le pape apprend des nouvelles, qui le déterminent à chercher un prétexte pour l'autoriser à aller contre sa signature. CXXIII. Les cardinaux détournent le pape de publier un monitoire contre le roi de France. CXXIV. La guerre que les Anglois font à Louis XII oblige ce prince à rappeler ses troupes d'Italie. CXXV. Le pape se prépare à tenir le concile de Latran.*

## LIVRE CENT VINGT-TROISIÈME.

AN. 1512.

**I.** *Le pape invite au concile de Latran les Archevêques de Tolède & de Seville II. Ouverture de ce concile. III. Discours du général des Augustins à l'ouverture du concile. IV. Première session. V. On nomme les Officiers*

# DES LIVRES. xiiij

*ciens du concile. VI. Seconde session. VII. Les confédérés se rendent maîtres de Ravenne. VIII. Les Suisses viennent en Italie. IX. Ils joignent l'armée des Vénitiens & entrent dans le Milanois. X. L'empereur retire ses troupes de l'armée de France. XI. Progrès de l'armée des confédérés. XII. Les François quittent Milan, & viennent joindre la Palice à Pavie. XIII. Ils se retirent en Piémont. XIV. Le pape rentre dans Boulogne. XV. Le marquis de Mantoue ménage la réconciliation du duc de Ferrare avec le pape. XVI. Ce duc refuse de venir à Rome, les Colonnes l'y engagent. XVII. Le pape veut le faire arrêter à Rome. XVIII. Il se sauve de Rome avec les Colonnes, & arrive à Ferrare. XIX. Le pape se venge sur les Florentins. XX. Maximilien Sforce est mis en possession du duché de Milan. XXI. Jules II entreprend de rétablir les Medicis à Florence. XXII. Les Florentins s'y opposent, & Jules leur déclare la guerre. XXIII. Cardonne se rend maître de Prato. XXIV. Il fait un traité avec les Florentins. XXV. Les Medicis le gagnent, & les officiers Espagnols. XXVI. Ils rentrent dans Florence. XXVII. Jules travaille à chasser les Florentins de Genes. XXVIII. Les François remettent aux Vénitiens la ville de Crème. XXIX. L'évêque de Gurck plénipotentiaire de l'empereur à Rome. XXX. Plaintes que Jules fait des Espagnols à cet évêque. XXXI. Raisons de Jules pour conserver Modene, Reggio, Parme & Plaisance. XXXII. On traite de l'accord entre l'empereur & les Vénitiens. XXXIII. Le pape abandonne les Vénitiens & se ligue avec l'empereur. XXXIV. Traité entre le pape & l'empereur. XXXV. Troisième session du concile*

AN. 1512.

de Latran. XXXVI. L'évêque de Gurck part de Rome pour Milan. XXXVII. Quatrième session du concile de Latran. XXXVIII. Entreprise de Ferdinand, roi d'Espagne sur le royaume de Navarre. XXXIX. Le roi d'Angleterre envoie une armée en Espagne. XL. Artifices de Ferdinand pour s'emparer de la Navarre. XLI. Il députe deux de ses conseillers au roi de Navarre. XLII. L'armée Espagnole entre dans la Navarre. XLIII. Le duc d'Albe fait le siège de Pampelune & s'en rend maître. XLIV. Le roi de Navarre se retire en France. XLV. Ferdinand se rend maître de presque toute la Navarre. XLVI. S'il est vrai que Jules II ait excommunié le roi de Navarre. XLVII. Le marquis de Dorset retourne en Angleterre. XLVIII. Louis XII envoie une armée dans la Navarre. XLIX. Conquêtes du roi de Navarre dans ses états. L. Il assiège Pampelune, & est contraint d'en lever le siège. LI. Retour des François dans leur pays sans aucun succès. LII. Défaite des Tartares par les Polonois. LIII. Mort de Bajazet II, empereur des Turcs. LIV. Découverte de la Floride. LV. Jules II forme le dessein d'une croisade, & veut chasser les Espagnols d'Italie. LVI. Le roi catholique s'aperçoit des desseins du pape. LVII. Il députe en France pour traiter avec Louis XII. LVIII. Louis XII tâche de détacher les princes confédérés. LIX. Il tente inutilement de s'accommoder avec l'empereur. LX. Il négocie un traité avec les Vénitiens. LXI. Cinquième session du concile de Latran. LXII. Mort du pape Jules II. LXIII. Cardonne prend Parme & Plaisance, & le duc de Ferrare rentre dans ses villes. LXIV. Les cardinaux entrent au



# DES LIVRES. 17

Ann. 1501

clave. LXXV. Le cardinal Julien de Medici est élu pape. LXXVI. Il prend le nom de Léon X & est couronné. LXXVII. Les cardinaux de Carvajal & de saint Severin vont à Rome. LXXVIII. Incertitude du nouveau pape pour prendre un parti dans les affaires. LXXIX. Conclusion du traité entre la France & les Vénitiens. LXXX. Articles & conditions du traité. LXXXI. Bulle du pape pour proroger la sixième session. LXXXII. Sixième session du concile de Latran. LXXXIII. Louis XII veut personnellement conquérir le duché de Milan. LXXXIV. On l'en dissuade, & il envoie le duc de Valentinois & la Trimouille. LXXXV. La Trimouille arrive dans le duché de Milan avec une armée. LXXXVI. Barthélemy l'Alviane est nommé pour général de l'armée Vénitienne. LXXXVII. Conquêtes de l'Alviane dans le Milanais. LXXXVIII. Révolte de Genes. LXXXIX. Le Milanais se soumet à la France, excepté Novarre & Côme. LXXX. Efforts particuliers du pape, pour empêcher les François d'entrer dans le Milanais. LXXXI. Le nouveau duc se déclare contre la France. LXXXII. L'envoyé de Maximilien Sforce va trouver le pape. LXXXIII. Léon X envoie de l'argent aux Suisses pour lever des troupes. LXXXIV. La Trimouille va investir Novarre. LXXXV. Il continue le siège, & va au-devant des Suisses. LXXXVI. Les Suisses vont attaquer l'armée française dans son camp. LXXXVII. Ils tuent entièrement les François. LXXXVIII. L'armée française défaite en Italie se retire en France. LXXXIX. Les François chassés de Genes. XC. L'Alviane se retire avec ses troupes, & prend Logniano. XCI. Le siège de Veronne, & se retire après l'assaut.

AN. 1513.

XCII. Cardonne viceroi de Naples s'avance dans la Lombardie. XCIII. L'Alviane s'enferme dans Padoue, & oblige Cardonne d'en lever le siège. XCIV. Les Vénitiens se plaignent du pape. XCV. Septième session du concile de Latran. XCVI. On y lit la rétractation des cardinaux de Carvajal & de saint Severin. XCVII. Le pape se justifie auprès du roi de France. XCVIII. Louis XII envoie ses ambassadeurs au concile de Latran. XCIX. Opposition à la réconciliation des cardinaux. C. Réconciliation des deux cardinaux de Carvajal & de saint Severin avec le pape. CI. Leon X fait une promotion de cardinaux. CII. Il veut détacher les Vénitiens de la France & les réconcilier avec l'empereur. CIII. Ils ne veulent pas se soumettre aux conditions du pape. CIV. L'armée Espagnole ravage le pays des Vénitiens. CV. L'Alviane & Baglioné sont battus par les Espagnols. CVI. Progrès des Espagnols après le gain de cette bataille. CVII. Ligue conclue à Malines entre les alliés & le roi d'Angleterre. CVIII. Action entre les deux flottes Angloise & Françoisse. CIX. Siège de Terouanne par les Anglois. CX. L'empereur sert dans l'armée des Anglois en qualité de volontaire. CXI. Les Suisses refusent de fournir à Louis XII six mille hommes. CXII. L'armée Françoisse va secourir Terouanne. CXIII. On introduit des munitions & des vivres dans la place. CXIV. L'armée Françoisse est défaite par les Anglois & les Allemands. CXV. L'armée Angloise, après la prise de Terouanne, va assiéger Tournai. CXVI. L'archiduchesse Marguerite & l'archiduc Charles rendent visite à Henri. CXVII. Nouveau traité conclu à

## DES LIVRES. xvij

**CXVIII.** *Les Suisses font une irruption en la Bourgogne.* **CXIX.** *Ils assiègent la ville de Dijon.* **CXX.** *La Trimouille traite les Suisses à l'insçu du roi.* **CXXI.** *Ils quittent le siège & se retirent.* **CXXII.** *Guerre entre l'Ecosse & l'Angleterre.* **CXXIII.** *Henri VIII demande au pape permission d'enterrer son corps du roi d'Ecosse à saint Paul.* **CXXIV.** *Le pape au roi d'Angleterre sur sa vic-*  
**CXXV.** *Le pape ne veut pas la paix entre l'empereur, le roi catholique & Louis XII.* **CXXVI.** *Louis XII désavoue le traité de Brion avec les Suisses.* **CXXVII.** *Ils veulent mourir les otages qu'on leur a donnés.* **CXXVIII.** *Huitième session du concile de Trente.* **CXXIX.** *Requête présentée au pape contre le parlement de Provence.* **CXXX.** *Décret du concile sur la nature de Dieu.* **CXXXI.** *Réglemens pour les études des universités.* **CXXXII.** *Sentiment de Bonaventure sur l'immortalité de l'ame.* **CXXXIII.** *Bulle du pape publiée dans cette année.* **CXXXIV.** *Mort du cardinal Robert de Sully.*

## CENT VINGT-QUATRIÈME.

**I.** *Mort d'Anne de Bretagne, reine de France.* **II.** *Le pape travaille de nouveau à faire la paix entre l'empereur Charles V & les Vénitiens.* **III.** *Précautions qu'il prend pour cette paix.* **IV.** *Ne pouvant réussir, il se retire sur les Vénitiens.* **V.** *Ils levent deux fois le siège de Maran.* **VI.** *Cruautés des Suisses à Genes.* **VII.** *Le roi d'Angleterre veut la paix avec la France.* **VIII.** *Le duc de*

de Longueville travaille à cette paix. IX. Mariage de Louis XII avec la princesse Marie d'Angleterre. X. Du duc de Valois avec la princesse Claude de France. XI. Mort du cardinal d'Yorck. XII. Du cardinal Carreto dit Final. XIII. Du cardinal Briçonnet. XIV. Le pape n'est pas content de la paix entre la France & l'Angleterre. XV. Neuvième session du concile de Latran. XVI. Le pape accorde l'absolution aux prélats François absens. XVII. Décret touchant la réformation du clergé. XVIII. Progrès de Selim, empereur des Turcs. XIX. Il arme une puissante flotte pour venir en Italie. XX. Le pape ne peut gagner ni les Vénitiens, ni l'empereur pour s'opposer aux Turcs. XXI. Il fait une ligue contre les Turcs. XXII. Il tente de réconcilier les Vénitiens avec l'empereur. XXIII. Louis XII. lui adresse des remontrances. XXIV. Il se propose de recouvrer le duché de Milan. XXV. En Écosse la reine douairière est régente. XXVI. Christiern, roi de Danemarck. XXVII. Le roi de Portugal envoie un ambassadeur à Rome. XXVIII. Bulle du pape au roi de Portugal pour une croisade. XXIX. L'empereur d'Éthiopie envoie un ambassadeur au roi de Portugal. XXX. Mort du docteur Jean Raulin. XXXI. Mort de Louis XII. XXXII. François Ier. lui succede. XXXIII. Commencement du regne de François Ier. XXXIV. Il renouvelle l'alliance avec l'Angleterre. XXXV. Il fait un traité avec Charles d'Autriche. XXXVI. Les Suisses refusent de s'allier avec la France. XXXVII. L'empereur & le roi Catholique ne veulent pas renouveler la trêve. XXXVIII. La reine, veuve de Louis XII, épouse le duc

de *la Rochelle*. XXXIX. Le roi de France deman-  
 de au pape la neutralité. XL. Dixième ses-  
 sion du concile de Latran. XLI. Décret qui  
 concerne les mones de pitié. XLII. Second dé-  
 cret qui concerne le clergé. XLIII. Troisième  
 décret touchant l'impression des livres. XLIV.  
 Quatrième décret touchant la pragmatique  
 sanction. XLV. Le parlement de Provence se  
 soumet au concile. XLVI. Inquiétude du roi  
 catholique sur les préparatifs de la France.  
 XLVII. Ligue entre l'empereur, le roi catho-  
 lique, le duc de Milan & les Suisses contre  
 la France. XLVIII. François Ier. charge le  
 chancelier du Prat de lui trouver de l'argent.  
 XLIX. Il attire à son service Pierre de Na-  
 varre. L. Le pape marie Julien de Medicis,  
 son frere, avec Philiberte de Savoie. LI. Il  
 entre dans la ligue des confédérés contre la  
 France. LII. Octavien Fregose, Doge de Genes,  
 entre dans les intérêts de la France. LIII.  
 Les Suisses veulent s'opposer au passage de  
 l'armée de France. LIV. François Ier. part  
 de Lyon pour se rendre en Italie. LV. L'ar-  
 mée de France passe les Alpes. LVI. On sur-  
 prend à Ville-Franche Prosper Colonne & la  
 cavalerie du pape. LVII. Arrivée du roi de  
 France à Turin. LVIII. Les Suisses paroissent  
 disposés à un accommodement. LIX. A la  
 nouvelle du renfort qui leur arrive, ils refu-  
 sent tout accommodement. LX. On empêche  
 la jonction des Espagnols & des Suisses. LXI.  
 Cardonne connoît le peu de fond qu'il faut  
 faire sur l'alliance du pape. LXII. L'armée  
 des confédérés tente de passer le Pô pour join-  
 dre les Suisses. LXIII. L'Alviane l'oblige à  
 se retirer. LXIV. Les Suisses viennent atta-  
 quer l'armée François à Marignan. LXV.

AN. 1515.

*Bataille de Marignan où les Suisses sont battus. LXVI. La nuit met fin à la bataille sans aucune décision. LXVII. Le lendemain on recommence le combat. LXVIII. Perte des deux côtés dans cette bataille. LXIX. L'armée Françoisse entre dans Milan. LXX. Maximilien Sforce rend le château de Milan. LXXI. Il se retire en France avec une bonne pension. LXXII. Mort de l'Alviane. LXXIII. Alarmes que la victoire de Marignan cause au pape. LXXIV. Son nonce en France traite avec le roi. LXXV. Le roi signe le traité, mais le pape s'y détermine avec peine. LXXVI. Il demande une entrevue avec le roi. LXXVII. Entrevue du pape & du roi de France à Boulogne. LXXVIII. Le pape fait cardinal Adrien Gouffier, évêque de Coutance. LXXIX. Et Volfey archevêque d'York. LXXX. Affaires traitées à Boulogne entre le pape & François Ier. LXXXI. Le pape ne veut pas pardonner au duc d'Urbin. LXXXII. Affaire concernant le royaume de Naples. LXXXIII. Le pape demande au roi de France l'abolition de la pragmatique sanction. LXXXIV. Le chancelier chargé de cette affaire est du consentement de l'abolir. LXXXV. Le roi de France part de Boulogne & retourne à Milan. LXXXVI. Il fait un traité d'alliance avec les Suisses. LXXXVII. Assemblée des princes à Vienne en Autriche. LXXXVIII. Les Hongrois assiègent Semendria. LXXXIX. Mort d'Albukerque viceroi des Indes. XC. Mort de Fernandez Gonsalve. XCI. Le roi catholique tient les états de Castille à Burgos. XCII. Les Aragonois refusent un subside à Ferdinand. XCIII. Il retourne à Madrid. XCIV. Arrivée du doyen de Louvain en Es-*

me. XCV. L'archiduc pense à s'assurer du  
 urs de la France. XCVI. Ferdinand con-  
 e une dévotion sur sa maladie. XCVII. Il  
 e son premier testament, & en fait un au-  
 XCVIII. Sa mort. XCIX. Le cardinal  
 nens régent de Castille. C. Dispute entre  
 nens & le doyen de Louvain pour la ré-  
 ce. CI. Conduite du cardinal dans la ré-  
 ce. CII. L'archiduc lui donne des colle-  
 s pour modérer sa grande autorité. CIII.  
 archiduc travaille à se faire déclarer roi de  
 tille & d'Aragon. CIV. Il en écrit au car-  
 al Ximènes. CV. On assemble les états,  
 on y lit la lettre de l'archiduc. CVI. Le  
 dinal Ximènes fait déclarer l'archiduc roi  
 Castille. CVII. Les états d'Aragon lui re-  
 nt la qualité de roi. CVIII. L'empereur  
 e s'empare de Milan. CIX. Il ar-  
 en Italie avec son armée. CX. Le pape  
 t le favoriser contre ses engagemens avec  
 France. CXI. Il passe l'Adda & s'approche  
 Milan. CXII. Les Suisses des deux armées  
 eulent pas se battre les uns contre les au-  
 i. CXIII. L'empereur saisi de crainte dé-  
 npe & s'enfuit. CXIV. Le pape dépouille  
 uc d'Urbin de ses états. CXV. Le connéta-  
 de Bourbon se démet du gouvernement du  
 lanois. CXVI. Jean d'Albret entreprend  
 recouvrer la Navarre. CXVII. Son armée  
 battue, & il meurt. CXVIII. Le roi d'Es-  
 gne envoie faire des plaintes à la cour de  
 ince sur l'entreprise de Jean d'Albret.  
 IX. Conférences tenues à Noyon. CXX.  
 ticles du traité entre François Ier. & le roi  
 Espagne. CXXI. Fin de l'affaire du concor-  
 t. CXXII. Congrégation générale du con-  
 e de Latran. CXXIII. Onzième session du

AN. 1516.

*concile. CXXIV. Bulle concernant les prédicateurs. CXXV. Autre bulle qui abolit la pragmatique sanction. CXXVI. On substitue le concordat en sa place. CXXVII. Différence du concordat d'avec la pragmatique sanction. CXXVIII. Bulle concernant les privilèges des religieux. CXXIX. Paix conclue entre l'empereur & les Vénitiens. CXXX. Selim, empereur des Turcs, défait le Sultan d'Egypte. CXXXI. Le roi de Fez assiège Arzille sans succès. CXXXII. Barberousse fait une irruption dans l'Afrique. CXXXIII. Le roi de Portugal envoie des missionnaires au royaume de Congo. CXXXIV. Béatification d'Elisabeth reine de Portugal. CXXXV. Celle de Philippe Benizzi. CXXXVI. Mort du cardinal Vigerius. CXXXVII. Du cardinal de Prie. CXXXVIII. De Jacques Almain. CXXXIX. De Jean-Baptiste Spagnoli, dit le Mantouan. CXL. De Ladislas, roi de Bohême & de Hongrie.*

## LIVRE CENT VINGT-CINQUIÈME.

AN. 1517.

**I.** *Le pape se prépare à terminer le concile de Latran. II. Douzième session du concile. III. Fin du concile de Latran. IV. Discours de Pic de la Mirande sur la réformation des mœurs. V. Le pape découvre une conjuration contre lui. VI. Les deux cardinaux conspirateurs sont arrêtés & mis en prison. VII. Promotion de trente & un cardinaux. VIII. Autre promotion de deux cardinaux. IX. François Ier. veut faire recevoir le concordat au parlement. X. Lettres-patentes du roi pour recevoir le concordat. XI. Le parlement conclut*



à ne point recevoir le concordat. XII. Opposition de l'université de Paris au concordat. XIII. Acte d'appel de l'université de Paris au futur concile. XIV. Le cardinal Ximènes écoute les plaintes des Indiens. XV. Les habitans de Malaga se soulèvent. XVI. Le roi d'Espagne veut réformer l'inquisition, Ximènes s'y oppose. XVII. Ximènes reçoit ordre de préparer la flotte pour le voyage du roi. XVIII. Leon X. veut lever des décimes sur l'Espagne. XIX. Le cardinal Ximènes est empoisonné, & ne fait plus que languir jusqu'à sa mort. XX. Le roi d'Espagne arrive sur les côtes des Asturies. XXI. Mort du cardinal Ximènes. XXII. Fondations célèbres de ce cardinal. XXIII. Arrivée de Charles d'Autriche en Espagne. XXIV. Comment il est reçu du conseil qui résidoit à Toledo. XXV. Il est couronné roi de Castille. XXVI. Ce que les états de Castille exigent de ce prince. XXVII. On envoie l'infant Ferdinand auprès de l'empereur. XXVIII. François Ier. tâche de gagner l'amitié du pape par toutes sortes de moyens. XXIX. Leon X fait publier des indulgences pour l'édifice de saint Pierre. XXX. Les Dominicains sont chargés de prêcher ces indulgences à Rome. XXXI. Le vicaire général des Augustins s'oppose aux prédicateurs des indulgences. XXXII. Naissance de Luther, & ce qu'il fit pendant ses premières années. XXXIII. Il est fait professeur en théologie à Wittemberg. XXXIV. Il commence à prêcher contre les indulgences. XXXV. Doctrine de l'Eglise catholique touchant les indulgences. XXXVI. Confirmation de cette doctrine. XXXVII. Luther fait soutenir des thèses en 95. Propositions sur les indulgen-

AN. 1517.

ces. XXXVIII. *Abus des indulgences, que Luther condamne dans ses adversaires.* XXXIX. *Son sentiment sur la justification & sur l'efficace des Sacremens.* XL. *Tetzel publie des thèses contraires à celles de Luther.* XLI. *Il répond aux reproches & aux objections de Luther.* XLII. *Décision du pape sur la messe qu'on entend hors de sa paroisse les dimanches.* XLIII. *Censures de quelques propositions par la faculté de Théologie de Paris.* XLIV. *Autre jugement de la faculté sur des propositions contraires.* XLV. *Mort de quelques cardinaux.* XLVI. *Arcemboldi publie les indulgences dans les royaumes du Nord.* XLVII. *Bulle du pape Leon X. contre l'administrateur de la Suede.* XLVIII. *Suite de l'affaire du concordat.* XLIX. *Le roi presse fort le parlement de le recevoir.* L. *Le seigneur de la Trimouille vient de sa part au parlement.* LI. *Remontrances de l'avocat du roi à la Trimouille.* LII. *Modifications que le parlement veut mettre en recevant le concordat.* LIII. *Nouvelles instances du seigneur de la Trimouille.* LIV. *Le parlement appelle une seconde fois au pape & au concile.* LV. *Requête présentée au parlement par le Recteur de l'université.* LVI. *Le doyen de l'église de Paris fait ses remontrances au parlement.* LVII. *Le parlement reçoit le concordat avec des modifications.* LVIII. *Le roi écrit deux lettres au parlement.* LIX. *Lettres-patentes du roi contre l'université.* LX. *Le roi obtient du pape une année, pour l'exécution du concordat.* LXI. *Raisons du parlement de Paris, pour ne point recevoir le concordat.* LXII. *Pour ne point révoquer la pragmatique.* LXIII. *Réponses du chancelier aux*

aux remontrances du parlement. LXIV. Si les rois de France ont nommé autrefois aux bénéfices. LXV. Réponses à ce qui regarde les mandats & les graces. LXVI. Decret du concordat qui concerne les causes. LXVII. Récapitulation des réponses du Chancelier. LXVIII. Brouilleries touchant l'exécution du concordat. LXIX. Le roi nomme Etienne Poncher à l'archevêché de Sens. LXX. Disputes sur l'évêché d'Albi & l'archevêché de Bourges. LXXI. Eckius fait des notes contre les propositions de Luther. LXXII. Luther publie ses thèses sur la pénitence. LXXIII. Sa soumission feinte en écrivant au pape. LXXIV. Sa lettre au pape Leon X. LXXV. Sylvestre de Prierio écrit contre lui. LXXVI. Jacques Hochstrat combat Luther. LXXVII. L'empereur écrit au pape touchant Luther. LXXVIII. Le pape consent au jugement de Luther en Allemagne, après l'avoir cité à Rome. LXXIX. Le pape nomme le cardinal Caietan pour juger l'affaire de Luther en Allemagne. LXXX. Il se rend à Ausbourg pour comparoître devant le légat. LXXXI. Première conférence de Luther avec le cardinal Caietan. LXXXII. Seconde conférence. LXXXIII. Ecrit de Luther, présenté au légat. LXXXIV. Menacé par le légat il se retire à Ausbourg. LXXXV. Il appelle du pape mal informé au pape mieux informé. LXXXVI. Lettre du cardinal légat à l'électeur de Saxe. LXXXVII. Réponse à cette lettre en faveur de Luther. LXXXVIII. Ecrit de Luther contre la lettre du légat à l'électeur. LXXXIX. Decret du pape sur la validité des indulgences. XC. Second appel de Luther au concile. XCI. Il continue de

AN. 1518.

*dogmatifer. XCII. Melanthon commence à s'attacher à Luther. XCIII. Commencement de Carlostad. XCIV. De Zuingle & des Zuingliens. XCV. Mesures de Leon X. pour empêcher le Turc de venir en Europe. XCVI. Le roi de Portugal épouse la sœur de Charles d'Autriche. XCVII. On veut démembrer l'archevêché de Tolède sans succès. XCVIII. Charles d'Autriche tient les états d'Aragon à Sarragosse. XCIX. L'empereur veut assurer l'empire à Ferdinand son petit-fils. C. Le roi de France tente de rentrer dans Tournay. CI. Volssey persuade au roi d'Angleterre de rendre cette ville. CII. Ambassadeur de France envoyé au roi d'Angleterre. CIII. Traité entre les rois de France & d'Angleterre. CIV. Les François se mettent en possession de Tournay. CV. Jalousie entre Lautrec & Trivulce à Milan. CVI. Accusations formées contre Trivulce. CVII. Mort du maréchal Trivulce. CVIII. Christiern, roi de Dannemarck, assiège Stockolm. CIX. Sentiment de la faculté de théologie touchant les indulgences. CX. Fin malheureuse du cardinal Cornetto. CXI. Le cardinal Volssey profite de la dépouille de Cornetto. CXII. Volssey, légat en Angleterre avec Campegge. CXIII. Mort du cardinal Remolini. CXIV. Du cardinal Bendingelli. CXV. Du cardinal Pandolfi.*

## LIVRE CENT VINGTSIXIÈME.

AN. 1519. I.

**M**ort de l'empereur Maximilien. II. Caractère de cet empereur. III. Charles, roi d'Espagne, pense à se faire élire.

ut pour empereur , ni Charles , ni François.  
 I. Il envoye Charles Miltitz à l'électeur de Saxe. II. Il écrit aux deux principaux conseillers de l'électeur , contre Luther. III. Conférence de Miltitz , nonce du pape , Luther. IV. Luther écrit au pape d'une lettre fort soumise. V. Il veut engager Erasmus dans son parti. VI. Erasmus écrit au pape Léon X. VII. Il fait l'apologie de la version du nouveau Testament. VIII. Plusieurs théologiens attaquent la version d'Erasmus. IX. Il est fait conseiller d'état de l'empereur d'Autriche , souverain des Pays-Bas. X. Lettre de Luther à Erasmus. XI. Réponse d'Erasmus à Luther. XII. Erasmus se justifie sur cette lettre qui fit quelque bruit. XIII. L'électeur de Saxe lui écrit , & aussi l'engager. XIV. Autre lettre d'Erasmus à Luther. XV. Quelques Religieux s'opposent contre Luther , qui leur répond. XVI. Dispute de Leipsh entre Eckius , Luther & Carlostad. XVII. Première conférence entre Eckius & Carlostad. XVIII. Ecdispoute avec Luther. XIX. Conférence entre Luther & Eckius sur la primauté

AN. 1519.

XXXIII. Canonisation de saint François de  
 Paule. XXXIV. Election d'un empereur à  
 Francfort. XXXV. Les électeurs offrent l'em-  
 pire à l'électeur de Saxe qui le refuse. XXXVI.  
 Et nomme Charles, roi d'Espagne, pour  
 être empereur. XXXVII. Protestation de l'é-  
 lecteur de Trèves contre cette nomination.  
 XXXVIII. Election de Charles à l'Empire.  
 XXXIX. Les électeurs députent en Espagne  
 vers le nouvel empereur. XL. Charles reçoit  
 la nouvelle de la découverte & conquête du  
 Mexique. XLI. Découverte du détroit de  
 Magellan. XLII. Loi de Charles en faveur  
 de la souveraineté des royaumes d'Espagne.  
 XLIII. Mort du cardinal Antoine Bohier.  
 XLIV. Du cardinal Philippe de Luxem-  
 bourg. XLV. Du cardinal Louis d'Aragon.  
 XLVI. Du cardinal Rossi ou de Rubeis.  
 XLVII. Commencement de Zuingle. XLVIII.  
 Il imite Luther en prêchant contre les in-  
 dulgences. XLIX. Luther est censuré par l'é-  
 vêque de Misnie. L. Lettre de Luther à l'em-  
 pereur Charles V. LI. Autre lettre de Luther  
 à l'archevêque de Mayence. LII. On com-  
 mence à procéder à Rome contre Luther.  
 LIII. L'électeur de Saxe se disculpe à Rome  
 sur la protection qu'il accordoit à Luther.  
 LIV. Le chapitre des Augustins veut obliger  
 Luther à se soumettre. LV. Lettre de Luther  
 au pape. LVI. Il envoie & dédie au pape son  
 livre de la liberté chrétienne. LVII. Il com-  
 pose un traité de la confession. LVIII. Il  
 écrit contre les vœux. LIX. Le pape fait  
 presser l'empereur de faire arrêter Luther.  
 LX. On travaille à Rome à la bulle contre  
 les erreurs de Luther. LXI. Bulle du pape  
 contre Luther. LXII. Erreurs condamnées en

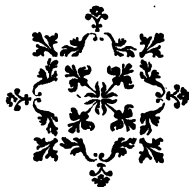
excités en Espagne au départ de  
ur. LXVIII. Grande sédition à To-  
ui entraîne plusieurs villes. LXIX.  
eur part d'Espagne, & s'embarque à  
gne. LXX. Il passe par l'Angleterre,  
à Douvres. LXXI. Entrevue de Fran-  
& de Henri VIII, entre Ardres &  
LXXII. Visite réciproque de l'em-  
du roi d'Angleterre. LXXIII. L'em-  
rriue à Gand & y fait son entrée.  
. Il arrive à Aix-la-Chapelle, où il  
onné. LXXV. Il cede à son frere Fer-  
les Etats d'Autriche, & le marie.  
. Il indique une diète générale à  
. LXXVII. Aleandre nonce du pape  
emagne. LXXVIII. Il présente un  
pape à l'électeur de Saxe. LXXIX.  
è de l'électeur de Saxe. LXXX. Lu-  
pelle de la bulle du pape au futur  
LXXXI. On brûle les livres de Lu-  
ans plusieurs villes d'Allemagne.  
I. Luther fait brûler publiquement  
emberg la bulle & les décrétales.  
II. Propositions extraites des décrè-

**xxx S O M M A I R E, &c.**

**AN. 1520.**

*Ulric de Hutten compose une satire contre la bulle du pape. LXXXIX. Censure de la faculté de Paris touchant la confession & la communion pascale. XC. Mort de Selim empereur des Turcs. XCI. Soliman II le succede. XCII. Evrard de la Marck fait cardinal par Leon X. XCIII. Mort du cardinal Hypolite d'Est. XCIV. Du cardinal d'Albret. XCV. Du cardinal de la Rovere. XCVI. Du cardinal Bernard de Turlat. XCVII. De Geoffroy Boussard, XCVIII. De Claude Seyssel archevêque de Turin. XCIX. De Sylvestre Mozolino, dit de Prierio.*

**Fin du Sommaire des Livres.**



**HISTOIRE**





# HISTOIRE

## ECCLÉSIASTIQUE.

---

LIVRE CENT VINGT - UNIEME.



**J**ULES II, toujours plein de zèle pour recouvrer les domaines de l'état ecclésiastique, qui étoient passés en des mains étrangères, après avoir chassé les Bentivoglio de Boulogne, attaqua les Vénitiens. Outre Cervia que ceux-ci occupoient depuis près de deux siècles, & Ravenne depuis l'an 1441, ils étoient encore maîtres de Rimini, de Faenza, d'Imola, de Césene & de quelques autres villes moins considérables de la Romagne dont ils s'étoient emparés quand les états du duc de Valentinois furent démembrés. Jules redemanda toutes ces places aux Vénitiens; mais d'abord il le fit avec modération. Il leur fit exposer la justice de sa demande, & l'honneur qu'ils se feroient d'y

AN. 1508.

**J**ules II. redemanda aux Vénitiens les domaines de l'état ecclésiastique qu'ils possédoient.

*Machiav. hist. lib. 6.  
Fron. l. 4.  
Nico'. Basel in Addit. ad Nacler. . .  
Marians. l. 19. c. 15.*

Tome XXV.

A

adhérer sans résistance : mais voyant qu'ils ne se rendoient point, il résolut de leur déclarer la guerre.

On croit que la rraire que les Vénitiens avoient donnée chez eux aux Bentivoglio , & le refus qu'ils avoient fait du neveu du pape pour l'évêché de Vicenze , comme on l'a vu ailleurs , étoient les vraies raisons qui engageoient le pape à se déclarer contre les Vénitiens , & que le recouvrement des villes qu'ils possédoient , n'en étoit que le prétexte , quoique cependant il ne fût pas fâché de les avoir ; car il étoit assez jaloux de ce qu'il croyoit lui appartenir. Incapable de soutenir seul une guerre qui surpassoit de beaucoup ses forces & ses moyens, il oublia le ressentiment qu'il avoit contre l'empereur Maximilien , Louis XII , roi de France , & Ferdinand roi d'Aragon , & ne pensa plus qu'à ménager une alliance avec ces trois princes.

## II.

Il s'adresse au roi de France , & lui propose de se liguier contre les Vénitiens. Louis XII fut le premier à qui il s'adressa ; & il lui envoya le comte de Carpi pour négocier cette affaire : le cardinal d'Ausch en fit la proposition dans le conseil du roi , & elle fut appuyée par le cardinal d'Amboise premier ministre , qui étoit grand ennemi des Vénitiens. Le projet d'alliance portoit que

*Bellefor. l.*  
6. c. 16.

ceux qui se ligueroient s'assisteroient mutuellement de toutes leurs forces jusqu'à ce qu'on eût recouvré tout le pays qu'on prétendoit usurpé par les Vénitiens. Ce projet fut lu dans le conseil , & on y accepta la proposition , sans presque aucune altercation. Il n'y eut qu'Etienne Poncher , évêque de Paris , qui tâcha de détourner le coup. Il soutint que la France ne pouvoit avoir de meilleurs confédérés que les Vénitiens en Italie , & que la société de

## III.

Le conseil de France opine pour l'alliance.

Les autres étoit ruineuse. Il regardoit le consentement que le conseil venoit de donner, comme l'effet d'une basse complaisance sur le premier ministre, ou comme une dévotion servile aux volontés du roi, qui avoit un conseil établi que pour lui remontrer ce que la justice demandoit, & l'empêcher de faire de mauvaises entreprises. Il est fâché de voir que l'évêque avoit raison; mais l'autorité l'emporta. Louis XII aussi prévenu contre la république que son ministre, n'étoit pas fâché de trouver un prétexte pour lui faire la peine.

AN, 1508.

IV.

Comme on vouloit aussi gagner l'empereur, on députa vers lui, & l'on se servit droitement, pour l'engager dans ce parti, de tous les démêlés qu'il avoit eus avec la république, & qui n'étoient pas encore bien teints. L'empereur se fit lire le projet d'alliance: il le trouva convenable, & l'agréa. On eut plus de peine à faire consentir Ferdinand roi d'Aragon: il trouvoit de grandes difficultés dans cette ligue, il les proposa; on tâcha de les résoudre: mais quoiqu'il ne fût pas fort convaincu de la justice de cette ligue par les raisons qu'on lui donna, voyant que le pape, l'empereur & le roi de France favorisoient cette union, & qu'elle lui pourroit procurer le recouvrement de tout ce qui avoit été engagé aux Vénitiens dans la Pouille à l'occasion de l'expédition de Charles VII au royaume de Naples, il y entra avec les autres, bien résolu de les abandonner dès que ses intérêts demanderoient de lui qu'il changeât de parti.

L'empereur & le roi d'Aragon entrent dans cette ligue.

Raynal. l. ann. 1501. n. 1.

V.

Ainsi fut formée cette ligue fameuse connue sous le nom de ligue de Cambray, parce

Prétexte qu'on en

AN. 1508.  
 ploya pour  
 couvrir cette  
 ligue.

*Gneciard.*  
*hist. l. 2.*

*Syssel, hist.*  
*de Louis XII.*

*Raynald.*  
*ad an. 1508.*  
*n. 3. O 4.*

qu'on choisit la ville de ce nom pour le lieu du congrès. Mais afin de prévenir, s'il étoit possible, tous les soupçons que les Vénitiens auroient pu former sur ce congrès, & pour tenir la négociation secrète, on fit entendre que le but de l'assemblée étoit de conclure un traité par lequel on termineroit les différends survenus entre Charles de Luxembourg, prince d'Espagne, & le duc de Gueldres allié de la France. Afin de rendre ce prétexte plus plausible, on signa le dixième de Décembre 1508, le traité du duc de Gueldres, & on affecta d'en donner connoissance, pendant que le même jour on signa sans bruit & sans éclat le traité de la ligue offensive contre les Vénitiens, qui étoit le véritable motif du congrès. Comme les princes confédérés ne pouvoient se trouver en personne à cette assemblée, chacun y envoya des députés. Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de Savoye, gouvernante des Pays-bas, fille de Maximilien, s'y trouva pour l'empereur. Cette princesse avoit tous les talens d'un homme habile pour les affaires, propre à fléchir les esprits & à concilier les humeurs les plus opposées. Louis XII envoya le cardinal d'Amboise son premier ministre; le roi d'Aragon y avoit aussi son ambassadeur. Mais tout se traitoit principalement entre le cardinal & la duchesse de Savoye, & l'on ne faisoit que suivre ce qui avoit été discuté & arrêté entr'eux deux.

VI.  
 Articles secrets  
 contre  
 les Vénitiens.

Il seroit inutile de parler ici du traité concernant le duc de Gueldres. Celui contre les Vénitiens porte, I. Que le pape, l'empereur, le roi de France & le roi d'Aragon s'entraideroient en toutes manières pour recouvrer les états & les places que les Vénitiens

Bresse , Crème , Bergame , Crémone , la *Paris, 1700.*  
 Iadada & toutes les anciennes dépendan- *tom. 1. l. 1. p.*  
 du duché de Milan : Au roi d'Aragon , *50.*  
 ri , Brindes , Otrante , Gallipoli & tous *Mariana;*  
 orts que les Vénitiens occupoient dans le *hist. Hiss. l.*  
 ume de Naples. II. Qu'au premier d'A- *19. n. 65.*  
 le l'année suivante les princes auroient  
 armées prêtes pour entrer en campagne ;  
 urce que l'empereur étoit lié par la trêve  
 ois ans qu'il venoit de conclure avec la  
 blique , le pape , pour fournir à Maximi-  
 ne raison de ne pas accomplir ce traité ,  
 ommeroit de le venir secourir comme  
 é de l'église Romaine , pour recouvrer  
 omaines du saint siège. III. Qu'en même  
 s que les trois princes attaqueroient les  
 itiens avec leurs armes temporelles , fa-  
 eté les presseroit sous peine d'excommu-  
 tion , de restituer ce qu'ils avoient usurpé ,  
 ulminerait un interdit contre la républi-  
 IV. Qu'on exhorteroit les rois de Hon-  
 & d'Angleterre , les ducs de Savoye &  
 errare & le marquis de Mantoue , d'en-  
 dans cette ligue. V. Que jusqu'à la fin de

AN. 1508.

comprendroit Bresse, Bergame & toutes les autres dépendances du duché de Milan qu'on recouvreroit sur les Vénitiens. VII. Que si cette république avoit recours au Turc, pour en obtenir du secours, les confédérés redoubleroient leurs efforts, & la ligue seroit regardée dès-lors comme une ligue faite contre les infidèles. VIII. Qu'aucun des princes ligués ne pourroit faire ni paix, ni trêve avec les Vénitiens, que du consentement des autres. IX. Enfin que pour empêcher que les différends qui subsistoient toujours entre l'empereur & le roi catholique, ne traversassent le projet & les entreprises de la ligue, on nommeroit d'un commun consentement de part & d'autre des commissaires qui termineroient à l'amiable les contestations, dès que la guerre contre les Vénitiens seroit finie.

VII. On résolut encore de solliciter le duc de Savoye d'entrer dans la ligue; & afin de l'y engager plus facilement, on lui fit espérer qu'il pourroit reconquérir le royaume de Chypre qu'il prétendoit lui appartenir, & dont les Vénitiens s'étoient emparés, ce qui avoit fort chagriné le duc. Ainsi en lui faisant espérer

*Hist. de la ligue de Cambray, t. 1. l. 1. p. 87. suiv.* qu'il pourroit y rentrer, on le prenoit par le côté qui le flattoit davantage. On trouva un accès aussi facile auprès des ducs de Ferrare & de Mantoue, qui avoient aussi perdu plusieurs villes & châteaux usurpés par les Vénitiens.

*Mariana. l. 29. Guicc. l. 8.* Ils regarderent la proposition qu'on leur fit d'entrer dans la ligue, comme un honneur & un avantage dont ils devoient profiter, & ils promirent de signer.

VIII. Afin d'augmenter les forces de la ligue, Pour y faire entrer les Florentins on y engagea les Florentins; mais cet engagement ne fit point d'honneur à ses auteurs.

On ne pouvoit le faire sans nuire beaucoup à ceux de Pise. Ces deux peuples en contestation l'un contre l'autre, avoient choisi pour arbitres de leurs différends les rois de France & d'Aragon. Le public étoit pour ceux de Pise. Chacun jugeoit en leur faveur. On s'attendoit au moins que les deux princes termineroient la dispute à l'amiable. Mais le desir d'avoir les Florentins de leur côté, leur ferma les yeux, & ils abandonnerent les Pisans à leurs adversaires. Les Princes pour justifier leur conduite aux yeux du public publierent que c'étoit l'unique moyen de conserver la paix de l'Italie. Il est vrai que dans le dessein qu'ils avoient pris de détruire la république de Venise, il étoit de leur intérêt de laisser le reste de l'Italie tranquille, pour n'être point obligés d'occuper leurs armes ailleurs, & pour réunir toutes leurs forces contre les Vénitiens. On accusa les deux rois de n'avoir favorisé les Florentins, que pour les engager à entrer dans la ligue de Cambray, & à fournir cent mille écus qu'ils avoient promis pour les frais de la guerre, pourvu qu'on voulût leur remettre la ville de Pise. « Trafic honteux dit Mariana ) & indigne de » la générosité de ces deux grands princes : » car pouvoient-ils l'un & l'autre, sans se des- » honorer, & sans flétrir leur mémoire, ven- » dre à si vil prix la liberté, & trahir les in- » térêts d'un peuple dont la confiance devoit » faire la sûreté ? Il faut avouer que Ferdi- » nand étoit plus inexcusable que Louis XII, » & ce fut une tache à sa gloire d'avoir aban- » donné les Pisans, qu'il avoit reçus sous sa » protection. »

Enfin, après avoir fait encore entrer le roi de Hongrie dans cette ligue, en le flattant

Aiv

AN. 1.

donne 1  
Pisans.

Mariana.

25. n. 6

Raynald.

47. 1508.

5. C. 6.

AN. 1508. qu'il pourroit recouvrer la Dalmatie sur les  
 IX. Vénitiens, elle fut signée à Cambrai le dixié-  
 signature de me de Décembre de cette année 1508, par  
 la ligue de Marguerite d'Autriche & le cardinal d'Am-  
 Cambray. boise, selon les pouvoirs que l'un & l'autre  
*Mariana.* avoient reçus de ceux qui les faisoient agir. Le  
*ibid. n. 67.* nonce du pape qui étoit sur les lieux, refusa de  
*Bouetius.* signer pour la sainteté, prétendant n'avoir pas  
*in dionis.* un plein pouvoir à cet effet. Mais le cardinal  
*Sorda, l. 8.* d'Amboise le fit en sa place; sous le seul titre  
*c. 27.* de légat du souverain pontife en France, quoi-  
 que cette qualité ne lui donnât pas ce pouvoir.  
 L'ambassadeur d'Aragon ayant vu que cette  
 ligue étoit avantageuse à son maître à qui elle  
 assurait la jouissance paisible de la Castille jus-  
 qu'à la fin de la guerre, la signa sans balancer,  
 sur que Ferdinand sçauroit bien éluder cet en-  
 gagement, s'il ne le trouvoit pas conforme à  
 ses intérêts. L'empereur ratifia le traité à Ma-  
 line treize jours après, & Louis XII environ  
 dans le même tems, avant qu'on sçût à Venise  
 le succès & la signature de cette ligue.

X. Le Pape dis-  
 sere à signe  
 cette ligue.  
*Gnitiard.* Le pape, sans désavouer expressément la si-  
*l. 8.* gnature que le cardinal d'Amboise avoit faite  
 en son nom, montra par sa conduite qu'il n'eût  
 pas voulu aller si vite. Il craignoit les suites  
 de l'établissement de l'empereur en Italie. Il  
 n'aimoit pas assez Louis XII pour augmenter  
 son pouvoir; & il eût bien voulu recouvrer les  
 domaines de l'état ecclésiastique, sans favori-  
 ser aucun de ces deux princes. Comme les Vé-  
 nitiens eurent bientôt connoissance de la li-  
 gue, & en parurent alarmés, le pape pressen-  
 tit d'abord leur ambassadeur, pour sçavoir si  
 ses maîtres seroient dans la disposition de don-  
 ner quelque satisfaction au saint siége en ren-  
 dant du moins Faenza & Rimini. Mais n'en  
 ayant eu aucune bonne réponse, il s'adressa à



*Livre cent vingt-unième.*

Badoëre son collègue ; il lui présenta le péril éminent qui menaçoit sa république , si la ligue étoit exécutée , & lui dit que l'unique moyen pour l'empêcher de la ratifier , étoit de restituer au saint siège Fuenza & Rimini , parce qu'il trouveroit dans cette restitution une excuse suffisante pour ne point ratifier le traité qui tomberoit aussi-tôt que lui pape , n'en feroit pas l'appui. Badoëre en écrivit à la république : le sénat s'assembla , & après avoir sérieusement délibéré sur la réponse qu'il convenoit de faire à l'ambassadeur , on se rendit à l'avis du procureur Trevisani , qui représenta qu'on ne devoit point se fier au pape ; qu'après avoir recouvré Faenza & Rimini , il signeroit la ligue pour avoir encore Ravenne & Cervia ; que l'inobservation des traités étoit le caractère de la cour de Rome. Sur les remontrances de Trevisani , on refusa de s'accommoder avec le pape , qui , sur ce refus , accepta & ratifia la ligue de Cambray. Son acte de ratification en forme de bulle est du vingt-deuxième de Mars 1509.

Il n'y eut presque que le seul Emmanuel , roi de Portugal , qui ne voulut point entrer dans cette alliance , & qui pendant que les autres ne travailloient qu'à se faire une guerre assez sanglante , augmentoit la foi , son empire & sa réputation dans l'Asie & dans l'Afrique. Un certain Maure nommé Zesam , mécontent du roi de Fez , dont il étoit cousin-germain , étoit venu lui-mêmes'offrir aux Portugais , avec promesse de les rendre maîtres d'Azamor , une des plus considérables villes de la côte , s'ils vouloient se fier à lui. Emmanuel ne crut pas devoir négliger l'offre du Maure : il fit équiper une flotte considérable , sur laquelle

AN. 1508.

XI.

Les Portugais font la guerre aux Maures d'Afrique.

Mariana ,  
l. 29. n. 60.  
Ofer. l. 6.

Raynald.  
hoc an. n. 9.  
Barros. dec.  
2. l. 3. c. 2. 3.  
4.

Maff. l. 3.  
C 4

AN. 1508.

il fit monter quatre cens chevaux & deux mille hommes d'infanterie, sous le commandement de D. Juan de Menezès. La flotte étant partie de Lisbonne le vingt-sixième Juillet, ne fut pas plutôt arrivée sur les côtes d'Afrique, qu'on reconnut que le Maure étoit un perfide, & qu'on avoit trop légèrement ajouté foi à ses promesses; il se sauva & rentra dans Azamor: les Portugais craignant d'être surpris par les infidèles, se rembarquerent promptement & perdirent quelques-uns de leurs vaisseaux, qui demeurèrent échoués sur la vase avec une galere. La flotte n'ayant pu gagner le port de Lisbonne fut obligée d'entrer dans le détroit de Gibraltar pour se mettre à l'abri dans quelques ports, jusqu'à ce que les vents permissent de retourner en Portugal. Mais cette disgrâce produisit un grand bien.

## XII.

Ils chassent  
les Maures de  
la ville d'Ar-  
cilla.

*Mariana*,  
*ibid.* n. 63.

*Raynald.*  
*h. c. an. n. 12.*

*Surita*, l. 5.  
6. 23.

Le neuvième d'Octobre le roi de Fez, irrité des conquêtes des Portugais, ou animé du desir d'en faire lui-même, vint mettre le siège devant Arcilla avec une nombreuse armée. Il emporta la place d'affaut, & celui qui la commandoit se retira dans le château, qui fut aussitôt battu sans interruption avec une prodigieuse artillerie. D. Juan de Menezès qui s'étoit retiré dans le port de Tanger, ayant appris cette fâcheuse nouvelle, vint avec sa flotte au secours des assiégés, chassa les ennemis d'un bastion dont ils s'étoient rendus maîtres, & fit entrer dans la place, des soldats, des vivres, des munitions, & toutes les choses dont les assiégés avoient besoin pour se défendre. Ferdinand qui étoit alors à Seville, craignant que les Maures ne formassent de nouvelles entreprises, envoya ordre au comte Pierre de Navarre, qui étoit avec sa flotte dans la baye

oraltar, d'aller promptement au secours chrétiens. Il arriva à la vue d'Arcilla le 1<sup>er</sup> d'Octobre, & canonna le camp des Maures d'une manière si continuelle, qu'ils furent obligés de l'abandonner : & le roi de Castille eut plus d'autre parti à prendre que de se défendre le feu à la ville, & de se retirer avec le reste de son armée délabrée à Alcazarquivir. Cet avantage mit à couvert les places faibles, & le roi Emmanuel écrivit à Ferdinand pour le remercier du secours qu'il envoyoit si à propos.

Ferdinand n'étoit pas sans inquiétude dans ses états. Quelques soins qu'il eût pris pour affermir son autorité dans la Castille, il y avoit encore des mécontents parmi les grands dont Ferdinand gardoit la brigue & la puissance. Les princes étoient D. Alphonse Mauriquez évêque de Badajoz, & celui de Catane en Sicile. Depuis leur démarche qu'ils avoient faite d'attacher le parti de Ferdinand pour s'attacher à Philippe, ils avoient toujours été opposés à la majesté catholique : & le peu d'espérance qu'ils eurent d'en obtenir le pardon, ne leur servit qu'à fortifier leur haine, & à les affermir dans leur opiniâtreté ; au lieu d'effacer le souvenir de leur faute passée par un prompt repentir, ils s'ôtèrent eux-mêmes toutes ressources & fautes nouvelles & plus grandes que les premières. Ferdinand en ayant porté ses plaintes au pape, pour faire le procès à ces deux princes, sa sainteté commit l'archevêque de Tolède & l'évêque de Burgos, pour faire les diligences nécessaires, & les lui envoyer pour les juger. L'évêque de Badajoz voulut résister & se retirer en Flandres auprès de l'archevêque de Cologne ; mais il fut reconnu & arrêté proche de

AN. 1508.

XIII.

Les grands de Castille se réunissent à Ferdinand.

Mariana, *ibid.* n. 64.  
Pagnard, *loc. cit.* n. 13.

XIV.

Le pape nomme des commissaires pour informer contre deux évêques d'Espagne.

Mariana *ibid.* n. 54.

AN. 1508. *Paris. M. Arch. Vat. p. 285.* fan-Ander. Le prélat fut quelque tems en prison dans la citadelle d'Atriença & ensuite remis entre les mains de l'archevêque de Tolède conformément aux ordres de sa sainteté.

*Raynald, us suprâ.*

Ces deux évêques n'étoient pas les seuls qui faisoient de la peine à Ferdinand. Ce prince, malgré sa vigilance & ses bienfaits, se trouvoit souvent dans l'embarras. Comme il étoit à Cordoue, il fut averti que le cardinal D. Bernardin de Carvajal, légat en Allemagne, favorisoit davantage les intérêts de l'empereur que ceux de la Castille dont il étoit chargé ; le prince en écrivit au pape, & lui demanda de retirer ce ministre peu fidele. Le pape y satisfut aussi-tôt, & rappella le cardinal à Rome. Le roi catholique partit de Cordoue sur la fin de l'automne pour aller à Seville, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il menoit avec lui la reine Germaine son épouse & son petit-fils D. Ferdinand. Mais ce prince ne pour être traversé & vivre dans l'agitation, fut contraint de quitter Seville au fort d'un hiver rigoureux, & de reprendre en diligence la route de Castille pour dissiper une conjuration qui se formoit contre lui, à la tête de laquelle étoit le duc de l'Infantado. Dès qu'il se fut montré il affoiblit le parti des conjurés, & gagna les grands par caresses, intimida les autres par menaces, fit des grâces aux plus opiniâtres, & les mit dans ses intérêts.

XV.  
Ferdinand  
dissipe une  
conjuration.

*Mariana, n. 64.*

XVI.  
Le soudan  
d'Egypte veut  
chasser les  
Portugais des  
Indes.

*B. r. d. e. 2. l. 2. c. 6. § 7.*

Le soudan d'Egypte, nommé Campson, sollicité par les rois de Cambaye & de Calicut, pressé même en secret par les Vénitiens, & plus encore par l'intérêt du commerce de l'Egypte, entreprit de chasser les Portugais des Indes. Ce dessein paroissoit difficile, le soudan le sentoit, & ne vouant pas d'abord en venir

à une violence ouverte, il tenta la voie de la négociation. Il choisit le P. Maur, gardien du saint sépulchre de Jerusalem, & l'envoya en Italie & en Espagne pour ménager cette affaire auprès du pape & de leurs majestés catholique & Portugaise. Mais ce moyen n'ayant pas eu le succès dont il s'étoit flatté, il résolut d'employer la force, & d'obtenir par les armes ce qu'il n'avoit pu gagner par la négociation.

Il fit construire & équiper à Suez, qui n'est qu'à trois journées de chemin du grand Caire, une flotte composée de six galeres, d'un gros galion & de quatre gros bâtimens de charge, sur laquelle il fit embarquer huit cens mammelus, & choisit pour chef de cette expédition un certain Mirocem, Persan de naissance, habile & expérimenté général, qui, du port de Suez, mit à la voile, descendit le long de la mer rouge, rangea les côtes d'Arabie, doubla le golphe de Perse, aborda au royaume de Cambaye, & vint mouiller dans l'île & au port de Diu, une des plus riches villes de tout l'Orient par le grand commerce qui s'y faisoit. Laurent d'Almeyda, fils du vice-roi des Indes, avoit été envoyé pour défendre les côtes, & escorter les vaisseaux Portugais qui étoient partis du port de Cochin chargés de riches marchandises pour retourner en Portugal. Arrivé au Port de Chaoul, il apprit l'arrivée de la flotte du soudan d'Egypte, que le gouverneur de Diu avoit jointe avec trente-quatre flutes. On se contenta le premier jour de se canonner de loin avec plus de bruit que de mal.

Le lendemain, Almeyda comptant beau coup sur la valeur de ses gens, entreprit d'en lever à l'abordage le vaisseau de Mirocem, qui portoit le pavillon d'amiral : mais il ne

AN. 1508.  
Spond. ad.  
an. 1508. n. 3.  
Mariana.  
l. 29. n. 69.  
Giacom. in  
addit. 10. 3.  
P. 244.  
Raynald.  
hoc an. n. 9.  
XVII.  
Il fit équip-  
per contre eux  
une flotte qui  
fut victorieu-  
se.  
Oser. l. 4.  
P. 6.  
Maff. l. 4.  
Mariana, l.  
9. c. 16. C.  
2.  
Raynald.  
hoc an. n. 9.  
Rufius, p. 2.  
l. 17.

AN. 1508.

put en venir à bout, il fut même dangereusement blessé de deux flèches, & un grand nombre de matelots & de soldats furent mis hors de combat. On revint à la charge le lendemain : le gouverneur de Diu qui faisoit l'arrière-garde de l'armée ennemie, & qui étoit toujours demeuré au large, entra dans le port de Chaoul avec ses vaisseaux ; les Portugais beaucoup plus foibles que leurs ennemis, formèrent la résolution hardie de sortir du port, & de se faire jour au travers de la flotte du soudan pour gagner le large. Pendant la nuit ils couperent les cables & appareillerent ; on les poursuivit assez vivement. L'amiral, tout désarmé par le combat de la veille, fut canonné avec tant de furie, qu'il faisoit eau de toutes parts. Almeyda fut tué, & les ennemis se rendirent maîtres de son vaisseau. Son pere, vice-roi des Indes, ne versa pas une larme, & ne voulut pas qu'on le pleurât : „ Le „ sort de mon fils ( disoit-il ) est plutôt digne „ d'envie ; ce seroit le deshonorer que de „ pleurer sa mort : puisque la mort est inévitable aux hommes, pouvoit-il mourir plus „ glorieusement qu'en défendant sa patrie & „ sa religion contre les ennemis de J. C. & „ de son roi ? “

## XVIII.

Mort du  
général de la  
flotte Portu-  
gaise.

*Mariana, l.*  
*29. n. 69. C.*  
*70.*

## XIX.

Mort de  
quelques car-  
dinaux.

Antoine  
Ferrerio.

L'église Romaine perdit cette année six cardinaux. Le premier fut Antoine Ferrerio, évêque de Perouse ; il étoit de Savonne, né de parens d'une condition très-commune. Il servit premièrement d'écuyer au cardinal Recanati, & ensuite il entra au nombre des domestiques du Pape Jules II qui le fit protonotaire & son maître d'hôtel : on lui donna les évêchés de Nole, d'Eugubio & de Perouse, & il fut enfin cardinal en 1505. Divers

seigneurs qui connoissoient ses mauvaises intentions s'opposèrent à sa promotion : mais le pape s'obstina à le nommer , & il ne fut long-tems à se repentir d'un si indigne

AN. 1508.

Garimbert, *hist. card. l.*

ix. Ferrerio ayant été envoyé légat à Rouen , y exerça une tyrannie incroyable con-

Aubery, *Onuphre.*

les habitans, en fit mourir plusieurs , &

*Ughel.*

envola jusqu'à trente mille ducats d'or. Le

Raynald.

pape le fit arrêter parce qu'il fut soupçonné de

*hist. an. n. 24.*

avoir voulu faire mourir , & il le fit enfermer

*Giacom. in*

la citadelle Adrienne. Tous ses meubles

*Jul. II. to. 3.*

ont été vendus pour payer ce qu'il avoit volé à

*p. 257. Paris.*

l'eglise. Le pape , touché de compassion ,

*n. itiner. Jul.*

lui permit quelque tems après une espee de

*II. MS. Arch.*

retraite. Il lui donna une retraite honnête à

*l'as. p. 295.*

Onuphre , & on lui accorda même la

permission de se retirer chez le cardinal Re-

ti où il mourut de chagrin le treizième de

juin.

Le second cardinal fut Jean Colonne , petit-

XX.

frere de Martin V, fils d'Antoine , prince de

Du cardinal

Capoue , & frere de Fabrice & de Prosper ,

Colonne.

deux capitaines. Le pape Sixte IV. le fit car-

*Giacom. in*

dinal le quinziesme de Mai 1480. Quelque

*vit. Jul. II.*

temps après Sixte ayant pris les armes contre

*to. 3.*

le roi de Naples , fit arrêter le cardi-

*Gucciard.*

nal Colonne comme partisan de ce prince ; &

*hist. l. 1.*

il avoit couru risque de perdre la vie , si le

*Paul. Jov.*

traité de paix qu'on conclut alors , ne lui eût

*l. 3.*

ouvert le moyen de sortir du château saint-

*Onuph. Aubery.*

Etienne , où il fut prisonnier plus d'un an. Après

*Spond.*

plusieurs autres actions qu'on a rapportées en

temps , il mourut à Rome le vingt-sixiesme

septembre , âgé de cinquante-un an , & fut

enterré dans l'eglise des douze Apôtres , où

se voit encore aujourd'hui son épitaphe.

XXI.

Le troisieme fut Antoine Trivulce , fils de

Et des car-

**AN. 1508.** Pierre Trivulce & frere de Théodore, mar-  
**ch**al de France. Il fut d'abord auditeur de Ro-  
**te**, puis évêque de Côme en 1487, & l'un des  
**vulce**, la Tré-  
**monille** &  
**Francioti** de  
**la Rovere**.  
*Raynald.*  
*hoc. an. n. 24.*  
*Giacom. n.*  
*Jul. II. 10. 3.*  
 rendus maîtres du Milanéz, Antoine Trivulce  
 se déclara pour eux ; & ce fut à la priere du roi  
 de France que le pape Alexandre IV le créa  
 cardinal en 1500. Il mourut le dix-huitième  
 de Mars âgé de cinquante-un an, de douleur  
 de la perte de son frere Louis Trivulce, qui  
 mourut dans la fleur de son âge. Jean de la  
 Trémouille, archevêque d'Auch l'an 1490,  
 évêque de Poitiers l'an 1505, fut créé cardinal  
 par le pape Jules II à Boulogne le quatrième  
 de Février 1507, & mourut le vingt-deuxième  
 Juillet de l'année suivante, selon Raynaldus.  
 On l'enterra dans l'église collégiale de notre-  
 Dame de Thouars. Galeote Francioti de la  
 Rovere Luquois, neveu du pape Jules II, évê-  
 que de Lucques, puis évêque de Padoue, de  
 Crémone & archevêque de Benevent, créé  
 cardinal par le même Jules II en 1503, mou-  
 rut aussi cette année 1508.

## XXII.

Mort de  
 cardinal  
 Georges  
 Costa de Lis-  
 bonne.

*Aubrey.*  
*hist. des card.*  
*Giacom. i.*  
*Jul. II. 1. 3.*

Enfin, le dernier fut Georges Costa, né de  
 pauvres parens dans le diocèse de Lisbonne en  
 Portugal. Son mérite & ses vertus le firent esti-  
 mer & honorer des plus grands. Catherine de  
 Portugal, fille du roi Edouard, laquelle, après  
 avoir été fiancée à Charles de Navarre, prince  
 de Viane, & à Edouard IV, roi d'Angleterre,  
 sans avoir épousé ni l'un ni l'autre, s'étoit ren-  
 due religieuse au monastere de sainte Claire,  
 honora Georges Costa de sa confiance. Elle lui  
 procura des bénéfices, & sa sage conduite lui



mérita depuis d'être élevé à l'archevêché de Lisbonne. Alphonse V, roi de Portugal, le nomma son ambassadeur auprès du roi de Castille, le fit son premier ministre, & obtint pour lui, du pape Sixte IV, le chapeau de cardinal en 1476. Le pape l'ayant appelé en Italie, il y passa en 1480, & sa sainteté le nomma son légat à Venise. Jean II, roi de Portugal, qui s'étoit laissé prévenir par les ennemis du cardinal de Lisbonne, n'eut pas pour lui la même considération qu'avoit eu son pere; il passa même jusqu'à soupçonner sa fidélité : mais ce prince s'en repentit au lit de la mort, & dit publiquement qu'il lui en demandoit pardon. Le roi Emmanuel étant monté sur le trône en 1495, chargea ce cardinal de rendre en son nom l'obéissance à Alexandre VI. Il l'invita même de repasser à Lisbonne pour l'assister de ses conseils : mais quand les vaisseaux qui devoient le transporter furent arrivés, il s'excusa sur son grand âge, & sur ce que le pape ne vouloit pas qu'il sortît de Rome : sa présence n'y fut pas inutile au roi son maître. Enfin il y mourut le quatorzième de Septembre 1508, âgé de cent deux ans, après avoir eu les évêchés de Frescati, d'Albe & de Porto.

AN. 1508.

Pour remplacer ces cardinaux, le pape ne nomma cette année que Sixte Gara de la Rovere son neveu, & frere utérin du cardinal Galeote Francioti, à qui il succéda avec le même titre de cardinal de saint Pierre aux Liens, & dans l'archevêché de Benevent, quoiqu'il fût fort différent de lui & pour les mœurs & pour l'érudition. Il eut encore les évêchés de Lucques & de Crémone, la dignité de vice-chancelier de l'église Romaine. Panvinus dit qu'il fut encore évêque de Vicenze & de Padoue;

XXIII.

Le pape fit cardinal Sixte Gara de la Rovere, son neveu.

*Claron. in Jul. II. to. 3. p. 289. Raynald. hoc ann. n. 23.*

AN. 1508.

Paris. in  
itin. Jul. II.  
MS. Arch.  
Vat. p. 295.

& ce fut à l'occasion du premier de ces bécasses que le pape se brouilla vivement avec les Vénitiens. Ceux-ci ayant nommé à l'église de Vicenze, vacante par la mort du cardinal Galeotto de la Rovere, un noble Vénitien nommé Dandolo : Sixte Gara de son côté fut nommé par Jules II, & jouit de l'évêché après l'abdication de Dandolo, qui, pendant toute la cession, n'en eut que le titre. Sixte, l'année suivante, permuta cet évêché avec celui de Padoue, & se sentant fort tourmenté de la goutte, il se retira de la cour & renonça à toutes dignités & à tous les emplois, & passa le reste de sa vie à la campagne dans la retraite, où il ne mourut qu'en 1517 âgé de quarante-quatre ans.

Le mépris que les Vénitiens parurent faire des propositions du pape pour la restitution de Faenza & de Rimini, détermina sa sainteté à la guerre, & à signer la ligue le vingt-deuxième de Mars 1509, & le duc de Savoye fit la même chose à Turin le douzième de Mai. Et dès que le traité eut reçu sa perfection, les princes confédérés se mirent en devoir de l'exécuter. Les Vénitiens qui s'étoient vainement flattés de voir échouer tous ces grands projets, furent fort consternés de se voir exposés à tous les risques d'une guerre si dangereuse; ils envoyèrent offrir au pape les conditions qu'ils lui avoient refusées, & ils tentèrent toutes sortes de voies pour détacher l'empereur & le roi d'Aragon, du roi de France. Toutes leurs tentatives échouèrent; le pape, l'empereur, le roi d'Aragon, animés de différens motifs, furent également sourds à toutes les propositions de la république. Les instances des Vénitiens auprès des autres puissances étrangères, ne leur procu-

## XXIV.

Précaution  
des Vénitiens  
contre la ligue  
de Cambray.

Justiniani,  
l. II.  
Guicciard.  
hist. l. 3.

que des souhaits obligeans ou de vaines  
 flées. Le roi d'Angleterre se contenta de  
 dre en termes affectueux, & ne fit rien  
 is. Louis Raymondo qu'on avoit envoyé  
 e grand seigneur en qualité d'ambassadeur  
 ordinaire, ne fut pas plus heureux. Il ne  
 donc plus de ressource aux Vénitiens que  
 leur courage & dans leurs richesses. Les  
 s & les Savelli avoient fait un traité pour  
 au secours de la république avec cinq  
 hommes d'armes, & trois mille fantaf-  
 on leur avoit même avancé quinze mille  
 d'or sur la solde. Mais ils rompirent leur  
 ention, & le pape fut soupçonné de les  
 dispensés de restituer l'argent qu'ils  
 ent touché d'avance. Les Vénitiens néan-  
 s ne laisserent pas de mettre ensemble  
 ente-mille hommes d'infanterie, une nom-  
 e cavalerie légère, & plus de trois mille  
 es d'armes. Cette armée étoit comman-  
 ar le comte de Pétigliano, & sous lui, par  
 eleml l'Alviane son mestre-de-camp.  
 n des articles de la ligue portoit que le  
 le France commenceroit la guerre & en-  
 oit en campagne le premier d'Avril; mais  
 rens incidens l'empêcherent de passer les  
 s aussi promptement qu'il l'eût voulu, &  
 e souhaitoit le pape, qui sembloit ne voir  
 ssez tôt l'Italie en feu. Quand ce prince  
 assé les Alpes, il envoya devant lui un  
 ut pour déclarer la guerre; d'abord à Cré-  
 e & ensuite à Venise, en présence des sé-  
 ars, le dix-septième d'Avril. Deux jours  
 t cette déclaration, le maréchal de Chau-  
 :, neveu du cardinal d'Amboise, fit les  
 iers actes d'hostilité: il passa l'Adda avec  
 mille chevaux, six mille fantassins &

AN. 1505.

XXV.  
 Les Vénitiens levèrent une armée.

Mocenigo.  
 belli Camo-  
 rac. lib. 2.  
 Bembo, l. 7.  
 Justiniani, l.

11.

XXVI.  
 Le roi de France com-  
 mence la guerre contre les Vénitiens.

AN. 1509.

Gucciard.  
L. 8.Saint Gelais,  
biſt. de Louis  
XII.Raynald.  
hoc. ann. n. 6.  
31 O 12.

quelques piéces d'artillerie ; il vint prendre Tréviglio , où il fit douze canons , au nombre desquels étoit le canon de Justiniano Morosini. La garnison de Bergame courut jusqu'aux portes de Bergame de Lodi ravagea le Crémonois , pendant celle de Plaisance , qui avoit passé sur des pontons , faisoit le dégât de son côté , le marquis de Mantoue avec sa cavalerie de cent hommes d'armes , s'empara de Major. Mais Chaumont craignant que la Vénitienne qui approchoit , ne vînt lui nuire , repassa promptement l'Adda , pour rendre le roi à Milan , où il arriva au commencement du mois de Mai , blessé par la chute de son cheval qui s'éleva sous lui.

XXVII.

Bulle du  
pape Jules II  
contre les  
Vénitiens.Raynald.  
hoc. ann. n. 6.  
O 13.Spond. hoc.  
ann. n. 1.

Jules II lança ses foudres sur les Vénitiens dès qu'il eut appris que le canon de Venise tiroit contre eux. Il publia un monitoire en forme de bulle , dans lequel il fit une ample déduction de leurs entreprises sur la juridiction ecclésiastique & des autres actions dont il se plaignoit , il les avertit de réparer leurs malversations dans un certain nombre de jours , & de restituer les domaines & les fruits qu'ils en avoient reçus , s'ils n'obéissoient pas , de mettre la ville de Venise en interdit , & toutes les terres qui y pendoient , & de donner pouvoir à ses légats de s'emparer de leurs biens , de révoquer toutes personnes en servitude , & que nul ne leur donner ni aide ni retraite sans encourir les mêmes censures. Mais ce coup lancé par la fausse idée d'un pouvoir temporel , ne mit le feu nulle part. Les Vénitiens appelèrent l'ancienne coutume , appella du pape

XXVIII.

Les Vénitiens  
appelèrent

& Venise en fut quitte pour la défer-  
 melques moines , que l'ignorance ou  
 attachoit aux préventions de la cour  
 . Ils emportèrent avec eux à Ferrare  
 utin qu'ils avoient composé du pillage  
 risties , apparemment pour commen-  
 écarter la bulle du pape. Le reste du  
 culier & régulier demeura dans l'ob-  
 dité au souverain. Le sénat , dans  
 d'appel, répondoit à la bulle de Jules,  
 gnoit fortement de sa conduite & de  
 roi de France.

Le pape eut appris cet appel , il  
 e autre bulle par laquelle il préten-  
 étreindre. Elle est du premier Juillet.  
 t pour le ressentiment qui l'animoit ;  
 l'appel des Vénitiens de hardiesse in-  
 le & de témérité. » Pour excuser leur  
 e, dit-il, ils allèguent sans raison que  
 de Pie II ne lie que ceux qui étoient  
 ns dans le temps qu'elle fut rendue. »  
 de la bulle que Pie II donna dans  
 ée de Mantoue contre de semblables  
 ons , mais qui , en effet, ne pouvoit  
 r que les appels , autorisés de tout  
 is l'église, ne fussent légitimes. Jules  
 ue cette bulle auroit un pouvoir plus  
 'il la revêtoit de son autorité, ordon-  
 lle-ci qu'elle aura force, tant au-delà  
 à les Monts, contre les ecclésiastiques  
 iliers de quelque dignité qu'ils soient,  
 dinaux, chapitres , universités, com-  
 , collèges , congrégations , parle-  
 me. Il déclare qu'elle aura toujours  
 and même on auroit omis de la pu-  
 loutre les peines portées contre ceux  
 leroient , ou qui consentiroient au

AN. 1569.

let de cette  
 bulle au saint  
 concile.

Guerrier,  
 l. 8.

XXIX:

Bulle de  
 pape contre  
 cet appel.

Roy. des  
 ans. n. 23.

Ext. Bulla,  
 n. 1.

Jul. I I,  
 Conf. 22.

AN. 1509.

violement, ils seroient tenus pour schismatiques & hérétiques; subiroient les peines qu'en prononce, & qu'ils seroient damnés avec Dathan & Abiron. Il conclut que l'appel des Vénitiens est nul, & que tous les lieux qu'ils habitent sont interdits.

XXX.  
Treviglio  
pris par les  
Vénitiens.

*Benbo, l. 7.  
Just. l. 11. 5.  
Gel. hist. de  
Louis XII.*

Pendant que le pape fulminoit ainsi contre les Vénitiens, le roi de France, sans attendre le secours de ses alliés, avançoit toujours ses conquêtes. Son armée étoit composée de deux mille hommes d'armes, de six mille Suisses, de plus de douze mille fantassins, partie Gascons, partie Milanois & d'autres, qui, tous ensemble, pouvoient monter à quarante mille hommes. Les Vénitiens attaquèrent Treviglio, & la réduisirent bien-tôt à l'extrémité. Les habitans voyant qu'ils ne pouvoient plus résister, capitulerent. Le roi de France apprit trop tard la situation où elle se trouvoit, il se hâta pour la secourir; mais il n'étoit plus tems, elle s'étoit rendue le neuvième de Mai : son sort n'en fut pas plus heureux : elle fut saccagée, & l'on dévalisa la garnison qui étoit de cinquante hommes d'armes & de mille fantassins, que Chaumont y avoit laissés sous le commandement de Fontrailles. Cette prompte reddition déterminâ le roi à chercher l'occasion d'engager les ennemis à une bataille. Il passa l'Adda à Cassan où il fit jeter trois ponts, sans que les ennemis osassent venir disputer ce passage, quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de cinq milles. Et le jour même il vint camper à une demi-lieue de l'armée Vénitienne. Mais comme cette armée étoit postée bien avantageusement, Louis ne jugea pas à propos de l'attaquer.

Quelques généraux François furent d'avis

ne point s'engager dans une action avant l'arrivée des troupes de l'empereur , qui obli- roient l'armée Vénitienne à faire diversion; mais sa majesté ne défera point à ces conseils, résolue de profiter de l'ardeur qui paroissoit dans ses soldats , elle alla attaquer Rivolta le 24zième de Mai & l'emporta d'assaut ; elle marcha ensuite vers Vaila , pour ôter aux ennemis la communication avec Crémone. L'Albanais voulut prévenir cette marche en occupant ce poste : ce qu'il pouvoit faire aisément; mais pendant que son arrière-garde étoit entre Vaila & Agnadel , l'avant - garde Françaiseomba sur elle. Chaumont & Trivulce la commandoient , & ne furent pas supérieurs. Les Suisses furent rompus , & la cavalerie Française fut assez mal-menée par l'infanterie Vénitienne. Le roi, arrivé sur ces entrefaites avec ses corps de bataille & l'arrière-garde , rallia les Suisses , emporta une digue où les ennemis avoient fait à la hâte quelques batteries avec le canon de l'infanterie qu'ils y avoient postée , & les Gascons qui paroissoient rebutés , firent un effort qui les rendit en un moment maîtres du terrain long-tems disputé.

Ce combat ainsi commencé insensiblement, devint général: on se battit des deux côtés avec fureur , & la victoire fut long-tems douteuse : on ne distinguoit plus le lâche du brave , le sage du téméraire; l'Infanterie Italienne étant tombée sur l'infanterie Française , la chargea avec tant de bravoure , qu'elle la fit d'abord plier , & gagna sur elle du terrain. Ce petit avantage sembloit promettre la victoire aux Vénitiens ; les bataillons Italiens & François étoient mêlés , tout étoit confondu , & l'on ne se reconnoissoit presque plus. Mais souvent,

AN. 1509.

XXXI.

Les François & les Vénitiens commencent la bataille d'Ag- nadel.

Guicciard.

l. 8.  
Brantôme,  
éloge de Louis XII.

XXXII.

La victoire est long-tems douteuse.

Mariana, l.

29. n. 81.

AN. 1509.

& sur-tout à la guerre, les plus petits in-  
 causent de soudaines révolutions, & met-  
 victoire entre les mains de celui qui se  
 perdu. L'artillerie François qu'on avo-  
 cée entre des brossailles qui en dérobo-  
 vue aux ennemis, fut si bien servie &  
 feu si terrible, qu'elle éclaircit fort les  
 des bataillons Vénitiens qui n'avoient p-  
 gé à se précautionner contre une attaque  
 quelle ils ne s'attendoient pas, & qu'elle

XXXIII.

Les Fran-  
 çois rempor-  
 tent la victoi-  
 re.

tous en désordre. La cavalerie François  
 n'avoit point encore combattu, profitant  
 la confusion où étoient les ennemis, for-  
 eux de toutes parts avec tant de furie  
 ayant enfoncés, ils ne penserent plus qu'à  
 dre la fuite, après avoir laissé un grand  
 bre de morts sur la place. Comme la cav-  
 ennemie ne tint pas, elle ne perdit pas  
 coup de monde; mais le carnage de son  
 terie fut très-grand, & huit mille de si-

Guicciard.  
 l. 4.

dats, selon Guichardin, demeurèrent  
 champ de bataille. Toute l'artillerie des  
 tiens & tous leurs bagages furent pris.  
 officiers les plus braves tués ou faits p-  
 niers; les François ne perdirent pas plus  
 cens hommes, sans aucune personne de m-  
 encore quelques historiens diminuent bea-  
 ce nombre, en le réduisant à deux cens.

Card. Contar-  
 ven. de rep. l.  
 5.

le comte de Pétigliano se sauva, & l'A-  
 abattu de son cheval d'un coup de  
 dont il eut l'œil crevé, fut fait prison-

Tel fut le succès de cette fameuse  
 connue par les Italiens & les Espagnols  
 le nom de Ghiara d'Adda, & que les  
 çois appellent la bataille d'Agnadel,  
 qu'elle se donna proche le village  
 nom, le quatorzième de Mai 1509. D



Louis XII se vit vainqueur, il descendit de cheval, rendit ses actions de graces au Dieu des armées, & fit quelque temps après bâtir au même endroit une chapelle à l'honneur de la sainte Vierge, sous le nom de sainte Marie de la Victoire; & ce trophée si convenable à un roi très-chrétien subsiste encore aujourd'hui. Brantome remarque que ce Prince ayant poursuivi les fuyards jusqu'à Chafousine, d'où il contemplot à son aise la ville de Venise, fit braquer six coulevrines, & tirer cinq ou six cens volées de canon à coup perdu. Ce qui répandit une si grande consternation dans tout l'état de Venise, que la république affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire, perdit presque tout ce qu'elle possédoit. En dix-sept jours sa majesté très-chrétienne recouvra toutes les villes dépendantes du duché de Milan, qui vinrent implorer la clémence du Prince, en lui offrant leurs clefs. Creme, Cremone, Bergame, Bresse & Cravaggio, qui devoient être cedées au roi par le traité de Cambray, n'attendirent pas qu'on vînt les sommer & les attaquer; elles ouvrirent leurs portes aux François. Piccighiton se rendit à la première sommation. Peschiera fut emportée d'assaut après douze jours de siège, la garnison passée au fil de l'épée, pour se venger de ce que les ennemis avoient fait à Treviglio.

Les pertes des Vénitiens ne se bornerent pas là. Les troupes de Jules II qui étoient entrées dans la Romagne au nombre de douze mille hommes, commandés par le cardinal de Pavie, par François-Marie de la Rovere, son neveu, devenu duc d'Urbain après la mort de Gui Ubalde, son oncle maternel, & par le duc de Ferrare, faisoient de leur côté des progrès considéra-

*Tome XXV.*

B

AN. 1509.

XXXIV.

Louis XII. fait bâtir une chapelle pour l'invocation de la sainte Vierge, en actions de graces de cette victoire.

*Étant. H. de Louis XII.*

*Dan. hist. de Louis XII. to.*

*5. p. 286. n. 4.*

*Dict. abrég. cl. r. n. to. 4.*

*p. 164.*

XXXV.

Il se rend maître de toutes les Places du duché de Milan.

*Syst. hist. de Louis XII.*

*Ciccon. in*

*Jul. 17. to. 3.*

*p. 224.*

XXXVI.

Progress des troupes du pape dans la Romagne.

*Marian.*

*29. n. 92.*

*Guicciard.*

*l. 8.*

*H. 2. 1. 1.*

AN. 1509.

*lig. de Cambray, l. I. p. 132. to. I.*

bles. Le nouveau duc d'Urbain s'étant mis en campagne attaqua les places dont les Vénitiens s'étoient emparés, surprit Solarolo qui dépend de Faënza, leur enleva Faënza même; & comme un torrent rapide, se rendit maître de Rimini, de Ravenne, de Cervia, les plus considérables places de la Romagne, chassa les Vénitiens de toutes celles qu'ils avoient usurpées sur l'église, & les réunit au saint siège. Ainsi le Pape se vit au comble de ses desirs, & n'avoit plus rien à prétendre, se trouvant en possession de tous les anciens domaines du saint siège démembrés depuis long-tems. Le duc de Ferrare qui commandoit en qualité de grand gonfalier de l'église, enleva à son profit le Polesin de Rovigo entre l'Adige & le Tanaro, dont les Vénitiens jouissoient depuis plusieurs années. Le Marquis de Mantoue s'empara d'Asola & de Lunato, que la république avoit usurpées sur Jean-François de Gonzague son bisayeul. L'évêque de Trente chassa les Vénitiens de plusieurs châteaux qu'ils occupoient dans le Trentin.

*Mariana, l. 29.*

## XXXVII.

Les Espagnols recouvrent toutes les terres de la Pouille.

*Mariana, ibid. n. 83.*

*Pet. Justin. l. 10.*

*Rayn. hoc an. n. 16.*

Le vice-roi de Naples, homme très-indolent, avec fort peu de génie pour les affaires, ne laissa pas d'assembler une armée sur la fin de Mai, & de la faire marcher dans la Pouille pour reprendre les places que les Vénitiens retenoient contre la foi des traités. Il mit d'abord le siège devant Trani, dont il espéroit bientôt se rendre maître par le moyen des intelligences secrètes qu'il entretenoit avec quelques-uns de ses habitans. Mais la république étoit si consternée d'une révolution si subite & si générale, qu'elle prévint toutes les mesures qu'on prenoit; & que désespérant de pouvoir rien conserver dans l'état de Terre-ferme, elle abandonna ce riche pays déjà ouvert de toutes parts. Ses officiers

reçurent ordre de mettre en liberté toutes les îles, & de leur rendre le serment de fidélité à Saint-Marc; elle envoya des ordres secrets & très-formels aux gouverneurs de Brindes, d'Otrante, de Trani, de Mola, de Polignano & de Monopoli, de ne faire aucune résistance, & de remettre leurs places entre les mains des Espagnols; réduite à se resserrer dans les îles de son golfe.

Enfin l'empereur étoit déjà arrivé avec son armée au commencement de Juin jusqu'à sept lieues d'Innsbruck, à l'entrée des Alpes, dans la résolution d'attaquer les Vénitiens du côté de Tirol. Le comte Christophe Frangipani & le duc de Brunswick ses généraux étant arrivés avec assez peu de troupes dans l'Istrie, s'emparèrent de Trieste sans coup férir, & reprirent toutes les places du Frioul que sa majesté impériale avoit perdues à l'occasion de sa dernière expédition contre les Vénitiens. Dans une conjoncture si fâcheuse la république ne perdit point courage. Dès qu'on sut l'empereur arrivé à Esteran, le sénat résolut de lui envoyer des ambassadeurs pour l'appaiser, & lui demander la paix aux conditions qu'il voudroit lui-même imposer. Ils firent les mêmes démarches envers le pape, & Ferdinand roi d'Aragon. Antoine Justiniani fut député vers l'empereur: il fut chargé de présenter à sa majesté impériale un blanc signé de tous les sénateurs, qu'elle pourroit remplir de ce qu'elle jugeroit à propos, pourvu qu'elle voulût conserver des malheureux qui imploroient sa clémence, & prendre en sa protection une ville qui seroit uniquement redevable de son salut & de sa liberté à la bonté & à la générosité de sa majesté impériale. Le discours qu'on veut qu'il ait fait en cette occasion,

AN. 1509.

XXXVIII.

L'Empereur Maximilien vient en Italie avec une armée.

Ciaccon. in Jul. II. to. 3. p. 224.

Raynal. l. ad an. 1509. n. 2.

Swital. l. 8. c. 16.

Mariana l. 29, n. 83.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

AN. 1779.

& qui de l'italien Guichardin, est trop curieux ;

n'être pas lui rapporté, quoiqu'il soit révo-

en doute par les historiens Vénitiens, qui trai-

Guichardin de calomniateur & de visionnaire

& qui emploient beaucoup de ratiocinations pour me-

la supposition de cet auteur Italien en évidence

Justiniani, après avoir tâché de fléchir l'

perceur par l'exemple de Scipion l'Africain

d'Alexandre, de César, & d'autres qui se

rendu plus recommandables par leur clémence

& leur modération, que par leurs victoires,

horte Maximilien à les imiter. » Le sort des

naziens ( lui dit-il ) est aujourd'hui entre

» mains ; si vous faites réflexion à la frag-

» de la grandeur humaine, si vous usez de vi-

» supérieure avec indulgence, si vous préfé-

» la gloire solide de nous donner la paix

» brillant fragile des victoires ; qui doute

» le nom de Maximilien ne soit consacré

» la postérité entre ces noms fameux qu'on n'

» tend jamais prononcer sans respect. » Dar-

» faire il s'étend sur l'inconstance & la vicissitu-

des choses humaines, sur les changemens im-

» auxquels tout est sujet ; ce qu'il prouve

l'exemple même de la république, qui ric-

» puissante, respectée, il y avoit peu de jou-

» étoit tombée dans un état qui la rendoit mé-

» noissable à ses yeux propres & à ceux de ses

nemis ; hors d'espérance de se relever jam-

» si la nation Allemande achève de l'écraser. »

» nom du doge ( dit-il ) du grand conseil &

» peuple de Venise, prie humblement votre

» jecté impériale, je la supplie, je la conjur

» nous regarder d'un œil de compassion, &

» nous tendre une main charitable ; quel-

» conditions de paix que vous nous prescriv

» nous y souscrivons ; nous ferons plus, nou

» tiendrons justes ; nous les réputerons honora-  
 » bles , & nous les observerons comme telles.  
 » Nous vous abandonnons tout ce que nos an-  
 » cêtres ont occupé dans l'empire & dans vos  
 » pays héréditaires. Pour rendre encore ces  
 » offres plus convenables à notre condition pré-  
 » sente , nous y joignons tout ce que la répu-  
 » blique a possédé en Terre - ferme ; & sans  
 » faire aucune attention aux droits que nous  
 » pourrions avoir sur ces domaines , nous vous  
 » les résignons comme à notre véritable sei-  
 » gneur , & à notre véritable souverain. Nous  
 » payerons toutes les années à votre ma-  
 » jesté , & aux empereurs ses successeurs , un  
 » tribut de cinquante mille écus d'or. Nous ne  
 » vous demandons qu'une chose : Defendez-  
 » nous de l'insolence de ceux qui étoient , il y  
 » a peu de tems , nos compagnons d'armes , &  
 » qui sont aujourd'hui nos plus cruels ennemis.  
 » Que votre protection nous mette à l'abri de  
 » leur fureur , & vous serez notre pere , vous  
 » serez le fondateur de notre ville , & nous nous  
 » avouerons votre peuple. » Le reste du discours  
 ne contient que de grands éloges de l'empereur  
 pour attirer sa protection , & une peinture fort  
 humiliante de la triste situation où se trouvoit  
 la république.

XL.  
 L'Empereur  
 ne veut pas se  
 rendre aux  
 prières des  
 Vénitiens.

*Spond. a. l.  
 huncan. 1509.*

Ce discours n'eut aucun effet : l'empereur  
 fier de tous ces grands succès , qu'il n'auroit  
 presque osé espérer , & oubliant l'inconstance  
 des choses humaines , refusa d'entrer dans aucun  
 traité sans la participation du roi de France.

*Bemb. l. 8.  
 Giac. in Jul.  
 II. to. 3. p.  
 224.*

Le pape ne se montra pas plus traitable. Il  
 se rendit maître de la citadelle de Ravenne ,  
 dont il fit la garnison prisonniere. Les cardi-  
 naux Grimani & Cornaro étant venus lui de-  
 mander au nom de leur patrie , qu'il levât les

XLI.  
 Le pape se  
 montre fort  
 dur à l'égard  
 des Vénitiens.

*Bemb. l. 8.  
 Giac. in Jul.*

AN. 1509.

II. l. 3. p.  
224.

censures portées contre la république , puisqu'il étoit maître des places qu'elle tenoit auparavant dans le domaine de l'église , il ne voulut pas voir ces ambassadeurs ni leur parler ; il exigeoit des Vénitiens la restitution des fruits qu'ils avoient reçus pendant la jouissance de ces domaines , & une satisfaction entière de leurs entreprises téméraires sur la juridiction ecclésiastique. Cette demande du pape irrita tellement le sénat , qu'il n'y eut point d'investives qu'on ne fît contre sa sainteté , qu'on traita même de bourreau du genre humain , qui prenoit en vain la qualité de pere commun. Il y en eut quelques-uns qui proposerent d'envoyer au grand seigneur pour lui demander du secours ; mais les plus sages d'entre les sénateurs arrêterent ces premières faillies , & firent prendre des mesures plus conformes à la situation de leurs affaires.

Le doge écrivit au pape dans les termes les plus soumis , & le laissant maître de la satisfaction qu'il exigeroit sans aucune réserve , pourvu qu'il voulût bien écouter six ambassadeurs que la république envoyoit demander l'absolution des censures qu'elle avoit encourues , & les admettre à baiser ses pieds. Jules ne tenant plus contre cette humiliation , répondit au doge avec bonté. Il fit plus ; malgré les instances des

XLII.  
 Le pape se laisse fléchir.  
*Gucc. l. 8.*  
*Rayn. hoc.*  
*ann. n. 14.*  
 C 15.

princes ligués , qui lui représentoient qu'il contrevenoit au traité de Cambray , il proposa dans le consistoire d'admettre les ambassadeurs de la république ; les cardinaux le lui conseillèrent , & il suivit leur avis parce qu'il étoit conforme au sien. La démarche du pape commença de rassurer les Vénitiens. Mais ils furent encore plus encouragés par le procédé de Louis XII. Ce

XLIII.  
 Les Vénitiens

prince pouvoit aisément se rendre maître des

AN. 1525.  
villes qui étoient du partage de l'empereur, fauf à les lui rendre, lorsqu'il le jugeroit à propos; Vicenze, Padoue, Verone lui avoient envoyé leurs clefs; mais content de recouvrer ce qui étoit du duché de Milan, il laissa ces villes aux ambassadeurs de Maximilien, auxquels elles se rendirent, & ne voulut pas pénétrer plus avant, jusqu'à ce que l'empereur fût arrivé en Italie. Les Trévisiens seuls refuserent de se soumettre, & ne voulurent pas se rendre à un nommé Dressina Vicentin que l'empereur y avoit envoyé sans troupes, se flattant que son dévouement n'avoit qu'à se présenter pour prendre possession de Trévis. Mais les habitans demeurèrent fidèles aux Vénitiens. Six cens fantassins commandés par Casolaio, entrèrent dans la ville, criant: Saint Marc, & en chassèrent Dressina. Dès-lors la république conçut l'espérance de pouvoir recouvrer une partie de son domaine, & sentit qu'elle s'étoit trop hâtée d'abandonner ce qu'elle possédoit en Terre-ferme. L'indolence de Maximilien rendit le courage aux Vénitiens, & leur donna le tems de respirer après avoir fléchi le pape à force de supplications. Ce prince s'étoit arrêté à Inspruck, malgré sa promesse solennelle de se mettre en campagne avant que les quarante jours qui lui étoient donnés par le traité de Cambray, fussent expirés: il ne l'avoit point fait, quoiqu'il eût touché plus d'argent qu'il ne lui en falloit pour la dépense de la campagne; & ce ne fut qu'aux pressantes sollicitations du pape qu'il s'étoit avancé jusqu'à Trente, où il étoit encore, lorsque les Vénitiens abandonnerent l'état de Terre-ferme.

XLIV.  
Le cardinal  
d'Amboise  
Maximilien y étoit encore, lorsque le cardinal d'Amboise l'y vint trouver de la part de  
Biv

AN. 1525.  
sont encouragés par la conduite de Louis XII.

*Petrus de Angleria,*  
p. 409.

XLIV.  
Les Trevi-  
sans refusen-  
t de se soumet-  
tre à l'empereur. *Gucc.*  
l. 3.

AN. 1509. Louis XII, pour l'inviter à une entrevue. Le lieu fut assigné à Garda, qui est aux confins de la vallée de Trente & du Milanois ; & ce fut dans ce dessein que le roi de France, après avoir terminé la guerre de Venise avec tant de succès, étoit venu à Milan ; mais l'empereur manqua de parole, s'excusant sur les mouvemens arrivés dans le Frioul, qui demandoient absolument sa présence. Il ne laissa pas de continuer son séjour à Trente, & ce fut dans cette ville qu'il accorda à Louis XII, l'investiture du duché de Milan, & qu'il la fit expédier en bonne forme, comme il s'étoit obligé de faire par le traité de Cambray. Cette investiture est du quatorzième Juin de cette année, & énonce le droit de sa majesté très-chrétienne comme descendue de Valentine Viscomti, son ayeule, fille de Jean Galeas, & épouse de Louis duc d'Orléans, fils de Charles V, roi de France, étant appelé par le contrat de mariage de Jean Galeas Viscomti, son pere elle & sa postérité, à la succession de l'état de Milan au défaut des enfans mâles de lui Jean Galeas ; ce qui n'avoit pas été à la vérité ratifié par l'empereur, qui étoit alors à Vencefflas, attendu sa démenche ; mais il avoit été approuvé & confirmé par le pape d'Avignon Clément VII, parce que la partie des contractans étoit alors dans son obéissance.

Coria l. 1.  
Recherche  
des droits de  
la Couronne,  
p. 373.

XLVI. La république de Venise, qui avoit été si abaissée, commençoit à se relever ; maîtresse de Trevise qui avoit arboré l'étendart de saint Marc, elle pensa à profiter de l'indolence de Maximilien ; & informée de la disposition des Padouans, qui ne pouvoient supporter la domination tyrannique des Allemands, & qui ne pensoient qu'à secouer leur joug, elle ne vou-

Les Vénitiens  
transfèrent  
maîtres de  
Padoue.

Mocen. bell.  
Camer. l. 2.  
Guic. l. 3.  
Just. lib. 10.



but pas laisser échapper une occasion si favorable de rentrer dans cette ville. André Gritti s'avança secrètement vers cette place avec mille hommes d'armes & quelque infanterie, & s'en rendit maître le dix-huitième de Juin à la faveur du peuple qui lui ouvrit les portes, après avoir pris les armes contre les Allemands, en avoir tué un grand nombre, & contraint le reste à se retirer avec précipitation dans la citadelle : ce qui arriva quarante-deux jours après que la ville eût été conquise par l'empereur. Les Vénitiens conçurent tant de joie de cette conquête, qu'ils ordonnerent qu'on en feroit une fête solennelle tous les ans, qui s'y célébre encore aujourd'hui avec beaucoup de pompe, en mémoire du recouvrement de leur liberté, & du rétablissement de leur république.

La ville de Padoue prise, tout son territoire retourna bien-tôt à ses premiers maîtres, qui, profitant de la fortune qui commençoit à les favoriser, surprirent Assula, & passèrent au fil de l'épée cent cinquante Espagnols qui y étoient en garnison. Ils firent le même traitement à deux cens autres qu'ils trouverent dans Castel-Franco, & firent prisonniers Alvarado qui les commandoit. Le Sénat, pour engager davantage les sujets de la république, publia un décret par lequel il promettoit de dédommager les peuples de toutes les pertes qu'ils avoient faites, & de toutes celles qu'ils pourroient faire dans le cours de la guerre présente; il tint sa parole, & n'eut pas sujet de s'en repentir. Ses anciens sujets n'oublièrent rien pour se dévouer à son service; & avec ce secours les Vénitiens trouverent encore moyen de surprendre Legnano place bien fortifiée & importante par sa situation, qui leur rendoit un passage sur l'Adige,

AN. 150

*Maria*  
l. 26. n.

XLVII

Autres conquêtes des Vénitiens.

*Maria*  
.. 29. n. 8.

AN. 1509.

& qui leur ouvroit la porte à de plus grandes espérances.

XLVIII.

Louis XII.  
revient en  
France.

Seyn. l. 11.  
de Louis XII.

Gnec. l. 8.

Ce changement si heureux dans les affaires des Vénitiens, n'empêcha pas Louis XII de s'en retourner dans son royaume, où sa présence étoit nécessaire. En partant d'Italie il laissa un officier, & sous lui sept cens lances à la garde de l'état de Milan, avec commission d'obéir aux ordres qui lui viendroient de l'empereur, & de veiller aux intérêts communs. Cet Officier s'acquitta de sa commission avec avantage. Veronne & Vicenze qui soupiroient secrettement après leurs anciens maîtres, tramoièrent une révolte à l'exemple de Padoue, & se dispoisoient à chasser les Impériaux. La Palisse informé de leur dessein, rompit toutes leurs mesures. Quoique l'armée Vénitienne se fût déjà mise en campagne dans l'espérance de se saisir de ces deux places, l'approche des François l'obligea de se retirer sous Padoue, & ces villes furent encore quelque tems maintenues dans l'obéissance de l'empereur, qui étant alors à Marostica à l'entrée des Alpes, & craignant que les ennemis, après ce premier succès, n'entreprissent de le couper & de lui fermer le passage de l'Allemagne, se retira avec assez de précipitation au château de Scala sur les frontières du Tirol, qui appartenoit à la maison d'Autriche.

XLIX.

L'Empereur  
fait le siégé de  
Padoue.

Mariana,  
l. 29. n. 36.

Ce fut alors qu'avec de nouvelles troupes qu'il reçut, il forma une armée de trente mille hommes, sans compter treize cens lances que le roi de France lui envoya, trois cens autres de sa sainteté, & mille soldats Espagnols qui vinrent le joindre. Ayant fait la revue de ses troupes, ils'avança, rentra de nouveau en Italie, parut devant Padoue le troisième de sep-

re, & en forma le siège qui devoit en-  
une fois décider de la destinée de la ré-  
ique. Le comte de Petiliane & les autres  
raux de l'armée Vénitienne, informés du  
in & de la marche des Impériaux, vinrent  
tter dans la ville avec toutes leurs troupes,  
urent jointes à tout ce qu'on put rassembler  
onnes milices; enforte que sa garnison se  
va être de près de vingt-cinq mille hom-  
, sans compter un grand nombre d'ouvriers  
res à travailler aux fortifications, & tou-  
es provisions de guerre & de bouche qu'on  
amasser. La jeune noblesse-piquée d'émula-  
s'y rendit au nombre de plus de trois cens  
ilshommes, les fils du doge Loredano à leur  
; & peu de temps après leur entrée dans la  
e, l'empereur vint camper à trois milles de  
lace. Il tenta inutilement de détourner le  
s de la Brente, il s'avança; & son armée  
ouvant trop peu nombreuse pour investir  
érement Padoue, il ne put occuper que le  
ein depuis la porte de sainte Croix jusqu'à  
asse Brente; & après avoir reçu l'artillerie  
breuse qui lui vint d'Allemagne, il dressa  
premieres batteries du côté de l'endroit qui  
ouvoit le plus fort, c'étoit vis-à-vis de l'ou-  
ge qui étoit à côté de la porte de sainte  
ix, de sorte qu'il falloit transporter l'atta-  
du côté de la porte par laquelle on sort  
: aller à Venise.

a principale défense de la ville consistoit en  
c mille chevaux Albanois qu'on y avoit fait  
er; & qui accoutumés au pillage, faisoient  
les jours des sorties, fatiguoient & harce-  
nt sans cesse les Impériaux, surprenoient  
taquoient leurs quartiers, enlevoient leurs  
ois & leurs bagages, amenoient des pri-

AN. 1550.

Rayn.

hunc an.

10.

Pet. Just

l. 10. J

L.

Déf

vigoureux

des assieg

AN. 1509.

sonniers , revenoient chargés de butin , & donnoient pas seulement aux ennemis le loisir de se reconnoître & de respirer. Le bastion pendant se trouvant ouvert de tous les côtés & la brèche étant considérable ; l'empereur fit donner un assaut général qui fut terrible : les Espagnols s'en rendirent les maîtres , & arborerent les drapeaux. Mais dès que les assiégés , qui avoient eu soin de miner ce bastion , virent les ennemis dessus , ils mirent le feu aux mines , & firent sauter en l'air les Espagnols , qui étoient les meilleures troupes de toute l'Italie , qui avoient appris le métier de la guerre sous le grand Gonsalve. Ce mauvais succès déconcerta les Impériaux , & les découragea tellement , qu'ils ne chercherent plus qu'un prétexte honnête pour lever le siège , & se retirer avec honneur ; ce qu'ils exécuterent le seizième jour d'après que le siège eut été formé. L'empereur se retira à Vicenze , d'où il prit le chemin de Verone , accusant tantôt le Pape , tantôt le roi de France , tantôt le roi d'Aragon de ne l'avoir pas secouru autant qu'ils le pouvoient , & n'y demeurant qu'autant de tems qu'il en falloit pour s'aboucher avec le maréchal de Chaumont , & donner au duc de Ferrare l'investiture de l'état d'Est dont sa maison portoit le nom.

Il arriva pendant le siège de Padoue une aventure qui mérite d'être racontée par sa singularité. Le fameux Bayard avoit pour un de ses hommes d'armes dans sa compagnie , un jeune homme de seize ans , nommé Boutieres , qui fut depuis lieutenant général de-là les Monts pour le roi François I. Ce jeune homme qui montrait un courage beaucoup au-dessus de son âge , ayant eu affaire corps à corps

LI.  
Il est con-  
int de le  
er.

l'officier Albanois de la cavalerie légère remis, fameux par sa haute taille, le fit voir. Le nouveau David présenta son nom à l'empereur, qui étonné du spectacle, Albanois, qu'il étoit surpris qu'un homme lui se fût laissé saisir par un enfant, *quatre ans ne porteroit poil augmenton.* Albanois plus honteux du reproche que de l'insulte, dit qu'il avoit cédé au grand nom, qu'il avoit été saisi par quatre cavaliers, qui étoit présent se tournant vers Bouli lui dit: » Entendez-vous ce qu'il rap-  
 ? il est contraire à votre récit, ceci tou-  
 te votre honneur. » Aussi-tôt ce jeune hom-  
 me sur ses pieds, & dit avec hardiesse  
 Albanois: » Vous mentez, & pour mon-  
 que je vous ai pris moi seul, remontons  
 val, & je vais vous tuer, ou vous faire  
 quartier une seconde fois. » Mais l'Alba-  
 nois ne voulut pas se faire battre davantage.  
 L'empereur eut-il levé le siège de  
 Vicence, que les Vénitiens pleins de l'espérance  
 de voir vaincre les Allemands, reprirent  
 les armes. Les Vicentins furent les premiers qui  
 reprirent les armes; & après avoir fait venir des  
 troupes de Padoue, ils attaquèrent Gaspard de  
 Verino qui commandoit dans la ville au  
 nom de l'empereur avec trois mille Allemands  
 et si vivement pressés, qu'ils se rendi-  
 rent. La république auroit de  
 repris Verone sans les François qui s'y  
 étoient. Ce qui déterminait les troupes Vé-  
 nitiennes à se retirer du côté de l'Istrie & du  
 côté où ils reprirent plusieurs places; après  
 avoir formé le dessein d'assiéger Ferrare,  
 contre son duc de ce qu'il étoit entré  
 dans la ligue de Cambray, & de ce qu'il avoit

AN. 1509.

LII.

Les Vénitiens reprirent Vicence.

Gues. l. 20.

AN. 1509.

## LIII.

Ils veulent  
attaquer Fer-  
rare, & sont  
obligés d'en  
lever le siège.

Bemb. l. 9.

Guic. l. 8.

Mariana,

l. 29. n. 37.

reçu de l'empereur l'investiture d'Est. Maîtres de Monfelicé, de Vicenze, de Montagnana, & d'autres places qui leur facilitoient l'entrée dans le Ferrarois, ils firent remonter une flotte le long du Pô jusqu'à Lago-Oscuro où ils débarquerent leurs troupes pour aller à Ferrare, qui en passant brûlerent la maison de plaisance du duc. Cette flotte étoit composée de dix-sept galeres, & d'un grand nombre d'autres bâtimens; l'armée de terre s'étoit saisie sans résistance de tout le Polesin que le duc avoit conquis sur la république; & Ferrare étoit menacée de subir le même sort, si le maréchal de Chaumont n'y eût envoyé promptement quatre cens lances sous les ordres de Gaspard de Coligni, seigneur de Châtillon, & le pape deux cens.

Avec ce secours, le duc de Ferrare & le cardinal d'Est, son frere, rassurerent la capitale de leur état, & ne penserent plus qu'à ruiner la flotte ennemie. Le premier qui entendoit très-bien l'artillerie, & dont l'arsenal étoit un des mieux fournis de l'Europe, fit faire des batteries sur la rive droite du Pô, à la portée du canon de la flotte des Vénitiens, & commença à la battre le vingt-unième Décembre avec tant de vigueur, que la plupart des vaisseaux furent coulés à fond, d'autres se rendirent, & plusieurs échouèrent ou furent brûlés. L'amiral Trevisani qui commandoit cette flotte, fut obligé de se sauver dans un esquif, la capitale qu'il montoit ayant péri. Grand nombre de soldats gagnerent les bords du Pô à la nage; une partie fut reçue par la cavalerie Vénitienne qui s'en étoit approchée; les autres furent pris par la garnison de Ferrare, plusieurs furent assommés par les païsans. Des dix-sept galeres qu'avoient les Vénitiens, quinze furent brûlées ou coulées à

Mariana,  
l. 29. n. 37.

fond, & leurs troupes furent contraintes de lever toutement le siège. La république, pour conserver le Vicentin & le Padouan qu'elle avoit repris, fit couvrir ces deux provinces de lignes fortifiées de redoutes, & munies d'un bon fossé contre les courses des ennemis qui enoient Verone.

AN. 1509.

Ce qui contribua à consoler les Vénitiens de cet échec, fut la prise qu'ils firent de François de Gonfague, marquis de Mantoue, lorsqu'il alloit joindre la Palisse à Verone, avec une escorte de cavalerie. Un corps de troupes Vénitiennes qu'André Gritti commandoit, donna d'abord sur ceux qui l'accompagnoient & les fit prisonniers. Le marquis avoit été assez heureux pour se sauver, & se cacher dans un champ de bled. On cessoit de le chercher, lorsque le païsan qui lui servoit de guide, le trahit ; il fut donc arrêté & conduit à Venise en triomphe. Cette prise causa beaucoup de joie aux Vénitiens, dans l'espérance de pouvoir échanger ce marquis avec l'Alviane, qui depuis la bataille d'Agnadel étoit resté prisonnier entre les mains des François ; la république ne croyant pas trop donner pour ravoïr un général si estimé pour sa valeur & son expérience.

IV.  
Le Marquis de Mantoue fait prisonnier par les Vénitiens.

*Mariana, ibid.*

Cependant le pape devenoit de plus en plus favorable aux Vénitiens, dont il épousa bientôt les intérêts en abandonnant ceux de ses alliés, & en particulier du roi de France pour lequel il n'étoit pas bien intentionné. Ce prince à son retour dans son royaume avoit fait à Biagrassa un nouveau traité avec Jules II, qui lui envoya à cet effet le cardinal de Pavie. Par ce traité ils se promettoient la défense réciproque de leurs états ; ils se rendoient la liberté de traiter avec les autres princes ou états, sans

IV.  
Le pape traite avec le roi de France par le moyen du cardinal de Pavie.

*Gucc. l. 8.  
Rayn. hoc an. n. 21.*

AN. 1509.

préjudice de l'un des deux. De plus, Louis consentit que le pape nommât à tous les évêchés actuellement vacans dans ses états, & ne comprendre ceux qui vaqueroient dans laque sa sainteté ne pourroit conférer quela nomination du roi ; & seulement pendant un certain tems. Enfin Jules II promettre chapeau de cardinal à l'évêque d'Alby, du cardinal d'Amboise, pourvu qu'il le recevoir à Rome, & il lui envoya par la bulle de sa nomination. Mais l'article évêchés vacans, fut bientôt un sujet de querelle entre le roi & le pape. Il faut avouer que Jules n'aimoit pas les François. Ils avoient plusieurs fois traversé ses desseins, & sur-tout la ambition qu'il avoit toujours eue de se faire maître sur le siège de Rome ; & malgré les concessions qu'il avoit faites avec eux, ils l'avoient encore négligé après la mort d'Alexandre & même après celle de Pie III, ayant retenu d'abord à l'exaltation du cardinal d'Amboise. Louis XII, prévenu de l'aversion du pape, conçut aussi contre lui, & il ne le cachoit pas assez. Il s'étoit même oublié quelquefois de désigner le pape par le nom d'ivrogne ; & cet outrage étoit avec raison très-sensible à Louis. Dans ces dispositions de haine réciproque, on n'est pas surpris que tout serve à exciter de nouvelles brouilleries. L'article dont nous venons de parler le fit bien connoître. Le pape, suivant la coutume établie par ses prédécesseurs, de conférer les bénéfices de ceux qui meurent en la suite de leur cour, avoit conféré de sa propre autorité un évêché de Provence, dont le titulaire étoit mort en cour de Rome. Le roi prétendit que c'étoit une infraction à leur concordat. Mais comme il est triste de

LVI.

Brouillerie  
entre le pape  
& le roi & l'un  
accommodement.

Guic. *ibid.*

Paris. de  
Grassie, t. 3.  
p. 485.

Rayn. *hoc.*  
an. n. 20.



Le pape ne se presse jamais de la donner, Louis XII, pour le faire faire plus promptement raison, fit saisir le revenu de tous les bénéfices que les prélats de la cour de Rome possédoient dans le Milanois. Jules irrité du procédé du Roi, refusa le chapeau de cardinal à l'évêque d'Alby, qui s'étoit exprès rendu à Rome sur sa parole : mais c'étoit une foible vengeance. Le roi lui en laissa tout le contentement, persuadé que tenant ferme de son côté, il sauroit bien le faire changer, sinon de disposition, au moins d'action. En effet le pape voyant qu'il n'étoit pas le plus fort, céda au roi. Il conféra l'évêché de Provence sur la nomination de ce prince, & promit d'agir de même à l'avenir : il donna aussi le chapeau de cardinal à l'évêque d'Alby ; le roi de son côté accorda la main-levée aux bénéficiers Milanois.

Il ne se pouvoit rien de plus heureux pour les Vénitiens que ces dissensions qui commettoient le pape & le roi, & ils tâcherent d'en profiter pour se reconcilier avec Rome. Pendant ce tems-là il arriva un différend considérable entre Maximilien & Ferdinand, roi d'Aragon, dont la république fut aussi tirer avantage ; c'étoit à l'occasion du gouvernement de la Castille. Depuis long-tems on cherchoit tous les moyens d'accorder ces deux princes ; ce qui n'étoit pas aisé, parce que chacun vouloit avoir seul la régence de ce royaume. Ferdinand consentoit bien, au cas que la reine Jeanne vînt à mourir, de remettre l'administration à l'archiduc Charles, son petit-fils, dès qu'il auroit atteint l'âge de vingt ans, comme la reine Isabelle l'avoit réglé par son testament, & selon la détermination

LVII.

Différent

entre Pemp  
sur & le 1  
d'Aragon  
chant la C  
allie

Marian.

l. 29. n. 9  
Ferdinand.

AN. 1509.

des loix du royaume : mais il prétendoit être maître de cette régence tant que la reine Jeanne sa fille vivroit , puisqu'en qualité de pere la tutelle lui appartenoit selon toutes les loix , sans que le testament de la reine Isabelle y pût donner la moindre atteinte. Ainsi ce prince ne vouloit s'en tenir au testament , qu'autant qu'il lui étoit avantageux , & prétendoit changer les clauses qui étoient contraires à ses intérêts.

## LVIII.

Le roi de France avoit été du différend entre ces deux princes.

*Mariana*, dans le mois Décembre , furent : I. Que le roi d'Aragon conserveroit la régence de Castille pendant qu'il vivroit , de la manière qu'on vient de l'exposer. II. Que s'il avoit des enfans mâles de la reine Germaine , son épouse,

*Rayn. hoc. an. n. 29.*

La décision de cette affaire fut renvoyée au jugement de Louis XII , qui fut nommé du consentement de l'empereur & du roi catholique , conjointement avec le cardinal d'Amboise. Les articles du jugement décidé à Blois furent : I. Que le roi d'Aragon conserveroit la régence de Castille pendant qu'il vivroit , de la manière qu'on vient de l'exposer. II. Que s'il avoit des enfans mâles de la reine Germaine , son épouse, il ne laisseroit pas d'assurer à l'archiduc Charles , son petit-fils , la succession à la couronne de Castille , & les enfans du second lit ne le troubleroient point dans la possession de ses royaumes. III. Que le roi catholique donneroit des sûretés pour l'accomplissement des conditions. Il y eut quelques contestations sur les sûretés que l'on donneroit. Enfin pour contenter les parties , on convint qu'on feroit reconnoître par les états généraux , l'archiduc Charles pour légitime successeur & héritier des couronnes de Castille & de Leon , & des autres royaumes qui en dépendent , & qu'en cette qualité on lui prêteroit un nouveau serment de fidélité ; que de son côté le roi catholique dans la première assemblée des états de Castille , s'engageroit avec serment à

verner ces royaumes pendant la mi-

AN. 1509.

l'archiduc Charles, son petit-fils, y étoit obligé. Mariana prétend que tions étoient déjà accordées entre les avant qu'elles eussent été proposées au cardinal.

nt que le roi d'Aragon pensoit à éta- autorité dans le royaume de Castille, al Ximenès qu'on nommoit le cardi- pague, étendit la domination de sa catholique chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran- te de Tremecen dans le royaume d'Al-

LIX.  
Le cardinal Ximenès en- treprend la conquête d'Oran à ses frais.

cette année 1509, Jérôme Vianelli de Venise, avoit fait des plans de es places maritimes d'Afrique, qu'il au cardinal. Entre ces plans étoit Oran, qui frappa Ximenès plus que autres, & le déterminà à ne rien épar- ur porter Ferdinand à conquérir cette Mais ce prince étoit trop occupé de la des Vénitiens pour songer à un autre ; il loua le projet du cardinal, mais il t l'exécution à un autre temps : ce re- le rebuta point. Comme l'archevêché de, & les emplois qu'il avoit à la ui produisoient de grands revenus, il de faire lui-même cette conquête à ns, s'il pouvoit obtenir le consente- roi. Il lui en écrivit ; & après beau- délais & de difficultés, Ferdinand lui ce qu'il souhaitoit, à condition que eussistoit pas dans son entreprise, tous qu'il auroit faits seroient perdus pour qu'il ne lui en pourroit rien demander, successeurs.

Gomez in vita Ximen. l. 4.  
Mariana, l. 29. n. 76.  
Giacom. in Jul. II. to. 2. 3. p. 380.  
Rayn. hoc an. n. 23.

nès accepta cette condition, & en pro-

LX.  
Pierre de

AN. 1509. posa en même tems une autre qu'on fut obligé de lui accorder : ce fut que s'il réussissoit dans son dessein , Oran releveroit de l'archevêché de Toledé, jusqu'à ce qu'on lui eût restitué, ou à son église, tout ce qu'il auroit dépensé pour en faire la conquête. Le dessein du cardinal étoit de passer lui-même en Afrique à la tête de l'armée qu'il préparoit, & il demanda Gonsalve pour son lieutenant général, mais le roi le lui refusa. Au défaut de Gonsalve, Ximenès donna le commandement général au comte Pierre de Navarre, se réservant néanmoins pour lui-même la première autorité.

*Mariana*,  
l. 29. n. 76.  
*Ray. ut sup.*  
n. 24.

Tout l'hiver se passa à faire les préparatifs de la campagne; & sur la fin de Février de cette année 1509, le rendez-vous de la flotte qui devoit porter l'armée en Afrique, ayant été donné à Malaga, le cardinal se rendit à Carthagene, où l'on avoit assigné toute l'armée. C'étoit un spectacle assez singulier de voir un cordelier, tel qu'étoit le cardinal Ximenès, endosser la cuirasse, & s'ingérer à commander des armées, pendant qu'on laissoit le grand Gonsalve sans emploi & dans l'obscurité, fréquenter les églises & les couvens. Pierre de Navarre, Vianelli, & tous les officiers généraux vinrent joindre le cardinal. Ils furent suivis de toutes les troupes qui arriverent en peu de jours par différens endroits. La revue générale en ayant été faite, l'armée campa, & l'on n'attendoit plus que la flotte pour s'embarquer. Elle étoit composée de quatre-vingt vaisseaux de charge, de dix gros galions armés en guerre, & si bien pourvue de vivres & de munitions, que la moitié ne se trouva pas consumée après la prise d'O-

LXI.  
Départ de l'armée & du cardinal Ximenès.

*Gomez in vita Ximen.*  
l. 4.

*Ray. hoc an.*  
n. 23.

van. A la vue de la flotte l'armée se mutina , & voulut être payée avant l'embarquement , la sédition devint presque en un moment générale. On soupçonna Pierre de Navarre d'en être l'auteur. Comme c'étoit un soldat de fortune , sans naissance & sans éducation , il étoit dur , grossier , vif , impétueux , & incapable de plier & de rien souffrir ; mais l'adresse & la modération de Ximenès calmerent bientôt ce désordre. Quelques officiers s'étant mêlés de l'accommodement , Navarre renouvela le serment de fidélité qu'il avoit déjà fait au cardinal , & lui promit de vivre dans la subordination qu'il devoit , & d'exécuter fidèlement tous ses ordres.

Dans ces heureuses dispositions , Ximenès monta dans le grand galion d'Espagne , qui servoit d'amiral à cette flotte : on leva l'ancre , toute l'armée sortit du port de Carthagene , & mit à la voile le mercredi seizième de Mai. Le lendemain , qui étoit la fête de l'Ascension , on découvrit les côtes d'Afrique , & l'on entra le plus heureusement du monde dans le port de Mafalquivir ; le débarquement se fit pendant la nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence ; & le jour étant venu , l'armée prit tout le terrain qui lui étoit nécessaire pour se mettre en ordre de bataille. Tout étant prêt , Ximenès sortit de son galion , & monta à cheval revêtu de ses ornemens pontificaux , & accompagné des ecclésiastiques & religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un religieux de saint François qui portoit devant lui la croix archiépiscopale , & qui avoit une épée à son côté par dessus son sac , aussi-bien que tous les autres prêtres & religieux. Ce spectacle bizarre & nouveau ne laissa

AN. 1509.

LXII.

Débarquement du cardinal & de l'armée au port de Mafalquivir.

Mariana ,  
l. 29. n. 77.  
Gom. in vit.  
Xim. l. 4.

AN. 1509.

pas de faire rire toute l'armée , malgré la vation & la crainte qu'imprimoit Xime mais ce cardinal d'un air grave & sérieux vança à la tête de l'armée , & harangua chefs avec beaucoup de force & d'éloquence son discours échauffa le cœur des officiers des soldats : ils s'empresserent de venir lui & les autres autour de lui , & lui marquer l'ardeur qu'ils avoient de lui montrer ce qu'ils lui étoient soumis. En même tems ils prièrent de se retirer dans l'église , & d'adresser ses prières à Dieu pour l'heureux succès de cette expédition. Ximenès ne résister à leurs sollicitations , & il retourna à Masalquivir , où il entra dans la chapelle saint Michel , & y demeura prosterné devant Dieu tant que dura le combat.

LXIII.

Les deux armées après s'être regagnées quelque tems sans rien entreprendre , se voyant de si près la cavalerie des Maures qui se voyoit beaucoup plus nombreuse que celle des Chrétiens engagea le combat avec de grands cris. Mariana, fut reçue piques baissées , avec un profond silence ; elle revint plusieurs fois à la charge sans pouvoir ouvrir les bataillons d'Espagnols. l. 29. n. 77. pendant le canon de la forteresse. Gom. in vii. vaisseaux faisoit un furieux ravage par la cavalerie des Maures. Xim. l. 4.

La vue d'Oran ble le courage des Chrétiens , & les occupant toutes deux un terrain uni se mêla , tout combattit. Deux mille vaux qui n'avoient point été débarqués à Masalquivir , arriverent devant Oran. la cavalerie se partagea en deux corps : l'un prit le chemin de la porte de Tressa , qu'on avoit promis de livrer au cardinal , l'autre demeura caché derrière une

qui en déroboit également la vue, & à la ville & à l'armée ennemie. L'intelligence que le cardinal y avoit, réussit : deux Maures & un Juif qui l'avoient formée, tinrent parole, la porte fut livrée ; & comme tout ce qu'il y avoit de gens de défense étoit sorti, à la réserve d'un petit nombre, la cavalerie y entra sans résistance, s'empara des principaux postes & des murailles, s'y retrancha, & tourna le canon contre la ville, menaçant de la réduire en poudre, si l'on faisoit le moindre mouvement pour s'y défendre. Les étendarts Oran furent aussi-tôt arrachés, & l'on vit croître à leur place sur les murailles ceux de la croix cantonnée des armes d'Espagne.

A cette vue l'armée chrétienne reprit de nouvelles forces, & s'avança jusqu'à une esplanade d'acqueduc pour s'y loger. Ce fut là où le combat recommença ; les Espagnols à la faveur de leur artillerie, chassèrent les Maures de tous les postes qu'ils occupoient, & les contraignirent de prendre la fuite en désordre. Les chrétiens animés par un succès si heureux se jetèrent aux trousses des fuyards, les poursuivirent avec ardeur ; & comme les portes d'Oran étoient fermées, les vainqueurs & les vaincus ne gardant plus leurs rangs, se trouvèrent mêlés & confondus. Les Maures demeurés dans la ville voyant ce désordre, firent une sortie, attaquèrent l'armée Espagnole, & prenant par derrière, ils l'obligèrent à se défendre elle-même, & à abandonner les fuyards. Les Chrétiens sans s'effrayer se raillaient, & soutinrent avec une intrépidité merveilleuse le choc des Maures : pendant qu'une partie des Espagnols étoit aux mains avec les ennemis, l'autre s'efforçoit de planter les

LXIV.

Les Maures  
sont battus,  
& l'armée  
chrétienne  
entre dans  
Oran.

Gom. in vit.  
Xim. l. 4.  
Mariana,  
l. 29. n. 79.  
Rayn. ad  
hunc an.

AN. 1594

échelles aux murailles d'Oran, & d'emporter la ville par escalade. Les Maures de leur côté coururent sur leurs remparts pour arrêter l'effort des Chrétiens, & rendre leurs dessein inutiles.

LIV.  
La ville  
d'Oran est  
prise & dé-  
faite.  
Gom. in vi.  
Ximen. l. 4.  
Mariano,  
l. 29.

Mais dans la chaleur du combat où les uns & les autres étoient occupés à se battre & à se défendre, les mille chevaux tout frais sortant de derrière la colline, tomberent sur la cavalerie Maure, qui étonnée de se voir attaquée de tous côtés, croyant le nombre de leurs ennemis beaucoup plus grand qu'il n'étoit, perdit courage, aussi-bien que l'infanterie, tout pria. La cavalerie s'enfuit à toute bride; l'infanterie ainsi abandonnée essaya de se retirer: mais l'ennemi y ayant mis le désordre, elle fut enfoncée. Les Espagnols en firent un si furieux carnage, qu'il resta sur le champ de bataille cinq mille hommes de tués, sans compter les blessés qui moururent la plupart de leurs blessures, & les prisonniers qui furent en grand nombre, & que l'on envoya aux galères. Navarre prit l'élite de ses troupes, & marcha vers Oran pour secourir les siens: il y entra sans peine, mais il trouva les rues & les avenues des places barricadées; & le peuple revenu de sa première surprise, résolut de se défendre. Ces barricades furent bien-tôt emportées; le soldat irrité, sans distinction d'âge ni de sexe, passa tout au fil de l'épée; l'on força les maisons qui furent pillées, & le massacre recommença avec d'autant plus de cruauté, que l'on n'y trouva que des femmes, des vieillards & des enfans, la plupart incapables de se défendre; enforté qu'il n'y eut que la nuit qui fit cesser le carnage. On fit huit mille esclaves des Maures renfermés



fermés dans les mosquées ; & le nombre des morts qu'on trouva dans les rues & dans les maisons , monta à quatre mille.

Le cardinal Ximenès n'eut pas plutôt appris la conquête d'Oran qu'il monta sur une galère pour venir en prendre possession. Il fut reçu à la descente par Vianelli , au milieu d'une double haie d'infanterie & de cavalerie qui bordoit le chemin depuis le port jusqu'au château. Pierre de Navarre , qui l'attendoit à la porte de la ville , lui en présenta les clefs , & le félicita sur sa victoire. Le cardinal entra aux acclamations de toutes les troupes : à quelques distances du château , il rencontra le gouverneur qui le lui vendit remettre. Il étoit accompagné de trois cens esclaves chrétiens , qui se jetterent aux pieds de Ximenès , en lui présentant leurs chaînes qu'il avoit rompues , & l'appellant leur libérateur , ce qui lui causa une véritable joie. Ce gouverneur étoit un des deux Maures avec qui il étoit en intelligence pour la reddition d'Oran. Le cardinal le retint auprès de lui , se fit amener l'autre Maure & le Juif qui l'avoient si bien servi , & les conduisit en Espagne lorsqu'il s'y en retourna. Il prit possession du château , fit l'éloge des chefs & des soldats , les remercia au nom du roi , à qui il envoya un courier pour lui porter la nouvelle de sa conquête. Son premier soin fut de faire nettoyer la ville de tous ces corps morts qui commençoient à l'infecter , de purifier ensuite les mosquées , de les faire orner à l'usage des Chrétiens ; & lui-même dédia la plus grande sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Il établit dans cette ville un clergé , des moines , des hôpitaux ; leur assigna des fonds pour leur subsistance , & des maisons commodes pour les

AN. 109.  
LXVI.

Le cardinal Ximenès y fait son entrée , & en prend possession.

*Gem. in vit. Xim. l. 4.*

*Mariana , l. 29. n. 75.*

*Cicero. in Jul. II. s. 3.*

*p. 182.*

*Raynald. hoc ann. n. 25. C 26.*



*Episcopus Aurenfis.* Comme ce titre étoit sans fondement, il voulut le réaliser en prétendant qu'Oran étoit son titre. Sur cette imagination se fit aussi-tôt appeller évêque d'Oran, & fit gnisier à Ximenès qu'il eût à se délasser du gouvernement spirituel de cette ville. Comme le cardinal avoit beaucoup d'éloignement pour tout ce qui avoit l'ombre d'injustice, il consulta les plus habiles dans cette matière, & tous décidèrent que jamais Oran n'avoit été évêché; qu'Aure, plus à l'orient & plus éloignée, dépendoit de la province Carthaginoise, comme on le prouvoit par d'anciens monumens, au lieu qu'Oran, toutes ses dépendances & même les villes voisines, devoient être comprises dans la province Tingitane. Le moine, peu content de cette décision, s'adressa directement au roi, de qui il obtint des lettres où sa majesté prioit le cardinal de satisfaire le complaignant. Ximenès, qui comprit que ce différend pouvoit aller au pape & devenir de conséquence, proposa à ce religieux qu'on établîroit à Oran une collégiale, dont on lui donneroit la première dignité avec le titre d'abbé & un revenu honnête; & sur le refus du cordelier, Ximenès informa le roi des recherches qu'il avoit fait faire, & le pria de trouver bon que les choses demeurassent dans l'état dont on étoit convenu. Ferdinand y consentit, ne voulut plus se mêler de cette affaire; & le prétendu évêque d'Oran se repentit, mais trop tard, du refus de l'accommodement qui lui avoit été proposé par le cardinal.

François d'Almeyda, viceroy des Indes, touché du malheur arrivé aux Portugais & de la mort de l'amiral Laurent d'Almeyda, son fils, arma tout ce qu'il put ramasser de

AN. 1509.

LXIX.

La Flotte Portugaise défait celle des Maures.

**AN. 1509.** vaisseaux, entra en passant dans le port d'Onor & de Dabul, où il mit le feu à tous les vaisseaux du roi de Calicut & aux autres qu'il y trouva, prit la ville de Dabul, la pilla & sortit du port le cinquième de Janvier 1509, pour prendre la route de Diu, où la flotte ennemie s'étoit retirée. Miroçem, fier de sa première victoire, crut qu'il lui seroit honteux d'attendre l'ennemi dans le port, & se mit en mer. Les deux flottess'approcherent jusqu'à la portée du canon : mais le vent étant tombé tout-à-coup & la nuit étant survenue, on remit l'attaque au lendemain : le combat dura long-tems, & l'on fit des deux côtés un feu terrible d'artillerie, la victoire fut quelque tems douteuse, & se déclara enfin pour les Chrétiens : les barbares perdirent dans cette action plus de quatre mille hommes, trois gros vaisseaux, deux galions, deux galeres, quatre grands vaisseaux de charge, sans un grand nombre d'autres petits bâtimens. Almeyda se voyant maître de la mere, retourna à Cochin, où il ramena sa flotte victorieuse. Il trouva dans les Indes qu'Alphonse d'Albuquerque avoit été nommé pour lui succéder. Après quelques contestations assez vives, il lui remit le gouvernement, & partit pour retourner en Portugal ; mais il mourut avant que d'y arriver. D'Albuquerque's acquitta de son emploi avec beaucoup de fidélité, de prudence, & avec un très-grand succès pour l'exaltation de la foi, & pour l'avantage de son prince, au nom duquel il fit plusieurs conquêtes dans ce pays, & auquel il procura l'alliance du roi de Perse.

**LXX.**  
**Albuquerque,**  
 que, viceroy  
 des Indes,  
 en la place  
 d'Almeyda.

**Jean de**  
**Barros.**  
**Maffée.**  
**Marmol.**  
**Vasancel,**

**LXXI.** Henri VII, roi d'Angleterre, réussit enfin dans le mariage qu'il vouloit faire de la princesse Marie sa fille avec le jeune archiduc

Le roi  
 d'Angleterre  
 veut ma-

is. Il avoit employé toute l'année précédente à prendre des mesures pour en assurer l'accomplissement ; il avoit chargé Fox de négociation , & Fox lui manda qu'il avoit enfin définitivement conclu ce mariage à des conditions-avantageuses , malgré les traverses du roi catholique , qui n'avoit rien fait pour l'empêcher. Henri en fit faire des provisions dans tout son royaume : le seigneur de Berghes fut envoyé comme procureur du jeune prince , & en cette qualité , il alla vers la princesse , & toutefois ce mariage ne fut accompli pas. Henri VII, qui étoit tombé en disgrâce depuis quelque tems , sentant que son règne s'achèveroit , ne songea plus qu'à se préparer à la mort ; il redoubla ses aumônes , il renouvela les sacremens de l'église avec beaucoup de ferveur ; & afin de s'assurer d'autant plus du pardon de ses péchés , qu'il auroit lui-même fait pour la miséricorde envers les autres , il fit publier une amnistie générale : il délivra tous les prisonniers qui étoient détenus pour dettes au-delà de quatre cens schellings , & paya les dettes de son propre argent. Il eût manqué une chose à sa pénitence , s'il n'eût pas fait la restitution des sommes immenses que ses ministres avoient extorquées de divers particuliers : il l'ordonna en termes exprès par son testament , & en chargea la conscience de son successeur ; mais il eût bien mieux valu qu'il eût fait lui-même : car il arriva en cette occasion ce qui est presque toujours arrivé ; la volonté du testateur ne fut point suivie , ou ne le fut en partie. Henri mourut enfin dans son château de Richemont , le vingt-deuxième d'Avril l'an 1509. âgé de cinquante-deux ans , sept-quatrième année de son règne ; son

AN. 1509.

riç sa fille avec l'archiduc Charles.

*Rapin de Thoiras, hist. d'Angleterre, to. 5.*

LXXII.

Il se prépare à la mort.

*Pol. Virg. hist. Ang. l. 16, sub fin. Rayn. hoc ann. n. 35.*

LXXIII.

Il meurt.

*Bacon. hist. regn. Henri VII.*

corps fut porté à Westminster dans le superbe  
 tombeau qu'il avoit fait bâtir dans cette ma-  
 gnifique chapelle qu'il avoit achevée quelques  
 années avant sa mort. Il avoit eu d'Elisabeth  
 d'York, fille aînée d'Edouard IV, \* trois fils &  
 quatre filles : I. Artur, prince de Galles, mort  
 le deuxième Avril 1502, après avoir épousé  
 Catherine, fille de Ferdinand & d'Isabelle :  
 II. Henri qui fut son successeur & qui se maria  
 à la veuve de son frere aîné : III. Edmond, né  
 & mort en 1499. IV. Marguerite, mariée en  
 1503, à Jacques IV, roi d'Ecosse ; en 1514, à  
 Archambaud de Douglas, & enfin à Henri  
 Stuart : V. Elisabeth, morte en 1495, à trois  
 ans & deux mois : VI. Marie qui fut épouse de  
 Louis XII, roi de France, ensuite du duc de  
 Suffolk : VII. Catherine, née & morte en 1502.

L'on ne peut nier qu'Henri VII n'ait eu de  
 grandes vertus & d'excellentes qualités, mais  
 il avoit ses défauts ; ce qui fut cause qu'il fut  
 loué des uns & blâmé des autres. L'extrême  
 partialité qu'il fit paroître pour la maison de  
 Lancastre dont il sortoit, le porta à traiter celle  
 d'York avec une rigueur qui s'étendoit quelque-  
 fois jusqu'à la reine, & qui fit beaucoup de mé-  
 contents. De plus, il n'avoit presque travaillé  
 qu'à amasser des richesses, & un ministre ne  
 pouvoit lui être long-tems agréable, s'il igno-  
 roit l'art de grossir l'épargne. Cette mauvaise  
 inclination fut cause de tous les troubles qui  
 arriverent durant sa vie ; le peuple se souleva  
 en plusieurs occasions, & fut toujours occupé à  
 faire paroître son mécontentement. Mais ce  
 roi eut toujours assez de bonheur pour rame-  
 ner les rebelles à leur devoir : ainsi il ne chan-  
 gea point de conduite. Son fils Henri VIII, en  
 montant sur le trône à l'âge de dix-huit ans,

trouva dans l'épargne plus de dix-huit cens mille livres sterlings.

Ladislav, roi de Bohême, zélé pour la pureté de la foi catholique, n'eut point d'égard à toutes les remontrances des freres Bohémiens, au sujet de l'édit qui leur défendoit d'enseigner leur doctrine, & leur interdisoit les assemblées publiques & particulieres. Quoique cette doctrine parût orthodoxe en plusieurs points, il ne voulut point les écouter; non qu'il condannât ce qu'ils soutenoient de conforme à la sainte doctrine, mais parce qu'ils la corrompoient en y mêlant des erreurs. Comme ils insisterent encore à demander la liberté de s'assembler & de dogmatiser, Ladislav écrivit une lettre très-vive qu'il envoya à Marthe Bozkouits avec une réponse aux deux remontrances des freres de Bohême. Cette réponse étoit l'ouvrage du docteur Augustin, & elle faisoit voir solidement les contrariétés des freres, le peu de fondement de leurs opinions & la nécessité qu'il y avoit de les réduire au silence pour ne point séduire les simples. Dès que cette réponse fut publique, les freres travaillèrent à la réfuter, & leur réplique parut au commencement de 1509. Ils rejettent dans cet ouvrage la transubstantiation, & prétendent que le pain & le vin, sans changer de nature, sont le corps & le sang de Jesus-Christ; ils y répètent ce qu'ils avoient dit contre l'adoration de ce sacrement. Ils déclarent que par le souverain pontife dont ils ont parlé dans leur confession de foi, & duquel ils avoient dit que les autres prêtres reçoivent leur ordination, ils n'ont point entendu le pape, mais Jesus-Christ, qui est appelé par saint Pierre, le pasteur & l'évêque de nos ames, & qui seul

AN. 1509.  
fils lui succède.

Roya. ad  
huc an. 55.

LXXV.  
Ladislav,  
roi de Bohême, répond aux remontrances des Bohémiens.

LXXVI.  
Ecrit des freres Bohémiens contre le docteur Augustin.

Prof. fid.  
ad Ladisl. r.  
de Euch. ap.  
Ly. t. 2. p.  
10. cit. apol.  
part. 4.

AN. 1509.  
*Spond. ad.*  
 AN. 1509.  
 N. 12.

est le chef du corps de l'Eglise. Ils ajoutent que le pontife Romain & son conseil, devroient se contenter d'être les serviteurs de Jesus-Christ, en imitant sa vie pauvre, humble, patiente, innocente : en montrant, & par leur doctrine & par leur exemple, le chemin qui conduit au ciel, & en nourrissant le peuple de la parole de Dieu, & de l'administration des sacrements, comme ont fait saint Pierre, saint Paul & les autres apôtres. Ils font là-dessus une comparaison de la vie des apôtres, de celle du pape & des évêques, pour rendre ceux-ci odieux.

Dans la même réponse ils rejettent absolument le culte & l'invocation de la sainte Vierge & des Saints, & prétendent qu'on ne doit adresser ses prières qu'à Dieu seul. Ils s'expliquent sur le purgatoire, & en distinguent de deux sortes ; l'un pour ce monde, l'autre pour le siècle futur. Ils disent que le premier est certain & établi dans l'écriture sainte, mais que le second est incertain, parce que l'écriture n'en a rien dit, que la primitive église ne l'a point connu, que les anciens docteurs n'en ont point parlé, & qu'il n'a été inventé que par quelques nouveaux, comme Thomas d'Aquin. Ils approuvent plutôt le sentiment de quelques anciens, qui ont cru que les élus seront purifiés au jour du jugement par le feu, & que jusqu'à la résurrection, leurs âmes n'entreront point en possession de la béatitude. Sur les constitutions humaines, ils protestent qu'ils observent celles qui ne sont point contraires à la justice, & même quelques-unes de celles qu'ils croient injustes, s'ils peuvent les observer sans injustice, comme les fêtes, les jeûnes, & les autres pratiques indifférentes, selon eux ; mais qu'ils rejettent celles qu'ils croient rendre



inverfement de la foi & de la juſtice , à ſes autres au commandement de Dieu , à leur qui lui eſt dû , & qui ſont cauſe d'erreur , de fauſſe eſpérance & de ſuperſtitie. Ils reprennent enſuite l'article de l'eucharieſte ; & après un long diſcours , ils concluent que Jeſus-Chriſt n'eſt point dans l'eucharieſte ſon corps naturel , mais qu'il y eſt en ſubſtance , en grace & en vérité. Ils finiſſent ſon diſcours par deux paſſages ; l'un de ſaint Bernardin , & l'autre de Pétrarque , contre les abus de la cour de Rome.

Antoine de Saint-Georges de Plaiſance , cardinal , mourut à Rome cette année 1509. Il fut enterré dans l'églife de ſaint Celſe. Il eut été d'abord prévôt de l'églife de ſaint Ambroſe de Milan. Enſuite il fut évêque d'Alexandrie à la recommandation du duc de Milan , qui l'avoit envoyé en Hongrie en qualité d'ambaffadeur. Il devint auffi auditeur de ſiège , & fut pourvu ſucceſſivement de plufieurs autres évêchés. Alexandre VI le créa cardinal en 1493 , & il prit le ſurnom de cardinal d'Alexandrie. Il étoit pourvu de cette dignité quand il accepta l'évêché de Parme , qu'il a auffi poſſédé. Il a paſſé pour un des plus habiles jurisconſultes de ſon tems. Il a écrit plufieurs ouvrages ſur le décret , ſur les conſtitutions , & plufieurs matières particulières de droit civil & du droit canon , & quelques ouvrages d'éloquence. Il avoit aſſiſté aux conſultes où furent élus Pie III & Jules II. Cardinal Porcario fit ſon oraïſon funèbre. Avant ſa mort Melchior Copis , auffi cardinal , mourut à Rome le deuxième de Mars. Il étoit d'Autriche , & fils de Gaſpard Meckan , ſecrétaire d'état de l'empereur Maximilien I.

AN. 1509.

LXXVII.

Mort du cardinal de Saint-Georges.

Guicciard. l. 7.

Aubert. hiſt. des card.

Giacom. in Alex. VI.

t. 1. p. 204.

LXXVIII.

Du cardinal Copis.

AN. 1505.

Ce prince, pour récompenser en la personne du fils les bons services que lui avoit rendus le pere, procura à Melchior l'évêché de Brixen. Alexandre VI lui donna le chapeau de cardinal en 1503, sur la recommandation de ce même prince. Melchior travailla toute sa vie à remplir exactement ses devoirs, & il fut en grande considération à Rome sous le Pontificat de Jules II. Il fut enterré dans l'église de sainte Marie de *Ara Caeli*.

## LXXIX.

Tremble-  
ment de  
terre arrivé  
à Constan-  
tinople.

Dans cette même année on ressentit pres-  
que par toute l'Europe de furieux tremble-  
mens de terre; mais Constantinople en fut  
plus affligée que tout autre lieu. Le tremble-  
ment y dura plus d'un mois; presque toutes  
les murailles de la ville furent renversées, la  
forteresse du trésor, composée de cinq grosses  
tours & beaucoup d'autres édifices, éprouve-  
rent le même sort. Pierre Bizarre, auteur de  
ce siècle, en excepte les églises des Chrétiens,  
de quoi les auteurs Grecs ne tombent pas d'ac-  
cord. On peut dire toutefois que la grande  
église de sainte Sophie ne fut point endom-  
magée, à l'exception de la tour que les Turcs  
y avoient fait bâtir, & du tombeau de Maho-  
met II, pere de Bajazet, qu'on y avoit élevé  
avec beaucoup de dépenses. Quelques auteurs  
ajoutent que la chaux & le ciment que les  
Turcs avoient fait mettre sur les images des  
saints tomberent, tellement que ces images

parurent toutes neuves & nouvellement faites.  
Un historien Génois, qui étoit alors à Constan-  
tinople, marque le commencement de ce trem-  
blement de terre dans le mois d'Août, & les  
Annales des Turcs dans le mois de Septembre,  
vers l'exaltation de sainte Croix. Outre tous  
ces effets la mer s'enfla de telle sorte entra

*Swita in*  
*rommets.*  
*Bizar. rer.*  
*Perfic. lib.*  
*to, &c.*  
*Lennclav.*  
*l. 16.*  
*Turco-grac.*  
*l. 1.*

*Cuspin. de*  
*Imperat. in*  
*Bajaz. II.*

*Ménauvin.*  
*de reb. Turc.*  
*l. 3. c. 24*  
*Bajaz. in*  
*append. ad*  
*Nauclerc.*  
*Ryn. hoc*  
*ann. n. 34.*

Constantinople & Pera, que l'eau passa au-  
dessus des murs; qu'il y périt près de treize  
mille personnes, parmi lesquelles il y en avoit  
plusieurs de la cour de Bajazet qui s'enfuit à  
Andrinople, où il s'enferma dans une loge  
pour éviter le danger. On compte jusqu'à huit  
mille architectes & charpentiers qu'il assem-  
bla pour réparer ces ruines.

Av. 1509.

LXXX.

Arsenius

excommunié  
par le patriar-  
che grec de  
Constantino-  
ple.

Onf. in

Turco - græc.  
l. 2.

Guillet La-  
ced. anc. U

non. p. 317.

Spond. hoc  
an. l. 16.

Dans le mois de Juin le patriarche Grec de  
Constantinople (on croit que c'étoit Pacôme)  
excommunia Arsénus, archevêque de Monem-  
basia ou Malvasia, dans la Morée, homme à  
la vérité sçavant, mais qui, par la faveur des  
Vénitiens, avoit été sacré métropolitain de  
cette ville par un évêque & deux prêtres, du  
vivant de son prédécesseur. La sentence du pa-  
triarche Grec fut prononcée & rendue publi-  
que; Arsénus fut excommunié & déposé, avec  
ordre à tous les prêtres & clercs qu'il avoit or-  
donnés, de se faire réordonner. Le motif de  
cette excommunication qui le rendit si odieux  
aux Grecs schismatiques, fut qu'il se soumit à  
l'église Romaine. Arsénus, irrité de cette  
conduite du patriarche, vint à Rome trouver  
le pape, lui en fit ses plaintes, & chargea les  
Grecs de tant d'accusations, que sa sainteté  
en écrivit aux Vénitiens qui étoient établis  
dans la Morée, pour engager les Grecs à faire  
satisfaction à ce métropolitain. Mais les Vé-  
nitienens furent mal écoutés, & coururent ris-  
que de leur vie.

LXXXI.

Bulle du

pape contre  
les duels.

Pullar. in

Jul. II.

const. 191

On trouve une bulle du pape Jules II, du  
vingt-quatrième de Février de cette année,  
par laquelle il prononce anathème & les au-  
tres censures ecclésiastiques contre ceux qui  
se battent en duel, & qui, pour des causes assez

AN. 1510.

légères, sont assez barbares que de s'ent  
& répandre ainsi leur sang.

La division des princes continuoit to  
& chacun d'eux ne pensoit qu'à dresser  
bûches, ou en secret, ou en public à Lor  
roi de France, & à le chasser d'Italie  
l'apprehension qu'il n'étendît trop loin  
mination; le seul empereur Maximilien  
étoit point opposé, parce qu'il avoit re  
ses anciens domaines, avec le secours  
mes de France.

Jules, qui ne manquoit guères non pl  
les occasions favorables de faire conno  
haine contre la France, tâcha d'inspi  
soupçon aux Vénitiens contre Louis au  
l'union qui étoit entre ce prince & l'em  
Il leur représenta qu'ils ne s'accordoie  
pour les perdre, & qu'il y avoit déjà des  
res prises contr'eux, qui leur seroient tr

LXXXII.

Offres de  
l'empereur  
au roi de  
France con-  
tre les Vé-  
nitiens.

judiciables, si elles réussissoient. En effet  
pereur avoit d'abord offert au roi de Fra  
consentir qu'il gardât Trévise, Vicenze  
doue, pourvu qu'il se mît en campagne  
fît la guerre aux Vénitiens, & qu'il les  
de ces trois places. Il alla plus loin, il e

Petrus de  
Angleria,  
ep. 434.

un de ses domestiques affidés à Lyon,  
cour de France étoit alors, pour assurer  
qu'il lui donneroit présentement en g  
ville de Véronne, à condition qu'il lui pr  
cinquante mille ducats; & qu'en cas qu  
fût pas remboursé dans un tems limité d  
ses frais & des intérêts, cette place lui d  
reroit acquise, & que s'il l'étoit, il la li  
droit de bonne foi. Le conseil du roi de l  
avoit été d'avis qu'on acceptât cette propo  
mais le roi la refusa d'abord, & voulut rer

Le député de Maximilien avec un refus. Celui-ci qui avoit charge de son maître d'engager le roi de France à ce qu'il desiroit, dit que si sa majesté vouloit prêter à Maximilien la somme qu'il demandoit, il ajouteroit encore aux offres qu'il venoit de lui faire, un passage sûr à Mincio, & le territoire de Vallegio, qui demeureroit à la France à perpétuité, si dans un an les cinquante mille ducats n'étoient pas payés. Le traité fut conclu à cette condition, & l'argent fut compté au député.

Cet accord entre l'empereur & le roi de France, intrigua beaucoup les Vénitiens : ils comprirent que si Louis XII, en acceptant Vérone & Vallegio pour gage, se chargeoit de prendre Vicenze, Padoue & Trévise, ils se verroient resserrés dans leurs marais, & seroient frustrés de l'espérance de remettre le pied dans l'état de Terre-ferme, puisqu'ils ne le pourroient, qu'en attaquant les François & les Allemands, dont les forces étoient & seroient toujours au-dessus des leurs. Ainsi, le sénat après une mûre délibération, n'y vit pas d'autre ressource que de se mettre absolument à la discrétion du pape, & d'acheter la paix avec le saint siège à telles conditions qu'on voudroit lui imposer. Louis XII, qui étoit informé des mauvais offices que sa sainteté lui rendoit en Suisse en voulant détacher cette nation du service de la France, & qui prévoyoit ceux qu'elle lui rendoit en Angleterre, fit tous ses efforts pour empêcher l'absolution des Vénitiens. Il envoya à Rome Albert Pio de Savoye, comte de Carpi, pour se joindre au cardinal d'Auschi, neveu du cardinal d'Amboise; il rappella même celui-ci pour complaire au pape, à qui il n'étoit pas agréable. Carpi partit en poste pour se rendre au plutôt à

AN. 1510.

LXXXIII.

Les Vénitiens veulent se réconcilier avec le pape.

Buonaf. in diaris.

Gucciar. l. 2.

Belcar. l. 11. n. 49.

Mariana, l. 29.

Raynald. hoc an. n. 1.

LXXXIV.

Démarches de Louis XII pour empêcher cette réconciliation.

AN. 1510.

Rome. Ses instructions lui permettoient d'employer les offres les plus touchants pour flatter Jules II, & l'engager à l'observation du traité de Cambray, en l'assurant que le roi, résolu de se conduire désormais par ses lumières, le laissoit le maître du voyage qu'il méditoit de faire en Italie au printems prochain pour l'avantage de la cause commune.

Mais Carpi trouva en arrivant les choses plus avancées qu'il ne pensoit. Sa sainteté avoit déjà engagé sa parole sur l'absolution des Vénitiens. Les Turcs étoient alors très-redoutés en Italie, où la consternation de la prise d'Otrante par Mahomet II, subsistoit encore. Le pape craignoit qu'ils ne fissent une irruption sur les terres de l'église. Les Vénitiens exagéroient le danger

LXXXV.

Raisons qui obligent le pape à se rendre favorable aux Vénitiens.

Raynal 1.  
let an. n. 2.

pour se rendre plus nécessaires ; & plus ils donnoient de peur des Turcs, plus ils se rendoient précieux aux autres. Jules II, persuadé qu'ils pouvoient seuls retenir les Infidèles au-delà du golfe Adriatique, ou les repousser, s'ils s'avançoient avec une flotte, ne vouloit pas les détruire. Dans cette vûe, il entra en négociation avec la république. Il se fonda sur deux conjectures ; l'une, que n'ayant d'abord exigé que la suppression du vidame de Ferrare, & la décharge de ses sujets pour ce qui regardoit l'impôt du commerce de la mer Adriatique, il se contenteroit de cela ; l'autre, qu'il avoit été étroitement uni avec les Vénitiens durant les quarante années qu'il avoit été cardinal ; que leurs états lui avoient servi d'asyle avant qu'il passât en France, & que les sénateurs qui l'avoient connu plus particulièrement, le tenoient pour généreux & reconnoissant.

LXXXVI.

Le pape leur donne l'absolution.

L'absolution fut donc accordée aux Vénitiens, & la cérémonie s'en fit avec beaucoup

Le vingt-cinquième de Février 1510. les ambassadeurs de la république, prof-  
 aux pieds du pape, furent publiquement  
 dans l'église de saint Pierre, & la sainte  
 r imposa pour pénitence de visiter les  
 ises de Rome. Les conditions auxquelles  
 nt réconciliés, étoient, selon Guichar-  
 Que la république se désisteroit de l'ap-  
 elle avoit interjetté au concile. II. Qu'elle  
 séreroit à l'avenir aucun bénéfice que  
 patronage laïc, & ne troubleroit en  
 maniere la possession & la jouissance de  
 ui auroient obtenu des provisions en  
 Rome; Qu'il seroit permis à tous les  
 l'y porter leurs procès du ressort de la  
 tion ecclésiastique. III. Qu'elle ne pour-  
 tre aucune imposition sur les biens ec-  
 iques. IV. Qu'elle renonceroit à tous  
 & prétentions sur les terres de l'église,  
 alement au droit de tenir un vidame à  
 . V. Que les sujets de l'état ecclésiasti-  
 arroient naviger sur le golphe, sans que  
 trimens, de quelque nature de marchan-  
 ils fussent chargés, ou pour leur comp-  
 pour celui des étrangers, pussent être  
 à aucune visite ou impositions. VI. Que  
 blique n'entreroit en aucune maniere en  
 sance du traitement que le pape pour-  
 ré à ses vassaux, auxquels elle ne donne-  
 seroit ni retraite. VII. Que si dans les  
 qu'elle avoit faits avec les prédéces-  
 e Jules, ils lui avoient accordé quel-  
 races préjudiciables à la chambre apos-  
 , elles seroient nulles, sans qu'il fût  
 d'une plus expresse déclaration. VIII.  
 qu'elle répareroit les dommages qu'elle  
 aultés aux églises & à leurs biens dans

AN. 1510.

Guichard.

L. 1. C. 9.

Raynald.

ad huc an.

1510. n. 2.

C. 7.

Paris de

Grasse, L. 3.

Dioc. rom.

n. 5. p. 320.

le cours de la guerre. Par ce traité, J  
parvenant à l'indépendance; il put tellement  
réduire ses ennemis, qu'il permit au  
de l'égale Rome de combattre à leur  
Etienne républicain qui depuis plusieurs  
années s'efforçait de soulever les puissances d'Ita  
lie de la main armée des foudres du V  
s'efforçait d'intervenir dans une cause où il  
gagnerait de position. & fut obligée  
les conditions impérieuses d'une paix a  
re, telles qu'un souverain arien &  
voulait les faire.

**Le Sénat de Venise.** ne désespérèrent plus du rétablissement de leur république. Ils mirent sur pied cent quatre-vingt mille hommes d'armes, cent mille hommes de cavalerie légère, dix mille hommes d'infanterie, y compris les sujets du saint siège, à qui le pape avoit délaissée la permission de servir la république. S'agissoit plus que de choisir un général. Pétrigliano étoit mort depuis Padoue. Le sénat jeta les yeux sur le duc de Mantoue, qui étoit actuellement prisonnier dans le Château de saint Marc. Le doge dano lui en fit la proposition, & lui fit entendre qu'il seroit toujours au service de la république, & qu'il en donneroit caution. L'ennuyé de sa prison accepta l'emploi, & sur le champ chercha son fils à Mantoue, le mettre en otage à Venise; mais la marquise de Mantoue, princesse de la maison d'Este, voyant la conduite de son mari comme un exemple de lâcheté, refusa de livrer son fils, & refusa au marquis de souffrir son malheur avec honneur, & de ne point dégénérer de son rang par la valeur de ses ancêtres. Au défaut de



nauvais foldat. Auffi les Vénitiens ne le-  
rent pas long-tems, & bien-tôt ils mirent  
fièrement Malvezzi & Paul Bagaine ex-  
ilce.

plus grande efpérance de la république  
n'étoit pas dans fon général ni dans fon armée.  
Elle avoit qu'elle étoit trop inférieure en for-  
mes, mais elle attendoit beaucoup des services  
de Jules, dont l'aversion pour la France lui  
faisoit l'amitié, & elle ne cherchoit qu'à  
mettre Jules contre ce royaume, afin de partager  
ses tentions & ses forces : & ainfi de l'empê-  
cher de les réunir contre elle. Jules entroit dans  
ces vues : & déjà il cherchoit à former une  
ligue contre la France, & à y faire entrer les  
Suiffes. La conjoncture pour cela étoit favo-  
rable. Mathieu Scheiner, évêque de Sion, prélat  
françois, cherchoit l'occafion de s'avancer à  
l'empire de Rome. Jules ayant connu fon des-  
sein, favorifa fa paffion pour contenter la fienne  
propre : il promit à Scheiner le chapeau de car-  
dinal, s'il pouvoit gagner les Suiffes & les faire  
entrer dans la ligue qu'il méditoit. Scheiner lui  
répondit du fuccès. C'étoit un homme adroit

LXXXVII.

Le pape tra-  
vailla à déter-  
miner les Suiffes  
du parti de la  
France.

Reynold.  
L. 12.  
Guicciard.  
L. 8.  
Bosch. in  
L. 12.

AN. 1510.

trouva un prétexte pour s'y trouver; quand il y fut , il n'oublia rien de ce qui pouvoit donner aux Suisses de la défiance des François; & afin d'irriter ceux-ci , il engagea les premiers à demander que leur pension fût augmentée de vingt mille livres. Les Suisses firent cette demande avec tant de hauteur & d'une manière si insolente , que Louis XII , irrité que ces paysans montagnards , comme il les appelloit , s'ingéraient de lui imposer des loix , se crut obligé de les refuser. C'est tout ce que Scheiner demandoit. Il suggéra aussi-tôt aux Suisses de se détacher de la France , & se dévouer entièrement au pape; ce qu'ils firent. Jules , réjoui de cette nouvelle acquisition , donna à ces nouveaux sujets le titre de défenseurs du saint siège. Le roi de France , pour se dédommager de la désertion des Suisses , donna ordre à Georges Supplex , son résident auprès des Grisons , de traiter avec eux , & de les engager à la défense du duché de Milan , dont ils étoient aussi proches que les Suisses , & où ils pouvoient entrer plus commodément qu'eux. Ce que ces peuples acceptèrent avec joie & à des conditions honnêtes.

LXXXIX.

Un autre souverain , sur lequel sa sainteté  
Et le roi jeta les yeux pour l'opposer à Louis XII, fut  
d'Angleterre. le roi d'Angleterre , jeune prince qui brûloit  
d'envie de faire parler de lui dans le monde, &  
qui desiroit fort signaler son nom & son avènement à la couronne par quelque glorieuse entreprise. Mais Jules prévoyant bien que l'Angleterre ne traiteroit pas directement avec le saint siège d'une ligue offensive & défensive , vû que leurs états étoient trop éloignés, manda seulement à son nonce d'engager Volsei , confident de Henri VIII, à faire insérer dans le traité de paix

qu'on travailloit à confirmer entre les deux rois, que cette paix n'auroit lieu que tant que la France & le saint siège vivoient en bonne intelligence, & que hors de ce cas les Anglois seroient libres d'agir comme ils le jugeroient à propos. Volsei y réussit ; les députés de France assemblés entre Calais & Ardres avec ceux d'Angleterre, s'opposèrent fortement à cette clause : ils représentèrent un grand nombre de traités conclus entre les deux nations depuis Louis le jeune & Louis XII, dans lesquels on n'avoit fait aucune mention du saint siège. Ils députerent à Lyon où étoit la cour, & demanderent un pouvoir plus ample. Le roi, informé par son ambassadeur, qui étoit à Londres, que les Anglois ne vouloient confirmer l'alliance qu'à cette condition, manda à ses députés de passer outre, se flattant qu'il pourroit obliger dans la suite Henri VIII à se relâcher, lorsqu'il appercevroit de plus près l'embarras où il s'engageoit.

Le pape n'en demeura pas là ; il pensa encore à engager Ferdinand, roi d'Espagne, à rompre l'alliance que ce prince avoit faite avec la France, pour le faire entrer dans ses intérêts : il ne manquoit plus à Jules II. que l'empereur Maximilien, qu'il vouloit obliger de faire sa paix particulière avec la république de Venise. Mais l'empereur n'y parut pas fort disposé, parce qu'il comptoit sur deux ressources qui lui fourniroient les fonds nécessaires pour la campagne prochaine ; l'argent du roi de France son allié, & la subvention de l'empire pour laquelle il avoit convoqué une diète à Ausbourg. Pour réussir dans le premier, il envoya en France l'évêque de Gurk ; mais il n'y arriva que dans le mois de Septembre. La diète d'Ausbourg se tint dans le mois d'Avril ; le but étoit

AN. 1510.

XC.

Il veut aussi gagner le roi d'Espagne & l'empereur.

Rayn. hoc  
an. n. 24.  
Guic. l. 9.  
Mariana,  
l. 29.

XCI.

L'empereur convoque une diète à Ausbourg.

As. 1701.

trouva un prétexte pour les besoins nécessaires : il n'oublia rien d'un pour traverser son aux Suisses de la dé<sup>cl</sup>. ce fut en vain qu'il d'imiter ceux-ci, & à tout ce que l'empereur que les Vénitiens y firent au plus vingt mille li<sup>vr</sup>es pour représenter aux princes avec les autres qui composaient cette diète si insolent qu'ils avoient de s'opposer aux despayfans empereur sur l'Italie. Ce qui retardait les délibérations, sans empêcher tout ce que le résultat ne fût conforme aux des<sup>irs</sup> de Maximilien ; parce que le projet de rétablir en Italie l'ancienne autorité de l'empereur étoit fort goûté des Allemands, & que l'empereur de son côté fut très bien secondé par le plénipotentiaire de France. Son nom étoit Louis Helian : il étoit né à Verceil, & conseiller d'état en France. Ce ministre prononça contre les Vénitiens en pleine diète, un discours vif & véhément, qui montre qu'il étoit à la fois homme d'état & homme de lettres.

XCII.

Discours

de Louis Helian, ambassadeur de France à la diète d'Ausbourg contre les Vénitiens.

In append.  
ad hist. Ven.  
Justin. edit.  
Germ. 1701.  
2. vol. Germ.  
edit. Freber.

Voici comment il raconte dans ce discours les desseins, les artifices & les moyens que la république employoit pour régner. » Les Vénitiens (dit-il) eussent fait une action de religion, si après avoir enlevé plusieurs villes & provinces aux princes chrétiens, en avoir mis volontairement quelques-unes entre les mains des Turcs, & leur en avoir laissé prendre quelques autres, ils n'eussent pas em- » pèché le pieux dessein que quatre grands princes avoient de faire la guerre au Turc, » & de recouvrer la terre sainte. Ils eussent pu mériter par là le pardon des offenses com- » mises par le passé contre la majesté divine, » se concilier l'affection de ces potentats & la » bienveillance de tous les chrétiens, & enfin

sur l'ennemi commun, des vic-  
 nt la gloire eût été immortelle.

AN. 15.

'ils ont mieux aime favoriser les

Examen  
 la liberté

Chrétiens, & qu'ils ont aban-

ginaire a.

de Dieu pour favoriser ces

triboum. 1.

..éritaient d'être maudits de

par la fin

197.

nommes, d'être poursuivis par

par terre, & d'être exterminés par

& par le feu. Accusant les Vénitiens,

tous toute l'Italie & plusieurs autres

aces, qu'il est question maintenant

cher de leurs mains & de remettre en

é; je défends tous les chrétiens d'O-

pu'ils sacrifient de jour en jour comme

ctimes; je défends l'église Romaine,

a ruine de laquelle ils appellent les

en Italie, & leur donnent la main,

e venir ensuite à bout de leurs détes-

desseins. » Ensuite après avoir établi

ifs de la ligue de Cambray, exposé

la journée de Ghiradadda les avoir

leur insolence qui n'a fait que pren-

ouvelles forces par le recouvrement

rtie de ce qu'on leur avoir pris; il

nsi à l'empereur : « Si vous n'écrasez

tement la tête de ce venimeux ser-

pendant qu'il est encore tout étourdi

p qu'il vient de recevoir, je vous pré-

'il vous infectera de son venin; & vous

t de ses replis, vous étouffera vous &

ccesseurs. »

ce préambule, l'auteur passe aux villes

inces usurpées par les Vénitiens sur

princes, comme au roi de Hongrie,

atie, la Croatie, dix villes épiscopa-

usieurs ports de mer : aux Caraffes,

au duc de Milan, Bresse, Bergame.

AN. 1510.

toute la contrée de Ghiradadda : au duc de Ferrare, la contrée du Polesin : au marquis de Mantoue, la Peschiera, Legnano, Solo & d'autres forteresses : aux ducs d'Autriche, Trevisé, Feltre, Concorde, Udine, Trieste : au pape, Forli, Imola, Faenza, Rimini, Ravenne : dans la Pouille, Otrante & Brindes, & tant d'autres. » Quel est le gouffre (dit-il) qui » en a pu jamais absorber & engloutir tant à » la fois ? A peine y a-t-il cent ans qu'ils sont » sortis de leurs marais & qu'ils ont mis le » pied dans la Terre-ferme, & ils y ont acquis » déjà plus de pays par leurs tromperies, que » les Romains n'en ont conquis par les armes » en deux cens ans. Mais quand ils auront mis » toute l'Italie sous le joug, pensez-vous qu'a- » près ils soient d'humeur à pouvoir se tenir en » repos ? Ne croyez-vous pas plutôt qu'ils ont » déjà concerté dans leurs ambitieux esprits les » moyens de s'étendre au-delà des Alpes, de » bâtir des ponts sur le Danube, le Rhin, la » Seine, le Rhône, le Tage & l'Èbre, & pour » établir leur domination dans toutes les pro- » vines de l'Europe ? Un riche pere de famille » a de la peine à se contenir dans les bornes » de la modestie, & vous attendez de la modé- » ration d'une multitude de tyrans, élevés » dans la superbe & dans l'opulence ? D'une » race de gens sortie de la lie & de l'excré- » ment de toutes les nations, lesquels s'étant » retirés dans les marais de Venise y vivoient » de leur pêche ; & puis de pêcheurs s'étant » faits revendeurs & regratiers ; de reven- » deurs, pilotes ; de pilotes, marchands, de- » vinrent enfin seigneurs de villes & de pro- » vines, par des larcins, des meurtres, des em- » poisonnemens, & par tous les plus détesta-

bles crimes ? Ne vous y fiez donc pas , sérénissimes princes ; car vous y seriez trompés. »

---

AN. 1520.

Helian s'étend ensuite sur leur tyrannie. Il parle de la cérémonie d'épouser tous les ans la mer , comme s'ils étoient les maris de Thétis , & les femmes de Neptune , & il traite cette cérémonie de folie , d'arrogance : il s'étend sur les pirateries qu'ils exercent sur mer , & sur leur violence dans la Terre-ferme ; sur les impudicités qui régissent à Venise la tête levée , sur leur cruauté : il fait voir leur négligence à secourir Constantinople , assiégée par Mahomet II, la dureté avec laquelle ils répondirent à l'empereur Constantin Paléologue qui leur demandoit du secours ; leur opposition aux pieux desseins de Pie II , qui avoit fait une ligue sainte contre les Turcs ; leur trahison , lorsqu'ils envoyèrent des ingénieurs & des ouvriers d'artillerie au roi de Calicut , & qu'ils appelèrent les Hollandois pour chasser les Portugais de la mer Persique. Enfin , il finit par ces paroles : » Les voilà qui viennent avec une robe lugubre , la tête baissée & les larmes aux yeux demander miséricorde d'un ton pitoyable & languissant..... Ils osent dire maintenant : Quoi ! voudriez - vous , sérénissimes princes , crever un des yeux de l'Italie en ruinant totalement Venise ? Il n'est pas de votre clémence ni de votre générosité de le faire... » Ils crient : Qu'avons-nous fait pour mériter un si rude châtiment ? Ne les écoutez point. » Rompez l'unique obstacle qui vous arrête » ( j'entends Venise , l'égoût de toutes les ordures & le réceptacle de tous les vices. ) Rendez la liberté à toute la chrétienté en exterminant cette méchante république avec la-

AN. 1510.

» quelle vous ne serez jamais en si  
 » qu'elle possédera l'Istrie, la Croa-  
 » matie & les îles de Corfou, de C  
 » de Zante, de Candie & de Chy  
 » ces maudites portes Vénitiennes  
 » mé si long-temps le passage aux  
 » contre les Infidèles. Comme vous  
 » moins d'intérêt dans cette affaire  
 » guste empereur, & vous princes  
 » de l'empire, que notre saint pere  
 » les, le roi très-chrétien mon maî  
 » catholique d'Aragon, que l'on  
 » ler justement les trois colonnes  
 » gion chrétienne, vous ne deve  
 » montrer moins de zèle qu'eux po  
 » de notre foi & de la liberté comm  
 » d'ailleurs ils n'ont pris les arme  
 » délivrer la chrétienté qu'ils voy  
 » côté-là menacée d'une ruine uni

XCIII.

Effet de ce  
 Discours sur  
 l'esprit des  
 Impériaux.

Ce discours d'Hélian produisit  
 qu'on en pouvoit attendre. Bien-tôt  
 plus permis de parler en faveur de  
 ils furent mis au ban de l'empire,  
 corda à Maximilien jusqu'à trois  
 écus d'or. Hélian, après la diète,  
 Bude, & engagea le roi de Hong  
 dans la ligue de Cambray, dans l'  
 recouvrer la Dalmatie que les V  
 avoient usurpée. Cependant, quoi  
 ce leur eût déclaré la guerre, il n

XCIV.

Les Vénitiens  
 tentent  
 inutilement  
 de surprendre  
 Vérone.

qu'il en soit venu à l'exécution. Le  
 venu hardi par ses heureux succès  
 beaucoup de cas des menaces du  
 grie, & les troupes Vénitiennes  
 de surprendre Vérone. Les Allema  
 tellement irrité la bourgeoisie de  
 qu'elle conspira pour les faire é

Gnic. l. 9.



voya au sénat un homme de confiance, qui fit avec lui toutes les mesures pour introduire une Vénitienne dans cette place. Mais la hauteur des murailles n'ayant pas été prise assez basse, & les échelles qu'on avoit préparées se trouvèrent trop courtes, le tems que l'on mit à se faire qu'une de deux, & le bruit qu'on fit en travaillant, avertit la garnison, qui eut le tems de prendre les armes; & le maréchal de Laumont vint au secours des assiégés, sans pouvoir joindre les Vénitiens, qui craignant de ne pouvoir envelopper, & de ne pouvoir soutenir les efforts de l'ennemi, s'il les prenoit de front en queue, prirent le parti de se retirer avec précipitation avant que le secours fût arrivé. On fit des bourgeois qui devoient favoriser l'entrée des Vénitiens, on les mit à la question; après qu'ils eurent tout avoué, on les conduisit à la roue, suivant l'usage des Allemands. Ce mauvais succès, & la prospérité des armes de France, inspirèrent au pape Jules quel que desir d'en venir à un accommodement. Il voyoit l'empereur ferme dans la résolution de ne point abandonner Louis XII. Il ne comptoit pas trop sur les Suisses qui avoient quitté le service de l'armée Françoisse, mais qu'on pouvoit aisément regagner par argent. Il savoit qu'Henri VIII, roi d'Angleterre, avoit renouvelé son alliance avec sa majesté très-chrétienne. C'est ce qui le détermina à voir le comte de Arpi qu'il avoit négligé depuis son arrivée à Rome, & à lui insinuer qu'il vouloit se reconcilier de bonne foi avec Louis, son maître. Mais lorsqu'il eut appris que le roi d'Angleterre ne voyoit pas le saint siège dans son accommodement, il leva le masque, & fit voir ouvertement son antipathie contre la France, en

*Tome XXV.*

AN. 1510.

*Mariana.*

*l. 30. n. 3.*

AN. 1510.

faisant une querelle d'Allemand à Alphonse d'Est, duc de Ferrare, l'ami & l'allié de Lo XII. Le crime qu'on reprochoit au duc ne méritoit pas la persécution qu'on lui faisoit, & haine que lui portoit sa sainteté. Voici que en étoit l'occasion.

XCV.

Il y a dans le Ferrarois des salines dont Jules II. fit valoir les droits prétendus du saint siège contre le duc de Ferrare, duquel le pape tiroit de celle de Cervia dans l'ecclésiastique. Sa sainteté fit donc dire au

*Mariana*, qu'il ne vendît plus le sel de Comachio à ceux qui n'étoient pas ses sujets, & qu'il laissât biter celui de Cervia, d'autant plus que 1403, Albert d'Est, seigneur de Ferrare, av

*Rayn. hor.* traité avec la république, à condition qu'il ne travailleroit plus aux salines à Comachio que ses sujets le leveroient à Cervia, & qu'Alphonse III avoit recommencé à remettre les salines en valeur, à cause qu'il étoit en guerre avec les Vénitiens ; ce qu'il ne pouvoit faire sans préjudice de sa sainteté, qui étoit entrée dans les droits des Vénitiens. D'ailleurs Alphonse avoit mis de nouveaux droits sur toutes les marchandises qui venoient de Venise, & remontoient le Pô, pour être ensuite dispersés dans tout le reste de l'Italie. Il n'en fallut davantage pour attirer au duc tout le ressentiment d'un pape jaloux de son autorité, & se disposé de lui-même à prendre feu.

XCVI.

Alphonse ne manqua pas de réplique : il pondit que ses prédécesseurs n'avoient traité avec les Vénitiens que pour soixante & sept ans, qu'ainsi cette servitude étoit finie en 1473, & que si la république avoit joui de

Raisons du duc de Ferrare contre les prétentions du pape.

le ce droit, c'étoit une injustice & une usurpation manifeste ; qu'il n'empêchoit pas les marchands d'aller à Cervia ; mais qu'il seroit ennemi de son propre bien s'il les chassoit, lorsqu'ils arrivoient si souvent & en si grand nombre dans son état ; qu'il n'en avoit pas introduit la coutume, qu'il l'avoit trouvée à son avènement au duché ; que l'ayant reçue de son pere, il se croyoit obligé de la conserver à sa postérité. Il ajouta qu'encore que ses prédécesseurs eussent tenu l'état de Ferrare en qualité de feudataires du saint siége, les papes n'avoient pas été leurs uniques seigneurs suzerains, & que les empereurs les avoient investis de trois autres parties de leur domaine, qui consistoient dans les seigneuries de Modene, de Regge & de Comachio ; qu'il n'y avoit donc que Maximilien qui eût droit de contrôler ce qui se passoit dans le dernier des trois, & que Jules n'y avoit aucun pouvoir. Enfin quant au droit des marchandises qui remontoient sur le Pô, il l'avoit établi comme seigneur de Ferrare, où le pape n'avoit d'autre pouvoir que celui d'exiger les charges portées dans les investitures, comme de servir l'église avec un certain nombre de soldats, & de lui payer une reconnoissance annuelle ; que jamais les papes n'avoient réclamé contre les impôts établis par les rois de Naples, qui étoient vassaux de l'église, aussi-bien que les ducs de Ferrare, & que par conséquent ceux-ci devoient jouir du même privilège indépendamment du saint siége.

Cette résistance d'Alphonse fut plus que suffisante pour exciter la colere du souverain pontife. Il menaça le duc de l'excommunier, s'il n'obéissoit incessamment ; & pour l'intimi-

AN. 1550.

Reyn. hoc.

an. n. 15.

XCVII.

Le pape menace de l'excommunier & de lui

AN. 1510.  
faire la guerre.

Paris de  
Grass. in act.  
consist. t. 3.

Ray. ad an.  
1510. n. 12.

Gucc. l. 9.  
J. l. II. lib.

Bullar. 70. p.  
41.

der davantage , il fit avancer des troupes dans la Romagne & dans le Boulonnois. Le duc de Ferrare eut recours au roi de France, qui se déclara aussi-tôt pour lui. Le pape, qui s'y attendoit , s'en plaignit néanmoins hautement; & fit représenter à Louis XII, qu'il dérogeoit au traité de Cambray, dans lequel on avoit stipulé, que les princes confédérés soutiendroient en toutes manieres les droits, dignités & prérogatives du saint siége, & ne prendroient sous quelque prétexte que ce fût, la protection de ses feudataires. Louis soutint que Jules avoit le premier violé ce traité en recevant les députés des Vénitiens, & en levant l'excommunication qu'il avoit fulminée contr'eux, avant que l'empereur eût achevé de conquérir sa part de l'état de Terre-ferme ; qu'enfin il étoit contre toute justice d'obliger ses associés à quelque chose de plus qu'ils n'étoient tenus de faire, & que le duc de Ferrare ayant été compris dans le traité, même du consentement du pape, ses alliés étoient obligés de le soutenir.

XCVIII.

Louis XII.  
prend des me-  
sures avec  
l'empereur  
contre le pape.

Rayn. hoc  
an. n. 16.

Jules tâcha d'obtenir par l'assistance de ses alliés, ce qu'il ne pouvoit par ses propres forces : & Louis qui prévoyoit qu'il alloit porter la guerre dans le Ferrarois, tâcha de l'en détourner en faisant diversion. Pour cela il vint avec Maximilien que les François d'un côté, & les Allemands de l'autre, attaqueroient au commencement du mois de Mai les places qui restoient à la république de Venise dans l'état de Terre-ferme ; que si Maximilien attaquoit seul le Frioul, il lui resteroit sans en faire part au roi, comme les François garderoient de même ce qu'ils prendroient seuls dans l'état de Terre-ferme. Si au contraire les deux nations étoient obligées de joindre leurs

troupes , le gain qu'elles feroient , seroit partagé entr'elles , à proportion de ce que chacune y auroit contribué , à l'exception des frais de l'artillerie dont le roi de France se chargeroit seul.

AN. 1510.

Maximilien satisfait de ces conditions , envoya ses ambassadeurs au roi catholique & au pape. Au premier pour lui demander le secours qu'il devoit lui donner selon de traité de Cambray. Au second pour l'engager à lui prêter deux cens mille écus ; & en cas de refus , il lui fit dire qu'il passeroit de Vicenze à Rome pour y prendre la couronne impériale. Ferdinand , qui n'estimoit pas beaucoup Maximilien , repartit froidement que la ligue étoit finie , puisque chacun des confédérés avoit obtenu ce qu'il demandoit ; & que si l'empereur avoit négligé sa portion qu'il avoit conquise comme les autres , il ne devoit s'en prendre qu'à lui seul : qu'il vouloit bien toutefois , par pure grace , promettre quatre cens chevaux pour renforcer son armée , aussi-tôt qu'elle auroit traversé les montagnes de Vicenze. L'ambassadeur voyant qu'il ne pouvoit obtenir davantage , accepta cette offre. Le pape fut encore plus ferme , il congédia l'ambassadeur de Maximilien sans lui rien répondre : il forma même la résolution de s'accommoder avec Louis XII, pourvu que ce prince renonçât aux prétentions qu'il avoit sur Gènes & sur le royaume de Naples , qu'il retirât toutes les troupes qu'il avoit en Italie , & qu'il cessât de protéger Alphonse , duc de Ferrare , jusqu'à ce qu'il eût abandonné Comachio. Mais ces conditions furent entièrement refusées , & l'on ne pensa plus qu'à se faire la guerre.

XCIX.  
Ambassade  
de l'empereur  
au roi catho-  
lique & au  
pape.

Les armées se mirent en campagne. Le comte de Hanaw fut fait lieutenant général de

Ann. 1510.

l'empereur en Italie. Il rassembla sous Verone cinq cens lances avec trois mille hommes d'infanterie. Le maréchal de Chaumont l'y joignit avec quinze cens hommes d'armes, & dix mille fantassins. Le duc de Ferrare y ajouta ses troupes qui étoient de deux cens hommes d'armes, cinq cens hommes de cavalerie légère & deux mille hommes de pied. Cette armée passa le Pô, s'empara du Polesin sans résistance, passa l'Adige à Castelbaldo, soumit Montagnano, Est & d'autres places du Padouan, & enfin elle marcha droit à Vicenze, pendant que les Vénitiens commandés par Eaglioné & Grizzi reculoient toujours, ne se croyant pas assez forts pour défendre cette ville. Les Vicentins ainsi abandonnés, n'attendirent pas le siège, & envoyèrent présenter les clefs au comte de Hanaw, qui vouloit qu'on passât tous les habitans & la garnison au fil de l'épée, pour les punir de ce qu'ils avoient chassé la garnison Allemande, l'année précédente. Mais le maréchal de Chaumont plus humain leur obtint la vie sauve : & quoiqu'ils eussent racheté le pillage de leur ville avec la somme de cent mille écus dont ils payerent la moitié sur le champ, ils ne laissèrent pas d'être pillés; & ceux qui s'étoient sauvés dans une caverne, proche la ville, furent étouffés par la fumée du feu que les Allemands allumerent à son ouverture.

Après cette conquête, la plupart des Allemands ayant déserté faute de paye, le maréchal de Chaumont ne put assiéger Padoue, & se contenta de faire le siège de Legnano, qu'il prit pour empêcher la communication du Vicentin avec le Ferrarois & le Bressan; & peu de jours après il se rendit maître du château. Ce fut là que Chaumont apprit la mort du car-

C.  
Les Alle-  
mands & le  
Francois affi-  
gent Vicenze  
& l'prennent.

Mocenac,  
belli Camerac.  
l. 3.

cardinal d'Amboise, son oncle, triste événement pour sa maison, mais aussi funeste pour le royaume à cause des conjonctures où il arriva. Ce prélat n'avoit pas toutes les lumières des génies supérieurs, mais ses vertus suppléaient à son esprit. Il avoit une patience qui lui faisoit attendre sans inquiétude le tems d'agir; & il ne trouvoit rien d'impossible que ce qui n'étoit pas faisable. Ce cardinal mourut à Lyon \* le vingt-cinquième de Mai, âgé de cinquante ans, dans le monastere des Céléstins. On a remarqué à sa louange, que quoiqu'il fût tout-puissant dans le royaume, premier ministre, seul favori du roi, & que par conséquent il pût avoir plusieurs bénéfices, même des plus considérables, il n'en eut jamais d'autres que son archevêché. Il avoit procuré à la ville de Rouen un parlement sédentaire, au lieu de la juridiction de l'échiquier dont elle s'étoit jusques-là contentée. Il l'embellit aussi de fontaines, de cloches, de places & de plusieurs autres édifices. Il ne recevoit que le tiers du revenu de son archevêché, & les deux autres étoient employés, selon l'usage des canons, à la nourriture des pauvres & aux réparations des lieux saints. Cependant il ne laissoit pas d'orner les temples, de fonder des couvents & des hôpitaux, & de contribuer à toutes les actions de piété, qu'il jugeoit capables d'augmenter la gloire de Dieu & le bien de son troupeau qui lui fut toujours très-cher.

On dit qu'il ne demanda jamais rien au roi son maître, & qu'il se contenta de recevoir les gratifications de sa majesté, lorsqu'il appréhendoit qu'elle ne trouvât mauvais qu'il les refusât. Il eut un soin particulier des gens de lettres; & sans cacher l'envie qu'il eut d'être

AN. 1510.

Cl.

Mort du cardinal d'Amboise.

Petr. de Angler. ep. 334. vita card. Amb. ap. Bayard. c. 40.

Mariana, l. 29. n. 101.

Cl. Scryfel, vie de Louis XII.

Ciaron. in Jul. II. t. 3. Spend. ad an. 1510. n. 4.

\* Raynald, Osmire & Cabrera: placent sans raison cette mort dans l'année suivante.

AN. 1510.

pape , il protesta qu'outre l'intérêt du r  
se propoſoit encela, le motif qui le lui  
ſouhaiter , étoit la réformation des moe  
eccleſiaſtiques, & d'une infinité d'abus au  
les papes n'avoient guères ſongé à rem  
mais tout le monde ne le croyoit pas  
ſus. Il montra beaucoup de déſintéreſſe  
l'égard d'un gentilhomme de Normandi  
avoit une terre voiſine de la belle mai  
Gaillon qui appartenoit à l'archevê  
Rouen. Ce genti-homme n'avoit poin  
gent pour marier ſa fille , & pour en t  
il offrit au cardinal de lui vendre ſa ter  
prix. Un autre auroit profité de cette occ  
mais l'archevêque ſachant le motif du  
homme , lui laiffa ſa terre , & lui  
gratuitement la ſomme dont il avoit  
Son teſtament fut une preuve authenti  
ſa charité & de ſa modération à l'égard  
parens. Il conſeilla à ceux-ci de ne ſe  
mêler des affaires d'état , de crainte  
n'y engageaſſent leur honneur & leur co  
ce. Il ſe repentit d'avoir employé à cet  
d'affaires le tems qu'il devoit donner  
truction de ſes brebis. Son cœur fut dépo  
l'église des Céleſtins de Lyon , où l'on v  
portrait au côté droit du grand autel ,  
corps fut porté à Rouen , où eſt ſon to  
derrière le chœur de l'église cathédral  
l'on lit encore aujourd'hui ſon épitaphe  
tre vers latins. Le roi honora ſes funéra  
ſa préſence , & témoigna beaucoup de  
de cette perte ; on crut durant un te  
la mort de ce cardinal ſerviroit à rac  
der le pape & le roi. Jules en témoi  
effet une grande joie , & il ne put ſe  
de l'épancher dans le ſein de l'amba

*Scmbs. l. 10.  
Moxeray,  
abreg. chron.  
vi: de Louis  
XII. to. 4. f.  
171.*



de Venise. Mais cette mort ne servit qu'à multiplier les sujets de brouillerie qui étoient entr'eux. Le pape demanda l'épargne du cardinal défunt, qu'on disoit monter à trois cens mille écus d'or, comme une dépouille qu'il prétendoit lui appartenir. Le roi la lui refusa, & lui fournit ainsi un nouveau sujet de se fâcher, ou du moins de se plaindre.

Les deux armées, composées d'Allemands & de François, harceloient toujours les Vénitiens dans le Padouan & dans le Vicentin, s'emparoit de quelques places en attendant l'armée de l'empereur, qui ne paroissoit pas se presser beaucoup. Ce prince avoit fait depuis peu un nouveau traité avec Louis XII. Il contenoit que la France ne seroit obligée qu'aux frais ordinaires de la guerre, & que l'empereur surviendrait aux extraordinaires; que Chaumont demeureroit dans l'état de Terre-ferme jusqu'au quinziesme d'Août, & retiendrait jusqu'à ce tems-là les troupes Françoises; que Louis prêteroit à Maximilien cent mille écus d'or, à condition qu'il auroit Verone en engagement, jusqu'à ce qu'il fût entièrement remboursé. Chaumont, qui se dispoisoit à s'en retourner dans son gouvernement, reçut de Paris, avec la copie de ce traité, l'ordre de l'accomplir, & témoigna au comte de Hanaw, qu'il étoit prêt de s'unir à lui pour attaquer la place qu'il jugeroit à propos. Dans ce même tems arriva le duc de Termini avec quatre cens lances Espagnoles, que le roi Catholique fournissoit à l'empereur en vertu du traité de Cambray. Avec ce renfort on délibéra si l'on assiégeroit Padoue, comme le souhaitoit Maximilien. Mais on aima mieux s'attacher à Montselicé, petite ville entre Est & Padoue, à l'attaque de

AN. 1510.

CII.

Le pape exige l'argent que le cardinal avoit laissé en mourant.

*Belcar. ver. Gallie. l. 12. n. 3.*

CIII.

Nouveau traité entre l'empereur & le roi de France.

*Firon in Ind. XII.*

AN. 1510.

laquelle l'armée des confédérés perdit tant de soldats , qu'on fut sur le point de l'abandonner. Soncino Benzoni tombé entre les mains des coureurs , fut condamné à être pendu par Gritti , qui le regardoit comme un traître , qui avoit livré Crème , sa patrie , pour une com-

CIV.

Les confédérés font le siège de Montsfelice & prennent cette ville.

pagnie d'armes. Comme cet officier servoit dans l'armée Françoisise en qualité de colonel d'infanterie , Chaumont ne pensa plus qu'à presser le siège de Montsfelice , & à se venger sur la garnison. Ses troupes donnerent l'assaut le

*Bembo, l. 1.* vingt-unième de Juin. Les Vénitiens qui étoient au premier rempart, furent emportés avec tant

*Grieco, l. 9.*

de fureur , que la consternation se mit entr'eux. Ils voulurent se réfugier dans le second ; mais ils y furent poursuivis de si près , que les assiégeans y entrèrent avec eux : il en arriva de même au troisième rempart , & à la tour ; & les soldats de la garnison s'étant sauvés dans le donjon , on y mit le feu , & tout ce qui s'y trouva périt par les flammes. Ce fut là le dernier exploit de cette armée ; après lequel les Allemands demanderent qu'on marchât vers Trévise. Mais les six semaines portées par l'accommodement de sa majesté impériale , s'étant écoulées , sans que l'on apprît de ses nouvelles , Chaumont se retira dans le duché de Milan , après avoir laissé au comte de Hanaw les trois cents lances & l'infanterie qu'il demanda , parce que la présence de ce général étoit nécessaire ailleurs.

Jules II prévoyant qu'il en viendrait aux mains avec la France , demanda aux Vénitiens la liberté du duc de Mantoue , afin de se l'attacher. Le duc sortit de sa prison , & recouvra sa liberté le quatorzième de Juillet. En attendant la guerre avec la France , le pape la fai-

aux états du duc de Ferrare par le  
n son neveu; mais il n'eut d'abord  
occe succès. Le duc d'Urbins'em-  
elques petites places qui se trouve-  
route, & ensuite assiégea Lugo;  
lon, officier François, qui comman-  
ps de troupes en Lombardie, étant  
omptement avec trois cens lances au  
asségés, & étant entré dans la  
agt-unième de Juillet, son arrivée  
ement les ennemis, que le duc d'Ur-  
oyant pas en état de s'opposer aux  
leva le siège avec précipitation, &  
omptement à Imola pour se mettre à

AN. 1510.

CV.

L'armée du  
pape attaque  
les états du  
duc de Ferr-

Mariana,  
l. 29. n. 61.

le Ferrare recouvra bientôt ce qu'il  
u, & les villes que le duc d'Urbins  
n'ayant plus rien à craindre des gar-  
l avoit emmenées en se retirant, re-  
sous leur ancien maître. Mais l'ar-  
pe se voyant maîtresse de la cam-  
la retraite de Châtillon, reprit une  
e qu'elle avoit conquis; & le cardie  
ie trouva moyen de se saisir de Mo-  
m du pape, avec le secours de quel-  
gences qu'il entretenoit dans la vill  
ni en ouvrirent les portes, & le duc  
couroit risque de perdre encore  
il n'eût reçu du maréchal de Chau-  
cours de deux cens lances. Chaumont  
ui-même à son secours, s'il n'eût  
ccupé contre les Suisses, qui piqués  
France de ce qu'elle avoit levé des  
des Allemands en leur place, s'as-  
sur la frontiere au nombre de qua-  
hommes, & voulurent se venger sur  
s. Le pape & les Vénitiens qui se

CVI.

Elle se re-  
tre, & le duc  
de Ferrare re-  
couvr. ce qu'il  
avoit perdu.

CVII.

Interruptions  
des Suisses  
dans le Mala-  
nois.

AN. 1510.

*Mariana,*  
l. 29. n. 99.

flattoient par le moyen de cette nation de chasser les François de toute la Lombardie , & même de l'Italie entière , & de rétablir dans le duché de Milan Maximilien Sforce qui en avoit été dépouillé , l'entretenoient à leurs dépens ; le pape en payoit lui seul huit mille hommes.

Le maréchal de Chaumont mit des troupes dans Yvrée , pour fermer aux Suisses le passage du val d'Aoste. Mais ceux-ci s'assemblant à Bellinzone , donnerent clairement à connoître qu'ils en vouloient au duché de Milan. Cette ville étoit autrefois de ce duché , elle est au pied des Alpes sur le Tésin , & appartient aux trois cantons d'Ury , Schwitz & Unterwald , à qui elle fut cédée en 1500 , lorsque le Milanois changea de maître. Les Suisses , dès le sixième de septembre , descendirent dans le duché de Milan , & vinrent camper à Castiglione. Chaumont qui ne s'appliquoit qu'à mettre en usage tout ce qu'il pouvoit inventer pour embarrasser ou retarder leur marche , brûlant les vivres & les fourrages qu'il n'avoit pas le loisir de mettre en lieu sûr , ne put néanmoins empêcher qu'ils n'arrivassent dans le duché de Milan au pont de Vedano , que le baron de Molard s'étoit chargé de garder avec deux mille fantassins Gascons , qui en furent chassés ; ce qui facilita la marche des Suisses jusqu'à Centurio , d'où ils s'avancèrent jusqu'à Côme , où la bourgeoisie les reçut pour éviter le pillage. Mais ces troupes manquant de vivres & d'argent , se mutinèrent & se révolterent si ouvertement , qu'ils prirent la résolution de se retirer , & de reprendre le chemin de Bellinzone ; ce qu'ils exécuterent sans qu'on put les arrêter.

Le sénat de Venise s'étoit flatté que les Suisses

CVIII.

Les Suisses  
se retirent sans  
avoir rien fait.

*Pet. de An-  
gler. ep. 454.*

gueroient les François assez long-tems pour  
 quelque entreprise considérable. Il déposa  
 sonné, à la place duquel il mit Luc Mal-  
 ni, & lui ordonna de reprendre les places  
 les confédérés avoient emportées au com-  
 mencement de la campagne, & d'assiéger ensuite  
 une. Son armée étoit composée de huit cens  
 mille d'armes, trois mille chevaux-légers,  
 six mille hommes d'infanterie, sans comp-  
 ter les milices Vénitiennes, composées de pay-  
 sans qui continuoient de servir la république  
 avec autant de zèle que s'ils avoient eu part au  
 gouvernement. Le mois de Septembre n'étoit  
 encore passé, que l'armée de Venise forma  
 le siège régulier devant Vérone, après avoir  
 pris la Montfeliéc, tout ce que les impériaux  
 ont pris dans le Padouan & dans le Vincen-  
 & Vincenze même : mais Chaumont em-  
 pécha la gloire de leur faire lever ce siège.  
 Le seul bruit de son approche. Les Véniti-  
 ens le pouvoient avec vigueur, ils s'étoient  
 rendus maîtres de tous les dehors ; la for-  
 tesse de saint Félix & le boulevard voisin  
 furent tellement endommagés, que les assié-  
 gés perdirent l'espérance de le garder plus  
 long-tems ; mais l'arrivée de Chaumont leur  
 redonna le courage : ils firent une sortie si vigou-  
 reuse, que la plupart des Vénitiens prirent la  
 place, & le reste fut tué sur la place ; leurs  
 drapeaux furent comblés, leur artillerie en-  
 trenée, & Malvezzi leva le siège du consen-  
 tement du sénat, dont les débris de l'armée se  
 retirèrent à saint Boniface, derrière l'Aldego ;  
 il se retrancha sur un terrain tellement  
 fort par la rivière & les marais, qu'il  
 étoit impossible de la forcer.

étoit tems de mettre les troupes en quar-

AN. 15

CIX.

Les Vénitiens al-  
 gent Ven-  
 Guier. 1

AN. 1510.

CX.

Le pape  
 fit inutile-  
 ment une se-  
 conde tenta-  
 ve sur Gê-  
 nes.

tier d'hiver ; mais le repos n'étoit pas du goût du pape : la retraite des Suisses , ses deux vaines tentatives contre Ferrare & contre Gènes , ne le rebuterent point ; il reprit le dessein de chasser les François de cette dernière ville. On eut beau lui représenter que les François étoient sur leurs gardes , & avoient pris de justes mesures pour se garantir des intelligences de sa sainteté au-dedans , & de ses insultes au-dehors ; qu'ils avoient dans le port de Gènes une armée navale , & que la garnison y étoit très-forte ; il s'obstina contre toutes ces remontrances , & menaça les Vénitiens de rompre avec eux , s'ils ne lui fournissoient l'armée navale qui gardoit l'embouchure du Pô. Ils y consentirent malgré eux , & donnerent le commandement de leur armée navale à Gaspar Contarini , parce que Jules le souhaitoit. Ce nouveau général mit à la voile , & parut à la hauteur de Civita-Vecchia où le pape étoit allé pour le recevoir. Ce fut là que Jules bénit avec solennité le pavillon du vaisseau amiral. Cet appareil étoit trop grand pour être inconnu à Chaumont ; il envoya ses ordres à Pregent , qui ne voulant pas s'enfermer dans le port de Gènes , parce que sa flotte étoit inférieure à celle des ennemis , qui auroient pu l'investir , aimant mieux aller se mettre à couvert dans Porto-Venere. Contarini s'en approcha , & fit tous ses efforts pour attirer les François en pleine mer , sans y pouvoir réussir : ce qui obligea le général Vénitien à passer outre , & à se présenter devant Gènes , où le pape croyoit que le parti des Fregoses dans cette ville prendroit aussi-tôt les armes ; mais tout demeura tranquille , parce qu'on avoit ordonné aux habitans dont on se défioit , de se tenir dans leurs maisons , &

que l'on avoit disposé dans chaque rue des gens pour les observer, & même pour les charger, en cas qu'ils fissent connoître qu'ils pensoient à s'attrouper.

AN. 1510.

Les avenues du port & le rivage étoient bordés de cavalerie & d'infanterie, & la flotte ennemie ne pouvoit débarquer aucuns soldats, qui ne fussent aussitôt environnés & pris. Ainsi les Vénitiens, après avoir fait montre pendant trois jours de leurs galéasses, & du grand nombre de leurs bâtimens, furent obligés de s'en retourner sans rien faire à Civita-Vecchia, avec perte de cinq galères qui furent brisées par la tempête au détroit de Messine, les autres furent jettées sur les côtes de Barbarie, d'où elles ne revinrent qu'après avoir été fort maltraitées.

CXI.

La flotte  
des Vénitiens  
& celle du  
pape se reti-  
rent sans  
avoir rien  
fait.

Tous ces malheurs ne servirent qu'à irriter le pape contre la France. Il fit mettre dans le château Saint-Ange le cardinal d'Auch qui faisoit à Rome les affaires du roi. La protection que Louis XII donnoit au duc de Ferrare, augmentoit encore sa haine pour lui & pour ce duc. Cependant Louis ne demandoit pas mieux que de se reconcilier avec Rome. Pressé par la reine Anne de Bretagne, sa femme, qui ne pouvoit se persuader qu'on pût être à la fois un véritable enfant de l'église, & brouillé avec le pape, il cherchoit les voies de s'accommoder : mais il en vouloit de justes & d'honorables. Les Vénitiens de leur côté sollicitoient le pape à accorder la paix à l'Italie, & à s'accommoder aussi avec les François & les Allemands ; & tout autre que Jules se fût rendu à ces sollicitations, & à la justice de ce qu'on lui demandoit ; mais ce pape n'étoit pas accoutumé à suivre le conseil des autres, lorsqu'il l'empêchoit de se satisfaire.

Rayn. ad  
huc an. n.  
18.

AN. 1510.

CXII.

Le pape accorde l'investiture du royaume de Naples à Ferdinand.

Sa Majesté catholique qui souhaitoit fort que la couronne de Naples demeurât pour toujours réunie à celle d'Aragon, & qui ne sçavoit presque comme s'y prendre pour y réussir, crut que la meilleure voie pour en venir à bout, étoit de s'adresser au pape, & de profiter de la haine que Jules avoit conçue

*Mariana l. 24. n. 102. Reynald. hoc anno, n. 24.*

*Jul. II. l. Bullar. 30. f. 335.*

contre la France : mais quelque animée que fût sa sainteté, elle ne voulut pas d'abord écouter la proposition du roi catholique ; & ce ne fut que quelque tems après que sa haine augmentant toujours, & se voyant à la veille d'avoiron sur les bras toutes les forces de la France, elle résolut de se prévaloir du besoin que l'Espagne avoit du saint siège, & de se ménager un puissant secours de ce côté-là, pour n'être point accablée par ses ennemis. Jules se rendit donc, & accorda à Ferdinand l'investiture du royaume de Naples pleine & entière, de la manière & en la forme la plus ample qu'il l'auroit pu souhaiter, puisqu'au lieu que la redevance annuelle des deux dernières investitures que le pape Alexandre VI donna successivement à Charles VIII & à Louis XII, étoient de huit mille écus d'or ; celle que Jules II accorda au roi catholique, n'étoit que sous la simple redevance d'une haquenée avec deux mille

*Mariana l. 2. n. 102. Reyn. hoc anno, 28.*

écus d'or seulement. Mariana ajoute que Jules voulut encore que les rois de Naples fussent obligés d'entretenir à leurs dépens trois cens lances au service du saint siège, toutes les fois qu'il auroit à soutenir la guerre dans l'état ecclésiastique. Sur quoi il ne voulut jamais se relâcher, parce qu'il avoit résolu de s'en servir contre le duc de Ferrare.

Louis XII extrêmement irrité de ce qui venoit de se passer entre le pape & Ferdinand,



trouva très-mauvais que sa sainteté l'eût dépouillé des droits qu'il avoit sur la couronne de Naples, pour les transporter à un autre. Il accusa le roi catholique de l'avoir trompé par ses artifices; & le pape, de n'avoir suivi que les mouvemens de sa passion & de sa haine, & le menaça de se venger par la voie des armes, s'il ne révoquoit au plutôt ce qu'il venoit de faire. Il envoya en même tems ordre à l'évêque de Rieux son ambassadeur en Espagne, qui se trouvoit alors auprès du roi catholique à Monçon, de lui en porter ses plaintes, & de le menacer d'une rupture entière, s'il ne s'en tenoit aux premiers traités. Comme Ferdinand avoit tout ce qu'il souhaitoit, & qu'il ne craignoit pas beaucoup d'être chassé d'un royaume dont il étoit depuis assez long-tems paisible possesseur, il ne s'ébranla guères ni des menaces, ni des plaintes de l'ambassadeur. Le pape de son côté cherchant alors un prétexte de rupture entière avec Louis XII, demanda à ce prince quelques villes sur lesquelles le saint siège avoit quelques prétentions. Louis qui ne reconnoissoit point ces vaines prétentions du pape, & qui appercevoit bien le motif de sa demande, la lui refusa; & sur ce refus auquel Jules s'attendoit, ce pape l'excommunia, mit son royaume en interdit, & le donna au premier qui pourroit s'en saisir. Il fulmina la même excommunication contre tous les princes qui tiendroient le parti du roi, & donna aussi leurs terres & seigneuries à ceux qui pourroient les envahir. Et pour ne s'en pas tenir aux seules armes spirituelles dont il craignoit la foiblesse en cette occasion, il marcha à la tête de ses troupes contre le duc de Ferrare pour faire peine à Louis. L'agent de Florence qui lui

AN. 1510

CXIII.

Louis X

veut l'oblig

à la rév

quer.

Gniet. l.

f. 249.

262.

An. 1510.

conseilloit de s'accorder avec le roi de France, en fut traité si durement, qu'il fut plusieurs jours sans oser paroître. Un envoyé secret du duc de Savoie ayant osé offrir à sa sainteté la médiation de son maître, elle le traita d'espion; elle le fit mettre à la question, & le retint long-tems en prison, comme l'émisfaire de ses ennemis. Enfin Jules partit de Rome, quoique le mois de Septembre fût fort avancé, & se mit en campagne dans le dessein d'assiéger Ferrare.

CXIV.

Le pape  
veut assiéger  
Ferrare.

Guicciard.  
l. 9. f. 256.

Le pape se proposoit d'enlever tout d'un coup cet état. Mais il apprit dès le lendemain que Chaumont y avoit envoyé deux cens cinquante lances sous la conduite de Châtillon, & deux mille hommes de pied, sous le jeune d'Alegre. Le duc de Ferrare avoit outre cela trois cens lances françoises, deux cens italiennes & trois mille fantassins, vieux soldats; & d'ailleurs ses sujets lui étoient assez affectionnés pour attendre les dernières extrémités, avant que de parler de se rendre. Sur ces nouvelles, Jules pressa le sénat de Venise de renvoyer deux nouvelles flottes, l'une devant Ferrare, l'autre devant Comachio. En vain le sénat lui remontra que son arsenal étoit vuide, qu'il lui faudroit plusieurs années pour mettre en mer des vaisseaux semblables à ceux qu'on avoit perdu au golfe de Messine: ces raisons ne satisfirent pas sa sainteté, qui vouloit une obéissance aveugle; & les Vénitiens en attendant qu'ils eussent équipé une flotte régulière, louèrent une partie des vaisseaux marchands de leur république, tirèrent de leurs isles ceux qu'ils y tenoient, & composèrent de tout cela une armée navale qu'ils diviserent en deux corps pour les envoyer aux lieux marqués. Ils furent encore

de faire marcher vers le Ferrarois la de leurs troupes de terre, sous prétexte s leur étoient inutiles après la levée du e Vérone.

AN. 1520.

Duc de Ferrare se voyant ainsi pressé, pour la perte de ses états. Mais deux is arrivés en même tems le tirèrent d'as- In parti François brûla le pont que l'ar- énitienne commençoit de jeter sur le our passer ce fleuve, & le pape tomba reusement malade : les médecins déses- nt presque de sa guérison ; ont crut même quelques jours qu'il mourroit, parce ns le fort de son mal il ne voulut jamais nir de boire à la glace, & de manger r crud. Cependant la force de son tem- ent l'emporta sur sa maladie & sur son is régime. Devenu convalescent, le pre- rdre qu'il donna ; fut de livrer bataille umont ; mais sur les remontrances qu'on , il permit à l'armée de se retirer sous ie, pour couvrir cette place, qui réci- ement couvrirait l'armée. Mais ce qui a de déconcerter les Vénitiens, fut que le e Ferrare ruina entièrement la flotte avoient dans le Pô, & qui vouloit en- ndre d'aller joindre à Adria une autre qui étoit dans l'Adige.

CXV.

Le duc de Ferrare obli- ge l'armée Vénitienne à se retirer.

Guicc. l. 9, fol. 256. Bembo hist. Venet.

oique le roi eût toute la vénération pos- pour la dignité du pape, il fit néanmoins le cas de l'excommunication dont nous is de parler, comme étant notoirement , parce que le pape avoit passé les bornes a autorité.

CXVL

Le roi de France fait assembler le clergé de son royaume à Tours.

Belc l. 12.

anmoins, pour opposer les armes spiri- s à la puissance spirituelle, il convoqua assemblée générale de son clergé à Or-

n. 14. Rayn. l'ec ann. n. 20. Guicc. l. 9.

ALORS, QUI NE CRUÛT PAS À TOUS, *cardinal*  
 COUTER LES DIX DERNIERS DE SON ROYAUME, *cardinal*  
 LUTTER À LA FIN POUR EN CONSCIENCE *cardinal*  
 DE TRAVAIL SON DOUT D'ÊTRE. DE VENGER LA FOI *cardinal*  
 ET DES TRAIRES PAR JULES II. & TOUT À QUEL POINT  
 IL DEVOIT RESPECTER LES ARMES SPIRITUELLES DE L'É-  
 GLISE CONTRE LES MAINS DE SON AGRESSEUR, QUI NE  
 S'EN SERVAIT QUE POUR L'OUREAU D'ÉTENDUE, & SE  
 NE EN DES AFFAIRES PUREMENT TEMPORELLES. COM-  
 ALLÉMENT DE CUIR SUR LA FIN DE SEPTEMBRE 1510, &  
 PAR Y IL Y AVOIT DES OPPOSITIONS DE LA PART DU ROI, AVEC  
 UN TEMPERAMENT QUI REMONTRAIT ASSEZ QUE LA  
 MAJESTÉ MONTAGNÉE ENCORE SON PLUS GRAND ENNE-  
 MI DANS LA PERSONNE DE JULES. ON LES AVAIT MISES  
 PAR ÉCRIT EN FORME DE CONSULTATION, & LE RESPECT  
 POUR LE SAINT SIÈGE PAROISSAIT À CHAQUE LIGNE.

## CIVIL

## Articles

proposés à  
 examiner  
 dans cette as-  
 semblée de  
 Tours.

Eclairc. n.  
 sur l'art.  
 Gal. l. 12.  
 p. 342.

Reyn. huc  
 an. n. 20.

D'Argen-  
 t. col. Jud.  
 de nov. err.  
 s. 1. p. 340.

Maff. in suo  
 Chronic. ad  
 an. 1510.

Jean Ba-  
 shet, annal.  
 Aquit.

part. 4.  
 Genebrad.

chron. l. 4.  
 Hist. Univ.

Paris. t. 6  
 p. 45.

On demandoit. 1°. Si un pape pouvoit en  
 conscience déclarer la guerre, lever des trou-  
 pes, les entretenir, & les mettre en action, lors-  
 qu'il ne s'agissoit ni de la religion ni du domaine  
 de l'église? & il fut répondu qu'il ne le pouvoit,  
 ni ne le devoit. 2°. S'il est permis à un prince qui  
 défend sa personne & son bien, non-seulement  
 de repousser l'injure par la force des armes,  
 mais même de saisir les terres de l'église possé-  
 dées par le pape son ennemi déclaré, non avec  
 intention de les retenir, mais seulement pour  
 empêcher que le pape ne devienne plus puis-  
 sant par le moyen de ces terres, pour nuire à  
 ce prince? Il fut répondu que cela est permis à  
 un prince avec ces conditions. 3°. S'il est per-  
 mis à un prince, à cause de cette haine décla-  
 rée, de se soustraire de l'obéissance du pape,  
 vû même quand le pape a suscité d'autres prin-  
 ces contre lui, & quand il les a portés à se ren-  
 dre les maîtres de ses terres? Il fut déterminé  
 sur ce point, qu'il le pouvoit faire, & se souf-

de l'obéissance du pape, non pas en  
 seulement pour la défense de ses  
 impéria. 4°. Supposé cette soustraction,  
 fait faire un prince & ses sujets, les pré-  
 autres personnes ecclésiastiques, dans  
 le pour lesquelles on avoit coutume au-  
 s'il avoit recours au saint siège ? On ré-  
 s'il falloit garder le droit ancien, &  
 antique sanction du royaume, prise  
 du saint concile de Basse. 5°. S'il est  
 un prince chrétien de prendre la dé-  
 autre prince chrétien qui lui est al-  
 il soutient légitimement les intérêts ?  
 le regardoit le duc de Ferrare) & l'on  
 qu'il étoit permis. 6°. Si le pape pré-  
 un droit sur quelque terre comme  
 du patrimoine de l'église de Rome ;  
 au contraire assure que cette terre  
 domaine, & offre de s'en rapporter  
 le gens d'honneur : on demande s'il est  
 le pape, sans autre connoissance de  
 le faire la guerre à ce prince ; & en cas  
 asse, s'il est permis au prince d'y resis-  
 i les autres princes peuvent se joindre  
 i, principalement lorsqu'ils lui sont al-  
 nd d'ailleurs il paroît certain qu'il n'y  
 ans que l'église de Rome est en pos-  
 e cette terre ? C'étoit le cas des Benti-  
 que Jules II avoit chassé de Boulogne  
 e possession centenaire : la décision sur  
 uvoit en conscience prendre la protec-  
 a défense de ce prince. 7°. Si le pape  
 point accepter les offres que le prince  
 de s'en rapporter au jugement des ar-  
 ont on conviendra, ni les autres voies  
 s, & qu'il rende quelque sentence  
 ut, est-il obligé d'obéir, principale-

AN. 1510  
 P. Ale.  
 in hist. ecc.  
 to. 2. p. 60

AN. 1510.

ment lorsqu'il n'est pas sûr à ce prince d'ou d'envoyer à Rome pour défendre son d  
Il fut répondu que ces censures devoient  
estimées nulles, & ne pouvoient obliger. &  
le pape, sans garder aucune justice ni form  
du droit, n'employant que ses armes &  
voies de fait, publie des censures contr  
prince & contre ceux qui le protègent  
défendent, faut-il y déférer? L'assemblée  
nonça que de telles censures seroient nu  
& que selon le droit elles ne lieroient p

Le conseil d'état n'eut pas plutôt v  
décisions, qu'il tâcha de persuader au r  
partir à l'heure même, de passer les Al  
de porter la guerre en personne dans le  
lonnois, & d'obliger par cette irrupti  
pape à sa propre sûreté. Louis avoua de b  
foi qu'il lui seroit avantageux de suivre l

CXVIII.

Arrivée de  
l'Evêque de  
Gurck en-  
voyé de  
l'empereur à  
la cour de  
France.

de son conseil ; mais Mathieu de L  
évêque de Gurck, que l'empereur env  
à la cour de France, étant arrivé à Tou  
ces entrefaites, Louis différa son dépar  
flattant que le pape rentreroit en lui-m  
il dit qu'il lui donnoit tout l'hiver po

Guic. l. 9.

Raynald.  
ad hunc an.

reconnoître, & que ce seroit assez tôt  
taquer au commencement du printem  
conseil peu content de ce retardement

n. 21.

pressa de ne point différer ; mais Lou  
changea pas de sentiment. Il fit mên  
nouveau traité avec cet évêque, par l  
il fut convenu, que l'empereur passero  
Italie au printems pour attaquer les  
tiens avec une armée à laquelle le r  
France joindroit la sienne, & qu'on se  
roit le pape & le roi d'Espagne d'observ  
traité de Cambray ; faute de quoi on les  
roit d'accepter un arbitrage ; & qu'en c

on procéderoit à la convocation d'un  
général pour réformer l'église dans son  
dans ses membres ; que l'empereur &  
de France y enverroient leurs prélats.

Les auteurs rapportent l'extrait du traité  
entre ces deux princes pour la tenue du  
concile, quoiqu'il n'y ait rien d'assuré là-dessus,  
et qu'on lit de plus positif dans une let-

Maximilien au baron de Lichtenstein,  
et ce prince avoit envie d'être pape après  
la mort de Jules II, ou après sa déposition ;  
Mariana dit positivement que le but de  
l'empereur dans ces liaisons avec le roi de  
France pour la convocation d'un concile, étoit  
de venir à faire déposer Jules pour se faire  
mettre en sa place. Preuve de la conduite bi-  
selle de cet empereur, & de son ambition  
mal cachée. Le traité entre sa majesté très-  
excellente & l'évêque de Gurck, fut signé à  
Paris le dix-septième de Novembre.

Le pape trop habile pour ne pas prévoir  
les suites & de ce traité & des articles de l'as-  
semblée de Tours, fulmina publiquement  
des censures contre ceux qui obéiroient au  
concile du clergé de France, qu'il regardoit  
comme un attentat contre l'autorité du saint

Il changea le monitoire publié contre  
le concile de Ferrare en une excommunication,  
et emprunt dans ces censures les troupes Fran-  
çaises auxiliaires, & nommément le maréchal  
de La Haye qui les commandoit, Jean Tri-  
mouctin, & tous les autres officiers qui portoient  
les armes en Italie au service & à la solde du roi  
de France ; aussi-bien que contre les évêques  
et cléricaux qui se trouvoient aux as-  
semblées du clergé de France, & au concile  
qu'on voudroit y tenir. Toutes les mesures

AN. 1510.

*Varill. hist.  
le Louis  
XII. l. 6.  
Dan. hist.  
de Fr. to. 5.*

*p. 307. in-48.  
Mémoria poli-  
tica ad S. I.  
R. Principes  
Imp. Franco-*

*furt. an.  
1609.  
Mariana,  
hist. Hist.  
l. 30.*

#### CXIX.

Censures  
du pape con-  
tre le clergé  
de France &  
le maréchal  
d'Amboise.

*Mariana,  
hist. Hist. l.  
30. n. 15.*

*Bullar. in  
Jul. II. consp.  
27.*

AN. 1510.

CXX.

Cinq cardinaux quittent le pape & se rendent à Milan.

*Mariana, biß. Hispan. l. 30. n. 4.*

*Raynald. hoc ann. n. 29.*

qu'on avoit prises en France, inquiéteren tant plus sa sainteté, qu'elle fut informé les cardinaux entroient dans ce dessein que cinq d'entr'eux l'avoient déjà quitté son voyage de Rome à Boulogne, & s'érendus à Milan, tout préparés à agir avec lui. Ces cardinaux étoient Bernardin de vajal, François de Borgia, archevêque de Florence; René de Prie, évêque de Bayeux; Gerard de Saint Severin, & Guillaume Baret, évêque de Saint Malo, qui avoit eu de crédit sous le règne de Charles VI. Ils avoient obtenu du pape la permission d'aller à Notre-Dame de Lorette, pourvu qu'ils vinssent le joindre à Boulogne à un jour déterminé; & profitèrent de cette occasion pour obtenir un sauf-conduit des Florentins, & pour demeurer à Florence autant de tems qu'il leur en viendroit à propos; mais pour plus grande sûreté ils passèrent peu de tems après à Milan, & tous les expédiens que sa sainteté mit en œuvre pour les faire revenir à sa cour; promesses, argent, offres de bénéfices.

CXXI.

Les Bentivoglio proposent à Chaumont de surprendre Boulogne & de faire enlever le pape.

*Mariana, ibid.*

*Paris de Grassis, t. 3. p. 597.*

*Raynald. hoc ann. n. 22. C 23.*

Les Bentivoglio que Jules avoit chassés de Boulogne depuis quelques années, craignoient toujours un vif ressentiment de sa part pour l'action, & ne cherchoient que l'occasion de s'en venger. Ils crurent enfin l'avoir trouvée, & ayant appris que le pape étoit à Boulogne, ils résolurent de ne point manquer leur coup, ils allèrent trouver le maréchal de Chaumont, & lui proposèrent de surprendre cette ville, & de rendre maître du pape. Ils lui représentèrent que cette expédition n'étoit point difficile, & qu'il n'y avoit rien de plus facile que de vouloir faire diligence; & ils s'offrirent de lui en fournir les premiers les plus grands d'argent, comme étant les plus intéressés dans le succès.



le parce qu'il n'étoit pas juste qu'ils ne fussent pas les plus ardens dans une affaire qu'il n'étoit pas obligé d'entreprendre , & qu'ils n'attendoient que de sa bonté. » Nous avons, ajoutèrent-ils , un grand nombre d'amis dans Boulogne , nous connoissons leur zèle pour nous ; notre adversité ne les a rendus que plus sensibles à nos intérêts ; dès que vous paroîtrez nous favoriser , & que l'armée Françoisise se déclarera pour nous , ils prendront les armes , & exposeront leurs biens & leur vie pour nous venger des violences du pape. » Chaumont, animé par ce discours, se mit en chemin , & vint camper à Crespolano , qui n'est qu'à dix milles de Boulogne ; il pouvoit y arriver le jour même , y entrer & se saisir de toute la cour de Rome , s'il eût écouté les Bentivoglio qui le pressoient de ne point s'arrêter ; mais le maréchal voulut absolument remettre la partie au lendemain , & ce délai lui fit manquer son coup. A son approche la consternation ne laissa pas d'être grande dans la ville , principalement à la cour du pape , qui étant composée d'ecclésiastiques , étoit plus sans défense , & ainsi plus facile à s'alarmer du danger. La crainte étoit d'autant mieux fondée , qu'il n'y avoit pas moyen de se retirer , à cause des courses que faisoit la cavalerie Françoisise au-delà de Boulogne.

Dans la consternation où l'approche du péril avoit jeté les cardinaux , ils persuaderent au pape de s'accommoder avec Chaumont ; & pour l'y déterminer , ils lui représentèrent que les bourgeois n'étant pas trop affectionnés au saint siège , c'en étoit assez pour former une conspiration qu'il falloit prévenir ; que les François avoient toujours témoigné qu'ils s'ac-

CXXII.  
Consternation dans la cour du pape à Boulogne.

*Rég. hoc an. n. 13.*

AN. 1510.

CXXIII.

Reproche:

que le pape  
fait aux am-  
bassadeurs de  
Venise &  
d'Aragon.

corderoient à des conditions raisonnab  
qu'en tout cas on en seroit quitte pour  
ser jouir paisiblement du duché de  
Mais Jules plus emporté que jamais , r  
point ces remontrances. Il fit venir l'a  
deur de Venise , & lui reprocha vive  
lenteur du secours que la république l  
promis : » Je vous donne encore , dit  
,, qu'à demain pour tout délai , & si le  
,, que vous m'avez fait espérer n'arriv  
,, je traiterai avec Chaumont aux dé  
,, ceux qui me manquent de parole. »  
rela fort aussi l'ambassadeur d'Arago  
un pareil sujet : ,, Sans vous , dit-il , je  
,, pas déposé l'acte de l'investiture de  
,, entre les mains du cardinal de Reg  
,, ne l'ai fait qu'à votre considération  
,, ce que vous m'aviez assuré que l'on r  
,, roit des troupes Espagnoles , & ce  
,, elles ne paroissent point. » Enfin ne  
plus sur qui jetter sa colere , il manda  
gistrats de Boulogne & les corps de r  
pour leur faire valoir la bonne opini  
avoit eue de leur fidélité. Il leur exagé  
rannie des Bentivoglio ; il remit tous les  
& demanda seulement que le peuple  
armes pour la défense du saint siège. N  
cun se renferma dans sa maison , & n'e  
égard à ses instances.

Les cardinaux qui voyoient l'emba  
étoit le pape , & qui craignoient b  
pour eux-mêmes , le presserent enco  
rendre à leurs avis : ils engagerent le  
sadeurs de l'empereur & des rois d'Esp  
d'Angleterre à s'unir à eux , & tous de

CXXIV.

Le Pape en

furent tant d'instances , que le pape c  
enfin qu'on chargeât le comte Jean-l

**Pic**, oncle paternel du prince de la Mirandole, d'aller trouver le maréchal de Chaumont & de traiter avec lui. Le comte étant arrivé au camp, fut reçu avec beaucoup d'honneur, & empêcha l'armée Françoisse d'agir, sur l'assurance qu'il donna que Jules étoit disposé à recevoir la loi qu'on voudroit lui imposer.

**AN. 1510.**  
voie traiter avec le maréchal de Chaumont.

*Guicciard.*  
l. 9.

Chaumont parut un peu embarrassé ; il savoit les intentions du roi son maître pour se reconcilier avec le pape ; & quoiqu'il fût bien résolu de ne point plier sous l'excommunication que le pape avoit lancée contre lui , il ne laissoit pas d'en craindre les suites , parce qu'il savoit que l'ignorance des peuples & leurs préjugés pour la cour de Rome , donnent souvent à ces censures une force qu'elles n'ont pas, quand le pape passe les bornes de son pouvoir. D'ailleurs il s'étoit laissé intimider par l'ambassadeur d'Angleterre , qui alla lui déclarer une rupture entière entre les deux rois , s'il pouvoit plus avant son entreprise. Toutes ces raisons le firent consentir à une suspension qui dura deux jours , pendant lesquels on dressa les articles suivans.

I. Que toutes les censures seroient levées , & qu'il y auroit une trêve de six mois entre le saint siège & le duc de Ferrare. II. Que les Bentivoglio seroient absous & rentreroient dans les biens qui leur appartenoient de l'aveu même de sa sainteté ; & qu'à l'égard des autres qu'ils avoient possédés avant leur sortie de Boulogne, il leur seroit permis de choisir des tribunaux non suspects ; qu'on leur accorderoit une amnistie en la meilleure forme, en y comprenant tous ceux qui les avoient favorisés directement ou indirectement , quand même ils seroient sujets de sa sainteté ; qu'il leur seroit li-

**CXIV.**  
**Articles de l'accordement du pape avec le maréchal de Chaumont.**

As. 1577

tre de donner en quelque lieu d'Italie qu'il leur plairait, pourvu que ce fût à quatre-vingt mille ou moins de Soldats. III. Que la ville de Modene fût incessamment mise en dépôt entre les mains de l'empereur. & que durant la suspension d'armes, les deux partis nommeroient des arbitres qui prononceroient définitivement sur l'affaire de Comacchio. IV. Que le pape exécuterolt à l'égard des Vénitiens le traité de Cambray. V. Que Louis XII rentreroit dans Castiglia, & nommeroit à tous les bénéfices situés dans les états d'Italie. VI. Que le cardinal d'Auch seroit mis en liberté ; & que ceux de sainte Croix, de Cosence, de saint Severin, de Bayeux & de saint Malo rentreroient en grace.

Pic de la Mirandole porta ces articles à Jules, qui les lut assez tranquillement contre son ordinaire. Mais pendant qu'il étoit indéterminé sur le parti qu'il avoit à prendre, il reçut un secours de troupes Espagnoles, & il apprit que l'armée Vénitienne approchoit, & avoit déjà passé le Pô. Cette double nouvelle lui rendit toute sa joie. Mais afin de mieux couvrir son dessein, il ne rejetta pas d'abord les articles que Pic venoit de lui apporter ; il se contenta de renvoyer vers Chaumont pour lui proposer quelques adouciffemens, résolu de l'amuser ainsi jusqu'à ce qu'il eût mis le maréchal hors

CXXVI.

Chaumont se laisse amuser par une négociation que lui propose le pape.

d'état de se faire craindre. Chaumont qui ne se douta point de l'artifice du pape, ou qui n'y fit point attention, se laissa tromper. Mais quand il vit Fabrice Colonne arrivé avec quatre cens lances, il reconnut sa faute, & perdit toute espérance d'accommodement. En effet le pape lui fit dire qu'il ne s'accommoderoit jamais, à moins que pour première condition on ne con-

d'abandonner le duc de Ferrare. Comme de France n'étoit pas résolu de l'abandonner, Chaumont sortit promptement de Crispiano, & distribua le tiers de son armée dans les de Reggio, de Rubiera, de Sassuolo, de Imigo & de Moncequio ; il couvrit sa retraite d'un prétexte de déférence envers les vassaux de l'empereur, des rois d'Aragon & d'Angleterre, qui l'avoient fortement sollicité d'éloigner son armée.

Il étoit au commencement de Novembre & l'hiver étoit déjà si rude qu'il n'y avoit aucun moyen de camper. Les cardinaux pressèrent Jules de finir la campagne, dans la crainte de retomber dans quelque danger par celui qu'on venoit d'éviter : ses médecins lui représentoient aussi la foiblesse de sa santé, & craignoient qu'elle ne pût soutenir de si grandes entreprises. Mais Jules que ses succès rendoient plus intraitable, loin de se rendre à leurs avis, s'emporta en invectives contre eux, & ne parla plus que de combats & de victoires. Il déclara qu'il vouloit absolument aller se poster devant Ferrare, & il le fit ; son armée le suivit, quoiqu'il n'y eût ni officiers expérimentés qui ne le fissent à contre cœur. La république de Venise lui envoya seulement la moitié de ses troupes sous la conduite du marquis de Mantoue, s'excusant de ne pouvoir lui envoyer le reste qui se trouvoit si fatigué, qu'il avoit besoin au moins quelques jours de rafraîchissement pour se rétablir. Le marquis avec ses troupes investit les deux tiers de la place ; comme il se ressouvenoit toujours de la honte que les Vénitiens lui avoient faite en le tenant si long-tems prisonnier, il n'eut pas de peine à appris la nouvelle que la Palice avec la

AN. 1510.

*Ferron. in Ind. XII.  
Raynald.  
hoc an. n. 25.*

CXXVII.

Le pape reprend le dessein d'assiéger Ferrare.

*Gucc. l. 9.*

AN. 1510.

garnison de Vérone ravageoit le Mantouan, qu'il obtint du provéditeur Paul Capello, d'aller au secours de son pays avec toutes les troupes de la république : le provéditeur y consentit & le fit agréer au pape ; ce qui fit lever encore une fois le siège de Ferrare.

Le pape se fit transporter de Ferrare devant Saffuolo, dont le gouverneur capitula presque aussitôt. La ville de Formigò ne se défendit pas plus long-tems. Après cette conquête, il lui prit envie de retourner à Ferrare ; mais le cardinal de Pavie, qui étoit dans une étroite liaison avec le duc, hazarda sa faveur pour représenter à sa sainteté qu'elle perdrait le tems devant cette place qui se trouvoit alors mieux pourvue de gens de guerre, qu'elle n'avoit été durant les sièges précédens ; qu'il valoit mieux s'adresser à quelque autre lieu où il y eût moins de risque à courir, & plus de profit à faire ; qu'enfin la conquête des villes de la Mirandole & de Concordia étoit ce qui devoit occuper son armée, afin qu'après qu'on auroit découvert le duché de Milan de ce côté-là, on y pût entrer sans aucun obstacle jusqu'au centre. Le pape agréa cette proposition. Concordia se rendit d'abord, parce qu'on ne s'y étoit pas precautionné contre un siège. Le pape, pour mieux surprendre son prince, l'avoit reçu quelques jours auparavant en sa protection par un bref spécial.

EXXVIII.

La Mirandole assiégée par les troupes du pape & des Vénitiens.

De Concordia l'armée du pape marcha contre la Mirandole, où les François jetterent à la hâte quelque infanterie. Le pape ne laissa pas d'en former le siège malgré le mauvais tems. On étoit à la fin de Décembre, & la saison toujours rigoureuse dans ce mois, sur-

Mariana, l. 29. n. 10.

Gnec. l. 9. tout en Lombardie, fut encore cette année

plus froide & plus fâcheuse que de coutume. Il n'étoit pas surprenant qu'un siège entrepris en de telles circonstances, avançât peu. Mais le pape qui croyoit que tout devoit aller selon ses desirs, s'en prenoit à ses généraux ; & ses plaintes ne le faisant pas avancer davantage , il prit le parti de venir commander son armée en personne. Il se rendit dans son camp. Les garnisons Françoises qui étoient à Rubiéra , à Carpi , à Guastallo & à Corregio , furent bientôt informées de la marche du pape , & le célèbre chevalier Bayard concerta là-dessus un projet tout-à-fait hardi ; c'étoit de se saisir du pape, & de le conduire à Milan. Ayant appris que sa sainteté devoit partir de Saint-Félix pour se rendre au camp , il manda son dessein au duc de Ferrare , & le pria de faire passer le Pô à une partie de sa cavalerie pour être soutenu. Il partit au commencement de la nuit avec cent hommes d'armes. Jules étoit monté en litiere précédé de ses équipages , & de quelques-uns de sa cour. Mais heureusement pour lui le mauvais tems l'obligea de revenir sur ses pas , & de suivre l'avis du cardinal de Pavie , qui lui conseilla de remettre le départ à l'après-midi. Il n'étoit pas encore rentré dans Saint-Félix , lorsque Bayard parut avec ses soldats , & vint fondre sur ceux de la cour du pape. Jules descendit au plus vite de litiere , précipita sa marche , & se réfugia dans le château ; il ne perdit dans cette occasion que quelques mulets qui portoient son bagage , quelques-uns de ses domestiques , & deux évêques qui furent conduits au duc de Ferrare , qui fut fort chagrin que Bayard eût manqué une si belle capture.

CXXIX.

Le chevalier Bayard entreprend d'enlever le pape.

*Hist. du che.*

*Bayard. t. 42.*

*Seb. Cham-  
prier, vie de  
Bayard.*

CXXX.

Comme on avoit résolu de tenir dans peu un concile général , & que l'empereur & le roi & le 101 de

AN. 1510.

France en-  
voyant des  
ambassadeurs  
à Ferdinand.Raynald.  
hoc an. n. 24.

de France craignoient que Ferdinand n'y vou-  
lût pas laisser aller les évêques d'Espagne, dont  
cependant on auroit besoin; ces deux princes  
lui envoyèrent des ambassadeurs pour le prier  
de s'expliquer nettement, s'il vouloit être leur  
ami ou leur ennemi. Ces ambassadeurs avoient  
ordre aussi de reprocher à Ferdinand deux con-  
traventions à la ligue de Cambray; l'une, en ce  
que son ambassadeur auprès du pape avoit em-  
pêché que Chaumont n'attaquât Boulogne;  
l'autre, que les troupes auxiliaires d'Espagne  
étoient sorties de l'état de Terre-ferme sans le  
consentement de l'empereur. Mais le principal  
sujet de leur légation étoit d'engager le roi ca-  
tholique, non-seulement à consentir à la tenue  
du concile, mais à y concourir, en y envoyant  
les prélats de son royaume. Ils étoient chargés  
de lui représenter que, si la France, l'Allema-  
gne & l'Espagne s'entendoient, Jules seroit  
sûrement déposé du pontificat; qu'on étoit déjà  
sûr des trois quarts de l'Italie, qui souffroient  
avec impatience ses hauteurs & ses vexations;  
que le reste de la chrétienté suivroit sans hé-  
siter le jugement du plus grand nombre; &  
qu'ainsi le concile auroit une heureuse issue;  
que si au contraire l'Espagne se déclaroit pour  
le pape, & prétendoit le soutenir, ou même si  
elle demeurait neutre, elle donneroit sûre-  
ment occasion à un schisme qui seroit funeste  
à l'église, & qui troubleroit lui-même infail-  
liblement l'Espagne comme les autres roya-  
mes chrétiens.

CXXXI.

Chargés de ces instructions, les ambassa-  
deurs arrivèrent à Burgos, où ils trouverent  
le roi Ferdinand, & lui expliquèrent les vo-  
lontés de leurs maîtres. Ferdinand répondit  
qu'il étoit vrai que Chaumont avoit un sujet

Réponse de  
ce prince à  
ces ambassa-  
deurs.



...me, que pour trois mois, & que  
milien en étoit lui-même convenu ; qu'on  
s'avoit rappellées qu'au bout de ce ter-  
& qu'on les y auroit laissées plus long-  
, si le royaume de Naples n'eût été expo-  
in danger imprévu à cause de la flotte  
urcs, qui avoit paru à la hauteur d'Otran-  
que pour lui il ne renonçoit pas à la li-  
de Cambrai, qu'il savoit bien que c'é-  
par son moyen qu'il avoit recouvré les  
du royaume de Naples, dont il étoit  
depuis du tems ; qu'au reste il ne pou-  
pas promettre de fournir davantage à la  
ise, & que ce qu'il tiroit de Naples &  
sile, suffisoit à peine pour satisfaire aux  
légitimes & nécessaires de cette ligue ;  
égard du concile, il falloit persuader aux  
es Espagnols que le succès en seroit heu-  
ce qu'il ne comprenoit pas ; que l'on  
roit pas les différends des cardinaux de  
Pierre aux liens & d'Amboise, qui  
it passé jusqu'au roi de France, & qui  
t toute la cause du mal ; qu'il étoit vrai  
France, l'Allemagne, & d'autres puis-  
demandoient le concile : qu'on pouvoit

AN. 1510.

s'étoit déjà épuisé d'hommes & d'argent pour avoir voulu rétablir la religion chrétienne en Afrique.

Les ambassadeurs revinrent pour faire savoir ces réponses à leurs maîtres, & la négociation en demeura là. Mais Ferdinand ne resta pas dans l'inaction; il ordonna au comte Pierre de Navarre, qui étoit dans le port de Masalquivir avec treize vaisseaux bien armés & bien pourvus de vivres, d'entreprendre la conquête de Bugie, province d'Afrique dans le royaume de Tunis en Barbarie. Il y avoit une ville de ce nom où étoit l'université des

CXXXII.  
Pierre de  
Navarre en-  
treprend la  
conquête de  
Bugie.

Mar'ana,  
l. 26. n. 93.

Raynald.  
ad. an. 1510.  
n. 16. C 30.

Gomez de  
reb. gestis  
card. Ximen.  
l. 4.

Maures. Abufferiz l'avoit démembrée du royaume de Tunis, & l'avoit laissée avec toutes ses dépendances à Abdulhasis son fils, après l'avoir érigée en royaume. Abdurrahmel, qui la possédoit alors, descendoit de cet Abdulhasis; mais il en avoit dépouillé Mulley Abdalla son neveu, & fils de son frere aîné, & par conséquent Abdalla en étoit le roi légitime, & l'oncle étoit l'usurpateur. Il ne s'étoit pas contenté de détrôner son neveu, il lui avoit encore fait perdre la vue avec un ser chaud pour le rendre incapable de régner. Navarre ayant appris une action si barbare, fit dire aux amis du roi dépouillé, qu'il vengeroit l'injure qui lui avoit été faite, s'ils vouloient agir de concert avec lui. Cette proposition fut acceptée. Navarre se joignit à ceux de cette faction, & par leurs intelligences se rendit maître de la ville. Il travailla ensuite à s'acquérir l'amitié du nouveau roi, à qui il fit recouvrer la vue par les remèdes que lui appliquèrent les chirurgiens qu'il avoit amenés d'Espagne. Ce prince après sa guérison se soumit volontairement à payer un tribut annuel

i catholique, & les corsaires d'Alger sui-  
virent l'exemple de ceux de Bugie. Le bonheur  
avoit commencé de favoriser les Espagnols  
loin, qu'il leur fournit encore le royaume  
de Tripoli.

Environ dans ce même tems Alphonse d'Al-  
buquerque, après avoir pris possession de la  
royauté des Indes Orientales, que le roi de  
Portugal lui avoit conférée, enleva aux Bar-  
bares la ville de Goa dans le royaume de De-  
can qui est devenue depuis la ville d'Orient

si fameuse, & la capitale de l'empire des  
Portugais dans les Indes. Le sort d'Almeyda,  
général d'Albuquerque, ne fut pas si  
heureux. Ce grand homme fut tué le premier  
jour d'un coup de javelot sur les côtes d'Afri-

que dans une querelle qu'eurent les gens de  
quipage avec les Cafres du pays, lorsqu'ils  
faisoient pied à terre sur les côtes d'Afrique  
pour faire de l'eau.

Le roi d'Aragon avoit nommé D. Garcie de To-  
ledo, fils aîné du duc d'Aube, pour succéder à  
son père de Navarre en Afrique, parce que sa  
religion catholique avoit besoin de ce duc  
dans les guerres d'Italie. D. Garcie mit  
à voile au milieu de l'été avec sept mille

hommes de bonnes troupes pour renforcer  
la garnison de Pierre de Navarre. Dès qu'il fut  
arrivé, le premier dessein qu'il conçut, fut  
de s'emparer de l'île de Gelves, la plus  
grande & la plus occidentale qui soit sur les  
côtes d'Afrique, éloignée d'environ cent lieues  
de Tripoli. La flotte arriva à la vue de cette

île un mercredi vingt-huitième d'Août. Les  
troupes furent débarquées. Les Maures qui  
étoient pas loin, s'en étant aperçus,  
sortirent des bois où ils s'étoient cachés, &

AN. 1510.

*Raynal l.  
hoc. an. 1508.  
n. 32.*

CXXXIII.

Albuquerque  
que s'empara  
de Goa dans  
les Indes pour  
le roi de Por-  
tugal.

*Mass. l. 4.*

*Raynal l.*

*hoc. an. n. 25.*

*Ofor l. 7.*

*Bar. dec. 21.*

*l. 5. c. 3.*

CXXXIV.

Les Espa-  
gnols sont  
battus par les  
Maures de-  
vant l'île de  
Gelves.

AN. 1510.

vinrent fondre avec furie sur les Espagnols dispersés & à demi-morts de chaud & Dom Garcie qui les commandoit, s'étant la tête baissée, au milieu des ennemis, combattit avec d'autres officiers distingués par sa noblesse & leur valeur. L'armée Espagnole fut mise en désordre, & tous de vinrent prendre la fuite. Navarre qui étoit de l'arrière-garde, voulut remédier au désordre & rallier les fuyards; mais voyant bien que sa résistance seroit inutile, il ne pensa qu'à s'embarquer. Les Espagnols perdirent dans cette action plus de quatre mille hommes qui furent tués ou faits prisonniers. Navarre retourna à Tripoli-, & les Maures gagnèrent Safin, d'où ils furent contraints de retirer.

CXXXV.

Ferdinand  
renouvelle  
son serment  
aux états de  
Madrid.

Marianne.  
L. 30. n. 206.

Sup. n. 57.

Le roi catholique assembla dans ce jour les états à Monçon, après lesquels il retourna à Sarragosse pour se rendre en Catalogne dans le dessein de réparer le mauvais succès de l'expédition de Gelves, & d'aller lui-même la mort de ses soldats; ce qu'il ne fit pas toutefois. Arrivé à Madrid, il donna une nouvelle & ratifia le sixième d'Octobre la présence du nonce du pape, des ambassadeurs de l'empereur Maximilien & de l'archevêque Charles, & devant tous les grands de Castille le serment solennel qu'il avoit déjà fait de former au traité de Blois, de gouverner la Castille & les royaumes qui en dépendent suivant leurs loix, leurs libertés, leurs franchises, & de s'acquitter de tous les devoirs de véritable régent & d'un fidèle administrateur. Il proposa ensuite de marier Jeanne, de Naples, sa nièce, avec le duc de Savoie, & les choses furent si avancées, que la

prit la qualité de duchesse de Savoie : cependant le mariage ne s'accomplit pas, & le duc épousa dans la suite l'Infante Beatrix de Portugal.

AN. 1510.

Il y eut dans ce même tems une furieuse révolte à Naples à l'occasion de l'inquisition que les Espagnols voulurent établir dans ce royaume comme en Espagne. Le peuple qui n'étoit point accoutumé aux manieres sévères de ce redoutable tribunal, qui choquoit les privilèges & la liberté de sa nation, se souleva contre les inquisiteurs. Il ne fut pas d'abord aisé d'appaiser la populace mutinée ; le tumulte augmentoit de jour en jour, & il y avoit à craindre un soulèvement général dans tout le royaume, sans la prudence & l'habileté du viceroy, qui fit publier une déclaration par laquelle il ordonnoit à tous les Juifs venus d'Espagne, nouvellement convertis ou non, de sortir incessamment du royaume. La ville se trouvant ainsi purgée de cette nation, & les peuples affermis dans la religion, le viceroy jugea alors l'inquisition inutile, & l'abolit, par le conseil même du pape, quoiqu'intéressé plus que personne à maintenir un tribunal si propre à étendre de plus en plus l'autorité du saint siège. Ainsi en peu de jours le calme se vit rétabli dans tout le royaume, & Ferdinand reprit son dessein de continuer la guerre en Afrique.

CXXXVI.

Révolte à Naples au sujet de l'inquisition.

Mariana,

l. 3. n. 7.

Rayn. hoc

an. n. 29.

*Fin du cent vingt-unième Livre.*

## LIVRE CENT VINGT-DEUXIÈME.

I. **L**A frayeur que le chevalier Bayard avoit  
 Le pape causée à Jules, n'empêcha pas ce pape  
 Jules II va de se remettre en campagne : il partit de Bon-  
 commander logne le deuxième de Janvier 1511, accom-  
 en personne pagné de trois cardinaux, vint au camp, &  
 au siège de prit son logement dans la cabane d'un païsien  
 la Mirando- exposée à toute la batterie de la ville. La sainte  
 le. aucune attention ni à son âge, ni à sa dignité,  
 Mariana, sans penser qu'il alloit fournir au concile qu'on  
 l. 30. n. 10. devoit bientôt assembler, un prétexte spécieux  
 Pavis de pour lui faire son procès, il parcouroit le camp  
 Grassis, t. 3. à cheval, nuit & jour il étoit sur les batteries,  
 Manus. Vat. hâtant les travaux, faisant placer les canons,  
 p. 22. excitant les soldats, tantôt par caresses, tantôt  
 Hist. du cl. par menaces, & tout occupé de la défaite des  
 Bayard, c. 3. assiégés dont il étoit le pere, & de l'âme des-  
 Rayn. loc. quels il devoit rendre compte à Dieu comme  
 an. n. 44. de la sienne.  
 Spond. hoc  
 an. n. 1.

II. **A**vanture  
 qui pense lui Mais, malgré son acharnement, l'incommo-  
 coûter la vie. dité du lieu où il étoit, le danger qu'il y courait,  
 & la rigueur de la saison, l'obligèrent de se reti-  
 rer pour quelques jours à Concordia. Ce fut là  
 qu'il apprit que la conjuration de Florencé ve-  
 noit d'être découverte. Cette conjuration s'étoit  
 faite pour empoisonner Soderini, personnage  
 très-accrédité dans sa république, & qui passoit  
 pour l'auteur de ses liaisons avec la France. Le  
 pape s'embarrassa peu des bruits qui coururent  
 contre lui à ce sujet. Tout occupé de batailles,  
 rien ne le touchoit que ce qui pouvoit avan-  
 cer le siège qu'il avoit commencé. Impatient  
 d'en être si long-tems absent, quoiqu'il ne vint  
 que de le quitter, il y retourna bientôt malgré

*Le cent vingt-deuxième.*

111

il tomboit fort épaisse, & il prit son  
ms une petite église qui étoit bâtie  
les murs de la Mirandole : mais plu-  
s domestiques y ayant été tués, il fut  
l'abandonner & de se placer plus loin.  
son ardeur à presser le soldat, & son  
sient à lui promettre le pillage de la  
sne avançoit peu : Alexandre Trivul-  
du maréchal de France de ce nom,  
oit avec un contage surprenant, quoi-  
t que quatre cens hommes de garni-  
li lui donnoit encore plus de cœur,  
attendoit Chaumont avec de nouvel-  
s; mais les mesures ne furent pas bien  
saumont qui avoit cru la campagne  
d il se retira de devant Boulogne,  
t'étoit le mois de Décembre, avoit li-  
santierie de son armée, suivant la cou-  
s en usage. Il apprit trop tard le siège  
andole. Il y vola néanmoins dès qu'il  
nouvelle; mais les soins du pape pour  
siège furent encore ou plus vifs ou  
plus heureux que les siens ne le furent  
ndre la place. Elle fut ouverte, & la  
fossés se trouva si forte, qu'il n'étoit  
faire de les combler pour monter à  
comme la brèche étoit grande, la  
capitula pour sortir le vingtième de  
l condition que les officiers resteroient  
rs de guerre. Le pape y entra par la  
n vainqueur, étalant avec ostenta-  
e la pompe dont un général de vingt  
t pu faire parade. Il y mit cinq cens  
s & trois cens Italiens de garnison  
écher que les François n'y rentrassent.  
rti de la Mirandole, il repassa à Bou-  
t ordonna à ses troupes de se rendre

AN. 1522.

III.

La Miran-  
dole capitula  
& le pape y fait son  
entrée.

*Spand. hoc  
an. n. 1.  
Raynald.  
hoc an. n. 46.*

AN. 1511.

à Ferrare pour en former le siège. Mais ces rigues lui ayant causé une rechûte, il s'arrêta à Boulogne, & quelque tems après se fit transporter à Ravenne, pendant que son armée & celle des Vénitiens allèrent prendre leurs quartiers, l'une à Bondeno, l'autre à Cencio.

La prise de la Mirandole convainquit Louis XII qu'il avoit eu tort d'ordonner à Chaumont d'épargner les terres de l'église Romaine, & qu'il falloit dorénavant agir avec Jules II comme avec un ennemi déclaré. Ce général assembla donc un conseil de guerre où le duc de Ferrare fut prié de se trouver. Il y proposa de marcher contre les retranchemens de Bondeno, & d'attaquer ensuite ceux de Cencio, prétendant que si le succès n'humilioit pas le pape, la France recouvreroit au moins sa réputation, mettroit en sûreté le Ferrarois, & obligerait le marquis de Mantoue à se déclarer pour elle. Trivulce fut d'un avis contraire, & prétendit qu'il étoit plus convenable d'assiéger Boulogne ou Modene. Cependant comme l'avis du duc de Ferrare prévalut, les François marcherent contre les ennemis, le duc ayant l'avant-garde, Trivulce l'arrière-garde, & Chaumont commandant le corps de bataille. Ils arriverent sans obstacle à une lieue de Bondeno ; mais à la vue des difficultés insurmontables qu'ils trouverent pour attaquer leurs ennemis, le duc de Ferrare connut la témérité

## IV.

Les François tentent de s'emparer de Modene, tentative inutile.

Mariana, 30. n. 10.

de son entreprise ; & Chaumont marcha vers Modene, qui fut vivement attaquée sans succès, parce que le mauvais tems, la neige qui tomboit en abondance, la valeur de Marc-Antoine Colonne qui étoit dans la place avec les troupes de l'église, firent échouer le dessein ; & pour empêcher les François de revenir à la



Le roi catholique usa de ruse & de stratagème, en obligeant le pape à remettre cette ville à Maximilien, parce qu'elle étoit fief de l'empire. Virfrust qui commandoit les troupes impériales dans la Lombardie, reçut cette ville de Marc-Antoine Colonne conformément aux ordres du pape ; & Chaumont cessa d'attaquer dès qu'il vit les étendards de l'empereur arborés sur les murailles.

Quelques jours après qu'on eut remis Modene à l'empereur, Chaumont tomba malade à Reggio ; le chagrin d'avoir manqué Bourenne, & d'apprendre qu'on railloit beaucoup de sa conduite sur la conduite qu'il avoit tenue en cette occasion, lui causa une fièvre si violente que l'emporta le quinzième jour de sa maladie, le onzième Février 1511, à l'âge de trente-huit ans. Son corps fut porté à Amboise & enterré dans l'église des Cordeliers. Il étoit seigneur de Chaumont, Sagonne, Meilan, &c. chevalier de l'ordre du roi, sénéchal de France, grand maître, maréchal & ami

de France, gouverneur de Paris, du duché de Milan, de la seigneurie de Gènes, & de la province de Normandie, lieutenant général de la Lombardie, il laissa de grandes charges & des richesses. On parla de lui diversement, & plusieurs historiens l'ont regardé comme un homme qui manquoit de prudence en beaucoup de ses actions, & qui n'étoit redevable de sa réputation qu'à la faveur du cardinal d'Amboise & de son pape. D'autres toutefois parlent de lui comme d'un officier qui n'étoit pas indigne des emplois dont Louis XII l'avoit honoré, & qui étoit fort propre à conduire une affaire de conséquence tant en guerre qu'en paix. Il étoit marié à Jeanne Malet de Graville, dame

AN. 1511.  
V.

Le pape remet cette ville à l'empereur comme fief de l'empire.

Mariana,  
l. 30. r. 10.  
Guic. l. 9.

VI.  
Mort du maréchal de Chaumont.

Cland.  
Syst. vie de Louis XII.

Mariana,  
l. 30. n. 11.  
Hist. du ch.  
Bayard. n.  
47.

AN. 1511.

de Marcouffis, dont il eut Georges  
se, seigneur de Chaumont, qui fut tué  
taille de Pavie en Février 1524, âgé  
deux ans sans avoir été marié.

## VII.

Trivulce  
lui succède  
au commandement  
de l'armée.

Après la mort de Chaumont, Jac-  
vulce prit le commandement de l'ar-  
mée, comme le plus ancien mar-  
attendait que la cour y eût pourvu  
se contenta seulement d'empêcher qu'il  
ne se dissipât. Quoiqu'il n'aimât pas  
il craignoit de le choquer, parce qu'il  
lien; il ne put toutefois refuser au  
rare une partie de ses troupes pour  
qui réussit heureusement. Jules avoit  
son armée assiéger Bastia, petite vi-  
lieue au-dessous de Modene, sur  
île que forme le Panaro. Le duc de  
voya sa cavalerie le long du Pô, &  
son infanterie; l'une & l'autre arri-  
che Bastia, avant que les assiégés  
avis de leur marche; & comme le  
rude, que le duc d'Urbain qui faisoit  
négligeoit d'envoyer ses espions por-  
verte; le quartier général des as-  
enlevé, & peu s'en fallut que le duc  
ne demeurât prisonnier du duc de

## VIII.

Il bat l'ar-  
mée du pape  
& des Véné-  
tiens devant  
Bastia.

bruit qui fut entendu dans les autres  
fit prendre la fuite aux soldats, à  
des Espagnols que le duc de Ferrare  
par-devant, pendant que la garnison  
les attaquoit par derrière. Ils y périrent  
l'armée victorieuse entra le lendemain  
Ferrare avec peu de perte & beaucoup  
re. Les ennemis perdirent quatre cents  
hommes. De Bastia, Trivulce vint  
ra, où il enleva cent cinquante  
étoient en embuscade, commandés

rato , chevalier de Rhodes , officier  
né de l'armée Vénitienne , qui y fut

AN. 1511.

atholique appréhendant avec raison  
l'ance des François ne devînt trop  
Italie , si le pape Jules avoit du des-  
présenter à Maximilien qu'il perdrait  
lle occasion du monde de recouvrer  
ndre de sang , tout ce que les Alle-  
ient perdu dans ce royaume ; qu'à la  
uineroit le pape & les Vénitiens en  
uni avec les François ; mais qu'aussi  
leur roi si puissant , qu'il seroit mai-  
dans toute l'Italie quand il le vou-  
il importoit peu aux Allemands de  
niere ils recouvreroient les villes que  
ens avoient usurpées , pourvu qu'ils  
ent les maîtres ; que sa maïesté im-  
voit qu'à convoquer une assemblée à  
& y envoyer son ministre , dans la  
que Louis XII ne manqueroit pas d'y  
sien , & que Jules II feroit la même  
is l'appréhension d'être déposé par le  
on vouloit tenir ; que la république  
qui conformoit assez ses volontés à  
pape , se soumettroit à tout ce qu'on  
exiger d'elle ; qu'on la condamneroit  
tout ce qu'elle tenoit de l'Empire en  
& de la maison d'Autriche en parti-  
que les Allemands s'établissent par-  
dans l'Italie qu'ils y recouvreroient  
une réputation.

IX.

Remon-  
trances de  
Ferdinand à  
l'empereur  
pour le déta-  
cher de la  
France.

Petrus de  
Angl. in. va-  
riis epist. l.  
24.

ilien flatté par le recouvrement de  
ité en Italie , & par le plaisir de s'y  
tôt supérieur à Louis XII , se rendit  
ntrances du roi catholique , & écrivit  
France , pour lui représenter qu'il

X.

Acceptées  
par l'empereur  
qui en  
écrivit à Louis  
XII.

Guic. l. 9.

AN. 1511.

XI.  
Louis XII  
consent  
qu'on tienne  
une assem-  
blée à Man-  
toue pour  
différens in-  
térêts.

*Sammarth.*  
*Cal. Christ.*  
*Rayn. hoc*  
*an. n. 52.*  
*Paris. to. 3.*  
*p. 667.*

falloit encore faire cette tentative pour a-  
de mettre le pape dans son tort ; qu'  
on ne le ménageroit plus s'il ne se rendo-  
qu'au reste il pouvoit être assuré que sa  
impériale ne traiteroit sans lui ni avec J  
avec les Vénitiens & qu'il le prioit d'e  
incessamment un ministre à l'assemb  
devoit se tenir à Mantoue. Louis XII  
mécontent de la conduite de l'empereur  
nion qu'il vit entre Maximilien & Fer  
lui fournit matière à d'amples réflexions  
ennuyé de la guerre, & craignant de se  
odieux à toute l'europe, il consentit à la  
ciation, & nomma pour assister à l'as-  
de Mantoue, Etienne Poncher, évêque  
ris, le prélat du royaume le plus sça-  
droit canon, & le mieux instruit des lib-  
l'église de France. Poncher arriva à M  
trois jours après l'évêque de Gurck,  
rendit comme ministre de l'empereur,  
pagné d'Urrea, ambassadeur de Max  
L'évêque de Catane & Jérôme de Vics  
verent aussi pour le roi d'Espagne.

Le pape étoit alors à Ravenne. Co  
connoissoit le pouvoir de l'évêque de  
il voulut l'engager à venir le trouver  
tirer de lui communication des pro  
de l'empereur, & de le détourner d  
concert avec l'évêque de Paris. Mai  
l'évêque de Gurck étoit d'une humeur  
hautaine, Jules ne voulut pas lui éc  
même, mais il s'adressa à Jérôme de  
bassadeur d'Aragon à Rome, & le p  
gager le prélat de faire le voyage de R  
Vic étoit un homme très-adroit & f  
nuant ; il vint trouver l'évêque de  
Mantoue, & lui parla avec tant d'artif

*vre cent vingt-deuxième.* 117

a de faire la démarche qu'il lui con-  
enne Poncher s'y opposa autant qu'il  
que Maximilien n'avoit pas envoyé  
e Gurck à Ravenne, mais à Man-  
ndant de Vic sçut exposer avec tant  
é & d'affection apparente à l'évêque  
qu'il seroit de l'avantage de Louis  
milien d'être représentés par un seul  
& qu'il falloit faire cette démarche  
en de la chrétienté, qui demandoit  
icît la mauvaïse humeur du pape,  
er cessa de s'opposer à la démarche  
e de Gurck. Il fut donc arrêté que le  
nceroit jusqu'à Boulogne, que le pré-  
trouver, & que l'évêque de Paris at-  
n collègue à Mantoue. Jamais la cour  
ne fit une réception plus flatteuse à  
que celle qui fut faite à l'évêque de  
ous les courtisans vinrent le recevoir  
; & le prélat Allemand ayant apperçu  
c l'ambassadeur de la république de  
près du pape, il lui parla d'une ma-  
vive, & le reprit de la hardiesse avec  
osoit se présenter devant un ministre  
reux, qui avoit mis la république au  
empire. L'évêque fut conduit au con-  
le pape l'attendoit avec tous ses car-  
l en fut reçu avec des honneurs extra-  
s, & le prélat exposa en peu de mots,  
c fierté, que l'empereur son maître  
voyé en Italie dans l'intention d'y pro-  
vaix; que cependant on ne pouvoit la  
s Vénitiens ne rendoient auparavant  
si appartenoit à sa majesté impériale.  
, au sortir du consistoire, voulut avoir  
érence particulière avec le prélat, mais  
na rien. Il ne se rebuta pas néanmoins;

AN. 1511.

XII.

L'évêque  
de Gurck va  
trouver le  
pape à Bou-  
logne.

Rayn. hoc  
an. n. 52.

Spond. ad

ann. 1512.  
n. 8.

XIII.

Hauteur &  
fierté de ce  
prélat en trai-  
tant avec le  
pape.

AN. 1511.

pour engager l'évêque à se relâcher de ses premières propositions, il lui dit que peu de jours avant son arrivée, il avoit fait une promotion de cardinaux, dans laquelle il en avoit révoqué un en secret qu'il n'avoit pas voulu nommer alors, mais qu'il déclareroit en son temps, & vouloit lui faire entendre par-là que c'étoit lui qu'il avoit pensé, & que cette dignité seroit le prix de sa complaisance. Mais le prélat parut peu touché de cette bonne volonté, & d'ailleurs il ne croyoit peut-être pas sincère; il ne diminua rien de sa hauteur, & se relâcha point de sa fermeté.

Le pape pensant que quelques-uns de ses cardinaux seroient peut-être plus habiles que lui pour fléchir un esprit si rétif, en nomma trois pour conférer en particulier avec lui. Ces trois cardinaux étoient ceux de saint Georges de Rhegge & de Medicis, trois des plus respectables sujets du sacré collège. Mais l'évêque de Gurck tint au-dessous de lui de négocier avec d'autres qu'avec le pape même, & ne voulut point démentir son caractère, il nomma aussi de son côté trois de ses gentilshommes pour traiter avec les cardinaux commissaires. En toute occasion le pape auroit rompu la conférence & fait éclater son ressentiment; mais une passion plus vive dominoit en lui: il haïssoit la France, il vouloit humilier son roi; & pour qu'il en vint à bout, il étoit résolu de passer dessus toutes les formalités. Ainsi, sans se connoître la peine que la fierté du prélat causoit, il consentit que les conférences tinssent entre les trois seigneurs Allemands & les trois cardinaux qu'il avoit nommés. Le pape ne desiroit qu'une paix particulière avec l'empereur & les Vénitiens, & ce fut la si

## XIV.

Les conférences se passent entre trois cardinaux & trois seigneurs Allemands nommés par le prélat.

noit si absolu, qu'il ne permettoit  
changeassent la moindre circons-  
lui en demander avis. Comme il  
hoit sur rien, les trois cardinaux  
ent vivement aux seigneurs Alle-  
le saint siége ne méritoit point  
eur, & qu'il étoit au moins de la  
pour un évêque de se relâcher de  
se en sa considération. Les sei-  
porterent ces instances à l'évêque  
qui répondit, que Maximilien s'ac-  
rec la république de Venise, pour  
restituât tout ce qu'elle tenoit de  
de la maison d'Autriche, excepté  
Trévise qu'on lui laisseroit à ces  
itions : la première, qu'elle tien-  
eux places en fief de l'empereur ;  
qu'elle payeroit pour l'investiture  
mille écus, & cinquante mille tous

XV.

Articles en-  
tre l'empereur & les  
Vénitiens qui  
ne sont pas  
reçus.

Bembo hist.  
Venet.

sadeur de Venise à Rome, Jérôme  
osa signer un traité si désavanta-  
s en recevoir un ordre nouveau ;  
at se trouva fort partagé ; la plupart

AN. 1511.

ture des droits que la république a sur les pays qui s'étoient perdus de Cambray, il offrit la cession de quels qu'ils pussent être; mais il just très-bonnes raisons les droits de sa Trévisé, Vicenze, Padoue & leurs. C'est ce qu'elle avoit conservé de Terre-ferme. Les raisons étoient plique, & le pape dans toute autre auroit trouvé la cause des Vénitiens justice claire & incontestable; mais vouloit les porter à une paix particulière Maximilien, il dit qu'ils ne pouvoient penser de donner à ce prince une satisfactions qu'il leur demandoit. de Gurck de son côté rabbatit que de la hauteur de ses propositions, parties parurent s'accorder aux conventions.

Que les Vénitiens garderoient ce qu'ils avoient dans le Frioul & dans l'Istrie, & dans le Tyrol, & dans les autres lieux qu'ils garderoient de même Padoue & Trévise & leurs territoires, pour les possessions mouvance de l'Empire; qu'ils prissent les investitures de ces états, & que pour le tenir, ils payeroient en différens termes cent mille écus d'or à l'empereur.

Mais cet accord ne fut pas suivi. L'évêque de Gurck, suivant les ordres de Maximilien, ne consentoit à aucune paix avec les Vénitiens, qu'autant que le pape signeroit la sienne avec la France & le duc de Ferrare; ce qui ne pouvoit pas avec l'intention du pape, qui avoit dessein au contraire étoit de faire passer entre l'empereur & la république, continuer lui-même la guerre contre



avec de nouveaux avantages. Ainsi, plus les François s'approchèrent, plus il s'éloigna. Enfin, les choses allèrent si loin que l'évêque sortit de Boulogne, après y avoir demeuré quinze jours inutilement, ne voulant plus souffrir qu'on lui parlât ni de la cour de Rome, ni du saint père, & prit le chemin de Modène. Sa sainteté, après quelques réflexions, fâchée d'avoir un peu trop fait connoître sa haine contre la France, envoya après l'évêque l'ambassadeur de Portugal son intime ami, & d'ailleurs attaché aux intérêts de Maximilien, pour l'assurer qu'on s'adouciroit sur ce qui concernoit Louis XII; mais le prélat ne voulut pas retourner. Peut-être se seroit-il encore adouci, sans un incident qui acheva de l'aigrir. En sortant de Boulogne il apprit que Jules s'étoit servi de la suspension d'armes accordée par le roi de France durant l'assemblée de Mantoue pour surprendre Gènes, & cette action l'indigna vivement contre lui. Au reste, Jules en fut lui-même très-mal récompensé. Pour mieux cacher son dessein, il avoit envoyé à Gènes l'évêque de Ventimiglia déguisé en marchand. L'évêque fut surpris & arrêté conduisant un troupeau de bœufs, & on le mena prisonnier à Milan, où il avoua tout. On n'osa prononcer contre un ministre du saint siège qui se rennoissoit coupable; mais on n'eut pas les mêmes égards à Gènes pour ses complices, & furent tous punis de divers supplices.

La promotion des cardinaux que le pape Jules fit à Ravenne quelque temps avant que l'évêque de Gurck arrivât à Boulogne, fut de huit; savoir, Christophle Brambridge, Anglois, archevêque d'Yorck, prêtre du titre de sainte Praxède, ambassadeur d'Henri VIII,

*Tome XXV.*

AN. 1511.

XVI.

Rup. l. 3. c. 1.  
la négociation de Mantoue.

XVII.

Le pape Jules créa huit cardinaux.

Garimb. de card. l. 3. c. ult.

F

An. 1711.

ture des droits que la république sur les pays qui s'étoient de Cambray, il offrit quels qu'ils pussent être, de très-bonnes raisons. Trévise, Vicenza, &c. C'est ce qu'on de Terre-ferme, &c. Il y auroit trois justices de pré aux S. vouloit ! Le qu'ils avoient. Maximilien, &c. Accolti, F. pense, prêtre du titre de sainte Catherine de Cadix, de Maille de, ne, archevêque de B. de, pane, de Palestrine &c. Maille de Graus, Bolonois, que, prêtre du titre de sainte Marie au-delà du Tibre. 6. no, Vénitien, évêque de Co. titre de saint Vital, puis de Bendinelli Sauli, Genoïs, é. diacre du titre de saint Adrien, titre de sainte Sabine. 8. Al. Siénois, évêque de Suana, saint Théodore, qui fut pri. par Léon X. Onuchre se trouva l'évêque de Gurck, qui ne. dignité que sous le même Léon.

XVIII.

Trévise f. Mantoue, on agit des deux  
est en cam- ment qu'on n'avoit encore  
pagé avec nouvelle la guerre, & se mit  
l'armée. premier de Mai avec une  
cens lances, & de sept mille

Aussi-tôt après la rupture. Mantoue, on agit des deux  
ment qu'on n'avoit encore  
nouvelle la guerre, & se mit  
premier de Mai avec une  
cens lances, & de sept mille

... sur le bord du Pô, pen-  
... bin qui commandoit l'ar-  
... l'autre rivage. Le roi  
... pour adoucir les es-  
... son ambassadeur  
... représenter à ce  
... du nom de roi  
... le pousser à bout  
... ti dépourvu d'amis

*Petrus de  
Angleria, ep.  
452. C 453.  
Guicciard.  
l. 3. f. 272.*

... dans son parti plus de la  
... arétiens; que c'étoit à Louis  
... même qui alloit naître dans l'é-  
... guerre qui ne pouvoit être que  
... à la religion chrétienne; qu'il pou-  
... la faire cesser en ne protégeant plus  
... de Ferrare. A quoi sa majesté très-chré-  
... repliqua, qu'elle connoissoit les dis-  
... du pape, qui n'en vouloit au Ferrarois  
... attaquer ensuite plus aisément le Mi-  
... que sa sainteté consentiroit bientôt à la  
... elle ne se sentoit pas appuyée des forces  
... pape; que le roi catholique se servoit du  
... de la guerre d'Afrique, & que sa flotte  
... en Espagne sur les côtes de la mer Mé-  
... rante, chargée de soldats & de munitions  
... s'étoit divisée en deux; que la moi-  
... avoit à la vérité fait voile vers les côtes de  
... mais que le reste prenoit la route de  
... & y portoit huit mille Espagnols natu-  
... qui étoient l'élite des forces de Ferdinand;  
... telle conduite ne montrait pas que ce  
... se fût porté à la paix, & que si ses deman-  
... étoient sincères, il devoit retirer ses trou-  
... de l'armée du pape & défarmer sa flotte: ce  
... fit sa majesté catholique, aussi-tôt qu'elle  
... été informée de la réponse de Louis XII.

**XIX.**  
*Plaintes du  
roi de France  
à l'ambassa-  
deur d'Espe-  
gne.*

... cet intervalle, Trivulce avec son ar-

**XX.**  
*Trivulce*

AN. 1511.

Cabrer. in  
Jul. II.Rayn. hoc  
an. n. 47.

auprès de sa sainteté, & qui fut élevé à dignité pour avoir détaché son maître de téréts de la France; d'ailleurs homme i rant, plein de vanité & fort intempérar Antoine Ciocchi, dir aussi Monti, où du M Italien, archevêque de Siponte, prêtre du de saint Vital, puis de sainte Praxede & que de Porto. 3. Matthieu Schiner, surnc le Long, Suisse, évêque de Sion, prên ritre de sainte Pudenciane & évêque de varre. C'est celui qui, à la sollicitation d pè, avoit fait rompre aux Suisses, ses co triotes, l'alliance qu'ils avoient avec l XII. 4. Pierre Accolti, Florentin, év d'Ancone, prêtre du titre de saint Eusebe, évêque de Cadix, de Muillezais, d'Arra Crémone, archevêque de Ravenne, év d'Albane, de Palestrine & de Sabine. 5. chilles de Grassis, Bolonois, évêque de B gne, prêtre du titre de saint Sixte, puis de s Marie au-delà du Tibre. 6. François Arg no, Vénitien, évêque de Concorde, prêt titre de saint Vital, puis de saint Clémén Bendingli Sauli, Génois, évêque de Gir diacre du titre de saint Adrien, puis prêtre titre de sainte Sabine. 8. Alphonse Petru Siénois, évêque de Suana, diacre du titi saint Théodore, qui fut privé de la pou par Léon X. Onuphre se trompe en y ajou l'évêque de Gurck, qui ne fut promu à dignité que sous le même Léon X.

XVIII.

Aussi-tôt après la rupture de l'assemblée Trivulce f. Mantoue, on agit des deux côtés plus v met en cam- ment qu'on n'avoit encore fait. Trivulce pagne avec ment qu'on n'avoit encore fait. Trivulce son armée. nouvelle la guerre, & se mit en campagne premier de Mai avec une armée de d cens lances, & de sept mille hommes d'i

terie, & vint camper sur le bord du Pô, pendant que le duc d'Urbain qui commandoit l'armée du pape, occupoit l'autre rivage. Le roi catholique n'oublioit rien pour adoucir les esprits; il chargea Cabanillas, son ambassadeur auprès du roi de France, de représenter à ce prince, qu'il se rendroit indigne du nom de roi très-chrétien, s'il continuoit de pousser à bout le pape, qui n'étoit pas si dépourvu d'amis qu'il n'attirât aisément dans son parti plus de la moitié des princes chrétiens; que c'étoit à Louis à arrêter un schisme qui alloit naître dans l'église, & une guerre qui ne pouvoit être que très-funeste à la religion chrétienne; qu'il pouvoit enfin la faire cesser en ne protégeant plus le duc de Ferrare. A quoi sa majesté très-chrétienne repliqua, qu'elle connoissoit les dispositions du pape, qui n'en vouloit au Ferrarois que pour attaquer ensuite plus aisément le Milanois; que sa sainteté consentiroit bientôt à la paix, si elle ne se sentoit pas appuyée des forces d'Espagne; que le roi catholique se servoit du prétexte de la guerre d'Afrique, & que sa flotte équipée en Espagne sur les côtes de la mer Méditerranée, chargée de soldats & de munitions de guerre, s'étoit divisée en deux; que la moitié avoit à la vérité fait voile vers les côtes de Barbarie, mais que le reste prenoit la route de Naples, & y portoit huit mille Espagnols naturels qui étoient l'élite des forces de Ferdinand; qu'une telle conduite ne montroit pas que ce prince fût porté à la paix, & que si ses demandes étoient sincères, il devoit retirer ses troupes de l'armée du pape & désarmer sa flotte: ce que fit sa majesté catholique, aussi-tôt qu'elle eut été informée de la réponse de Louis XII.

Dans cet intervalle, Trivulce avec son ar-

AN. 1511.

*Petrus de  
Anglesia, ep.  
452. C. 453.  
Guicciard.  
l. 3. f. 272.*

XIX.  
*Plaintes du  
roi de France  
à l'ambassa-  
deur d'Es-  
pagne.*

XX.  
Trivulce

**AN. 1511.** mée attaqua Concordia , & s'en rendit maître. Comme il étoit pere de la comtesse de la Mirandole , & que d'ailleurs il n'aimoit pas Jules , il entreprit de la venger de l'injustice que lui avoit faite ce pape en se saisissant de ses états. Sa sainteté , en sortant de Boulogne , y avoit

*Coccin. de bello Ital.*

*Rayn. hic an. n. 58.*

laissé une garnison assez mal disciplinée; elle avoit précipité son départ , ne se croyant pas en sûreté dans cette ville , & s'étoit servi de la commodité des troupes Espagnoles que le roi catholique rappelloit de l'armée ecclésiastique , pour retourner à Ravenne sous leur escorte. Les Bentivoglio qui entretenoient des correspondances secrètes avec Trivulce , lui ayant promis de lui faire livrer une des portes de la ville par le moyen de leurs partisans , ce général y accourut avec ses troupes & entra dans Boulogne sans nulle opposition , parce que le Duc d'Urbin , que le pape son oncle avoit laissé pour commander dans la place , informé de la venue des François & de leurs intelligences avec quelques-uns des principaux , sortit brusquement avec ses officiers & sa garnison. Comme il se voyoit trahi & qu'il ne pouvoit pas espérer d'être secondé des bourgeois , s'il entreprenoit de se défendre , il appréhenda de tomber entre les mains des ennemis.

**XXI.** Le cardinal de Pavie y étoit resté en qualité de légat; on le nommoit François Aledosi , & il étoit alors au comble de la faveur auprès du pape. Paul Jove dit qu'il en étoit tout-à-fait indigne , & qu'elle avoit commencé par une

mauvaise voie. Jules , outre l'évêché de Pavie

*Gucc. l. 9.*

*Mariana.*

*l. 30. n. 11.*

& le chapeau de cardinal , lui avoit donné l'archevêché de Boulogne , & quoique la bonne politique ne lui permît pas de mettre l'autorité spirituelle & la temporelle entre les mains

d'une même personne, il avoit pourtant voulu que le cardinal fût gouverneur de son diocèse, comme s'il n'y eût point eu d'autre homme dans le monde à qui il pût confier la principale de ses conquêtes : mais les plus habiles ne sont pas toujours de justes discernemens, & la faveur ne donne pas les qualités nécessaires pour les emplois qu'elle procure. Ce cardinal aussi-tôt après le départ de Jules, qui fut le quatorzième de Mai, perdit le jugement. Ayant voulu introduire mille hommes dans la ville pour renforcer la garnison, le peuple leur ferma les portes, & ce fut là le signal du tumulte. Le cardinal se croyant perdu, par une lâcheté sans exemple, abandonna son archevêché & son gouvernement pour prendre le chemin d'Imola, & en suite de Ravenne, sous l'escorte de cent chevaux. Les soldats de la garnison sautèrent par-dessus les murailles pour se retirer chez eux. Un petit nombre des plus hardis eut le courage de s'enfermer dans la citadelle.

Dès que le légat fut parti, le sénat se déclara pour les Bentivoglio, qui furent reçus dans Boulogne comme les souverains légitimes. L'armée de Venise, informée de ce changement, se retira par les montagnes, où la plupart des soldats furent tués ou dévalisés par les payfans. Il ne restoit plus dans Boulogne, que la citadelle qui fut rendue par Jean Vitelli, que le cardinal de Pavie y avoit laissé, & en même temps rasée par les bourgeois, parce que Virfrust, commissaire de Maximilien en Italie, demandoit qu'elle fût remise entre ses mains. La crainte que le roi de France n'y mît des troupes, fit prendre ce parti aux bourgeois. Le peuple fit éclater sa haine contre le pape Jules, en abbatant &

AN. 1511.

*Paul. Jov. in  
cl. g. t. 4.*

*Rayn. hoc  
an. n. 59.*

*Ciaccon. in  
Jul. II. t. 3,  
p. 219.*

XXII.

Le cardinal de Pavie, légat, quitte Boulogne, & s'enfuit à Ravenne.

*Rayn. hoc  
an. n. 59.*

*Ciac. t. 3,  
p. 220.*

XXIII.

Les Boulois mettent

AN. 1511. mettant en pièces sa statue , qui étoit l'ouvrage du fameux Michel Ange. Jules étoit représenté debout dans une attitude de soldat , élevant néanmoins la main droite au ciel comme pour donner la bénédiction. Sa sainteté fit élever lorsqu'elle prit possession de Boulogne , après en avoir chassé les Bentivoglio. Aussi fut-elle d'abord un sujet de scandale pour le peuple de Boulogne , qui demanda plusieurs fois , si c'étoit pour le benir ou pour le maudire , que cette terrible statue levoit le bras. Une fois que le pape fut informé de cette demande , il répondit : » C'est ou pour l'un ou pour l'autre , » suivant que les Boulonois mériteront d'être » punis ou récompensés. » Ils se ressouvirent de cette parole en cette occasion , & ce souvenir excita encore plus leur indignation & leur fureur. Il ne tenoit qu'à Trivulce de pousser plus loin ses conquêtes. Toutes les villes de la Romagne lui tendoient les mains , celles d'Imola & de Forli , vinrent lui apporter leurs clefs ; mais comme il avoit reçu seulement ordre de rétablir les Bentivoglio dans Boulogne , conformément au résultat de l'assemblée de Tours , il s'abstint d'agir contre l'état ecclésiastique , & les nouveaux ordres qu'il reçut bien-tôt après de la cour de France , justifient sa conduite.

## XXIV.

Le duc de Ferrare s'empara de plusieurs places & se vengea du prince de Carpi.

Le duc de Ferrare profita de la terreur & du désordre où se trouvoit l'armée ennemie. Il reprit Certo , la Pievé , Corignola , Lugo & quelques autres places dont la conquête rassura la capitale. Il se vengea sur-tout d'Albert Pio , prince de Carpi , pour les mauvais offices qu'il lui avoit rendus auprès du pape , & il s'empara d'une grande partie de sa principauté de Carpi.

Le pape Jules s'attendoit si bien à se voir



cent vingt-deuxième. 127

commença à désespérer de  
ver le souverain pontificat. Il

AN. 1511.

urs à Ravenne , où le cardinal  
trouver. Comme on attribuoit  
logne à sa lâcheté & même à  
cardinal voulut se justifier de  
its, & rejetta sur le duc d'Ur-

XXV.

qu'on formoit contre lui. Il ne  
vant l'oncle d'accuser le neveu  
: lui reprocher de s'entendre  
errare, dont il avoit épousé la  
fille de sa sœur Isabelle, épouse  
rquis de Mantoue , & de lui  
sseins & les résolutions de sa  
d'Urbin, irrité de ce repro-

Le duc  
d'Urbin accu-  
sé devant le  
pape par le  
cardinal de  
Pavie d'avoir  
laissé perdre  
Boulogne.

s'en venger. Un jour que le

Maria. l.  
9. n. 11.

palais bien accompagné, &  
son nombre de ses domestiques

Raynald.  
ad hunc an.  
n. 60.

es, le duc, escorté de ses amis  
, attaquale cardinal au milieu

Rub. hist.  
Raven. l. 2.

a sur lui & le tua de sa propre  
poignard. La douleur dont fut

XXVI.  
Ce duc as-  
sassine le car-  
dinal de Pavie

and il apprit cet assassinat, passa  
aux larmes. Mais comme les

en pleine rue.

mes sont bizarres & qu'ils ont  
enchant à croire le mal, quel-

In opere cui  
titulus, Poli-

en soient les apparences, il se  
qui accuserent faussement sa

tica Imperia-  
lia, ap. Vold.  
p. 1053.

eu part à ce crime, & qui cru-  
oit commis que par son ordre,

Hist. de la  
ligue de Cam-  
bray, t. 1. l.

e du duc d'Urbin avoit été  
l'oncle & le neveu. Quelques

3. p. 440.

pliqués avec raison à justifier  
ccusation.

Ragn. hoc  
an. 1511. n.  
60.

Ravenne devenant insupport-  
lepuis le meurtre du cardinal  
it le chemin de Rome. Pour

**AN. 1511.** comble d'affliction, il vit en passant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général qui devoit se tenir à Pise pour le mois de Septembre. Pendant sa route,

**XXVII.** Jules tenta d'amuser Trivulce en lui envoyant le cardinal de Nantes pour lui parler d'accommodement. Ce cardinal étoit Robert de Guibé, évêque de Rennes en Bretagne, neveu par sa mere du fameux Landais, favori du duc de Bretagne; quoique François, il étoit fort avant dans la faveur de sa sainteté, qui l'avoit fait

**Guic. l. 9.** cardinal en 1505, & qui avoit si bien tourné son esprit, qu'elle le gagna contre le roi même; **10.** aussi fut-il privé du revenu des bénéfices qu'il avoit en France. Trivulce écouta ce cardinal, & lui répondit que le roi son maître avoit fait à Jules des propositions qui avoient été rejetées, & qu'il n'étoit pas de sa dignité d'en faire d'autres; qu'il dépendoit de la cour de Rome de les accepter, ou d'en proposer de nouvelles en leur place; qu'on lui donneroit du temps pour cela; mais qu'il ne falloit pas oublier que les choses avoient changé de face, & la négociation n'alla pas plus loin. Une autre affaire occupoit beaucoup plus le pape, c'étoit la convocation du concile à Pise, où on l'avoit sommé d'assister & de comparoître.

**XXVIII.** La ville de Pise n'avoit été choisie qu'après beaucoup de contestations, parce que Maximilien vouloit que le concile fût tenu dans quelque une de ses villes, comme Constance, ou d'autres; mais les Italiens ne vouloient pas sortir de leur pays; & n'osoient se fier à la parole de l'empereur, qu'il avoit tant de fois violée en d'autres occasions. Louis XII, de son côté, proposoit la ville de Lyon; & comme cette ville n'étoit pas du goût des cardinaux, on s'en tint à

*Cœc. in Jul.*  
*17. 10. 3. p.*  
*248.*

*Le pape*  
*envoie le car-*  
*dinal Guibé*  
*Trivulce pour*  
*lui parler d'a-*  
*ccommode-*  
*ment.*

*Guic. l. 9.*  
*10.*  
*Aubery,*  
*h: R. des card.*  
*d'Argentré,*  
*hist. de Bre-*  
*tagne, l. 30.*

*On convo-*  
*que un conc-*  
*cile à Pise*  
*contre Jules*  
*II.*

*Raynald.*  
*10. an. n. 5.*  
*7.*

ttique. La garnison ordinaire iustifioit  
sûreté du concile ; le territoire étoit  
sûr, on y vivoit à peu de frais, & la  
proximité de la mer pouvoit favoriser une  
sûre retraite, supposé qu'on y fût in-  
quiété. Les Florentins avoient accordé cette ville  
sans peine, & n'y avoient consenti que  
par promesse de ne faire aucune violence à  
ceux qui s'y rendoient pour assister au concile.  
Dès que ce choix fut fait, on ne pensa plus  
à révoquer le concile ; & afin de le faire  
par le pape, on résolut de l'aller trouver.  
Le pape & le roi de France voulurent bien  
faire des avances. Ils firent représenter au pape  
qu'on avoit procédé à son élection, tout  
comme des cardinaux avoit juré solennelle-  
ment que celui d'entr'eux qui seroit élevé au  
pontificat, convoqueroit dans l'es-  
pace de six ans après son exaltation, un con-  
cile, comme l'unique moyen de remédier  
aux maux de l'église ; qu'il avoit fait ce serment  
à d'autres ; & que s'il ne l'avoit pas exé-  
cuté à présent, on le prioit de faire atten-  
dre les maux en étoient augmentés, &

*Mariana ;*

*l. 30. n. 12.*

*Spond. ad*

*an. 511. n. 9.*

*Rayn. hoc*

*an. n. 2.*

An. 1511.

des maîtres. Les deux princes le voyant inflexible, prirent le parti d'envoyer leurs ambassadeurs à Milan vers les cardinaux de Sainte-Croix, de Narbonne & de Cosence, pour les engager à convoquer eux-mêmes le concile. Ce fut le troisième de Mai qu'on leur en fit la proposition, & ils l'écoutèrent avec plaisir : mais ils exigèrent trois conditions : 1°. Que l'empereur & le roi de France accorderoient leur protection au concile & à tous ceux qui y assisteroient. 2°. Que les princes ne consentiroient point à sa dissolution ou à sa translation sans le consentement de la plus grande partie de l'assemblée. 3°. Qu'on y jouiroit d'une liberté & sûreté entière, en y observant la forme prescrite par le concile de Constance. Ces conditions ayant été acceptées par les ambassadeurs au nom de leurs maîtres, les trois cardinaux qu'on vient de nommer avec six autres, indiquèrent le concile général à Pise pour le premier jour de Septembre. La convocation fut

## XXIX.

Le concile de Pise est convoqué au nom des cardinaux.

Rayn. ad an. 1511. n. 7.

Paris de Grassis, t. 3. p. 680.

Ciaccon. in Jul. II. t. 2. p. 228.

affichée. Elle étoit contenue en deux actes : l'un publié au nom de l'empereur & du roi très-chrétien, & l'autre au nom des cardinaux retirés à Milan. Ils contiennent à-peu-près la même chose. On y expose que le dessein de ceux qui convoquoient le concile étoit de réformer l'église dans son chef & dans ses membres, & de punir des crimes notoires, obstinés & incorrigibles, qui depuis long-temps donnoient un grand scandale à l'église universelle : que le rang que tenoient dans l'église ceux qui convoquoient le concile, comme les principaux membres & ses protecteurs, leur étoit un titre suffisant pour le faire ; que d'ailleurs la nécessité de tenir ces sortes d'assemblées pressoit, & qu'il n'y avoit plus d'espérance que le pape en

convoquât. » Le concile de Constance (ajoutoit-on) en avoit reconnu la nécessité, & avoit fait un décret exprès pour ordonner que dix ans après un concile, il s'en tiendrait un autre. Ce terme est expiré depuis long-temps, & non-seulement le pape Jules néglige d'en convoquer un, mais même il en a éludé la proposition toutes les fois qu'on la lui a faite. » Enfin, on citoit dans ces actes le pape lui-même à comparoître au concile de Pise, en termes assez forts quoique respectueux.

Jules fut si alarmé, qu'il résolut d'abandonner ses projets de guerre, & de retourner promptement à Rome, pour tenter s'il pourroit, par son adresse & son habileté, conjurer la tempête prête à éclater. Il se trouvoit dans un cruel embarras; il s'agissoit de traverser les projets des cardinaux qu'il regardoit comme schismatiques, & de réprimer leurs entreprises audacieuses. Enfin, après beaucoup de tentatives inutiles, informé de la froideur où étoit Maximilien pour la tenue du concile, & de ses irrésolutions sur le choix du lieu, sa sainteté, sur l'avis que lui donna le cardinal del Monté, d'opposer concile à concile, fit publier une bulle le dix-huitième de Juillet, qu'il adressa à tous les princes chrétiens, par laquelle il convoqua un concile général à Rome, dans l'église de saint Jean de Latran, & ordonna à tous les évêques du monde chrétien de s'y rendre au plutôt, à faute de quoi ils seroient dégradés de leurs dignités & privés de leurs bénéfices. Il en indiqua l'ouverture au lundi dix-neuvième d'Avril de l'année suivante 1512.

Il expose dans cette bulle tout le progrès de l'affaire dont il étoit question, en se justi-

AN. 1512.

XXX.

Embarras du pape en apprenant cette convocation.

XXXI.

Il en convoque un autre à Rome.

*Bullar. t. 1  
Jul. II. const.  
17. Conc.  
abb. col. 1.  
13. sub. fin.  
t. 14.  
Ciaccon. in  
Jul. II. to. 3.  
p. 228.*

AN. 1511.

XXXII.  
Raisons que  
le pape expose  
dans sa bulle  
pour se justifier.

Rayn. ad  
an. 1511. n.  
9.

Ext. in act.  
conc. Later.

fiant & blâmant beaucoup ses ennemis. Il qu'allant à Boulogne pour recouvrer quelques terres de l'église Romaine, certains cardinaux lui avoient demandé permission de se rendre à Florence pour de-là venir à Boulogne le jour d'après; que bien loin d'obéir, ils s'étoient retournés à Pavie sans aucune cause légitime, escortés par des soldats & armés eux-mêmes; qu'entendus du repentir de leurs fautes, ils avoient fait demander pardon, à quoi il étoit rendu volontiers, leur offrant avec sa faveur & son amitié; que cependant étoient assez téméraires que de s'attribuer l'autorité pontificale, de convoquer un concile général, de désigner le lieu & le temps, d'afficher aux portes des églises & autres lieux publics, & de déclarer avec fausse impudence, que quelques autres cardinaux leur étoient unis pour un dessein si pernicieux, quoique ces cardinaux aient fait savoir, par écrit & de vive voix, qu'ils n'y avoient point consenti. Quant aux reproches qu'on lui faisoit de n'avoir pas assemblé de concile deux ans après son élection selon sa promesse avec ses collègues dans le conclave, & suivant les décisions du concile de Constance, dans lequel cas les cardinaux soutiennent, que s'agissant des intérêts du souverain pontife qui causent un grand scandale dans l'église, la convocation d'un concile n'appartient point au pape, mais aux cardinaux qui ne l'ont point autorisé de

, afin de terminer la guerre avec  
le si ce concile n'avoit pas été tenu,  
pas s'en prendre à lui, mais au  
temps, & à la nécessité de recou-  
res & les droits de l'église Romai-  
toit un obstacle invincible.

que si ces cardinaux souhaitoient  
avec tant d'ardeur, ils devoient  
trique des siècles passés, & la doc-  
trine des peres, qui déferent aux papes  
de convoquer les conciles géné-  
aux cela sont nuls ; que la bulle du  
Constance n'avoit point été ob-  
vis plus de quatre-vingt ans ; &  
le auroit été mise à exécution, il  
violier pour les causes déjà rappor-  
in il n'avoit point agi contre son

le vœu qu'il avoit fait dans le  
indiquer un concile, parce que des  
as légitimes l'en avoient détour-  
aux crimes qu'on lui reprochoit, il  
telle étoit la coutume des schisma-  
selon saint Jérôme, ont recours  
ies, quand ils croient leur cause



AN. 1511.

vocation expresse ; qu'enfin ces cardinaux se busoient fort, en ce que s'attribuant une autorité qui ne leur convient pas, ils n'avoient donné que trois mois & demi pour se rendre à leur concile, & qu'ils avoient assigné un lieu fort incommode. C'est pourquoi, toutes choses considérées, du conseil & du consentement des cardinaux, & de la plénitude de la puissance apostolique, il déclare nulle & vaine cette indiction du concile de Pise, avec les écrits faits par les procureurs au nom de Maximilien, empereur élu des Romains, & de Louis, roi de France très-chrétien ; les réprochant avec tout ce qui en dépend, les révoquant & défendant, sur peine d'excommunication & de malédiction éternelle à toutes personnes, de quelque dignité qu'elles soient ; ecclésiastiques ou séculières, de les favoriser en quelque manière que ce soit.

XXXIII.

Autre bulle contre les trois cardinaux principaux auteurs du concile de Pise.

Guicci. l. 10.

Spond. hoc

an. l. 15.

Mariana,

l. 30. n. 17.

Raynald.

ann. 1511.

n. 24.

Ext. de co

litt. in ap

pend. a 7.

conc. Pisan.

p. 160.

Après cette bulle pour la convocation du concile de Rome, il en fit une autre contre le cardinal de Carvajal, auteur du concile de Pise, le cardinal de Borgia, tous deux Espagnols, & contre le cardinal Briçonnet, sans faire mention des autres qu'il n'appréhendoit pas beaucoup. Dans cette bulle il les avertit que si dans soixante & cinq jours, ils ne comparoissent pas à Rome, ils seront privés de la dignité de cardinal & de tous leurs bénéfices. Ce qui fut un coup de foudre, dit Mariana, pour ces cardinaux mécontents ; car cette démarche adroite du pape Jules déconcerta leurs mesures, en leur ôtant le prétexte spécieux dont ils s'étoient servis pour se séparer de leur chef. Le pape cependant qui étoit extrêmement vif, & qui n'avoit convoqué le concile de Rome que malgré lui, ne put se contenir dans les bornes de la



tion ; son dépit & son chagrin éclatoient  
 toutes les rencontres. Il publioit par-tout  
 dans le concile il vouloit traiter de plu-  
 sieurs affaires importantes , casser le mariage  
 de la reine Anne avec le roi très-chrétien ,  
 rendre nul ; dispenser les peuples de Guienne  
 & de Normandie , du serment de fidélité prêté  
 au roi de France , qui retenoit ces deux provin-  
 ces injustement usurpées par ses prédécesseurs  
 les Anglois. Jules ne faisoit ces menaces que  
 pour intimider la France. La colère que l'on  
 voit adroitement cacher est dangereuse ; mais  
 est aisé de s'en garantir , & en détourner  
 l'effet quand elle se fait remarquer.

AN. 1511.

Les cardinaux , quoiqu'intimidés , ne laisse-  
 rent pas de poursuivre leur dessein , & de se pré-  
 parer à l'ouverture de leur concile à Pise. Ils  
 envoyèrent des procureurs pour le commencer.  
 Ils répondirent à l'évêque d'Alexandrie , qui  
 leur avoit écrit de la part des cardinaux de  
 Rome le sixième d'Août , que voulant travail-  
 ler à la réformation & à la paix de l'église , ils  
 étoient retirés dans ce dessein de la cour de  
 Rome ; & qu'ayant communiqué leur idée à  
 d'autres cardinaux , & aux princes , ils se sont  
 tous obligés de prendre des mesures contre les  
 lettres publiées de tous côtés à leur désavanta-  
 ge , agissant toutefois dans la vérité & avec hu-  
 milité. Ils leur rendent grâces des offices de  
 charité qu'ils témoignent leur avoir rendus ,  
 quoiqu'ils aient lieu de se plaindre du consen-  
 tement qu'ils ont donné aux monitions & cen-  
 sures dont le pape s'étoit servi contre eux , pour  
 leur faire venir dans un lieu où il n'y avoit pas de  
 retraite pour leurs personnes. « Nous vous assu-  
 rons ( leur disent-ils ) qu'il ne tenoit pas à  
 nous que nous ne fussions dans l'obéissance

XXXIV.

Lettres des  
 cardinaux de  
 Pise à ceux  
 de Rome.

In act. conc.  
 Pis. sub Jul.  
 li. an. 1512.  
 impress. Pa-  
 ris. in-4. an.  
 1511. p. 67.  
 U seq.

Rayn. ad  
 ann. 1511.  
 n. 20.

AN. 1511.

» filiale du pape. Mais Innocent IV nous ap-  
» prend que quand il y a du danger pour le  
» salut, quand l'église universelle est exposée à  
» de grands maux, on doit alors se retirer.  
» L'ordre qui nous a été signifié de compa-  
» roître en personne à Rome, nous faisoit  
» craindre pour notre vie, & cette crainte étoit  
» juste & bien fondée, de quelque sauf-con-  
» duit que nous eussions été munis. Combien  
» de fois les cardinaux & les papes même se  
» sont-ils retirés de Rome dans des temps moins  
» fâcheux que celui où nous sommes ? »

Ils continuent : qu'ils ne se sont retirés de  
Florence, que pour la sûreté de leur vie, leur  
liberté & la réformation de l'église à laquelle  
ils vouloient procurer le bien qui dépendoit  
d'eux : ce qu'ils avoient signifié au pape par leurs  
commisaires qui ont été épouvantés, menacés,  
nullement écoutés, & renvoyés sans réponse.  
« Nous sommes persuadés ( disent-ils ) que l'in-  
» diction du concile de Pise est très-juste, que  
» nous avons eu droit de la faire & de nous join-  
» dre aux princes qui la demandoient, & la  
» vouloient faire de leur autorité. Nous nous  
» étions flattés que le pape leur auroit répondu  
» avec plus de charité sur la monition qu'ils  
» lui avoient faite. Nous remettrons à traiter  
» de ce qui regarde la cour de Rome, jusqu'à  
» ce que le pape vienne lui-même au concile,  
» qu'il ait cassé tout ce qu'il a fait contre nous,  
» & qu'il soit convenu d'un lieu sûr & neutre  
» où l'on puisse s'assembler avec lui. La ville de  
» Rome, dans la conjoncture présente, n'est  
» pas un endroit libre ni sûr ; ses citadelles,  
» les gens de guerre, accoutumés à violer les  
» droits les plus sacrés, nous intimident avec  
» raison. Les peres, dans un concile, doivent

être libres, pour être conduits & dirigés par le Saint-Esprit, suivant cette maxime de saint Paul, \* qu'où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté. Nous croyons donc que tous les cardinaux qui ont de bonnes intentions, se joindront à nous, & ne nous demanderont pas de consentir à des choses où il y va de notre salut & du péril de notre vie. Il ne convient pas de tenir deux conciles généraux en même-temps, puisque l'église universelle étant une, ne peut se trouver que dans un seul concile, & puisqu'il n'y a point eu de concile général depuis tant d'années, qu'on n'en compte que cinq depuis plus de cent ans, sçavoir, ceux de Pise, de Constance, de Siëne, de Basle & de Florence, dans lesquels on fit naître mille chicanes & mille difficultés, pour empêcher la réformation de l'église, dont les désordres se sont tellement accrus, qu'il n'est point d'autre remède pour les ôter qu'un concile général. » Cette lettre des trois cardinaux de Milan est datée du bourg de saint Donnin le quatrième de septembre 1511.

Dans le même mois de Septembre les peres entendirent publique une apologie de leur concile; elle est datée du même bourg, proche Parme, le vingt-septième du même mois, au nom des cardinaux, prélats & autres qui composoient ce concile. Ils s'y plaignent par-tout du pape en termes assez vifs. Ils font voir d'abord, que l'humilité, la constance & la vérité, conviennent à l'église qui est l'épouse de Jesus-Christ; que le motif de cette apologie est pour répondre aux deux lettres du pape, remplies d'aigreur & d'amertume. On y voit la réponse humble & modeste des peres, à ceux qui conseil-

AN. 1511.

\* *Ubi spiritus  
domini, ibi  
libertas. II.  
Cor. 3. v. 17.*

XXXV.

Apologie  
du concile de  
Pise, publiée  
par les peres  
de ce concile.

*In act. conc.  
Pis. II. p. 5.  
seq.*

*Raynald.  
ad an. 1511.*

*ibid. n. 6,  
7.*

AN. 1511.

loient à Jules II , d'indiquer le concile de tran , & de frapper de ses censures les prélats Pise , qui répondent à quatorze griefs qu'on objectoit , & à toutes les raisons du pape justifier leur conduite. Les peres lui remontrant qu'ils n'ont jamais ambitionné la dignité souverain Pontife, & qu'ils ont voulu seule rétablir le gouvernement aristocratique, que Jesus-Christ l'a donné à saint Pierre. Ils racontent les raisons pour lesquelles ils se sont retirés de la cour de Rome, parce qu'ils n'y jouissent d'aucune liberté , qu'il n'y a aucune assurance pour leur vie, ajoutant que des ordres du saint siège renferment un mal évident , il faut les écouter sans les examiner. Ils se sont retirés avec une escorte de soldats mais c'étoit pour se garantir du péril des embûches de l'évêque de Concorde , & n'ont pu éviter les fourberies & les fraudes qu'en usant de quelque dissimulation ; ils l'avouent. Ils répondent ensuite aux raisons de deux cardinaux, qui nioient avoir consenti à la convocation du concile de Pise.

XXXVI.

Ils démontrent , que tous les canons Principes sur lesquels ils établissent la convocation de ce concile. seignent que le pape doit convoquer le concile mais qu'il y a des cas où un concile peut être indiqué & assemblé sans le souverain pape.

Rayn. ad

Ils établissent quatre principes sur lesquels fonde la convocation de celui de Pise

ent. Ils reprochent à ce pape qu'il n'a indiqué un concile à Rome qu'environné de gens d'erre, moins pour y établir la liberté, & y mener l'église, que pour y faire valoir son autorité. Les cardinaux au contraire ont indiqué un concile de Pise, pendant qu'ils étoient à Rome, puisque l'édit de l'empereur est du mois de Janvier, & celui du roi de France du 14<sup>zième</sup> de Février; il est vrai qu'ils n'ont pas osé rendre publique cette indiction, qu'ils craignoient les violences du pape étoient déjà que trop connues, & dont il leur a trop donné de preuves.

Ils examinent ensuite si le pape dans sa proposition peut convoquer un concile, si Jean XXIII, a indiqué le concile de constance comme tel; & comme le pape Jules leur avoit écrit dans sa bulle la brièveté du temps, les cardinaux y répondent, & font voir que le temps par les évêques de la primitive église pour aller aux conciles, étoit encore plus court; que la ville de Pise étoit très-convenable & très-propre pour s'y assembler, en rappelant le premier concile convoqué dans cette ville en 431, pour éteindre le schisme, & le nombre de cardinaux qui s'y trouverent; que depuis que les papes Romains ont eu des forts & des citadelles avec garnisons, la ville de Rome n'a été propre à la tenue des conciles, parce que le S. Esprit n'inspire que des ames libres, & ne trouve qu'où est la liberté: d'où il s'ensuit que le pape Jules II ayant une armée dans Rome, cette ville n'est pas un lieu sûr pour ceux qui veulent parler librement de la nécessité d'une réforme dans l'église. Enfin, cette discussion finit par une réfutation des censures lancées par le pape contre les peres de Pise,

AN. 1511.

en montrant la nécessité de tenir un concile pour rétablir l'église dans son esprit & remettre en vigueur la discipline

\* On trou-  
ve encore

siastique. \*  
dans les ac-  
tes une ju-  
stification du  
concile de  
Pise par un  
Philippe De-  
cius, célèbre  
jurisconsulte  
de Milan, qui  
roule à peu-  
près sur les  
mêmes prin-  
cipes.

*In. act. conc.  
Pis. in quar-  
to. p. 71. C.  
seq. Goldass.  
de monar-  
chia, to. 2.*

XXXVII.

Les cardi-  
naux de Pise  
font signifier  
un acte d'ap-  
pel de la cita-  
tion du pape.

*Act. Pis.  
conc. sub Jul.  
II. p. 74.*

XXXVIII.

Ouvrière

Les cardinaux après avoir protesté con-  
qui avoit été fait par le pape au préjud  
l'indiction du concile de Pise, chargeren  
personnes qui sont nommées dans les  
Jean-Baptiste de Theodoris, ou de Th  
docteur, & François de Treyo, de siq  
en leur nom un acte d'appel de la citati  
la défense qu'il leur avoit faite de tenir  
cile, avec pouvoir de convenir d'un lieu  
neutre, & dans lequel on pût être en  
Le premier de ces commissaires est qualif  
l'acte de docteur en médecine & de citoy  
main; le second se dit clerc de Plaifanc  
deux étant arrivés à Rome, se présen-  
devant le pape & le collège des cardina  
nom de ceux qui étoient à Milan, & qui  
indiqué le concile à Pise, offrirent de v  
paix & dans une parfaite union & obéi-  
& exposèrent le sujet de leur commissi-  
consistoit dans la nécessité d'assembler  
cile libre pour la réformation de l'églis-  
l'impossibilité de le tenir à Rome, où  
avoit aucune sûreté pour ceux qui s-  
droient. Mais leurs propositions furen-  
tées; on leur répondit qu'on ne pouvoit  
accorder qu'un délai de huit jours pour  
paraître, & qu'on leur faisoit de nouve-  
lles de tenir le concile. Les cardinaux  
fés au pape croyant qu'il valoit mieux  
Dieu qu'aux hommes, se préparèrent à  
dre à Pise, après avoir rendu public  
logie dont on vient de parler.

Quoique l'indiction du concile fût n

çonnet, évêque de Preneste, & 11. 0 J<sup>re</sup>q.  
 rbonne; René de Prie, du titre *Paris de*  
 ie, cardinal de Bayeux; & le car- *Grassis, t. 3.*  
 , du titre de saint Nicolas *in car-* p. 724.  
*Raynald.*  
 Ils avoient des procurations de *ad an. 1511.*  
 cardinaux absens, de Philippe n. 33.  
 g, évêque de Tusculum, qu'on  
 rdinaldu Mans; de François de  
 re des saints Nerée & Achillée,  
 dinal de Cosence; de Frédéric de  
 ppellé le cardinal de San-Severi-  
 de prélats s'y trouverent aussi,  
 evêques de Lyon & de Sens, les  
 de, de Luçon, de Rhodéz, de  
 aujourd'hui Montpellier, de Li-  
 ns, de Châlons-sur-Saone, d'An-  
 'oulon, d'Aler, d'Avranches, de  
 roges, avec les abbés de Citeaux,  
 s en France, de saint Médard de  
 bbés de Prémontrés; les procu-  
 le France, Godefroy Bouffard,  
 'église de Paris, l'archidiacre de  
 de Toulouse pour l'université de  
 député de l'université de Poitiers;  
 le l'office un procureur de l'or-



AN. 1511.

\* Il est ap-  
pellé dans les  
Actes :

Abbas Suba-  
sienfis.

\*\* Beati qui  
esuriunt & si-  
tiunt iusti-  
tiam, quo-  
niam ipsi sa-  
turabuntur.

Matth. c.  
5. v. 6.

11. Timot.  
c. 3. v. 12.

Daniel, c.  
2. v. 35.

Matth. c. 5.  
v. 12.

glise de ces religieux, dite de saint Michel d'attirer la bénédiction du ciel sur l'assemblée le cardinal de Bayeux célébra solennel la messe, & l'abbé \* Fertier, docteur en l'autre droit, prêcha. Il prit pour texte roles de Jesus-Christ : \*\* *Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.* Dans ce discours il exhorta les cardinaux & les prélats, à surmonter les cultes que le pape opposoit à leur pieux & leur dit que, selon saint Paul, tous ceux qui vouloient vivre en Jesus-Christ étoient exposés à la persécution; que leur petit nombre ne devoit point les arrêter, puisque leur assemblée qui représentoit l'église, étoit comme une petite pierre dont parle l'Ecriture Sainte, qui devint ensuite une grande montagne. Il clut par ces paroles de Jesus-Christ l'évangile: *Réjouissez-vous, parce qu'une récompense vous est destinée dans le ciel.*

Après la messe & la prédication, le pape envoya une bulle que les cardinaux avoient donc convenu de convoquer le concile. On lut aussi les décrets qui avoient été faits pour préparer à l'ouverture de ce concile, les protestations qu'on avoit faites au contraire, les appellations & les réponses qu'on avoit répondu pour montrer la justice de l'assemblée & justifier son indiction. Ces pièces étant lues, François de Selve, archevêque de Lyon, monta dans la chaire & fit lecture à voix haute de l'indiction. La première session pour le mercredi suivant, quatrième de Novembre dans l'église de saint Michel de Pise; & cette indiction fut affichée aux portes de l'église de saint Michel.

XXXIX.

Première session du jour venu, l'on commença sur les heures du matin en présence du seigneur



cc, ambassadeur du roi de France ; Philippe Dece , procureur du même prince , avec autres , Jacques de Colindi , prévôt de ; Anroine de Foyette & d'autres. On suivit les prieres & les cérémonies ce qui avoit observé dans le concile de Constance. Bernard de Carvajal , cardinal de sainte Croix, ra la messe du Saint-Esprit ; on lut l'évangeli qui commence par ces mots : \* Vous êtes de la terre, & ensuite le Cardinal célébrant lui-même , & prit pour texte ces paroles d'Isaïe : \*\* Dieu, que l'assemblée des saints se & qui est redoutable aux bienheureux & même qui l'environnent. Il développa ces paroles dans son discours , & il fit voir qu'on voit avoir que Dieu en vue dans ces fortes assemblées, que c'étoit lui qui en étoit le Dieu, qu'elles devoient avoir pour objet sa gloire, son culte & l'extirpation de tout ce qui s'oppose : & afin d'en retirer ces fruits , il exhorta les peres à conserver leur cœur & leurs consciences exempts de toute souillure , à examiner s'ils devoient à Dieu & à l'observer, à mériter fréquemment l'écriture sainte & la tradition pour conserver la foi de l'église. Enfin, dans ce sermon on chanta l'hymne du S. Esprit, *Créator, &c.* & l'évêque de Lodeve monta dans la tribune lut les décrets sui-

AN. 1511.  
second concile de Pise.  
Act. conc.  
II. Pisan. p.  
84 & Jeq.

\* Vos estis  
de terra.  
Math. c.  
v. 13.  
\* Deus qui  
glorificatur in  
concilio sanc-  
torum magnus  
& terribilis  
super omnes,  
qui in circui-  
tu ejus sunt.  
Psal. 88. v.

le très-saint concile représentant l'église universelle , légitimement assemblé à l'instigation du S. Esprit, pour réformer l'église & le chef & dans les membres, rétablir l'union parmi les chrétiens, déclarer la guerre aux hérétiques, éteindre les schismes, les hérésies & les erreurs, ordonne, statue, définit & ordonne ce qui suit : que l'indiction du concile pour toutes ces causes étoit juste, légi-

XL.  
Décret de  
cette pre-  
mière session.

AN. 1511.

» time & même nécessaire ; que ce  
 » qu'on avoit choisie, étoit très-propre  
 » sembler les peres ; & que s'il y a que  
 » fauts ou manquemens qu'ils ne co  
 » pas , ou qu'on n'ait pu éviter , de sa  
 » science & pleine autorité , il le ré  
 » supplée. Et afin de mettre les pere  
 » semblée à couvert des vexations qu  
 » roient souffrir de la part de ceux  
 » sont pas favorables , il déclare nul  
 » tout ce qui a été fait & feroit fait  
 » par le pape & d'autres contre ledit  
 » sous quelque prétexte que ce soit ;  
 » privation de bénéfices , incapacité  
 » séder aucun , touchant la personne  
 » naux , leurs dignités , églises , mo  
 » pensions , droits , au préjudice dud  
 » & de ses membres : conformément  
 » dit le pape Urbin , que le souvera  
 » doit conserver , au péril de sa vie ,  
 » l'effusion de son sang , tout ce qu  
 » neur , les apôtres & les saints ont  
 » qu'autrement ce ne seroit pas dar  
 » prononcer un jugement , mais toi  
 » l'erreur ». Enfin , on régla que le

Act. conc.

II. Pisan. p.

89.

Voyez le

tom. XXI. l.

103. n. 145.

ciers qui assisteroient à celui de Pise  
 du revenu de leurs bénéfices penda  
 temps qu'ils y feroient , suivant le de  
 dix-neuvième session du concile de C  
 & il étend ce privilège aux chano  
 curés , en exceptant toutefois les di  
 journalieres : la raison qu'il en ren  
 ceux qui sont absens pour l'avantage  
 doivent être censés présens à leurs

L'évêque lut ensuite le nom & l  
 des officiers du concile , sçavoir ,  
 de Carvajal , cardinal de sainte Cr

ident ; Odet de Foix seigneur de Lautrec  
r gardien , plusieurs protonotaires , & des  
aires , à la tête desquels étoit l'abbé Ferrier  
ton a déjà parlé ; des avocats , des prom-  
s , des procureurs fiscaux ; les peres répon-  
nt à chaque nomination , *Placet* , pour ré-  
gner qu'ils l'approuvoient. Le président en-  
la ensuite le *Te Deum* , qui fut continué  
les chantres. Quand le chant fut fini , les pro-  
eurs & les procureurs fiscaux du concile  
noncerent la contumace contre ceux qui ne  
sient pas rendus dans le temps marqué , ou  
passeroient le délai qu'on avoit accordé à  
ques-uns pour bonnes raisons. Les pères  
ouverent la contumace , se réservant néan-  
is le doit d'admettre ceux qu'ils voudroient ,  
e ceux qui se présenteroient dans la suite ,  
ême de nommer d'autres officiers. On indi-  
ensuite la seconde session pour le Vendredi  
ême de Novembre.

le fut plus solennelle que la première par-  
e tous les officiers eurent leur rang , le car-  
de Ste Croix à la tête. La messe fut célé-  
par le cardinal de Narbonne : c'étoit celle  
dit la deuxième série après la Pentecôte.  
s l'évangile tiré du quatorzième chapitre  
Luc , & qui commence par ces paroles :  
o *quidam fecit* , &c. l'abbé Ferrier prêcha  
it pour texte ces autres paroles de l'évan-

XLI.  
Seconde  
session.

\* *la lumière est venue dans le monde , &*  
*ommes ont mieux aimé les ténèbres que la*  
*ère.* Tout son discours roula sur ces deux  
s ; la nécessité de se réformer soi-même &  
de travailler à la réformation de l'église  
e chef & dans les membres.

\* *Lux venit*  
*in mundum &*  
*homines magis*  
*amaverunt tenebras*  
*quam lucem.* Joan. 1.  
3. v. 19.

res ce discours on chanta l'hymne du  
-Esprit , *Veni Creator* , &c. & Jacques  
me XXV.

AN. 1511.

XLII.

Décrets de  
cette seconde  
session.

évêque d'Autun, ambassadeur de France, monta dans la tribune pour lire les décrets qui suivent : » Le saint concile voulut » la modestie soit exactement observée » l'assemblée, renouvela le canon du concile » de Tolède, qui ordonne d'user de termes » modérés dans la diversité des sentimens » ne point aimer la dispute, de n'y point recourir » d'une manière immodérée ; & condamnèrent » trois jours d'excommunication ceux qui » violeront ces réglemens. » On déclara que le rang que les prélats y prendroient porteroit aucun préjudice aux droits des curés ; que par la retraite & le départ de quelques-uns, le concile ne seroit point censé dissous, mais qu'il demeureroit dans toute son autorité. On nomma des juges pour entendre les causes qui concernoient la foi, le schisme & la discipline de l'église. Ces juges furent les évêques de Lodeve, de Luçon, de Rhodéz & de Nîmes, qui avoient pouvoir de juger jusqu'à sentence définitive exclusivement. L'on fit tout pour attirer les membres du concile à la ville de Rome pour quelque procès que ce fût, mais les pères seroient assemblés à Pise, de sorte qu'il étoit impossible de les inquiéter, & de leur faire du mal. L'on nomma deux protonotaires apostoliques pour recevoir les scrutins, sept chanoines pour annoncer les divins offices, les décrets généraux, les congrégations, les sessions publiques, les citations & autres fonctions concernant leurs charges. Enfin l'on présenta au concile une image d'un Saint-Esprit sous la figure d'une colombe, avec ces mots *Sacro-sancta generalis Synodus Pise*. Tout fut unanimement approuvé, & l'on continua la troisième session au quatorzième de mai.

Le lundi neuvième du même mois, les s'étant assemblés chez le cardinal d'Al-délibérèrent qu'il étoit à propos de pres-sessions, & que des raisons nécessaires ent les engager à tenir la troisième que-lours plutôt que celui qui avoit été marqué. devança donc au mercredi suivant ; & ue personne ne prétendit l'ignorer, on ia la délibération aux portes de l'église idrale. Le mercredi après les cérémonies aires, l'évêque de Lodeve fit la lecture écrets. Le premier ordonnoit que le conci-feroit point séparé, & ne le pourroit être 'église ne fût réformée tant dans son chef ans ses membres, les schismes & les hé-naissantes éteintes, les guerres assoupies; pourroit néanmoins être transféré en un ur, si l'on ne pouvoit convenir particu-nent avec le pape, & pourvu que ce ne oint la ville de Rome. Le second décret uelle ceux de la cinquième session du le de Constance sur l'autorité des conciles aux, & décide: 1°. Qu'un concile géné-gitiment convoqué ne tient son auto-ue de Jesus-Christ, & que toutes sortes rsonnes, même le pape, doivent lui obéir les choses qui appartiennent à la foi, à rption des schismes & à la réformation glise. 2°. Que toute personne de quelque & condition qu'elle soit, même le pape, suseroit opiniâtrément de se soumettre à es réglemens & décrets d'un tel concile, trois chefs proposés, & leur dépendance, soumise à une pénitence convenable, & selon sa faute, à moins qu'un repentir ne it ; qu'on auroit même recours aux au-dies de droit s'il étoit nécessaire. Et parce

AN. 1511.

XIII.

Troisième  
session.

AN. 1511.

que le concile de Pise avoit ordonné dans la dernière session, qu'aucun prélat, docteur ou autre ne pourroit se retirer avant la fin du concile, à moins qu'il n'y eût des causes légitimes qui seroient examinées par des députés nommés pour ce sujet des juges & des confesseurs, quatre cardinaux, deux archevêques & quatre évêques pour examiner les raisons qu'auroit de se retirer, & pour en accorder la permission, pourvu qu'il y eût au moins deux cardinaux d'entre les quatre, & deux prélats entre les six ; qui y consentissent.

## XLIV.

Le pape excommunia les cardinaux de Pise, & les priva de la pourpre.

*Mariana, l. 38. n. 18.*

*Nic. Bosel. in addit. ad chron.*

*Naucley. hoc an. 1511.*

*Raynald. ad an. 1511. n. 32.*

*Pet. Delph. l. 10. c. 38.*

Mais on fut bientôt obligé de prendre de nouvelles précautions, à cause des embaues que Jules causoit continuellement à l'assemblée. Dès que ce pape eut vu le concile conclu, & les cardinaux qui l'avoient décidé résolus d'y aller, il les excommunia publiquement ; savoir, les cardinaux de Carvajal, de Cosence, de Saint Malo & de Bayeux ; & priva de leurs bénéfices & de leur dignité le cardinal de Cosence ne fut pas compris avec les autres, Jules ayant peur d'offenser le roi catholique dont ce cardinal étoit parent ; mais Ferdinand ayant fait dire à sa sainteté qu'il ne le point excepter de la punition, Jules n'avoit agi à son insçu & contre ses intentions qu'il avoit trahi les intérêts de sa patrie, ne l'excepta plus. Il vouloit traiter de la même manière les cardinaux d'Albret & de San Rino leurs complices, mais il y trouva une opposition qu'il ne croyoit. La plus grande du sacré collège s'opposa d'abord à une sentence si rigoureuse & si violente : quelqu'un voulant excuser leurs confrères excommuniés représenterent qu'ils n'avoient rien fait contre l'ordre, en souhaitant la convocation d'un

ans un lieu sûr , pour la réformation de  
 e dans son chef & dans ses membres , en  
 illant à procurer ce concile. Mais ces  
 ne faisoient qu'aigrir son esprit , & il  
 loit presque tous les cardinaux comme ses  
 is. Tous ces chagrins joints à sa conduite,  
 nt tomber dans une maladie dangereuse  
 umencement du mois d'Août. Le dix-sep-  
 il eut une défaillance si considérable, que  
 nestiques le crurent mort ; le bruit s'en  
 lit même dans la ville : plusieurs card-  
 bsens se préparoient déjà pour se rendre à  
 ; quelques seigneurs commençoient à ex-  
 :peuple à recouvrer sa liberté. Le pape  
 int néanmoins ; mais le danger continua  
 quelques jours , & lui-même mettoit  
 s ordre à ses affaires , comme devant  
 : mourir. La crainte que son successeur  
 : procès au duc d'Urbain son neveu, pour  
 tre du cardinal de Pavie , lui fit donner  
 xion à ce Prince en présence de tous les  
 ux assemblés en forme de consistoire. Il  
 ensuite les cardinaux à lui donner un  
 ur selon les loix , & confirma la bulle  
 : avoir publiée la seconde année de son  
 at. Quelques auteurs rapportent qu'il se  
 it assez dans ce danger pour laisser une  
 ui devoit être publique seulement après  
 , dans laquelle il révoquoit les excom-  
 tions fulminées contre le duc de Fer-  
 es Bentivoglio & leurs fauteurs. Si cela  
 i , ses dispositions changerent prompte-  
 usqu'à peine fut-il hors de danger , qu'il  
 es premiers desseins de faire éclater sa  
 réconciliable contre la France.

AN. 1511.

XLV.

Le pape  
 tombe dange-  
 reusement ma-  
 lade.

Guicciard.  
 l. 10.  
 Spond. ad an.  
 1511. n. 17.  
 Rayn. hoc.  
 an. n. 61.

Hist. de la  
 ligue de Cam-  
 bray, t. 2.  
 3. pag. 481.

XLVI.

Il ménage  
 une ligue

cette vue il continua la négociation  
 erre de Navarre, qui étoit arrivé à Na-

AN. 1511.

entre Ferdi-  
nand & les  
Venitiens  
contre la  
France.

Petr. de  
Angler. ep.  
465.

Rayn. ad  
an. 1511. n.  
34.

ples avec quinze cens soldats à la vérité fatigués & assez mal en ordre, mais entrepense accoutumés à vaincre, & le reste illustres guerriers qui avoient si souvent les infideles, & conquis une partie de de Barbarie. La flotte d'Espagne composée de cinq cens hommes d'armes, de six cens cavaliers légers & de deux mille hommes d'infanterie qui s'étoient embarqués au port de Gênes étant donc arrivée en Italie, le pape songea plus qu'à presser la conclusion d'une ligue offensive & défensive avec le roi de France & la République de Venise. Elle se fit au château Saint-Ange le cardinal d'Audréo lui rendre toutefois une entière liberté, laissant son palais pour prison, jusqu'à ce que les Bentivoglio eussent élargi toutes les personnes de la cour de Rome arrêtées à la prison de Boulogne; & le contraignit de donner une rançon pour quarante mille écus, en cas qu'il ne se retirât de Rome, ou qu'il allât à Pise.

XLVII.

Publication  
de cette ligue  
entre Ferdi-  
nand, le pape  
& les Véniti-  
ens.

cinquième d'Octobre le traité entre les Vénitiens & le roi catholique fut publié solennellement dans Rome, & la publication s'en fit avec beaucoup de cérémonie à l'église de sainte Marie del-Popolo. Une messe célébrée par le pape. Le prétexte sous lequel on couvrit ce traité, étoit l'impossibilité de terminer autrement le schisme, & de dissiper le parti de Pise qu'il traitoit de conciliabule. On ne trouvoit propre qu'à fomenter le schisme parce qu'il en craignoit en effet les suites. On ajouta au traité le rétablissement de l'église ecclésiastique dans son ancienne étendue à-dire, le recouvrement de Boulogne

XLVIII: Ferrare.

Articles de  
ce traité.

L'article des gens de guerre fut long-temps débattu, parce que les Espagnols & les



ent vingt-deuxième. 1511

Le Jules devoir fournir autant de

AN. 1511.

L'on convint qu'il ne donne-  
cens hommes d'armes, cinq cens

Mariana  
l. 30. n. 21.

, & six mille hommes d'infan-

tiens s'obligerent avec assez de

huit cens hommes d'armes, mille

s, & huit mille fantassins. Enfin

imputé ce que les Espagnols pou-

buer, après avoir pris ce qui étoit

sur la garde du royaume de Naples,

douze cens lances, mille chevaux

douze mille hommes de pied. Pour

ce de cestroupes l'on convint que le

Vénitiens fourniroient par mois cha-

cune écus ; & que si les frais mon-

naient, l'Espagne en payeroit son tiers.

Leur du roi catholique obtint des let-

tres pour quatre-vingt mille écus paya-

bles, qui faisoient deux mois d'avance

la solde de l'armée. Un autre article

que les Vénitiens feroient une diver-

sion en Lombardie ; que les places qu'ils

tenaient avant la ligue de Cambray, seroient

entre les mains du pape, après qu'on

aurait fait la conquête, & qu'ils contribu-

eroient la moitié de l'armement d'une flotte.

La contestation fut assez grande pour le choix

général de cette armée. Le pape prétendoit

avoir cette déférence au saint siège de

Rome la nomination de la personne à qui

le commandement seroit confié. Les Vénitiens

disoient que leur république avoit été

constituée la gardienne de la liberté de l'Italie,

et ne cesseroit de l'être, si elle ne nommoit

un général ; mais les raisons de l'ambassa-

de l'Espagne prévalurent ; & l'on convint que

le commandant de l'armée seroit un Espagnol.

XLII

Rayn  
de Card  
viceroi  
Naples  
choisi  
comme  
cette a

AN. 1511.

Rayn. ad

an. 1511. n.

65

Marian. in

l. 3. c. 3.

p. 119.

Plusieurs crurent que sa majesté catholique jeteroit les yeux sur Gonsalve , ou sur Pierre de Navarre ; mais ce ne fut ni l'un ni l'autre , & Ferdinand se déclara en faveur de Raymond de Cardonne , viceroy de Naples , qui n'étoit à la vérité ni soldat ni capitaine , mais qui étoit parfait courtisan , soumis aux ordres qu'il recevoit avec un aveuglement qui l'empêchoit d'appréhender s'ils étoient justes ou injustes.

L.

On veut faire entrer dans cette ligue l'empereur & le roi d'Angleterre.

L'empereur ne voulut pas être compris dans ce traité ; on marqua néanmoins dans les articles secrets qu'il n'avoit été conclu que de son consentement , & on l'y comprit en cas qu'il voulût y entrer. Le roi de France n'y fut pas nommé ; mais il y étoit assez désigné sous le nom de protecteur de ceux qui possédoient les fiefs de l'église , comme les Bentivoglio & le duc de Ferrare. Quant au roi d'Angleterre Henri VIII , il y étoit marqué qu'on l'inviteroit à entrer dans cette ligue. La déclaration de ce prince en faveur du pape Jules , faisoit beaucoup espérer à sa sainteté. Elle comptoit beaucoup sur la passion naturelle aux Anglois de faire la guerre à la France , qui véritablement est si forte , qu'on ne trouve qu'une seule fois ( sous Richard III ) que les peuples d'Angleterre aient refusé les subsides que les souverains ont demandé si souvent pour attaquer cette couronne. D'ailleurs Henri VIII se piquoit alors d'un dévouement entier au saint siège ; & les grandes richesses que son pere lui avoit laissées le mettoient en état d'entreprendre de grandes choses. Ce prince avoit envoyé un ambassadeur extraordinaire en France , avec ordre de se joindre à Cabanillas ambassadeur d'Espagne , & de présenter un mémoire à Louis XII , pour lui demander la restitution de Boulogne , & lui dé-

Mariana,

l. 3. n. 19.

Rayn. ad

an. 1511. n.

51.

Polit. Virg

l. 27.

en même tems qu'il seroit obligé de prendre la protection du saint siège, & de maintenir son autorité, si sa majesté très-chrétienne faisoit une si juste demande. Cette menace étoit une espece de déclaration de guerre. Le roi de France choqué de cette proposition, résolut de se défendre avec fermeté aux deux ambassadeurs, qu'il leur fit aussi bien conserver Boulogne, qu'il leur défendit Milan, que ces menaces ne fussent guères, qu'il étoit tout prêt à prendre les armes, & qu'il ne tiendrait qu'à eux de l'éprouver quand ils voudroient.

Pendant ce prince fut un peu déconcerté, il apprit les préparatifs des alliés pour se mettre en campagne, & les articles de la ligue venant d'être publiée, d'autant plus que les princes étoient tellement persuadés du succès de leurs armes, qu'ils regardoient déjà le roi de France comme vaincu.

Le choix de la première place qu'on devoit prendre, & quoiqu'il parût avoir une forte envie de recouvrer Boulogne, il changea tout à coup, & ne fut occupé que du desir de terminer la guerre par attaquer l'état de Florence qui donnoit un asyle dans Pise au parti assemblé contre lui. Il se fondeoit sur ce que les François n'oseroient porter la guerre en Romagne, s'ils n'étoient assurés de revivre de la Toscane. Mais Pandolfe qui gouvernoit la république de Sienne avoit été appelé dans ce conseil, parce qu'il étoit pas possible de réduire l'état de Florence par la voie des armes sans le consentement des Siennois, remontra fortement à sa majesté qu'elle alloit commettre une faute irréparable en se déclarant mal-à-propos contre la république qui avoit toujours paru neutre ;

AN. 1511.

LII.  
 Petrucci  
 dissuade le  
 pape d'atta-  
 quer Floren-  
 ce.

Guicci. L. 10.

qu'en l'attaquant, on la contraindroit mettre sous la protection du roi de France le parti par-là deviendrait plus fort ; qu'il avoit accordé la ville de Pise pour tenir cile elle y avoit été forcée par une armée de vingt mille hommes. Petrucci avoit raisons pour détourner le pape de guerre aux Florentins : il craignoit que des confédérés ne se fût étendue jusqu'au territoire de Sienne, & logée dans les de campagne bâties aux environs ; ce qui auroit attiré la haine des Siennois. Ces les ambassadeurs d'Espagne & de Venise tellement convaincus par les raisons qu'il porta, qu'ils presserent le pape Jules d'employer les premiers efforts de la ligue pour reprendre Boulogne, & sa sainteté se rendit après lui eut remontré que ce seroit perdre que de s'amuser devant Florence, puis François étoient battus, elle se rendroit siége ; s'ils ne l'étoient pas, ils la dégageroient infailliblement.

LIII.

Les Florentins  
 sont prévenus  
 contre le concile de  
 Pise.

Le danger que les Florentins venoient éviter les prévint fortement contre le concile de Pise. Les peres ne furent pas long-tems à s'en appercevoir, & craignant pour leurs personnes, ils presserent le roi de France d'envoyer un renfort de trois cens lances. Le roi leur envoya sous la conduite de Foix seigneur de Lautrec, quoiqu'il n'en eût que vingt ans. Mais les Florentins appréhendoient que les bourgeois de Pise ne fissent les François à se rendre maîtres de la ville, comme il étoit arrivé sous Charles VIII. Ils ne voulurent pas y laisser entrer leurs troupes. Ils lui dirent que la raison ne permettoit pas de recevoir les François.

de forces dans une ville qui ne leur étoit que trop affectonnée. Lautrec ne pouvant le faire, consentit à ne prendre avec lui cent lances, & à cette condition on lui permit d'entrer à Pise. Un autre incident fit retirer les Florentins d'avoir permis la tenue du concile dans leur état. Les prélats étant allés en procession à la cathédrale, furent refusés au chœur, & on ne voulut point leur donner les ornemens nécessaires pour offrir le saint sacrifice. La plainte en fut portée devant les magistrats, qui étant tous Florentins, condamnèrent le Clergé à recevoir les peres du concile au chœur, mais lui permirent de se retirer aussitôt que les peres y seroient entrés, & de ne revenir qu'après qu'ils en seroient sortis. Le pape voyoit donc de jour en jour qu'il étoit de plus en plus détestable, & pensoit à chercher un autre lieu, lorsqu'un nouvel accident l'y détermina absolument. Quelques cavaliers François ayant rencontré sur le pont de l'Arne, la courtisane d'un soldat de la garnison Florentine, la raillerent de son sort, & sur ses réponses trop fières, ils lui firent des injures. Des soldats vinrent au secours de la fille, prirent sa défense, mirent l'épée à la main; les François se défendirent, & la querelle auroit dégénéré en un grand carnage, si les officiers, de part & d'autre, n'eussent employé toute leur autorité pour arrêter les combattans; Lautrec & Châtillon son lieutenant étoient accourus au bruit, furent légèrement blessés: & comme le désordre étoit arrivé dans un carrefour assez proche de l'église où le concile tenoit actuellement sa troisième session, il en fut tellement intimidé, que sa translation à Milan fut résolue d'une commune voix. Les peres crurent que la garnison de

AN. 1511

LIV.  
Raisons  
obligent  
peres à trans-  
férer le concile de Pi-  
sance à Milan.

Raym.  
an. 1511.  
42.

AN. 1511.

LV.

L'empereur  
p. roit ne par  
f. enier que  
les p. en  
ment au  
concile.

*Marian. a.*  
*l. 30. n. 2.*  
*Spand. a.*  
*an. 1511.*  
*n. 15.*

cette ville, étant toute Françoisé, ils y seroient plus sûrement, & qu'on y auroit plus de respect pour eux.

Mais ce qui les inquiétoit davantage, étoit qu'il ne paroissût point de prélats Allemands à leur concile, & que tout ce que l'empereur

avoit pu obtenir d'eux, se réduisoit à une assemblée à Ausbourg, pour sçavoir s'ils iroient au concile, ou non : mais il n'y fut rien déterminé.

On croyoit même que l'empereur ne souhaitoit pas fort de voir les évêques de ses états au concile ; la facilité avec laquelle il écoutoit les propositions d'une paix particulière le laissoit penser. D'un côté le cardinal de San-Severino l'entretenoit de vaines espérances, & l'amusoit par des promesses frivoles & chimériques. De l'autre D. Pedre d'Urrea ambassadeur de Ferdinand auprès de sa majesté impériale, le sollicitoit puissamment de se joindre aux autres princes confédérés, & d'entrer dans la ligue, d'où dépendoit la sûreté & la tranquillité de l'Italie ; il lui promettoit que les confédérés lui fourniroient des troupes & de l'argent pour conquérir le duché de Milan, & pour ranger à la raison le duc de Gueldre. Maximilien n'étoit pas trop éloigné de prendre ce parti : mais quoique cette voie lui parût la plus courte & la plus sûre, son esprit toujours chancelant & irrésolu ne pouvoit se déterminer, quelques offres avantageuses qu'on lui fit.

*Rayn. ad*  
*ann. 1511.*  
*n. 53.*

LVI.

On transfère le concile de Pise à Milan.

Toutes ces raisons obligerent les peres du concile à changer de lieu, & ils convinrent dans la troisième session de le transférer à Milan, pour y être continué, jusqu'à ce qu'on fût convenu avec le pape d'un lieu sûr & commode, commun aux uns & aux autres ; & afin qu'il y eût moins d'interruption, on fixa la quatrième

le treizième de Décembre, & on ordonna que les peres se rendroient à Milan au tard le huitième du même mois, & qu'aussitôt qu'ils y seroient arrivés, ils se trouveroient le cardinal de sainte Croix président, pour délibérer sur ce qui seroit résolu dans la session. Comme on sçut bien-tôt à Milan la résolution qu'on venoit de prendre, & le départ des peres du concile, tout le clergé de la ville religieux vinrent au-devant d'eux avec des cierges & la croix en chantant des hymnes : ensuite, les magistrats, les collèges & un peunombrable accompagnerent cette procession jusqu'à la porte de la ville, où ils reçurent ainsi les cardinaux, prélats, & autres peres du concile. On les conduisit à l'église de toutes les cloches & au bruit des trompettes; les rues étoient couvertes de tapis; on chanta l'antienne du Saint-Esprit, & le président donna la bénédiction au peuple, puis on se retira dans son logis. Le lendemain même du mois on s'assembla chez le cardinal de sainte Croix, pour prendre des mesures contre les incursions des Suisses que le pape avoit engagés à attaquer le duché de Milan : on fit aussi un décret pour la session suivante. Elle étoit indiquée pour le troisième de Décembre jour de sainte Lucie; mais la nouvelle irruption que les Suisses firent alors dans le pays, obligea de la différer au quatrième janvier de l'année suivante 1512. Voici ce qui occasionna cette irruption. Les Suisses qui étoient à la solde de la France ayant demandé Louis XII leur augmentât leur pension de mille livres, le roi se trouva un peu offensé de cette demande, & sans trop réfléchir sur son caractère brusque & impatient de la nation,

AN. 1511.

*In act. conc.  
II. Pis. in-  
quarto, p.  
105. & seq.  
Raynald.  
ad ann.  
1511. n. 42.*

LVII.  
Les Suisses  
font irruption  
dans le Mi-  
lanois.

AN. 1511.

il la refusa. Les Suiffes en furent ir-  
mille d'entr'eux, tirés des deux canto-  
bourg & de Suintz, entrèrent dans le  
Milan, fans cavalerie & fans autre  
que sept petites pieces de campagne. Il  
rerent d'abord de Varase, où ils s'aff-  
jusqu'à quinze ou seize mille, & en  
déclarer la guerre à Gaston de Foix d-  
mours, jeune prince de vingt-deux an-  
roi avoit fait gouverneur de Milan en  
du Duc de Longueville, successeur du  
de Chaumont. Comme les troupes  
étoient fort diminuées, il ne put pas  
deux cens lances; il ne lui restoit  
mille fantassins; les places garnies, il  
pas néanmoins de s'avancer vers les  
prirent de leur côté le chemin de C-  
ils s'arrêterent quelques jours, dura  
la cavalerie du duché de Milan en  
de joindre Gaston.

Les Suiffes se sentant plus forts qu-  
Françoise, sortirent de Galera & se  
bataille; mais la contenance fiere  
Nemours, & le terrain avantageux q-  
sa petite armée, les obligea de re-

LVIII.

Les Suiffes se retirent, ne voyant point l'armée des conféd-  
s'être rafraîchis, ils marcherent ve-  
place qu'ils trouverent abandonnée par  
çois; & Gaston s'étant retiré dans  
le suivirent & parurent vouloir l'affi-



Y avoient déjà pénétré fort avant, & qu'ils at-  
tendoient là-dessus l'ordre des Cantons pour se  
déterminer. Sur ces nouvelles Gaston garnit si  
bien les frontieres de son gouvernement, que  
les Suisses n'ayant aucune nouvelle de leurs su-  
périeurs, se retirerent chez eux par le chemin  
le plus court, remportant plié dans une valise  
le grand étendard, avec lequel ils croyoient  
remporter une victoire certaine, & qu'ils n'a-  
voient point arboré depuis leur guerre contre  
Charles duc de Bourgogne, avant la journée  
de Nancy, où ce duc fut tué. A peine furent-  
ils arrivés à Bellinzone, qu'ils apprirent que  
l'armée des confédérés avançoit à grands pas  
pour faire le siège de Boulogne. Mais rien ne  
put les engager à retourner, alléguant pour  
excuse que le mois de Décembre n'étoit pas  
une saison propre à tenir la campagne dans la  
Lombardie, & à faire un siège.

La retraite des Suisses tira le roi d'une gran-  
de inquiétude ; il connut l'importance d'avoir  
un plus grand nombre de troupes dans le duché  
de Milan, il fit des remises considérables à  
Gaston de Foix pour faire ses recrues, il fit pas-  
ser les Monts à tout ce qu'il avoit d'hommes  
d'armes en France, excepté deux-cens lances  
pour garder les frontieres de Picardie, dans la  
crainte que le roi d'Angleterre ne fit quelque  
irruption de ce côté-là, & il chargea son en-  
voyé à Florence d'engager les Florentins à sor-  
tir de la neutralité, & à se déclarer pour la  
France. Ces peuples étoient trop fins pour ne  
pas prévoir que leur complaisance pour Louis  
XII les engageroit dans une guerre dont l'é-  
vénement seroit fort douteux ; & quelques in-  
frances que leur fit Soderini, gonfalonier de la  
république, & homme tout-à-fait dévoué à la

LIX.

Louis  
veut engager  
les Florentins à se  
déclarer pour la France  
Gnic. l.

AN. 1511.

France , pour leur faire accepter le parti qu'on leur proposoit ; la plupart du conseil de Florence furent d'avis de ne rien innover , & de s'en tenir aux anciens traités qui subsistoient entre les François & la République. Soderini eut beau répliquer qu'on se trompoit dans l'affaire la plus importante qui fût survenue aux Florentins ; que la même neutralité qui jusqu'à là lui avoit été si salutaire , attireroit dans sa son entière ruine ; qu'on verroit bien-tôt les Medicis rétablis dans Florence , ce que sa majesté très-chrétienne seule pouvoit empêcher : on n'eut aucun égard aux raisons du gonfalonier , & la République persista dans sa neutralité.

LX.

Cependant pour trouver un tempérament qui ne choquât point Soderini , on convint de certaines conditions qu'on proposeroit d'un côté à la France , & de l'autre aux confédérés. Les Florentins députent au roi de France & aux confédérés. pour obtenir la neutralité des deux partis. Valori & Guichardin furent chargés de la négociation ; ce dernier fut député vers les confédérés , & Valori à la cour de France ; mais l'un & l'autre ne furent pas bien reçus. Louis XII ne se répandit qu'en reproches & en menaces devant Valori ; le pape Jules déclara à Guichardin qu'il ne pouvoit accorder la neutralité dont on lui parloit , sans le consentement du viceroy de Naples : & il fallut que Guichardin l'allât trouver. Le viceroy renvoya l'affaire à sa sainteté , qui proposa des conditions si dures , que le député ne crut pas les devoir accepter. Ainsi les Florentins ne sçavoient à quoi se résoudre , lorsque les armées des confédérés se mirent en campagne le vingr-neuvième de Décembre dans le plus fort de l'hiver pour s'assembler à Imola.

L'empire des Chérifs commença dans cette

1511. On prétend que le premier de ces  
 ifs fut un Alfaqui docteur de la loi de  
 met, qui commença à paroître en 1508,  
 nommoit Mahomet Ben-Hamet, ou Ze-  
 t, le chérif Haïcen. Il se disoit de la li-  
 de leur prophète, c'est pourquoi il prit le  
 de Chérif, comme propre aux descen-  
 des filles de Mahomet. Il avoit trois fils,  
 lquivir, Hamet, ou Mahamed, qu'il en-  
 en pèlerinage à la Mecque & à Medine,  
 les mettre en réputation parmi les Afri-  
 s; à leur retour, parce qu'ils suivoient  
 le des Morabites, ils furent estimés com-  
 ints par ces Barbares. Zedamet envoya  
 les deux plus jeunes qui étoient fort sça-  
 , disputer de la chaire du collège de Mo-  
 a, laquelle fut donnée au plus âgé: Son  
 fut précepteur des enfans du roi. Le pere  
 vit de la disposition & des talens de ses  
 fils à la profession des armes pour tra-  
 r à s'élever sur le trône. Il vint à bout  
 i dessein par la force & la fourberie sou-  
 d'une grande apparence de piété & de  
 on; & s'y maintint si vigoureusement  
 en transmit la succession à ses descen-  
 sous le titre de Chérif, qui signifie,  
*image sage*, après que ses fils se furent  
 s maîtres des royaumes de Maroc, de  
 de Tafilez, &c. dans les années sui-  
 s.

r avoit déjà quelques années que Jean  
 ilin étoit connu pour un homme très-  
 it, sur-tout dans les langues Orienta-  
 ur quoi il avoit déjà eu quelques dis-  
 avec quelques religieux de Cologne,  
 ntinuerent cette année. Ce Reuchlin  
 n Allemand fort estimé pour son éru-

AN. 1511.  
 LXL.

Commen-  
 cement de  
 l'empire des  
 Chérifs dans  
 l'Afrique.

Paul. Jov.  
 in elop. l. 7.  
 Les Afric.  
 l. 2. cap. 32.  
 l. 4. c. 26.  
 Marinus.  
 de l'Afrique,  
 l. 2.

De Thou,  
 hist. l. 7.  
 Diego de  
 Torres, hist.  
 des Chérifs.

LXII.

Dispute de  
 Jean Ren-  
 chlin sur les  
 livres des  
 Juifs.

Melch.  
 Adam de vi-  
 tis Philos.  
 Germ.

AN. 1511.

dirion, on l'appella aussi *Fumée* ou *Capnion*, parce que *Reuch* en langue Allemande, & *Capnion* en grec, signifient *Fumée*. Il étoit né à Pforzein ville d'Allemagne proche Spire, l'an 1454, & devint très-habile dans les langues Hebraïque, Grecque & Latine, dans le droit & dans toute sorte de littérature. Il fit un voyage à Paris avec l'évêque d'Utrecht, & il y continua l'étude de la langue Hebraïque, non pas sous Jean de la Pierre, comme plusieurs l'ont cru, & entr'autres Gerbrard, mais sous un Juif très-versé dans ces connoissances, comme il est constant par les lettres mêmes de Reuchlin. Ce Juif se nommoit Jacques Schiel Loans; Jean de la Pierre Allemand, & docteur de Sorbonne, enseignoit seulement la grammaire latine à Reuchlin dans sa première jeunesse. Il apprit le grec sous Gregoire Tiphernas, & la rhétorique sous Guillaume Tardif ou Tardieu, & Robert Guaguin. Reuchlin fut reçu docteur en philosophie à Basle, qu'il quitta quatre ans après pour aller étudier en droit à Orléans, où il enseigna aussi le grec, & prit le bonnet de docteur en 1476. Il enseigna aussi le grec à Poitiers, & s'en retourna en Allemagne; fit le voyage de Rome avec Eberard, comte de Wirtemberg, & vit souvent Hermolai Barbarus, qui changea son nom de Reuchlin en celui de Capnion. Etant revenu en Allemagne, Eberard l'envoya à la cour de l'empereur Frederic II, où il fut comblé d'honneurs; il parut à la diète de Wormes, où protecteur fut créé duc de Souabe.

Le Comte Eberard étant mort trois ans après, laissa ses états à Ulric, fils du Comte Henri son frere; mais un autre de ses neveux

berard II, s'étant emparé de la  
hassa Reuchlin qui se retira à Wor-  
il composa une histoire des quatre  
l'usage du Prince Philippe Palatin.  
ayant eu une affaire à Rome con-  
religieux de Veissembourg qui étoit  
blaindre au pape Alexandre VI, d'un  
justice qu'il prétendoit avoir été fait  
ligieux de son monastère; & le pape  
procédé contre l'électeur, celui-ci ne  
pas trouver personne plus propre que  
ilin, pour soutenir ses droits; il l'envoya  
ne où Reuchlin demeura plus d'un an :  
ant ce temps, il se perfectionna dans l'hé-  
sous un Juif nommé Abdias, & dans le  
sous Argyrophile. Il fit le dix-septième  
Juillet 1498, en présence du pape & des  
dinaux une harangue sur les droits des prin-  
d'Allemagne, & les privilèges de l'église  
manique. A son retour il trouva les affai-  
de Souabe changées, l'usurpateur chassé,  
Ulric rétabli. L'empereur Maximilien lui  
roît donné des tuteurs qui rappellerent  
euchlin; & ce fut dans ce temps-là qu'il fut  
loisi pour être Triumvir de la ligue de Soua-  
e pour l'empereur & les électeurs, & qu'il  
it envoyé à Inspruck vers Maximilien.

Tous ces grands honneurs furent traver-  
és par un démêlé qu'il eut avec les théolo-  
giens de Cologne. Un Juif de cette ville nom-  
mé Pfefferkorn, après avoir fait long-temps le  
Messie parmi ceux de sa nation, voyant son  
imposture découverte, se fit chrétien, & per-  
suada à Hochstrat Dominicain, inquisiteur en  
Allemagne, & à Arnaud de Tongres profes-  
seur en théologie à Cologne, qu'il étoit à  
propos de brûler tous les livres des Juifs, com-  
me les livres de  
Rabbins.  
Paul. Jo-  
in clog. c. 4  
Dupin, Bi  
des Ans.

AN. 1511.

s. 14. in quart.

16. f. cl. p. 2.

D'Arge-

tré, c. l. i. t.

judic. de no-

vis erroribus,

t. 1. p. 349.

Spond. ad

an. 1510. n.

14.

me remplis d'impiétés, de blasphèmes & superstitions. Ils demanderent pour ce si un édit à l'empereur Maximilien qui l'accorda sans peine. Les Juifs qui avoient fortes recommandations à la cour Impériale sollicitèrent la révocation de cet édit, parce que Pfefferkorn couroit par-tout, entroient dans les maisons des Juifs, se faisoit de leur argent, & les leur faisoit racheter sous main. Reuchlin l'empêcha toutefois de faire exécution à Stutgard. L'empereur ordonna aux universités de Cologne, de Mayence, d'Oxford & d'Heidelberg de nommer des députés pour donner leurs avis sur ce sujet, conjointement avec Reuchlin, Victor de Carlsruhe & Jacques Hochstrat. Le premier ayant consulté donna son avis par écrit, avec sagesse, & distingua deux sortes de livres des Juifs; les indifférens qui sont sur divers arts & ceux qui sont composés directement contre la religion chrétienne; il fut d'avis de laisser les premiers qui pouvoient avoir utilité, & qu'on supprimât les derniers.

Pfefferkorn, qui ne trouvoit pas son compte à cet avis, composa un livre Allemand pour le réfuter, sous le titre de *Miroir m*

\* Apud lequel Reuchlin répliqua par un autre livre. *Hart. portoit le titre de Miroir oculaire*, \* dans lequel il accusoit ses adversaires d'avoir écrit contre lui plus de trente calomnies. Le 16. de la 2. partie. logiens de Cologne examinerent son livre.

*Hist. Univ. en tirerent quarante-quatre propositions.* Paris. accuserent d'erreur & d'hérésie, & qu'il fut publié en latin par Arnaud de Tongres. s. VI. p. 47. C. seq.

Joan. Steiden. de statu Relig. C. à l'empereur, sur quoi il fut cité devant

Meinrich Hochstrat en présence de l'électeur de Mayence. Son âge & son peu de santé ne lui permettant pas de comparoître en personne, il envoya un procureur pour récuser Hochstrat comme son ennemi déclaré. Ses causes de récusation n'ayant point été reçues, son procureur en appella à la cour de Rome. Nonobstant cet appel, Hochstrat fit donner une sentence par laquelle le *Miroir oculaire* étoit défendu. Reuchlin en appella au saint siège, qui renvoya la connoissance de cette affaire à l'évêque de Spire & à l'électeur Palatin, qui nommerent six commissaires, Thomas Truschès, George de Swalbac, Philippe de Flersheim, Vigilus Sickinger, Jodocus Galus, & Wolfgang Fabrice Capiton. Ces Juges assemblés à Spire ajournerent les parties à comparoître. Reuchlin se présenta, mais Hochstrat ne voulut point reconnoître ce tribunal, & se laissa condamner par défaut.

Pendant qu'on instruisoit ce procès à Spire, les théologiens de Cologne députerent à Paris quelques-uns des leurs pour présenter à la faculté de théologie les articles désapprouvés par l'université de Cologne, & demanderent un jugement. Les théologiens de Paris s'assemblerent, & dans le mois d'Août de l'an 1514, rendirent une sentence signée de quatre-vingt docteurs, qui condamnoient le livre de Reuchlin au feu : ce qui avoit déjà été exécuté par les théologiens de Cologne, selon M. Dupin, dès le mois de Février, quoiqu'il paroisse que cela n'arriva qu'après la sentence de la faculté de Paris. Pfefferkorn se croyant victorieux, fit un nouvel ouvrage contre Reuchlin sous le titre de *Cloche du Tocsin* ; ce qui obligea Reuchlin de porter encore son

AN. 1511.  
Eug. 1. 2  
Bl. 22. C  
19.

V. de l'A.  
gentre, col

AN. 1517.  
*judic. de rev.*  
*erro. p. 350.*

affaire à Rome, & de demander au pape jugement définitif. Tous les sçavans de Rome lui étoient favorables; & son parti avec des recommandations de plusieurs princes & prélats d'Allemagne. me même, tout ce qu'il y eut de gens aimoient les belles lettres, appuyerent sa cause. Or dès ce temps-là il y avoit dans cette ville des personnes sçavantes non-seulement en grec & en latin, mais aussi en hébreu. Le cardinal Grimani fut commis par le pape à juger l'affaire, le cardinal d'Ancone joint; & Hochstrat eut le crédit de leur associer le cardinal Cajetan, & Symplicius Prierio, maître du sacré palais, tous de son ordre. Malgré cet avantage, ces juges furent point favorables à Hochstrat; & qu'il put obtenir, se réduisit à une sentence. Ses adversaires furent dans la suite obligés de se réconcilier avec lui. Les Dominicains convinrent de payer les frais du procès, & de lui faire donner à Rome une sentence d'absolution. Reuchlin avoit toujours de bons amis dans leur ordre, qui le croient à cause de sa grande érudition en langues; & dans le fort de leur dispute, ils trouvoient plusieurs lettres d'approbation qu'ils avoient reçues.

LXIV.

Outre Francisco Aledosi, cardinal de la Mort de vie, qui fut tué par le duc d'Urbin, ne plusieurs cardinaux, Jules II, après la prise de Boulogne



ivier Caraffe, Napolitain, étoit fils de  
pois Caraffe, qui fut pris au combat de  
par les Florentins en 1460, & mourut  
de quatre - vingt - quatre ans. Son fils  
ier fut archevêque de Naples, & créé  
inal par le pape Paul II en 1464, sous  
re de saint Marcellin & de saint Pierre,  
evint évêque d'Albano, de Sabine, d'Os-  
& doyen du sacré collège. Il mourut à  
e âgé de plus de quatre-vingt ans, le  
ième de Janvier de cette année. Ce fut  
ui porta à l'état ecclésiastique Jean-Pierre  
affe son neveu, qui fut depuis pape sous le  
de Paul IV.

AN. 1511.  
IXV.  
D'Olivier  
Caraffe.  
Ciaccon. in  
Paul. L. 1. 2.

ierre-Louis Borgia avoit été archevêque  
Valence dès son enfance. Alexandre VI  
réa cardinal diacre en 1500, & il eut le  
de sainte Marie *in via lata*, puis celui  
saints Nérée & Achillée, auxquels il  
nit la dignité de grand pénitencier, Il  
a qui ne mettent sa mort qu'en 1512,  
inquième d'Octobre, & on dit même  
elle arriva à cette occasion. Un bruit in-  
rain s'étant répandu que Jules II étoit  
t, Borgia qui étoit à Naples, où il s'étoit  
lé volontairement, monta à cheval, prit à  
âte le chemin de Rome, & tomba en che-  
; on ajoute qu'il mourut de cette blessure.  
nçois Borgia étoit aussi Espagnol; il fut ar-  
evêque de Cosence, & Alexandre VI le  
a aussi cardinal en 1500, il eut le titre  
sainte Lucie, puis des SS. Nérée &  
illée, & fut depuis évêque de Chiéti. Il  
urut âgé de soixante & dix ans, comme  
lloit à Pise à l'occasion du concile de ce  
3.

LXVI.  
Des deux  
Borgia.  
Aubery  
hist. des car-  
dinaux.

ierre Isuagli étoit né à Messine, il fut ar-

**AN. 1511.** chevêque de Reggio, cardinal & saint Cyriaque, puis de sainte Pu  
**LXVII.** De Pierre archiprêtre de sainte Marie majeure  
 Isuagli. qu'en considération des services  
 Guicc. l. 9. à Ferdinand, roi d'Aragon, ce  
 C<sup>10.</sup> procura le chapeau de cardinal,  
 Garimber. rimbert n'est pas de ce sentiment  
 l. 4. pape Alexandre VI, qui le mit da  
 Giacom. in collége le vingt-cinquième de Se  
 Jul. II. l'année 1500, & qui l'envoya pe  
 après légat en Hongrie & en B  
 les II le mit à la tête d'un camp  
 se jeter dans Boulogne que les I  
 renoient alors. Mais ce cardinal  
 pas dans cette expédition; on dé  
 tie de ses troupes, & il ne se sau  
 difficilement à Césene. Il mourut pe  
 après le vingt-quatrième de Septen  
 Son corps fut porté à Rome & en  
 l'église de sainte Marie majeure.

**LXVIII.** Gabriel de Gabrieli né à Fano di  
 De Gabriel. che d'Ancone, cardinal & évêque  
 Gabrieli. avoit été protonotaire apostoliqu  
 pontificat d'Alexandre VI. Dans l  
 Onu<sup>th</sup>. in tant attaché au cardinal Julien de  
 Jul. II. qui devint pape sous le nom de J  
 Giacom. in fut promu au cardinalat en 1505.  
 Jul. II. 3. p.  
 260.

Aubery, très-réglées & sa grande douceur le  
 hist. des car- mer d'un chacun. Sa sainteté le c  
 dinaux. la légation de Perouse & d'Ombr  
 se défit bientôt après, parce que l  
 pays étoit contraire à sa santé. Etar  
 à Rome, il porta aux pieds du saint  
 ce qu'il avoit justement recueilli de  
 ses fonctions, pour être employé au  
 saint siège. Jules II l'estimoit tan  
 prit que lui seul pour assister à l'ent

Il eut à Savonne avec Louis XII. Il mourut le mercredi vingt-quatrième d'Octobre, selon d'autres, le quatorzième de novembre, âgé de soixante-six ans. Les actes du pape marquent toutefois sa mort le sixième novembre dans le palais pontifical, où il avoit donné un appartement. Il fut inhumé dans l'église de sainte Praxède qui lui avoit donné le titre, & fit ses héritiers deux neveux Pierre Galeas.

Le dernier fut François Argentino. Italien, & non pas de Strasbourg, comme l'a cru, confondant le fils avec le père véritablement de Strasbourg, d'une famille basse. Comme François étoit jeune, bien fait, entreprenant & naturellement, ces qualités plurent à Jules II. Il prit un plaisir de l'élever, & l'employa en des négociations importantes, comme dans la paix avec les Vénitiens, & lorsqu'il fut chargé de ramener les cardinaux mécontents lui donna l'évêché de Concordia, & cardinal en 1511, ce qu'il fit avec tant de joie qu'il en pleura de joie; mais la tristesse ne dura pas fort peu de tems après, parce qu'Armourut subitement un samedi vingt-cinq d'Août de la même année. On a vu le pape en ayant appris la nouvelle, se jeter lui-même en mourir de douleur. Le défunt fut d'abord enterré dans l'église de sainte Marie au-delà du Tibre, puis transféré à Concordia, où il fut déposé dans l'église cathédrale. Il a laissé quelques ouvrages, & aconius, entr'autres un de l'immunité papale.

Les ordres du concile de Pise, délivrés enfin sans frayeur, tinrent leur quatrième session le XXV.

H

AN. 1511.

LXIX.

De François Argentino.

*Aubery, Hist. des cardinaux.*

*Ciaccon. in Jul. II. c. 9.*

p. 297.

LXX.

Quatrième

AN. 1517.

LXVII.

De Pierre  
Pangli.

Guic. l. 9.

C 10.

Grimber.

l. 4.

Claron. in

Jol. II.

chevêque de Reggio  
saint Cyrinque, puis  
archiprêtre de sainte  
qu'en considération  
à Ferdinand, roi d'  
procura le chapeau  
rimbert n'est pas de  
pape Alexandre VI,  
collège le vingt-cinq  
l'année 1500, &  
après légat en F  
les II le mit à la  
se jeter dans  
tenoient alors  
pas dans ces  
tie de ses r  
difficilement  
après le  
Son corps  
l'église

Gat

LXVIII.

De Gabriel.

Gabriel.

Gouge. in

Jol. II.

Claron. in

Jol. II. p. 10.

260.

Aubery

hist. des car-

dinaux.

che d' e.  
avoï avon  
por pouvoi  
rar a réforme  
q' s: ç'a été le  
s avions souve  
r lui-même, ou  
elon le décret de  
comme il ne voule  
montrances, nous  
à Pise jusqu'à ce q  
avec nous. Pour  
nous résolumes, d  
de lui envoyer que  
de notre part la  
commun pour nou

ent vingt-deuxième.  
avons avec Louis XII. 150  
vingt-quatrième d'Oct.  
le quatrième de  
dix ans. Les papes  
sa mort le fixa  
ontréal, où  
nt. Il ne  
de  
ix

la liberté & la sûreté  
ment a-t-il reçu notre  
plaire, il n'a que  
étoit fort désa-  
injuste &  
ux, qui,  
à Pi-  
s pri-  
ire  
ues  
villes  
se trou-  
roit choisie,  
ir ensemble au  
, que nous avons  
ces dix villes il y en  
e, Vercell, Turin, Casal  
hors de l'Italie, Genève,  
Besançon, Metz, Avignon &  
concile continue) : Au cas qu'il ne  
point agréer cette première proposi-  
nous lui en fimes une autre, qui étoit  
ommer lui-même dix autres villes d'Ita-  
ne fussent point de sa domination, ni  
elle des Vénitiens; & que s'il refusoit  
ces offres dans l'espace de quarante  
le concile continueroit de se tenir &  
sembleroit à Milan, comme on venoit de  
clarer dans la troisième session. Nous  
eames encore nos députés de repré-  
à Jules avec quelle ardeur nous desi-  
de pacifier les différends survenus entre  
ulonnois & ceux de Ferrare, & que rien  
contribueroit davantage que le choix  
lieu libre & sûr, où le pape voulût se  
e avec les peres de Pise. Cette résolution

AN. 1512. à Milan , au jour marqué le quatrième d  
 session du sixième concile vrier 1512. Ils s'y trouverent en plus  
 grand nombre qu'à Pise ; les cardinaux de Saint  
 de Pise , à rin & de Saint-Ange , s'étant joints à eux  
 Milan.

les évêques de Châlons sur Marne , de Be  
 de Valence , d'Ast , de Saint-Flour & un  
 conc. Pif. p. & les abbés de Saint Antoine de Vienne  
 108. & seq. Clairvaux. René de Prie, cardinal de Ba

y chanta solennellement la messe du Saint  
 prit , & le discours fut prononcé par le  
 reur de l'ordre des Prémontrés , qui pri

\* Dans cet texte ces paroles de David : \* Dieu s'est  
 in synagoga dans l'assemblée des Dieux, & il juge les  
 deorum, in étant au milieu d'eux. Il parla de la né  
 medio autem indispensable de tenir un concile , & de  
 deos dijudi-  
 cat.  
 Psal. 81. v. veur avec laquelle les peres devoient trav  
 1. à rétablir l'église qui tomboit en ruine.

une longue énumération des crimes qui  
 geoient la vigne du Seigneur , & qu'  
 pouvoit corriger que par le secours d'un  
 de général. Ensuite les décrets furent li  
 l'évêque de Lodeve. Le concile y dit en  
 tance : « Nous avons jusqu'à présent tra  
 » selon notre pouvoir à rendre la paix  
 » glise , & à réformer les abus qui s'y so  
 » troduits : ç'a été le but de notre assen  
 » Nous avions souvent prié le pape de le  
 » par lui-même , ou d'assembler un con  
 » selon le décret de celui de Constant  
 » comme il ne vouloit pas se rendre à no  
 » montrances , nous nous sommes asse  
 » à Pise jusqu'à ce qu'il lui plût de s'acc  
 » avec nous. Pour l'en presser davan  
 » nous résolûmes , dans notre troisième se  
 » de lui envoyer quatre députés pour lui  
 » de notre part la liberté de choisir un  
 » commun pour nous assembler , dans l

» on pût jouir de toute la liberté & la sûreté  
 » nécessaires. Mais comment a-t-il reçu notre  
 » proposition ? Loin de lui plaire, il n'a que  
 » trop fait connoître qu'elle lui étoit fort désa-  
 » gréable. Il a rendu une sentence injuste &  
 » illégitime contre les quatre cardinaux, qui,  
 » sur son refus, ont convoqué le concile à Pi-  
 » se, & il a prétendu par cette sentence les pri-  
 » ver de leurs dignités. Cependant voulant faire  
 » encore un effort pour fléchir Jules, nous  
 » dressâmes un acte, par lequel nous offrîmes  
 » à Jules la liberté de choisir une des dix villes  
 » que nous lui nommâmes, afin qu'il se trou-  
 » vât avec nous dans celle qu'il auroit choisie,  
 » & que nous pussions concourir ensemble au  
 » bien commun de l'église, que nous avons  
 » toujours eu en vue. De ces dix villes il y en  
 » avoit quatre en Italie, Verceil, Turin, Casal  
 » & Vérone, & six hors de l'Italie, Genève,  
 » Constance, Besançon, Metz, Avignon &  
 » Lyon. ( Le concile continue ) : Au cas qu'il ne  
 » voulût point agréer cette première proposi-  
 » tion, nous lui en fîmes une autre, qui étoit  
 » de nommer lui-même dix autres villes d'Ita-  
 » lie qui ne fussent point de sa domination, ni  
 » de celle des Vénitiens; & que s'il refusoit  
 » toutes ces offres dans l'espace de quarante  
 » jours, le concile continueroit de se tenir &  
 » s'assembleroit à Milan, comme on venoit de  
 » le déclarer dans la troisième session. Nous  
 » chargeâmes encore nos députés de repré-  
 » senter à Jules avec quelle ardeur nous desi-  
 » rions de pacifier les différends survenus entre  
 » les Boulonnois & ceux de Ferrare, & que rien  
 » n'y contribueroit davantage que le choix  
 » d'un lieu libre & sûr, où le pape voulût se  
 » rendre avec les peres de Pise. Cette résolution

AN. 1512.

» prise le douzième de Novembre de l'année  
 » précédente 1511, nos députés se rendirent à  
 » Florence, & firent notifier la volonté du con-  
 » cile par un curseur de la république, qui de-  
 » manda pour eux un sauf-conduit afin qu'ils  
 » pussent eux-mêmes conférer avec lui. Mais  
 » loin de l'écouter favorablement, on le mena-  
 » ça, on lui fit plusieurs mauvais traitemens,  
 » ce qui l'obligea de se retirer craignant pour  
 » sa vie. Nos députés revinrent aussi. Dans cette  
 » extrémité, voyant que Jules demeure tou-  
 » jours inflexible, nous avons résolu dans notre  
 » présente session quatrième tenue à Milan le  
 » quatrième de Janvier 1512, d'accorder au  
 » pape pour tout délai, le terme de trente jours  
 » pour se déterminer sur les offres que nous  
 » lui avons fait faire. » On afficha ce dé-  
 » cret, afin que sa sainteté ne pût l'ignorer, &  
 » passât pour en être aussi-bien informée, que si  
 » on l'avoit signifié à elle-même. Dans un autre  
 » décret, les peres exhortoient le pape & les  
 » princes à suspendre la guerre, afin qu'elle ne  
 » fût point un obstacle aux bons desseins qu'on  
 » avoit de réformer l'église. On admit ensuite  
 » les prélats arrivés à Milan après le concile com-  
 » mencé, & l'on exigea d'eux le serment ordi-  
 » naire. Comme plusieurs d'entr'eux avoient juré  
 » de ne point venir au concile, & se croyoient  
 » par-là obligés d'accomplir leur serment, on  
 » leur accorda la dispense, de quelque qualité  
 » qu'ils pussent être ; on les releva de toutes les  
 » censures que le pape avoit prononcées contre  
 » eux, & on les déclara nulles.

Il y eut encore un autre décret contre ceux  
 qui impétreroient ou accepteroient les bénéfices  
 des membres du concile, quand même ils  
 n'auroient été pourvus par le pape ; le concile

LXXI.  
 Décrets de  
 cette session.

In 4<sup>th</sup>. conc.  
 II. Pis. p.  
 110, 1<sup>re</sup> seq.



prive après la publication de ce décret , de  
leurs bénéfices , commandes & dignités ;  
déclare inhabiles à en posséder aucun , &  
ordonne qu'on ajouteroit une foi pleine & en-  
tendre à tous ces décrets. Et comme les excom-  
munications que le pape fulminoit sans cesse  
contre ceux qui se trouvoient à Milan , en-  
tendre intimidé plusieurs , ce qui causa la  
sortie d'un grand nombre de domestiques  
prélats , le concile leur fit défense de sé-  
journer sans la permission de leurs maîtres , sous  
peine de monitoire fulminé par le pape.  
Ces décrets furent unanimement approu-  
vés , & l'on pensa à la cinquième session.

Elle se tint le Mercredi onzième de Février,  
le cardinal de sainte Croix, président, y célébra  
la messe , & après les litanies & la proces-  
sion , l'abbé Ferrier lut l'évangile du chapitre  
de saint Matthieu : \* *Si votre frère a réché-  
té contre vous , corrigez-le ;* le président expliqua  
cet endroit de l'évangile , dont il recommanda  
la lecture , & s'étendit beaucoup sur les règles  
de la correction fraternelle. Après son discours  
renouvella le décret du concile de Constan-  
te contre ceux qui maltraitoient & voloient les  
bonnes qui venoient au concile , ou qui s'en-  
fermoient , & l'excommunication majeure con-  
tre les auteurs de ces injustices : « Et parce que  
ces peines spirituelles ( dit le concile ) tou-  
chent peu ceux qui ont renoncé à toute reli-  
gion pour en venir à ces extrémités , on les  
prive encore de tous honneurs , dignités , bé-  
nifices , indults , privilèges. » On résolut en-  
suite de faire un nouveau sceau de plomb , qui  
à côté représenteroit le S. Esprit sous la figu-  
re d'une colombe , avec ces paroles latines au-  
dessus : *Spiritus Paracletus docebit vos omnia*,

AN. 15.

LXXI

Cinqu  
session t  
à Milan.

In act.

11. P. 1.

22. C.

\* Si p

verit in

f. 11.

Matth.

v. 15.

AN. 1512.

» l'esprit consolateur vous enseignera toutes  
 » choses ; & de l'autre côté ces mots : *Sacro-*  
*sancta generalis Synodus Pisana* : le saint  
 » concile général de Pise. Enfin , l'on nomma  
 le cardinal de Saint-Séverin , légat de Boulogne , & on lui en expédia les lettres qui sont datées du même jour onzième de Février.

LXXIII.

Sixième  
 session tenue  
 à Milan.

In act. conc.

Pis. II. c.

147. C. seq.

\* Christus

dilexit eccle-

siam . . . ut

exhiberet ipse

sibi gloriosam

non habentem

maculam.

Eph. 5. v.

25. &amp; 27.

Le mercredi vingt-quatrième de Mars , on tint la sixième session. La Messe y fut célébrée par François de Rohan , archevêque de Lyon , & le sermon prêché par Guillaume du Chesne , docteur en théologie , & député de l'université de Paris. Il prit pour texte ces paroles de saint Paul : \* *Jésus-Christ a aimé l'église, pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride.* Il y traita de l'amour de J. C. pour son église , de l'état de l'homme avant son péché , des remèdes qu'il doit mettre en usage après sa chute , des ornemens extérieurs & intérieurs de l'église , & des vices qui la souillent tant du côté du chef , que de la part des membres. Après le sermon , les procureurs fiscaux du concile réitérèrent en peu de mots le récit de la conduite qu'on avoit tenue envers Jules , & du peu de déférence que ce pape avoit eue à toutes les instances & à toutes les prières du concile : les délais qu'on lui avoit accordés , les offres qu'on lui avoit faites , les égards qu'on avoit eus pour lui , & son opiniâtreté à résister à tout ce qui auroit dû l'engager à prendre les moyens qu'on lui présentait de rendre la paix à l'église. Après cet exposé , ils demanderent qu'on le citât de nouveau au concile , & que faute à lui de comparoître après la troisième vocation , il fût déclaré contumace. On leur accorda leur demande , & aussi-tôt les évêques de Châlons & de Saint

Flour, revêrus de leurs habits pontificaux, monterent sur des degrés du grand autel de l'église, & dirent par trois fois : *Le pape Jules II est-il ici, ou s'y trouve-t-il quelqu'un de sa part ?* Ensuite, s'avançant au milieu de l'église, ils firent le même appel, & le troisième fut fait de suite à la porte de l'église. Personne n'ayant comparu, ils vinrent faire leur rapport au président du concile.

On publia ensuite divers décrets, qui étoient autant de réglemens de police. Dans le premier on exhorte les membres du concile à la modestie & à la gravité qui conviennent à des ecclésiastiques, à mener une vie exemplaire, & à pratiquer eux-mêmes la loi qu'ils alloient donner à tout l'univers : on les avertit de se souvenir qu'ils étoient le sel de la terre & la lumière du monde ; qu'ils devoient servir d'exemple à tous les fidèles dans leur conversation, dans la charité, dans la foi & dans la chasteté ; que la bonne conscience leur étoit nécessaire pour eux-mêmes, & la bonne réputation pour leur prochain : qu'enfin comme il s'agissoit d'affaires d'une extrême importance pour l'église, ils devoient employer la prière, les aumônes & les jeûnes, pour attirer les bénédictions du ciel. Et afin de prescrire quelque chose de fixe, on ordonna que chaque pere du concile diroit tous les jours quelque courte prière pour la prospérité du même concile ; que tous les jeudis on célébreroit une messe du S. Esprit dans l'église cathédrale, à laquelle tous assisteroient, & pendant laquelle deux curseurs feroient la quête, que les promoteurs distribueroient sur le champ aux pauvres : que durant la célébration des saints Mysteres on ne s'entretiendroit avec personne ; qu'on n'y

AN. 1551

LXXIV.  
Décrets  
la sixième session.

In act. con  
17. Pif.  
147. C se

AN. 1512.

liroit que dans le missel; qu'on jeûneroit au moins une fois la semaine, & principalement le Vendredi; que ceux qui seroient incapables de jeûner, y suppléeroient par des aumônes; qu'on observeroit une grande sobriété dans les repas, & qu'on y liroit les divines écritures; qu'on éviteroit la compagnie des femmes, & qu'on ne les admettroit point à sa table; qu'on seroit vêtu conformément aux saints canons, évitant les couleurs défendues par le droit, portant l'habit jusqu'aux talons & fermé par le haut avec la tonsure convenable à son ordre, & les cheveux coupés jusqu'aux oreilles. On régla aussi le nombre des domestiques qui devoient précéder les prélats dans les rues; on en accordoit huit aux patriarches, six aux archevêques, quatre aux évêques & deux aux abbés. On régla leur habillement, leurs jeux & leur démarche. On n'oublia pas les religieux, auxquels on recommanda d'être vêtus de l'habit de leur ordre, de ne point sortir de leurs monastères sans sujet. Le président chargea les peres de faire observer ces réglemens, & de corriger, avec charité, ceux qui les violeroient.

On régla ensuite l'ordre qui seroit observé dans le concile par rapport aux députations, congrégations & sessions. Et voici ce qui fut réglé: qu'il y auroit quatre députations, chacune composée de cardinaux, de patriarches, d'archevêques, évêques, d'abbés, de docteurs, de religieux & d'autres personnes de différentes nations; que dans la première on traiteroit des matieres de foi; dans la deuxième, de la réformation; dans la troisième, des moyens de procurer la liberté à l'église, & dans la quatrième, de la voie qu'on prendroit pour rétablir la paix dans la chrétienté; que

au lendemain, ou on l'anticiperoit la veille, selon la volonté du président ; que tous les on choisiroit trois personnes de chaque députation, pour se trouver avec le président, conférer avec lui sur les matieres qu'on traitoit ; qu'à la fin de chaque mois on changeroit de ces personnes députées, & que la même continueroit dans sa charge à la pluralité des voix : qu'on ne définiroit rien dans les assemblées, mais qu'on mettroit seulement par écrit les délibérations qui y auroient été faites, pour être ensuite portées dans les sessions générales où l'on prononceroit en dernier ressort, & qu'enfin ce jugement seroit exécuté dans les sessions.

Par un autre décret on confirma & on approuva comme légitime l'indiction, la convocation & la tenue du concile : les peres en prouvèrent la légitimité par quatre raisons. La première, parce que les conciles de Constance & de Bâle ont prescrit la tenue de ces conciles. La seconde, parce qu'il étoit notoirement nécessaire de travailler à réformer les mœurs de l'église, tant dans son chef que dans ses mem-

AN. 1512.

ajoute : « Comme le saint pere n'avoit point tenu ce serment juré dans le conclave , le droit en est dévolu aux cardinaux , qui ont eu dès lors le pouvoir de l'assembler , & ainsi la portion du sacré collège qui le compose étant la plus saine , elle peut jouir de son droit & casser de son autorité tout ce que le pape pourra faire & prononcer , censures , excommunications , interdits , privation de dignités & de bénéfices contre les cardinaux , patriarches , archevêques , évêques , abbés , docteurs , religieux , universités , rois , ducs , princes qui soutiendroient le concile de Pise par leur autorité , ou qui y assisteroient & qui y adhéreroient , leur enjoignant de continuer les fonctions de leur dignité , & de demeurer dans leurs bénéfices , comme si le pape n'avoit rien prononcé contr'eux , & défendant à toutes personnes ecclésiastiques & laïques , réguliers & séculiers , de quelque état & condition qu'elles soient , de les troubler & de les inquiéter , sur peine d'excommunication ».

Le concile ensuite declara que sa translation de Pise à Milan étoit juste , raisonnable , légitime , ayant été faite pour des raisons très-pressantes , & qu'il pourroit encore être transféré ailleurs légitimement , pourvu que les deux tiers y consentissent. Et parce que le pape avoit indiqué un concile à Rome dans le palais de Latran , comme on a dit , les peres de Pise cassent & annullent cette convocation , parce qu'il ne peut y avoir deux conciles généraux en même-temps , l'église étant une , sainte , catholique & apostolique ; ils prononcent excommunication contre tous ceux qui favoriseroient le concile Romain , déclarent que le pape n'ayant choisi aucun lieu pour assembler un concile

Sep. n. 31.

Le terme de trente jours qui lui avoit été  
 , n'a plus aucun droit de nommer ce  
 & que le pouvoir en est dévolu aux peres  
 se assemblés à Milan. Par un autre décret  
 rent sous la protection de leur concile  
 reur Maximilien & le roi de France  
 XII, par l'avis desquels il avoit été con-  
 , pour défendre eux & leurs états contre  
 les censures , excommunications & in-  
 s que le pape pourroit fulminer contre  
 & parce que les peres voyoient que Jules,  
 é toutes les remontrances , exhortations ,  
 s réitérées qu'on lui avoit faites , persis-  
 toujours dans son refus , & ne vouloit en-  
 e aucune proposition , ils lui enjoignirent  
 n autre décret , de rétracter dans l'espace  
 ingt-quatre jours , tout ce qu'il avoit fait  
 e le concile de Pise ; après lequel temps  
 oit procédé contre lui s'il n'y satisfai-  
 ils apportent , pour justifier leur condui-  
 s décrets de la session cinquième du con-  
 e Constance & de la session onzième de  
 de Basse. Ils firent afficher leur décret  
 portes des églises cathédrales de Milan ,  
 ulogne & de Florence , afin que sa sain-  
 en fût informée , n'y ayant aucune sûreté  
 le lui faire signifier à elle-même dans la  
 de Rome.

ndant qu'on prenoit toutes ces mesures à  
 n , le pape s'occupoit à faire la guerre , en  
 dant qu'il pût lui-même tenir le concile  
 n'avoit indiqué que pour le mois de Mai.  
 e l'armée des princes ligués se mit en  
 ie dès le mois de Janvier , sous le com-  
 ement de Raymond de Cardonne , vice-  
 e Naples ; elle étoit composée de dix-huit  
 hommes d'armes , de seize cens chevaux

LXXV.

L'Armée  
 des Princes  
 ligués se met  
 en campagne.

Guic. l. 10.

Mariana. l.

30. n. 23.

29. C 30.

AN. 1512.

legers, & huit mille hommes d'infanterie Italienne, contre huit mille fantassins Espagnols qui venoient de prendre la Bastide de Genovolo, dont Pierre de Navarre, qui les commandoit, avoit fait passer la garnison au fil de l'épée; mais le duc de Ferrare y rentra peu de jours après, tailla en pièces tous les Espagnols qui la gardoient, & tira vengeance du traitement qu'on avoit fait à sa garnison. On accusa Navarre d'avoir exposé tant de braves soldans à la boucherie; mais il ne se mit pas en devoir de se justifier. Ses troupes joignirent les confédérés à Forly. Le pape souhaitoit fort que le duc d'Urbin commandât l'armée du saint siège; mais ce duc ne voulant pas céder au viceroy de Naples, qui étoit généralissime, se retira, parce qu'il y avoit dans le traité de l'union un article qui portoit, que ce viceroy commanderoit l'armée du pape, aussi-bien que la Vénitienne: & le refus du duc d'Urbin releva la fortune du cardinal de Médicis, qui devint chef de l'armée du pape, ayant sous lui Antoine Colonne, Jean Vitelli, Baglioné & Raphael de Pazzi.

LXXVI.

Ils font le  
siège de Bou-  
logne.

Mariana,  
l. 30. n. 28  
29 & 30.

Rajnal d.  
ad an. 1512.

n. 5.

Guic. l. 10.

Sig. nus, l.

de episc.

Banow.

Le dix-septième de Janvier l'armée des confédérés, conjointement avec les troupes du pape, vint former le siège de Boulogne. Ce n'étoit pas une ville forte, ses murailles n'avoient point d'autres boulevards que de vieilles tours; Bentivoglio, en la reprenant sur le pape, ne put refuser au peuple qu'on rasât la citadelle: il n'y avoit que quelques milices, deux mille hommes d'infanterie Allemande à la solde de la France, & quelques troupes réglées, commandées par Lautrec & par Yves d'Alegre; mais la garnison mettoit sa confiance dans Gaston de Foix, dont elle attendoit le secours.



En effet, sur l'avis qu'il avoit reçu que les Vénitiens avoient un projet formé sur Bresse, où commandoit le comte du Lude, qui n'étoit pas assez fort pour s'y opposer, il résolut de s'avancer avec le gros de son armée vers cette ville, & d'envoyer un secours considérable à Boulogne sous Precy d'Alegre. Precy marcha si heureusement par des chemins détournés, qu'il y entra sans avoir perdu un seul homme; mais informé que la tentative des Vénitiens avoit été sans succès, & qu'ils repassoient l'Adige pour se retirer, parce qu'ils ne vouloient pas d'ailleurs exposer des troupes dont ils avoient besoin eux-mêmes pour garder leurs places, Gaston prit le parti d'y aller. Il partit donc de Final sur le soir avec toute son armée; le temps étoit très-rude, la neige qui tomboit en abondance, étoit poussée par un vent violent, qui ôtoit presque aux hommes & aux chevaux l'usage de la vue; & comme elle gëloit à mesure qu'elle tomboit, les fantassins trébuchoient à chaque pas. L'armée Françoisse étoit composée de treize cens lances & de quatorze mille hommes d'infanterie.

Dès qu'on eut appris que Gaston s'avançoit, le général Cardonne fit un détachement de son armée, & envoya Fabrice Colonne du côté par où les François pouvoient venir, afin de leur contester l'entrée de la place. Mais leur marche fut si heureuse, que Gaston entra dans la ville le cinquième de Février à neuf heures du matin, sans avoir été apperçu par les ennemis. Gaston donna le reste du jour à ses soldats pour se rétablir de leurs fatigues, & remit au lendemain à agir. Il eût bien voulu qu'on ignorât son arrivée, jusqu'à ce qu'il eût pris toutes les mesures; mais un accident

AN. 1522.

LXXVII.

Gaston de Foix marche au secours de Boulogne, & entre dans la ville.

Gucciard.  
10. 2. 3.  
Nisiana,  
l. 30. n. 30.

lui demanda avec qui ; & après s'être  
peu prier , il dit que c'étoit avec l'armé  
çoise. On envoya des espions pour sçav  
disoit vrai , & on reconnut qu'il avoit  
cere : cette nouvelle obligea les afflig  
penser sérieusement à ce qu'ils devoient

**LXXVIII.** Enfin , après plusieurs expédiens proposés , on s'en tint à celui-ci , qu'on ne se résout à l'irrésolution de la place , pendant trois jours l'armée en état de combat , supposé que Gaston voulût l'attaquer , de détacher Colonne avec le tiers de la cavalerie & de l'infanterie qui se retrancha

*Gucciard.* pont de Reno , afin d'amuser les Français qu'à ce qu'on l'eût rejoint ; que des tirés de chaque compagnie, travailleroient pendant à battre la place d'un côté , & des mines de l'autre ; que quand les fossés seroient prêts , on rappelleroit Colonne que toute l'armée se rangeroit sur deux pour donner l'assaut par tant d'endroits que Boulogne seroit forcé.

**LXXIX.** Le cardinal de Médicis voyant qu'on  
 Plainte du loit commencer le siège en forme , dit ,  
 Cardinal d' core qu'il eût la vue fort basse , il voy

Contraints de se livrer au roi catholique les confédérés s'étoient mis en campagne pour prendre Boulogne ; que Cardonne leur donna sa parole ; que Navarre s'étoit en venir à bout en vingt-quatre heures. Jules II dépêchoit tous les jours des courriers au camp pour sçavoir si l'affaire étoit avancée ; qu'on l'avoit amusé par des excuses étudiées, & qu'il n'étoit plus d'humeur à se contenter. Le viceroi lui répondit avec le nom de sa nation, que les personnes de sa nation devoient se contenter de prier Dieu pour l'heureux succès des entreprises qui les concernoient & laisser manier l'épée aux gens de métier ; qu'il n'y avoit pas de gens plus vis à déclarer la guerre que les ecclésiastiques ; qu'à peine étoit-elle commencée, qu'ils se roient en voir la fin ; que Jules avoit recherché le roi catholique, & l'avoit engagé dans une ligue dont le succès paroissoit douteux, qu'il laissât donc agir les Espagnols à leur mode. Le cardinal ne répliqua point, & ne se donna point d'affecter de demeurer encore quelques jours sans ouvrir la tranchée, afin qu'on ne vît pas que les remontrances de Médicis ne fissent rien faire. Enfin, il exécuta le projet dont on vient de parler.

Il prit soin de l'artillerie du côté de la Roquette. Navarre se chargea de faire creuser des fourneaux auprès de la porte de Castiglione pour faire une mine sous l'endroit de la muraille où il y avoit une chapelle. En vingt-quatre heures il y eut une brèche de soixante toises plus que suffisante pour donner l'assaut ; on voulut attendre que la mine fût enfoncée, afin qu'en même-temps l'armée des confédérés, rangée sur deux lignes attaquât la

LXXX.

Dessein des assiégeans de monter à l'assaut, & de faire jouer une mine.

Guicciardin, l. 10.

Paul Jove.

toutes les forces fussent employées à  
 ville. Navarre mit lui-même le feu à la  
 & la largeur des murailles qu'elle enleva  
 fut pas moindre que la brèche. Mais ce  
 enlevé si perpendiculairement, qu'il  
 sur ses fondemens avec tant de justesse  
 ne sembloit pas qu'il en eût été détaché  
 que les Boulonois regarderent comme un  
 racle. Cet incident fit différer l'assaut  
 ce qu'on eût fait d'ailleurs une autre nuit.  
 Tout cela n'aboutit cependant à rien.  
 fédérés, craignant pour eux-mêmes, leurs  
 forces fussent considérables, assemblèrent  
 le conseil de guerre, & il fut résolu d'envoyer  
 l'artillerie à la faveur du mauvais temps  
 l'envoyer devant avec le bagage, & de se  
 vre à l'entrée de la nuit. Tout cela fut  
 si promptement & avec un si profond  
 secret, que les François l'apprirent trop tard  
 pour faire la cavalerie Française, qui  
 fut tirée après l'arrière-garde, qu'elle n'en  
 fit pas beaucoup, n'ayant pu lui enlever  
 viron trente charriots, & faire quelques  
 prisonniers. La retraite des ennemis arriva

LXXXI.

Les confédérés  
 se lèvent le  
 30. n. 30.

Mariana

ans Boulogne le quatrième de Février , AN. 1512.  
 Ils avoient profité de son éloignement de Bresse.

exécuter leur dessein, bien résolus d'at- *Mariana, l.*  
 r le château qui tenoit encore pour la 30. n. 34.

La bourgeoisie de cette ville ne sup-  
 portoit qu'avec beaucoup d'impatience la do-  
 mination Françoisse, & conservoit de grandes  
 haines avec les Vénitiens ; & sur les  
 instances que fit le comte Louis Avogaro, gentil-  
 homme Bressan à Gritti, de remettre sa patrie  
 en république, ce général eut ordre d'y me-  
 ner une armée ; il usa de beaucoup de diligence,  
 traversa l'Adige & le Mincio, avant que la  
 garnison Françoisse, destinée à la garde de ces  
 rivières, s'en aperçût ; il se rendit à Cas-  
 tello, éloigné de Bresse de cinq mille ; il  
 arriva à l'entrée de la nuit, & se trouva à  
 point nommé devant la porte qui lui avoit été  
 promise. Mais du Lude averti de la conjur-  
 ation, empêcha si bien les bourgeois d'ap-  
 prêter des portes, que personne ne remua,  
 & Gritti fut obligé de repasser l'Adige, & de  
 tourner vers Montagnano, accompagné  
 d'Avogaro, dont le fils fut fait prisonnier, &  
 conduit dans Bresse. Cependant il fallut suc-  
 céder ; les conjurés voyant le comte du Lu-  
 de secourir, rappellerent l'armée Véni-  
 tienne qui donna l'escalade à la ville par trois  
 endroits, & y fut introduite. Du Lude s'enfer-  
 ma avec ses troupes dans le château. Bergame  
 & la plupart des villes conquises par les Fran-  
 çois se déclarerent pour les Vénitiens à qui  
 ils ouvrirent leurs portes.

Don de Foix n'eut pas plutôt appris cette  
 nouvelle, il envoya un envoyé du comte du Lude,  
 pour le prier d'avoir pourvu à la sûreté de Boulogne,  
 & de laquelle il laissa trois cens lances & qua-

lxxxiii.

Caston de  
 Foix part de  
 Boulogne

AN. 1512.  
pour aller re-  
prendre Bres-  
se.

Mariana,  
l. 30. n. 34.  
Gnicciard.

l. 19.

Buonacursi.  
in Diariis.  
Petr. Delph.  
f. 10. ep. 50.

## LXXXIV.

Il bat l'ar-  
mée Véné-  
tienne, com-  
mandée par  
Baglioné.

tre mille fantassins, sous le commandement de Lautrec, il partit malgré la neige & les froids mats qui ne discontinuoient pas, & arriva le même jour à la Stellata. Là il détacha de son armée cent cinquante lances & cinq cents hommes de pied qu'il jeta dans Ferrare, afin d'empêcher les confédérés d'entreprendre sur cette ville, quand il en seroit éloigné. Il s'avance jusqu'au pont de Molendino ; il traversa le Mantouan sans en avoir demandé la permission au Marquis de Mantoue, qui s'en plaignit hautement ; & ayant appris que Baglioné, général de l'armée des Vénitiens, s'étoit logé à la *Torré della Scala*, il y arriva le point du jour, sans y trouver ce général qui étoit parti depuis deux heures, dans le dessein d'aller rejoindre Gritti, & qui alloit droit au pont d'Alberé pour passer l'Adige. Gaston l'atteignit sur le chemin de Bresse & l'attaque. Baglioné fut poussé avec tant de vigueur, que les plus braves de ses gens ayant été tués ou mis hors de combat, & les autres fuyant vers l'Adige, il fut contraint de les suivre. Leconn de Rangone & Balthasar Urfin, furent faits prisonniers ; & l'infanterie Vénitienne n'ayant plus rien qui la couvrît, mit bas les armes, & demanda quartier : Gaston l'accorda, & poursuivit les fuyards jusqu'aux bords de l'Adige. Ceux qui voulurent passer la rivière, y furent tous noyés, excepté Baglioné qui gagna l'autre bord du fleuve.

Après cet avantage, les François continuèrent leur marche vers Bresse ; en chemin ils désirent un camp volant des Vénitiens, commandé par Maleagre de Forli, qui fit

## LXXXV.

prisonnier avec beaucoup d'autres. Enfin il arriva à la vue de Bresse, après avoir

f jours plus de cinquante lieues de dans le mois de Février , & dans une très-fâcheuse. Il s'empara d'abord du ère de saint Fridiano , vis-à-vis la porte ré-longa , & ne voulut se coucher qu'après avoir emporté. Le lendemain il envoya la ville de se rendre , lui proposant nistie générale , en cas que les Bres- nraissent ce jour-là sous la domination ise , & livraissent leurs magistrats Vé- : mais on ne lui répondit que par des es piquantes & contre le roi , & contre a , & contre la nation : ce qui ne servit rier ce général , qui , dès le lendemain, e à ses troupes le tour de la place , vint r à la porte de sainte Faustine , & fit ours des plus pathétiques à ses soldats , ontrant Bresse , cette ville opulente : le prix d'une victoire aisée ; & le bu- ils alloient faire , comme un appas ca- de les exciter à ranimer leur courage. uffi-tôt sonner la charge ; on passa au l'épée quinze cens arquebusiers que les ens avoient postés auprès du retranche- Le combat fut long & sanglant , & x les cinq heures entières qu'il dura , ne négligea rien de ce qui pouvoit ou faciliter la victoire.

AN. 1512.

la vûe de  
 le resse , & se  
 dispose à une  
 bataille.

ès avoir ainsi battu l'armée Vénitien- LXXXVI.  
 forcé tous ses retranchemens , il ne Il bat en-  
 plus qu'à se rendre maître de Bresse , tièrement l'ar-  
 la sur le champ son armée en deux mée Véni-  
 il marcha avec l'un à cette ville par tienne , & se  
 court chemin , & envoya l'autre sous rend maître  
 dres de la Palice vers l'endroit oppo de Bresse.  
 étoit située la plus petite partie de la  
 Les deux assauts furent également rudes.

AN. 1512.

Après que les murailles furent emportées, il falloit combattre dans chaque rue; les Vénitiens & les Bressans, convaincus qu'ils n'alloient avoir point de quartier, n'en firent pas. Gritti Justiniani qui étoit de Bresse depuis deux jours, Manfrone & quelques autres furent pris à discrétion. Avogaro avec ses deux fils, se trouva parmi les prisonniers, & la ville fut abandonnée au pillage sept jours entiers. Elle étoit la plus riche de Lombardie après celle de Milan. Gritti fut traité en prisonnier de guerre; on fit couper la tête dans le moment au traître Avogaro, & ses deux fils furent exécutés quelques jours après avec les autres complices de la révolte.

*Mocenigo,*

I. 4.

Les relations varient beaucoup sur le nombre des morts, qu'on fait monter à vingt mille du côté des Vénitiens, & les auteurs Italiens n'en avouent que dix mille plus.

Telle fut l'expédition de Gaston de Foix, qui, dans l'espace de quinze jours, par son expérience des plus grands capitaines, réduisit Boulogne d'un siège fait par une armée beaucoup plus forte que la sienne, surmonta les troupes du temps, enleva les camps volontaires, dissipé leurs milices, vainquit l'armée en bataille & pris leur général. Il occupa la meilleure place de l'état de France. Tout le monde crut que de si heureux commencemens ne pouvoient avoir une fin heureuse; que Gaston acheveroit de ruiner les confédérés; qu'il iroit ensuite à punir le pape Jules de son animosité contre la France, & faire élire en sa place un pape; qu'il passeroit de-là au royaume



Ant Louis XII vouloit le faire souverain, en chasseroit les Espagnols. Mais la ligue confédérés au lieu d'être abbatue par ses revers, en devint plus forte; les Florentins se joindrent à l'alliance de sa majesté très-haute; les Suisses menaçoient d'une interruption. Henri VIII, roi d'Angleterre, au point de rompre avec la France & de se joindre pour la ligue. Le pape, pour le mettre de son parti, lui envoya une galeasse chargée de vins délicieux, de fromages, de viandes & de tout ce qu'il y avoit de meilleur goût de France. Ces présens arriverent dans le temps de l'ouverture du parlement, & les Anglois en firent bon gré au pape, qu'ils ne penserent qu'à lui faire plaisir. L'évêque de Murnay se chargea de les y déterminer; ce prélat aspirait à la cardinalat, &, pour le mériter, il parla fort aux Anglois en faveur du pape; & il y réussit. Les Anglois résolurent qu'on envoyât des prélats du royaume à Rome au cardinal Latran, & qu'on protégeroit le pape Ant Louis XII, que l'évêque avoit traité de traître. L'ambassadeur de France reçut l'ordre de se retirer d'Angleterre. Ant Louis XII ne fut pas un des moins ardens à pousser Henri VIII à se déclarer contre la France; il lui dit que c'étoit l'intérêt de la France, & qu'ils devoient s'unir pour la protéger contre ses ennemis, & s'efforcer de dissoudre le concile de Pise. Sa majesté catholique ne put entendre à ce prince que l'occasion favorable pour recouvrer la Guienne que le roi de France avoit enlevée à un de ses prédécesseurs. L'acquisition d'une si belle province par une chose si avantageuse, & en même-temps si glorieuse au commencement d'un

AN. 1512.

Guic. l. II.  
Paul. Diac.  
le 1512. Lon-  
don. l. I.  
c. 5.

LXXXVII.  
Henri VIII.  
Roi d'Angle-  
terre, se dé-  
clare contre  
la France.

Mariana,  
l. 30. n. 31.  
Raynald. ad.  
an. 1512. n.  
90.

AN. 1512.

regne , qu'Henri VIII ne fit plus difficulté de s'engager dans la ligue que le pape, Ferdinand & les Vénitiens avoient déjà signée. Tel fut le véritable motif qui engagea la cour d'Angleterre à rompre la paix qu'elle venoit de renouveler avec la France. Pendant la séance du parlement , Henri reçut une bulle du pape, à ce qui , pour l'encourager à pousser vigoureusement la guerre contre la France, accordoit une indulgence plénierie à tous ceux de ses sujets qui l'aideroient , ou de leurs personnes ou de leurs biens,

LXXXVII.  
Bulle du  
Pape à ce  
monarque  
cette occa-  
sion.

Pendant que ces choses se passaient , l'empereur donnoit tant de sujet au roi de France de le soupçonner de mauvaise foi , qu'il n'y avoit que la seule nécessité qui l'obligeât à feindre qu'il prenoit encore quelque confiance en lui. Il connut bientôt qu'il ne s'étoit pas trompé ; le retour d'André du Bourg qu'il avoit envoyé à la cour Impériale, lui apprit qu'il ne falloit plus compter sur Maximilien. Ce prince n'aimoit pas Louis XII, il en avoit tant de preuves qu'on ne pouvoit en douter.

LXXXIX.  
L'empereur  
cherche un  
prétexte pour  
rompre avec  
la France.

Il étoit demeuré dans les termes de la modération tant qu'il avoit vu la cour de Rome plus foible : mais après qu'elle eut été assez habile pour engager dans ses intérêts l'Espagne, l'Angleterre, les Vénitiens & plusieurs

Giacciard  
l. 10.

princes d'Italie, il ne chercha plus qu'un prétexte de rupture. Comme il se plaignoit de n'avoir tiré aucun avantage de la ligue de Cambray , pendant que la France , l'Espagne & le pape , étoient rentrés dans toutes les places que la république de Venise occupoit, que des trois villes sur lesquelles il avoit droit, Trévise & Padoue étoient encore entre les mains des Vénitiens, & que le roi de France

oit contraint de lui engager Vérone ; il fut assujettir Louis XII à des conditions si s, qu'il n'auroit pas fait d'autres demandes quand il l'auroit vaincu en plusieurs ba-

AN. 1512.

demandoit à la France qu'elle fit à ses dé- la conquête de Padoue, Trévise & autres es de l'état de Terre-ferme qui devoient réunies à l'empire , & qu'elle l'en mît en cession ; que Louis XII accordât Renée de ce sa seconde fille , qui avoit à peine deux à l'infant Ferdinand son petit-fils & frere aîné de l'archiduc Charles ; qu'on détachât de couronne le duché de Bourgogne , pour être né en dot à la princesse , qui seroit aussi- envoyée à la cour Impériale , & élevée ses yeux , jusqu'à ce qu'elle fût dans un nubile ; qu'on le choisiroit pour arbitre des s sujets de contestation entre la France & tint siège , qui étoient la réunion de Fer- , le recouvrement de Boulogne & la va- é du concile de Pise , & qu'on s'en tien- t à sa décision ; que Gaston de Foix n'atta- oit aucune place , & n'entreprendroit rien onsidérable que du consentement d'un ce Allemand , qui lui seroit donné pour le chef de son conseil ; qu'enfin , de toutes onquêtes que les François pourroient faire talie , il ne leur seroit permis d'en conser- aucune , ni de s'aggrandir au-delà de ce ils tenoient dans le duché de Milan , & dans it de Terre-ferme. Des propositions si in- es marquoient assez clairement que l'em- eur vouloit rompre , quelques protestations l fit de vouloir toujours observer la ligue Cambray ; & Louis XII pour ne point fa- iser le prétexte qu'il cherchoit , lui envoya

XC.

Demandes  
exorbitantes  
que l'empereur  
fait au  
Roi de France.

AN. 1512.

cinquante mille écus, & renforça les garnisons des places qu'il avoit encore dans l'état de Terre-ferme de deux cens lances & trois mille hommes d'infanterie ; différant à lui répondre jusqu'à ce qu'il eût appris le succès d'une nouvelle négociation avec les Suisses.

XCI.

Louis XII.  
ne peut ga-  
gner les Suif-  
ses ; ils de-  
meurent atta-  
chés au pape.

Rayn. ad  
ann. 1512. l.  
87.

Celui à qui elle avoit été confiée, étoit Lanoy, Vidame d'Amiens. Il parut avec de bonnes lettres de change à l'assemblée de Bade, il distribua beaucoup d'argent aux principaux membres, il fit des offres considérables aux Cantons pour les gagner ; mais il fut par-tout tellement traversé par le cardinal de Sion, que les Suisses demeurèrent attachés au saint siège, & fermes dans l'alliance des confédérés à qui ils promirent d'envoyer incessamment six mille hommes pour renforcer leur armée. Tout ce que put faire le vidame, fut d'engager les pensionnaires de la France à suspendre pour quelque temps l'exécution du traité ; ce qui fut avantageux à la France, parce que les six mille Suisses ne joignirent l'armée du pape & des confédérés, qu'après la bataille de Ravenne.

XCII.

Les Florentins ne veulent pas renouveller l'alliance avec la France.

Les Florentins, depuis que le concile de Pise avoit été transféré à Milan, devenoient tous les jours de plus en plus suspects. L'alliance entr'eux & les François devoit finir dans quelques mois, & le dessein de Louis XII étoit de la renouveler ; mais ses amis lui mandoient qu'on y trouvoit de grandes difficultés ; ces républicains étoient déjà gagnés par les caresses du pape qui venoit de lever l'excommunication, & de donner l'absolution des censures qu'il avoit lancées contre eux au sujet du concile de Pise ; outre Jean Gozzadini, un de ses clercs de chambre qu'il

'il leur avoit envoyé en qualité de nonce extraordinaire , pour les assurer de son amitié, & remercier de ce qu'ils avoient contraint le Médicé de Pise à se transporter hors de son état. Gozzadini étoit accompagné de François Guichardin , résident du viceroy de Naples ; & tous deux ne s'employoient qu'à dissuader les Florentins, pour les empêcher de prolonger l'alliance avec la France ; en quoi ils réussirent , en faisant toutefois demeurer ces peuples dans une entière neutralité.

AN. 1512.

Il ne restoit donc à la France que le duc de Ferrare & les Bentivoglio : foible ressource contre tant d'ennemis, & plus capable d'affaiblir Louis XII que de le fortifier. Aussi ce prince prévoyant que la voie des négociations étoit inutile, que par-là il donneroit à ses ennemis le temps de se joindre & de combattre leurs entreprises , & qu'il étoit plus à propos d'en venir à une bataille prompte & décisive ; Gaston de Foix reçut l'ordre de marcher & de combattre les armées du saint siège & du roi catholique par-tout où il les trouveroit. Son armée étoit renforcée par de nouvelles troupes qu'il avoit reçues de France ; elle étoit de seize cens lances , cinq mille fantassins Allemands , & treize mille hommes d'infanterie des sujets du roi , le duc de Ferrare devoit bien-tôt le joindre avec deux cens hommes d'armes & une belle artillerie. Le cardinal de Saint-Séverin venoit aussi pour faire la fonction de légat au nom du concile de Pise, comme étoit le cardinal de Médicis dans l'armée des confédérés au nom de Jules II. Les ordres de Louis XII furent fidèlement exécutés. Gaston partit de Bresse & vint à Final dans le Modénois ; le duc de Ferrare

XCIH.  
Louis XII  
ordonne à  
Gaston de  
Foix de com-  
battre l'ar-  
mée des con-  
fédérés.

AN. 1512.

le joignit à saint Georges dans le Boul  
Les confédérés , dont l'armée étoit co  
de dix-neufcens hommes d'armes , d'un  
nombre de cavalerie légère & de ving  
fantassins , étoient retranchés sous le ca  
Forli, & si bien fortifiés de redoutes ,  
auroit eu de la témérité à les attaquer.  
toient pas non plus dans le dessein de  
leur camp, ayant reçu des ordres ex  
Ferdinand d'éviter un engagement &  
rien hasarder.

## XCIV.

Les confé-  
dérés veulent  
éviter le com-  
bat.

Les raisons du roi catholique étoient  
ne falloit pas dégouter par un mauvais si  
roi d'Angleterre tout prêt à signer la  
que sa majesté Angloise entrant dans l  
guedoc & dans la Guienne , feroit faire  
sion à Louis XII qui seroit contraint de  
ler la moitié des troupes de Gaston, &  
blir par-là son armée dont on viendro  
plus aisément à bout. Ainsi , à l'appro  
François, les confédérés se retirèrent sou  
Gaston, pour les obliger à sortir de leu  
s'avança dans la Romagne , comme s'i  
dessein d'aller du côté de Rome , ou de f  
irruption dans le royaume de Naples ,  
de la Marche d'Ancône. Il y réussit , &  
roi de Naples vint camper à Castel Bol  
pendant que le général François se ren  
tre de Granarolo , de Castel di Solarol  
Cotignola , pour se faire une commu  
libre avec le Ferrarois pour faciliter l  
vois. Il étoit toujours côtoyé par les e  
qui toutefois avoient soin de se couvrir  
lés & de rivières pour empêcher l'att

Dans cet intervalle Ferdinand dé  
guerre à Louis XII, & ordonna à son  
sadeur qui étoit à la cour de France, d'

au plutôt. La déclaration de guerre de Ferdinand , n'étoit cependant que conditionnelle. Il vouloit que Louis donnât au pape la satisfaction que sa sainteté demandoit ; & en cas d'un plus long refus , il prétendoit la lui faire donner de force : mais cette menace n'épouvanta pas beaucoup le roi de France. Ce prince apprit aussi vers le même-temps , que l'empereur Maximilien venoit de conclure une trêve de dix mois avec les Vénitiens , par l'entremise de Jérôme de Vic , ambassadeur du roi catholique à Rome , à condition que la république s'obligerait à payer à sa majesté impériale une certaine somme d'argent , quoique beaucoup au-dessous du dommage que l'empire avoit reçu des Vénitiens , & du dédommagement que Maximilien en espéroit. Ces nouvelles obligèrent Louis XII de presser Gaston d'en venir aux mains avec Cardonne , avant que les confédérés pussent profiter de la mauvaise foi de l'empereur.

Sur les ordres du roi , Gaston assembla ses officiers , & leur repréenta que pour attirer les confédérés à une bataille , il falloit attaquer une ville qui leur fût importante ; l'on ne délibéra pas long-temps sur le choix , on convint d'attaquer Ravenne , parce qu'on étoit persuadé que le pape ne laisseroit pas perdre cette place sans la secourir. Les confédérés , instruits du dessein de Gaston , tentèrent de jeter dans Ravenne un camp volant sous le commandement de Marc - Antoine Colonne , & ils réussirent. Colonne entra dans cette ville le huitième d'Avril , & Gaston assiégea cette place deux heures après. Il se campa d'abord entre la rivière de Montoné & celle de Roncone qui tombent des Apennins , & qui passant presque sous les murailles de Ra-

AN. 1512.

XCIV.

L'empereur fait une trêve avec les Vénitiens.

Mariana, l. 30. n. 35.

XCVI.

Gaston de Foix vient assiéger Ravenne.

Guic. l. 10. Spand. ad an. 1512. n.

AN. 1531.

venne se joindre ensemble à un demi-mille au-dessous de la place & y formant son port; de manière qu'il avoit la Roncone à sa droite, le Montone à sa gauche & Ravenne devant lui. Il se jeta sur le port sur cette dernière rivière; & une partie de son armée l'ayant passé, alla se loger au-delà, pour faire une fausse attaque. Comme son dessein étoit d'emporter la place avant que les ennemis fussent arrivés pour la secourir, il partagea son artillerie en deux batteries, & fit tirer le canon pendant vingt-quatre heures, sans qu'il pût faire une brèche plus large que de vingt toises; encore n'étoit-elle qu'à moitié de la muraille, le bras à la hauteur de six pieds, étant demeuré ferme.

XCVII.  
Il fit tonner  
l'assaut à cette  
place.

Hist. du 16.  
Bajazet. 6.  
52.

Ross. l. 9.  
Gnise. l. 10.

Comme la flotte Vénitienne empêchoit le transport des vivres qui commençoient à manquer dans l'armée Française, & que l'armée ennemie s'approchoit pour secourir la place, Gaston résolut de donner l'assaut; il fit mettre pied à terre à dix hommes d'armes de chaque compagnie, & choisit mille fantassins Français, autant d'Allemands & autant d'Italiens; il leur donna des échelles, à cause des six pieds de mur qu'il falloit surmonter, & les conduisit à la breche. L'attaque dura trois heures entières, sans qu'on se relachât de part ni d'autre; les François furent repoussés cinq ou six fois, & revinrent toujours à la charge: mais à la fin ils furent obligés de se retirer, après que deux ou trois cens de leurs plus braves soldats eurent été tués aux pieds de la breche; parmi ces morts on compta Jacques Châtillon de Coligny, prévôt de Paris, & Epinay, lieutenant général d'artillerie.

Comme l'armée des confédérés s'étoit avancée en pleine campagne, & paroissoit à deux



Mille du camp des François, entre le Roncone & le Savio, il ne fut plus question le lendemain, ni de battre en brèche, ni de donner un second assaut. Gaston, ravi que les ennemis parussent, retira son artillerie. fit applanir les chemins afin qu'elle roulât plus aisément; pendant que les confédérés arrivés à la forêt de Pineto, qui s'étend depuis Ravenne jusqu'à la mer, se fortifioient avec autant de précaution, que s'ils eussent été de beaucoup inférieurs en nombre aux François. Ils creusèrent un fossé large & profond autour d'un terrain assez spacieux pour enfermer leur camp, & pour s'y ranger en bataille, & ils n'y laisserent qu'une ouverture de vingt pieds, pour envoyer des partis de cavalerie apprendre des nouvelles de l'ennemi. Le lendemain, jour de Pâques, qui étoit l'onzième d'avril de cette année 1512, Gaston fit passer dès la pointe du jour le Roncone à toute son armée, excepté mille fantassins & quatre cens lances qui devoient garder les travaux contre la garnison de Ravenne, sous la conduite d'Alegre. Toute l'armée fut aussi-tôt après mise en bataille, & marcha vers les ennemis, tournant le dos à Ravenne, en forme de demi-lune, dont la cavalerie formoit les pointes, & l'infanterie le corps.

Le duc de Ferrare & le sieur de la Palice commandoient l'avant-garde qui faisoit l'aîle droite appuyée à la rivière; elle étoit composée de sept cens lances & de l'infanterie Allemande qui montoit à quatre ou cinq mille hommes. Louis de Brezé, grand sénéchal de Normandie, & le cardinal de Saint Séverin, légat du concile de Pise, étoient au corps de bataille, & Frederic de Bozzolo avoit le commandement de l'arriere-garde. Quant à Gas-

AN. 1512.

XCVIII.  
Il se dispose  
à donner bataille aux  
confédérés.

Mariana.  
l. 32. n. 40

XCIX.  
Disposition des  
deux armées  
Gust. l. 10

AN. 1512.

*Mariana*,  
l. 39. n. 10.  
*Guic. l. 11.*

ton de Foix, il s'étoit mis au corps de réserve, avec l'élite de sa cavalerie pour soutenir les gens, & se trouver aux endroits où sa présence seroit plus nécessaire. Cardonne auroit dû empêcher les François de passer la rivière, & de se mettre en bataille; c'étoit le parti qu'il devoit prendre, & le conseil que lui donnoit Fabrice Colonne: mais l'avis de Pierre de Navarre l'emporta, en quoi l'on fit une faute irréparable. Colonne conduisoit l'avant-garde de l'armée des confédérés avec huit cens hommes d'armes, six cens chevaux-légers & quatre mille hommes de pieds: de tout le reste on n'en forma que deux corps, dont l'un fut commandé par le viceroi de Naples, & l'autre par Navarre. Les deux armées ainsi disposées, les généraux visiterent les bataillons, parcoururent tous les rangs, animèrent les soldats au combat, réveillèrent leur courage; & les auteurs Italiens & Espagnols, prêtent un long discours à Gaston de Foix, épuisant leur style pour le faire parler long-temps, & donnant ainsi l'effor à leur imagination.

Quand les deux armées furent en présence prêtes à donner, Gaston fit faire halte à ses troupes durant deux heures pour attendre l'effet de leur artillerie, quoiqu'ils fussent exposés au feu du canon des ennemis. L'artillerie François étoit placée à la pointe de l'aîle droite sur le Roncone; mais parce qu'elle faisoit peu d'effet, on la fit promptement passer à la pointe de l'aîle gauche, & ses premières décharges obligerent l'infanterie de la gauche des ennemis de se jeter ventre contre terre. Fabrice Colonne & Pescara, envoyèrent un aide de camp à Cardonne pour lui remontrer que s'ils demeuroient plus long-temps enfermés dans leurs retranchemens,

L'artillerie de Gaston tueroit tous leurs soldats. Mais le viceroi fut inflexible ; & pendant ce temps-là les François firent deux décharges de leur artillerie , & tuèrent encore beaucoup de monde ; ce qui obligea enfin Colonne, Pescaire & d'autres officiers désolés de se voir assommés , sans pouvoir rendre un coup , de sortir des retranchemens maltré Cardonne qui fut contraint de les imiter dans la seule vue de ne les pas laisser perdre. Après cela le choc commença dans les formes , & de part & d'autre l'on combattit avec une égale valeur.

Le marquis de Pescaire s'étant mis à la tête de la cavalerie légère , alla , l'épée à la main, fondre sur les escadrons François pour détourner le feu de leur artillerie. Les hommes d'armes , de part & d'autre , firent un mouvement & furent les premiers à se mêler , sans garder beaucoup d'ordre ni observer leurs rangs. Le combat fut long , sanglant , opiniâtre , douteux , sans sçavoir de quel côté pencheroit la victoire. Le premier choc fut si furieux , qu'il y eut des deux cotés beaucoup de gens tués , & un plus grand nombre de blessés & mis hors de combat : escadrons, bataillons, tout se mêla , tout se battit ; égale valeur , égal acharnement ; la cavalerie Françoisise plus nombreuse que celle des confédérés, la prit par la tête & par les deux flancs, & y trouva plus de résistance qu'elle ne croyoit : enfin , les ennemis furent chargés avec tant de vigueur & de furie , qu'accablés par le nombre, attaqués & enveloppés presque de toutes parts, ils commencerent à perdre du terrain & à plier : le désordre s'étant mis parmi eux, tous prirent la fuite ; le marquis de Pescaire ayant eu son cheval tué sous lui dans l'action , fut fait prisonnier.

Pierre de Navarre n'avoit pas branlé de son

AN. 1512.

C.

Les deux armées en viennent aux mains & combattent vigoureusement.

*Rubens l. 2. Guicc. 1. 10. N. c. Basil. append. ad chron. Naudier.*

AN. 1512.

CL.

L'infanterie  
de France  
fut un  
des  
plus  
braves  
de l'  
Europe.

Mariana

l. 30. n. 40.

poste pendant cette première attaque ; mais voyant la cavalerie en déroute , il crut qu'il étoit temps d'agir ; il s'avança avec l'infanterie Espagnole qu'il commandoit , & elle chargea avec tant de violence les bataillons François , que faisant main-basse sur tout ce qui se présentoit devant elle , elle les enfonça , & dans un moment elle les mit en déroute. Ce succès révéla la valeur des Espagnols , qui , se jettant avec la même animosité sur l'infanterie Gasconne & Italienne , la renversèrent sans presque y trouver la moindre résistance , & la contraignirent de prendre la fuite. Le désordre fut encore plus terrible parmi les Allemands qui furent presque tous passés au fil de l'épée ; mais la cavalerie Française voyant le carnage & la déroute de leur infanterie , vint tout-à-coup fondre sur les Espagnols , & les chargea avec tant de furie qu'ils furent bien-tôt mis en désordre. Leurs bataillons furent enfoncés , & ce ne fut plus qu'une boucherie. Un grand nombre d'officiers Espagnols demeurèrent sur la place. Pierre de Navarre fut fait prisonnier. D'un autre côté d'Aligre vint fondre sur un corps d'infanterie Italienne , & le défit ; mais il y fut tué avec quelques autres.

Gaston de Foix , fier de ce succès , voulut achever de mettre en déroute le reste de l'infanterie ennemie qui formoit encore un gros bataillon. La Palice qui le vit avec sa cotte d'armes toute sanglante , crut qu'il étoit blessé , & fit tous ses efforts pour l'empêcher de revenir à la charge , lui représentant qu'il devoit être satisfait ; qu'il n'étoit pas de la prudence de pousser de braves gens qui vendoient si cherement leur vie ; mais des conseils si sages ne firent aucune impression sur l'esprit de ce général , qui ,

malgré les remontrances & les raisons de la Palice, se mit à la tête de ses gens, & chargea de nouveau les Espagnols. Ceux-ci se voyant poursuivis firent tête à l'ennemi, & se défendirent avec beaucoup de valeur. Gaston qui s'étoit avancé fut renversé de son cheval. Un Espagnol, qu'il avoit blessé, le voyant dans cette posture, & remarquant qu'il montrait le côté droit, y enfonça sa pique & le tua. Le duc n'étoit que dans sa 24<sup>e</sup> année. Louis XII conçut une si vive douleur de sa mort, qu'il s'écria en lisant la lettre de la Palice qui lui apprenoit cette nouvelle : « Je voudrois n'avoir » plus un pouce de terre en Italie, & pouvoir » à ce prix faire revivre mon neveu Gaston » de Foix, & tous les braves hommes qui ont » péri avec lui. Dieu nous garde de rempor- » ter jamais de telles victoires. »

Ce général étoit fils de Jean de Foix, comte d'Etampes, vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orléans, fille de Charles, duc d'Orléans, & d'Isabelle de France, sœur de Louis XII, qui lui donna le gouvernement de Milan, & le fit général de son armée en Italie. Son corps fut porté à Milan, où on lui fit une pompe funèbre qui ressembloit à un triomphe. Ses obsèques furent accompagnées du cardinal de Médicis, légat de Jules II, du marquis de Pescaire & de Pierre de Navarre, qui tous trois avoient été faits prisonniers ; ils marchaient à pied & dans une posture fort humiliée. Le corps fut mis à côté du maître-autel, & on y ajouta un trophée, des drapeaux & des armes des vaincus : mais ce trophée fut bientôt après renversé, les François ayant été obligés d'évacuer Milan sur la fin de cette année. Le cardinal de Sion fit enlever de l'église cathédrale le corps du duc de Ne-

AN. 1512.

CII.

Gaston de Foix, duc de Nemours, est tué dans la bataille.

Ch. Seyf.  
Jean d'An-  
ton, hist. de  
Louis XII.  
Paul. Ewei,  
in Ind. XII.  
Paul. Sev.

Gricciard.  
l. 10.

Erasmus,  
éloge des hom-  
mes illustres.  
Hist. du ch.  
Bayard, l.

52.  
Mariana,  
l. 30. n. 42.

AN. 1512.

mours comme celui d'un excommunié, qui étoit mort les armes à la main contre le saint siège, & le fit enterrer secrettement chez les religieuses de sainte Marthe. Trois ans après, les François étant rentrés dans Milan, lui éleverent un tombeau magnifique qui fut détruit dans la suite : on voit encore aujourd'hui la figure de ce prince, scellée dans le mur d'une cour assez obscure, à côté de l'église de ces religieuses.

## CIII.

Les François gagnent la victoire, & restent maîtres du champ de bataille.

Lautrec fut abattu auprès de Gaston & laissé pour mort dans le champ de bataille, après avoir reçu plusieurs blessures. Ceux qui le trouverent en ce pitoyable état, après que l'arrière-garde Espagnole se fut retirée, reconnurent qu'il vivoit encore, & le transporterent au camp. L'agitation lui fit revenir les esprits. Il fut long-temps malade, & guérit enfin, sans autre incommodité que celle d'avoir le visage extraordinairement défiguré. Le champ de bataille, l'artillerie des confédérés, leurs enseignes & leurs bagages demeurèrent aux François. On ne convient pas du nombre des morts de part & d'autre ; on pouvoit bien en compter quinze mille, dont un tiers étoit des François, & les deux autres tiers des confédérés. Outre Gaston, du côté des premiers, il y eut encore Yves d'Alegre, Molard, colonel des bandes Gasconnes ; Empfel, colonel des Allemands ; le baron de Grandmont, Maugiron & beaucoup d'autres ; du côté des confédérés, D. Menaldo de Cardonne, D. Pedre Dacuna & plusieurs capitaines ; Pazzi, colonel des Italiens, fut le seul de l'armée du pape qui resta sur la place. On fit prisonniers D. Jean de Cardonne, le marquis de Bitonte, Fabrice Colonne, le marquis de Pescaire, Navarre, cent autres grands

seigneurs & capitaines, & le cardinal de Médicis, légat du pape.

AN. 1512.

L'armée victorieuse, dont le commandement fut donné au seigneur de la Palice, s'avança aussi-tôt vers Ravenne, & se présenta devant la même brèche dont elle avoit été repoussée la veille. Marc-Antoine Colonne qui y commandoit, envoya des députés pour capituler; & pendant qu'on délibéroit sur les articles de la capitulation, les Allemands, suivis des Gascons, donnerent à la brèche un assaut qui ne dura pas plus d'une demi-heure. La brèche fut emportée & la ville saccagée. Les François, que leur victoire rendoit plus fiers, & aigris par la perte qu'ils avoient faite en la personne de Gaston, n'observerent pas les articles de la capitulation, & pillèrent la ville. On ne sçauroit exprimer les défordres qui se commirent à Ravenne : la licence n'eut point de bornes; on n'eut pas plus de respect pour les choses sacrées que pour les profanes. On dit même qu'un nommé Jaquin, capitaine d'infanterie, poussa l'impiété jusqu'à se faire faire un habit des ornemens sacrés de brocard d'or qu'il avoit enlevés à quelques églises, & qu'il parut à Ravenne dans cet équipage, se faisant gloire de ses sacrilèges : mais son impiété fut punie de mort. On trouva dans Ravenne beaucoup plus de butin & de richesses qu'on n'espéroit, & le pillage de cette ville enrichit les François. Ils voulurent ensuite y mettre le feu; ils avoient déjà commencé lorsque la Palice arriva, & arrêta ce désordre. Marc-Antoine Colonne, qui s'étoit retiré dans la citadelle, se rendit deux jours après, & on le reçut à condition que ni lui ni les siens ne porteroient les armes de trois mois contre la France. Jules Vitelli, évêque de Cit-

CIV.

Ils emportent l'assaut de Ravenne, & la pillent.

Mariana, l. 30. n. 40. Ragnaldi, an. 1512. n.

21. Rubens, Hist. Raven

ra-di-Castelló, ouvrit ses portes aux vainqueurs à x mêmes conditions ; toutes les places de la Romagne se soumirent au cardinal de Saint-Séverin, légat du concile de Pise, à l'exception de Forlì & d'Imola, & le succès de la bataille n'alla pas plus loin, à cause des obstacles que ie. François y mirent eux-mêmes.

CCV.

Le bruit de cette grande action se répandit en un moment de toutes parts. La bourgeoisie de Rome ne fut pas moins troublée, que si les François eussent été à ses portes. Les cardinaux coururent au palais du pape, se jetterent à ses pieds, & le conjurerent d'avoir

*Guicciar. l. 10.*

*l. 10.*

*Rayn. hsc*

*ar. n. 22.*

compassion de lui-même & du sacré collège. Ils lui dirent qu'il y avoit tout lieu de craindre un soulèvement des barons Romains ; que plusieurs s'entendoient avec les François ; que le duc d'Urbain étoit aussi d'intelligence avec eux, & qu'il y avoit de violens soupçons que le dessein de ce duc étoit de joindre ses deux cens lances & ses quatre mille hommes de pied, aux troupes que Pompée Colonne, Robert Urfin, Antoine Savelli, Pierre Margano, & Laurent Mancini, avoient levées en différens endroits de l'état ecclésiastique, pour les unir aux troupes Françaises. Jules II étoit sur le point de céder aux importunités des cardinaux, lorsque les ambassadeurs de Ferdinand & des Vénitiens accoururent pour l'affermir : ils diminuèrent, autant qu'il leur fut possible, la perte qu'on avoit faite, & lui représenterent que le mal n'étoit pas si grand qu'on n'y pût aisément remédier ; qu'il y avoit plus de Suisses en marche qu'il n'en falloit pour remplir le vuide de ceux qui avoient été tués à la bataille de Ravenne ; que la victoire des François seroit bien-tôt balancée par la déclai-



ration du roi d'Angleterre ; que la plus grande partie de la cavalerie des confédérés s'étoit échappée avec Cardonne & Carvajal ; que la cavalerie Espagnole , qui faisoit la principale partie de la ligue , s'étoit retirée en bon ordre , & qu'enfin l'armée Françoisé étoit demeurée comme un corps sans ame par la mort de son général.

Mais toutes ces raisons ne rendirent guère le pape plus tranquille : il est vrai qu'il frémissait à la proposition de se réfugier dans les états d'un autre prince , comme le lui conseilloyent les cardinaux : il craignoit de montrer de la foiblesse , & d'apprêter à rire si le danger n'étoit pas si pressant , & qu'on pût connoître qu'il avoit eu beaucoup de frayeur pour peu de choses. Pour sortir de cet embarras , il dit qu'il valoit mieux amuser les François , en traitant avec eux par la médiation des Florentins , & que cependant il manderait à Bascia , son amiral , de mener ses galères à Civita-Vecchia , pour faire croire qu'il avoit dessein de s'embarquer & de se sauver à Naples. Comme il pensoit à exécuter ces résolutions , il fut entièrement rassuré par l'adresse du cardinal de Médicis , qui lui fit reprendre ses premiers sentiments. Ce cardinal , prisonnier de la Palice , avoit si bien gagné les cardinaux du concile de Pise , qu'ils lui avoient découvert tout l'état des affaires de France. Il prévoyoit qu'il feroit sa cour au pape Jules , en l'informant de ce qu'il avoit appris. Il demanda permission à la Palice d'envoyer à Rome pour ses affaires particulières Julien de Médicis , commandeur de Rhodes , son cousin germain : il promit de solliciter le pape & ses amis à payer sa rançon , faisant accroire qu'il n'auroit pas plutôt recouvré sa li-

AN. 1512.

CVI.

Le cardinal de Médicis rassure le Pape.

Buonac. in Diarist.

Raynald, ad an. 1512. n. 23.

AN. 1512.

berté, qu'il accommoderoit la France avec le saint siége. Sur cette promesse il obtint sa permission.

CVII.

Julien de Medicis vint donc à Rome, & eut une audience secrète du pape, à qui il représenta la perte des François à la bataille de Ravenne; la mauvaise intelligence entre la Palice & le cardinal de Saint-Séverin; la désertion d'un grand nombre de soldats qui s'étoient enrichis du pillage de Ravenne; l'armée des Suisses qui commençoit à paroître sur les frontières du duché de Milan, & l'obligation où se trouveroit la Palice d'y retourner avec la meilleure partie de ses troupes pour garder ce duché. Enfin, il n'oublia rien pour persuader au pape que les victorieux avoient beaucoup plus perdu dans la dernière action que les vaincus; que l'armée Françoisé étoit entièrement ruinée, & que bien-tôt on verroit en Italie une révolution en faveur de la ligue. Tout ce rapport fut cause que Jules ne songea plus à négocier sérieusement, & qu'il ne s'occupa que de rétablir ses troupes, & à remettre une armée en campagne. Il assembla extraordinairement le sacré collège, où Julien fut introduit, & où il parla, sans toutefois guérir les cardinaux de la frayeur où i's étoient. outre que la plupart étoient prévenus en faveur de Louis XII qui avoit envoyé à Rome avant l'affaire de Ravenne, Fabricio Caretta, frere du cardinal Final, pour offrir des conditions de paix qui paroïssent très-avantageuses.

CVIII.

Ces conditions rouloient sur les trois principaux articles qui faisoient le sujet des contestations entre sa sainteté & le roi de France. On offroit de restituer Boulogne; le concile de Pise, transféré à Milan, consentoit de se

, & le duc de Ferrare promettoit de faire le pape, supposé qu'il fût absous des s, & qu'il fût conservé dans son état & anciens privilèges. Les sollicitations inale de Strigonie & du cardinal Guibé, de Nantes, qui avoit toujours demeuré neutralité, furent très-vives, & ap- d'ailleurs par les remontrances du sacré, & par les desirs de tout le peuple; en- ie sa sainteté parut se rendre en signant et de paix le vingtième d'avril, qu'il aussi-tôt aux cardinaux qui s'entremet- jour la paix: pendant que le jour même ya chercher l'ambassadeur de Ferdi- celui de la république de Venise, pour rmer qu'il n'agissoit ainsi que pour Louis XII, & l'empêcher de pourvoir rmée; qu'on gagneroit par-là un temps le quel on se prépareroit à faire une encore plus vive que par le passé.

Le que le pape Jules II étoit nourri dans imens, il y étoit encore soutenu par les ations de sa majesté catholique, à la- le cardinal Ximenès se joignit pour ani- sainteté à ne point s'étonner du nom- ses ennemis, lui offrant tout ce qui dé- t de lui, & ne consultant, disoit-il, que onnoissance pour l'assurer positivement remier ordre qu'il recevrait de sa part, feroit tenir tout l'argent qu'il pourroit er. Jules continua ainsi de se jouer de XII par de feintes démarches, dans les- il n'avoit pour but que de gagner du pour em écher les François de faire de leur victoire, comme ils l'auroient re aisément, s'ils eussent pris d'autres s. Les cardinaux ne laissoient pas de

AN. 1512.

pape pour la

PAIX.

Ximenès, hist.

l. 12.

Rapport. l. hoc

av. n. 24.

CIX.

Le pape

Joie Louis

XII, & s'en

noque.

Gen. in vit.

Xim. l. 4.

AN. 1512.

presser sa sainteté d'envoyer à la cour de France un nonce pour ratifier les articles du traité qu'elle venoit de signer à Rome ; & Jules, pour les mieux tromper, députa l'évêque de Trivoli, légat d'Avignon, qu'il chargea de faire signer ces mêmes articles à Louis XII, afin que sa sainteté n'ayant plus qu'à les ratifier, la paix fut plutôt faite ; mais le pape affecta de ne donner aucune lettre de créance à ce prélat, ni aucun plein pouvoir. Le roi, malgré cette omission, signa, & toute la précaution qu'il prit, fut d'insérer, dans chacun des trois articles, les conditions auxquelles il y consentoit.

CX.

Sur la re-  
traite de la  
Palice, plu-  
sieurs quit-  
tent le parti  
de France.

Guic. l. 10.

Sur la foi du projet de paix signé à Paris & à Rome, la Palice laissa trois cens lances, six mille hommes de pied, & la moitié de l'artillerie au cardinal de Saint-Séverin dans la Romagne, & prit à grandes journées, avec le reste de ses troupes, le chemin de Parme pour se rendre à Milan. Les Italiens voyant les François renoncer ainsi à la poursuite de leurs conquêtes, crurent pouvoir impunément leur manquer de foi. Le duc d'Urbain vint aussitôt offrir ses services au pape Jules son oncle, pour rentrer dans ses bonnes grâces, & tâcher par-là d'effacer dans l'esprit de sa sainteté le souvenir de ses fautes ; il lui mena ses deux cens lances & ses quatre mille hommes de pied, quoiqu'il les eût levés de l'argent de la France. Pompée Colonne & Robert Urfin l'imiterent dans son inconstance, & reçurent pour récompense, le premier un chapeau de cardinal, & le second l'archevêché de Reggio. Enfin, les barons Romains prêts à se déclarer contre le pape, se racommoderent avec lui, & garderent même l'argent que le roi de France leur avoit remis pour lever des

la dispense de restituer que Jules la. L'approche des Suisses qui virent l'irruption dans l'état de Milan, qui porta la Palice à se retirer de le.

AN. 1512.

yant qu'il étoit trompé par le pape, as la liberté au cardinal de Médicis, é à souhaiter qu'il l'eût retenu dans les étroits ; car ce cardinal abusoit é dont les François usoient à son usoit peur aux soldats des censures e avoit lancées contr'eux, mais qui oient des traits inutiles, & qui ne reque sur leur auteur : il leur persuades les avoient encourues avec leur quand il les avoit effrayés, il leur, pourvu qu'ils voulussent désertier armes, & emmener avec eux les leurs officiers, de leur en donner au nom du pape, qui lui en avoit ouvoir. Il parvint ainsi par cet indigne, à débaucher plusieurs braves soldats qui auroit mérité une punition sévère, que les François ont toujours lié de Rome, malgré les hauteurs sur, ne les eût retenus.

es de Pise poursuivoient toujours e à Milan. Quand les vingt-quatre avoient donnés au pape pour réqu'il avoit fait contr'eux, furent tinrent la septième session le lundi me d'Avril. Tristan de Salazart, e de Sens, y célébra la messe du t : l'évangile qu'on lut étoit tiré de \* *Heureux sont les yeux qui voient* s voyez. Jean de Messiac, docteur : l'un des procureurs de l'abbé & de

CXI.

Septième

session du concile de Pise à Milan.

Act. conc.

II. P. f. n.

183. T seq.

\* *Beati occu-*

*li qui vident*

*que vos vi-*

*ditis.*

Luc. c. 10.

AN. 15. 2.

(a) *Dicebi-  
us orationem  
veritatem.*

Joan. c. 16.

v. 13.

Rayn. ad

ann. 1511.

n. 16.

l'ordre de Clugny, prêcha sur ces paroles de saint Jean : (a) *Il vous enseignera toute vérité*, tirées de l'évangile qu'on avoit chanté à la messe. Son discours fut vif & pathétique: il ne tint pas à lui que les peres ne s'animaient aussitôt pour déraciner promptement les désordres & les scandales dont il se plaignit: il parla fortement contre ceux qui traitoient le concile de Pise d'assemblée schismatique, & ne fit point difficulté d'appeler leurs discours des erreurs très-dangereuses qu'il falloit réprimer. Ensuite les promoteurs présentèrent un acte au concile, pour demander qu'on déclarât que le pape Jules avoit encouru comme contumace, la suspension *ipso facto* pour l'administration, tant spirituelle que temporelle du souverain pontificat, laquelle étoit dévolue de plein droit au concile. Sur cette requête des promoteurs, les évêques de Châlons & de Saint-Flour, appelèrent le pape par trois fois au bas de l'autel, au milieu de l'église & à la porte: & ni lui, ni personne en son nom n'ayant comparu, le président prononça qu'on remettroit la décision de cette affaire à un autre temps, afin de pouvoir y penser mûrement, & d'une manière avantageuse à l'église & au pape. On lut donc seulement les décrets ou plutôt on ne fit que répéter ce qui avoit été établi dans la session précédente, touchant l'ordre & la manière de procéder dans les députations, & le décret qu'on en avoit fait fut confirmé.

## CXII.

Huitième session a Milan. On tint la huitième session: l'évêque de Meungelonne (aujourd'hui Montpellier) y chanta la messe du Saint-Esprit, après laquelle on lut l'évangile du vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte: (b) *Lorsque vous verrez l'abom*

*In act. conc.**II. Pif. p**69. & seq.*(b) *Cum vi-*

*désolation, &c.* Antoine Seurre , aris & chanoine de Meaux , fit un s tout rempli d'allusions sur le ue de Jesus-Christ, qui est l'église; exte ces paroles de l'évangile (a) *sembleront ou sera le corps.* Après ies , les promoteurs présentèrent e requête contre le pape , pour le r suspens de toute fonction, en ver- de la session onzième du concile e d'avoir comparu après plusieurs après avoir attendu ses réponses e mois assez inutilement. Le pré- na que le souverain pontife seroit ar les deux cardinaux d'Albret & archevêque de Sens , les évêques Toulon , & deux abbés , qui tous ent la cérémonie dont on a déjà par- t appeller trois fois le pape par le Nossai , protonotaire du concin- ne n'ayant comparu pour lui , le Bayeux en fit son rapport au prési- ntumace fut de rechef admise à la procureurs fiscaux & des promo- vèque d'Autun monta dans la tribu- à haute voix le décret qui suspen- , & qui étoit conçu en ces termes. du Pere , & du Fils & du Saint- sacré concile général de Pise lé- t assemblé au nom du Saint-Es- ésentant l'église universelle , & à Milan. Entre les saints décrets es généraux , ce qu'on doit parti- nt observer , est de prendre garde n'empêche ou qu'on n'interrompe l'ou- haitable & nécessaire de la liberté que , & de la réformation du chef

AN. 1512.

*veritis abo-  
minationem  
clationis  
loco sancto.  
Muth. c.  
4. v. 15.  
(1) Ubicum-  
e fuerit cor-  
us, ibi con-  
abuntur  
aquila.  
ib. d. v. 28.*

CXII.

Décret du concile de Pise , qui sus- pend le pape ules.  
*In ass. conc.  
II. Pif. p.  
13. C seq.*

AN. 1512.

(a) *Auf vi  
offendicul. d.  
viis popu  
mei.*Isaïe, c. 27.  
v. 14.(b) *Auf rie  
malum ex  
vobis ipfir.*1. Cor. c. 5.  
v. 13(c) *Quia  
modicum fer-  
mentum ta-  
tam massam  
corrumpit.*  
Ibid. v. 6.

» & des membres de l'église. Pour y r  
 » il faut éloigner tout obstacle. (a) O  
 » le Seigneur par le prophète Isaïe, de  
 » de mon peuple tout ce qui peut le fai  
 » ber. Etdans l'apôtre saint Paul : (b) Retr  
 » le mal du milieu de vous.... (c) Car  
 » de levain aigrit toute la pâte. Puisq  
 » donc retirer le peuple des mains de G  
 » & de la ruine dont les Philistins le  
 » cent, c'est-à-dire, de ce déluge de  
 » qui inondent l'église dans son chef  
 » les membres, que la foi péricleite, q  
 » glise tombe en ruine, & que les  
 » bien souhaitent qu'il s'élève un nouv  
 » vid : le saint concile ici présent s'es  
 » blé pour être ce David, & enlever  
 » des mains des infidèles. Tel a été le  
 » de cette assemblée, qui a été traver  
 » tant d'obstacles depuis son commen  
 » attaquée & troublée principalement  
 » lui qui devoit la protéger, quoiqu'or  
 » employé, prières, sollicitations, a  
 » quens, humilité, douceur, bonté, j  
 » gager le souverain pontife par les entr  
 » la miséricorde de celui que saint Paul  
 » le chef de l'église, qui est son propri  
 » à rentrer dans lui-même, sans qu'il a  
 » nous écouter; qu'au contraire il se f  
 » contre les décrets de ce saint concil  
 » ait menacé ceux qui le composen  
 » terdits, de privation de leurs béné  
 » d'autres censures; qu'il ait employe  
 » sortes d'artifices pour s'opposer à  
 » tion de nos pieux desseins, pour  
 » dissoudre, diffamer, détruire & anéa  
 » travaux, &c. » Le concile entre ici  
 » grand détail de tout ce qu'il a fait au



engager à lui accorder sa protection ainsi : « C'est pourquoi le saint pape porte les cardinaux, les patriarches, archevêques, évêques, abbés, prélâtes, capitales & chapitres, des collégiales, princes, ducs, marquis, comtes, universités, communautés, vicaires de l'église Romaine, vassaux, gouverneurs, seigneurs & sujets, réguliers & séculiers, quelque dignité, état & condition qu'ils soient, enfin, tout le peuple chrétien reconnoître le pape Jules, & dévouer à l'avenir, puisqu'il est d'abord perturbateur du concile, & auteur de schisme, incorrigible. (Il ajoute.) Nous jugeons que si il a encouru les peines portées par les saints décrets des conciles de Confession de Basle, & nous prononçons qu'il est déchu de toute administration pontificale, & dévolue de plein droit au concile ». Et affiché aux portes de l'église de Rome, de Gènes, de Boulogne & de Vérone, & dans cette session du vingt-un, les protonotaires, après la lecture de la sentence, le mandèrent aux pères s'ils l'approuvoient & tous répondirent : *Placet.*

Ainsi fut terminée la dernière action du concile.

Les François, abandonnés par le pape, se retirèrent, & les prélats qui étoient restés, & s'en allèrent à Lyon. Ils y continuèrent encore leur concile, mais sans succès. L'envie que le roi de France avoit de recevoir ce concile, l'avoit porté à des démarches qui ne réussirent point. Les cardinaux de sainte Croix, & de Saint-Séverin, vinrent le trou-

AN. 1512.

CXVI.

Fin du second concile de Pise à Milan.

Ep. Pet. card. ad Pat. conc. Pij.

AN. 1512.

ver , & lui conseillèrent d'envoyer quelqu'un vers les rois du Nord pour les engager à reconnoître ce concile. Louis choisit Pierre Cordier, qui, accompagné de plusieurs autres, alla d'abord en Ecosse, où il exposa au roi Jacques & aux prélats de son royaume le sujet de son ambassade. Le prince écouta favorablement Cordier, & lui promit de suivre les intentions de son maître. Mais afin de ne rien faire témérairement, il convoqua les évêques & les grands de ses états qui s'assemblerent à Edimbourg : Cordier assista aussi à cette assemblée. Les prélats y parlèrent assez long-temps du concile & de la puissance du pape ; & imbus des maximes d'un ouvrage de Cajetan, dont nous parlerons bientôt, ils dirent qu'ils ne sçavoient pas si l'on devoit regarder le concile de Pise comme légitime, étant assemblé sans l'autorité du pape & contre sa volonté. Cordier qui étoit dans de meilleurs principes & en état de les faire valoir, résolut les doutes des prélats, & établit avec tant de force & de solidité, la supériorité du concile au-dessus du pape, que le roi d'Ecosse lui promit de faire ce que Louis XII demandoit. Il lui dit cependant qu'il étoit fâché de voir ce prince brouillé avec le pape, qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour les raccommoder, & qu'il enverroit exprès des ambassadeurs à Rome & à Pise. D'Ecosse, Pierre Cordier alla en Danemarck, où il reçut d'aussi belles promesses qu'en Ecosse, mais qui furent également sans effet. Le roi lui dit qu'il étoit sensible à la division qui étoit entre Louis XII & le pape ; que cela faisoit beaucoup de tort à la chrétienté, & qu'il assembleroit au plutôt les prélats de son royaume, pour sçavoir d'eux ce qu'il convenoit de faire dans cette occasion ; que si l'on

son avis, on assembleroit un concile en Allemagne audeça du Rhin, où les Allemands, les rois & les autres puissances; qu'il enverroit au plutôt ses ambassadeurs à Rome pour donner ce conseil; de plus il solliciteroit le duc de Bavière, d'envoyer de sa part au pape, & qu'il informeroit le roi de France de tout ce qui seroit conclu. Tel fut le résultat de la négociation de Cordier. Les papes de Pise étoient déjà à Lyon quand il leur fut sçavoir par lettre tout ce qu'il leur avoit fait que nous venons de le rapporter. Un peu de succès, on reçut le décret du pape. Le roi Louis XII l'accepta par lettres patentes du seizième de mai, & ordonna l'exécution dans tout son royaume de ses défenses à tous ses sujets d'implorer les provisions du pape, & d'avoir recours à elles qu'il pourroit expédier. Tel fut le résultat.

Par la grace de Dieu, &c. Comme il a été convenu au concile universel de l'église militamment & canoniquement assemblée à la réformation de l'église, tant dans son chef que dans ses membres, & transféré de temps dans notre ville de Milan, & de la célébration de ces solennités en tel cas requises, & de la suite suivant les saints décrets des conciles de Constance & de Bâle; le très-saint pape a été suspendu de l'administration du royaume, comme il appert par les bulles apostoliques & expédiées, datées du vingt-troisième d'Avril 1512, à nous envoyées par le pape, afin d'accepter, faire garder & observer dans notre royaume ce qu'elles contiennent. Nous, de l'avis de notre conseil,

CXV.

Lettres patentes du roi de France pour l'acceptation du concile de Pise.

Extat. in  
vltis conc.  
Pisan. in  
quarto.

» conciles de Constance & de Basse  
» leur effet , avons accepté ledit dé  
» lons & ordonnons qu'il soit gardé  
» de point en point selon la forme  
» dans notre royaume , pays & seigr  
» ce faisant , avons déclaré que foi f  
» aux bulles qui seront expédiées par  
» cile depuis ladite suspension , & se  
» les procès jugés & terminés. Avoi  
» & défendons à tous nos sujets d'in  
» dit saint pere aucunes provisions  
» dite suspension, sur peine d'amende  
» & voulons que les porteurs d'ice  
» sions soient arrêtés & punis com  
» teurs de nos édits & ordonnances ,  
» pétrains contraints à faire cassertou  
» roit été attenté par eux contre notr  
» acceptation & déclaration. Mando  
» présentes à nos amés & féaux les g  
» tre cour du parlement de Paris ,  
» vant notre volonté, ils fassent enreg  
» décret de suspension , & le publier ,  
» notre acceptation & déclaration ,  
» ainsi nous plaît-il être fait. Donné

soit fait à Pise, à Milan & à Lyon. **AN. 1512.**

argna point les cardinaux de Carvagnonnet, de Prie & de saint Séverin. aïre de schismatiques, d'hérétiques qui courent rapidement à leur perte, & it pas d'autre vue que de rompre l'u-

la sainte église leur mere. Mais com- **CXVI.**  
te bulle donnoit encore des bornes Jules met  
voites à sa colere, il l'étendit sur le le royaume  
de France. Il excommunia Louis, de France en  
interdit.

royaume en interdit, & dispensa tous **Rayn. n.**  
ts, particulièrement les Normands & **62. 93.**

ons du serment de fidélité. Et parce  
ille de Lyon avoit donné retraite aux  
ix & autres prélats de Pise, qu'il re-  
comme des rebelles & des excommu-  
, comme il le dit, des enfans de per-  
il prétendit priver cette ville du droit  
voit de tenir des foires franches, &  
ta ce droit à Genève.

i de France malgré la mauvaise situa- **CXVII.**  
es affaires, protesta contre cette bul- Louis XII  
comme le dit le président de Thou, « il proteſte con-  
i avant, que sans écouter les avis de tre cet inter-  
dit.

qu'il avoit coutume de consulter & de **Hist. Thuan.**

, il répliqua avec hauteur aux vaines **l. 1. 3. 4.**

cations d'un vieillard moribond par **Paris.**

communication contraire qu'il fit por-

ontre lui ». Il fit même battre des pié-

nonnoie qui d'un côté représentoient

ge avec les titres de roi de France &

es : & au revers, les armes de France

es mots, *perdam Babylonis nomen.* Je

Babylone.

le mois de Janvier de cette même **CXVIII.**

512, les peres de Pise avoient reçu le Le livre de

Thomas de Vio surnommé Cajetan, Cajetan de la

**XXV.** **K** comparaison

AN. 1512.

» seil, & pour des causes  
 » bles, mentionnées dans  
 » ce nous mouvant de  
 » intention, désirant  
 » glise soit réformée  
 » dans ses membres  
 » paix & union  
 » conciles de Constance  
 » leur effet,  
 » lons & ordonnances  
 » de point en point  
 » dans nos royaumes  
 » ce fait par le pape  
 » aux cardinaux & évêques  
 » cil, & le général de Pis  
 » le pape à Milan, à ses bien  
 » seigneurs, maîtres & professeurs  
 » de Paris, salut & bé  
 » nédiction tout-puissant, Notre bien  
 » Geoffroy Bouffart, chancelier de  
 » Paris, vous délivrera par no  
 » livre suspect, & rempli d'injur  
 » conciles de Constance & de  
 » nôtre, & contre Jean Gerso  
 » défenseur de l'église. Ce livre  
 » par un certain frere Cajetan,  
 » di & dangereux, que nous  
 » être puni selon ses mérites. C  
 » nous vous exhortons dans le Se  
 » miner soigneusement ce livre  
 » envoyer votre décision doctri  
 » quelle, aidés de vos sages c  
 » puissions procéder prudemme  
 » hardiesse de cet auteur. Donné  
 » une congrégation générale, le

CXIX.

Lettre du  
 roi de France

Le roi Louis XII, peu de tem

livre cent de cachet datée du dix-neu-  
 à la même université de la Puni-  
 lier, & dont voici la te-  
 bien amés, nous avons  
 le de Pise assemblé  
 a envoyé par no-  
 Geoffroy Bouf-  
 titré, un cer-  
 ré & exa-  
 le composé au  
 les de l'église,  
 autorité; dans lequel  
 nous a rapporté, sont con-  
 ars grandes & dangereuses er-  
 on ne doit pas tolérer; & parce  
 nous avons résolu d'aider toujours & de  
 avoriser les saints conciles généraux de l'é-  
 glise & de soutenir leur autorité, comme la  
 raison le veut; à ces causes, nous vous prions  
 qu'aussi-tôt que vous aurez reçu ledit livre,  
 vous l'examiniez avec soin, & le réfutiez  
 par de bonnes raisons, comme le croyant  
 contraire à la vérité. Ce faisant, vous nous  
 rendrez un service très-agréable. Donné à  
 Blois, &c. » La faculté de Théologie, pour  
 satisfaire aux ordres du roi, & aux desirs du  
 concile de Pise, s'assembla, & donna la com-  
 mission d'écrire contre Cajetan à trois de ses  
 docteurs, Jacques Alain qui fit imprimer sa  
 réponse sous le titre de l'autorité de l'église,  
 Jean Major & un Théologal de Luçon. Cepen-  
 ant elle ne porta aucun jugement sur l'ou-  
 rage de Cajetan, pour ne point paroître fa-  
 voriser le schisme; elle ne laissa pas toutefois  
 l'improver unanimement ce que cet auteur  
 voit avancé pour la former l'autorité des con-  
 ciles de Constance & de Bâle.

D'Arcey  
 in de n. 15  
 153.

AN. 1512. parce qu'il étoit de Caïete, ville du royaume de Naples, où il naquit le vingtième de Février 1469. Cet ouvrage traitoit de la puissance du pape au-dessus du concile ou pluvoyé aux pères de Pise.

AR. conc. II. pour le gouvernement des royaumes, ils jugerent à propos de l'envoyer à l'université de Paris avec une lettre d'ée du dixième de Janvier, & signée de cinq cardinaux, les archevêques de Lyon & de Sens, les évêques de Luçon, de Maguelone, d'Angoulême, & deux abbés: elle étoit conçue en ces termes:

« Le saint concile général de Pise, transféré » & continué à Milan, à ses bien-aimés fils, » les recteur, maîtres & professeurs de l'université de Paris, salut & bénédiction du » Dieu tout-puissant. Notre bien-aimé fils » Geoffroy Bouffart, chancelier de l'église de » Paris, vous délivrera par nos ordres un » livre suspect, & rempli d'injures contre les » conciles de Constance & de Basle & le » nôtre, & contre Jean Gerson ce célèbre » défenseur de l'église. Ce livre est composé » par un certain frere Cajetan, \* homme hardi & dangereux, que nous souhaiterions » être puni selon ses mérites. C'est pourquoi » nous vous exhortons dans le Seigneur d'examiner soigneusement ce livre, & de nous » envoyer votre décision doctrinale avec laquelle, aidés de vos sages conseils, nous » puissions procéder prudemment contre la » hardiesse de cet auteur. Donné à Milan dans » une congrégation générale, le dixième de » Janvier ».

\* Cajetan  
étoit religieux  
Dominicain.

CXIX. Lettre du roi de France Le roi Louis XII, peu de temps après, en-



une lettre de cachet datée du dix-neu-  
 de Février, à la même université de  
 pour le même sujet, & dont voici la re-  
 « Très-chers & bien amés, nous avons  
 ivertis que le concile de Pise assemblé  
 entement à Milan, vous a envoyé par no-  
 her & bien amé maître Geoffroy Bouf-  
 , chancelier de notre université, un cer-  
 livre pour être par vous visité & exa-  
 é, lequel a depuis peu été composé au  
 ionneur des saints conciles de l'église,  
 u mépris de leur autorité; dans lequel  
 e, comme on nous a rapporté, sont con-  
 tes plusieurs grandes & dangereuses er-  
 s qu'on ne doit pas tolérer; & parce  
 nous avons résolu d'aider toujours & de  
 rifier les saints conciles généraux de l'é-  
 e & de soutenir leur autorité, comme la  
 on le veut; à ces causes, nous vous prions  
 ussi-tôt que vous aurez reçu ledit livre,  
 s l'examiniez avec soin, & le réfutiez  
 de bonnes raisons, comme le croyant  
 traire à la vérité. Ce faisant, vous nous  
 ferez un service très-agréable. Donné à  
 is, &c. » La faculté de Théologie, pour  
 aire aux ordres du roi, & aux desirs du  
 le de Pise, s'assembla, & donna la com-  
 n d'écrire contre Cajetan à trois de ses  
 urs, Jacques Alain qui fit imprimer sa  
 ise sous le titre de l'autorité de l'église,  
 Major & un Théologal de Luçon. Cepen-  
 elle ne porta aucun jugement sur l'ou-  
 e de Cajetan, pour ne point paroître fa-  
 er le schisme; elle ne laissa pas toutefois  
 rouver unanimement ce que cet auteur  
 avancé pour infirmer l'autorité des con-  
 de Constance. & de Bâle.

AN. 1512.

de la Puni-  
 versité de Pa-  
 is, au sujet  
 de ce livre.

Act. conc.  
 II. Pij. p.  
 156.

D'Argen-  
 tre collé.  
 fac de man-  
 script. t. 1. p.  
 353.

AN. 1512. Cet ouvrage de Cajetan est intitulé, \* *Comparaïson de l'autorité du pape & du concile*, & divisé en vingt-huit chapitres. Le premier principe qu'il avance est que l'autorité du pape est souveraine dans l'église ; que J. C. a donné les clefs à saint Pierre seul, afin que lui & ses successeurs eussent le gouvernement souverain de l'église universelle. Et comme on lui pouvoit objecter que les apôtres avoient aussi reçu de Jesus-Christ leur pouvoir comme saint Pierre, il examine si tous les apôtres ont reçu immédiatement de Jesus-Christ leur puissance, & si celle qu'ils ont reçue étoit égale à celle de saint Pierre. Après avoir rapporté les témoignages & les raisons qu'on allégué de part & d'autre, il conclut que les apôtres étoient égaux en tant qu'apôtres, & qu'ils ont reçu immédiatement de Jesus-Christ la commission de l'apostolat : mais il soutient qu'en tant qu'ils étoient les brebis de Jesus-Christ, ils étoient inférieurs à saint Pierre, qui a été établi par le Fils de Dieu l'unique & souverain pasteur de son troupeau. Sur ce fondement il trouve cinq différences entre le pouvoir de saint Pierre, & celui des autres apôtres. I. Que ce Saint l'a reçu selon l'ordre naturel, & les autres par une grace spéciale. II. Qu'il a été fait vicaire général de Jesus-Christ, les autres ses lieutenans ou délégués. III. Qu'il avoit l'autorité sur les autres apôtres, au lieu que les autres n'en avoient point sur lui, ni les uns sur les autres. IV. Que leur autorité devoit finir par leur mort, & celle de saint Pierre devoit subsister dans ses successeurs. V. Que leur autorité n'étoit qu'un pouvoir d'exécuter, & celle de saint Pierre un pouvoir de commander ; dis-

AN. 1512.

CXX.

Analyse de  
cet ouvrage.Thomas de  
Vio de autor.  
pap. & eccl.Pogg. de  
autorit. pap.  
& conc.Dupin bi-  
blioth. des  
aut. ecclési.  
XVI<sup>e</sup> siècle, t.  
14. in quarto,  
pag. 124.\* De auto-  
ritate papæ  
& concilii,  
sive ecclésiæ,  
comparatâ.

inctions qui paroissent tout-à-fait nouvelles.

AN. 1512.

Il traite ensuite la question , si le pape a plus de pouvoir que le concile universel , ou si l'église ou le concile sont plus que lui. Sur quoi Cajetan considère l'église & le concile , ou tenu avec le pape qui en est le chef , ou autorisé de lui , ou divisé de lui. Si on prend l'église ou le concile avec le pape , il n'a pas plus de pouvoir ni d'autorité que le pape seul ; mais si on le prend sans le pape , le concile n'a aucun pouvoir , étant un corps imparfait & sans chef. Et comme les conciles de Constance & de Basle sont tout - à - fait contraires à ce raisonnement , il tâche d'en affaiblir l'autorité , & d'éluder les termes formels de ces conciles par des distinctions sans fondement. Il prétend que l'église sans le pape n'a aucune autorité de faire des loix , de juger des personnes , ni de tenir un concile parfait. Il avoue néanmoins qu'en certains cas on peut assembler un concile sans l'autorité du pape , s'il ne veut pas le convoquer en étant requis ; comme si le pape mérite d'être déposé pour hérésie , ou s'il y a contestation entre plusieurs , qui prétendent avoir droit au souverain pontificat ; mais il restreint le pouvoir de ce concile uniquement à pourvoir au pontificat , & choisir un légitime pape ; & il déclare qu'en tout autre cas , si l'on convoquoit un concile général , quand il y a un pape certain , qui n'est pas hérétique , cette convocation seroit inutile , & n'auroit aucun effet , parce que le pape a le pouvoir de casser tout ce que pourroit faire & ordonner le concile.

Il ne se tire pas aisément de cette difficulté qu'il objecte ; comment le concile peut déposer un pape hérétique , s'il n'a point d'au-

torité sur lui. Il apporte d'abord la solution de ceux qui disent que le pape qui a perdu la foi n'est plus membre de l'église, qu'il est privé en même-temps de son autorité, & cesse d'être pape; mais il n'approuve pas cette réponse, parce que le pape devenu hérétique n'est pas déposé de fait, mais mérite seulement d'être déposé. « Il est des gens qui disent, ajoute-t-il, que quoique le pape dans les autres cas n'ait point de supérieur sur la terre, il en a un dans le cas d'hérésie ». Cajetan n'approuve point cette réponse; il distingue trois choses, l'autorité papale, la personne, & l'union de la personne avec l'autorité. Quoique l'autorité pontificale soit immédiatement de Dieu, l'union de cette autorité à une telle personne se fait par le consentement des hommes, sçavoir de la personne élue & de ceux qui l'élisent. Ainsi un homme peut être fait pape, & cesser de l'être dépendamment d'une puissance humaine, qui n'est ni supérieure ni égale, mais même inférieure, qui n'a point de droit sur la puissance pontificale, mais seulement sur l'union de cette puissance avec un tel homme.

On pouvoit objecter à Cajetan que les autres évêques ne sont pas autrement déposés par le concile & par les juges supérieurs; parce qu'on ne détruit pas l'autorité épiscopale qui est en eux, mais qu'on la désunit seulement de la personne qui la possédoit. Il répond qu'en ce cas la puissance de la personne qui dépose est supérieure; mais ce qui la rend telle, est parce que le concile ou le juge supérieur a l'autorité & la juridiction nécessaire pour priver une telle personne de son autorité: il en est de même du pape hérétique à

l'égard du concile. Cajetan n'a donc pas raison d'avouer d'un côté que le pape peut être déposé par le concile pour cause d'hérésie, quand il a été averti par deux fois, & de soutenir d'un autre côté qu'il est au-dessus du concile. Il avance encore un autre paradoxe, en assurant que le pape ne peut être déposé pour aucun autre crime que pour celui d'hérésie; fondé sur ce principe, qu'il n'y a que le cas d'hérésie dans lequel le droit divin exige sa déposition, qu'il est au-dessus de toutes les autres loix, & qu'il n'y a que l'infidélité ou l'hérésie qui soient directement opposées aux conditions requises pour être pape.

Il examine ensuite six cas particuliers par rapport à la déposition d'un pape. I. Le cas de la captivité perpétuelle; mais il nie qu'on puisse le faire à moins qu'on ne soit assuré de la mort. II. Le cas de démence perpétuelle; auquel cas il dit qu'il n'est pas nécessaire de le déposer, parce qu'étant mort à la vie raisonnable, on peut procéder à l'élection d'un autre pape, comme si l'autre étoit véritablement mort. III. Si tous les cardinaux mourroient après avoir élu un pape, & publié son élection, alors on ne déposeroit pas un pape certain, mais on se conduiroit comme s'il n'y en avoit point. IV. Lorsque les cardinaux ne peuvent pas prouver que leur élection est canonique. V. Si tout le monde étoit tellement prévenu & soulevé contre le pape, qu'il n'y eût aucune apparence qu'on lui obéît; en ces cas il ne veut pas qu'on puisse le déposer. VI. Si le pape étoit obligé par serment ou par vœu de renoncer au pontificat, & qu'il ne voulût pas le faire; en ce cas, il croit qu'il y

seroit obligé en conscience ; mais que l'église n'auroit pas le pouvoir de l'y contraindre, ni de le déposer.

Cajetan fit ensuite une apologie pour justifier ce traité, & elle est divisée en deux parties. Il examine dans la première les deux fondemens de l'opinion contraire ; le premier tiré du droit de la nature, selon lequel il semble qu'une communauté libre & parfaite, telle qu'est celle de l'église, doit avoir la puissance de se pourvoir d'un chef & de le corriger, punir ou déposer quand il abuse de son autorité. Il répond à ce principe, que la nature de la société de l'église dans son origine, dépend d'un seul chef, sçavoir Jesus-Christ qui a établi saint Pierre & ses successeurs pour être ses vicaires, & tenir sa place dans l'église après son ascension ; mais ce n'est pas résoudre la question. Le second principe qu'on lui opposoit étoit fondé sur le droit divin, c'est-à-dire, sur les passages de l'écriture, où l'autorité & le pouvoir sont donnés à l'église ; com-

\* *Dic ecclesie ; si autem ecclesiam non audierit, sic tibi sicut ethnicus & publicanus.* \* *Dites-le à l'église, & s'il n'écoute pas l'église, qu'il soit à votre égard comme un payen & un publicain.* Il réplique que que l'église à qui il faut déférer le frere, n'est pas l'église universelle, mais celle de celui qui péche, & que cette église se réduit à l'é-

Matt. c. 18.  
v. 17.

vêque qui en est le chef. Il s'efforce ensuite de détruire ce principe que la puissance ecclésiastique a été donnée à toute l'église ; il veut prouver qu'elle a été donnée à S. Pierre, & par ce saint aux autres prélats & aux églises. Il avoue néanmoins que si le pape étoit mort, & que tous les évêques du monde s'assemblaient, ils auroient pouvoir sur toute l'église, à l'exception toutefois de ce qui est propre & par-

éculier au souverain pontife. Dans la seconde partie de son apologie, il entreprend de répondre aux objections particulières faites contre son traité. Cette apologie fut achevée à Rome le vingt-neuvième de Novembre 1512.

AN. 1512.

Le cardinal de Sorrento, à qui Cardonne avoit confié le gouvernement du royaume de Naples pendant la guerre, sentant qu'il avoit besoin de forces pour contenir les peuples dans l'obéissance, & empêcher les mécontents de prendre les armes, envoya Moncade, qui avoit plus de peur qu'un autre que Naples ne tombât de nouveau en la puissance des François, rassembla toutes les troupes qui étoient venues de Tripoli, prit encore avec lui de la cavalerie, & passa la mer pour contenir le peuple dans le devoir. D. Raymond de Cardonne de son côté partit d'Ancône, & entra le troisième de Mai dans Naples, résolu de rétablir son armée, de la fortifier par de nouvelles levées, de se mettre en état de soutenir la guerre & d'avoir sa revanche.

CXXI.  
Le Vice-roi de Sicile a ordre de passer en Italie pour contenir les Napolitains.

Mariana, l. 30. n. 41. in fin.

Mais ses desseins furent sans effet. Le roi d'Angleterre qui s'étoit accordé avec Ferdinand, envoya à Rome le cardinal archevêque d'Yorck, avec plein pouvoir de signer la ligue au nom de son maître. Le cardinal d'Evora fut aussi chargé d'engager Maximilien à ratifier la trêve qui avoit été conclue entre lui & la république de Venise, & d'exciter Ferdinand roi d'Aragon à ne rien épargner pour soutenir la ligue. Sa négociation réussit, moins cependant par ses sollicitations, que par les intérêts que ces deux princes crurent trouver en s'y rendant. Ferdinand servit beaucoup à déterminer l'empereur, en lui proposant de le rétablir dans le duché de Bour-

Pavie de Grassis, t. 30. p. 238.

AN. 1512

gogne , ce qui étoit cependant hors d'apparence. Ferdinand pressé par les mêmes vues d'intérêt , se surmonta lui-même , & permit que Gonsalve qu'il tenoit depuis si long-tems sans emploi ; vint en Italie pour commander ses armées. Le cardinal informa le pape de ces nouvelles , & Ferdinand les lui manda aussi lui-même.

## CXXII.

Le pape apprend des nouvelles , qui le déterminent à chercher un prétexte pour l'autoriser à aller contre sa signature.

*Mariana , l. 10.*

## CXXIII.

Les cardinaux détournent le pape de publier un monitoire contre Louis XII.

*Guic. l. 10. in fn.*

## CXXIV.

La guerre que les Anglois font à Louis XII , oblige ce prince à rappeler ses troupes d'Italie.

*Even. in Ind. XII.*

Jules se trouva par-là au comble de ses desirs ; moins capable de se modérer dans la prospérité qu'il n'avoit fait dans l'adversité , il ne chercha plus qu'un prétexte qui l'autorisât d'aller contre la signature du traité qu'il avoit envoyé en France. Déjà il avoit dressé un monitoire contre le roi de France , par lequel il demandoit à ce Prince qu'il relâchât le cardinal de Médicis son légat pris à la bataille de Ravenne , & le frappoit , en cas de refus , des censures les plus sévères. Mais ne voulant pas en faire usage sans l'avis des cardinaux , il assembla le consistoire , & leur fit faire lecture de cette pièce. Les cardinaux qui prévoyoiént mieux que lui les suites d'une telle extrémité , parce qu'ils agissoient avec moins de passion , remontrèrent à Jules qu'il valoit mieux solliciter Louis XII de rendre la liberté à leur confrere , & suspendre son monitoire , jusqu'à ce qu'on eût employé tout ce qui pouvoit engager ce prince à se laisser fléchir. Jules se rendit enfin à leurs avis.

Cependant Louis XII ne pouvant faire sa paix avec le pape , fut contraint de se préparer à la guerre , mais avec une diversion qui lui fit perdre entièrement le Milanois , & qui chassa les François d'Italie. Comme il ne s'étoit point attendu à voir l'armée des Anglois prête à fondre sur lui , il fut contraint de rap-



peller d'Italie les deux cens gentilshommes de sa garde, & deux mille cinq cens de ses meilleurs fantassins. De plus Jacques de Silly, trésorier général de Normandie, & intendant de l'état de Milan, supposant que le roi seroit bien-aïse de voir diminuer tout d'un coup le tiers de sa dépense en Italie, avoit cassé toutes les troupes étrangères levées pour la garde du Milanois, sur la supposition que ce pays n'avoit plus besoin de gens de guerre, & que les confédérés après le désavantage qu'ils venoient de recevoir à Ravenne, seroient trop occupés à défendre leurs propres états, pour entreprendre sur ceux d'autrui. La Palice n'avoit plus que treize cens hommes d'armes & dix mille fantassins; ce qui n'étoit pas suffisant pour soutenir le choc qu'on lui préparoit. Le parti qu'il prit fut de prier le cardinal de saint Severin de le venir joindre avec les troupes qui gardoient la Romagne. Ce cardinal se rendit aussi-tôt à cette prière, & content de mettre garnison dans la citadelle de Ravenne, il laissa sur leur bonne foi toutes les autres villes de la Romagne, qui dès qu'elles eurent été évacuées, retournèrent à l'obéissance du pape, quoiqu'elles n'aimassent point sa sainteté à cause de son inclination à la guerre.

L'affoiblissement de l'armée Françoisé en Italie, les embarras où se trouvoit la Palice pour conserver le duché de Milan, l'approche des Suisses au nombre de seize à dix-huit mille hommes, au lieu de six mille qu'ils avoient promis; l'arrivée de nouvelles troupes d'Espagne dans le royaume de Naples, déclaration du roi d'Angleterre en faveur de la ligue, tout cela mit le pape au comble de

CCXXI  
le p  
pép  
le co  
l'arm  
Mars  
1510. n.

AN. 1511.

ses vœux , & fit qu'il ne pensa plus qu'à profiter de la simplicité de ses ennemis , & à décréditer le concile de Pise convoqué , disoit-il , par les cardinaux rebelles & schismatiques , en commençant à Rome celui qu'il avoit convoqué dans le palais de Latran , par sa bulle du dix-huitième de Juillet 1511. Il avoit déjà établi dans un consistoire une congrégation de huit cardinaux , pour examiner mûrement ce qu'il faudroit proposer , & pour rédiger par ordre & avec soin ce qu'ils jugeroient nécessaire pour le rétablissement de la discipline , pour la réformation des mœurs , pour réprimer la licence de la cour romaine & ôter les abus qui s'y étoient glissés : « Car » quel scandale pour les évêques qui se ren- » droient à Rome , disoit-il , de trouver le » dérèglement , la licence , l'impiété & la pro- » fanation enracinées dans un lieu qui devoit » être le séjour de la vertu & le centre de la » sainteté , où toute l'église vient puiser comme » dans une source pure , les regles & les » maximes des mœurs , aussi-bien que les prin- » cipes de religion. Le souverain pontificat » doit sanctifier ceux qu'on y élève , & l'on » ne doit y élever que des Saints ». C'est Ma- riana qui attribue au pape ces beaux senti- mens.

*Fin du Livre cent vingt-deuxième.*

RE CENT VINGT-TROISIÈME.

MMÉ les évêques de Naples & de Sicile  
 portoient plusieurs raisons pour se dis-  
 de sortir de leurs diocèses ; le pape Jules  
 t par toutes sortes de moyens de les en-  
 à se rendre à Rome ; il vouloit aussi que  
 ques d'Espagne s'y trouvassent en grand  
 e pour assister à son concile ; mais il sou-  
 : sur-tout avec beaucoup d'ardeur qu'on  
 es archevêques de Séville & de Tolède,  
 is illustres & les plus sçavans de ce royaume  
 e dernier étoit le célèbre cardinal Xime-  
 a. sainteté prétendoit que leur présence  
 roit plus d'autorité aux décrets qu'on y de-  
 aire ; elle offrit même le chapeau de car-  
 l'archevêque de Séville, pour l'engager  
 er par-dessus les motifs qui pourroient  
 cher d'entreprendre ce voyage ; mais  
 de ces deux prélats ne put s'y trouver.  
 ir absence n'empêcha pas le pape de faire  
 rture du concile de Latran, qu'on compte  
 quième, le lundi troisième de Mai 1512.  
 e la fête de sainte-Croix. Jules revêtu de  
 bits pontificaux, se rendit dans la basilique  
 accompagné des cardinaux au nombre de  
 e, de près de quatre-vingt archevêques  
 êques tous Italiens, de six abbés ou gé-  
 x d'ordre. La cérémonie en fut auguste ;  
 es démonstrations de piété, dit Guichar-  
 , auroient été capables de toucher les  
 irs les plus endurcis, si l'on eût été moins  
 venu contre le pape ». Il y eut une messe  
 nelle célébrée par Raphaël, évêque d'Of-  
 ardinale de saint Georges, camérier de

AN. 1512.

I.

Le pape in-  
 vite au con-  
 cile de La-  
 tran les ar-  
 chevêques de  
 Tolède & de  
 Séville.

Mariana ;  
 L. 30. n. 431.

II.

Ouverture  
 du concile de  
 Latran à Ro-  
 me par Jules  
 II.

Labbe. coll.  
 co. c. gen. t.  
 14. p. 10.  
 Guicc. l. 10.  
 Spond. ad  
 ann. 1512.  
 n. 7.

premiere session au Lundi dixieme de la  
cérémonie finit par un long discours qu'  
les de Viterbe , général des Augustins,  
plus célèbres prédicateurs de son tems

### III.

Pour mieux prévenir l'assemblée en f  
Discours du il prit un ton de prophète , & dit qu  
général de vu obligé , il y avoit quelques années.  
Aurellias à quer l'apocalypse en chaire , il av  
Pouventure que l'église étoit menacée des plus affi  
du concile d. heurs ; que cependant il y avoit quel  
Latran. rance de les pouvoir détourner , ou d

*Mariana* , l. 37. n. 45 ter le remede par la réformation de  
*Sairols* , in » Je me réjouis , dit-il , de voir au  
*ep. ad carl.* » que ma prédiction n'est pas en  
*Benbo. in* » fautive. Les choses sont réduites aux  
*coll. conc. p.* » extrémités ; nous nous voyons plo  
*Labbz. t. 17* » un abîme de maux , des orages

*Extat. in* » grondent de tous les côtés , & for  
*affis conc.* » fondre sur nos têtes ; mais ce qui  
*Later. p. 7.* » consoler , c'est qu'après tant de mi  
*ex. edit. Bi* » rayon d'espérance commence à lui  
*nii , t. 4.* » une obscure nuit , les ténébres se  
*part. 2.* » le jour paroît ; après la tempête  
» flattons de voir revenir le calme ;

ensuite de l'excès de la ré

on assez vive des derniers mal-  
 on voir aujourd'hui , dit-il , sans  
 is verser des larmes de sang , les  
 continuels , & la corruption de ce  
 rs , le dérèglement monstrueux qui  
 les mœurs , l'ignorance , l'ambi-  
 adicité , le libertinage , l'impiété  
 dans le lieu saint , d'où ces vices  
 vroient être éternellement ban-  
 : nous pourroit regarder avec des  
 & sans être pénétré de douleur ,  
 nes d'Italie , teintes , arrosées ,  
 n'exprimer ainsi , plus imbibées  
 main , qu'elles ne le sont des eaux  
 innocence est opprimée , les villes  
 le sang de leurs habitans égorgés  
 es places publiques sont jonchées  
 orts , toute la république chrétien-  
 s à vous ; elle implore votre pro-  
 il n'y a qu'un concile qui puisse  
 u déluge de misères qui l'inonde  
 : ».

pape n'est pas omis dans ce dis-  
 que du glorieux projet qu'il a for-  
 oir heureusement exécuté ce que  
 s n'auroient jamais osé entrepren-  
 assuré les chemins , chassé ou puni  
 arrêté les meurtres , les vols , les  
 , contenu dans le devoir les mu-  
 i à l'église plus de villes qu'aucun  
 cesseurs ; actions qui le couvrent  
 immortelle , & qui rendront la  
 on pontificat chère & vénérable  
 térité. « Mais l'europe chrétien-  
 ne-t-il , attend encore de votre  
 de votre courage & de votre zèle  
 ose de plus grand , & si je l'ose

AN. 1512.

» dire , de plus digne de votre sainteté ; ré-  
 » blir la paix entre les princes chrétiens, les  
 » réunir tous, les engager à tourner leurs ar-  
 » mes contre l'ennemi commun, à employer  
 » toutes leurs forces pour exterminer ce cruel  
 » & redoutable ennemi de notre sainte reli-  
 » gion, est un dessein plus glorieux, & seul-  
 » capable de vous immortaliser ; si vous von-  
 » lez que le succès en soit infaillible & heu-  
 » reux, posons les armes que nous n'avons, ce  
 » me semble, prises, que pour les tremper dans  
 » le sang des fideles ; reprenons-en d'autres plus  
 » conformes au caractere sacré dont nous som-  
 » mes revêtus, & plus proportionnées à la mi-  
 » lice sainte dans laquelle nous sommes enga-  
 » gés. Déclarons une gerre éternelle & impla-  
 » cable à cette foule de vices énormes, qui  
 » ont inondé la face de l'église, & qui desho-  
 » norent la religion ».

Enfin, il finit par une apostrophe aux apô-  
 tres saint Pierre & saint Paul, qui se laisseront  
 toucher des miseres des peuples, & qui obtien-  
 dront de Dieu les secours & les graces nécessai-  
 res pour exécuter les pieux desseins qu'on a.  
 » Protégez-nous donc, dit-il, ô grands saints,  
 » secourez cette église arrosée & baignée de  
 » vos sueurs & de votre sang, cette vigne plan-  
 » tée & cultivée par vos soins, cet héritage  
 » saint que le sang de Jesus-Christ notre divin  
 » maître & le vôtre, a rendu fertile ; ne souf-  
 » frez pas qu'une religion que vous avez fait  
 » triompher & rendu victorieuse de la cruauté  
 » & de la rage des tyrans par votre courage hé-  
 » roïque, soit détruite & périsse par les mains  
 » de ceux qui font profession & gloire d'être vos  
 » enfans. Communiquez votre zèle à tous ces  
 » saints & doctes prélats que l'intérêt de Dieu

» rassemble ici ; favorisez-les d'une protection  
 » spéciale ; animez-les de votre esprit ; qu'ils  
 » n'ayent en vue que le bien de l'église ; que  
 » nulle considération humaine, nul intérêt  
 » temporel ne les arrête, & qu'ils ne craignent  
 » point d'employer les remèdes nécessaires à  
 » nos maux ; en un mot, qu'ils ayent moins  
 » d'égard à notre foiblesse & à notre lâcheté,  
 » qu'à la grandeur de nos blessures ».

AN. 1512.

IV.

Première

Le Lundi suivant dixième de Mai, l'on tint  
 la première session. La messe fut célébrée par  
 le cardinal de saint Marc, & le sermon prêché  
 par Bernard, archevêque de Spalatro. On  
 compta dans cette session quinze cardinaux ;  
 les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, dix  
 archevêques, cinquante-fix évêques, deux ab-  
 bés, quatre généraux d'ordre, des Domini-  
 cains, des Cordeliers, des Augustins & des  
 Carmes, des ambassadeurs du roi catholique,  
 les républiques de Venise & de Florence. Le  
 pape y présida lui-même. Après les litanies,  
 les oraisons, & autres prières accoutumées  
 dans ces occasions, l'évangile de saint Jean, (a)  
*Je suis le bon pasteur*, chanté par le cardinal  
 d'Aragon, le souverain pontife fit un discours,  
 dans lequel il exhorta les peres du synode à  
 régler avec soin tout ce qui concernoit l'état  
 & la paix de l'église, l'extinction du schisme,  
 la réformation de l'église, & l'union entre les  
 princes chrétiens. Après ce discours, il entonna  
 lui-même l'Hymne du saint-Esprit, *Veni, crea-*  
*tor Spiritus* : & le cardinal de Farnese fit lec-  
 ture de la bulle d'indiction du concile, de cel-  
 le de prorogation datée du quinzième des ca-  
 lendes de Mai, ou du dix-septième d'Avril de  
 cette année, & de l'autre prorogation du vingt-  
 neuvième d'Avril ; d'une autre bulle par la-

session du  
concile de  
Latran.

Labbe coll.  
con. t. 14. p.  
27. C. 30.

(a) *Ego sum  
pastor bonus.*  
Joan. c. 10.  
v. 14.

Labbe coll.  
conc. t. 14.  
p. 30. 41.  
4.

Raynald.  
ad an. 1512.  
n. 42.

AN. 1512.

quelle le pape ordonnoit qu'on célébrât tous les jours des messes dans toutes les églises de Rome, pour obtenir les graces du Seigneur en faveur du concile, & accordoit des indulgences à ce sujet. On lut aussi le canon de l'onzième concile de Tolède, qui recommande la modestie, le silence & l'union; & l'on déclara que si quelqu'un n'étoit pas placé dans son rang, ce seroit sans préjudice de ses droits.

## V.

On nomme les officiers du concile.

*L. bb. coll.*

*conc. t. 14.*

*p. 46.*

*H. st. d.*

*Maline. i.*

*quarto, t. 2.*

*p. 478.*

*Sp. m. l. an.*

*1512, n. 8.*

Enfin, on nomma les officiers du concile; & premierement Constantin Conunat, duc de Macedoine & prince d'Achaïe, qui possédoit quelques terres dans le Montferrat, fut choisi pour être le gardien général du concile, conjointement avec les conservateurs de Rome & les officiaux Romains. Les chevaliers de saint Jean de Jerusalem avoient reçu un bref du pape, qui leur mandoit qu'il leur avoit destiné la garde de sa personne dans le concile. Le dessein de Jules qui aimoit la guerre, étoit d'attirer les chevaliers dans son armée; mais ceux-ci persuadés qu'il s'agiroit moins dans ce concile des intérêts de la religion, que des projets de sa sainteté, ne jugerent pas à propos de prendre parti dans ces mouvemens qui avoient si peu de rapport à leur institut. Ils s'excusèrent donc d'y aller sur l'absence de leur grand-Maître, qui étoit Gui de Blanchefort; & néanmoins, pour déférer en quelque sorte aux ordres du pape, on ordonna à Fabrice Carette, procureur général de la religion, qui résidoit à Rome, de tirer de l'Italie & des états du pape un nombre de chevaliers pour servir de gardes à la personne de Jules. On nomma aussi quatre notaires apostoliques qui auroient soin de recueillir ce qu'on écriroit & ce qu'on signeroit: ces notaires furent Nicolas Lipoman,



François Spinula, Alphonse de Lerma, & Paul Cesis ; ils avoient sous eux quatre secrétaires ; outre deux autres secrétaires, quatre scrupuleurs des suffrages, cinq avocats, trois procureurs & cinq maîtres des cérémonies. Les présens firent serment aux pieds du pape, & les mirent entre les mains du cardinal de saint Georges, camerier de l'église romaine.

La seconde session qui avoit été indiquée au mardi dix-septième de Mai, se tint le même jour ; le pape y présida comme à la première. Après la messe célébrée par le cardinal de saint Martin-des-Monts, & le sermon prononcé par Thomas Vio Cajetan, général des Dominicains, dans lequel il s'étendit fort contre le concile de Pise ; un secrétaire du pape monta dans la tribune, & lut l'acte d'alliance faite entre sa sainteté & Henri VIII, roi d'Angleterre. Après cette lecture, Thomas Phædra, bibliothécaire du pape, & un des secrétaires du concile, lut aussi les lettres-patentes de Ferdinand, roi d'Aragon, par lesquelles il établissoit, tant en son nom qu'en celui de Jeanne, reine de Castille, sa fille, pour procureur spécial touchant les affaires du concile, Jérôme de Vich son ambassadeur ordinaire auprès du pape. Ces lettres-patentes sont datées de Burgos le deuxième Décembre de l'année précédente. Toutes ces pièces étant lues, l'évangile chanté par le cardinal d'Aragon aussi-bien que l'hymne du saint-Esprit, Bernard Zane, archevêque de Spalatro, lut tout haut par ordre de sa sainteté la bulle d'approbation du concile, & le même prélat ayant demandé à ceux qui étoient présens, s'ils agréaient le contenu de cette bulle, tous répondirent : *Placet* ; & un des procureurs du concile en demanda acte.

AN. 1512.

VI.

Seconde session du concile de Latran.

Tabbe coll. conc. t. 14. pag. 56. 68.

Tabbe coll. conc. t. 14. p. 60.

Bibl. p. 684

AN. 1512.

IX.

Ils joignent  
l'armée des  
Vénitiens &  
entrent dans  
le Milanois.

Rayn. a.  
ann. 1512.  
p. 27. C. 56.

pressoit qu'avant toutes choses on assiégât Ferrare. La lettre de la Palice au trésorier général de Normandie étant tombée entre les mains de quatre Albanois, qui avoient arrêté le courier, fut portée à Gritti, qui la fit lire en plein conseil, où l'on prit la résolution de laisser l'armée du pape & du roi d'Arragon dans la Romagne, & d'entrer dans le Milanois, puisque la Palice ne pouvoit pas tenir la campagne avec dix ou douze mille hommes contre leur armée, où l'on comptoit plus de trente mille combattans. Les Suisses & les Vénitiens vinrent donc se poster à Villa Franca dans le Véronnois, dans le dessein de passer le Mincio. L'empereur étoit maître de Veronne, ce qui leur en facilitoit le passage. Le général des François repassa aussi la rivière & vint se loger à Castiglione del Stivere, laissant Valleggio aux ennemis, s'en emparèrent dès qu'il en fut sorti, prirent le Mencio, & vinrent dans le Mantou, où le marquis de Mantoue ne put s'opposer à leur passage; ce qui obligea la Palice à retirer à Ponre-Vico sur l'Oglio.

K.  
L'empereur  
retire ses  
troupes de  
l'armée de  
France.

Raynald.  
an. 1512. n.  
57.

Ce général avec les six mille hommes d'infanterie que lui levoit à Milan le trésorier de Normandie, & qui devoient le joindre peu, & les troupes qu'il avoit rappellées de Boulogne, auroit pu s'opposer à l'armée confédérée, d'autant plus que les Suisses, n'étoient pas payés, commençoient à se lasser & que la plupart retournoient dans leur patrie, si l'empereur n'avoit pas mandé aux Allemands qui servoient dans l'armée Française, de quitter & de s'en revenir, sous peines les plus rigoureuses. Ces Allemands étoient au nombre de quatre mille des

ires, & sujets de Maximilien, comme  
 r & comme archiduc d'Autriche. La  
 se mit inutilement en devoir de les re-  
 il leur offrit de l'argent, il leur fit de  
 promesses ; mais rien ne fit impression  
 esprit, presque tous se débanderent.  
 armée Françoisse réduite à cinq ou six  
 omme, & se trouvant trop foible pour  
 campagne, prit la résolution d'aban-  
 tout le plat pays de l'état de Milan à  
 ai, qui devoit y trouver une subsistan-  
 amode, & sur-tout de quoi payer les  
 ; de se retirer sous Cremona, ou de se  
 dans les places de l'Adda, supposé, que  
 remis, sans former de siège, allaissent  
 dans le duché de Milan ; & ce fut ce  
 r parti qu'ils prirent.

s'avancèrent jusqu'à Ponte-Vico, où  
 e Françoisse ne les attendit pas. Elle dé-  
 avec précipitation, & vint se poster à  
 itoné sur l'Adda, dans l'espérance de  
 les troupes qui arrivoient de Boulo-  
 c l'infanterie qu'on levoit dans le Mila-  
 nais ce dernier secours manqua. Cre-  
 abandonnée par la Palice, qui n'avoit  
 rison que dans le château pour ne  
 sfoiblir son armée, ouvrit ses portes  
 remis, & se racheta du pillage, en  
 quarante mille ducats. Cette ville prê-  
 erment de fidélité au nom de Maximi-  
 force, fils de Ludovic, qui étoit mort  
 peu dans le château de Loches après  
 ans de prison, contre la prétention des  
 ens qui demandoient, que conformé-  
 u traité de l'union, on leur remit cet-  
 te ; mais les Suisses & les généraux du  
 y opposèrent, & la république fut con-

A. N. 1512.

XI.  
 Progrès de  
 l'armée des  
 confédérés.  
*Guic. l. 10.*  
*Mariana,*  
*l. 30. n. 47.*  
*Savita l. 9.*  
*c. 56.*  
*Rubens, hist.*  
*Rav. l. 2.*

AN. 1512.

trainte de céder. Bergame imita Crémone peu de jours après, & cette perte obligea la Palice à quitter son camp de Pizzigitoné, & à repasser l'Adda pour se jeter dans Pavie. L'armée des confédérés poursuivoit toujours celle de la France : & dès que la première fut entrée dans le Milanois, la révolte fut générale. Toutes les villes que les ennemis trouverent sur leur passage les reçurent avec joie ; mais aucune d'elles ne voulut prêter serment à l'empereur.

## XII.

Les François quittent Milan, & viennent joindre la Palice à Pavie.

Le maréchal de Trivulce ne se croyant pas en sûreté dans Milan, vint joindre la Palice à Pavie, après avoir laissé quelques troupes dans le château avec beaucoup de vivres & de munitions. Il fut suivi des Italiens & des François, accompagnés des cardinaux & évêques du concile de Pise ; on emmena aussi les prisonniers faits à Ravenne ; le cardinal de Medicis qui étoit du nombre ayant trouvé dans cette circonstance une occasion favorable pour se sauver, en profita. Comme il étoit arrivé d'assez bonne heure à Cari, ceux qui le gardoient, vouloient qu'il passât la rivière avant que de prendre aucun repos. Le cardinal qui méditoit sa suite, & qui trouvoit le lieu propre pour son dessein, feignit d'être malade, & l'on fut obligé de le laisser reposer. Pendant ce tems-là un de ses amis de Pavie nommé Raynaldo Zetti vint le voir, on les laissa seuls assez long-tems, & ils en profiterent pour prendre ensemble les moyens d'exécuter ce qu'ils projettoient. Zetti assembla vingt-cinq ou trente paysans assez mal armés ; & dans le tems qu'on pressoit le cardinal de passer l'eau, il se présenta à la tête de sa petite troupe pour faire face aux gardes de Medicis.

Ceux-

Paul Jov.  
Onuphr. Vic-  
tor. in Leon.  
X.

Paris de  
Grass. t. 3.  
pag. 854.

Pet. Delph.  
l. 10. ep. 80.  
Rayna!d.  
hoc an. n. 57.

Ceux-ci, épouvantés, n'osèrent résister, ils abandonnèrent le cardinal, qui se retira d'abord le plus secrètement qu'il put à Castel-Genovese.

AN. 1512.

La Palice vouloit défendre Pavie ; mais les confédérés s'en étant approchés, les officiers généraux de l'armée Françoisé furent d'avis de le retirer avant que les ennemis eussent investi la place : on fit jeter un pont sur le Tesin, sur lequel on fit passer une partie des troupes ; mais l'autre étant encore dans la ville, dans le temps que les Suisses y entrèrent, il y eut un sanglant combat : la Palice & Louis d'Ars soutinrent avec valeur l'effort des ennemis. Le chevalier Bayard, avec trente hommes d'armes, arrêta les Suisses jusqu'à ce que le reste des troupes fût hors de la porte : & sur l'avis qu'il reçut que les Suisses passioient le Tesin dans des bateaux pour joindre les autres, Bayard passa promptement, & vint au pont avec ses gendarmes : il avoit garni ce pont de quelques pièces d'artillerie pour faire feu sur les ennemis qui suivoient. Par malheur une des plus grosses pièces fit enfoncer la première barque du pont, & laissa à la merci des Suisses une partie de l'arrière-garde où il y avoit cinq cens lances ; les uns furent pris, les autres assommés, & quelques-uns se noyèrent. On acheva de rompre le pont, & Bayard, en faisant faire cette expédition, fut blessé d'un coup de fauconneau, entre le col & l'épaule. L'armée Françoisé ne fut pas poursuivie davantage, & la Palice arriva sans aucun risque en Piémont avec le reste de ses troupes où il trouva Trivulce. La déroute fut si grande, qu'il fut encore obligé d'abandonner Ast, cet ancien patrimoine de la

XIII.

Il se retirent en Piémont.

Roy. a l'

an. 1512. n.

64.

AN. 1512.

XIV.

Lepape Ju-  
les II. rentre  
dans Boulo-  
gne.

*Guicciard.*  
*l. 10. sub. fin.*  
*Paris de*  
*Grassis, apud*  
*Raynal. l. hoc*  
*an. 1512. n.*  
37.

maison d'Orléans, que Louis XII possédoit avant son avènement à la couronne.

Ainsi le pape Jules II qui, peu de mois auparavant, s'étoit trouvé dans un état des plus fâcheux, se vit au comble de ses desirs par cette surprenante révolution, qui lui fit recouvrer

Ravenne, Boulogne, toute la Romagne, & qui chassa les François d'Italie. Les Bentivoglio occupoient toujours Boulogne : mais craignant toute la fureur du pape, s'ils y étoient investis, ils renvoyerent les trois cens lances François qui faisoient partie de leur garnison, & se retirèrent. On poursuivit ces troupes fugitives, & elles furent taillées en pièces : il ne s'en sauva aucun archer. Le magistrat de Boulogne se jeta aux pieds du pape, & le supplia de pardonner à la ville : mais l'humiliation la plus grande ne fut pas capable de le fléchir, & Boulogne fut traitée avec rigueur.

Il restoit encore quatre choses à faire à Jules pour consommer ses ambitieux desseins. C'étoit de dépouiller le duc de Ferrare, de rétablir la maison de Sforce à Milan, celle des Médicis à Florence, & enfin de chasser les Allemands & les Espagnols d'Italie. Quant au duc de Ferrare, Jules étoit absolument résolu de le perdre ; mais comme les confédérés, dont ce duc s'étoit attiré l'estime, n'auroient pas souffert qu'il eût été la victime de ses ressentimens, il résolut de l'attirer à Rome par adresse. Il écrivit donc au marquis de Mantoue qui intercédoit pour le duc, qu'il lui pardonnoit volontiers en qualité de Julien de la Rovere ; mais qu'en qualité de Jules II, & de pape, sa grace ne pouvoit être accordée que selon les formalités : qu'il falloit que les confédérés la deman-

XV.

Le marquis  
de Mantoue  
mène la ré-  
conciliation  
du duc de Fer-  
rare avec le  
pape.

et ; que le criminel avouât sa faute en pleine toire , & qu'il y reçût son absolution aux conditions qu'on voudroit lui imposer. Le marroyant qu'il ne s'agissoit que de quelques s pour contenter le pape , se joignit à l'assesseur de Ferdinand , & tous deux se firent intercesseurs du duc de Ferrare. Jules eut sa joie , que tant de personnes s'intéressent pour lui , & il fit espérer que le duc ne seroit d'être content, s'il venoit lui-même leur rendre leurs bons offices.

AN. 1512.

BONACORSI.  
in Diar. de  
Paris de  
Grassis, apud  
Raynald. hoc  
an. n. 71.

Jules demanda au pape un sauf-conduit pour le duc de Ferrare. Jules le fit expédier dans les formes , l'envoya par un courrier au duc de Ferrare mais le duc le refusa , & dit qu'il ne pouvoit se fier à un homme qui avoit fait connoître sa plicité , & qui seroit toujours son plus ennemi , quoiqu'il parût réconcilié : ses s'ayant pu le gagner , employèrent le créancier Fabrice Colonne qui avoit été son prisonnier à Ravenne , & qui lui avoit de grandes obligations. Fabrice étoit porté d'inclination à se rendre au service au duc ; néanmoins craignant de lui être pas utile & de se nuire à lui-même , il se refusa de faire aucune démarche , il s'adressa à l'ambassadeur d'Espagne , pour lui demander que Jules le vouloit recevoir avec les autres prisonniers comme garants du sauf-conduit ; le pape le voulut bien , & Colonne pressa le duc de le recevoir.

XVI.  
Le duc de  
Ferrare refuse  
de venir à  
Rome ; les  
Colonnes l'y  
engagent.

Rayn. ad  
an. 1512. n.  
71.

Le duc de Ferrare se rendit donc à la cour de Jules , qui l'admit à lui baiser les pieds , & dans l'histoire public lui donna l'absolution des crimes qu'il avoit encourus. Mais quand il fut question de traiter des affaires sérieuses , le duc s'obstina de vouloir que le duc lui cédât la ville , pour réunir cette ville à l'état ecclésiastique.

AN. 1512.

siaistique, sans offrir d'autre équivalent au duc que le comté d'Ast; encore étoit-ce comme par grace : & afin, disoit Jules, de ne point dépouiller entièrement un prince, pour quitant de puissances s'intéressoient. Mais ce qui est singulier, c'est que ce comté même n'étoit pas dans la main du pape; les princes confédérés venoient de l'enlever aux François; & quand le duc eût pu en être mis en possession, ces derniers le lui auroient bientôt enlevé. D'ailleurs, il y avoit tant de disproportion entre ce comté & Ferrare, que c'étoit la même chose de dépouiller le duc, ou de le réduire à un état si disproportionné.

## XVII.

Le p. peut  
faire arrêter à  
Rome le duc  
de Ferrare.

Raynal. ad  
an. 1512. n.  
92.

Les Colonnes & l'ambassadeur d'Espagne, connurent à ces propositions que le pape les jouoit, & qu'il n'y avoit pas de sûreté pour le duc de Ferrare : ils en furent convaincus par l'avis qu'ils reçurent, qu'aussi-tôt après le départ du duc de Ferrare pour Rome, l'armée du pape s'étoit emparée de Reggio; ce qui leur fit conclure que le sauf-conduit accordé au duc, n'avoit été qu'un piège pour l'attraper.

L'ambassadeur d'Aragon & Fabrice Colonne, demanderent une audience au pape à ce sujet, & l'ayant obtenue, ils lui représentèrent vivement l'irrégularité de son procédé. » N'est-il pas contre la justice la plus évidente (dirent-ils) de faire venir un prince à votre cour, & de profiter ensuite de son absence pour lui débaucher ses sujets & surprendre ses places? » Le pape répondit que le sauf-conduit qu'il avoit donné au duc, l'empêchoit bien d'attaquer ses places, mais non de les recevoir quand elles se donneroient à lui, & que les habitans de Reggio avoient rappelé ses troupes. Par cette réponse la conversation se



chargée à parler de la nature de ce fau-  
 ules qui ne savoit dissimuler que lors-  
 toit préparé, dit naïvement que ce  
 ait ne pouvoit pas garantir le duc des  
 ridicules qu'on pouvoit intenter contre  
 il ne seroit pas le maître de l'enlever  
 nciers, s'ils se présentoient dans les  
 étoit assez faire entendre que son  
 oit de faire arrêter le duc sous main,  
 quelque méchante procédure qu'il lui  
 iter; car il n'étoit pas scrupuleux sur  
 de se satisfaire, comme on l'a déjà

AN. 1512.

Ainsi dès le même jour le duc de  
 rtrit de Rome à l'aide de ses amis; &  
 guisé, il regagna ses états par des che-  
 rnés.

XVIII.

Le duc de  
 Ferrare se  
 sauve de Ro-  
 me avec les  
 Colonnes, &  
 arrive à Fer-  
 rare.

e, informé que son prisonnier s'étoit  
 entra en fureur: & comme il ne  
 venger sur la ville capitale du duc,  
 trop bien munie pour craindre ses  
 le contre-coup de son indignation

Paris de  
 Grassis, t. 3.  
 p. 10.

les Florentins. Les quatre cens lan-  
 avoient envoyées à Milan pour dé-  
 liché, avoient obtenu du cardinal de

Rayn. hoc  
 an. n. 76.

Baglioné, permission de s'en retour-  
 la retraite des François, moyennant  
 ne somme d'argent. Jules prétendit  
 permission étoit nulle, parce qu'elle  
 donnée à son insçu, & manda à  
 le ne point épargner la cavalerie de  
 Ce général des Vénitiens obéit trop

XIX.

Le pape se  
 venge sur les  
 Florentins.

aux ordres du pape; il contraignit  
 rs de rendre leur sauf-conduit, il les  
 il leur ôta leurs chevaux & leurs  
 leurs habits mêmes, qu'il changea  
 de ses soldats qui étoient mal vêtus,

en possession de l'empereur. Le pape, par ses agens, fit y firent tant d'instances pour rétablir dans le duché de Milan, que l'évêque

*Rayn. hoc* & le vice-roi de Naples furent con-  
*av. r. 91.* sentir, quelque opposition qu'ils e-  
*Euseb. in* cerétablissement. Il fut donc conveni  
*ap. n. d. ad* que iroit incessamment trouver le  
*ch. 107. Nan-* convenir des conditions de l'inve  
*de. c.* l'empereur seroit tenu de lui donner

**XXI.** On parla aussi dans le même cong-  
Jules entre- tablir les Médicis dans Florence ; ma-  
prend de ré- de Gurck n'approuvant pas cette ent-  
tablir les Mé- cause qu'il n'y eut rien de décidé en  
dicis à Flo- rence, néanmoins ils vinrent bien-tôt à bi-

*Mariana,* dessein. Le pape Jules sachant que  
*l. 30. n. 57.* Médicis étoit à Mantoue, lui avoit e-  
*Rayn. loc* nard Bibiéna pour lui servir de colle-  
*an. n. 61.* la commission d'agir en qualité de :

**XXII.** saint siège. Ce Bibiéna employa les  
Les Florentins raisons en faveur des Médicis, & l-  
s'y opposent, des Florentins déterminale pape à l-  
& Jules leur guerre. Il créa pour la seconde fois  
déclare la de Médicis, légat de l'armée eccl-  
guerre, dont le duc d'Urbin eut le comm

de du sien , agissoient avec beaucoup de sur : ce dernier envoya faire aux Florentins propositions si avantageuses , qu'il est surant qu'ils ne les aient pas acceptées. Il devoit qu'on élût un autre dictateur que Soderqu'on reçût les Médicis comme simples culiers , sans avoir aucune part dans les es que celle qu'on voudroit leur donner à uralité des voix.

ardonne , irrité de la résistance des Floren , assiégea Prato : ses deux canons en vingt-re heures ne firent point de brèche , parce l'avoir assiégée par l'endroit le plus fort. vivres manquoient aux Espagnols , qui de-loient qu'on les menât dans un autre quar : mais Cardonne leur montrant Prato , leur ne c'étoit-là où ils trouveroient à manger avoient faim. A ces mots ils transporterent rtillerie d'un autre côté , y firent une brê-le six toises , escaladerent la place , & s'en irent maîtres , quoiqu'il y eût une garnison nt lances , & deux mille fantassins , com-lés par Luc Savelli. Le carnage y fut l , & l'abondance des vivres qu'on y trouva lle que les Espagnols en eurent pour plus mois. Cette prise excita dans Florence une ion , qui obligea Soderini à se retirer , dans uite d'être trahi. Sa retraite ôta le cou- à ceux de sa faction : les Florentins ne rent plus qu'à sauver leur liberté , & dé- ent vers Cardonne , qui les taxa à quatre-mille écus pour son armée , quarante pour l'empereur , & vingt mille pour lui- . Il voulut encore les obliger à renoncer iance des François , & à entrer dans la des confédérés ; ce qu'ils acceptèrent.

AN. 1512.

XXIII.

Cardonne  
se rend maître  
de Prato.

Mariana,

l. 30. n. 59.

XXIV.

Il fait un  
traité avec les  
Florentins.

AN. 1512.

Soderini eut la liberté de revenir , pourvu qu'il ne fût plus dictateur , & l'on ne fit aucune mention particuliere des Médicis , qu'on confondit avec les autres exiles , arrêtant pour tous ensemble qu'il leur seroit permis de revenir à Florence , pour y vivre en hommes privés.

Cette convention fut exécutée de bonne foi , & si les Florentins eussent acquitté sur le champ les cent quarante mille écus qu'ils devoient payer , on auroit évacué d'abord la ville de Prato. On ne compta que les quarante mille écus à l'évêque de Gurck pour l'empereur , les vingt mille à Cardonne , & l'armée Espagnole n'ayant touché que la moitié de la somme dont on étoit convenu , ne voulut pas se désaisir de Prato. Par-là le cardinal de Médicis & Julien son frere , qui étoient entrés dans Florence avec peu de train , & sans causer le moindre ombra-  
ge , eurent le tems de gagner les Espagnols. Jean-Baptiste Rodolphi fut élu dictateur en la place de Soderini , & l'on fit un régle-  
ment pour changer tous les six mois les magistratures. Les Médicis profiterent de ce tems pour faire leur  
brigue : ils emprunterent de leurs amis ce qu'ils  
avoient d'argent & de bijoux , qu'ils porterent  
à Prato : ils y gagnerent André Caraffe , lieuten-  
nant général des Espagnols ; ils eurent des con-  
férences secretes avec Cardonne , & le déter-  
minerent en leur faveur. Les officiers furent  
attirés de même , & promirent à leurs soldats  
le pillage de la maison de ville de Florence.

Toutes ces mesures furent prises le trente-  
unième du mois d'Août 1512 , & après qu'on  
eut introduit dans Florence autant d'Espagnols  
travestis qu'il en falloit pour rendre le parti  
des Médicis plus fort que l'autre , le cardinal

XXV,  
Les Médicis  
se gagnent &  
les officiers  
Espagnols.

& Julien, son frere, vinrent de Prato à Florence, & y entrèrent le premier de Septembre sur les quatre heures du soir, avec une suite qui decouvroit assez leur intention : le lendemain Julien se présenta à la porte du conseil & demanda à y être introduit. Pendant ce tems-là les Espagnols, entrés le jour précédent, enfonçoient les portes de la maison de ville : on n'osa leur résister, & les conseillers craignant pour leur vie, se séparèrent : la maison de ville fut pillée, les séditieux convoquerent le peuple, menacerent de le tailler en pièces, s'il n'exécutoit à point nommé tout ce qu'on lui diroit, & le contraignirent de se démettre de toute son autorité en faveur des Médicis, qu'il devoit regarder non plus comme ses concitoyens, mais comme ses maîtres. Ainsi le gouvernement fut établi à Florence tel qu'il étoit avant que Charles VIII l'eût changé, & les Florentins furent si-tôt accoutumés à ce joug, que le soir du deuxième de Septembre tout y étoit tranquille. Sur une lettre que Soderini avoit écrite au roi catholique pour le prier de ne pas exposer la république de Florence à l'ambition des Médicis, Cardonne reçut ordre de ce prince de ne leur être point favorable ; mais cet ordre arriva le troisième de Septembre, le rétablissement des Médicis étant consommé ; tout ce que put faire le vice-roi de Naples, fut de retirer ses troupes au plutôt, & de les ramener dans le royaume de Naples, pour faire le siège de Bresse que d'Aubigny lui remit, quoique les Vénitiens dussent s'en mettre en possession, suivant le traité. Les François firent la même chose de Peschiera qu'ils rendirent à l'empereur, malgré les offres des Vénitiens,

XXVI.  
Les Médicis rentrent dans Florence, s'en rendent maîtres.

MARIANA  
30. n. 71

AN. 1512.

qui voulurent donner deux années de paye à la garnison pour se donner à eux.

XXVII.

Jul. tra  
ville à haie  
les François  
de Gènes.

Hist. de l.  
ligue de Cam-  
bray, t. 2. p.  
201. l. 3.

Mariana l.  
30. n. 50.

Ap. Victor  
in addit. ad  
Ciaccon.

Guicciard. l. 10.

August. Jus-  
tinian. l. 6.

Folietta, l. 12.

Il ne manquoit plus au pape que de chasser les Allemands & les Espagnols de l'Italie, mais l'entreprise n'étoit pas d'une facile exécution. Se livrant à toutes les vues chimériques que la prospérité imprévue pouvoit faire naître dans son esprit, il ne parloit que de réunions & de conquêtes, & souvent il lui échappoit de dire, que tous les barbares établis en Italie, auroient bien-tôt le même sort que les François. Mais il vouloit auparavant dépouiller tout-à-fait ceux-ci : & comme ils étoient toujours maîtres de Gènes, qui étoit sa patrie, il ne pensa plus qu'à lui procurer la liberté. Ceux que Louis XII avoit exceptés de l'amnistie, furent gagnés par le pape : il leur fit tenir de l'argent, il leur donna rendez-vous dans la Romagne ; il mit à leur tête Janus Frégose, de tout tems ennemi mortel des François : il les fit approcher secrètement des frontieres de l'état de Gènes, il engagea le cardinal de Sion à faire un détachement de son armée pour le renforcer, & leur fournit une intelligence qui les rendit si promptement maîtres de la ville, que les François eurent de la peine à se sauver dans le château & dans le fort de la lanterne. Le château ou la citadelle se rendit peu de tems après, sans que la flotte arrivée des côtes de Provence pour la secourir, pût la défendre : mais le fort de la lanterne ayant été pourvu abondamment de vivres, se défendit long-tems, parce qu'on avoit eu soin d'en changer la garnison.

XXVIII.

Les François  
se rendent aux

Il ne restoit plus aux François, dans l'état de Terre-ferme, que la ville de Crème, que les Vénitiens pressoient vivement. Le cardinal de

Sion y avoit envoyé à la prière du pape, un grand nombre de ses Suisses, qui se comportoient avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils vouloient absolument que cette ville fût réunie au duché de Milan ; mais ils furent prévenus par les Vénitiens, qui gagnèrent un des bourgeois, pour représenter à Duras, gouverneur de la place, de quelle importance il étoit pour lui & pour sa garnison, de ne point se fier ni aux Suisses, ni aux ministres de Maximilien Sforce, & qu'il trouveroit mieux son compte en s'adressant aux Vénitiens, & en leur remettant sa place. Duras entra dans ces raisons, pria le bourgeois de négocier pour lui avec les Vénitiens ; & moyennant la somme de quinze mille écus, qui suffirent pour ramener Duras & les siens en France, les Vénitiens entrèrent dans Crème ; \* en sorte qu'il ne restoit plus aux François dans toute l'Italie que Legnano, le château de Novarre, ceux de Crémone & de Milan, & une citadelle de Gènes. Le pape sentit vivement l'obligation qu'il avoit aux Suisses, & pour leur en donner des marques, il envoya aux Cantons une épée, un bouclier, un drapeau & d'autres présens, avec le titre de défenseurs de la liberté du saint siège.

L'évêque de Gurck prit le chemin de Rome, selon qu'on en étoit convenu dans le congrès de Mantou. Il fut reçu en souverain dans toutes les villes de l'état ecclésiastique où il passa ; le pape ne se contenta pas de le défrayer, quoiqu'il eût trois cens personnes à sa suite ; il reposa encore en plein consistoire, que tous les cardinaux en corps iroient le recevoir aux portes de Rome, mais le sacré collège ne vouloit jamais consentir à cette nouveauté ; & Jules se rendant à ses raisons, n'envoya que deux

AN. 1512.

Vénitiens la ville de Crème.

Guic. l. II.

Marians, l. 30. n. 55.

\* Cette place fut rendue le 9 Septembre 1512.

XXIX.

L'évêque de Gurck vient à Rome comme plénipotentiaire de l'empereur.

Rayn. hoc ann. n. 86.

Michael. Coccin. de bello R. rer.

Germs. t. 2.

AN. 1512.

qui voulurent donner de  
garnison pour se donner

XXVII.

Il ne manquoit plus

Jules n'a  
villes haïe  
les François  
de l'État.

les Allemands &amp; les F

l'entreprise n'étoit

Se livrant à toute

H. 2. de 1.

prospérité imp

L'op. de Com

son esprit, il

L'op. de 2. 7.

conquêtes,

201. l. 3.

que tous le

Mariano l.

bien-tôt

10. 2. 50.

voulait

At. F. 10.

ci : &amp;

in addit. ad

Gène

C. 10.

Gène

G. 10. l. 10.

lui

Aug. 1. 6.

on de ville

F. 1. 6.

deux fois autant,

F. 1. 12.

pas droit de demand

en, vu que les Fran

re quelques villes en Ita

plus que l'exclusion des F

comptée du jour que la Pa

Alpes; ainsi il n'y eut rien

se plaignait encore à l'évêc

que les Espagnols avoient

Colonnes dans le royaume

d'action lui déplaisoit fort, p

l'a vu, c'étoit par le moye

le duc de Ferrare s'étoit si

échappé aux injustices de

répondit que Fabrice Colo

du royaume de Naples, il

nant que les Espagnols l

asyle dans ce royaume. Jule

que les Espagnols étoient

mis sous la protection des

ne &amp; de Lucques, parce qu



isme. 253  
dans la Toscane, AN. 1512.  
duché de Milan  
Mais comme les  
es d'aller au-de-  
fondés de Jules,  
tre.

pouvoit garder XXXI.  
naissance. Pour Raisons de  
it cru qu'il Jules pour  
fait partie conserver  
partenoit à Molène &  
Plaisance.  
pin & de Char- Pet. de An-  
g. r. ep. 512.  
otorité que son dis-  
e, s'il est vrai même  
là; mais il plaisoit à  
out ce qui étoit de sa  
e de Gurck ne man-  
Jules ne se voulant  
ssa que les villes con-  
entre les mains de sa  
les articles de la ligue  
utés, c'est-à-dire, que  
épouillé: que les Fran-  
e place de-là les Alpes;  
vêque feroit une pro-  
our conserver les droits  
les. Ce qui fut exécuté;  
ent au saint siège, avec  
*sans préjudice des droits*  
ontenta Jules qui ne s'em-  
formalités, pourvu qu'il

& le plus intéressant fut XXXII.  
ereur & les Vénitiens, que On traite  
nt souvent tenté, sans que de l'accord  
mais voulu convenir. L'é- entre l'empe-  
reux & les  
posa que les Vénitiens gar- Vénitiens.

AN. 1512.

*En l'ind  
had avancer.*

cardinaux qui allerent au-devant de l'évêque jusqu'à Ponte Mole, & l'amenerent au milieu d'eux à l'église de sainte Marie del-Popolo. Le pape le reçut en plein consistoire, & lui fit beaucoup d'accueil, parce qu'il avoit besoin de la médiation de ce prélat auprès de l'empereur. Après toutes ces cérémonies l'on en vint à la négociation.

Le premier article dont on parla regardoit les Espagnols. On étoit convenu avec eux de leur donner quarante mille écus par mois, jusqu'à ce que les François fussent entièrement chassés d'Italie. Or, ils prétendoient en être payés; mais outre qu'ils avoient déjà touché cent mille écus des Florentins, & que le pillage de la maison de ville de Florence leur en avoit valu deux fois autant, il semble qu'ils n'avoient pas droit de demander ce dont on étoit convenu, vu que les François possédoient encore quelques villes en Italie. Jules soutint de plus que l'exclusion des François devoit être comptée du jour que la Palice avoit passé les Alpes; ainsi il n'y eut rien de terminé. Le pape se plaignit encore à l'évêque de Gurck de ce que les Espagnols avoient donné retraite aux Colonnes dans le royaume de Naples. Cette action lui déplaisoit fort, parce que, comme on l'a vu, c'étoit par le moyen des Colonnes, que le duc de Ferrare s'étoit sauvé, & avoit ainsi échappé aux injustices de Jules; mais on lui répondit que Fabrice Colonne étant cornétable du royaume de Naples, il n'étoit pas surprenant que les Espagnols lui eussent donné un asyle dans ce royaume. Jules prétendoit de plus que les Espagnols étoient coupables de s'être mis sous la protection des républiques de Sienne & de Lucques, parce qu'il en concluoit qu'ils

XXX.

Pierres que  
Jules fit des  
Espagnols  
l'évêque de  
Gurck.

oient voulu par-là s'établir dans la Toscane, n de faire la conquête du duché de Milan sur l'archiduc d'Autriche. Mais comme les pagnols n'étoient pas obligés d'aller au-devant de tous les soupçons mal-fondés de Jules, leur fut facile de lui répondre.

On agita ensuite si le pape pouvoit garder Modène, Reggio, Parme & Plaisance. Pour en saisir & les conserver, il avoit cru qu'il feroit de dire que ces villes avoient fait partie de l'Exarchat de Ravenne qui appartenoit à l'Eglise par les donations de Pepin & de Charlemagne, quoiqu'il fût de notoriété que son district ne passa jamais Modène, s'il est vrai même qu'il se soit étendu jusques-là; mais il plaisoit à Jules le pape d'y comprendre tout ce qui étoit de sa dépendance; ainsi l'évêque de Gurck ne manqua pas de répliques; & Jules ne se voulant point relâcher, on proposa que les villes contestées demeureroient entre les mains de sa sainteté jusqu'à ce que les articles de la ligue fussent entièrement exécutés, c'est-à-dire, que le duc de Ferrare fût d'épouillé: que les Français n'eussent plus aucune place de-là les Alpes; qu'en attendant, l'évêque feroit une protestation authentique pour conserver les droits de l'empire sur ces villes. Ce qui fut exécuté; ces villes demeurèrent au saint siège, avec cette clause seulement, *sans préjudice des droits de l'Empire*. Ce qui contenta Jules qui ne s'embarassoit pas fort des formalités, pourvu qu'il eût le fonds.

Le dernier article & le plus intéressant fut l'accord entre l'empereur & les Vénitiens, que les médiateurs avoient souvent tenté, sans que les deux parties eussent jamais voulu convenir. L'évêque de Gurck proposa que les Vénitiens gar-

AN. 1512.

XXXI.

Raisons de Jules pour conserver Modène & Plaisance.

P. 1. de An- g. 17. ep. 512.

XXXII.

On traite de l'accord entre l'empereur & les Vénitiens.

AN. 1512.

deroient Padoue, Trevisé, Bresse, Bergame & Crème, à deux conditions : l'une, qu'ils en feroient hommage à sa majesté impériale, avec une redevance annuelle de trente mille écus d'or ; l'autre, qu'ils payeroient comptant pour le relief de ces fiefs deux cens mille écus d'or ; & que les états de Vicence & de Vérone avec tout ce que l'empereur avoit conquis dans les domaines de la république, demeureroient à ce prince, sans que les Vénitiens y conservassent aucune prétention. La république, accoutumée à se voir maîtresse de ses états, trouva les conditions trop dures & ne voulut point les accepter. Elle remontra que si elle relâchoit Vicence, il lui seroit impossible de conserver Bresse & Bergame ; que d'ailleurs elle avoit promis de ne jamais abandonner les Vicentins, & qu'ainsi elle ne pouvoit se rendre à des propositions qui la deshonoreroient, & lui feroient manquer de parole. Jules sentoit bien que les Vénitiens avoient raison, mais l'envie qu'il avoit que chacun s'unît pour faire la guerre à la France, faisoit qu'il auroit bien voulu qu'ils acceptassent les propositions toutes dures qu'elles étoient ; néanmoins il pria l'évêque de Gurck de les adoucir. L'ambassadeur des Suisses à Rome qui venoit de faire une trêve avec la république, moyennant une pension annuelle de vingt-cinq mille écus d'or, fit la même prière, mais tout fut inutile. Les Allemands demeurèrent fermes à ne rien relâcher, & les Vénitiens à ne rien accepter.

XXXIII.

Le pape abandonne les Vénitiens & se ligue avec l'empereur.

Jules ne pouvant les rapprocher, examina de quel côté il gagneroit davantage s'il s'y rangeoit, & croyant le parti des Allemands plus avantageux, il abandonna les Vénitiens & se liguâ contr'eux avec sa majesté impériale, afin de mériter son amitié, & parvenir à l'engager

*Guic. l. 11.*

in à reconnoître le concile de Latran, & à se  
clarer hautement contre la France. Sa sain-  
t voulut engager l'ambassadeur d'Espagne à  
e la même chose ; mais ce ministre lui ré-  
dit qu'il ne convenoit point au roi son maî-  
de prendre si promptement un parti de cette  
séquence ; que les François n'avoient pas  
ement abandonné l'Italie, qu'ils n'y pussent  
enir quand on les y appelleroit, & que ce  
oit leur en procurer l'occasion que de séparer  
Vénitiens de la ligue. Ces raisons commen-  
ent à faire impression sur l'esprit du pape ,  
que l'évêque de Gurck lui fit sentir, que si  
pereur lui échappoit , il auroit de la peine  
réconcilier avec lui ; au lieu que tôt ou tard  
Vénitiens seroient contraints de se raccom-  
ler avec le saint siège ; cette raison acheva  
de déterminer , & ils s'unirent à l'évêque. En con-  
squence il y eut un traité conclu entre sa sain-  
& sa majesté impériale , & signé dans l'é-  
de sainte Marie del-Popolo, dont les prin-  
les conditions furent, que Jules abandonne-  
entièrement les Vénitiens pour n'avoir pas  
lu faire leur paix ; qu'il les regarderoit com-  
es ennemis, qu'il poursuivroit avec les ar-  
spirituelles & temporelles ; qu'il romproit  
éve faite avec eux , sans pouvoir en faire  
autre, qu'ils n'eussent auparavant donné à  
pereur une satisfaction pleine & entière.  
imilien de son côté entroit dans la ligue  
due en 1511 , & prenoit la place qu'on lui  
réservée alors : il renonçoit au concile de  
, & désavouoit tout ce qui s'y étoit passé en  
nom ; il adhéroit au concile de Latran , &  
nettoit de ne donner aucun secours aux en-  
is du saint siège , & nommément au duc de  
are & aux Bentivoglio , & de laisser les

AN. 1511.

XXXIV.

Traité entre  
le pape  
l'empereur  
contre les V  
nitiens.

*Pet. J. J. J.*  
l. 11.  
*Rayn. h*  
an. n. 91.

AN. 1512.

villes de Parme, de Plaisance & de Reggio entre les mains de sa sainteté, sans que cela pût préjudicier en rien aux droits de l'empire. On ajouta encore, que le roi catholique & celui d'Angleterre, seroient sollicités d'accepter les nouveaux articles de ce traité, qui ne se trouvoient pas dans celui de 1511, & l'on donna quatre mois aux Espagnols pour le signer; mais ils laisserent passer ce terme sans accepter l'offre. Ce traité fut publié solennellement le jeudi deuxième du mois de Décembre.

Les maladies contagieuses qui affligèrent Rome pendant cette année, avoient jusqu'alors interrompu le concile de Latran. Ses peres effrayés, s'étoient retirés la plupart après la seconde session, & avoient prorogé le concile jusqu'au mois de Décembre. Les maladies emporterent plusieurs personnes illustres. Dieu s'en servit pour achever de sanctifier un saint religieux de l'ordre de saint Dominique, nommé *Paschal*, que son mérite avoit élevé sur le siège de Burgos. On dit qu'il a fait plusieurs miracles devant & après sa mort. Elle fut suivie de celle de l'archevêque d'Avignon & de celui de Reggio, tous deux d'un mérite distingué & également illustres par leur piété & par leur érudition. Mais l'hiver ayant fait cesser la maladie,

XXXV.

Troisième session du concile de Latran. On reprit le concile, & l'on tint la troisième session, où le pape se trouva accompagné des cardinaux, patriarches, archevêques, évêques & autres prélats. Le cardinal Marc-Vigerius de Preneste, chanta la messe, & Alexis, évêque de Melfi, fit le sermon. Après les autres cérémonies ordinaires, Thomas Phœdra, secrétaire du concile, monta dans la tribune, & lut un pouvoir, daté du premier de Septembre, que l'empereur avoit donné à l'évêque de Gurck,

*Labbe, coll. lect. concil. t. 14. p. 76.*

*Mariana, l. 30. n. 57.*

*Rayn. hœc an. n. 92. c. 93.*

est présent, pour y agir en son nom, re-  
à tout ce qui s'étoit passé à l'assemblée  
urs & au concile de Pise, & reconnoître  
rouver comme légitime le présent concile  
an. Quand on eut lu ce pouvoir, l'évê-

Gurck fit l'acte de révocation dans  
les formes.

ite Pierre Mengivar, curseur apostoli-  
: son rapport, qu'à l'instance de Marien  
cinis, procureur, il avoit appelé, &  
x portes du concile tous les prélats &  
, tant ecclésiastiques que séculiers, qui  
: coutume d'y assister, pour comparoître,  
voir fait : sur quoi il demanda qu'ils fus-  
rés par contumace. Aussi-tôt l'évêque de  
onta en chaire & lut la bulle dont on a  
lé, qui annulloit tout ce qui s'étoit fait  
à Milan & à Lyon, où le concile de  
oit été transféré, mettoit le royaume de  
en interdit, & le reste de ce qu'en a  
é de cette bulle, qu'il prétendit renou-  
ci avec tous ses effets.

êque de Gurck, toujours zélé pour les  
d'éclat, partit de Rome vers le milieu de  
ore après la troisième session du concile  
ifter à la prise de possession que Maxi-  
sforce devoit faire du duché de Milan,  
installation. Le cardinal de Sion & les  
'attendoient pour en faire la cérémonie,  
ils eussent été fort aises de se dispenser  
déférence, à laquelle le pape les avoit  
par des instances réitérées : en sorte

XXXVI.

L'évêque de  
Gurck part de  
Rome pour se  
rendre à Mi-  
lan.

AN. 1512.

beaucoup de magnificence, & il fut installé par l'évêque de Gurck le vingt-neuvième de Décembre. L'acte de son investiture portoit que Bergame & Bresse seroient comprises dans son duché, ce qui chagrina beaucoup les Vénitiens. Cardonne vice-roi de Naples, irrité qu'on lui préférât le cardinal de Sion, pour présenter au nouveau souverain les clefs de Milan, & les ornemens de la dignité ducal, se retira de dépit, pour ne pas être présent à la cérémonie.

XXXVII.

Quatrième  
session du  
concile de  
Latran.

Labbe, coll.  
conc. t. 14.

p. 91.

Le dixième de ce même mois de Décembre on tint la quatrième session du concile de Latran. Le pape y présida lui-même; la messe du Saint Esprit y fut célébrée par le cardinal de Flisc, & le discours prononcé par Christophe Marcel, noble Vénitien & notaire apostolique. Après toutes les prières accoutumées, un cardinal lut l'évangile tiré du chapitre 13 de saint Matthieu, qui commence par ces mots : *Celui qui sème est sorti pour semer*. Le secrétaire de François Foscaro ambassadeur de la république de Venise, présenta au concile l'acte qui constituoit son maître procureur de la même république pour y agir en son nom, excusant Foscaro de n'être pas présent à cette session, à cause d'une maladie qui l'en empêchoit. Cet acte, daté du dixième d'Avril, fut lu publiquement par Thomas Phœdra, secrétaire du concile; & après sa lecture, le pape fit lire les lettres-patentes\* du roi de France Louis XI, adressées au pape Pie II, pour abroger la pragmatique-sanction. Aussi-tôt après l'avocat du concile fit un discours contre cette pragmatique, en demanda la révocation, & qu'il fût décerné un monitoire contre les prélats, chapitres, princes, parlemens & autres personnes du royaume de France, pour comparoître au concile, &

\* Ces Lettres  
sont du 27. de  
Novembre.



alléguer les raisons qu'ils prétendoient avoir pour empêcher l'abrogation. Le pape fit lire ce monitoire , après qu'on eut fait sortir tous ceux qui n'avoient pas droit d'assister au concile. Il ordonnoit que tous les fauteurs de la pragmatique, tels qu'ils puissent être , seroient cités à comparoître dans soixante jours. Le pape, à la fin de cette bulle , indiqua la session cinquième au seizième de Février.

AN. 1512.

*Labbe, coll.  
conc. p. 98.  
T 100.*

En Espagne , le roi d'Aragon s'empara cette année du royaume de Navarre. Depuis près de quatre cens ans , les rois de Castille & d'Aragon travailloient à réunir ce royaume à leur monarchie. Ferdinand le catholique qui n'avoit pas moins d'ambition que ses prédécesseurs , entreprit de s'en rendre maître , au nom de la reine Germanie son épouse , en qualité d'héritiere de feu Gaston de Foix, duc de Nemours son frere , aux droits duquel elle succédoit. Il trouva donc le secret d'engager Henri VIII , roi d'Angleterre , à déclarer la guerre à la France; il lui fit entendre que l'occasion étoit favorable pour recouvrer la Guyenne que la France avoit enlevée à un de ses prédécesseurs; mais comme l'éloignement de la Guyenne pouvoit faire craindre à Henri qu'il n'y eût trop de difficulté à faire cette conquête; Ferdinand, par l'affection qu'il avoit pour lui, voulut bien s'engager à lui fournir des troupes, des vaisseaux de transport, de l'artillerie, des vivres, des munitions, sans stipuler rien pour soi-même, que le seul avantage de faire plaisir à son gendre. Henri donna dans le panneau, signa la ligue avec Ferdinand pour la conquête de la Guyenne, rompit la trêve qu'il venoit de renouveler avec la France, & obtint de son parlement un subside considérable, parce qu'il s'agissoit de faire la guerre à Louis XII.

XXXVIII.  
Entreprises  
de Ferdinand,  
roi d'Espagne,  
sur le royaume  
de Navarre.

*Mariana ,  
l. 30. n. 48.  
49.*

AN. 1512.

XXXIX.  
Le roi d'Angleterre envoie une armée en Espagne.

Guicciard.  
l. 11.

Maria.  
l. 30.  
M. Pol. iug.  
l. 27.

Quand le tems fut arrivé d'exécuter les projets dont les deux rois étoient convenus, Henri donna le commandement de sa flotte à Edouard Howart, fils aîné du comte de Surrey, & celui de terre, à Thomas Gray, marquis de Dorset. Toutes les troupes qui devoient servir pour l'expédition de Guyenne s'étant embarquées vers la fin du mois de Mai sur deux vaisseaux Espagnols, arriverent le huitième de Juin dans la province de Guipuscoa, où le marquis de Dorset mit à terre celles qu'il devoit commander; & l'amiral qui l'avoit escorté, ayant remis à la voile, se rendit sur les côtes de Bretagne; il rencontra la flotte Française avec laquelle il se battit le dixième du mois d'Août. Après cette action, il comptoit de tourner du côté de la Guyenne; mais ce n'étoit pas le dessein de Ferdinand, qui vouloit conquérir la Navarre pour lui-même, & se servir pour cela des troupes Angloises qu'il avoit fait venir en Espagne; mais comme il n'étoit nullement à propos d'informer Henri d'un tel projet, il avoit fallu le leurrer de l'espérance de recouvrer la Guyenne, afin de l'engager à lui envoyer ses troupes. Ce fut-là la véritable raison qui obligea le roi catholique à faire paroître tant de défintéressement, que tout l'avantage sembloit être du côté de l'Angleterre; mais s'en fallut bien que l'exécution ne répondit l'engagement.

XL.

Artifices de Ferdinand pour s'emparer de la Navarre.

On levoit cependant avec le dernier engagement des troupes en Castille, dont le duc d'Albe devoit avoir le commandement général, & agir de concert avec l'armée d'Angleterre dans l'expédition que l'on méditoit. Le duc en effet arriva; mais au lieu d'aller joindre les Anglois, qui étoient campés près

rabie, dans la pensée de faire le siège de  
 une, comme il avoit été résolu, il se tint  
 grogno sur les frontieres de la Navarre.  
 ordil fit entendre au général Anglois, que  
 i de Navarre étant allié de la France, il  
 : trop dangereux, en attaquant Bayonne,  
 iffer la Navarre derriere eux; que pen-  
 qu'ils seroient occupés à ce siège, le roi  
 Navarre pourroit introduire les François  
 ses états, se joindre à eux, & se campant  
 s les montagnes de la Navarre & la mer,  
 er les vivres du camp qui seroit devant  
 une, sans être obligé de donner bataille,  
 e le jugeoit pas à propos; que par ces  
 ms il falloit, avant que de s'engager à ce  
 , tenter de mettre le roi de Navarre dans  
 xtrêts de leurs maîtres.

es raisons ayant paru plausibles, le roi  
 olique envoya deux de ses conseillers d'é-  
 u roi de Navarre, qui étoit alors à la cour  
 rance, pour lui dire de la part de leur  
 re, que les Espagnols & les Anglois, dans  
 ule vue d'empêcher que la France ne fit  
 me, avoient résolu d'attaquer ensemble la  
 enne avec toutes leurs forces; que la Na-  
 e ne pouvoit honnêtement refuser de don-  
 passage; mais que comme le pays n'étoit  
 it avantageux aux étrangers, sa majesté  
 olique demandoit au roi de Navarre trois  
 quatre de ses places, afin d'empêcher les  
 emis de s'en servir contre lui; qu'on ne les  
 endroit que cinq ou six mois, temps suffi-  
 : pour l'expédition de Guyenne, qu'im-  
 liatement après on restitueroit les places  
 c la même fidélité qu'elles auroient été re-  
 es. Le roi de Navarre, très-surpris d'une  
 e demande, crut qu'il falloit amuser les

XLI:  
 Ferdinand  
 députe deux  
 de ses conseil-  
 lers au roi de  
 Navarre.

*surita, l. 102  
 c. 7. U 2*

la Palue , qui les conduiroit en Nav  
Longueville se dispensa d'exécuter l'  
assuré que les Anglois pouvant débar  
de soldats pour le moins qu'il en avo  
camp , il n'auroit plus été en état de  
ter , s'il eût affoibli son armée de l  
comme la cour le lui mandoit.

XII.

L'armée Es-  
pagnole entre  
dans la Na-  
varre.

*Mariana* ,  
*l. 30. n. 10.*  
*Massolier* ,  
*hist. du card.*  
*Xim. t. 2. l.*  
*5. p. 230. C*  
*suiv.*

Le roi catholique cependant trav  
faisir de la Navarre. Le duc d'Albe  
toria , où il attendoit les derniers  
roi son maître , pour commencer la  
Il avoit distribué ses troupes au  
mille hommes d'armes , de quinze  
vaux-légers , & de six mille homm  
dans les petites provinces de l'Al  
Rioja & de Guipuscoa , & son arti  
composée de vingt-huit pièces de ca  
dinand pressoit fort le marquis de D  
ler joindre ce duc ; mais le général  
ne pénétrait pas encore les desseins  
tholique , ayant tenu conseil sur ce  
pondit que par ses instructions il ne p

les troupes Angloises à aller joindre, sans que le marquis voulût dé-  
lres.

AN. 1511.

donc au duc d'Albe de marcher  
elune, capitale de la Navarre,  
n armée, & d'en faire le siège. Le  
ais le roi de Navarre ne l'attendit  
ant trop foible pour se défendre.

XLIII.  
Le duc d'Al-  
be fit le siège  
de Pampelu-  
ne dont il se  
rend maître.

il se retirer à Lumbierre, où il  
s en sûreté & plus à portée de re-  
cours qu'il attendoit de France. A

Rayn. hoc  
an. n. 79.

orti de Pampelune, que les habi-  
ant nulle espérance de secours,  
s principaux de la ville vers le  
rançoit toujours à la tête de son  
plorèrent sa clémence & sa pro-  
offrirent les clefs & reçurent ses  
la ville, où après avoir réglé lui-  
ditions, il entra en triomphe le  
ême de Juillet. Pendant ce siège,  
nusa le marquis de Dorset par des  
itives, qu'aussi-tôt après la ville  
e, le duc d'Albe iroit le joindre  
e siège de Bayonne. Selon cette

devoit donc ordonner au duc  
les Anglois; mais les autres pla-  
se trouvoient dans la Navarre,  
le prétexte pour différer la jonc-  
e duc d'Albe continua ses conquê-  
que les troupes Angloises, quoi-  
ir de leur camp, servoient à ses  
me une armée d'observation.

Navarre, outré de la conduite de  
rit la résolution de se retirer en  
ttendant une occasion favorable  
ns ses états. A peine eut-il aban-  
ivarre, que presque toutes les

XLVI.  
Le roi de  
Navarre se  
retire en  
France.

AN. 1512.

XLV.  
Ferdinand  
se rend maître de presque toute la Navarre.

villes, sans attendre qu'on les sommât de se rendre, envoyèrent des députés au duc d'Albe, pour le prier de venir recevoir leurs hommages, à condition qu'on leur accorderoit les mêmes droits & privilèges qu'aux Aragonois. Il n'y eut que la forteresse d'Estella qui se fioit sur la bonté de ses fortifications, & les habitans de la vallée d'Escua qui étoient au milieu des rochers inaccessibles, qui ne voulurent pas se rendre. Le roi catholique, surpris de la promptitude avec laquelle il venoit de conquérir une couronne, ne pensa plus qu'à la conserver, & s'avança jusqu'à Logroño, où il confirma tous les privilèges des Navarrois, & rétablit la faction de Beaumont aux dépens de celle de Grammont, qui s'étoit attachée au roi de Navarre. Il traita avec tant de douceur les peuples nouvellement conquis, qu'ils ne s'aperçurent presque pas qu'ils avoient changé de maître; & parce qu'ils n'aimoient pas les Aragonois, il les unit à la Castille.

Ce fut alors que le marquis de Dorset connut clairement que Ferdinand avoit agi de mauvaise foi, & que dès le commencement son intention avoit été, non de se rendre maître de la Guyenne, mais de conquérir la Navarre; cependant le roi catholique n'eut aucun égard à ses plaintes, il ne vouloit que le royaume d'un autre, & il en jouissoit.

XLVI. Quelques historiens ont avancé que le prétexte dont il se servit pour conquérir & garder la Navarre, étoit une bulle de Jules II, qui excommunioit Jean d'Albrét, & donnoit son royaume au premier occupant, & ils la datent du mois de Février, ou du premier de Mars, mais aucun d'eux ne rapporte cette bulle, & ne fait aucune mention de ce qu'elle contenoit;

it; & quand elle se trouveroit, dit y, elle ne donneroit point de droit sur une couronne qui ne relève que de Dieu; & si elle pourroit donner, elle fut publiée, aux Espagnols, au mois de Juillet, & on étoit faite au mois de Juin; Mariana ément, que l'évêque de Zamora s'étoit à Pampelune par ordre du pape, pour le roi de Navarre de ne prendre aucune avec ceux qui ne cherchoient qu'à trou- paix de l'église; & qu'au cas que ce ne voulût pas obéir, il avoit des ordres écrites de le menacer d'excommunication, dispenser ses sujets du serment de fidélité; même auteur ajoute que ces mesures & cautions furent inutiles, ce qui suffit pour rendre la fausseté de cette bulle comme réelle- existante. Les Espagnols n'ont rien ou- pour pallier l'injustice de cette usurpa- excepté Mariana, à la sincérité duquel on rend ce témoignage, que l'amour de son pays, & la crainte d'un exil où il fut envoyé, ne l'ont point empêché de re- verser l'invasion de la Navarre, comme une usurpation manifeste & l'injustice la plus évidente. Mais que le roi catholique eut fait cette bulle, il fit dire au marquis de Dorset que sa femme étoit prête à marcher en Guyenne, & qu'il le prioit de se joindre au duc d'Albe le plus tôt possible. Il avoit même dépêché un courrier en Angleterre pour rendre compte à son roi de l'état des affaires, & toujours à son service, pour prévenir les plaintes que le roi d'Angleterre pourroit faire au roi son maître. Mais Dorset n'étoit plus d'humeur à se laisser abuser; & comme il n'avoit point dessein de se rendre à Bordeaux, il refusa de le faire.

AN. 1512.

*Alex. abr. chron. leg. 1. f. 182. l. 1. c. 1. l. 1. c. 11.*

*Spand. ad an. 1512. n. 23. C. 24. San. l. 1. in vita Carli V. imp. l. 1. c. 45. Sub. an. 1512. Mariana. l. 30. n. 51.*

*Nebriss. de bello Naz. l.*

XLVII.  
Le marquis de Dorset

AN. 1512.

indigné du  
procédé de  
Ferdinand ,  
s'en retourne  
en Angleterre.

Rayn. ad  
an. 1512. n.  
80.

sein de suivre Ferdinand dans ses  
bitieux , & que d'ailleurs son armée  
soit tous les jours par les maladies &  
des vivres, il demanda au roi catholique,  
qu'il eût à lui fournir des vaisseaux  
retourner. Comme les troupes étoient  
à s'embarquer, l'envoyé de Ferdinand  
d'Angleterre avec un ordre positif au  
Dorset , d'obéir en tout au roi catholique;  
mais l'armée s'étant mutinée à cette  
il fut impossible de la retenir plus long-temps  
& l'embarquement s'étant fait , elle arriva en  
Angleterre dans le mois de Novembre. Henri  
parut d'abord fort en colere contre son général;  
mais ayant été informé de tout ce qui  
s'étoit passé pendant la campagne , il comprit  
aisément que Ferdinand l'avoit pris pour dupe,  
& que le désintéressement qu'il avoit affecté  
dans le traité d'alliance , n'avoit été que pour  
le faire mieux donner dans le piège : il jugea  
pourtant à propos de dissimuler , pour ne point  
donner au roi catholique un prétexte de s'ac-  
commoder avec la France , & de le laisser  
dans l'embarras.

XLVIII.

Louis XII  
envoie une  
armée dans  
la Navarre,

Mariana ,  
l. 20. n. 52.  
C. 67.

Petr. de  
Angler. ep.  
496. C. 499.

Dès que Louis XII eut appris la disgrâce  
de l'infortuné Jean d'Albret , il prit la réso-  
lution de le rétablir dans ses états. Il avoit  
une infanterie très-nombreuse, & sa cavalerie  
étoit de huit cens lances , outre celles qui  
étoient demeurées de-là la Loire pour garder  
le pays , & celles qui avoient passé les Alpes.  
Ceux de la faction de Grammont lui avoient  
amené sept mille hommes. Toute cette armée  
fut divisée en deux corps ; le premier étoit  
commandé par François de Valois , comte  
d'Angoulême , héritier présomptif de la cou-  
ronne , alors âgé d'environ dix-huit ans ; & le



les de Bourbon, comte de  
voient sous eux le vicomte de  
le chevalier Bayard & beau-  
gneurs. Le roi de Navarre de-  
ander un corps de deux mille  
tre mille Gascons & mille  
, qui entretoit dans ses états,  
les de Bourbon iroit dans le  
e ravage, & le comte d'An-  
roit aux environs de saint-  
port. Tant de forces paroîs-  
suffisantes pour rétablir Jean  
r rendre le succès plus assuré,  
e une diversion dans le royaume  
en engageant Ferdinand d'A-  
déric, dernier roi de cet état,  
à cour d'Espagne, où il étoit  
onze ans, dans l'assurance que  
e le porteroit sur les côtes de  
bonne escorte, & que la no-  
déclareroit en sa faveur aussi-  
it sur la frontiere. Ce prince,  
messes, se mit en chemin, ac-  
ilippe Copolo, qui avoit con-  
trigue; mais ils furent tous  
s à monter à cheval. Le prince  
affer le reste de ses jours dans  
ciativa, & Copolo fut écar-  
la mort avec beaucoup de

AN. 1512.

, sans s'amuser à donner dans  
s du duc d'Albe, qui s'étoit  
saint-Jean de Pied-de-port,  
upes par l'endroit des Pyrénées  
soit le moins inaccessible, &  
ghet\* qu'il prit de force après  
s de huit heures, avec perte

XLXIX.

Conquête  
du roi de  
Navarre dan  
ses états.

\* *Matia a*  
*l'appell...*  
*qui, l'ap...*

AN. 1512.

Hist. l. 30.  
n. 64.

de plus de mille de ses soldats. Cette conquête fut suivie de Milan, de Tafalla, Aurillo, Stella & Sainte Care, qui arborerent l'étendard de Navarre, voyant leur roi si bien soutenu.

L. Le duc d'Albe voyant ce progrès, gagna vite la plaine, entra dans Pampelune & y mit une forte garnison : il en chassa tous ceux qu'on pouvoit soupçonner d'être d'intelligence avec leur premier souverain, & vint loger toutes ses troupes entre les murailles & sous le canon de la ville. Malgré ces précautions, le roi de Navarre ne laissa pas de faire le siège de Pampelune ; l'on étoit au mois de Décembre, & les vivres qu'il avoit apportés, & dont les Navarrois fournissoient son camp en cachette, n'empêcherent pas que son armée ne souffrît dès le troisième jour du siège : il le pressa avec beaucoup de vigueur, & sa batterie fit une brèche raisonnable ; il y donna l'assaut, les François & les Navarrois y monterent ; les uns & les autres donnerent des marques d'une valeur extraordinaire : mais ils furent repoussés avec une perte, qui, jointe à la famine qu'ils souffroient, les contraignit de lever le siège. L'arrivée de l'archevêque de Sarragosse, qui, dans le même temps, amena d'Excea au duc d'Albe six mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, ne contribua pas peu à maintenir la Navarre dans le parti Espagnol, qui, sans cela peut-être, auroit eu beaucoup de peine à se soutenir, sur-tout si Jean d'Albret eût un peu mieux entendu la guerre.

L'embaras de ce prince étoit de s'ouvrir un chemin au travers des Pyrénées, en faisant sa retraite. La saison étoit très-rude, on étoit au milieu du mois de Décembre, & ces

Montagnes étoient couvertes de neige comme à la fin de Février; les précipices ne pouvoient être apperçus, il falloit nettoyer les chemins pour se faire voir au travers; & il y avoit si peu de doute de la ruine entière de l'armée, que les Espagnols la poursuivoient, que quoiqu'on ne lui contestât point le passage, elle ne laissa pas de perdre un très-grand nombre de ses soldats. Les Espagnols reprirent les places qui s'étoient rendues d'abord au roi de Navarre. Lautrec, qui s'étoit avancé jusqu'à Saint Sébastien, dans l'espérance de se rendre maître de cette ville, fut aussi contraint d'en lever le siège. Ses habitans, quoiqu'en petit nombre, mais pleins de valeur, animés par la présence de D. Juan d'Aragon, fils de l'archevêque de Saragoce, qui les commandoit, se défendirent si bien, qu'ils repoussèrent les François, & les obligèrent de se retirer à Rentavie, où même ils demeurèrent très-peu de temps, & d'où ils prirent avec précipitation la route de la Guyenne, dans la crainte que les Montagnards ne se réunissent & ne leur coupassent les passages. Toute l'armée arriva en France en fort mauvais état, & le roi catholique, maître de toute la Navarre, alla à Pampelune pour donner les ordres nécessaires à sa conservation; bien résolu de s'unir au pape, pour se venger du duc de Ferrare, qu'il accusoit d'avoir comploté une révolte dans le royaume de Naples, pour y recevoir Ferdinand, fils de Frédéric; mais la partie fut mise au printemps prochain.

AN. 1512.

II.

Retour des François dans leur pays, sans aucun succès.

Guerre. l. 11.

Mar. 1512.

l. 30. n. 62.

III.

Défaite des Tartares par les Polonois.

La guerre que les Polonois & les Lithuaniens joints ensemble, firent aux Tartares dans cette année, fut beaucoup plus juste que celle de Ferdinand au roi de Navarre. Ils n'étoient

AN. 1512.

*Rel. c. des.  
gest.  
reb.  
Ragnald.*

*ad an. 1512.  
p. 104.*

qu'au nombre de quatre mille hommes de cavalerie, & ne laisserent pas de battre plus de vingt-cinq mille Tartares qui étoient entrés dans la Russie, dans la Podolie, & y avoient fait un grand carnage : ils furent tellement défaits, qu'à peine en resta-t-il cent d'une armée si nombreuse. Sigismond I, à qui ses belles actions firent mériter le nom de grand, étoit alors roi de Pologne, & avoit succédé à son frere Alexandre, ayant alors quarante ans. Cette victoire fut remportée le vingt-huitième d'Avril, jour de saint Vital; ce qui rendit dans la suite la mémoire de ce saint précieuse aux Polonois.

LIII.

*Mort de  
Bajazet I.  
empereur des  
Turcs.*

*Chalc. in  
contin. l. 10.  
c. 11.*

*Sponh. ad  
an. 1512. n.  
23.*

*Turco. Græc.  
l. 1. c. 1.*

*Paul Jove.  
hist. l. 14.*

Selim, second des fils de Bajazet II, empereur des Turcs, ayant voulu monter sur le trône de son pere au préjudice d'Achmet son aîné, prit les armes contre son pere, & perdit la bataille; mais ayant gagné les Janissaires, ils se déclarerent pour lui, & firent tant qu'Achmet & Bajazet lui-même furent obligés de céder. Selim craignant de perdre une couronne qu'il ne devoit qu'à la révolte, porta l'inhumanité jusqu'à faire empoisonner son pere par son médecin. Ainsi mourut Bajazet le vingt-troisième de Juin 1512 âgé de soixante & quatorze ans, après un regne de trente & un an. Son corps fut apporté à Constantinople, pour être inhumé dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir. Selim commença son regne par des largesses extraordinaires qu'il fit aux Janissaires & aux grands de la Porte. Son frere Achmet qui avoit recherché l'amitié & la protection du Soudan d'Egypte, perdit une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Ce prince barbare se défit aussi de son autre frere Corchut, homme paisible & ami des lettres, qui même lui avoit

de bons services dans le temps de sa dis-

AN. 1512.

Il trempa encore ses mains dans le sang  
de ses neveux, & fit mourir autant de  
has qu'il avoient servi en différentes oc-  
c. D'ailleurs, ce sultan étoit courageux,  
able dans les travaux, sobre, libéral, &  
favorable aux Chrétiens, à qui il fit ouvrir  
les églises que son pere avoit fermées.

Il croit que la Floride, pays de l'Améri-  
ptentrionale sur le golfe de Mexique,  
découverte dans ce temps-ci, par Jean  
de Leon, Castillan, & qu'elle fut ainsi  
le, parce qu'il y aborda un dimanche  
meaux, qu'on appelle communément  
-fleuries. Il est vrai qu'Urbain Calvet  
dans son traité du nouveau monde qu'il  
alli de l'histoire des Indes occidentales  
l'Amérique, écrite en Italien par Jérôme  
me, Milanois, qu'en 1496, Henri VII,  
ngleterre, y envoya un certain Sébas-  
abot, Vénitien, pour chercher par  
lent un passage, afin qu'on pût naviger  
Océan : mais ce voyageur s'étant con-  
avoir vu le pays, on en doit en quel-  
miere la découverte à Ponce qui y fut  
é par le roi de Castille pour y établir une  
; mais à peine y fut-il arrivé, que les  
ns l'assommerent.

LIV.  
Découverte  
de la Floride.

Ortel. in  
theat. orb.  
terr.

De Laët.  
hist. du nou-  
veau monde.

De Thou,  
l. 44.

Urbain Cal-  
vet, du nou-  
veau monde,  
l. 2. c. 1.

pape Jules II, toujours plein de vastes  
i, avoit formé le dessein d'une nouvelle  
le contre les Turcs. Tout sembloit favo-  
ette entreprise : les princes chrétiens,  
s & alarmés du progrès que faisoient  
peu ces barbares dans l'Europe, l'Asie  
rique, paroissoient assez disposés à pren-  
s armes ; & l'on croyoit devoir profi-  
la division qui regnoit parmi les en-

IV.  
Jules II  
forme le des-  
sein d'une  
croisade &  
veut chasser  
les Espagnols  
d'it lie.

Mariana,  
l. 30. n. 58.

mais beaucoup d'autres, peu convins de la sincérité du souverain pontife, regardoient ce projet comme un artifice qu'il vouloit en usage pour chasser d'Italie les Français. Dès qu'il auroit assiégé & pris Ferrare, il le projettoit.

Son dessein étoit de se servir de la France, & il vouloit prendre des mesures pour passer au moins trente mille hommes dans le royaume de Naples, ne prévoyant point qu'ils l'auroient conquis, s'il leur avoit permis de traiter le reste de l'Italie, excepté l'état ecclésiastique, comme il ne seroit capable de les empêcher. L'alliance des Espagnols avec les Suisses étoit même avoient formée : mais cette alliance étoit sur le point d'expirer, & l'ambassadeur Ferdinand auprès des Cantons, étoit allé à la faire renouveler. Il avoit beaucoup d'argent à ce sujet, lorsque le pape déconcerta sa négociation en découvrant aux Suisses ce qu'il pensoit.

lui toute la complaisance qu'il  
royant peut-être qu'il y auroit plus  
eux avec sa sainteté , qu'avec

AN. 1512.

holique de son côté craignoit éga-  
tance du pape & de l'empereur ;  
e fût pas de son intérêt que le roi  
ouvrât le duché de Milan, il ne  
on plus que la monarchie Fran-  
ment affoiblie , que sa sainteté &  
effassent de la craindre, parce que  
u'il n'appréhenderoit rien du cô-  
is, pourroit l'inquiéter beaucoup  
nistraton de la Castille , & se  
yaume de Naples. Dès que Jules  
de danger, il n'avoit plus fourni  
ignoie l'argent qu'il avoit promis

LVI.  
Le roi car  
holique s'a  
perçoit d s  
désirs du  
pape.

comptant par-là l'obliger à se  
t'il n'y eût point en Italie d'autres  
geres que les Suisses , que sa sain-  
renvoyer en les payant bien ,  
e faisoient la guerre qu'en mer-  
prince aussi pénétrant que le roi  
pperçut bien-tôt des desseins du  
qu'il étoit de son intérêt de s'ac-  
c la France , afin de conserver

Navarre , dans l'impossibilité  
it de remettre sur pied , la cam-  
e, une armée assez forte pour  
François, s'il leur prenoit en-  
les Pyrénées une seconde fois.

AN. 1513.

ment : il crut par-là pouvoit recouvrer le duché de Milan avec plus de facilité , & convint d'une trêve qui devoit durer un an , & par laquelle les deux rois s'engageoient à ne se point nuire , ni s'attaquer en deçà des Alpes durant ce temps-là. Cette trêve assuroit à Ferdinand la Navarre , & lui donnoit le loisir de s'y affermir ; & de son côté le roi de France menoit en sûreté une frontière très-étendue , & différoit seulement d'une année le secours qu'il devoit à son allié Jean d'Albret , sans faire aucune cession qui lui fût préjudiciable. L'accord entre ces deux princes fut entièrement caché au pape Jules II , qui ne vécut pas long-temps après son accomplissement.

## LVIII.

Louis XI<sup>e</sup> ne de dé-  
clarer les  
sont es con-  
fédérés.

Hist. de la  
Ligue de Cam-  
bray, t. 2. l.  
4. p. 242 &  
suiv.

Louis XII avoit déjà fait auparavant quel-ques démarches pour détacher de la ligue chacun des princes confédérés en son particulier. Il s'adressa d'abord à Henri VIII, roi d'Angleterre , qui refusa même d'entendre son envoyé. Il vint ensuite au pape , dont il ne reçut pas plus de satisfaction : & quoique la reine Anne de Breragne , qui avoit toujours paru bien intentionnée pour le saint siège , lui eût écrit pour le porter à la paix , il fut inflexible , il ne voulut qu'à peine donner une assez courte audience au cardinal de Nantes , qui avoit ordre de pressentir si sa sainteté voudroit s'apaiser : ce qui obligea sa majesté de s'adresser aux Suisses , & de leur envoyer Jean-Jacques Trivulce & Louis de la Trimouille , pour traiter avec eux. On leur avoit donné des lettres de change pour des sommes très-considerables , & les banquiers offroient de les payer sur le champ. Par-là il sembloit qu'on fût assuré du succès ; mais ces deux seigneurs n'en purent rien tirer. Maximilien Sforce avoit pris



ans , en promettant aux Suisses quarante écus par an durant vingt-cinq années, & cinquante mille écus une fois payés au moment qu'ils sortiroient des places fortes du

AN. 1513.

LIX

Il tente inutilement de s'accommoder avec l'empereur.  
 falloit aussi sonder l'empereur ; mais sa rupture avec la France , fit qu'on ne s'adressa pas à lui directement : on députa vers le duc de Gurck une personne de confiance, un gentilhomme du cardinal de Saint-Pierre. Le prélat , mécontent des Vénitiens , ne vouloit pas rendre Vicence , écouta le duc de Milan , & exigea quatre conditions ; que les deux couronnes agiroient de concert , pour être en possession des places qui leur étoient échues par la ligue de Cambray , avec la clause que le Crémonois seroit ajouté au lot de l'empereur , avec les villes situées sur l'Adda ; que l'archiduc Charles épouserait Renée de France , seconde fille de Louis XII ; qu'elle auroit pour dot le duché de Milan quand on lui en auroit repris , en cas qu'elle n'eût point de frères ; & les droits du roi très-chrétien sur le royaume de Naples ; qu'enfin , la princesse fût mise incessamment entre les mains de l'empereur. Sur le rapport du gentilhomme , le conseil de Louis s'assembla , & l'on y fut fort partagé. Etienne Poncher , archevêque de Sens , soutint qu'il ne falloit point traiter avec Maximilien , en rappelant sa conduite passée & le peu de fonds qu'on devoit faire sur lui ; & son conseil l'emporta , pour cette raison seule que la France ne pouvoit jamais consentir à remettre

AN. 1513.

ment : il crut par-là pour de Milan avec plus de facilité qui devoit durer un : deux rois s'engageoient : ni s'attaquer en deçà temps-là. Cette trêve Navarre , & lui donner ; & de son côté en sûreté une franchise roit seulement voit à son avantage ne cession qu'entre ces au pape J. après son

LXVIII.

Louis XI.

ta de de : de-  
cher les  
es con-  
ores.

ques  
cun  
Il  
te

de la  
de Cam  
bray, 1. 2.  
p. 242  
Juv.

bonne nouvelle  
se voir recherché  
ent, voulut encore a  
si catholique lui promit  
l'empereur, en lui payant  
mille écus. Toutes ces  
soient à l'insçu du pape  
peut-être été conclue en  
Vénitiens, aux condition  
cance, & de leur rendre  
ne fût pas mort.

LXI.

quatrième  
du  
de  
latran.

Il avoit indiqué la c  
concile de Latran au seizi  
elle se tint en effet ce jour  
bé malade, il ne put y  
cardinal de Saint Georges

place. Alphonse, patriarche,

celebra la messe du Saint-

et été changé à cause de

celebrant tourné vers

le sermon, prêché

dans le royaume

se s'approcha de

des ornemens

& le visage

l'hymne,

ti-bien

saint

qui n'en

toutes ces

ation de la répu-

constituoit pour son

le fleur de Francischio.

es monta ensuite dans la tri-

cture de la confirmation d'une

il avoit faite en 1505, dans

er, & qui déclaroit que l'élec-

aité par simonie, seroit nulle,

aux qui l'auroient ainsi élu,

le leurs dignités & bénéfices.

e fut contredite par cinq évê-

lant qu'on la modifiât, & d'au-

liquât en quelques articles qui

curs. Enfin, l'on décerna une

on contre l'église de France,

urla pragmatique-sanction, &

nte fut indiquée au onzième

pape n'étoit plus en vie.

s inquiétudes continuelles que

s révolutions d'Italie avoient

de déja assez affoiblie par son

AN. 1513.

Cell conc.

Tabb., t. 14.

110, C seq.

Etat in ait.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

110, C seq.

AN. 1513.  
un traité avec  
les Vénitiens.

Gnic. l. II.

la France. Le maréchal de Trivulce & les principaux ministres lui conseilloient fort d'écouter la république, sur laquelle on pouvoit compter beaucoup plus sûrement que sur l'empereur, dont l'incertitude & l'inconstance tenoient toujours ses alliés dans une perplexité continuelle; le cardinal de Saint Séverin vouloit qu'on négligeât les Vénitiens, & qu'on traitât avec Maximilien. Ce dernier toutefois, quoiqu'il eût beaucoup de crédit à la cour de France, ne fut point écouté. On entama sérieusement la négociation avec les Vénitiens, quelques efforts que le pape & le roi catholique fissent pour la traverser, persuadés que si la république agissoit de concert avec la France, il seroit impossible de maintenir Sforce dans le duché de Milan, & l'ambassadeur du roi catholique tourna si bien l'esprit de l'évêque de Gurck, que ce prélat fit consentir l'empereur à se relâcher de ses prétentions, & à laisser Vicence aux Vénitiens. L'évêque alla lui-même à Venise porter cette bonne nouvelle: mais la république fière de se voir recherchée avec tant d'empressement, voulut encore avoir Vérone, & le roi catholique lui promit d'y faire consentir l'empereur, en lui payant deux cens cinquante mille écus. Toutes ces négociations se faisoient à l'insçu du pape, & l'affaire auroit peut-être été conclue entre l'empereur & les Vénitiens, aux conditions de leur laisser Vicence, & de leur rendre Vérone, si Jules II ne fût pas mort.

LXI.

Cinquième  
session du  
concile  
de Latran.

Il avoit indiqué la cinquième session du concile de Latran au seizième de Février, & elle se tint en effet ce jour-là: mais étant tombé malade, il ne put y assister, & ce fut le cardinal de Saint Georges, évêque d'Osie,

présida en sa place. Alphonse, patriarche d'Antioche, célébra la messe du Saint-Esprit, l'autel ayant été changé à cause de l'absence du pape, & le célébrant tourné vers les églises du concile. Après le sermon, prêché par l'archevêque de Siponte, dans le royaume de Naples, le cardinal d'Osie s'approcha de lui, & s'assit devant revêtu des ornemens pontificaux, ayant le dos à l'autel & le visage tourné vers l'assemblée, il commença l'hymne, *Te Creator*. On chanta les litanies, aussi-bien les autres prières, & l'évangile de saint Matthieu : *\* En vérité je vous dis, celui qui n'entre par la porte, &c.* Après toutes ces cérémonies, on lut la procuration de la république de Lucques, qui constituoit pour son procureur au concile le sieur de Francischio. L'archevêque de Cumes monta ensuite dans la tribune pour faire lecture de la confirmation d'une bulle que Jules II avoit faite en 1505, dans le mois de Février, & qui déclaroit que l'élection d'un pape, faite par simonie, seroit nulle, & que les cardinaux qui l'auroient ainsi élu, seroient privés de leurs dignités & bénéfices. Cette bulle fut contredite par cinq évêques, les uns voulant qu'on la modifiât, & d'autres qu'on l'expliquât en quelques articles qui étoient obscurs. Enfin, l'on décerna une nouvelle monition contre l'église de France, & la réponse sur la pragmatique-sanction, & la session suivante fut indiquée au onzième jour de mai : mais le pape n'étoit plus en vie.

Les soins & les inquiétudes continuelles que Jules II. avoit eues pour le bien de l'église, & les révolutions d'Italie avoient altéré sa santé, déjà assez affoiblie par son grand âge & par différentes maladies. Quoiqu'il eût une fièvre, dont il fut d'abord attaqué, parût

AN. 1513.

Coll. conc.  
Labbe, t. 14.  
p. 110. C seq.  
Etat in alt.  
conc. Later.  
c. 5. l. 4.  
art. 2. f. 47.  
x edit. Binius.

\* Amen  
amen dico  
vobis : qui  
non intrat per  
hanc portam, &c.  
Joan. c. 10.  
v. 1.

Rayn. ad  
anno 1513.  
n. 56.

Labbe coll.  
conc, t. 14. p.  
110, C seq.

J XII.

Mort du pape  
Jules II.  
Griec, l. 11.  
Bemb. hist.  
Venet. l. 12.

AN. 1513.

Raynald.  
hoc an. n. 7.  
C 8.Feron, in  
Ludo. XII.  
Vittorel. in  
addit. adGiacon.  
Paris de  
Graf. t. 3. p.  
964.Papyr. Mas-  
son, in Jul. II.

assez légère ; néanmoins , comme il passoit soixante & dix ans , les médecins jugerent sa maladie mortelle : le bruit se répandit qu'il n'en releveroit pas , & lui-même se prépara à mourir. Il employa le peu de temps qui lui restoit à vivre , à régler les affaires qu'il croyoit les plus pressées : il fit assembler dans sa chambre les cardinaux , leur enjoignit d'avoir soin d'élire son successeur dans le conclave & non pas au concile. Il pardonna aux cardinaux du concile de Pise , de telle sorte néanmoins qu'ils ne pourroient assister à l'élection. » Comme Julien de la Rovere ( dit-il ) je pardonne aux cardinaux schismatiques ; mais comme pape Jules , chef de l'église , je juge qu'il faut avoir égard à la justice. » Il ne parut se souvenir de sa famille que pour tirer du sacré collège une promesse que les cardinaux consentiroient à l'inféodation de Pezaro au duc d'Urbain son neveu. Dona Felice de la Rovere le voyant sur le point d'expirer , lui demanda un chapeau de cardinal pour Gui de Montefalconé , son frere utérin ; il le refusa , & lui repartit froidement que le sujet n'en étoit pas digne. Il tourna ensuite la tête de l'autre côté , & expira la nuit du vingtième au vingt-unième de Février : il avoit soixante & dix ans , & avoit tenu le pontificat neuf ans , trois mois & vingt-un jours. Il ne fut nullement regretté , pas même de ceux qu'il avoit servis , parce qu'il le faisoit de mauvaise grace.

Son corps fut porté à l'église de Saint Pierre-aux-Liens , où il fut inhumé avec beaucoup de pompe & de magnificence. On appréhendoit qu'après sa mort , les cardinaux qu'il avoit traités de schismatiques n'entreprissent d'élire un pape de leur faction , & ne prétendissent qu'é-

tant assemblés en concile, le droit de faire un souverain pontife leur étoit dévolu, & leur appartenoit de droit, à l'exclusion de tous autres. On craignit au moins qu'ils ne voulussent venir à Rome pour assister au conclave; mais tous les mouvemens qui arriverent se réduisirent aux villes de Parme & de Plaisance, que Cardonne, viceroy de Naples, fit révolter contre la cour de Rome, & réunit aussi-tôt à l'état de Milan. Les garnisons ecclésiastiques en sortirent, & les bourgeois de ces deux villes prêtèrent un nouveau serment à Maximilien l'empereur. Le duc de Ferrare pensa aussi à renouer dans toutes les places qui lui avoient été enlevées par Jules II. Il affoiblit ses garnisons pour former un camp volant, avec lequel il reprit Modene & Reggio, qui lui ouvrirent aussi-tôt les portes; mais Cardonne, qui savoit combien le roi catholique étoit ennemi de ce duc, arriva sur ces entrefaites, & le contraignit de se retirer. Tout le reste fut assez tranquille. Les obsèques du pape étant achevées le vendredi quatrième de Mars, la messe du Saint-Esprit fut célébrée dans la chapelle de saint André, autrement dite de Pie III, par le cardinal de Stigonie, & le sermon prononcé par l'évêque de Castellamare. Ensuite les cardinaux, au nombre de vingt-quatre, entrèrent en procession dans le conclave; mais on ne fit ce jour-là que recevoir le serment des prélats, des autres officiers du conclave, & des conservateurs & magistrats de Rome. Ensuite le cardinal Camerlingue, ceux d'Aragon & de Farnese, visitèrent toutes les chambres, pour voir s'il n'y avoit point d'étrangers qui n'eussent pas droit de demeurer dans le conclave, & en fermerent les portes; le car-

AN. 1513.

LXIII.

Cardonne prend Parme & Plaisance, & le duc de Ferrare entre dans ses villes.

LXIV.

Les cardinaux entrent au conclave.

Rayn. hoc an. n. 13.

Paul. Jov. in Vit. Leon. X.

AN. 1513.

dinal Adrien qui venoit de rentrer dans Rome, y fut reçu. Le samedi cinquième de Mars, le maître des cérémonies sonna la cloche pour avertir les cardinaux de se trouver à la messe qui fut dite dans la grande chapelle de Sixte; & après qu'ils l'eurent entendue, ils entrèrent dans la dernière salle, où ils traitèrent de ce qu'il falloit observer pour la discipline & le bon ordre du conclave. Cependant les conclavistes s'assemblèrent dans une autre salle, pour dresser un mémoire qu'ils devoient présenter au sacré collège, des privilèges qu'on a coutume de leur accorder. Vingt-deux cardinaux furent députés pour les examiner & y employèrent toute la journée, pendant laquelle on ne fit autre chose.

Le dimanche sixième du mois, après la messe, les cardinaux allèrent à la congrégation; on fit ensuite entrer dans le conclave un chirurgien, nommé Jacques de Brieres, que le cardinal de Médicis avoit fait venir pour lui

\* Paul Jove  
dit que c'étoit  
un abcès au  
fondement.

Propter in-  
natum in ma-  
se de abesse.

In vi.  
Leon. X. l. 3  
P. 126.

percer une tumeur à la gorge. \* Son opération faite, il voulut sortir; mais il n'en put obtenir la permission, quelques instances qu'il fit. Les cardinaux continuèrent ce jour-là & le lendemain, d'examiner les articles des conclavistes, que le maître des cérémonies fit ensuite venir, & Thomas Phœdra, secrétaire du concile, leur fit écrire ces mêmes articles qu'il leur dicta lui-même. Le mardi huitième, après la messe, ils présentèrent au sacré collège un mémoire touchant leurs privilèges, dont ils avoient chargé le sacristain, nommé Gabrieli, Thomas Phœdra & Barthélemy Salisset, pour être présenté aux cardinaux, qui après l'avoir lu le rendirent, & promirent d'y répondre favorablement. Peu de temps après, les commissaires députés par le



sacré collège , firent signer aux conclavistes le résultat de leur délibération ; & quoiqu'ils eussent ratifié cet acte sans le lire, ils n'eurent pas sujet de s'en repentir , leurs intérêts y étant conservés. Ceux qui étoient à la garde des portes du conclave , ne laisserent entrer qu'un plat pour chaque cardinal, conformément à la bulle.

Le Mercredi neuvième du mois, les cardinaux , après la messe , ayant pris leurs places dans la chapelle de saint Nicolas , on fit venir tous les notaires qui étoient au conclave , avec plusieurs témoins , & on fit en leur présence lecture des articles qui avoient été signés , & que tout le monde promit d'observer , bien qu'il y en eût quelques-uns de contestés. Il en fut dressé un acte que les notaires & les témoins signèrent. On lut ensuite une lettre de Jean Goladini , qui donnoit avis au sacré collège que les villes de Parme & de Plaisance s'étoient révoltées en faveur du duc de Milan , par les pratiques des Espagnols. Les cardinaux se rassemblèrent sur le soir , & examinèrent s'ils devoient donner haut leurs avis sur l'élection du pape. Le Jeudi dixième, après la messe , ils tinrent congrégation , où on lut la bulle de Jules II , contre l'élection simoniaque des papes , & prirent ensuite la résolution de ne retenir chacun auprès d'eux qu'un conclaviste , & de faire retirer tous les autres. Le maître des cérémonies fut mandé ; & par ordre du sacré collège , il les enferma tous dans la grande chapelle de Sixte. Ils y résolurent que celui dont le maître seroit élevé au souverain pontificat , payeroit aux autres pour la dépouille de sa chambre , quinze cens ducats qui seroient partagés entr'eux ; & le notaire de la chambre apostolique en dressa

AN. 1513.

un acte. Ainsi la cupidité trouvoit toujours son compte.

Les cardinaux ayant procédé au scrutin dans la chapelle de saint Nicolas , aucun d'eux n'eut le nombre suffisant de voix. Néanmoins le cardinal d'Arborre, Espagnol, en ayant eut treize, causa beaucoup d'inquiétude à ses concurrents, qui le connoissoient pour un homme dangereux. Après le dîner il y eut plusieurs négociations secretes , qui embarrasserent extrêmement ceux qui aspiraient à la papauté, parce qu'ils ne purent pénétrer ce qu'on y traitoit. Sur le soir , les cardinaux de Saint-Georges & de Médicis , s'entretenirent durant plus d'une heure dans la grande salle, sans qu'on pût entendre quel étoit le sujet de leur conversation ; mais comme les autres prétendans crurent qu'ils s'accordoient entr'eux, pour faire élire l'un ou l'autre , ils s'approcherent d'eux pour les interrompre. Cette précaution fut inutile : un moment après, on entendit dans la salle un bruit confus, qui fit comprendre aux intéressés, que le cardinal de Médicis étoit assuré de la thiare , & quand ils virent qu'on ne pourroit plus traverser son éléction , ils furent les premiers à le féliciter sur les favorables dispositions où ils voyoient le conclave pour lui : & après lui avoir baisé les mains, ils le conduisirent à sa chambre, où il fut visité de tous les cardinaux.

LXV.

Le cardinal  
Julien de  
Médicis est  
élu pape.

Le Vendredi onzième du mois , ils se rendirent à son appartement , & y demeurèrent jusqu'à l'heure de la messe , qui se dit dans la chapelle de saint Nicolas , & après laquelle ils en fermerent les portes & allerent au scrutin. Les bulletins ayant été ouverts, le cardinal de Médicis se trouva élu d'un commun consentement. On fit entrer le maître des cérémonies

*Ciaccon. in*  
*Leon. X. l. 3.*

p. 309.

*Labbe, col-*  
*lect. concil. 1.*

24. p. 129.

ses officiers : ensuite on revêtit Més-  
ses habits pontificaux ; il s'assit dans  
le saint Pierre, & reçut les homma-  
ges des cardinaux, qu'il embrassa &  
tous après les autres. Ce pape étoit fils  
de Médicis & de Claris des Ursins,  
il alors que trente-six ans. Innocent  
y étoit fait cardinal, âgé seulement de  
ans. Ange Politien, Demetrius, Chal-  
& Urbin Bolzane, avoient été ses  
Pic de la Mirande, Marcile Ficin,  
scaris, Christophe Landi & plusieurs  
vans, ses amis particuliers. Cette édu-  
it qu'il aimait les sciences comme son  
& qu'il se fit honneur de protéger les  
& de faire refleurir les beaux arts ;  
bonnes qualités étoient obscurcies par  
d nombre de mauvaises ; & on l'accusa  
partial & ambitieux. Il est vrai qu'il  
ni si fougueux ni si hautain que son pré-  
r ; mais il étoit bien plus adroit & plus  
aux.

Le nouveau pape prit le nom de Leon X,  
ad on lui demanda la manière dont il  
être traité, il répondit que ce fût en  
Prince. Il ne voulut pas imiter les pré-  
sirs qui s'étoient fait porter en chaise,  
nt leur entrée solennelle dans Rome ;  
à cheval, & n'oublia rien de ce qui  
rendre la cérémonie de son couron-  
& de sa prise de possession de saint  
Latran, des plus magnifiques. Ce fut  
ême d'Avril, trente jours après son  
, & le même jour qu'il avoit été fait  
ier l'année précédente à la bataille de  
e. On dit que la dépense de cette so-  
monta à cent mille écus d'or. Il fit

AN. 1513.

Raynald. ad  
an. 1513. n.  
24.

Bembo hist.  
Venet. l. 12.  
Papp. Maj.  
f. n. in Leon. X.

LXVI.

Il prend le  
nom de Leon  
X. & est cou-  
ronné.

Ciaccon. in  
vit. Leon. X.  
l. 3. p. 311.  
Spond. ad  
an. 1513. n.

AG. conc.  
p. 130.

AN. 1513.

avertir les ducs de Ferrare & d'Urbin de s'y trouver: le premier en qualité de feudataire du saint siège, le second comme étant de plus préfet de Rome. Tous deux s'y rendirent, mais ce ne fut pas sans craindre pour leurs personnes. Le pape Leon se contenta de leur faire beaucoup d'accueil, sans rétablir toutefois le premier dans ses états, & sans confirmer au second le duché de Pezaro, comme il le souhaitoit. La cérémonie n'étoit pas encore finie que la nouvelle de la mort de Raphael Pacci, archevêque de Florence, arriva à Rome. Leon donna à l'instant ce bénéfice au commandant de Médicis, son cousin-germain, qui avoit porté les armes, & qui le suivoit actuellement en cavalcade armé de toutes pièces.

LXVII.

Les cardinaux de Carvajal & de Saint Séverin se mettent en chemin pour Rome.

Mariana. l. 10. n. 82.

Petit. de Anglana. 22.

1513. C. 516.

2<sup>d</sup> ed. ar. 1513. n. 4.

Guicci. l. 11.

Paris de Grajis. t. 4. p. 47.

Un bonheur auquel Leon X ne s'attendoit pas, le délivra de la crainte d'un schisme: les cardinaux de Carvajal & de Saint Séverin, restés à Lyon, où ils avoient beaucoup de peine à soutenir leur parti qui s'affoiblissoit tous les jours, s'étoient mis en chemin pour prendre la route d'Italie, & se trouver au conclave, où ils avoient droit, & où ils espéroient d'entrer par le crédit de Prosper Colonne, qui se dispoit lui-même à se rendre au plutôt à Rome, dans la résolution de donner de sa main un chef à toute l'église: mais le viceroi de Naples l'empêcha de partir dans la crainte que sa personne n'excitât de nouveaux troubles à Rome. Les deux cardinaux s'embarquerent à Marseille, & arrivèrent par mer à Livourne. Dès qu'ils eurent mis pied à terre, les troupes placées de tous côtés pour fermer les passages, les arrêterent & les conduisirent à Pise, d'où Jules de Médicis, cousin-germain du nouveau pape, e

Et avis à sa sainteté. Elle ordonna qu'ils fussent conduits à Viterbe, & ensuite à Cività del Castro, où ils demeureroient prisonniers, jusqu'à ce que l'on eût examiné & jugé ce qu'il y avoit à en faire. Le seigneur de Soliers y étoit, & on leur fit à tous trois honneur, mais on ne retint que les deux.

Dans l'impatience de savoir quel seroit l'avis de Leon X, dans les affaires d'Italie; mais il fut long-temps à se décider. D'un côté il ne souhaitoit pas que les Français revinssent en Italie; d'un autre il ne vouloit pas se voir catholique, dont il n'étoit pas. Il eût obligation aux Espagnols du côté de Naples, & aux Médicis à Florence; mais il craignoit la révolte de Parme & de Plaisance. Le duc de Milan avoit donné lieu à beaucoup de cas des Suisses, qui ne venoient pas pour de l'argent, & qui se mutinoient, s'ils ne touchoient pas leur pays à l'armée. Maximilien Sforce, duc de Milan, prince foible, qui seroit toujours sous le joug de l'empereur, sur lequel on ne pouvoit compter, & en même temps d'angeles Vénitiens venoient de conclure une alliance avec Louis XII, il ne pouvoit pas compter sur eux, sans s'unir avec eux. Les sentimens du pape. Le duc de Venise avoit en effet consenti à la mort de Jules II. André Borgia, que les Français avoient remis en liberté, crurent ne pouvoir reconnoître la grace qu'on venoit de leur faire, qu'en s'attachant à sa majesté. Ils trouverent donc moyen de

AN. 1513.

LXVIII.  
Incertitudes  
du nouveau  
pape pour  
prendre un  
parti sur les  
affaires.

IXIX.  
Conclusion  
du traité entre  
la France &  
les Vénitiens.

Ab. 1513.

renverser les desseins de l'empereur, & payer les intérêts de la France, en ~~un~~ *Engage* la paix entre le roi & la république. Comme toute la difficulté consistoit dans l'*union* de Crémone & des villes sur la rivière d'*Adda* au Duché de Milan, à quoi les Vénitiens ne vouloient pas consentir, Gritti les engagea à se relâcher sur cet article, qui seul empêchoit la réconciliation, & il en vint à bout. Les prétentions de la république sur le Crémone & sur les sables de l'*Adda*, furent abandonnées, & le sénat consentit que Louis recouvrât la succession de son ayeul dans la même étendue que le dernier des Viscontis l'avoit possédée, à condition qu'il joindroit immédiatement après ses troupes à celles de Venise, pour rétablir l'état de Terre-ferme, comme il étoit avant la ligue de Cambray.

LXX.

Ainsi les articles du traité furent, I. Que l'Article & l'on restitueroit à la république tout ce qu'on avoit enlevé, & qu'on la remettrait dans le même état où elle étoit avant la guerre; excepté Crémone & les villes de l'*Adda*, qui resteroient à la France, pour être réunies au duché de Milan dont elles avoient été démembrées. II. Que pour soutenir cette guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'être sanglante, & où il s'agissoit de recouvrer le duché de Milan pour les François, & de reprendre les villes qu'on avoit enlevées sur les Vénitiens, la république s'obligeoit de fournir huit cens lances, mille chevaux-légers & dix mille fantassins, sous les ordres de Barthélemi l'Alviane, & le roi très-chrétien enverroit de son côté quinze cens lances, & douze mille hommes d'infanterie, qui seroient commandés par Robert de la Marc. III. Que le

de la Tremouille auroit le commandement général de toute l'armée, & pour son lieutenant général, Jean-Jacques Trivulce. qui avoit une parfaite connoissance des affaires d'Italie de tout le pays. Il y eut quelques contestations sur les frais du siège de Vérone qu'occupoit l'empereur ; mais Louis , pour les faire cesser, donna sa parole par écrit de contribuer à la défenſe du ſiège, & de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la subsistance des François de leur place, & la moitié des frais que les Vénitiens. Le traité fut ainsi conclu , & Louis qui en avoit tout l'honneur , après avoir recouvré sa liberté , demeura à la cour de Vénice en qualité d'ambassadeur.

Il avoit tenu, avant sa mort, cinq  
du concile de Latran, & avoit indi-  
xième pour l'onzième d'Avril 1513,  
son X, qui lui succéda dans cet inter-  
se trouvant pas en état de la tenir  
marqué, la prorogea jusqu'au vingt-  
e du même mois. La bulle de proro-  
est du dixième, & porte, que la pro-  
l'ayant choisi, quoiqu'indigne, pour  
ernement de l'église, il doit employer  
soins à rétablir la paix, unir tous les  
, & réformer les mœurs; que Jules II  
décesseur d'heureuse mémoire, ayant  
ué le concile général de Latran dans  
ein, du consentement de ses vénérables  
les cardinaux, du nombre desquels il  
& n'ayant pu le continuer, parce qu'il  
n'avoit disposé : » Nous ( dit-il ) qu'il  
ons dès-lors dans les mêmes vues, &  
ne souhaitons pas avec moins d'ardeur  
ilébration d'un concile, dans lequel on  
erminer toutes les affaires qui ont donné

AN. 15134

LXXI.

Bulle du pape  
Leon X, pour  
proroger la  
ixieme ses-  
sion.

Labbe, coll.  
conc. t. 14. p.  
130. *O* seq.  
Rayn. ad  
an. 1513. n.  
28.

pragmatique-sanction, & de la citat  
çois au concile pour exposer les rail  
de s'opposer à l'abolition de cette

LXXII.

Le jour marqué pour la session é  
Sixième ses- le pape, revêtu de ses habits ponti  
sion du con- accompagné du sacré collège,  
cile de Latran. ches, archevêques, évêques, abb

*Conc. conc.*  
*Labbe. t. 14.*  
*p. 13. C seq.*

de plusieurs ducs, barons & noble  
partit de l'église de saint Pierre  
dre à celle de saint Jean de Latran  
présider à cette session qui fut te  
credi vingt-septième d'Avril. La  
brée par le cardinal Voltaire, évê  
ne, & le sermon prononcé par un

\* *Il est appelé* on trouve \* le discours dans la  
*Simon Ben-* Pere Labbe. Le cardinal Alphon  
*gnus, episcopus* gile de saint Jean, qui commence  
*per Moir-* \* *Sur le soir du même jour, qui*  
*sionis.*

\* *Cum ergo* mter de la semaine, &c. Le pape  
*sero esset die* eut chanté l'hymne du Saint-Esprit  
*ille, una sab-* na lui-même, parla aussi pen  
*batorum, &c.* temps, pour exhorter les peres à  
Joan. c. 20. vantage de la religion, & dit qu  
v. 19. étoit de continuer le concile jus



ent vingt-troisième. 229

roduisit une seconde fois la bulle  
porté par Jules , contre les par-  
natique-sanction ; & demanda  
tre la contumace des François  
mais le pape n'y fit point de  
vue de les gagner par la dou-

AN. 1513.

eut fait sortir tous ceux qui n'a-  
oit d'assister au concile, l'arche-  
o lut la bulle de sa sainteté, par  
prouvoit le concile , & tout ce  
it jusqu'alors, & souhaitoit avec  
inuation. Cette bulle étoit du  
alendes de Mai , c'est-à-dire du  
d'Avril ; on demanda à tous les  
ncile , s'ils agréaient ce qui y  
& tous ayant répondu *Placet* ,  
ptième session au vingt-troisié-  
i fut toutefois prorogée jusqu'au  
e Juin par une bulle du vingtième  
se de l'arrivée des ambassadeurs  
roi de Pologne , qu'on atten-  
i jour. On nomma quelques sa-  
ur aviser avec les cardinaux , en  
pe , aux moyens de terminer les  
voit proposer. On reçut les pro-  
vêques de Brixen, de Conimbre,  
e Misne , pour assister au con-  
m ; & le troisième de Juin les  
livisés en trois classes , dans la  
elles on traitoit de ce qui con-  
des princes , l'extirpation du  
la seconde de ce qui regardoit  
la troisième de ce qui apparte-  
nation des mœurs, & aux moyens  
gmaticque-sanction. On trouvera  
es députés dans les actes du con-

*Raynal. an.*  
1513. n. 21.  
22. 24.

*Coll. rom.*  
*Labb. p. 140.*

AN. 1513

cile ; & le tout fut expédié dans les sessions suivantes.

LXXIII.

Louis XII  
 veut aller en  
 personne con-  
 quérir le du-  
 ché de Milan  
*Guic. l. 10.*

Louis XII, à la faveur de l'alliance qu'il venoit de faire avec les Vénitiens, vouloit lui-même passer les Alpes à la tête de son armée. Il étoit informé que les Milanois prévenus d'abord en faveur de Maximilien Sforce, étoient fort rebutés de son gouvernement, qu'ils avoient été maltraités par les Suisses & par les Espagnols ; qu'on les persécutoit encore après leur avoir tout ôté, & qu'on les rendoit tributaires de cette première nation. Sa majesté avoit reçu des députés secrets de leur part, pour l'assurer qu'ils lui ouvreroient toutes les portes du duché, pourvu qu'elle vînt promptement en personne avec des troupes, ou qu'elle les envoyât sous un chef de réputation. Louis seroit parti à l'heure même de Lyon, où il étoit alors, & auroit traversé les Alpes, s'il n'avoit pas appris que les princes confédérés travailloient de tout leur pouvoir à affermir Henri, roi d'Angleterre, dans le dessein qu'il avoit formé de faire la guerre à la France, en lui faisant espérer qu'il seroit vigoureusement secondé ; que le parlement d'Angleterre avoit été assemblé là-dessus, & que, lassé de la longue paix qu'Henri VII avoit procurée au royaume, on n'y respiroit qu'après la guerre, & l'on avoit déjà accordé à Henri VIII, un subside très-considérable. Sur ces avis, le roi très-chrétien ne jugea pas à propos d'abandonner ses états menacés par tant d'ennemis ; & quoiqu'ils

LXXIV.

On l'en dis-  
 suade, & il  
 y envoie  
 Trivulce & l.  
 Trimoüille.

*Mariana,*  
*l. 30, n. 88.*

ne dussent pas être prêts de cinq ou six mois, il ne convenoit pas de commencer une entreprise qu'on n'étoit pas assuré d'avoir finie en ce tems-là. D'ailleurs Etienne Poncher, archevêque de Sens, qui avoit succédé à la faveur du cardinal d'Amboise, lui remontra prudem-

ment qu'il étoit plus digne de lui de défendre la Normandie contre Henri VIII, qui se van-  
roit d'y descendre au commencement de l'été,  
que de reprendre le duché de Milan sur un  
ennemi aussi foible qu'étoit Maximilien Sforce.  
Louis se rendit à ces raisons.

Trivulce qui avoit des terres considérables dans le duché de Milan, pressoit fort sa ma-  
jesté d'y envoyer une armée; il avoit pris les  
devans, pour assurer le chevalier de Louvain  
qui commandoit dans le château de Milan,  
d'Herbouville, gouverneur de Crémone, &  
ceux des autres places qui restoit aux Fran-  
çois, qu'ils seroient bien-tôt secourus. Lui-  
même après avoir passé quelques jours à Turin  
pour disposer toutes choses à l'ouverture de la  
campagne, s'étoit jetté dans Ast avec les trou-  
pes qu'il avoit auprès de lui, & s'avança vers  
le Milanois dans le mois d'Avril, pour y atten-  
dre celui qui devoit commander l'armée Fran-  
çoise. Louis XII avoit jetté les yeux sur la  
Trimoüille, qui étoit parti incessamment pour  
se rendre en Italie avec la qualité de lieutenant  
général pour le roi delà les monts. Son armée  
devoit être forte à la fin d'Avril de quinze cens  
hommes d'armes, de huit cens chevaux-legers,  
de huit mille lansquenets en différentes ban-  
des; & les célèbres bandes noires composées  
de six mille fantassins de la même nation, que  
le duc de Gueldres avoit levés pour le service  
de la France, en devoient aussi faire une par-  
tie.

Barthelemi l'Alvianne, qui avoit été fait pri-  
sonnier à la bataille d'Agnadel, où il avoit ser-  
vi en qualité de mestre de camp, & qui n'a-  
voit été mis en liberté qu'en conséquence du  
traité que la France venoit de conclure avec la

AN. 15 3.

LXXV.

La Trimoüille  
arrive dans le  
duché de Mi-  
lan avec son  
armée

Gnacc. l. II.

AN. 1513.

république , ayant appris que les Vénitiens étoient embarrassés sur le choix d'un général, prit la poste & vint jusqu'à Suze en Piémont, où il s'arrêta pour offrir ses services aux Vénitiens. Il adressa au sénat un ouvrage dans lequel il faisoit son apologie, & tâchoit de prouver que la perte de la bataille d'Agnadel venoit uniquement de ce que le comte de Pitigliano , sous lequel il servoit en qualité de lieutenant-général , ne l'avoit pas secouru à tems, & que ceux qui servoient sous lui n'avoient pas été secondés comme ils auroient dû l'être. Le sénat jugea d'abord que l'Alviane profitoit de la mort de Pitigliano qui ne pouvoit se justifier, & parut peu favorable à son apologie ; mais Gritti qui venoit d'arriver à Venise, entreprit sa justification , & gagna si bien les esprits, que l'Alviane fut élu général , & qu'on lui en envoya l'ordre à Suze , d'où il alla se mettre à la tête de l'armée de la république , avec la même autorité qu'avoit eu autrefois le comte de Pitigliano. Il fit passer le Mencio à ses troupes , avec tant de bonheur , que les places de Vallegio & Peschiera, où il y avoit garnison Allemande, députerent vers lui pour se rendre, quoiqu'il n'eût pas dessein de les assiéger.

Son dessein étoit de joindre au plutôt la Trimmouille , persuadé que rien ne résisteroit aux armées de France & de Venise, quand une fois elles seroient unies. Les payfans du territoire de Bresse, prirent les armes, élurent un chef, s'avancerent aux portes de cette ville, & aiderent les Bourgeois à se défaire de la garnison que Cardonne y avoit laissée, mandant à l'Alviane qu'il vînt avec eux assiéger la citadelle; mais il aim mieux marcher avec le reste de son armée vers Crémone, après avoir envoyé un

LXXVI.  
Barthelèmi  
l'Alviane  
choisi pour  
général d:  
l'armée Vé-  
nitienne.

LXXVII.  
Conquêtes  
de l'Alviane  
dans le Mila-  
nois.

ement de trois mille hommes à Bresse ,  
ne ce fût contre le sentiment du provédi-  
cien , & sans avoir donné avis de sa  
ie à la république. Il s'approcha donc de  
one où la bourgeoisie l'appelloit pour  
ner à l'obéissance de Louis XII. Il y en-  
mit des vivres & des munitions dans la  
ille, & en partit pour prendre la route de

AN. 1513.

Il se présenta devant les villes de Lodi ,  
azino & de Pavie , & les fit toutes déclau-  
ur la France. Il étoit prêt à passer le Pô ,  
l on lui vint dire que son détachement  
Bresse avoit été battu par Rocandolf gé-  
de l'empereur. Cette nouvelle ne lui fit  
changer de route ; il jugea plus à propos  
r joindre la Trimouille , espérant de par-  
avec lui l'honneur de recouvrer le duché  
ilan.

ces entrefaites , la flotte de France com-  
ée par Prejan , & composée de neuf ga-  
, & de quelques vaisseaux , parut devant  
s , pour y favoriser une révolte. Les Fies-  
& les Frégoses étoient brouillés depuis  
-temps ; & ces derniers avoient sup-  
é les premiers , & auroient conservé  
avantage , s'ils eussent pu vaincre le desir  
venger ; mais l'occasion parut favorable à  
animosité. Les freres du doge Fregose as-  
erent Jérôme Fiesque ; les freres de ce der-  
craignant qu'on ne les traitât de même ,  
nt le parti de la France , assemblerent  
e mille fantassins & trois mille chevaux ,  
présenterent devant Gènes , dans le même  
s que Préjan ravitaillait le fort de la Lan-  
que les François avoient toujours conser-  
eux de la faction des Fiesques ouvrirent  
orte de la ville , & les reçurent ; le doge

LXXVIII.  
Révoltedans  
Gènes qui pro-  
cure cette ville  
aux François.

Mariara ,  
l. 3. n. 87.



AN. 1512.

& son frere se sauverent dans une galere; Louis un autre frere ayant été trouvé dans son lit, on le saisit & on l'attacha à la queue d'un cheval indompté. Aussi-tôt toute la ville se déclara pour la France, qui recouvra sans peine les autres places de la république; & Antoine Adorne fut élu Doge & gouverneur de la place pour le roi Louis XII.

LXXIX.

Tout le  
Milanois se  
soumet à la  
France, ex-  
cepté Novarre  
& Côme.

Mariana,  
l. 30. n. 83.

Tant de succès si heureux déterminèrent les Milanois à se déclarer entièrement pour la France. Cette nouvelle révolution à laquelle on ne s'attendoit pas, & l'absence du viceroy de Naples, qui avoit ordre du roi catholique de conserver ses troupes, & de n'en point venir à une action, apporterent autant de changement dans les esprits que dans les affaires. Toutes les villes de Lombardie abandonnerent le parti de leur nouveau duc Maximilien Sforce, à l'exception de Novarre & de Côme, où il y avoit de très-fortes garnisons capables de contenir la bourgeoisie. Enfin à peine Sforce avoit commencé à goûter les premières douceurs de sa nouvelle principauté, que par un revers imprévu, il se trouva sur le bord du précipice, & fut contraint de se retirer à Novarre où les Suisses le conduisirent, témoins de tous ces événemens, sans s'y être opposés, à cause de la méfintelligence qui étoit entr'eux & les Espagnols.

LXXX.

Efforts inu-  
tiles du pape,  
pour empê-  
cher les Fran-  
çois de venir  
dans le Mila-  
nois.

Le Pape Leon X, qui s'étoit comporté avec beaucoup d'égalité jusqu'à l'arrivée de la Trinité en Italie, fut pressé de se déclarer pour arrêter tous les progrès de la France & des Vénitiens. Il avoit fait tout son possible, pour détourner ceux-ci de ratifier le traité avec Louis XII, mais ses prières furent inutiles. Il avoit envoyé au roi un de ses favoris nommé Cinthio, pour lui protester de sa part qu'il ne suivroit pas

l'exemple de son prédécesseur, & qu'il agiroit en pere commun; qu'il étoit l'héritier des sentimens respectueux de la maison de Médicis pour la couronne de France; mais qu'étant pape depuis un mois seulement, il ne pouvoit pas si-tôt rompre les engagements du saint siège contractés par son prédécesseur; qu'il étoit très-bien disposé en faveur des François, mais qu'il ne pouvoit se déclarer ouvertement, sans exciter contre lui la plupart des princes; qu'il supplioit le roi de ne lui point imputer quelques démarches qu'il seroit obligé de faire pour le traverser dans la conquête du Milanois, parce que son cœur n'y auroit aucune part. Enfin il supplioit sa majesté de trouver bon qu'il l'exhortât par un bref à ne rien entreprendre contre le repos de l'Italie. Il semble à en juger par la conduite que tint Louis XII, qu'il n'ajouta pas beaucoup de foi à tous ces discours.

Ce prince étoit sans doute persuadé, qu'un nouveau pape change souvent d'inclination en recevant sa dignité, entraîné par les intérêts de la cour de Rome, qui d'ordinaire sont toujours les mêmes sous différens pontificats. En effet, la conduite de Leon X, ne fut pas différente de celle de Jules II, quant à l'essentiel. Il est vrai que ses manières n'étoient pas les mêmes, mais par différentes voies il tendit au même but, qui étoit de diminuer la puissance des François. Il sollicita le roi d'Angleterre de faire une descente en France, & redoubla ses instances auprès de Ferdinand, roi d'Aragon, pour l'animer contre la France. Leon avoit saisi un moment heureux, Ferdinand paroissoit se repentir de la trêve qu'il avoit conclue avec Louis XII, & pensoit à se prévaloir de l'équivoque qu'il avoit insérée dans le traité, pour le

LXXXI.

Le nouveau pape se déclare contre la France comme son prédécesseur.

*Lib. Brev. an. 1513. C. 1514. p. 71. Rayn. loc an. n. 57.*

AN. 1513.

violenter impunément, quand il le voudroit. Il avoit permis que les François exceptassent leurs alliés, & il avoit excepté à son tour le saint siège. Louis croyoit qu'on devoit entendre par ce terme la cour de Rome & les états qu'elle possédoit ; mais le roi catholique lui donnoit plus d'étendue, & comprenoit sous ces mots, du saint siège, non-seulement les états sur lesquels la cour de Rome avoit des prétentions, mais encore les troupes qu'elle avoit alors, & qu'elle mettroit sur pied à l'avenir ; soutenant que si Leon X envoyoit une armée pour défendre le duché de Milan, & que la Trimouille agit contr'elle, Cardonne pourroit la défendre par toutes les voies militaires, sans donner atteinte à la trêve.

Cette bonne disposition de Ferdinand fut suivie d'une action qui affermit encore plus la confiance du pape. Celui-ci s'étant plaint de ce que le roi catholique avoit dépouillé le saint siège des villes de Parme & de Plaifance, Jérôme de Vic, ambassadeur pour l'Espagne à Rome, en écrivit à ce prince qui ordonna aussitôt à Cardonne son viceroy à Naples, de remettre sur le champ au saint siège les villes de Parme & de Plaifance, & d'assurer le pape que l'Espagne entreroit dans la confédération, au moment qu'elle verroit les alliés en disposition de joindre à son armée les troupes nécessaires pour chasser les François.

LXXXII.

L'envoyé  
de Maximilien  
Sforce vint trou-  
ver le pape.

Pendant cetems-là, Jérôme Moroné envoyé de Maximilien Sforce, vint trouver le pape. Moroné étoit un homme capable des négociations les plus délicates, & Leon le consulta sur les mesures qu'il falloit prendre pour éloigner les François. Moroné lui représenta que le duché de Milan étoit disposé de telle sorte,

Rayn. a. 1  
an. 1513.



À les François ou les Espagnols le posséder long-tems, rien ne pourroit les empêcher de se saisir du reste de l'Italie; que si le siège vouloit éviter tous les malheurs qui menaçoient, il falloit qu'il trouvât de l'argent à quelque prix que ce fût, qu'il l'envoyât aux Suisses, & qu'il les obligât par-là de fournir autant de troupes qu'il étoit nécessaire pour serrer la Trimouille. Le pape se rendit aux vœux de Moroné; mais son embarras étoit de trouver de l'argent. Jules n'en avoit pas laissé beaucoup, & ce qu'il y avoit trouvé, Leon le vouloit dépensé à la cérémonie de son couronnement. Réduit à emprunter, il s'adressa aux Suissiers, qui lui prêtèrent quarante mille écus; & afin qu'en les envoyant aux Suisses il parût pas qu'il contrevînt si-tôt à la parole que Cinthio avoit donnée pour lui à Louis XII, de se gouverner en pere commun, le prétexte qu'il prit, fut de payer vingt mille écus pour la pension que Jules avoit promise aux Cantons, vingt-deux mille pour les services qu'ils avoient rendus à l'église, en lui faisant recouvrer Parme & Plaifance, dont Cardonne s'étoit emparé si pour les remettre à Maximilien Sforce. Avec l'argent du pape, on leva cinq mille hommes qui s'avancerent jusqu'à Tortone; & Cardonne qui étoit campé à Trébia, fut prié par Prosper Colonne de les venir renforcer, pour serrer la Trimouille; mais le viceroi de Naples écrivit lui-même aux Suisses de venir à lui à Trébia, & ceux-ci ne voulant pas déloger, proposerent de combattre & de vaincre sans difficulté. Cependant sur les remontrances du pape au cardinal catholique, Cardonne reçut un courrier de Vic, qui lui commandoit de la part du roi de France, de se joindre aux confédérés dans

LXXXIII.  
Leon X en-  
voie de l'ar-  
gent aux Suis-  
ses pour lever  
des troupes  
contre la  
France.

Ext. apud  
Bemb. l. 4.  
cf. 1.

AN. 1513.

le duché de Milan , & d'agir avec eux contre les François. Il n'y avoit plus lieu de douter après cela, que les Suisses ne fissent un effort extraordinaire en faveur de Maximilien Sforce. La Trimouille de son côté, crut qu'en marchant promptement à Novarre, il feroit prisonnier Maximilien lui-même qui s'y étoit renfermé, & qu'il éprouveroit le même sort que son pere Ludovic, qui avoit été livré autrefois par les Suisses mêmes aux François, & dans cette même place ; & c'est ce qu'appréhendoient les Espagnols, d'autant plus que parmi les capitaines Suisses de la garnison de Novarre, il y en avoit plusieurs qui avoient été de la conspiration contre Ludovic, & que les mêmes généraux commandoient l'armée François. Mais l'animosité des Suisses contre la France changeoit l'état des affaires ; ce qui devoit dissiper cette crainte.

LXXXIV.  
La Trimouille  
va, investi  
Novarre.

Guicci. l. 17.  
Marian. l. 1.  
30. n. 89.  
B. leat. l. 14.  
Mém. de  
Bellay. l. 1.  
Berron ii  
Lud. XII.

Le parti que prit la Trimouille fut donc d'aller investir Novarre. Il crut pouvoir se dispenser d'attendre que toute l'armée fût assemblée ; il se fit seulement accompagner de cinq cens hommes d'armes, de six mille lansquenets, & de quatre mille hommes d'infanterie François. Comme ce nombre n'étoit pas suffisant pour réduire une place assez forte, défendue par six mille Suisses qui s'étoient joints à la cavalerie de Sforce outre sept mille de cette nation que Motin amenoit, & autant de conduits par le baron d'Alt-Saxe, qui venoit d'un autre côté ; Trivulce n'oublia rien, pour dissuader la Trimouille de ne point s'engager à ce siège, avant qu'il eût reçu les six mille lansquenets que lui amenoit Tavanès, & qui étoient déjà au Val de Suze ; mais l'avis que le général François avoit reçu du grand nombre des Suisses qui ve-

noient au secours de Novarre, lui fit négliger le conseil de Trivulce; il s'avança vers la place, il en forma le siège, il tourna toute son artillerie contre les murailles, il y fit même plusieurs brèches; mais aucune n'étant assez grande pour monter à l'assaut, & la garnison paroissant disposée à une vigoureuse défense, il assembla son conseil de guerre & proposa de discontinuer le siège, pour aller au-devant des Suisses conduits par Motin. Trivulce s'y opposa encore; mais la plupart des officiers furent contre lui, & il fut résolu que les François partiroient à l'heure même pour Trecaro.

La difficulté étoit sur le choix de la route qu'on devoit prendre; & l'on s'en rapporta au maréchal de Trivulce qui étant du pays le devoit connoître, mais qui ayant de belles terres sur la route que l'armée Françoisse devoit tenir, lui fit prendre un long circuit, afin de les conserver. Ainsi au lieu de mener son avant garde & son artillerie à Trecaro, comme il lui étoit ordonné, il alla se loger à la Ricta, & permit à ses troupes d'y camper pour passer la nuit. La Trimouille qui le suivoit avec le corps de bataille & l'arrière-garde, lui reprocha vivement la faute qu'il venoit de faire, en choisissant un endroit marécageux coupé de fossés, & si rempli de boue, qu'on ne pouvoit pas même le traverser commodément au fort de l'été, ce qui ôtoit à la cavalerie le moyen de soutenir l'infanterie. La Trimouille vit tous ces défauts, & auroit souhaité de pouvoir décamper de ce lieu pour prendre la route de Trecaro; mais par malheur Trivulce avoit envoyé le chevau-léger de l'artillerie dans un pâturage si éloigné de là, qu'il n'y avoit pas assez de jour pour les

AN. 1513.

LXXXV.

Il continu  
le siège, & v  
au devant de  
Suisses.

Apr. Bemi  
L. 3. c. 1.

Ann. 1513.

aller chercher, & les ramener. Ainsi l'on fut réduit à passer la nuit à la Riora.

Le colonel Morin avoit passé le Tésin, le même jour que la Trimouille étoit parti de devant Novarre. Pour éviter les troupes Françoises, il quitta le grand chemin de Milan, & prenant la gauche, il entra dans la place. On y tint aussitôt un conseil de guerre, où il fut résolu qu'on iroit attaquer les ennemis, logés dans un poste où leur infanterie seule pouvoit combattre; & qu'il étoit inutile d'attendre le secours qui étoit conduit par le baron d'Alt-Saxe. Ainsi le

LXXXV.

Les Suisses  
vont attaquer  
l'armée fran-  
çoise dans son  
camp.

Apud Bemb.

f. 2. ep. 1.

Raynald. hoc

ann. 1513. n. 11.

lendemain sixième de Juin, dix mille Suisses joints aux quatre cens chevaux de Sforce, sortirent de Novarre, & vinrent attaquer l'armée Françoisse dans son camp; ils se partagerent en deux corps, l'un de six mille hommes, qu'on opposoit aux lansquenets & à l'artillerie; & l'autre à la droite, composé en partie de l'écluse des piquiers, pour arrêter la cavalerie, lorsqu'elle viendrait au secours de l'infanterie. La Trimouille

averti de l'approche & de la marche des ennemis, eut le tems de ranger son armée en bataille. Les Suisses dès le point du jour, attaquèrent les premiers, & leur charge fut soutenue avec fermeté par les François dont l'artillerie faisoit beaucoup de ravage. On voyoit les boulets de canon emporter des files entières de l'armée

LXXXVII.

Le baron  
ennemi  
les François  
et remporte  
la victoire.

ennemie; mais elles étoient remplies aussi promptement. La victoire fut long-tems douteuse, & l'avantage passa plusieurs fois d'une nation à l'autre sans être décisif; ce ne fut qu'au bout de trois heures, que les Suisses sentant bien qu'ils ne se hâtoient de vaincre, ils succomboient infailliblement, quoiquela cavalerie Françoisse ne pût pas agir, la nature du terrain ne lui per-

mettant pas de le faire, ils firent un effort si prodigieux, qu'ils renversèrent en même tems les Allemands & les François, avec d'autant plus de facilité, qu'ils ne pouvoient pas se rallier.

Il n'y eut que l'infanterie qui se battit avec un acharnement & une opiniâtreté sans exemple. Les Allemands prévenus depuis long-tems contre les Suisses, soutinrent presque seuls comme des furieux tout le feu & l'effort de leurs ennemis : mais dès qu'ils eurent été défaites, la victoire demeura toute entière aux Suisses. Robert de la Marck, pere de deux jeunes seigneurs, qu'on nommoit Fleuranges & Jametz, qui commandoient l'infanterie Allemande, voyant ses fils tombés par terre, ne se souvint plus ni des ordres de son général, ni de l'impossibilité qu'il y avoit de les secourir. Il perça avec sa compagnie de cent hommes d'armes jusqu'au lieu où l'action s'étoit passée, il enfonça le gros des Suisses, il s'ouvrit à la pointe de sa lance un chemin jusqu'à la place où ses enfans avoient combattu, il chargea Fleuranges sur son cheval, mit Jametz sur celui d'un des siens, fit sa retraite, rejoignit la cavalerie Françoisise malgré les Suisses qui s'étoient avancés pour l'en empêcher, & conserva ainsi la vie de ceux à qui il l'avoit déjà donnée. Les historiens ont beaucoup varié sur le nombre des morts de part & d'autre. Guichardin ne compte que quinze cens morts dans l'armée des Suisses, & dit que les François perdirent dix mille hommes d'infanterie ; mais ce n'est pas la seule fausseté qui se trouve dans son histoire. Mariana dit qu'il resta du côté des François sept mille hommes sur la place, parmi lesquels se trouverent tous les Allemands, & trois des principaux officiers généraux de l'armée ; Coriolan

AN. 1513.

*Voyez les mémoires du maréchal de Fleuranges.*

*Atém. du Bellay, l. 4.*

*Guic. l. 12.*

*Mariana ; l. 3. n. 98.*

AN. 1513.

Trivulce, parent du maréchal de ce nom, & Louis de Beaumont.

LXXXVIII.

L'armée  
Françoise dé-  
faite en Italie,  
se retire en  
France.

La consternation fut si grande dans l'armée Françoise après sa défaite, qu'elle ne trouva point d'autre sûreté que de repasser les monts, & de s'en retourner en France avec toute la diligence possible. La Trimouille prit ce parti, & ne fut point poursuivi dans sa retraite; il rencontra près de Suze les troupes que Tavannes lui amenoit; les Suisses de leur côté rentrèrent en triomphe dans Novarre le jour même de la bataille, avec vingt-deux pièces de canon prises sur les François, & le corps du général Morin, auteur de cette entreprise, qui avoit été tué d'un coup de pique dans la gorge. Le baron d'Alt-Saxe qui arriva après la victoire avec six ou sept mille Suisses, fut très-chagrin qu'on ne l'eût pas attendu, & qu'on lui eût ainsi enlevé une partie de la gloire qu'il espéroit d'acquérir. Le butin que fit l'armée victorieuse fut très-considérable; toutes les villes qui s'étoient déclarées pour la France, rentrèrent sous l'obéissance du duc de Milan, elles furent taxées, & n'acheterent leur amnistie qu'à force d'argent; la seule ville de Milan fut taxée à deux cens mille écus, les autres à proportion. Le Piémont & le Montferrat furent ravagés par les Suisses, seulement parce que ces pays étoient alliés des François, & leur avoient donné passage.

LXXXIX.

Les François  
font chasser  
de Gènes, &  
les Frégose  
rétablis.

La nouvelle de leur fuite étant parvenue jusqu'à Gènes, y causa une révolution entière. Leon X négocia si heureusement avec Cardonne, viceroy de Naples, que l'armée Espagnole fit par ordre de sa sainteté l'entreprise de cette ville. Octavien Frégose promit à ce viceroy de lui faire toucher quarante mille écus

demain du jour qu'il rentreroit dans Gênes. Cardonne accepta la proposition, envoya la meilleure partie de son armée sous la conduite du marquis de Pescaire, qui somma la république de changer encore une fois la forme son gouvernement, & de remettre les choses à la tête du conseil. Antoine Adorne répondit pas qu'on le déposât, il le fit lui-même & sortit de la ville accompagné de plusieurs bourgeois, qui très-satisfaits de son administration, le suivirent les larmes aux yeux. Julien Frégose fut élu doge en sa place, & les Français furent chassés encore une fois, & obligés à se retirer dans le fort de la Lanterne. Dans l'espace d'environ un mois, Louis XII. gagna & perdit Gênes & Milan, & Maximilien Sforce qui avoit été chassé de son duché, fut remis en possession.

Alviane général des Vénitiens, ne fut pas informé du désastre de l'armée Française, qu'il prit le parti de se retirer avec la garnison sur les terres de la république; il vint se poster sur l'Adige, laissant une garnison dans Crème, & le roi de France Baglioné se rendre maître de Legnano pour avoir sur l'Adige un passage assuré. Alviane fit peu de résistance; il battit la citadelle avec l'artillerie qu'il avoit menée; le feu prit au magasin des poudres. A la faveur de ce désordre, les Vénitiens entrèrent par la brèche que cette mine imprévue avoit faite à la ville, & passèrent au fil de l'épée la garnison impériale. Ce succès déterminait l'Alviane à pousser jusqu'à Veronne, & en former le siège. Rocandolf commandoit dans cette place une garnison de trois mille reîtres, & trois cents lansquenets. Cela n'arrêta pas l'Alviane; il posa tous ses gros canons en une seule bat-

AN. 1513.

XC.

L'Alviane se retire avec ses troupes, & prend Legnano.

Mariana, 30. n. 90.

XCI.

Il assiège Veronne & se retire après l'assaut.

AN. 1513.

terie , & fit brèche en vingt-quatre heures ; il fit mettre pied à terre à sa cavalerie , & tout étant prêt à donner l'assaut , il changea de dessein , & leva le siège ; il y revint peu d'heures après , donna l'assaut avec beaucoup de vigueur ; mais trouvant Rocandolf qui défendoit la brèche en personne avec trois mille cinq cens Allemands , & qui ne laissoit pas monter un ennemi sans le tuer ou le blesser , il discontinua l'assaut , & leva encore une fois le siège sans être poursuivi.

XCII.

Cardonne  
viceroideNa  
ples s'avance  
dans la Lom-  
bardie.

*Apud Bemb.*  
*l. 3. ep. 19. &*  
*l. 6. ep. 9.*

Ce fut là sa dernière entreprise , parce que Cardonne , à la sollicitation de Maximilien Sforce s'avançoit contre lui à grandes journées. Jusqu'à présent ce viceroi avoit affecté une espèce de neutralité ; mais immédiatement après la révolution de Gènes , il avoit voulu agir pour le service de l'empereur , & s'étoit fait des villes de Bresse & de Bergame. Après avoir encore repris la ville & le château de Peschiera , il vint à Veronne , où il fut joint par les troupes Allemandes qui faisoient la guerre dans le Frioul depuis la rupture de la trêve. Il prit encore Legnano , vint camper à Montagnana , & menaçoit également Padoue & Trévise , si l'Alviane n'y avoit pas mis ordre. Comme il prévoyoit que tout le poids de la guerre alloit tomber sur l'état de terre-ferme , & qu'il étoit impossible d'en conserver toutes les places , il

XCIII.

L'Alviane  
s'enferme  
dans Padoue,  
& oblige Car-  
donne d'enlé-  
ver le siège.

s'attacha à deux ou trois des plus importantes ; il ne réserva que Padoue , Trévise & Crème. Il tira les garnisons de toutes les autres ; & partageant en trois corps son armée qu'il venoit de renforcer , il se renferma dans Padoue avec un de ces corps , la croyant la plus difficile à défendre , & que les ennemis probablement viendroient attaquer , & mit Baglioné dans Trevi-



2, & Ceri dans Crème avec les deux autres.

AN. 1515.

En Effet, le viceroy de Naples ne manqua pas à prendre le chemin de Padoue, & l'évêque de Gurck vint le joindre sur la route, avec les secours qu'il avoit amenés depuis peu d'Allemagne. Cardonne après avoir reçu ce renfort, vint se présenter devant la place au commencement du mois d'Août, & paroissoit résolu de l'assiéger; mais l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, & il n'avoit pas assez de troupes pour investir une si grande ville, animée encore par la présence & par la valeur de l'Alviane. Ainsi le viceroy fut obligé d'abandonner son dessein, & de se retirer promptement, après avoir perdu plus que ses ennemis. Les Albanois ayant fait pendant le siège une sortie, enleverent Alphonse de Carvajal, un des meilleurs officiers Espagnols, avec les capitaines Cadenas & Espinosa. Le siège de Padoue n'avoit été entrepris qu'à la sollicitation de l'évêque de Gurck, contre l'avis de Cardonne, qui vouloit qu'on s'attachât à Trevise, comme à une expédition proportionnée aux forces de l'armée Espagnole. L'évêque de Gurck lui-même reconnut la vanité de l'entreprise. Ainsi d'un consentement unanime, le siège de Padoue fut levé le dix-huitième jour après qu'il eut été commencé, & l'armée de l'union se retira à Vicence, qui étoit devenue une place ouverte.

Mariana.,  
l. 30. n. 29.  
Traité de  
la ligue de  
Cambray, t.  
2, l. 4. p. 316.  
O' suiv.

Ce qui affligeoit les Vénitiens étoit le secours que le pape venoit d'envoyer à leurs ennemis. Ce secours qui ne consistoit qu'en deux cens lances, & quelques compagnies d'infanterie, étoit à la vérité peu de chose; mais il marquoit que sa sainteté leur étoit contraire, & qu'elle étoit disposée à exécuter le traité que Jules II

XCIV.  
Les Vénitiens  
se plaignent  
du pape.

AN. 1513.

Gnec. l. 11

avoit signé contr'eux avec l'empereur. Leon X s'en expliquoit assez clairement ; mais il étoit encore plus prévenu contre la France ; & comme il lui avoit ôté l'espérance de recouvrer le duché de Milan durant cette campagne, il vouloit toutefois empêcher qu'elle ne se portât à quelque extrémité préjudiciable au saint siège, & qu'elle ne se séparât de la cour de Rome. Il savoit qu'on y étoit fort aigri contr'elle, & surtout les universités qui vouloient faire valoir le concile de Pise, nom seul qui faisoit peur à sa sainteté ; c'est ce qui la détermina à donner quelque satisfaction au roi Louis XII. Et comme ce prince avoit souvent déclaré qu'il n'écouterait aucunes propositions de paix, qu'après que les cardinaux déposés pour avoir assemblé le concile de Pise & de Milan, seroient rétablis dans leur dignité, & rentrés dans le sacré collège, le pape voulut bien travailler de concert avec la reine pour les réconcilier avec le saint siège ; mais en attendant la réconciliation, Leon X continua le concile de Latran.

XCV.  
Septième  
session du con-  
cile de Latran

Lab. coll.  
conc. t. 14. p.  
156. C Jeq  
Rayn. h.  
an. 1513. n.  
42.

\* Post hæc  
autem desi-  
navit Docti-  
nus C alios  
sep:uaginta  
dior &c.  
Luc. c. x. v. i

La septième session indiquée au dix-septième de Juin, se tint en effet ce jour-là, qui étoit un vendredi. Le pape y présida lui-même, l'archevêque de Durrazzo y dit une messe basse, & le secrétaire du cardinal d'Arborre y prêcha. Le cardinal Farnese chanta l'évangile de saint Luc, qui commence par ces termes : \* *Le Seigneur choisit encore soixante & douze disciples &c.* après quoi les ambassadeurs du roi de Pologne présentèrent les lettres de leur souverain, & Thomas Phœdra monta en chaire pour en faire la lecture. Ces lettres étoient datées de Posnanie le dixième d'Avril : on lut aussi celles de Maximilien Sforce, duc de Milan, qui nommoit Marin Caraccioli pour assister en son nom ;

les du marquis de Mantoue, qui nommoit  
 son ambassadeur l'archidiacre Alexandre,  
 les des ducs de Mazovie; & toutes ces pièces  
 furent lues, le même Thomas Phœdra présenta  
 au concile les lettres de deux cardinaux du con-  
 cile de Pise, Bernardin de Carvajal & de saint  
 Germain, par lesquelles ils renonçoient au  
 schisme, condamnoient tous les actes du con-  
 cile de Pise, approuvoient ceux du concile  
 de Latran, promettoient d'obéir au pape Leon,  
 reconnoissoient que le pape Jules & le con-  
 cile l'avoient justement retranchés du nombre  
 des cardinaux.

Le pape eut besoin de se justifier auprès du  
 roi de France sur un autre article. L'argent  
 qu'on avoit fait donner aux Suisses, n'avoit  
 été distribué si secrètement, qu'il n'en  
 avoit transpiré quelque bruit jusqu'à Louis XII.  
 Ce prince en fit faire des plaintes au pape par  
 Cinthio, comme ayant été contre sa parole;  
 il croyoit déjà que le pape étoit infidèle  
 sur tout le reste, en quoi il ne se trompoit  
 de beaucoup; mais Leon gagna Cinthio,  
 l'engagea de nier les faits sur lesquels il  
 avoit point de preuves convaincantes,  
 de colorer ceux qui étoient trop notoires  
 pour être défavoués. Cinthio assura donc le  
 roi, qu'il étoit faux que Leon X eût envoyé  
 l'argent aux Suisses, ni qu'il les eût exhortés  
 à faire tout ce qu'ils avoient fait contre ses  
 frères dans le Milanois; qu'il étoit vrai que  
 comme pere commun, il s'étoit employé à rac-  
 comoder les Vénitiens avec l'empereur;  
 mais qu'il n'avoit jamais prétendu que les prin-  
 ces, enfans de l'église, demeuraient dépouil-  
 lés des états qui leur appartenoient comme  
 héritiers de leurs ancêtres; qu'il ne désapprou-

AN. 1513.

XCVI.

On lit la ré-  
 tractation des  
 cardinaux  
 Carvajal & de  
 Germain.

*Labb. coll.*

*conc. t. 14. p.*

*50.*

*R. anal.*

*an. 1513. r.*

*44. 15. 5. Jeq.*

XCVII.

Le pape se  
 justifie auprès  
 du roi de Fran-  
 ce.

se qu'on ne le feroit  
savoir qu'on ne le feroit  
tout les uns, que la qu  
concile autant que fa  
sainte, si abule de Pise  
que s'il falloit commence  
pri' autre chose.

av' Louis XII, sollicité par l  
, toujours fort prévenue en  
& de la cour de Rome, se  
& s'imagina que dès qu'il a  
de satisfaction au pape, sa fa  
avec lui pour entrer dans sc  
lie. Il fut donc résolu dans l  
termineroit les démêlés de c  
touchant le concile de Pise  
ce dessein que Claude Seyffel  
seille, & Louis Forbin furen  
comme ses ambassadeurs au c  
voir d'y adhérer.

XCIX.

Opposition  
la réconcili  
tion des car  
dinaux.

Dès le premier instant qu  
me que Cinthio avoit réussi  
tion, & que Leon avoit pro  
tablir les cardinaux de Car  
Severin, il se forma une p

elles. Leon X qui avo  
France, & qui n'ar  
ntredire ouvertemen  
pour-lors de fair  
e supplique de  
de plus; ma  
seille fut arrivé  
, après avoir suspend  
égliſes de France, & pr  
la citation faite aux évêqu  
Jules avoit menacés comme de  
, il prit des mesures pour réconcilie  
aux cardinaux.

Toutes les mesures prises & arrêtées, c  
deux supplians se rendirent si ſecretement  
Rome, que personne ne fut informé ni de leur  
voyage, ni de leur arrivée. Ensuite ils furent  
conduits au palais du Vatican le ſoir du ving  
ſixième de Juin, & le lendemain vingt-sep  
tième, ils parurent habillés de violet comm  
les prêtres ſéculiers en plein conſiſtoire, c  
le pape ſe trouva revêtu de ſes habits pont  
ſicaux. Sa ſainteté avoit gagné tout le ſac  
College, à l'exception des Cardinaux d'Yor  
& de Sion, qui n'ayant pas voulu ſe laiſſer fle  
thir, furent priés de ne point ſe trouver a  
conſiſtoire. Les supplians y ayant été intro  
duits, confirmèrent de vive voix ce qu'i  
avoient écrit dans leur lettre, ſe mirent er  
ſuite à genoux en préſence d'une infinité c  
perſonnes accourues à cette cérémonie; i  
lurent à haute voix un écrit plus ample qu  
le premier, le ſignerent publiquement, & d  
manderent pardon. Le pape leur donna ſi  
lemnellenient l'abſolution de toutes les ce  
ſures qu'ils avoient encourues, les rétabl

AN. 1513.

voit pas que les Vénitiens aidassent le roi à se remettre en possession du patrimoine de Valentine Visconti, son ayeule, puisqu'il n'avoit lancé contr'eux aucunes censures, quoique son prédécesseur se fut obligé par le traité d'union, de les poursuivre avec les armes spirituelles & temporelles ; qu'il respectoit les amis de la France, dans ceux que le saint siège avoit déclaré ses ennemis ; que la querelle avec le roi ne dureroit qu'autant que sa majesté soutiendrait le conciliabule de Pise, & que c'étoit par-là qu'il falloit commencer, avant que de parler d'autre chose.

XCVIII.  
Louis XII.  
envoie son  
ambassadeur  
au concile de  
Latran.

Louis XII, sollicité par la reine son épouse, toujours fort prévenue en faveur des papes & de la cour de Rome, se laissa persuader, & s'imagina que dès qu'il auroit donné cette satisfaction au pape, sa sainteté se ligueroit avec lui pour entrer dans ses domaines d'Italie. Il fut donc résolu dans son conseil, qu'en termineroit les démêlés de ces deux puissances touchant le concile de Pise ; & ce fut dans ce dessein que Claude Seyssel, évêque de Marseille, & Louis Forbin furent envoyés à Rome comme ses ambassadeurs au concile, avec pouvoir d'y adhérer.

XCIX.  
Opposition  
à la réconcili-  
tion des car-  
dinaux.

Dès le premier instant qu'on eut sçu à Rome que Cinthio avoit réussi dans sa négociation, & que Leon avoit promis au roi de rétablir les cardinaux de Carvajal & de saint Severin, il se forma une petite ligue contre ce dessein. Les ambassadeurs de l'empereur, & ceux de Ferdinand, joints aux cardinaux d'York, Anglois, & de Sion qui étoit Suisse, s'opposèrent à cette réconciliation, & remontrèrent que c'étoit faire injure à Jules II qui avoit jugé nécessaire d'excommunier ces car-

& que la facilité du pardon donneroit  
 de nouveaux rebelles. Leon X qui avoit  
 sa parole au roi France, & qui néan-  
 e vouloit pas contredire ouvertement  
 sans, se contenta pour-lors de faire  
 le concile la lettre de supplicque des  
 ex, sans rien résoudre de plus; mais  
 que l'évêque de Marseille fut arrivé à  
 avec Louis Forbin, après avoir suspendu  
 le jetté sur les églises de France, & pro-  
 terme de la citation faite aux évêques  
 s, que Jules avoit menacés comme des  
 x, il prit des mesures pour réconcilier  
 les cardinaux.

Les mesures prises & arrêtées, ces  
 supplians se rendirent si secrettement à  
 que personne ne fut informé ni de leur  
 , ni de leur arrivée. Ensuite ils furent  
 s au palais du Vatican le soir du vingt-  
 de Juin, & le lendemain vingt-sep-  
 ils parurent habillés de violet comme  
 des séculiers en plein consistoire, où  
 se trouva revêtu de ses habits ponti-  
 Sa sainteté avoit gagné tout le sacré  
 , à l'exception des Cardinaux d'York  
 ion, qui n'ayant pas voulu se laisser flé-  
 urent priés de ne point se trouver au  
 aire. Les supplians y ayant été intro-  
 confirmerent de vive voix ce qu'ils  
 écrit dans leur lettre, se mirent en-  
 genoux en présence d'une infinité de  
 es accourues à cette cérémonie; ils  
 la haute voix un écrit plus ample que  
 nier, le signerent publiquement, & de-  
 ent pardon. Le pape leur donna so-  
 ement l'absolution de toutes les cen-  
 u'ils avoient encourues, les rétablit

AN. 1513.

C.  
 Réconcilia-  
 tion des deux  
 cardinaux de  
 Carvajal & de  
 saint Severin.

Labbe, coll.  
 conc. t. 14. p.  
 160.

Ciaton. in  
 vit. Leon X.  
 t. 3. p. 312.

Rayn. hoc.  
 an. n. 44. 45.  
 7<sup>e</sup> scq.

AN. 1513.

pleinement à la communion de l'église, la dignité de cardinal, avec le même qu'ils avoient auparavant, & dans les sièges dont le S. siège n'avoit pas dispense, ils ne rentrèrent point dans ceux qu'ils possédés hors de France, parce que l'on avoit donné à des personnes trop jeunes, qu'on ne vouloit pas choquer. Après qu'ils eurent reçu leur absolution, on leur donna l'habit violet, & le maître des cérémonies revêtit de l'habit de cardinal, leur mit le collet rouge, & les admit à baiser la main & la bouche du pape; ensuite à baiser tous les cardinaux, qui ne l'étoient point encore salués. La pénitence qui leur fut imposée, fut de jeûner une semaine, tout le reste de leur vie. Le pape donna à dîner, & le lendemain elle fut à l'empereur.

Bembo, l. 3.  
c. 21.

Cl.  
Lco, X fait  
une promo-  
tion de car-  
dinaux.

Ciaccon. in  
vit. Leon. X.  
t. 3. p. 337  
Paul Jov.  
i. Vit. Leon. X.  
Aubery :  
hist. des car-  
dinaux.

Comme on craignoit que les cardinaux n'eussent été empêchés par les évêques à se rendre en chemin pour venir au concile, on remit la huitième session à l'octobre. Dans cet intervalle le pape fit une promotion de cinq cardinaux, le vingt-troisième de ce mois, ou selon d'autres, le premier d'Octobre. Le premier fut Laurent de Forentin, à la famille duquel Leon X. étoit obligé de grandes obligations, plusieurs autres furent exilés & la mort pour la défense de la religion. Son titre fut celui des Quirinaux; il fut Evêque d'Albano, de Palestrine; il eut encore les évêchés de Viterbe, de Melfi, de Rappollo, outre le titre de grand pénitencier. Le second fut Jean de Médicis, Florentin, qui fut d'abord chevalier de Rhodes, ensuite archevêque



**Livre cent vingt-troisième. 311**

il eut pour titre celui de sainte Marie *Dominica*, ensuite celui de saint Clément, & celui de saint Laurent *in Damaso*, & pape sous le nom de Clément VII. *Guicciardin; l. 11. & 12.* Le troisième, Bernard de Tarlat, d'une famille considérable à Florence; il fut d'abord de Coutances en Normandie, & secrétaire de Laurent de Médicis, Leon pour son fils, le créa cardinal du titre de Marie *in Porticu*. Le quatrième, Incibo, Génois, neveu du pape, archevêque de Gènes, abbé de saint victor de Milan, diacre, cardinal du titre de saint Mark de saint Damien, puis de sainte *Domonica*. Enfin, le cinquième fut Jean Lang de Welembour, Allemand, évêque de Gurck, diacre, cardinal du titre de saint Ange, archevêque de Saltzbourg, pape d'Albano. Onuphre s'est trompé, disant cardinal de la création de Jules III, puisque la première fois qu'on a vu ce titre, est dans une lettre que le pape écrivit le cinquième de Novembre de l'année; & même Pierre de Angleria porte une du trentième de Décembre où il n'a que la qualité de cardinal élu, & non pape, parce qu'il avoit été nommé ab-

conduite du pape envers Louis XII, CII. bien qu'il n'avoit pas un desir sincere de se reconcilier avec lui. Il fit ce qu'il put pour détacher les Vénitiens des François, & pour y parvenir avec l'empereur; & leur fit entendre qu'ils ne devoient pas cela compter sur sa protection. Il ordonna même à ses troupes d'aller joindre dans la Terre-ferme, celles de Cardonne &

AN. 1513.

de Rocandolf; mais auparavant il en conféra avec l'évêque de Gurck, qui étoit encore à Rome; & le prélat pour abrégier la négociation, mit un blanc signé de l'empereur son maître entre les mains de sa sainteté. La république fut obligée d'en faire autant; mais à condition que Leon ne prononceroit aucune sentence, sans la communiquer aux parties. Une trêve qu'indiqua le pape, fut le seul fruit de sa négociation. L'empereur s'obstinoit à conserver Vicence, qui lui étoit nécessaire pour l'entrée des Allemands dans la Lombardie, & Veronne dont il avoit besoin pour assembler les troupes qu'il enverroient en Italie; il exigeoit encore des Vénitiens cent mille écus payables en trois mois, le tiers dans le même jour qu'il ratifieroit le traité; il vouloit enfin que la république reprît en fief de l'empire les gouvernemens de l'état de Terre-ferme qui lui demeuroient.

## CIII.

Les Vénitiens ne vou-  
rent point se soumettre  
aux conditions  
du pape.

Mais le sénat prévoyant que si les Allemands gardoient Vicence & Veronne, tout l'état de Terre-ferme deviendrait frontière à l'égard de ces deux places; qu'il y faudroit entretenir de fortes garnisons, & que la dépense excéderoit le profit qu'on en tireroit, ne voulut point subir de si rudes conditions, & résolut d'une commune voix que la république s'exposeroit plutôt à tous les dangers dont elle étoit menacée, que de souffrir que les Allemands conservassent des places sur les bords du Mincio & de l'Adige. Ce qui révolta les Vénitiens, fut que le roi catholique, qui avoit promis de leur rendre Bresse le lendemain du traité, la remit à l'empereur, qui proposa ensuite de nouvelles conditions pour restituer cette place. Le sénat indigné  
qu'on

Don lui voulût faire racheter son propre bien, & voulut plus entendre aucune proposition. Ce si le rassura, fut que les Suisses, à qui il avoit iz toucher secrettement quarante mille écus, & voulurent pas sortir du duché de Milan, enant pour prétexte de leur inaction, les oupes de Tavannes demeurées dans la Proven- & dans le Dauphiné; outre que Cardonne ne isoit point de recrues; que la plupart de ses ntassins Espagnols désertoient chargés de bu- n, pour aller s'établir dans leur patrie; que s troupes du pape n'étoient pas completes, & avoient point de général; que l'empereur avoit fournie quatre mille hommes de vingt mille qu'il avoit promis. C'est ce qui fit reve- ir les Vénitiens de la consternation où le pape se avoit jettés par ses menaces.

Mais l'entreprise des confédérés les jetta ien-tôt après dans un plus grand embarras. li voulurent punir la république de la guerre u'elle entretenoit dans l'Italie depuis trois ens ans. Cardonne manda l'infanterie Alle- rande qui étoit à Véronne, & l'ayant jointe à es troupes, il arriva sur la Brente qu'il passa, & vint jusqu'à la Marghera, petit bourg sur le ord des Lagunes, d'où l'on découvre la ville e Venise, sur laquelle le viceroi fit tirer quel- ues volées de canon qui porterent jusqu'à un ouvent de Dominicains, qui n'est qu'à un quart le lieue de la ville. Les troupes se partagerent ar quartiers, & firent un butin considérable : rès avoir pillé plusieurs bourgs, elles pense- ont à se retirer; mais la retraite n'étoit pas isée; le sénat, irrité d'une conduite si barbare, à le pillage fut le moindre mal que les peu- les éprouverent, manda à l'Alviane de reti- er les garnisons des trois places qu'il s'étoit

CIV.

L'armée Es-  
pagnole rava-  
ge le pays  
Vénitien jus-  
qu'à la vue de  
Venise.

Mariana,  
l. 30. n. 67.

AN, 1513.

réservées , & de venir fondre sur les ennemis. Ce général, toujours impatient de combattre, rassembla ses troupes , & se mit aux trouffes de l'armée des confédérés , qui sentit de quelle importance il lui étoit d'avoir fait provision de vivres , en ce que d'un côté elle n'en trouvoit pas sur la marche , & que de l'autre ses troupes étoient si resserrées par celles des ennemis, & par les payfans , qu'aucun soldat ne s'en détachoit sans être tué ou fait prisonnier.

CV.

I'Alviane  
& Baglion  
sont battu  
par l'armée  
Espagnole

Mariana,  
l. 30. n. 98.

Le parti que prit Cardonne , fut de gagner les montagnes pour prendre par le chemin de Roveredo le haut de l'Adige, & descendre ensuite à Véronne. Il délogea donc dès la pointe du jour , & l'Alviane ne s'en apperçut que quelque temps après , à cause d'un brouillard fort épais. Dès qu'il en fut assuré , il se mit en marche , & atteignit les ennemis avant qu'ils eussent fait deux milles , & les deux armées en vinrent aux mains , sans qu'on sache laquelle des deux commença l'attaque ; ce fut le septième d'Octobre : la cavalerie des Vénitiens rompit d'abord celle qui lui étoit opposée ; mais elle la poursuivit trop loin , & ce fut la cause de son malheur. Les deux infanteries ne furent pas plutôt en présence , que les fantassins Vénitiens ne voyant point de cavalerie pour les soutenir , lâcherent le pied ; & quoiqu'il y eût apparence que la bataille seroit long-temps disputée , elle dégénéra bien-tôt en une déroute. La défaite fut si générale , qu'il y eut très-peu de Vénitiens qui en échappèrent ; le bagage & l'artillerie demeurèrent au pouvoir des Espagnols. Quatre cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied restèrent sur la place. Baglioné demeura prisonnier avec le provvediteur Loredano. L'Al-

Alviane eut bien de la peine à se sauver à Padoue, & Grittine se crut point en sûreté qu'il ne fût couvert des murailles de Trevise.

AN. 1518.

La consternation ne fut pas si grande à Venise qu'on l'auroit pensé, à la nouvelle de la perte de cette bataille. La république, bien loin de blâmer l'Alviane, lui députa deux des plus considérables de son corps, pour lui faire

CVI.

Progrès de  
Espagnols  
après le gai  
de cette ba

compliment de sa bonne conduite, qui, dans une occasion, où son armée devoit périr toute

Mariana

l. 30. n. 9:

entière, en avoit sauvé une partie. Cette journée ne laissa pas toutefois d'être aussi funeste aux Vénitiens, qu'elle fut avantageuse aux Espagnols; car depuis ce temps-là tout plia, tout se soumit aux victorieux. Vicence leur ouvrit ses portes, & le viceroi y laissa reposer & rafraîchir ses troupes pendant quelques jours. Le château de Bergame, qui, jusques-là étoit demeuré fidèle à la république, fut forcé par les Espagnols qui s'en rendirent maîtres. Ils remirent en liberté Paul Baglioné, à condition qu'il s'obligerait par serment de revenir dans sa prison, si les Vénitiens, en échange pour lui, ne relâchoient Alphonse de Carvajal pris par l'Albanois Mercutin au siège de Padoue: mais Carvajal mourut dans sa prison, & Baglioné ne revint pas dans la sienne, se croyant par la mort de l'autre, dispensé de son serment. Enfin, le château de Milan, après un siège long & opiniâtre, fut contraint de se rendre par composition le vingtième de Novembre. Celui de Crémone suivit le même exemple. Ainsi les François, obligés de sortir du Milanois, & d'abandonner toute la Lombardie, ne conserverent que le fort de la Lanterne, qui tenoit la ville de Gènes en respect, & qui incommodoit fort les Génois.

AN. 1513.

CVII.

Ligue con-  
clue à Malines  
entre les alliés  
du roi d'An-  
gleterre.

Guisiardi.

L. 15.

Pendant que ces choses se passoient en Ita-  
lie , Henri VIII roi d'Angleterre , se préparoit  
à venir en France avec une nombreuse armée.  
C'étoit en conséquence de la ligue faite à Mali-  
nes entre les alliés & ce prince , qui fut con-  
clue le cinquième d'Avril par Marguerite d'An-  
triche , gouvernante des Pays-Bas , autorisée  
de l'empereur son pere , & les ambassadeurs  
d'Angleterre ; laquelle ligue devoit être ensuite  
approuvée & ratifiée par le pape , par l'empe-  
reur & par le roi catholique. Les conditions  
étoient, I. Que dans trente jours après la signa-  
ture du traité, chacun des confédérés déclare-  
roit la guerre au roi de France , & la lui feroit  
hors de l'Italie ; le pape , en Provence , ou en  
Dauphiné ; l'empereur , en quelque autre en-  
droit ; le roi d'Aragon , en Bearn ou en Guyen-  
ne ; le roi d'Angleterre , en Normandie ou en  
Picardie. II. Que le pape publieroit des censu-  
res contre tous ceux qui s'opposeroient à cette  
ligue. III. Que pour les frais de la guerre Henri  
VIII feroit compter à l'empereur cent mille  
écus d'or en trois termes , au moment de la  
déclaration de la guerre , quand elle seroit  
commencée, & trois mois après. IV. Que l'em-  
pereur & le roi d'Angleterre ratifieroient le  
traité dans un mois ; le pape & le roi d'Aragon  
dans deux mois , avec cette clause, que si ces  
deux derniers ne le faisoient pas dans le temps  
marqué, le traité subsisteroit toujours entre  
l'empereur & le roi d'Angleterre. V. Enfin, que  
les confédérés renonceroient à toute exception,  
quelle qu'elle pût être , & particulièrement à  
celle qu'on pourroit former sur ce qu'un autre  
auroit stipulé pour eux. Ce traité ayant été  
porté à Londres, Louis de Carroz de Villara-  
gud , ambassadeur de Ferdinand, le ratifia par

des lettres patentes du dix-huitième d'Avril, & le vingt-cinquième du même mois en jura l'observation au nom de Ferdinand, roi d'Aragon, & de Jeanne, reine de Castille.

AN. 1511.

Avant que le roi d'Angleterre fût prêt à passer en France, il y eut sur mer une action assez importante. Dès le mois d'Avril l'amiral Howard s'étoit embarqué avec trente-deux vaisseaux de guerre, pendant que la flotte Françoisé se tenoit à Brest, où elle attendoit le commandeur Prégean de Bidoux, gentilhomme de Guyenne, qui avoit ordre de passer de la méditerranée dans l'océan avec six galères. L'Amiral Anglois s'étant approché de Brest, étoit résolu d'attaquer les vaisseaux François qui étoient à l'ancre; mais l'avis qu'il reçut que Prégean étoit arrivé au Conquêt, le fit tourner de ce côté-là, pour tâcher de se rendre maître des six galères. Il les attaqua en esser; Prégean se défendit vaillamment, notwithstanding l'inégalité de ses forces; la galere qu'il montoit fut accrochée par le vaisseau de l'amiral, qui y entra l'épée à la main, & y causa beaucoup de désordre; mais la galere s'étant dégagée, il y demeura peu accompagné, & comme il n'étoit pas connu, il fut jetté dans la mer à coups de sponçon: il reçut pendant le choc une blessure dont il mourut peu de jours après. La flotte Angloise n'osa continuer le combat, & se retira dans un port d'Angleterre en attendant un autre amiral, qui fut Thomas Howard, frere du défunt. Prégean alla tenter une descente en Angleterre dans la province de Surrei, d'où il emporta quelque butin; il fut poursuivi à son retour par cinq vaisseaux Anglois, qui furent obligés de prendre le large, & vinrent faire

CVIII.

Action entre les deux flottes Angloise & Françoisé; l'amiral Anglois y périt.

Mém. du Bellai, l. 1. D'Argentré, hist. de Bretagne.

Daniel, hist. de France, t. 2. in-fol. p. 190. Vie de Louis XII.

AN. 1513.

une descente en Bretagne, où ils brûlerent plusieurs villages. A la hauteur de saint Mahé, la flotte Angloise de quatre-vingt vaisseaux vint attaquer celle de France, qui n'étoit que de vingt, le dixième d'Août; on se canona long temps de part & d'autre. Après quelque temps d'un cruel combat, le feu ayant pris aux poudres de l'amiral François, il sauta en l'air, & creva en sautant l'amiral Anglois, qui coula à fond. Après cet accident, les deux flottes se séparèrent.

## CIX.

Siège de Térouanne par les Anglois.

*Mariana, l. 30. m. 94. place le siège au commencement du mois d'Août.*

*Bar. l. 14. P. 1. l. 1. 15. l. 27.*

*Basel. add. a l. Naucler. Guicc. l. 12.*

Le roi d'Angleterre commença à faire passer une partie de son armée à Calais dès le mois de Mai, & ses troupes eurent ordre d'en partir le dix-septième de Juin \* sous le commandement du comte de Shrewsbury & du Lord Herbert, pour aller faire le siège de Térouanne. L'empereur avoit persuadé à Henri de commencer par ce siège, parce qu'il trouveroit dans ces villes les clefs des autres que ses prédécesseurs avoient possédées en deça de la mer, & que les François n'ayant plus d'armée à lui opposer, il n'auroit qu'à passer avec la sienne de la Picardie dans la Normandie pour en recevoir l'hommage. Ce prince n'arriva à Calais que le trentième de Juin, accompagné de Thomas Volfey, son premier ministre, de Charles Brandon son favori, & d'autres Seigneurs. Pendant que ses troupes continuoient le siège de Térouanne, il se tenoit à Calais avec un corps de neuf mille hommes, prêts à marcher au premier besoin; de sorte qu'ayant eu des nouvelles sûres que le duc de Longueville s'approchoit pour secourir la place assiégée, il partit de Calais pour se rendre au siège, où il arriva le deuxième du mois d'Août, & le neuvième l'empereur qui y étoit arrivé avec huit mille che-



Un gros corps d'infanterie Suisse, alla  
her avec Henri, entre Aire & Térouan-  
rois jours après il se rendit au camp en  
de volontaire à la solde de l'Angleterre,  
mands souffrant que le souverain du corps  
ique devint soldat d'un roi insulaire,  
le roi Anglois, après lui avoir fait faire  
indigne démarche, nommât pour la le-  
s troupes Allemandes des commissaires  
uroient de relation qu'avec Henri, qui  
it sur la somme qu'il étoit convenu de  
l'empereur, ce qu'il falloit pour l'en-  
r pendant trois mois, & sur-tout cent  
r jour pour sa table.

mée des Anglois, jointe aux troupes de  
reur, étoit d'environ cinquante-cinq  
ommes. Louis XII avoit envoyé la Tri-  
e en Suisse, pour demander aux Cantons  
ée de six mille hommes, à condition qu'ils  
oient employés que dans le royaume. Il  
Lucerne où ils étoient assemblés, il em-  
toute son éloquence pour engager la na-

fournir ce secours: il fit d'abondantes  
cations aux amis qu'il y avoit; cependant  
ffes avoient tant de mépris pour les Fran-  
puis la bataille de Navarre, qu'ils refu-  
tout, & tout le crédit de la Trimouille,  
de longues sollicitations, n'aboutit qu'à  
aire exiger deux conditions avant qu'on  
six mille hommes chez eux. La première,  
roi de France renonceroit en bonne for-  
outes ses prétentions sur le duché de Milan.  
conde, qu'il s'accommoderoit avec le  
en la manière qu'il plairoit à sa sainteté.  
imouille eut beau répliquer que ces loix  
voient s'imposer qu'à un ennemi tout-  
vaincu, on ne voulut plus l'entendre,

O iv

AN. 1513.

CX.

L'empereur  
sert dans l'ar-  
mée des An-  
glois en qua-  
lité de volon-  
taire.

CXI.

Les Suisses  
refusent de  
fournir à Louis  
XII six mille  
hommes.

& pour abréger, on lui montra un rôle de vingt-cinq mille Suisses qu'on alloit lever pour entrer en France par la Bourgogne, en même-temps que les Allemands y entreroient par la Champagne, & les Anglois par la Picardie.

Louis XII fut donc réduit à se servir de ses troupes pour défendre Téroouanne. Crequy, seigneur de Pont-de-Remy, commandoit dans la place; mais il n'avoit pas une garnison suffisante pour résister à celle des assiégeans. Teligny, sénéchal de Rouergue, étoit à la tête d'un camp volant, destiné pour garder les frontieres de Picardie, supposé que l'archiduc Charles voulût assister l'empereur.

CXI.

L'armée  
François va  
secourir Té-  
rouanne.

Il apprit que Téroouanne étoit investie, il abandonna la garde de la frontiere, & y accourut; il joignit Crequy, sans avoir perdu aucun des siens. Le roi n'avoit amassé dans la Picardie qu'environ trente mille hommes, & il lui étoit impossible d'en assembler davantage, parce qu'il lui falloit garnir la Bourgogne que les Suisses menaçoient, & les Pays-Bas. Les assiégés se défendoient avec beaucoup de valeur, & il y avoit un mois que le siège duroit. Le roi, informé que les munitions de guerre & de bouche diminuoient beaucoup, & que la disette pourroit obliger les assiégés de se rendre, se rendit à Amiens, & envoya ordre à François Halluin de Piennes, gouverneur de Picardie, de commander l'armée, & de ne rien oublier pour jeter un convoi dans la place, sans toutefois hasarder une bataille; ce qui mécontenta beaucoup le duc de Longueville & la Palice, qui n'obéirent qu'à contre-cœur à de Piennes, qui avoit été leur officier subalterne, & qui devenoit leur général, parce que la guerre se faisoit en Picardie. Aussi

en que ce fut là la principale cause du mal-  
qui arriva à l'armée François.

fournit abondamment à de Piennes les vi-  
c les munitions dont les assiégés avoient  
1. Fontrailles eut ordre de se mettre à la  
le huit cens cavaliers, qui prirent chacun  
ar cheval un sac de poudre à canon, & par-  
un demi porc salé ; de s'introduire dans  
ce & de se rallier ensuite pour venir join-  
armée à la hauteur de Guinegate. Fon-  
s réussit, & son action qui fut des plus  
es, étonna les ennemis, qui eurent bien-  
ar revanche. A peine cet officier eut-il  
it le corps d'armée, que les Anglois paru-  
rien disposés à donner bataille. Leur seule  
éconcerta les François ; la consternation  
ussi-tôt hors de combat tant de braves

Le duc de Longueville & la Palice ne  
it qu'un petit nombre de gendarmes en-  
lle ; & le combat s'étoit à peine commen-  
que tous s'enfuirent à bride abattue, sans  
oir être ralliés ; mais les principaux offi-  
aimèrent mieux se laisser prendre, que de  
eun exemple si honteux. Longueville & le  
alier Bayard, furent de ce nombre, avec la  
tte, Buffy d'Amboise, & quelques autres des  
listingués. Cette bataille, qui se donna le  
uitième d'Août près de Guinegate, fut  
née par quelques-uns la journée des éperons,  
e que les François, dit Mezeray, s'étoient  
servis de leurs éperons que de leurs épées.  
oi connu la faute qu'il avoit faite, en don-  
le commandement de l'armée à de Piennes.  
mma en sa place le comte d'Angoulême,  
ordre de ne rien faire que par le conseil  
plus expérimentés officiers, & de ménager  
rsonne, & la sûreté du royaume.

AN. 1513.

CXIII.

On, intro-  
duit des vivres  
& des muni-  
tions dans la  
place.

CXIV.

L'armée  
Françoise est  
défaite par les  
Anglois & les  
Allemands.

Mem. de  
Bellay, l. 1.  
Hist. du che.  
Bayard, c. 57.  
Belcarius  
lib. 14.

Mezeray  
abrégé chr. t.  
4. p. 122.

AN. 1513.

Mais cette précaution fut prise trop tard. Après la bataille, les assiégés n'ayant plus aucune ressource, rendirent la ville le vingt-deuxième d'Août; & le roi d'Angleterre, accompagné de l'empereur, y fit son entrée le vingt-quatrième du même mois. Quelques contestations sur celui des deux qui devoit être le maître de cette place, firent que l'armée Angloise en rasa la citadelle, les fortifications & les murailles. Comme la saison n'étoit pas fort avancée, les vainqueurs n'avoient plus rien qui les empêchât d'aller à Paris, où l'on n'étoit pas en état de se défendre, & la cour en eut tant de peur, que le roi en partit dans le même moment qu'il fut informé du succès de la bataille, & monta en litière à cause de la goutte qui le tourmentoit : il ne s'arrêta qu'à Blois, d'où il passa bien-tôt à Amboise; mais cette prévoyance ne fut pas nécessaire. L'empereur fit résoudre

CXV.

L'armée: Henri d'aller faire le siège de Tournay, & il fut résolu, quoique cette conquête parût beaucoup moins avantageuse au roi d'Angleterre, qu'à l'archiduc Charles, de qui elle assurait les états. Pendant qu'on faisoit les préparatifs de ce siège, Henri alla rendre visite à Marguerite, gouvernante des Pays-Bas, qui étoit à Lille,

*Mariana*, & demeura deux jours avec elle. *Mariana* l. 30. n. 94. ajoute que l'archiduc Charles d'Autriche s'y rendit. & qu'on y prit des mesures touchant les projets que l'on pouvoit former contre les François. Ensuite le roi d'Angleterre alla rejoindre son armée qui marchoit vers Tournay: ce fut alors que l'empereur quitta ce prince, sur quelque sujet de mécontentement qu'on ignore. Le lendemain quinzième de Septembre, l'armée arriva devant Tournay, dont le siège ne dura que sept ou huit jours. Henri

entra dans cette place le vingt-quatrième du même mois ; & sur le refus que fit l'évêque de lui prêter serment de fidélité , il donna l'administration de l'évêché à Volsey. Par la capitulation on conserva aux habitans leurs privilèges , moyennant une petite redevance annuelle de quatre mille livres tournois payables pendant dix ans.

AN. 1513.

Dès le lendemain qu'Henri VIII fut entré dans Tournay, l'archiduchesse Marguerite, & l'archiduc Charles son neveu, s'y rendirent pour le féliciter sur sa nouvelle conquête. Pendant quinze jours qu'ils demeurèrent avec lui, il prit soin de les divertir, & de leur faire passer leur temps agréablement; il y eut toutes, tournois, bals, courses de bagues & autres divertissemens de cette nature; & à peine l'archiduchesse & Charles furent retournés à Lille, qu'Henri leur rendit la visite, & y fut reçu avec tous les honneurs & toutes les caresses qu'on put imaginer. Quelques jours après, le dix-septième d'Octobre ils signèrent un traité qui portoit qu'Henri auroit la liberté de retourner dans son royaume avec son armée quand il lui plairoit; que l'empereur entretiendrait dans le Hainaut & dans l'Artois durant l'hiver quatre mille chevaux, & six mille fantassins, pour l'entretien desquels on lui compteroit deux cens mille écus en différens termes; qu'avant le mois de Juin de l'année suivante, Henri porteroit la guerre en Guyenne ou en Normandie, & l'empereur dans quelque autre province de France; qu'avant le quinzième de Mai, l'empereur, la duchesse Marguerite, l'archiduc Charles, le roi d'Angleterre, la reine Catherine d'Aragon son épouse, & la princesse Marie leur fille se rendroient à Calais, pour y célébrer le maria-

CXVI.  
L'archiduchesse Marguerite, & l'archiduc Charles, rendent visite à Henri.

CXVII.  
Nouveau traité conclu à Lille.

AN. 1513.

ge de l'archiduc avec la princesse Marie. Après la conclusion de ce traité, Henri partit de Lille le dix-septième d'Octobre, & arriva le vingt-quatrième du même mois à son palais de Richemont en Angleterre, après avoir été la dupe du pape, de l'empereur & du roi d'Aragon, qui l'avoient chargé seul du fardeau de la guerre, qui devoit être commun à tous les quatre. Téroüanne étoit rasée, Tournay ne lui étoit d'aucune utilité; le seul Volfey en profita par l'évêché dont il fut pourvu & l'abbaye de saint Amand d'un revenu considérable qu'il se fit donner.

CXVIII.

Les Suisses  
font une rup-  
tion dans la  
Bourgogne.

Histoire du  
chevalier

Bayard, l. 67.

Mariana l.

30. n. 95.

Le malheureux succès de la campagne avoit mis les affaires de Louis XII en fort mauvais état; mais c'étoit peu de chose, au prix du danger auquel la France se trouva exposée par l'invasion que les Suisses y firent, après avoir chassé les François du duché de Milan. Cette nation s'imagina que le temps étoit venu de ravager le royaume. Incités par le pape & par l'empereur, ils s'assemblerent au nombre de vingt-cinq mille hommes, ou selon quelques historiens, vingt seulement, & entrèrent dans la Franche-Comté, où sa majesté impériale avoit promis de les joindre avec six mille chevaux; ils n'y trouverent toutefois qu'Ulric, duc de Wirtemberg, avec deux mille cavaliers. Cette armée s'étant avancée jusques dans le duché de Bourgogne, jetta la consternation dans toute la province. Comme les François craignoient de se voir de nouveau exposés aux mêmes malheurs que les Anglois leur avoient tant de fois fait éprouver, le roi rappella la Trimouille, gouverneur de cette province, pour s'opposer à ce torrent; il n'avoit, pour conserver ce pays, que mille lances & six mille

fantassins. Il avoit prévu que s'il distribuoit cette petite armée dans plusieurs places, elle y seroit enlevée, & que les Suisses n'ayant plus rien à craindre derrière eux, pourroient s'avancer vers Paris : là-dessus il s'enferma dans Dijon, & abandonna le reste de la Bourgogne, résolu de s'ensevelir sous ses ruines.

AN. 1513.

CXIX.

Les Suisses en effet investirent Dijon vers le milieu du mois de Septembre, & y firent des lignes assez exactement. Les murailles de cette place étoient si mauvaises, qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir se défendre longtemps, avec d'autant plus de raison que l'artillerie des assiégeans avoit déjà fait une brèche assez considérable & qu'ils étoient disposés à donner un assaut, si les pluies du commencement d'Octobre n'eussent pas rendu l'accès trop glissant ; ils le remirent donc à un autre jour ; mais ayant reçu avis que l'empereur, lassé de recevoir les ordres du roi d'Angleterre, s'étoit retiré avec très-peu de suite, & qu'il ne s'étoit arrêté que quand il s'étoit vu au milieu de l'Allemagne, ils n'agirent plus qu'avec beaucoup de lenteur, & passèrent tout leur temps en conférences avec Ulric. La Trimouille informé aussi de la désertion de l'empereur voulut profiter de cette conjoncture ; & prévoyant que par la perte de Dijon, non-seulement la Bourgogne, mais encore tout le reste de la France se trouveroit dans de grands dangers, il crut devoir le prévenir, sans attendre les ordres du roi qui pourroient arriver trop tard, & forma un projet qui sauva la province.

Ils assiégent la ville de Dijon.

Belcarius, l.

24

CXX.

Il entra en négociation avec eux & par une capitulation qu'il fit, il promit de leur faire compter quatre cens mille écus pour la levée

La Trimouille traite avec les Suisses à l'inçu du roi.

AN. 1513.

du siège, leur en paya vingt mille sur le champ, & donna des otages fort riches pour le reste de la somme. Il est vrai qu'Ulric & ses officiers s'opposoient fortement à cette capitulation ; mais les Suisses ne faisoient aucun cas d'eux depuis le départ de l'empereur qu'ils traioient de fuite ; on leur imposa donc silence, & l'on arrêta une trêve avec la Trimouille. Les otages donnés furent Louis d'Anjou, Mezieres, François de Rochefort, frere du chancelier de France, & quatre bourgeois de Dijon des plus considérables aux choix des Suisses ; mais cette nation vouloit encore que Louis XII renonçât en bonne forme à tous les droits sur les duchés de Milan & de Gènes, & sur le comté d'Ast, tant pour lui que pour ses successeurs ; qu'ils transportât à Maximilien Sforce : la Trimouille n'en avoit aucun pouvoir ; mais il ne voulut pas l'avouer ; il disputa ces articles autant qu'il falloit pour leur faire croire qu'il agissoit avec sincérité, & les accorda ensuite dans toute leur étendue. Il promit encore au nom du roi son maître, de désavouer le concile de Pise, & d'approuver le concile de Latran ; il ne risquoit rien sur ces deux derniers articles, parce que l'affaire étoit déjà fort avancée. Il signa donc le traité dans la forme qu'il plut aux principaux officiers Suisses de le dresser. Le siège de Dijon fut levé, aussi-tôt que les vingt mille écus eurent été comptés ; & les Suisses contents de leur expédition s'enretournerent en leur pays avec les otages, qui trouverent le secret de se sauver, quand ils furent que le roi refusoit de ratifier la capitulation.

CXXI.

Ils levent le  
siège de Dijon  
& se retirent

Dans le même temps Jacques IV, roi d'Es-  
cosse, l'unique allié qui fut demeuré à Louis  
XII, étant entré en Angleterre pour faire di-  
version, fut battu par l'armée Angloise, &

CXXII.

Guerre entre  
l'Escoce &  
l'Angleterre.



versé mort sur la place le neuvième de Septembre. La meilleure raison qu'il allégua à son lèment, pour porter les Ecoffois à la guerre, que la France, l'ancienne alliée de l'Ecosse, fut attaquée par le roi d'Angleterre, il ne devoit se dispenser de la secourir. Henri étoit en France lorsque Jacques assembla son armée; il reçut aussi une lettre de ce prince du douzième de Juillet, qui contenoit les griefs qu'il croyoit avoir sujet de se plaindre, & une déclaration de guerre, en cas qu'il ne se désistât de celle qu'il faisoit à la France. Henri lui répondit le douzième d'Août; mais le roi d'Ecosse s'étoit déjà mis en campagne. Il se rendit maître de Norham. Le comte de Surrey étoit alors dans la province d'Yorck; il marcha droit aux Ecoffois, & Jacques ayant mis son armée en bataille sur la hauteur de Flodden, le comte fut l'attaquer, & défit ses ennemis. Les deux armées s'étant retirées, les Anglois ne connurent qu'ils étoient victorieux que le lendemain, lorsqu'ils virent le champ de bataille abandonné avec toute l'artillerie. Ils confessèrent avoir perdu cinq mille hommes, mais ils reconnurent que la perte des Ecoffois étoit de dix mille. Les Anglois crurent avoir trouvé le corps de Jacques, percé de deux coups, sur un monceau de morts, & ils le firent mettre dans un cercueil de plomb, sans oser pourtant entreprendre de l'enterrer, parce qu'il étoit excommunié; mais les Ecoffois prétendirent que ce n'étoit pas le corps de leur roi, cependant il ne crut plus. Son fils Jacques V qui lui succéda avoit qu'un an & demi; Marguerite sa mere, veuve de Henri VIII eut part au gouvernement; mais son second mariage causa beaucoup de troubles en Ecosse.

AN. 1513.

Buchan. hist.

Scot. l. 13.

Pol. Virg. hist.

Angl. l. 27.

Raynald. t.

20. an. 1513.

n. 58.

Iest, hist.

Scot. l. 8.

Spond. ad

an. 1513. n.

4.

Paris de

G.affis, t. 4.

p. 64.

AN. 1513.

CXXIII.

Henri VIII  
demande au  
pape permis-  
sion d'enter-  
rer le corps  
du roi d'Ecos-  
se à S. Paul.

Henri écrivit au pape pour lui demander la permission d'inhumer le corps du défunt roi en terre sainte , & de le faire porter à Londres dans l'église de saint Paul. Leon X donna un bref à ce sujet, qu'il adressa au roi d'Angleterre , & dans lequel il exposoit ainsi la demande de ce prince : „ Dans le traité qui a été „ conclu entre le feu roi d'Ecosse & Henri VII, „ le premier a consenti qu'il seroit. & demen- „ roit excommunié au cas qu'il vînt à violer „ ce traité ; malgré cela il n'a pas laissé que „ de violer ledit traité & de rompre la paix. „ Pour le punir de cette infraction , le cardi- „ nal , archevêque d'Yorck , revêtu d'un pou- „ voir de Jules II, déclara le prince Jacques „ duement & légitimement excommunié. „ Cette peine ne l'a pas arrêté , & il est mort „ dans un combat sans avoir été absous. Néan- „ moins comme la dignité royale est respec- „ table , & parce que le défunt roi d'Ecosse est „ parent de Henri VIII , aujourd'hui regnant „ en Angleterre , ce dernier prince a demandé „ au saint siège la permission de faire enterrer „ le défunt roi Jacques en terre sainte : „ Après avoir ainsi exposé la demande de Henri, le pape ajoute : „ considérant , comme on le „ disoit , & comme il étoit croyable , que „ Jacques avoit donné avant la mort quelque „ signe de repentance , tel qu'il pouvoit le „ donner en l'état où il étoit , il croyoit qu'il „ étoit à propos d'accorder la demande du „ roi d'Angleterre. Pour cet effet , ( continue „ le pape ) nous commençons l'évêque de Lon- „ dres , ou tel autre évêque qu'il plaira au roi „ Henri de nommer , pour faire sur ce sujet „ les perquisitions convenables , & lui don- „ nons pouvoir d'absoudre le défunt roi Jac-

ques, si on a lieu de croire qu'il ait donné quelques marques de repentir avant sa mort.

AN. 1513.

Voulons néanmoins que cette absolution ne serve à autre effet que pour le faire inhumer en terre sainte. Nous ordonnons aussi à l'évêque, chargé de notre pouvoir, d'enjoindre quelque pénitence au roi Henri, pour être accomplie au nom du roi défunt.,

Par un autre bref du onzième Octobre, le pape félicita Henri de la victoire qu'il venoit de remporter : „ néanmoins, dit-il, c'est avec regret que je vois ainsi répandre le sang des Chrétiens : c'est avec douleur que j'ai appris qu'un roi de grande réputation, mari de vo-

CXXIV.

Bref du pape au roi d'Angleterre sur sa victoire.

Bembo. l. 4e. c. 79.

tre propre sœur, ait été tué par vos armes.,, Il parle du roi Jacques. Il exhorte ensuite Henri à tourner ces mêmes armes à l'avenir contre les Turcs, ennemis de la religion. Le cardinal d'Yorck ne témoigna pas dans cette occasion des sentimens si chrétiens ; car ayant reçu à Rome la nouvelle de cette victoire, il célébra une messe solennelle en action de grâces à l'insçu du pape, à laquelle assistèrent cinq autres cardinaux partisans de la nation Angloise. Le cardinal d'Yorck pria Paris de Grassis, évêque de Posaro, & maître des cérémonies, de venir faire à cette messe les fonctions de sa charge; mais il le refusa & lui répondit, qu'on ne devoit point remercier Dieu publiquement de l'effusion du sang des Chré-

Paris de Grassis, in Diarist. apud Raynaldum, an. 1513. no.

tiens; qu'il falloit plutôt adresser ses prières à Dieu pour les morts; que l'église Romaine n'avoit coutume de rendre des actions de grâces public, que lorsqu'il s'agissoit de victoires remportées sur les infideles, ou sur ses ennemis déclarés & endurcis, ou sur des excommuniés; que ces titres ne convenoient point au roi d'E-

59.



## CXXXVI.

Louis XII

défavoue le

traité de Di-

point jon, fait avec

auché de les Suisses.

ce des Suif- *Mém. du*alu, il ne lui *Bellai. l. 1.*

plus constantes  
 avoit plus de dix  
 lui étoit uni; &  
 r. Le nonce du  
 de son côté aux  
 tant des'accom-  
 s'ils l'obligeoient  
 ison d'Autriche,  
 ous côtés par les  
 plupart avoient  
 sous sa domina-  
 vés de la protec-  
 éclairés d'entre  
 ménageât les fa-  
 qu'on se déclarât  
 oint écoutés. Les  
 rebelles & de  
 fulterent & abat-  
 signit pour ceux  
 rt de la France :  
 quatre bourgeois  
 pinerent à faire  
 & à faire pendre

AN. 1513.

coffe, quoiqu'il fût allié de la France ennemie de l'église, & qu'il ne devoit pas croire que ce prince avoit été condamné par la sentence de Jules II comme Jean, roi de Navarre. De Paris s'opposa aussi fortement aux ambassadeurs de Maximilien & de Ferdinand & aux cardinaux qui voulurent aussi faire rendre des actions publiques de grâces de la défaite des Vénitiens. „ La république, ( dit de Paris, ) n'étoit point „ ennemie déclarée de l'église. „ Les autres ne laisserent pas toutefois de faire célébrer une messe, mais avec peu de solemnité, en sorte que le pape, sur l'avis que Paris lui en donna, défendit aux cardinaux de rien faire à l'avenir en de semblables occasions, qu'il n'eût commencé le premier.

## CXXV.

Le pape ne  
veut pas la  
paix entre  
l'empereur, le  
roi catholique  
& Louis XII.

Rien n'étoit plus contraire aux vues de Leon X, que la paix qu'on négocioit entre l'empereur, le roi catholique & Louis XII. Il n'étoit pas fâché que ce dernier eût assez d'affaires dans son royaume pour l'empêcher de repasser en Italie : d'ailleurs il prévoyoit bien qu'on ne pouvoit conclure cette paix à moins que Louis ne se relâchât de ses droits sur le duché de Milan, pour les céder à l'archiduc Ferdinand. Il savoit qu'on pensoit à faire un mariage entre cet archiduc, qui étoit frère puîné de l'autre archiduc Charles, & Renée de France, seconde fille de Louis XII, ce qui formeroit entre ces princes une alliance qui ne s'accommodoit pas avec ses prétentions. Une seule chose le rassuroit un peu, c'est qu'il savoit que Louis XII demandoit deux conditions, dont il ne vouloit pas se désister ; l'une, que la princesse qui n'avoit que quatre ans, demeureroit à la cour de France, jusqu'à ce qu'elle fût nubile ; l'autre, que jusqu'à la célébration des noces,

ouvrer & conserver le duché de  
 motif qui rassuroit le pape étoit  
 roit besoin des deux princes pour  
 oi d'Angleterre & les Suisses de  
 , & que qu'envie qu'il eût d'exi-  
 onditions, il y avoit toute appa-  
 écessité les lui feroit abandonner.  
 faisoit craindre les Suisses, c'est  
 tifier l'accord fait à Dijon entr'-  
 nouille, il déclara par un mani-  
 l'Europe, qu'il n'avoit point  
 voir au gouverneur du duché de  
 le traiter avec l'armée des Suif-  
 and il l'auroit voulu, il ne lui  
 nis de violer les plus constantes  
 ryaume; qu'il y avoit plus de dix  
 uché de Milan lui étoit uni; &  
 pouvoit détacher. Le nonce du  
 h représentoit de son côté aux  
 leur étoit important de s'accom-  
 e roi, parce que s'ils l'obligeoient  
 lilanois à la maison d'Autriche,  
 environnés de tous côtés par les  
 mai on, dont la plupart avoient  
 urroient rentrer sous sa domina-  
 nient une fois privés de la protec-  
 France. Les plus éclairés d'entre  
 vouloient qu'on ménageât les fa-  
 de France, & qu'on se déclarât  
 is ils ne furent point écoutés. Les  
 iterent même de rebelles & de  
 patrie; ils les insultèrent & abat-  
 maisons. On craignit pour ceux  
 en ôtage de la part de la France :  
 ux seigneurs & quatre bourgeois  
 usieurs Suisses opinèrent à faire  
 eux premiers, & à faire pendre

AN. 1512.

CXXVI.

Louis XII  
 défavoue le  
 traité de Di-  
 jon, fait avec  
 les Suisses.

Mém. du  
 Bellai. l. 1.

AN. 1513.

les autres. Louis, offensé de cette brutalité, mais obligé alors de céder, offrit, pour les racheter, les quatre cens mille écus dont la Trimouille étoit convenu ; de plus, de payer à la nation deux cens mille écus d'or comptant, & de lui en faire toucher trois cens mille autres en différens termes, & d'accorder une trêve de trois ans pour l'état de Milan.

CXXVII.

Les Suisses  
veulent si ire  
mourir les  
étrangers qu'on  
leur a donnés.

Ces offres ne touchèrent point les Suisses ; ils prononcèrent la sentence de mort contre les étrangers, & leur firent savoir qu'ils n'avoient que le temps de se préparer au supplice ; mais les amis de la Trimouille ayant eu assez de crédit pour faire différer l'exécution de cette sentence, ils prirent de si justes mesures, que les étrangers se sauvèrent par la cheminée de la chambre où ils étoient enfermés. Cette évasion irrita tellement les Suisses, qu'ils commencèrent à faire tous les préparatifs nécessaires pour retourner dans la Bourgogne avec une armée de plus de cinquante mille hommes ; mais le pape tâcha de les apaiser, & leur envoya pour cet effet Bibiena le plus adroit de ses ministres, pendant qu'il chargeoit le comte de Carpy, son envoyé à la cour de France, d'engager Louis à se réconcilier avec les Suisses.

CXXVIII.

Huitième  
session du concile  
de Latran.

Louis XII  
renonce au  
concile de Pise  
& adhère à  
celui de La-  
tran.

Conc. Labb.  
t. 14. p. 173.  
177.

Le dix-septième de Décembre on tint la huitième session du concile de Latran. Léon X y présida, accompagné de vingt-trois cardinaux, parce que l'évêque de Gurck s'y trouva comme cardinal, avec les deux autres que le pape avoit réhabilités. L'archevêque de Darrazzo y dit une basse messe : Jean-Baptiste de Garges, chevalier ecclésiastique de saint Jean de Jerusalem, fit le discours, & après toutes les cérémonies ordinaires, Claude de Seyssel, évêque de Marseille, & Louis de Forbin, sei-



le Solieres, ambassadeurs du roi de France, présenterent l'acte par lequel le roi de France leur maître adhéroit au présent concile de Pise, & révoquoit le concile de Pise, & étoit de conciliabule. Cet acte \* fut lu à la session par Thomas Phœdra; il étoit signé par le cardinal de Saint-Séverin, de l'évêque de Marseille & du seigneur de Solieres, & a été ratifié par les lettres patentes du roi de France de Carbie, le vingt-sixième d'Octobre de cette année. Voici ce qu'il portoit : que le roi eût cru avoir de bonnes raisons pour indiquer & soutenir le concile de Pise, & qu'il eût fait dans aucune mauvaise intention, mais ayant sçu depuis la mort de Jules que le pape Leon X ne l'approuvoit pas, & qu'il eût été averti par les lettres que sa sainteté avoit écrites, de renoncer à ce concile, & d'adhérer à l'autre assemblée à Rome, comme au seul concile légitime, attendu que le pape Jules étant mort, tout sujet de haine & de vengeance avoit cessé, & que l'empereur & les cardinaux qui avoient soutenu le concile de Pise, y avoient renoncé & adhéré au concile de Latran, ils renonçoient au nom du concile de Pise, & adhéroient à celui de Latran, comme au seul concile véritable & légitime, promettant en son nom de ne plus soutenir le concile de Pise, de faire cesser dans un moment l'assemblée qui se tenoit sous ce nom à Pise, & de contraindre ceux qui résisteroient à l'obéissance. Ils ajouterent que le roi de France étoit vers le pape six prélats & quatre docteurs du nombre de ceux qui avoient assisté au concile de Pise, afin de demander l'absolution à eux, & pour ceux qui y avoient adhéré, qu'il reconnoître le concile de Latran.

AN. 1513.

*Spind. an.*

1513. n. 17.

*Rayn. ad*

an. 1513. n.

89. 50. 98.

*\* l'acte est*

*soutenu & dans*

*la réponse de*

*Coeffeteau au*

*mystère d'ini-*

*quité, pag.*

1221. *U suiv.*

AN. 1513.

Après la lecture de cet acte, Marin Caraccioli, protonotaire apostolique, & l'orateur duc de Milan au concile, supplia le pape de ne pas permettre que le roi de France prit le titre de duc de Milan dans ses édits & ordonnances, attendu que ce prince avoit usurpé ce duché, que Maximilien Sforce n'avoit recouvré qu' par le secours du saint siège ; qu'ainsi il protestoit contre. L'évêque de Marseille repiqua la difficulté qu'on venoit de proposer devoit être discutée & examinée dans un autre temps & dans un autre lieu. A quoi le pape répondit qu'il alloit laisser les choses dans l'état où elles étoient, sans préjudice des parties intéressées.

Coll. conc.  
Tabbe, t. 14  
p. 181.

CXVIX.

Requête  
présentée au  
concil. cont.  
le Parlement  
de Provence.

Raynaud  
al. an. 1513.  
n. 91.

Paris de  
Grassius in Dia.  
vis. n. 5. apud  
Rayn.

La dispute n'étant pas allée plus loin, on lui présenta des procurations du marquis de Brandebourg & du marquis de Montserrat, par lesquelles ils adhéroient au concile. Ensuite un des procureurs du même concile, présenta une requête au pape contre le parlement de Provence, de ce qu'il ne vouloit pas permettre qu'on observât les lettres de grace & de justice, accordées par sa sainteté, à moins qu'on en eût auparavant permission du même parlement, s'attribuant sur les clercs & sur leurs bénéfices, une autorité qui ne leur convenoit pas ; ce que la requête appelle *lever sa tête contre le saint siège, en imitant l'orgueil de Satan* : elle accuse encore les conseillers de visiter les églises à l'iniquité des ordinaires, de diminuer à leur gré le nombre de ceux qui les desservent, de retenir l'argent destiné pour les réparations, de tenter les évêques & les prêtres, de les obliger comparoître devant eux, & d'autres reproches semblables ; mais l'accusation la plus sensible à la cour de Rome, étoit d'introduire l'hérétique-sanction en Provence, & de faire

repris du saint siège. Le pape requête, & de l'approbation créta un monitoire contre les ecclésiastiques nommés dans cette requête, & de l'obligation à comparoître en per-  
mois, sous peine d'encourir ecclésiastiques.

AN. 1513.

nommés dans ce décret, dont Beaumont, Pierre de saint de Coriolis, conseillers. regardoit comme les plus fédéraux ils étoient les plus opposés à Mais en agissant ainsi, le parlement n'avoit d'autre vue que libérés de l'église de France, son droit d'annexe, en vertu des bulles, brefs, rescrits & requêtes pour la collation des bénéfices, indulgences, dispenses de mariage, toutes les expéditions de l'église & de la légation d'Avignon, mises à exécution dans l'étendue sans sa permission & son en-  
paréatis, ce qu'on appelloit étoit aussi ancien que la monarchie, & avoit été souvent contesté. Il avoit été en particulier contesté en Provence, où les états ont toujours usé en Provence, in quar-  
t, par M. de Maussac, conseiller au parlement d'Aix, imp. à Aix en 1727.  
tées dans cette province, sans le conseil supérieur, qui étoit souverain, sous peine de saisie qui fut signifié aux agents du parlement par le roi Louis XI, lorsque

*Recueil des lettres & pièces touchant l'annexe dont on a toujours usé en Provence, in quart, par M. de Maussac, conseiller au parlement d'Aix, imp. à Aix en 1727.*

*Recueil, &c.*  
*me sup. p. 4.*  
*Q 5.*

fonction du parlement de Ro-  
non de la prévôté d'Arles, à laq-  
deux contendans ; l'un neveu  
que, nommé par le roi, l'autre  
de Santoriis, camerier du pape,  
sainteté, en vertu d'une réserv  
parlement refusa de pourvoir c  
qui irrita si fort le souverain  
manda à Louis de Rochechouar  
d'Avignon, d'empêcher qu'on  
bulles, & d'employer ses soins  
droit. Ce différend fut accordé  
légal par les soins de Melchior  
mais à l'avantage du parlement  
qui conserva son droit, avec cett  
qu'à l'égard des bénéfices, il acc  
nexe sans appeller les parties  
pour la prise de possession, & l  
de l'instance possessoire. Fran  
taing qui fut vice-légat d'Avig  
Rochechouart, ne voulut pas  
l'accord fait par son prédécesse  
parente qu'il agissoit au nom  
Rome. Mais son obstination r  
brouilleries. d'autant plus aisén

province. Sa lettre est datée de  
 27-troisième de Juin 1510.

AN. 1513.

ant succédé à Jules II, se récon-  
 France, donna la légation d'Avi-  
 inal de Clermont, neveu du car-  
 ise, & écrivit au parlement, pour

l'annexe de ses pouvoirs : mais  
 agistrats avoient reçu du roi des  
 ires qui n'avoient point encore été  
 s répondirent au pape qu'ils ne  
 i accorder sa demande, jusqu'à ce  
 été informés des intentions de sa

n X irrité de ce refus, ordonna  
 Peruschis, promoteur du concile

*Recueil tou-  
 chant l'an-  
 nexa, p. 40.*

le porter sa plainte sur les opposi-  
 parlement de Provence mettoit à

es mandats apostoliques. Le pro-  
 par une longue requête, dans la-

agistrats étoient fort maltraités :  
 uisitoire, le pape, après avoir pris

ile, fit ce décret dont on a parlé.  
 à depuis peu a écrit sur cette ma-

*M. de Mans-  
 sac, Recueil,  
 p. 7. & 8.*

d que ce décret est antidaté de  
 née, puisque le bref au parlement

des pouvoirs du cardinal de Cler-  
 ingt-cinquième Septembre 1514,

ret monitoire ne fut rendu qu'en  
 du refus du parlement, ce qui ne

avec la date de ce même décret  
 éme Décembre 1513.

taille de Marignan, le pape ayant  
 ri de l'empereur pour s'unir à la

int de ces articles avec le seigneur  
 Que le parlement donneroit une

ublique à sa sainteté; qu'il de-  
 bsolution des censures, & se sou-

it ce qui étoit porté par le moni-  
 V. P

AN. 1513.

Ibid. p. 45.

CXXX.

Décret du  
concile sur la  
nature de l'a-  
me.

Coll. conc.  
Labbe. t. 14.  
p. 187. C seq.

\* Matth. c.  
10. v. 28.  
\*\* Ibid. v.  
39. Joan. c.  
12. v. 25.  
Raynald.  
an. 1513. n.  
92.

Spond. an.  
1513. n. 19.  
C 20.

toire : & le pape de son côté promit d'accorder certains articles par lesquels il confirmeroit le droit d'annexe , & consentiroit que le parlement continuât d'en jouir à l'avenir comme auparavant. De Solieres demanda l'absolution au nom du parlement, & la reçut dans une audience particuliere. Elle fut donnée en Novembre 1515.

Ensuite on fit sortir du concile ceux qui n'a-  
voient aucun droit d'y assister ; & les évêques  
vêtus de leurs habits , en mitres & placés der-  
rière les cardinaux , en présence du pape, Jean,  
archevêque de Gnesne , ambassadeur du roi de  
Pologne , lut à haute voix dans la tribune un  
décret de sa sainteté , avec l'approbation du  
concile , contre quelques philosophes qui pré-  
tendoient que l'ame raisonnable étoit mortelle ,  
& qu'il n'y en avoit qu'une seule dans tous les  
hommes. Contre ce que dit Jesus-Christ \* dans  
l'évangile : qu'on ne peut tuer l'ame , & que  
celui qui \*\* hait son ame en ce monde , la con-  
serve pour la vie éternelle. Contre ce qui a été  
décidé par le pape Clement V , dans le concile  
de Vienne , que l'ame est vraiment par elle-  
même , & essentiellement la forme du corps  
humain ; qu'elle est immortelle , & multipliée  
suivant le nombre des corps dans lesquels elle  
est infuse. » Tout ce qu'on dit au contraire ;  
» ( ajoute le pape , ) est faux & hérétique , &  
» nous défendons très-étroitement d'enseigner  
» de tels dogmes , regardant tous les partisans  
» de ces erreurs comme des hérétiques détesta-  
» bles , qui ne tendent qu'à détruire la foi ca-  
» tholique. Nous ordonnons à tous les philo-  
» sophes , enseignant dans les universités , de  
» combattre les sentimens qui s'écartent de la  
» foi , comme la mortalité de l'ame , son unité

à tous les hommes, l'éternité du monde, l'autres semblables, & d'instruire leurs écoliers du contraire. „ Et pour ôter toute occasion de tomber dans l'erreur, le pape ordonna que tous ceux qui sont dans les ordres sabbatiques, après le tems qu'ils auront employé à l'étude de la grammaire & de la dialectique, ne doivent pas passer leurs cinq ans d'étude en philosophie, sans s'appliquer à la théologie & au droit canon, afin que dans ces occupations si utiles, les prêtres apprennent à arracher les esprits infectés de la fausse philosophie. Les erreurs enseignées par ces philosophes au treizième siècle furent condamnées par son décret, avoient été introduites dans la doctrine de Pierre Pomponace, né à Mantoue le seizième de Septembre 1462, qui avoit enseigné la philosophie à Padoue avec beaucoup de réputation, & où Paul de Vérulan avoit été son disciple. La guerre des Vénitiens contre les puissances liguées à Cambray, l'obligea de se retirer à Boulogne, où il publia dans un livre fait sur l'immortalité de l'âme, que non-seulement Aristote ne la croit pas, mais qu'il n'y en a aucune preuve démonstrative par la raison naturelle, qu'elle est seulement établie sur l'écriture sainte, & sur la tradition de l'église. Ce livre ayant été publié, lui attira plusieurs adversaires. Contarin écrivit contre lui; quelques religieux le déchirèrent hautement comme un impie. Pomponace répondit, & fit le cardinal Bembo juger de son sentiment. Ce cardinal ne trouva rien à redire à son ouvrage, & l'ayant même communiqué au pape du sacré palais, celui-ci jugea qu'il ne devoit rien de contraire à la foi. Quelques-uns l'ont pourtant traité d'athée, d'autres ont fait sa défense. On a assuré sans preuves qu'il fut

AN. 1513.

CXXXI.

Reglement pour les études dans les universités.

Coll. conc. Labb. t. 14. p. 188.

Rayna. an. 1513. n. 93.

CXXXII.

Sentiment de Pomponace sur l'immortalité de l'âme.

Paul. Juv. in eleg. doct. c. 71. p. 164. Spond. ad an. 1513. n. 10.

Lucas Gaurinus, schemat. tract. 4. Mat. in Delrio disquis. magic. l. 1. c. 3. Theoph. Rayn. de bonis & malis libris, n. 43.

AN, 1513. obligé de brûler son livre de la mortalité de l'ame ; ce qui ne paroît pas fondé , puisque les inquisiteurs en permirent une seconde édition.

CXXXIII.

On publia aussi plusieurs bulles du pape dans cette huitième session. La première s'adressoit aux princes chrétiens , elle les exhortoit à la paix & à l'union, & à tourner leurs armes contre les infidèles, qui causoient de plus en plus de très-grands dommages à la religion chrétienne. Il fut ordonné qu'on la leur enverroit.

*Labbe, coll.  
conc. t. 14. p.  
189. O seq.*

*Raynald.* La seconde bulle étoit en faveur des Bohémiens. Comme leur hérésie faisoit toujours de grands progrès en Bohême , on voulut les engager de venir au concile ; & afin qu'ils pussent s'y rendre en sûreté , on leur donnoit par cette bulle un sauf-conduit en bonne forme. Le pape en chargea le cardinal Thomas , archevêque de Strigonie , son légat dans ce royaume. Ensuite Jean-François , évêque de Turin , lut une troisième bulle touchant la réformation des officiers de la cour Romaine, dont les cardinaux & les prélats se plaignoient fort , parce qu'ils exigeoient pour les provisions des bénéfices & autres expéditions, beaucoup au-delà de ce qui étoit dû. Pour arrêter ces désordres , la bulle prononce excommunication contre les contrevenans , & déclare qu'ils ne pourront être absous que par le pape , si ce n'est à l'article de la mort : elle les suspend aussi de leurs fonctions pour six mois pour la première fois , & pour toujours s'ils ne se corrigent pas.

*Labbe, coll.  
conc. t. 14. p.  
191.*

On ordonna que toutes ces bulles seroient affichées au camp de Flore ; & l'on indiqua la neuvième session au neuvième d'Avril 1514 , Quelques raisons la firent proroger jusqu'au douzième , & enfin jusqu'au cinquième de Mai , auquel elle fut fixée.



Le cardinal Robert de Guibé mourut cette année à Rome, sans avoir pu rentrer dans les bonnes grâces de Louis XII. Il étoit neveu, par sa mere, de ce fameux favori du duc de Bretagne, Pierre Landais, qui fut pendu à Nantes. Guibé avoit été évêque de Treguier, de Nantes & de Rennes. Après la mort de François II, duc de Bretagne, il suivit la reine Anne lorsqu'elle épousa Charles VIII. Louis XII l'envoya en qualité d'ambassadeur à Rome, pour y soutenir les intérêts de la France : mais étant laissé séduire par Jules II, qui le fit cardinal en 1506, Louis le priva du revenu de tous les bénéfices qu'il avoit en France.

AN. 1513.

CXXXIV.

Mort du  
cardinal Ro-  
bert de Guibé.

*Fin du Livre cent vingt-troisième.*



## LIVRE CENT VINGT - QUATRIEME.

I.  
Mort d'Anne  
de Bretagne,  
Reine de  
France.

*Brantome ,  
vies des dames  
illustres.*

*Bemba , ep.  
1. c. 7.*

*Mariana ,  
l. 30. n. 104.*

*Argentré ,  
hist. de Bre-  
tagne.*

**A**U lieu de six évêques & de quatre docteurs que Louis XII avoit promis d'envoyer au concile de Latran, la reine Anne de Bretagne sa femme, qui avoit engagé le roi à renoncer au concile de Pise, voulut pour plus grande solennité, que ce prince envoyât huit prélats François à Rome. Le pape voulant se piquer de reconnaissance, s'appliqua sérieusement à détacher les Suisses du parti des confédérés, & à les réconcilier avec les François, en quoi il trouvoit aussi son intérêt personnel, qu'il avoit soin de ne pas oublier.

La reine ne survécut pas long-tems à l'action qu'elle venoit de faire faire à Louis XII. Elle mourut au château de Blois le neuvième de Janvier de cette année 1514, à l'âge de trente-sept ans, étant née à Nantes en Bretagne le seizième de Janvier 1476. Elle avoit été d'abord mariée à Charles VIII, & devenue veuve en 1498, elle épousa au commencement de l'année suivante Louis XII, qui avoit succédé à la couronne, après qu'il eut fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Ce prince l'aimoit si fort, que sa constance succomba sous le poids de sa douleur; il la pleura beaucoup, il en prit le deuil noir, demeura pendant quelques jours enfermé sans voir personne, & chassa de sa cour tous les comédiens. Comme cette princesse ne laissa point d'enfans mâles, elle mourut avec le chagrin de prévoir que François, duc de Valois, & fils de Louise de Savoye, sa plus grande ennemie, succéderoit

au duché de Bretagne , aussi-bien qu'à la couronne de France. Son aversion pour la comtesse d'Angoulême, mere de François, l'avoit portée aux dernières extrémités, pour empêcher le mariage de Claude de France sa fille , avec le duc de Valois, & elle ne s'étoit relâchée qu'après que les états du royaume assemblés, avoient conjuré le roi de résoudre cette alliance; ce qui n'arriva toutefois que cinq mois après sa mort. Son antipathie avoit toujours augmenté, & par le même dépit qu'elle avoit de voir François héritier présomptif de la couronne, elle tâchoit d'empêcher qu'il n'eût encore le duché de Milan, & de le faire passer à la maison d'Autriche, par le mariage de Renée de France sa seconde fille, avec l'archiduc Charles; ce qui ne réussit pas.

On ne peut nier toutefois que cette princesse n'eût d'excellentes qualités. Elle avoit de l'esprit, de la grandeur d'ame & de la piété : elle gouverna très-sagement pendant le voyage que le roi Charles VIII fit en Italie : elle jouit toujours du revenu de son duché de Bretagne , qu'elle employoit en bonnes œuvres. Elle fit diverses fondations, comme celles des Minimes de Nigeon , près de Chaillot auprès de Paris , & celle de l'Observance de Lyon au fauxbourg de Veze & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup à celle des Minimes de la Trinité du Mont à Rome, que Charles VIII y avoit établis. Le corps de la princesse demeura déposé à Blois , jusqu'à ce que François I eût fait élever pour Louis XII, son prédécesseur, un superbe tombeau, auprès duquel il fit placer le cercueil de la reine. Le pape qui savoit combien elle avoit été chère au roi, lui écrivit des lettres de consolation, dans lesquelles il louoit beaucoup son excellente piété, & son attachement à l'église

AN. 1514.

Romaine : mais sa sainteté s'acquittant ainsi de ces devoirs de bienfaisance , avoit toujours en vûe ses propres intérêts , & ne négligeoit rien pour se les procurer. Cependant il n'avoit pu réconcilier les Suisses avec les François. Les premiers demandoient toujours que le duché de Milan fût rendu à Maximilien Sforce, & Louis ne le vouloit point céder.

## II.

Le pape travailloit de nouveau à faire la paix entre l'empereur & les Vénitiens, n'ayant pu réunir les Suisses aux François. Leon X voyant qu'il ne réussissoit pas auprès des Suisses , se tourna du côté des Vénitiens , & reprit la négociation qu'il avoit commencée , & depuis interrompue entr'eux & l'empereur. Comme toutes ses vûes ne tendoient qu'à exclure les François de l'Italie , & les empêcher de recouvrer le duché de Milan , il ne pouvoit se flatter du succès, tant que la république seroit unie avec la France. Dès l'année précédente, les Vénitiens, pressés par l'armée Espagnole, avoient consenti à prendre le pape pour arbitre , & l'empereur l'avoit accepté ; mais depuis ce temps-là on n'avoit point travaillé à cette affaire. Ferdinand ayant eu avis de ce qui se négocioit en Suisse , & craignant d'être laissé seul dans l'embarras, avoit aussi renouvelé pour un an la trêve avec la France sur le même pied que la précédente , à l'exception d'un article secret, que Louis n'attaqueroit point le Milanois pendant cette année. Le pape qui ne savoit pas cette clause, dans l'appréhension que cette trêve n'eût été conclue aux dépens du duché de Milan , proposa un second arbitrage ; & à force de sollicitations , il obtint des deux parties un compromis pour régler dans l'espace d'un an au plus , les différends entre l'empereur & les Vénitiens ; à condition qu'il y auroit une suspension d'armes , à commencer dans un mois au plus tard.

*Mariana, l.*  
30. n. 106.

Les précautions que le pape avoit prises , étoient , que les parties donneroient des sûretés pour montrer qu'elles consentiroient à la sentence qu'il devoit prononcer ; que la république laisseroit entrer les troupes ecclésiastiques dans Crème ; que si les places confiées au saint siège ne se trouvoient pas comprises en termes exprès dans la sentence, & n'étoient pas adjugées à l'une des parties , on les restitueroit aussi-tôt à celle qui les auroit mises en dépôt : mais les parties intéressées avoient aussi pris leurs mesures ; & Leon X par un écrit signé de sa main , promettoit de ne prononcer aucune sentence que du consentement des deux parties : c'en fut assez pour faire échouer la négociation. L'empereur savoit bien que le pape ne vouloit pas que les Allemands eussent quelques places en Italie : & quand il vit qu'on lui demandoit par avance la moitié de ce qu'il tenoit en Lombardie , il appréhenda que ce ne fût dans le dessein de le dépouiller du reste , & se persuada que sa sainteté & la république s'entendoient à son préjudice. Les Vénitiens n'eurent pas plus de complaisance : ils s'imaginèrent que le pape n'ayant pas assez de troupes pour garder les places qui lui seroient mises en dépôt , y mettroit une garnison si faible , que les Allemands pourroient aisément s'en rendre maîtres , aussi-bien que les Espagnols , s'il leur en prenoit envie. Le pape voyant donc que ses soins étoient inutiles ; envoya , pour s'en venger , investir Crème sous les ordres de Prosper Colonne & de Savelli : mais Rance de Ceri , gouverneur de cette ville , fit une sortie , battit ces troupes , en tua plusieurs ; Savelli se sauva , Prosper leva le blocus & se retira dans la Romagne.

AN. 1514.

III.

Précautions que prend le pape pour établir la paix.

IV.

Leon X ne pouvant réussir se venge sur les Vénitiens.

AN. 1524.

Les Vénitiens ne furent pas si heureux dans le Frioul. L'Alvianne réussit d'abord; au lieu de réparer les places qu'il avoit conservées, il en tira tous les soldats, & les joignit à la petite armée qu'il avoit formée du débris de celle qui avoit été battue : il marcha avec beaucoup de diligence jusqu'au milieu du Frioul, y enleva le principal quartier des Impériaux qui le croyoient à vingt lieues de là, & tombant ensuite sur deux autres, les traita de même, & fit beaucoup de prisonniers qu'il emmena : mais le nouveau siège qu'il fit mettre devant Maran fut sans succès. Les Allemands avoient surpris cette ville l'année précédente, par la trahison d'un prêtre du pays, nommé Bartholi, que le provéditeur Marcello avoit admis à sa familiarité : ce prêtre en ouvrit les portes aux Allemands; le provéditeur & les autres officiers de la république furent faits prisonniers. Cette perte affligea beaucoup les Vénitiens : ils voulurent reprendre la place, mais ils furent contraints de lever le siège ; la seule consolation qu'ils eurent fut que le prêtre fut pris, conduit à Venise, & pendu entre les deux grandes colonnes de la place de saint Marc, où le peuple l'assomma à coups de pierres. La république n'eut pas plus de bonheur dans le second siège de Maran qu'elle fit cette année, & ses troupes furent obligées de se retirer à cause du grand nombre de milices qui s'assemblerent pour secourir la place ; elle en tira toutefois un avantage par la prise de Frangipani son plus dangereux ennemi, qui donna dans une embuscade & fut arrêté.

## VI.

Crainte des  
Suisses à Gê-  
nes à l'égard  
du premier

Les Suisses tentèrent de mettre l'état de Gênes sous contribution. Louis XII y avoit en-  
voyé le premier président du parlement de

Grenoble , pour traiter de l'échange de quelques prisonniers : les Suisses l'ayant appris, dèmanderent que ce président leur fût livré; & la bourgeoisie qui n'aimoit pas assez les François pour craindre de violer le droit des gens, & qui craignoit que les Suisses ne pillassent leur ville, leur livra le premier président, qui fut mis d'abord à la question pour lui faire déclarer les noms de leurs officiers que la Trimouille avoit gagnés. Le président lesignoroit, & souffrit la torture avec beaucoup de fermeté. Les Suisses, au désespoir de n'avoir pu tirer de lui ce qu'ils vouloient savoir , s'en prirent à leurs officiers, & chasserent de leur pays tous ceux qu'ils soupçonnoient avoir eu part au traité de Dijon. Il étoit aisé de juger par ces violences, qu'il étoit inutile de faire de nouvelles démarches pour les ramener à l'alliance des François.

AN. 1514.  
président de  
Grenoble.

Le roi d'Angleterre ayant appris le renouvellement de la trêve faite entre Ferdinand & Louis XII, se plaignit du premier avec aigreur ; sa colere augmenta contre les alliés, quand il fut que l'empereur avoit ratifié cette trêve dans le mois d'Avril : il se plaignit qu'ils l'abandonnoient lâchement , lorsqu'il étoit sur le point de reconquérir tout ce que ses précesseurs avoient perdu au-delà de la mer. Une autre chose lui tenoit encore au cœur. Ce qui acheva de l'irriter, fut d'apprendre que Renée de France étoit promise à l'archiduc, parce qu'il comptoit que ce seroit Marie sa sœur qui s'épouserait, comme en effet on le lui avoit promis , dès qu'elle auroit l'âge de quatorze ans qu'elle commençoit à avoir alors : c'est pourquoi ne cherchant plus qu'à se venger de ses alliés, il consentit de traiter avec la France,

VII.  
Le roi d'Angleterre veut faire la paix avec la France.  
Basel. in d.d. au Nantier.  
Gerson, in Lud. XII.

AN. 1514.

Polit. Virg.

in Henric.

VIII. l. 27.

& dans l'attente d'une prompté paix, il n'eût pas même d'armée en campagne.

Comme la négociation de ces deux alliés avec la France s'étoit terminée à l'insçu du nonce du pape, celui-ci en donna avis à sa sainteté, qui prit vivement l'affaire, parce qu'elle ne vouloit pas que l'archiduc eût le Milanois. Elle s'adressa au cardinal d'Yorck, ambassadeur d'Henri à Rome; elle lui représenta qu'il se formeroit dans quelques années en la personne de l'archiduc Charles, une monarchie qui affaiblirait toutes les autres, si la France n'étoit pas en état de la contrebalancer; que les papes avoient plus d'intérêt que les autres de conserver l'équilibre; que le contre-coup de l'abaissement du saint siège tomberoit sur le sacré collège: & que pour prévenir ces inconvénients, il falloit empêcher Henri d'attaquer les François, en le réconciliant avec eux, & unir si étroitement ces deux royaumes par une alliance, que tous deux agissent de concert, & tournassent leurs armes contre l'empereur, le roi catholique & les Suisses. Le cardinal d'Yorck se laissa persuader; mais il falloit choisir quelqu'un qui agit à Londres auprès d'Henri VIII, & Louis XII chargea le duc de Longueville, qui y étoit prisonnier, de cette négociation. Les entretiens que le duc eut avec le roi d'Angleterre produisirent cet effet, qu'Henri parut porté à la paix, pourvu que ce fût à des conditions raisonnables.

VIII.

Le duc de Longueville, travaille à la paix entre la France & l'Angleterre.

Le roi de France en ayant été informé, ordonna au duc de négocier secrètement cette affaire. Henri fut ferme pendant quelque temps, & fit valoir les prétentions qu'il avoit sur la Guyenne & la Normandie: mais dès qu'on lui eut proposé le mariage de la princesse Ma-



Leur avec Louis XII, qui étoit veuf de quelques mois, comme on l'a vu, il com-  
 a à rabattre de ses prétentions; & avec plu-  
 conférences où Thomas Volfey, évêque  
 colin étoit feultémoin, & dans lesquelles  
 n'avoit pas avancé beaucoup, Henri VIII  
 fita de ses demandes excessives, & fit en-  
 e sans aucun détour à quelles conditons  
 x se pourroit conclure. Sur ces nouvelles,  
 envoya en Angleterre Jean de Selve,  
 er préfident du parlement de Rouen, &  
 es de Silles, général de Normandie. La  
 grande contestation fut sur deux articles  
 affroient beaucoup de difficultés. Le pre-  
 concernoit la ville de Tournay, que le  
 Angleterre vouloit retenir, & qui toute-  
 n parcouroit assez inutile, la paix étant  
 cette place demeurant située au milieu  
 ats de l'archiduc: mais comme Volfey,  
 & premier m'nistre, avoit l'administra-  
 le cet évêché, qui lui procuroit un re-  
 considérable, c'en fut assez pour engager  
 à ne point abandonner cette ville, &  
 fallut passer par-là. Le second article  
 le payer au roi d'Angleterre cent mille  
 ous les ans, comme une compensation  
 étentions qu'il avoit, sur la France; ce  
 oit un vrai tribut; les ambassadeurs de  
 e trouverent le moyen de changer cette  
 en celle de six cens mille livres paya-  
 i six ans. Quelques auteurs mettent un  
 n d'écus, y compris les sept cens qua-  
 cinq mille écus compris dans le traité  
 les, dont une petite partie avoit déjà  
 yée. Les commissaires des deux rois  
 convenus de tous les articles, le traité  
 né le septième du mois d'Août, quoi-

AN. 1514

Paris de  
 Grassi, t. 4.  
 p. 120.

AN. 1514.

*Rapin Thoiras, histoire**d'Angl. t. 5.**in-quarto, p.*

86 U 87.

que la guerre eût cessé dès le mois de trouve dans Monsieur Rapin de Thoiras traités tout au long.

La princesse d'Angleterre fut con France ; mais comme elle avoit été sol ment fiancée avec l'archiduc Charle

XI.

Mariage de

Louis XII avec

la princesse

Marie d'An-

gleterre.

*Mariana,**l. 3 . n. 107.**Polyd. Virg.*

l. 27.

ques jours avant la signature du trai déclara, en présence d'un notaire & ques témoins, qu'elle avoit été forcée la foi au prince de Castille, archiduc d' que de plus ce prince ayant promis d ser par procureur & par paroles de dès qu'elle auroit atteint sa quatorziém il avoit manqué à sa parole. Après c testation, elle se mit en chemin, Abbeville, où le comte d'Angoulême pour Louis XII, le neuvième d'Octob Ce jeune comte qui devoit héritier ronne, si la princesse n'avoit point mâles, commença à sentir de l'inclina la jeune reine; & le duc de Suffolck q aimée avant ce mariage, & qui l'av en France comme ambassadeur du gleterre, n'avoit pas éteint ses premi mes ; mais les remontrances d'Artu ayant fait prendre garde au comte d me, qu'on nommoit aussi duc de Valc avoit été gouverneur, qu'il jouoit à un maître, & qu'il devoit appré même chose du duc de Suffolck, i de sa passion, & fit observer de for tes les démarches de ce duc.

X.

Du duc de

Valois avec

la princesse

Claude de

France.

Dans la même année la princess fille aînée de Louis XII, épousa auss duc de Valois, que la loi du royaum son successeur nécessaire. La reine Bretagne sa mere, qui n'aimoit pas.

*est vingt-quatrième.* 351

ne voulut marier, comme on l'a  
duc Charles : mais des raisons  
ent ce mariage ; on fiança la  
de Valois dès l'an 1506, mais  
sée à Saint Germain-en-Laye  
me \* de Mai 1514, & devint  
ort de Louis XII. Elle étoit née  
Octobre 1499. Elle n'étoit pas  
ême qu'elle étoit un peu boi-  
échange elle avoit beaucoup de  
avoit pas voulu chagriner son  
mariage : mais cette princesse  
prit parole au duc, & même  
les lettres patentes par lesquelles  
le duché de Bretagne, non sans  
ine, se souvenant des affaires  
avoient suscitées à la France,  
encore duc d'Orléans.

Volfey étoit occupé à Londres  
de la paix avec les ambassa-  
s, le cardinal Bambridge, ar-  
rck, mourut à Rome le quator-  
, ou, selon quelques historiens,  
de Juin. Il se nommoit Chris-  
us, & avoit souffert avec Jean  
vêque de Cantorberi, de gran-  
is, pendant que Richard III  
leterre. Henri VII monté sur le  
n aumonier, le nomma ambassa-  
s plus grands princes de l'Euro-  
nna l'archevêché d'Yorck. Le  
e VI le fit son trésorier en An-  
les II lui donna le chapeau de  
-II. On croit qu'il fut empoi-  
Italien qui étoit son valet de  
n chapelain. Il parut assez ami  
rendit de bons services à Louis

AN. 1514

Brant. vie

les Dames.

\* Mexcrat

marque ce ma-

riage le 13 de

Mai, t. 4.

abrégé d'histo-

riog. p. 203.

Le P. Da-

niel le met le

10.

XI.

Mort d'

p'us urs car-

dinaux. Du

cardinal

d'Yorck.

Pitfens, de

illust. Angl.

Jcrip.

Rapin de-

Thoir. hist.

P. Angl. t. 2.

p. 89.

AN. 1514.

XII. Comme il étoit mort à Rome Leon X avoit droit de disposer de se. Cependant il fit écrire à Henri VII qu'il vouloit rien faire avant que de sav. tion là-dessus ; le roi lui demanda l'archevêché d'Yorck pour Thomas qui lui fut aussi-tôt accordé.

XII.

Du cardinal  
Carretto dit  
Final.

Bembo, l. 2  
hist. Venet.

Eccl. l. 6. 9.

Guicci. l. 10.

Poliet. in Elog.

Aubery,

hist. des car-

dinaux

Le sacré collège perdit encore même année deux de ses cardinaux. Le premier fut Charles Dominique Carretto qui avoit va par son mérite à la cour de France sous le regne de Louis XII, & il fut d'abord évêque de Cahors, ensuite de Reims, puis de Toul. Quoique Jules II ne fût point ami de la France, il ne laissa pas à sa recommandation de lui donner le chapeau de cardinal à Carretto le 15 Mars 1505. Jules n'oublia rien pour empêcher de l'attirer à Rome, & pour lui donner des marques de son estime. Carretto étoit ingrat envers sa sainteté ; il prit le parti du saint siège dans le concile de Latran ; il se donna des mouvemens pour établir la paix entre les Français & les Chrétiens. On l'appelloit le cardinal de France parce qu'il étoit fils de Galeas, & de Catherine de Medice, marquis de Final, de Carretto XLII<sup>e</sup> grand maître de Roboan Louis ou Aloisio, évêque de Cahors, qui vint à Rome au mois d'Août de cette année.

XIII.

Du cardinal  
Briçonnet.

Paul Jove.

Guicci. l. 8. c.

seq. San.

Matth. Gal-

lia Christ. de

episcop.

Le quatrième Décembre suivit la mort de Louis XII, aussi Guillaume Briçonnet ; on l'appela le cardinal de Saint Malo, parce qu'il étoit de cette ville ; ensuite eut Nîmes. Le cardinal de Reims après la mort de Bert Briçonnet en 1497, & ce fut de sa qualité qu'il fit la cérémonie du sacre de Louis XII, le vingt-septième de Mars 1505.

*Livre cent vingt-quatrième.* 353

étant démis de cet archevêché, il fut  
de celui de Narbonne en 1507. Le pape  
dix-septième VI l'avoit élevé à la dignité de car-  
dinal en 1495, en présence de Charles VIII,  
qui l'appria, & qui se trouva au consistoire.  
Il eut très-grande part aux bonnes gra-  
ces de ce même prince, & de son successeur Louis  
d'Orléans, qui se signala dans le ministère. Paul Jové,  
cardinal Bembe & Guichardin, remarquent  
que c'est à sa persuasion que Charles VIII en-  
treprit la conquête du royaume de Naples.  
Il avoit été un de ceux qui avoient  
assisté le plus dans le concile de Pise contre  
le schisme, il fut cité à Rome, & privé de la pour-  
pre, étoit habile dans les affaires, ami des  
lettres, & zélé pour la gloire de la  
France. Il avoit été marié avant qu'il fût en-  
fant des ordres, & il eut de Raoulette de  
sa femme, deux fils, Guillaume, évê-  
que de Meaux, & Denys, évêque de Lodeve :  
il attribua un petit manuel de prières. Il  
fit aussi des ordonnances synodales qu'il  
envoya à saint Malo, où il résidoit avec  
un grand zèle & d'édification.  
Après la paix entre la France & l'Angle-  
terre sous Louis XII, une pleine & entière  
de reconquérir à son gré les états qu'il  
perdu en Italie dans le cours de la guerre,  
il n'en fut pas content. Il est vrai qu'il  
écrivit à Henri VIII, pour le solliciter à  
la paix ; mais quand il la vit sur le point  
conclue, il fit tous ses efforts pour tra-  
verser la négociation ; il conclut même une li-  
gue offensive avec le roi d'Aragon pour un an,  
craignant qu'il craignoit de rester seul ; & selon les  
lois ordinaires à sa nation, il négocia avec

AN. 1514

Narbon.

Rhem. t. 1.

Ludovienf.

Melden.

t. 2.

Anbery, hist.

des cardinaux.

XIV.

Le pape n'est pas content de la paix entre la France & l'Angleterre.

Belc. l. 14.

AN. 1514.

les deux partis ; il proposa une alliance avec le roi de France, non pour faciliter à ce prince la conquête du Milanois, mais pour chasser les Espagnols du royaume de Naples, & le faire tomber à Julien de Médicis son frere ; l'empereur lui en promettoit l'investiture, de même que du fief de Reggio ; mais il avoit raison de ne se pas trop fier à Maximilien, qui ne cherchoit que ses intérêts propres. C'est pourquoi il écoutoit, sans jamais conclure, les propositions qu'on lui faisoit, en faisoit faire de même & ne laissoit pas d'employer ses soins & son argent pour engager les Suisses, & les exhorter à demeurer fermes dans la résolution de maintenir Maximilien Sforce dans le duché de Milan.

XV.

Neuvième  
session du concile  
de Latran

L. bbe, conc.

v. 14. p. 203.

Rayn. an.

1514. n. 3.

Ojor. l. 9.

Mariana,

l. 30. n. 110.

Le cinquième de Mai il tint la neuvième session du concile de Latran, & y présida comme à la précédente, accompagné de tous les cardinaux, & des prélats en grand nombre. L'archevêque de Durazzo y dit une messe basse du Saint-Esprit : Antoine Pucci, clerk de la chambre apostolique, y prêcha ; & après les litanies, les prières accoutumées, & l'évangile tiré du chapitre 14 de saint Jean : *Si vous m'aimez, &c.* chanté par le cardinal d'Aragon, les ambassadeurs du roi de Portugal vinrent baiser les pieds de sa sainteté, & lui présentèrent la procuration du roi leur maître pour assister au concile en son nom. Thomas Phœdra en fit la lecture à haute voix. Cette procuration étoit datée de Lisbonne dès l'an 1512 le vingt-unième d'Octobre. Ensuite Marius Perusch lut un acte des prélats François du concile de Pise, par lequel ils s'excusoient n'avoir pu se rendre au concile de Latran. Nous sommes partis pour nous rendre à Rome.

(disoient-ils) mais n'ayant pu obtenir de faux-  
conduit de l'empereur, ni du duc de Milan,  
nous n'avons pu passer au-delà des mon-  
tagnes du Dauphiné. „ Ensuite ils deman-  
dèrent d'être absous des censures qu'il croyoient  
avoir encourues, & offroient de se soumettre  
tout au concile de Latran, & de renoncer à  
celui de Pise. Cet acte étoit daté du dix-sep-  
tième de Mars, & signé des évêques de Châ-  
lon-sur-Saône, de Lizieux, d'Amiens, d'Angou-  
leme & de Laon, & avoit été dressé par Guil-  
laume de la Coste, prieur commendataire de  
Sainte-Trinité, diocèse d'Embrun, & chanoine de  
l'église collégiale de saint Sauveur de Mont-  
pellier, diocèse de Maguelone. Et afin de prou-  
ver que leurs excuses étoient fondées, & qu'il  
avoit long-temps qu'ils avoient renoncé de  
leur au concile de Pise, ils firent voir que dès  
le dix-septième de Mars, étant dans un cou-  
vent du diocèse de Turin, où ils avoient été  
obligés de séjourner près de deux mois pour  
recouvrer le faux-conduit qu'ils n'avoient point  
eu, ils avoient dressé un acte en présence du  
supérieur de ce couvent, & pardevant des no-  
taires & des témoins, pour certifier de leur di-  
ligence à se rendre à l'ordre du pape; & que  
dès-lors par le même acte ils avoient renoncé  
au concile de Pise, & adhéré à celui de La-  
tran, comme ils le faisoient encore à présent.  
Jerôme Moron, ambassadeur du duc de Mi-  
lan, voulut justifier son maître sur le refus du  
faux-conduit: mais comme ces raisons, quand  
elles eussent été recevables, avoient toujours  
été un obstacle à l'arrivée des prélats, leurs  
excuses furent admises, & le pape leur accor-  
da l'absolution des censures, s'ils en avoient  
encourues; il leur enjoignit de nouveau de se

XVI.

Le pape ac-  
corde l'absolu-  
tion aux  
prélats de  
France absens.

Coll. conc.  
t. 14. p. 210.  
Jéq.

AN. 1514.

Reynald. an.  
1514. apud  
Bembo, l. 6.  
ap. 20.

Paris de  
Grassis, t. 4.  
p. 46. apud  
Reynald. an.  
1514. n. 47.

Labbe, p.  
214. C seq.  
Rayn. an.  
1514. n. 8.  
17. 18. C seq.

## XVII.

Décret tou-  
chant la réfor-  
mation du  
clergé, publié  
dans cette  
session.

Coll. conc.  
6. 14. p. 219.  
C seq.

trouver au concile, & fit des défenses très pressées de les empêcher d'y venir. On en donna une bulle qui fut lue par l'évêque de Marseille enjoignant encore de faire des prières pour toute la Chrétienté, & accordoit des indulgences pour la paix entre les princes Chrétiens, leur union contre les infidèles, avec des défenses étroites d'empêcher directement ou indirectement les traités que le pape procuroit par ses nonces ou par ses légats.

Ensuite l'archevêque de Naples fit la lecture d'un ample décret touchant la réformation de la cour Romaine, qui contient beaucoup de réglemens de discipline. I. Qu'on choisira des personnes dignes, de bonnes mœurs & d'âge compétent pour remplir les bénéfices, les évêques à vingt-sept ans, & les abbés à vingt-deux; que le cardinal, chargé de faire le rapport de l'élection, postulation, ou provision, avant que de proposer la personne élue dans le consistoire, s'adressera au plus ancien cardinal de chaque ordre pour examiner le tout, entendre les opposans, s'il y en a, consulter des témoins dignes de foi, & en faire son rapport au consistoire.

II. Qu'aucun évêque ou abbé ne pourra être privé de sa dignité, de quelque crime qu'il soit accusé, même notoire, à moins que les parties n'aient été auparavant ouïes, & qu'aucun ne pourra être transféré malgré soi, d'un bénéfice à un autre, si ce n'est pour des raisons justes & nécessaires.

III. Que les commendes étant très-préjudiciables aux monastères, tant pour le temporel que pour le spirituel, après la mort des abbés réguliers, leurs abbayes ne pourront être données en commende, si ce n'est pour la conservation de l'autorité du saint siège; & que celles

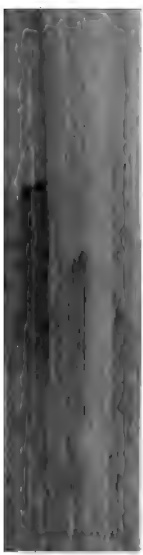


en commende, cesseront d'y être après  
et des abbés commendataires, ou ne se-  
lonnées en commende qu'à des cardinaux  
tres personnes qualifiées; que les commen-  
tes qui ont une messe séparée de celles des  
et; fourniront la quatrième partie de leur  
pour l'entret en du monastere; & si leur  
est commune avec celle des religieux, on  
la la troisième partie de tout le revenu  
entretien des moines & du monastere.  
Que les cures & dignités, dont le re-  
est pas de deux cens ducats, ne seront  
onnées en commende aux cardinaux, si  
qu'elles vaquent par la mort de leurs  
tiques, auquel cas elles pourront leur  
onnées en commende, à condition qu'ils  
mettront dans six mois entre les mains de  
qu'ils agréeront.

Qu'il ne se fera aucun démembrement,  
cune union d'église, si ce n'est dans les  
omis par le droit & pour une cause rai-  
ble; que l'on n'accordera point dispen-  
pour posséder plus de deux bénéfices in-  
atibles, sinon aux personnes qualifiées,  
sur des raisons pressantes; que ceux qui  
ont plus de quatre bénéfices, cures, vi-  
es ou dignités, même en commende, ou  
titre d'union, seront tenus dans deux ans  
réduire au nombre de quatre, & de re-  
le les autres qu'ils possèdent au-delà, en-  
tes mains des ordinaires.

Le décret règle encore ce qui concerne en-  
cubier les cardinaux & les officiers de la  
de Rome. Il dit des premiers, que leur  
té étant la plus éminente dans l'église  
celle du souverain pontife, ils doivent  
une vie exemplaire, assister à l'office

*Tab. coll.  
cong. t. 14. p.  
222.  
Rayn. an.  
1514. n. 22.  
23. C. seq.*



mais a des fonctions basses & que sans aucune partialité ils prennent soin des affaires des pauvres des princes; qu'ils visitent royalement par eux-mêmes, ou par un vicaire, les églises dont ils sont chargés, aient soin des biens du clergé en laissant un fonds pour entretenir y faisant quelque autre fondation; ne pensent pas mal-à-propos les laïcs mais qu'ils en fassent un bon usage; qu'ils prennent soin que les églises cathédrales, les abbayes, les commendes, soient desservies par des évêques suffragans; qu'ils aient un nombre suffisant de religieux dans les monastères; que les bâtimens des églises soient entretenus; qu'ils évitent le luxe, & ne gaspillent rien dans leur train; que les cardinaux ne soient chez eux, portent l'habit de religieux; que les légats ne vivent cléricalement; que les ambassadeurs ne soient au lieu de leur légation, & ne fassent que pour de bonnes raisons, & tr

Le qui blasphème, privé du revenu de son fief pendant un an, si c'est la première fois ; pour la seconde, il en sera tout-à-fait privé ; la troisième fois, il sera inhabile à en posséder jamais aucun. Un laïc blasphémateur, s'il noble, est condamné à vingt-cinq ducats d'amende ; on redouble la somme s'il y retombe ; & enfin dégradé de sa noblesse s'il continue. S'il est homme du peuple & roturier, il est mis en prison, & aux galères s'il ne se corrige pas. Les juges sont aussi exhortés à en faire justice ; sinon on les soumettra à la peine, comme ceux qui écoutent les blasphémateurs & qui ne les dénoncent pas. On y soumet encore des canons les concubinaires ecclésiastiques & laïcs, de même que les simoniaques. On y oblige tous ceux qui ont des bénéfices à charge d'âmes, ou non, six mois après avoir obtenus, de réciter l'office divin, sur peine d'être privés des fruits ; à proportion du temps qu'ils ne l'auront point récité, & même de perdre leurs bénéfices s'ils ne se corrigent pas ; mais pour être privés du titre de leurs bénéfices, le décret n'est que qu'ils soient quinze jours au moins à l'avoir dit deux fois. Il défend aussi aux princes, & généralement à tous les seigneurs & à tous les laïcs, de sequestrer ou d'empêcher, sous quelque prétexte que ce soit, les biens ecclésiastiques, sans la permission du pape, à qui l'on suppose que l'administration & la disposition en appartient. Il renouvelle les lois touchant l'exemption des personnes, & des biens ecclésiastiques de la juridiction laïque, & défend de faire des impositions sur les biens. Enfin, il ordonne qu'il sera procédé par les juges, & par les seigneurs, contre les hérétiques, les Juifs, les Mahométans, refusant tout pardon à ces derniers.

AN. 1514.

Coll. cont.

La' b. t. 14.

P. 228.

Raynaldus,

an. 1514. n.

31. C. 34.

AN. 1514.

Tels furent les réglemens établis par le pape Leon X, & publiés dans la neuvième session du concile de Latran, pour la ré.orme du clergé de Rome, qui toutefois ne regardent en aucune maniere les griefs dont la France & l'Allemagne se plaignoient. Après qu'on eut lu ce décret, le même archevêque de Naples fit lecture d'une bulle du pape, où sa sainteté dit, que pour faciliter aux prélats les moyens de venir au concile, elle indiquoit la dixième session au premier du mois de Décembre, qui fut ensuite différée au vingt-troisième de Mars; & parcequ'on y devoit traiter de matieres importantes, qui demandoient beaucoup de temps pour être préparées, on la remit encore au quatrième de Mai de l'année suivante 1514, & les lettres en furent affichées aux portes des églises de saint Pierre & de Saint Jean de Latran, le vingt-deuxième de Mars.

## XVIII.

Progrès de  
Sélim empereur des  
Turcs.

*Chalcond.  
hist. des Turcs,  
l. 15. m. 8. 13.  
Apud Bem.  
l. 10. ep. 5.*

*Rec. Bizar.  
ver. Pers. l.  
10.*

*In collect.  
ver. Turcic.  
post Chalco.*

*Leunclav.  
l. 6. in Pan-  
dect. Turc. n.  
215.*

Sélim, empereur des Turcs, trouvoit toujours dans sa valeur de quoi flatter l'ambition qu'il avoit de s'aggrandir. Déjà il avoit attaqué les Mammelus, & les avoit enfin accablés avec son armée nombreuse. De-là il étoit allé en Perse, où il en vint aux mains avec Ismaël Sophi le neuvième d'Octobre de cette année, & après un combat long & opiniâtre, le Persan fut battu, & dans l'impossibilité de mettre sur pied une nouvelle armée, il avoit abandonné aux vainqueurs la moitié de son royaume; mais la plus fameuse bataille qu'il gagna Sélim contre le Sophi, fut à Jalderan le vingt-sixième d'Août. Il est vrai que cette victoire lui coûta plus de cinquante mill hommes, & qu'à son retour il perdit encore beaucoup de ses soldats, avec son artillerie au passage de l'Euphrate; mais il fut bien

à dédommager de cette perte. Il prit Taula ville de Keman, se rendit maître de Julie, après avoir vaincu & fait mourir le flagelu, passa dans la Syrie où il défit son Gauri, sultan d'Egypte, dans une bataille proche de la ville d'Alep, qui se rendit à aussi-bien que Damas, & tout le reste de Syrie, d'où s'en allant à Jerusalem, il conquerra toute la Palestine par la valeur de Sinan, qui remporta une mémorable victoire de Gaza. Selim ayant passé les déserts d'Egypte, défit Tomum-Bey, chef des Mameluks près de Matharée, & le contraignit de se rendre dans le Caire, où il se donna un terrible combat qui dura trois jours & trois nuits, & Selim fut victorieux. Quelque tems après les Mameluks voulant revenir à la charge, furent de nouveau battus, Tomum-Bey fait prisonnier, tué & étranglé à une porte du Caire, dont Selim se rendit maître, & donna le pillage à ses soldats pendant trois jours. Enfin il prit Candrie, Damiette, Tripoli & tout le reste d'Egypte, qu'il réduisit en province.

Après ces succès : il arma une flotte de cinquante galeres, dans la résolution, qu'il le publioit lui-même, d'employer ses forces du côté de l'Europe, & de s'enfoncer en Italie. Le pape alarmé, & ne sachant que l'empereur & les Vénitiens capables d'arrêter les Turcs, envoya aux uns & aux autres des ambassadeurs extraordinaires : qui furent envoyés à la république, lui représenterent ce qu'elle sentoit assez, que si les Turcs fondeient en Italie, il y avoit tout à craindre, & que l'intérêt de la religion & de l'Etat demandoit qu'on les prévînt ; mais la difficulté de s'accorder avec l'empereur fit que la ligue ne conclut rien.

*fin de l'XXV.*

AN. 1514.

*Paul Jove in Selim.*

*R. J. n. c. l. an. 1514. n. 40.*

XIX.

Il arme une puissante flotte pour venir fondre en Italie.

*Mariana, l. 30. n. 109, Paul Jove in vita Selim. Spod. ad an. 1511. n. 7.*

Q

AN. 1514.

X X.

Le pape ne  
peut gagner  
ni les Vénitiens,  
ni l'empereur, pour  
s'opposer aux  
Turcs.

*Petrus de  
Angler. epist.  
540. & 541.*

*Raynald,  
an. 1513. n.  
100. & 109  
& an. 1514.  
n. 37. 43. &  
seq.*

*Paul Jove  
hist. l. 4.*

Les envoyés du pape à l'empereur ne réussirent pas mieux. On eut beau lui remontrer qu'il étoit le chef temporel du christianisme, & que s'il perdoit l'occasion de recouvrer sur les Turcs ce qu'ils avoient conquis durant deux cens ans sur les chrétiens, sa mémoire deviendrait odieuse à toute la postérité; que les Mamelus & les Perses avoient été plutôt accablés que vaincus; que Selim persuadé qu'il n'en viendrait à bout que par la force, avoit tourné contr'eux l'élite de ses troupes, qui gardoient ses états en europe, & qu'il ne leur avoit substitué que des foibles milices nullement aguerries. L'empereur ne convint point de ces raisons, & sans contredire directement les envoyés du pape, il chercha des excuses pour se dispenser de rompre avec Selim; il dit que la guerre qu'il avoit avec les Vénitiens, l'occupoit trop pour en entreprendre une autre; que quand même il y donneroit les mains, ses troupes ne voudroient pas s'exposer à traverser la Hongrie, y ayant une si grande antipathie entre les Allemands & les Hongrois, que ceux-ci ou refuseroient le passage, ou ne l'accorderoient qu'à des conditions fort dures. De plus, il alléguait qu'ayant fait un traité avec Ladislas, roi de Hongrie & de Bohême, par lequel l'empereur ou sa postérité devoit succéder à ces royaumes après la mort du prince, il n'étoit pas naturel qu'il hasardât deux couronnes qui regardoient son petit-fils; enfin il ajouta qu'il étoit plus à propos de ménager les forces de l'empire pour les employer un jour contre la noblesse de Hongrie & de Bohême, qui étoit fort contraire à ce traité.

Le pape, malgré ces refus, ne perdit pas courage, il trouva le moyen de faire une ligue, dans laquelle entrèrent le duc de Milan & les

Génois ; il se flattoit même de pouvoir y engager encore les autres princes chrétiens , & sur-tout les rois de France , d'Angleterre & de Portugal. Les principaux articles de cette confédération furent : I. Que pour couvrir les états des princes chrétiens , & pour empêcher les infidèles de s'en saisir , les alliés fourniroient un certain nombre de cavalerie , dont l'on conviendrait à proportion de leurs forces , & contribueroient d'une somme réglée pour lever de l'infanterie , & pour payer les troupes. II. Que si quelqu'un déclaroit la guerre à un des alliés , tous les autres regarderoient l'agresseur comme l'ennemi commun , & prendroient la défense de celui qu'on attaqueroit. III. Qu'enfin les princes confédérés prendroient au moins à leur solde seize mille Suisses. L'ambition , la jalousie & la haine des princes renversèrent ces projets , & d'ailleurs plusieurs guerres , dans lesquelles les Turcs se trouverent engagés , obligèrent ces infidèles de tourner leurs armes d'un autre côté , & sauvèrent ainsi l'Italie.

Le pape n'ayant plus rien à craindre des Turcs , tenta encore de reconcilier l'empereur avec les Vénitiens. Pour y parvenir , il chercha des moyens pour empêcher que les François ne rentrassent dans l'état de Genes , d'où ils venoient d'être chassés par les Vénitiens ; & croyant que le plus sûr étoit de détacher ceux-ci des François , il tenta cette désunion , afin ensuite de réunir la république de Venise avec l'empereur. Comme il sçavoit que ce prince aimoit l'argent , il lui offrit d'abord un million d'écus pour Vérone , & les autres places que les Allemands occupoient dans l'état de Terre-ferme. L'empereur ouvrit les yeux à cette offre ; mais comme il ne paroissoit point un con-

AN. 1514.

XXI.

Le pape fait une ligue contre les Turcs.

*Mariana* .  
l. 30. n. 809.

XXII.

Il tente encore de reconcilier les Vénitiens avec l'empereur.

*Gualt.* l. 124

AN. 1514.

sentement de la république de Venise, il demanda des assurances au pape Leon X qui avoit fait tout cela sans l'aveu des Vénitiens, & qui se trouva un peu embarrassé. Il dépêcha Bembo à la république, pour l'engager à entrer dans ses vues ; mais elle n'y consentit pas.

XXIII.

Louis XII,  
informé de  
cette condui-  
te du pape, le  
dressa des re-  
montrances.

Dès que Louis XII eut été informé de ces démarches du pape, il vit bien qu'il ne devoit plus le regarder que comme un traître, & un ennemi qui se montrait à lui sous les dehors d'un ami sincère, & qui au fond ne cherchoit qu'à lui faire de la peine. Cependant il voulut toujours garder quelques ménagemens avec lui ; il lui fit représenter qu'ayant fait sa paix avec l'Angleterre, il alloit se disposer à passer en Italie avec ses troupes aussi-tôt après l'hiver ; qu'il lui demandoit son amitié, ou du moins qu'il parût neutre, & qu'il signât un traité, par lequel il retirât ses troupes de l'armée des alliés, & s'engageât à ne traverser ni directement ni indirectement la conquête du Milanois. Leon X éluda les propositions de Louis XII par des assurances assez vagues d'une parfaite amitié ; & se sentant pressé par l'envoyé du roi, toutes ses réponses se terminèrent à dire qu'il avoit des alliés à ménager ; qu'il avoit lieu de craindre d'en être insulté à la première démarche qu'il feroit en faveur de la France ; qu'il prioit le roi de le dispenser d'une alliance que sa majesté regardoit elle-même comme inutile au succès de ses affaires, & qui seroit très-préjudiciable à sa sainteté, & qu'enfin les grands avantages de la puissance Ottomane ne permettoient pas qu'il contribuât à renouveler une guerre, qui ne se pouvoit terminer qu'après beaucoup de sang chrétien répandu.

XXIV.

le prépara

Louis XII jugeant aisément par cette réponse



Se que le pape ne lui seroit pas favorable, se déterminâ à employer tous ses soins pour recouvrer l'état de Milan. Il auroit bien voulu être lui-même à la tête de cette entreprise ; mais comme la goutte l'empêchoit depuis quelques années de monter à cheval , il pensa sur qui il pourroit jeter les yeux , pour lui donner le commandement de son armée ; il ne voulut pas tirer la Trimouille de son gouvernement de Bourgogne , pour ne pas exposer cette province aux incursions des Suisses , supposé qu'il leur prît envie d'y revenir. Il n'étoit pas content de Trivulce , qui avoit très-mal servi l'état à Novarre ; il n'avoit pas non plus assez d'estime pour confier une si importante commission au duc de Valois , quoiqu'il fût son héritier présomptif & son gendre , d'autant plus qu'il n'avoit pas assez d'expérience pour conduire cinquante mille hommes. Enfin il se déterminâ au comte de Montpensier , qui n'avoit à la vérité que vingt-cinq ans , mais qui ne manquoit d'aucunes des vertus civiles & militaires.

AN. 1514.  
à recouvrer le duché de Milan.

En Ecosse Jacques V qui n'avoit pas deux ans , avoit succédé à son pere , sous la régence de la reine sa mere , sœur de Henri VIII , à qui le roi défunt avoit laissé l'administration du royaume , tant qu'elle seroit veuve. L'exemple étoit unique de voir une reine régente , & les grands n'auroient pas manqué de faire casser le testament du feu roi , s'ils n'avoient espéré que cette princesse , étant sœur du roi d'Angleterre , l'engageroit à laisser l'Ecosse en repos ; ils ne se tromperent pas , & l'état fut fort tranquille pendant toute la viduité de la régente ; mais ayant voulu se remarier avec Archibald Douglas , comte d'Angus , le royaume fut aussitôt rempli de trouble & de confusion. On lui

XXV.  
En Ecosse la reine douairière est régente.

AN. 1514.

bra la régence, & l'on choisit Jean duc d'Albanie pour gouverner le royaume. Il étoit marié en France, & servoit dans les armées de Louis XII, quoique neveu du défunt roi d'Escoffe.

XXVI.

Christiern II. roi de Dannemarck.

Jean, roi de Dannemarck, étant mort, il eut pour successeur, Cristiern II son fils, prince dur jusqu'à la cruauté, ce qui le fit surnommer *le Cruel*, ou *le Tiran*, ou *le Neron du Nord* ; mais il n'eut d'abord que très-peu d'autorité, parce que depuis les guerres survenues entre Canutson, & l'archevêque d'Upsal, le pouvoir des rois de Dannemarck étoit borné au royaume de ce nom, celui de Suede n'é-

Jo. Magnus hist. Suec. l. 24.

Chystrans Saxon. l. 9. De Thou, l. 1. en l'année 1514.

tant plus gouverné depuis ce tems-là que par des administrateurs. Souvent les rois de Dannemarck avoient tenté d'abolir cette dignité qui les incommodoit, mais leurs efforts avoient été inutiles. Enfin Jacques Vulfin archevêque d'Upsal, prenant le parti des rois de Suede, fit tout ce qu'il put après la mort de l'administrateur Stenonstur pour y faire rentrer les rois de Dannemarck ; n'ayant pu en venir à bout, il se démit de son archevêché en faveur du fils du Sénateur Erric-Trolle ennemi de Stenonstur, élu administrateur. Celui-ci entra dans les intérêts de Christiern II, nouveau roi de Dannemarck, & se brouilla bien-tôt avec l'ancien administrateur. Ses suffragans suivirent son exemple, & quelques-uns des plus emportés, prièrent le roi de Dannemarck de rompre la trêve.

XXVII.

Le roi de Portugal envoie un ambassadeur à Rome.

En Portugal le roi qui jouissoit d'une tranquillité parfaite dans ses états, enrichi par les trésors immenses que le commerce des Indes lui apportoit tous les ans, résolut sur la fin de l'année précédente, d'envoyer à Rome une

*Livre cent vingt-quatrième. 367*

nnelle ambassade, pour rendre au pape l'ob-  
 ssance accoutumée, & lui offrir de riches  
 magnifiques présens. Tristan d'Acunha chef  
 'ambassade, qui avoit une connoissance par-  
 des Indes où il avoit demeuré long-tems,  
 on entrée dans Rome le douzième de Mars  
 4. Dans l'audience publique que le pape lui  
 na en présence de tous les cardinaux, Jac-  
 s Pacheco un de ses deux collegues & fa-  
 ix Jurisconsulte, fit à sa sainteté un discours  
 ellent & très-éloquent. Le pape l'écou-  
 e beaucoup de plaisir, & répondit en peu de  
 ts, qu'il avoit toujours eu une estime & une  
 ction particuliere pour le roi de Portugal;  
 il recevoit avec joie ses magnifiques présens;  
 il feroit une attention singuliere à ses deman-  
 ; qu'il n'épargneroit rien enfin pour aider  
 le grand prince dans des entreprises égale-  
 nt utiles & glorieuses à la religion.

Sa sainteté fit ensuite expédier une bulle, par  
 uelle elle accordoit au roi de Portugal l'in-  
 lgence de la croisade pour soutenir la guerre  
 Afrique. Il lui permit encore d'employer à  
 te guerre sainte, la troisième partie des re-  
 nus destinés à l'entretien & à la fabrique des  
 lises, & la dixme de tous les autres revenus  
 clésiastiques dans toute l'étendue de son  
 yaume. L'exécution de ces bulles souffrit de  
 andes difficultés: ceux qui étoient chargés  
 soin d'imposer & de lever les taxes, abusant  
 la piété & de la simplicité des peuples, ne  
 cherchoient sous un vain masque de religion  
 à assouvir leur insatiable avarice, par mille  
 iponneries qu'ils inventoient tous les jours, &  
 mmettoient mille violences & mille concus-  
 ns, sous prétexte & à l'abri des droits du  
 ince. Le clergé fatigué de ces brigandages,

Q iv

AN. 1514.

*Mariana ,  
 l. 30. n. 10.  
 Paris de  
 Grassis , Mss.  
 Arh. du Va-  
 titan , c. 4.  
 Raynald.  
 ad an. 1514.  
 n. 1.*

XXVIII.

*Bulle du  
 pape au roi  
 le Portugal,  
 pour une croi-  
 sade.*

*Mariana ,  
 l. 30. n. 12.*

Ann. 1514.

rachera ses privilèges, & son ancienne immunité, moyennant la somme de cinquante mille écus, dont il fit présent au roi, de sorte que ces exactions ne durèrent que trois ans. Le peuple ne voyoit qu'avec douleur les aumônes que la piété de leurs peres avoit consacrées au culte du Seigneur, & au soulagement des pauvres, détournées à d'autres usages, contre l'intention des fideles, & employées à entretenir la cupidité des courtisans.

XXIX.

Le roi d'Ethiopie  
envoya un  
ambassadeur  
au roi de  
Portugal.

David, empereur d'Ethiopie informé des glorieux exploits des Portugais, résolut de lier & d'entretenir commerce avec une nation si guerrière. Pour ce sujet il envoya vers ce tems-ci un ambassadeur, nommé Matthieu, religieux Arménien, homme de bien, & capable d'une telle ambassade. Matthieu alla d'abord dans les Indes; il fut magnifiquement reçu par Alphonse d'Albuquerque qui y commandoit pour le roi de Portugal, & qui le fit partir pour l'Europe sur les premiers vaisseaux qu'on y renvoyoit. Les passagers qui prenoient cet ambassadeur pour un fourbe & un imposteur, lui firent mille insultes pendant toute la navigation. Matthieu s'en plaignit dès qu'il fut arrivé en Portugal, & ceux qui l'avoient insulté furent chargés de chaînes; s'il n'eût point impioré pour eux, on les eût punis plus sévèrement. Le roi ayant donné à Matthieu une audience publique, ce religieux lui présenta les lettres de son maître, en Ethiopien & en Persan, avec un morceau considérable de la vraie croix enchassé dans une magnifique croix d'or. Le roi de Portugal fit rendre de grands honneurs à cet ambassadeur, & pendant tout le tems qu'il demeura en Portugal, on l'entretint souvent sur les mœurs & les coutumes de l'Ethiopie & de

Mariana,  
l. 2. n. 103.  
Rayn. ad  
1513.  
l. 2. ad an.  
1513. n. 103.  
Cjor. l. 1.

**L'**Abissinie , sur la religion qu'on y professoit , & tout ce qu'on jugea de plus digne de satisfaire la curiosité. Pendant tout son séjour , Mathieu fut toujours défrayé aux dépens du roi. AN.  
 Jean Raulin , célèbre docteur , mourut cette année le septième de Février. Il étoit né à Toul , de parens illustres & riches ; il étudia au collège de Navarre , à Paris , & y prit tous ses degrés , jusqu'au doctorat ; il en prit le bonnet en 1479. Deux ans après , Guillaume de Châteaufort principal du collège de Navarre étant mort , on en donna la charge à Raulin ; il s'en acquitta avec beaucoup d'honneur , & il prit soin d'y dresser une bibliothèque utile , qui a été augmentée dans la suite. Jean Major dit de lui , que quelques religieux l'ayant voulu associer avec eux pour prêcher les indulgences , & gagner par-là de quoi fournir aux frais qu'il étoit obligé de faire en prenant le bonnet de docteur , il répondit , qu'il étoit indigne d'un ministre de Jesus-Christ de se conduire ainsi , & n'en voulut rien faire. Pénétré de dégoût pour le monde , dont il connoissoit la vanité & les désordres , il se retira secrètement dans l'abbaye de Clugny en Bourgogne , où il se fit religieux en 1497 , ou environ , & y mena une vie fort exemplaire : quelques années après il revint à Paris , & demeura dans le collège de Clugny , où il fut chargé par le cardinal d'Amboise de travailler à la réformation de l'ordre de saint Benoît. Raulin aimoit à prêcher ; il le fit toujours & avec succès jusqu'au temps de sa mort qui arriva à Paris. Raulin a beaucoup écrit ; mais la plupart de ses ouvrages sont des sermons , des lettres , & quelques traités de piété. Ils ont été imprimés en différens tems. Ses lettres contiennent quelques faits de son

trouvent. Il y en a aussi quelques-  
Standouck, docteur en Théologie  
pal du collège de Montaigu, qui  
l'archevêché de Rheims, & qui a  
current de beaucoup de crédit dan  
de Guillaume Briçonnet qui l'emp  
fut depuis cardinal. Raulin fut fâ  
suite que Standouck eût rendu ses l  
ques, & s'en plaignit en écrivant  
Clugny. La trente-septième adre  
fesseur du roi, contient des avi  
pour la direction des princes, &  
au long des dangers qu'on court  
ploi si délicat : A l'égard de ses  
est bien éloigné de les proposer  
modeles, mais il y a de la piété.

XXXL. Mort de Louis XII, roi de France.  
Le mariage que Louis XII ven  
tracter avec la princesse Marie d  
lui fut funeste. Comme il n'avoit  
les, il souhaitoit ardemment que  
épouse lui donnât un successeur,  
fort porté pour le duc de Valois,  
noissoit le luxe & la prodigalité; n  
s'affoiblit en peu de tems, & ne

*Mariana*,

*l. 30. n. 114.*

*Gucciard.*

*l. 12.*

*Paul Jove*

*in vita Leo.*

se fut plus universellement pleuré, ni avec des larmes plus sinceres ; aussi jamais roi n'aima si tendrement ses peuples : il tâcha toujours de les soulager par toutes sortes de moyens, & de gagner leur amour par les bienfaits ; jamais souverain ne craignit davantage de les fouler par les subsides ; il leur remit le présent de cent mille écus qu'ils vouloient lui faire à son couronnement, ôta la troisième partie des impôts qu'il avoit trouvé établis, & la dixième partie des tailles qu'il diminua d'année en année, jusqu'à ce qu'elles fussent réduites à la moitié, quoique les guerres qu'il eut à soutenir, l'obligeassent à faire de grandes dépenses ; aussi mérita-t-il par sa bonté & sa clémence le nom de pere du peuple. Son corps fut enterré à saint Denis en France, & son cœur porté dans la chapelle d'Orléans, chez les religieux Céléstins de Paris.

Comme Louis XII ne laissoit que deux filles, dont l'aînée étoit déjà mariée au duc de Valois, qu'on nommoit aussi le duc d'Angoulême, & qu'il n'avoit point d'enfans mâles, le duc de Valois lui succéda, & prit le nom de François I. Il étoit arriere-petit-fils de Louis, fils de France, premier duc d'Orléans, l'ayeul du roi mort. Ce Louis avoit eu deux fils, Charles qui fut duc d'Orléans après lui, & Jean qui fut comte d'Angoulême. Le roi Louis XII fut fils de Charles, & de Jean vint un autre Charles, qui fut pere de François I. Ce prince étoit né à Cognac en Angoumois, le douzième de Septembre de l'an 1494, & porta le titre de comte d'Angoulême après la mort de Charles son pere, ensuite celui de duc de Valois, parce que Louis XII ajouta ce duché à son appanage ; & c'est pour cette raison qu'on a surnom-

AN. 1515.

come, d'Angoulême, le Feron. Gaguin in vit. Ludov. XII.

Mexerau, abreg. chr. t. 4. vie de Louis XII. p. 203. De Thou, hist. l. 1.

XXXII.

François I. succéda à Louis XII.

Dan. hist. de Fr. t. 3. in fol.

De Thou, hist. l. 1.

Gmcc. l. 12. Belcarinus

l. 15.

AN. 1515.

me de Valois les princes qui sont descendus de lui, quoiqu'en effet il fût de la branche d'Orléans. Il fut sacré à Rheims par l'archevêque Robert de Lenoncourt, le vingt-cinquième de Janvier de cette année, & prit avec le titre de roi de France, celui de duc Milan, du chef de son épouse, Claude de France, fille de Louis XII. Cette princesse par l'investiture de Trente, étoit appelée à reprendre ce fief, si son pere mouroit sans enfans mâles ; & apparemment dès la mort de son pere, elle en fit donation à son mari. Cette qualité qu'il prit, fit juger d'abord qu'il avoit résolu de poursuivre les desseins de son prédécesseur, & qu'il n'étoit pas d'humeur à porter long-tems en vain le titre de duc de Milan ; mais il ne crut pas devoir découvrir ses intentions avant qu'il eût mis ordre à ses affaires domestiques.

XXXIII.

Commen-  
ement du ré-  
gne de Fran-  
çois I.

*Ernon. An-  
al. de France  
Eelcarins ,  
15.*

De Rheims le jeune roi alla à saint Denis pour rendre grâces à Dieu de son avènement à la couronne, & lui demander son secours pour bien gouverner ses sujets. Après avoir satisfait à ce pieux devoir, il fit son entrée à Paris, où rien ne fut oublié pour rendre la cérémonie auguste. François y séjourna jusqu'à la fête de Pâques, & durant son séjour ce ne fut qu'une fête continuelle employée en tournois, balets, jeux, exercices, dans lesquels sa majesté donna des preuves de son adresse. Il n'étoit pas toutefois tellement attaché à ses plaisirs, qu'il ne pensât aux affaires du royaume. Il pourvut au règlement de l'état, il confirma tous ses officiers dans leurs charges & dignités ; il ôta la charge de garde des sceaux à Etienne Poncher, évêque de Paris, & depuis archevêque de Sens, & la donna à Antoine du Prat, premier président au parlement de Paris, avec



provisions & le titre de chancelier de France. Charles de Bourbon fut nommé connétable ; personne n'avoit rempli cette dignité depuis le comte de Saint-Pol , qui eut la tête tranchée sous Louis XI. Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice , fut fait maréchal de France , & résigna sa charge de grand-maître d'artillerie à Artus Gouffier , seigneur de Boisy , qui avoit été gouverneur de sa majesté. Le duc de Vendôme eut le gouvernement de la Normandie de France , & le sieur de Lautrec celui de Guyenne.

AN. 1515.

Après avoir ainsi réglé le dedans de son royaume, François songea à renouveler l'alliance qui avoit été faite entre Henri VIII, roi d'Angleterre & son prédécesseur, en quoi il ne fut pas de peine, parce que le roi d'Angleterre le prévint, pour faire de la peine à Ferdinand. Ainsi dès le cinquième Avril on signa de part & d'autre un nouveau traité semblable au précédent, pendant qu'on travailloit à en faire un autre avec l'archiduc Charles, prince d'Espagne, souverain des Pays-Bas, & qui fut conclu & signé à Paris le vingt-quatrième de Mars, à ces conditions : que le roi de France laisseroit Charles à recueillir la succession de sa mère & de son ayeule, après la mort de Ferdinand son grand pere ; que Charles ne s'opposeroit point à la France, dans le dessein qu'elle auroit de recouvrer le duché de Milan, & qu'il épouseroit Renée, fille cadette de Louis XII, sœur de la reine. L'on convint encore que le mariage dû à la couronne par l'archiduc Charles les comtés de Flandre & d'Artois, seroit remis pendant cinq ans, & que des députés enverrés de part & d'autre à Arras, régleront les différends qui restoit à terminer entre

XXXIV.

François I.

renouvelle

l'alliance avec

le roi d'An-

gleterre.

Histoire de

la ligne de

Cambray. t.

2. p. 306.

XXXV.

Il fait un

traité avec

Charles d'An-

triche.

Les Suisses l'Angleterre & des Pays-Bas  
refusent de marches auprès des Suisses,  
s'allier avec des passeports pour les ambas  
la France. loit leur envoyer. Les cantons  
deux partis ; l'un étoit de ce  
des pensions de la France sou  
précédens , souffroient avec  
ne de s'en voir privés , par la  
ger le Milanois ; & leur plair  
de l'espérance d'un gain consi  
surance qu'on leur donna qu  
mille écus stipulés dans le tra  
roient payés à ceux de la nati  
point contre le roi de France  
parti le plus nombreux étoit  
pereur & du roi catholique  
cardinal de Sion, qui engage  
fuser les passeports qu'on le  
roi ne fut point surpris de co  
blier par-tout la réponse qu'  
ses envoyés ; qu'on les verro  
dans le duché de Bourgogne

Espagne : il fallut donc s'adresser à Ferdi-  
 & la majesté très-chrétienne lui envoya  
 Hier de Boisy, qui travailla inutilement à  
 renouveler la trêve faite avec Louis XII, &  
 fut contraint de s'en retourner sans rien

AN. 1515.

tholique ne  
 veulent pas  
 renouveler la  
 trêve.

Lure, parce que le roi catholique exigea  
 que le roi de France s'engageroit à ne  
 entreprendre en Italie tant que durerait la  
 . L'empereur qui ne vouloit point se dé-  
 de l'Espagne pour ce qui regardoit les af-  
 d'Italie, renvoya de même le maréchal  
 Lauranges qui l'étoit venu solliciter. Ainsi la  
 voyant ces deux négociations échouées,  
 avec les Vénitiens. Tant que François I  
 pu espérer l'alliance avec Maximilien &  
 linand, il n'avoit pas jugé à propos de re-  
 teller la ligue que son prédécesseur avoit  
 & signé à Blois avec la république, par-  
 u'il auroit été obligé alors de se déclarer  
 re l'empereur, pour le forcer de rendre aux  
 tiens les places qu'il avoit conquises sur  
 en Lombardie ; mais dès que ces desseins  
 nt manqué, le conseil de France écouta  
 assadeur de la république, & le traité de  
 fut renouvelé avec toutes les conditions  
 remier. Le Roi parut si plein de confiance  
 ignant le traité, qu'il chargea l'ambassa-  
 d'assurer la république, qu'il donnoit ren-  
 vous à son armée sur l'Adda avant quatre  
 , & il n'omit rien pour tenir sa parole.

endant tous ces mouvemens, la reine Ma-  
 veuve de Louis XII, épousa Charles Bran-  
 , duc de Suffolck. Elle avoit tendrement  
 le duc avant que d'épouser le roi défunt,  
 e n'avoit été que par soumission à Henri  
 l son frere, & pour procurer la paix entre  
 gleterre & la France, qu'elle n'avoit pas

XXXVIII.

La Reine  
 veuve de  
 Louis XII,  
 épouse le duc  
 de Suffolck.

AN. 1515.

*Duchesse  
de  
Bretagne  
& Angles-  
terre.*

suivi son inclination ; mais la mort de Louis la mettant en état de la satisfaire, elle ne tarda pas. Henri qui s'en doutoit, & qui n'en étoit pas fâché, affecta cependant d'écrire à sa sœur de ne point passer à de secondes noces sans l'en avertir. Marie qui crut qu'Henri ne lui permettroit pas d'épouser le duc de Suffolk, le fit secrettement au mois de Mars 1515. Le roi d'Angleterre en parut fâché d'abord ; mais son chagrin n'étant qu'apparent, laissa bientôt la place à la joie réelle qu'il en avoit ; & aussi quand les nouveaux mariés arrivèrent à Londres, le douzième de Mai, Henri les reçut fort bien, & approuva leur mariage.

XXXIX.

*Le roi de  
France de-  
mande au pa-  
pe la neutra-  
lité.*

François I qui n'ignoroit pas que le pape étoit fort intrigué des négociations dont on a parlé, le fit prier de demeurer au moins neutre entre lui & Maximilien Sforce ; & le pria d'attendre que la fortune se fût déclarée pour embrasser le parti qu'elle auroit favorisé : il l'assura qu'il maintiendrait la maison de Médicis dans la souveraineté de Florence, & qu'il ne trouveroit jamais en lui aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé sous le roi son prédécesseur ; qu'il seroit au contraire toujours disposé à vivre avec elle en bonne intelligence. Le pape eut de la peine d'abord à consentir à la neutralité qu'on lui demandoit ; mais après qu'on lui en représenta qu'il ne trouveroit point ailleurs ce que la France lui offroit pour l'autorité du saint siège & pour l'intérêt de sa maison, & qu'il falloit du moins une année au nouveau roi pour s'insinuer dans le cœur de ses sujets, & pour connoître ses forces avant que de les mettre en action ; quoique ces raisons ne fussent pas très véritables, Leon affecta de les croire bonnes & promit d'être neutre ; il résolut au reste d

re ses mesures pour se liguier avec le roi  
lique qui le pressoit fort là-dessus, & em-  
r les François de venir en Italie.

AN. 1575.

us ces mouvemens ne l'empêcherent pas  
sider à la dixième session, qui se tint au  
marqué le quatrième de Mai; il y eut  
trois cardinaux, & un grand nombre

XL.  
Dixième  
session du  
concile de La-  
ran.

evêques, évêques, abbés & docteurs.

Labbe, col.

evêque de Genes y célébra la messe;

conc. t. 14.

de Patras y prononça le discours; &

p. 245. 249.

quele cardinal de saint Eustache eut chan-

Jeq.

vangile tiré de saint Matthieu, qui com-

Matth. ch.

par ces mots: *Le royaume des cieux est*

18. v. 23.

paré à un homme & à un roi, les ambassa-

du duc de Savoie se présentèrent avec

de leur maître pour assister au concile;

après qu'on en eut fait la lecture, ils vinrent

leurs soumissions & baiser les pieds de sa

eté. Ensuite on fit sortir tous ceux qui n'a-

nt pas droit de se trouver au concile; &

qu'on en eut fermé les portes, Bertrand,

ne d'Adria, monta dans la tribune, & lut

crêt suivant. On sçait que ce qu'on appelle

de piété en Italie, n'est autre chose

e bourse ou magasin public pour prêter

sure de l'argent, & autres choses néces-

à ceux qui sont dans le besoin, en don-

des gages qu'on peut vendre, le tems du

étant expiré.

est déclaré dans ce décret, que ces monts

été ne sont point usuraires, & que ce que

reçoit de plus que le sort principal de l'ar-

qu'on a prêté pour la dépense qu'il faut

dans l'entretien de la maison destinée à

rêts, n'est point une chose illicite, quoi-

fût plus parfait d'établir des lieux où l'on

t de l'argent gratuitement. Ce pape n'a

XLI.  
Décret qui  
concerne les  
monts de  
piété.

Coll. conc.  
t. 14. p. 250.  
Zechus, de  
usuris.

Scardeoni,  
hist. Patav.

Raynald,  
ann. 1575. n.

M. 1515.

point été le premier qui ait autorisé cette invention, puisqu'il en parle dans son décret comme d'un usage approuvé par ses prédécesseurs Paul II, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI & Jules II. Il y a de deux sortes de monts de piété : quelques-uns ne sont établis que pour un tems, d'autres à perpétuité, parce que l'un fait un fonds suffisant qui se conserve toujours en observant un règlement qui empêche la dissipation. Les conditions les plus ordinaires sont : I. Que le mont de piété ne serve qu'aux personnes des lieux, où il est établi, & non pas aux étrangers. II. Que le prêt ne se fasse que pour un tems limité. III. Que ceux qui empruntent donnent des gages, qui pourront être vendus après l'expiration du tems, pour la conservation des fonds. IV. Que ceux à qui l'on prête donnent quelque chose pour les appointemens des officiers nécessaires, le loyer du magasin, & autres frais inévitables. Il y a aussi des monts de piété, dont les directeurs empruntent de grandes sommes à la charge d'en faire une rente médiocre, & ces sommes font un fonds capable de fournir aux besoins de toutes sortes de personnes qui remboursent la rente à proportion des sommes qu'ils ont empruntées, & cet établissement se fait par l'autorité du prince. A Padoue on établit un mont de piété en 1491, qui fit fermer douze banques de Juifs, où l'on exigeoit la cinquième partie du principal pour intérêt, au lieu que dans ce mont de piété on ne prenoit que la vingtième. Cette coutume qui a commencé en Italie, a passé ensuite dans d'autres pays, & l'on trouve beaucoup de monts de piété établi

XLII.

Second dé-

dans les Pays-Bas.

Dans un second décret, qui fut lu par l'évê

le Trévise, & qui concerne la liberté ecclésiastique, & la dignité épiscopale, le pape veut que les chapitres exempts ne pourront valoir de leur exemption pour vivre d'une vie peu régulière, & éviter la correction supérieurs; que ceux à qui le saint siège a commis le soin, puniront les coupables; s'ils négligent de le faire, ils seront avertis leur devoir par les ordinaires; & si après avoir été avertis, ils refusent de punir ceux qui sont en faute, les ordinaires pourront dans l'instruire le procès, & l'envoyer au saint siège. Il permet aux évêques diocésains, de faire une fois l'année les monastères de filiales remis immédiatement au saint siège, & la bulle du concile de Vienne qui commence par ces mots : *Quæ incipit*. Il déclare que les exemptions qui se seront données à l'avenir sans juste cause, & sans y appeler les personnes intéressées, seront nulles; cependant il réserve le droit d'exemption aux protonotaires aux commensaux des cardinaux. Il ordonne que les causes qui concernent les bénéfices, pourvu qu'ils ne soient point réservés, si leur revenu n'excède pas vingt-quatre livres, seront jugées en première instance par les ordinaires, & qu'on ne pourra appeler de leur jugement, avant qu'il y ait une sentence définitive, si ce n'est que l'interlocutoire contienne un grief qui ne puisse pas être révoqué par la sentence définitive. Que si l'un des plaideurs craint le crédit de son adversaire ou a quelque autre raison particulière, dont il pourroit faire une semi-preuve, autre que la crainte, les causes seront portées en première instance à la cour de Rome. Il fait défense aux princes & aux seigneurs de molester

AN. 1515.

eret qui concerne le clergé.

Coll. conc. t. 14. p. 292.

Ibid. pag. 254.

Année 1714.  
Fol. 1. 2.

les ecclésiastiques, de s'emparer des biens  
des autres, de piller les bénéficiaires de la  
leur vaine, ou donner à bail emphytéotique.  
Enfin de tenir aux synodes & conciles de leurs  
conclaves provinciaux, conformément aux dis-  
positions des saints canons.

IIII.

Troisième

Année 1714.  
Fol. 1. 3.

Un troisième décret fut lu par l'évêque de  
Narbonne, & concernoit l'impression des li-  
vres. Le pape y dit, que quoique la science  
ne s'acquiert que par la lecture des livres, &  
que l'imprimerie facilite aux sçavans des  
moyens fins pour acquérir de nouvelles con-  
noissances, & pour cultiver les esprits, par  
instruire les Chrétiens, & acquérir de nou-  
veaux enfans à l'église, par l'instruction; ce-  
pendant comme il est venu aux oreilles de sa  
sainteté, que quelques imprimeurs publioient  
beaucoup de livres latins traduits du grec, de  
l'hébreu, de l'arabe, du chaldéen, qui contie-  
noient des dogmes pernicieux & des erreurs  
dans la foi, & qui blessoient la réputation  
des personnes constituées en dignité, voulant  
remédier à un si grand mal, il ordonne, de  
l'approbation du concile, de ne point imprimer  
à l'avenir aucun livre, ni dans Rome,  
ni dans les autres villes & diocèses, qu'au-  
paravant il n'ait été examiné à Rome par le vi-  
caire de sa sainteté, & par le maître du sacré  
palais; & dans les autres villes, par l'évêque  
du diocèse, ou par quelque docteur que l'é-  
vêque aura nommé, ou par l'inquisiteur du lieu  
où se fera l'impression, & qui y auront mis  
l'approbation signée: & le tout sous peine  
d'excommunication, qui sera prononcée sans  
délai.

XIV.

Quatrième. Enfin, il y eut un quatrième décret, qui fut  
décreté tout-lu par Pierre, évêque de Castelamare, & qui



*Livre cent vingt-quatrième.* 381

voit le dernier terme donné aux Français pour répondre aux raisons qu'ils pouvoient de s'opposer à l'abolition de la pragmatique sanction. On décerne contr'eux la sentence péremptoire & finale avant le 1<sup>er</sup> d'Octobre, pour tous les évêques, & ecclésiastiques de France, que cette sentence regarde, après lequel tems expiré, il procéda à un jugement définitif, & les sentences intéressées, condamnées par contumace, furent prononcées dans la session suivante. Le décret ayant été lu, le seigneur de Soanen, un des ambassadeurs de France, fit représenter au pape, que les prélats du royaume ne pouvoient pas se rendre à Rome à cause des troubles de la Lombardie, les ennemis de l'empereur ne craignant point les censures contenues dans la bulle *In cæna Domini*; qu'ainsi il étoit de sa sainteté de les excuser, & de les dispenser de venir au concile, ou de faire en sorte qu'ils pussent y arriver sans aucun risque pour les personnes. A quoi le pape répondit qu'ils pouvoient venir par Gênes, qu'il avoit donné l'ordre que les Génois leur accordassent tout le secours possible; d'où il conclut que la constitution seroit dans toute sa force, & seroit exécutée.

Les procureurs du concile demandèrent qu'on prononçât la contumace contre ceux qui ne s'étoient pas rendus au concile, après qu'ils étoient été invités; mais le pape leur accorda un délai jusqu'à la prochaine session, & reçut les excuses de plusieurs prélats qui ne pouvoient pas s'y rendre. L'évêque de Turin présenta l'acte de Jean de Savoye, évêque de Tarente; Humbert Caneti, celui de l'archevêque de Gnesne, celui de

AN. 1515.

chant la pragmatique sanction.

Coll. conc.

t. 14. pag. 258.

Ibid. pages

259. & 290.

AN. 1515.

XLV.

Le parlement de Provence se joindret au concile.

lui de l'évêque de Narbonne, & ainsi de beaucoup d'autres. Les procureurs du concile demandèrent de plus qu'on enregistrât dans les statuts celui qui avoit été passé pardevant les notables d'Aix en Provence, & la soumission du parlement de cette province au décret porté contre eux dans la huitième session, par lequel

*Coll. conc.* quelle renonçant à ce qu'ils avoient fait contre les libertés de l'église, ils requièrent qu'on leur accorde l'absolution des censures qu'ils avoient encourues. *Louis de Solieres, ambassadeur de France, & procureur en cette partie, ayant satisfait au nom des conseillers du parlement d'Aix, reçut pour eux l'absolution avec cette clause, que cette absolution n'auroit aucun effet, si dans quatre mois les légats ne confirmoient ce que l'ambassadeur avoit promis pour eux. La session finit par-là, & la suivante ne fut tenue qu'au dix-neuvième de novembre 1516.*

*Sup. liv. CXXIII. n. 24. p. 322.*

Comme il y avoit beaucoup de tems qu'à cette session, le pape ne voulut pas seulement être simple spectateur des mouvements qu'on se donnoit de part & d'autre en France pour lever une armée considérable qui devoit faire la conquête du duché de Milan en Italie, pour s'opposer aux grands desseins de François I, & arrêter l'impétuosité d'un jeune roi qui ne respiroit que la gloire. Ferdinand paroissoit plus attentif que les autres au succès des grands préparatifs qu'on faisoit en France, quoique le prince ne se donnoit pas beaucoup de peine pour cacher que c'étoit pour Milan qu'il avoit en vue; mais comme il ne pouvoit pour prétexte de son armement, l'insurrection dont les Suisses avoient menacé la Bourgogne, les inquiétudes du roi catholique

XLVI.

Inquiétudes du roi catholique sur les préparatifs de la France.

qu'à cette session, le pape ne voulut pas seulement être simple spectateur des mouvements qu'on se donnoit de part & d'autre en France pour lever une armée considérable qui devoit faire la conquête du duché de Milan en Italie, pour s'opposer aux grands desseins de François I, & arrêter l'impétuosité d'un jeune roi qui ne respiroit que la gloire. Ferdinand paroissoit plus attentif que les autres au succès des grands préparatifs qu'on faisoit en France, quoique le prince ne se donnoit pas beaucoup de peine pour cacher que c'étoit pour Milan qu'il avoit en vue; mais comme il ne pouvoit pour prétexte de son armement, l'insurrection dont les Suisses avoient menacé la Bourgogne, les inquiétudes du roi catholique

tous les jours de nouveaux accroissements. Il craignoit d'être la dupe du roi François & que ses préparatifs ne fussent destinés à Navarre ; mais la ligue qu'on venoit renouveler avec les Vénitiens , & la promesse que sa majesté très-chrétienne fit faire à Ferdinand , de prolonger la trêve , pour l'article secret touchant le Milanois fût écarté , lui fit ouvrir les yeux. Il se joignit à l'empereur & tous deux remontrent au pape la nécessité de faire un nouveau traité , & prendre des mesures pour mettre incessamment une armée en campagne , & empêcher l'entrée des François en Italie. Il envoya un ambassadeur à Henri VIII son gendre , pour proposer de renouveler leur alliance. L'ambassadeur arriva dans le mois de Mai à Londres , & ne put être expédié que dans le mois d'Octobre , sans aucune conclusion , parce que le roi d'Angleterre n'avoit pas oublié les querelles , dont le roi d'Aragon avoit usé avec lui.

Ferdinand se réduisit donc au pape , aux rois de France & à l'empereur ; ce dernier n'étoit pas disposé à gagner , entrant volontiers dans les ligueurs , parce qu'il trouvoit toujours le moyen de faire ses affaires aux dépens d'autrui. Il y eut quelques difficultés à l'égard des Suisses , parce que la France avoit eu parmi eux quelques partisans ; cependant le cardinal de Sion sçut si bien gagner les cantons , qu'ils conclurent un nouveau traité de ligue offensive & défensive contre la France , y réservant une place au pape , qui seroit tenu de déclarer dans un certain temps s'il l'acceptoit. Ferdinand dont le but principal étoit de défendre la Navarre , s'en-

AN. 1515.

XLVII.

Ligue entre l'empereur , le roi catholique, le duc de Milan & les Suisses contre la France.

gageoit à faire une puissante diversion du côté de Fontarabie, pendant que les Suisses attaqueroient la Bourgogne; & l'empereur continuant la guerre dans l'état de Venise, empêcheroit les Vénitiens de secourir l'armée François. On convint de leur payer quarante mille écus par mois, & de ne faire ni paix, ni trêve avec le roi très-Chrétien, jusqu'à ce qu'il eût renoncé à ses prétentions sur le duché de Milan.

## XLVIII.

François I. Cependant François I se disposa à l'exécution de ses desseins; il augmenta sa gendarmerie de quatre mille lances, ce qui faisoit près de vingt mille hommes de cavalerie. Il prépara encore un train d'artillerie prodigieux, & il fit défiler vers le Lyonnais les bandes Françoises & l'infanterie Allemande.

*Garimbert. ann. de Fr. l.*

*4<sup>e</sup> Mex. abreg. chron. t. 4. p. 206.*

*Belcar. l. 16. n. 110.*

Mais comme il ne pouvoit mettre un si grand nombre de troupes sur pied sans argent, il chargea le chancelier du Prat de lui en trouver; & ce fut lui qui suggéra au roi de vendre les charges de judicature & de créer une nouvelle chambre de vingt conseillers, dont on fit la Tournelle au parlement de Paris. Depuis il lui persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les tailles, & d'établir de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des états, contre l'ordre ancien du royaume. Une partie

## XLIX.

Il attire à son service Pierre de Navarre.

*Mem. de Bellay. Belc. l. 14.*

*Apol. de D. Pedro de Navarre, im. en 1515.*

de cet argent servit à gagner Pierre de Navarre, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Ravenne, & qui étoit encore en prison. Comme c'étoit le meilleur officier qu'il y eût en europe, le roi voulut l'attirer à lui; & pour cet effet le trésor royal paya vingt mille ducats pour sa rançon. Pierre de Navarre touché de cette générosité, s'engagea au service du roi de France, qui lui donna

charge de colonel de l'infanterie Gasconne, AN. 1515.  
 tante par la mort du baron de Molard.

Le pape cherchoit aussi une alliance considérable pour Julien de Médicis son frere : le roi catholique lui avoit offert Isabelle de Cardonne; Mariana hist. Hisp. l. 30. n. 125.

mais sa sainteté préféra Philiberte de Savoye, L.  
 pour de Charles, duc de Savoye, & de Louise Le pape marie Julien de Médicis son frere, avec Philiberte de Savoye.

Le pape sous prétexte de faire un compliment à Leon X sur cette alliance, lui envoya Guillaume Budé, un des plus savans hommes du royaume, pour prendre avec lui les moyens de renouer un traité avec le saint siége. On lui donna pour adjoint Machiavel, Antoine-Marie Palavicin, seigneur Milanois, hist. Flor. l. 4.

ils furent fort bien reçus du pape; Budé surtout gagna son affection, & en profita pour lui parler d'accommodement avec la France. Il lui Paul Jove in vit. Leon X. Ang. Polit. l. 5. ep.

Il semit qu'en cas que le roi son maître recouvrât le duché de Milan, l'on formeroit pour Julien de Médicis un état, composé de Parme & de Plaifance, qui seroient détachés du Milanois, & qu'on joindroit à Modène & Reggio, que l'empereur avoit cédés à sa sainteté, & dont Julien seroit investi en qualité de feudataire de l'église. Cette proposition, quoique conforme aux intentions du pape, ne fut pourtant pas reçue, parce qu'il s'étoit déjà joint à la ligue faite contre la France, mais si secrettement, que le roi n'en eut aucune connoissance qu'en arrivant à Verceil.

L'empereur & le roi d'Aragon, persuadés II.  
 que les François alloient descendre en Italie, Il entre dans  
 montrèrent à sa sainteté de quelle importance la ligue des  
 il lui étoit de s'allier avec eux pour confédérés  
 conserver les domaines du saint siége, qui de- contre la France.  
 viendroient la proie de la France, si cette na- ce.  
 Tome XXV. R Guicci. l. 12.

AN. 1515.

tion entroit encore en Italie, & Leon X à la fin prit son parti, & entra dans la nouvelle confédération, mais à condition que l'acceptation qu'il faisoit de la place à lui réservée dans le traité, seroit tenue secrette, afin qu'il parût du moins au dehors qu'il se tenoit dans l'office de pere commun; mais ses précautions furent inutiles. Albert de Carpy & Jérôme de Vich, ambassadeurs, le premier de l'empereur, & le second du roi d'Espagne, ne sortoient plus du Vatican: Leon X s'étoit engagé avec eux à contribuer plus du tiers pour les frais de la guerre; il avoit accordé au roi catholique la liberté de disposer des sommes levées en vertu de la bulle de la croisade, & l'on comptoit que le bienfait du pape vaudroit à ce prince plus d'un million d'écus d'or.

## LII.

Octavien soit qu'à amuser les François, il fut trompé par Frégose, doge de Gènes, entre dans les intérêts de la France.

*Bizar. hist.*  
*Gén. l. 19.*

*Fogliet. in*  
*elog. & in h.*  
*Gén. l. 12.*

*Mém. du*  
*Bellay.*

*Bembo, l. 10.*  
*ép. 32.*

*Guicc. l. 12.*  
*Rayn. ad*

*an. 1515. n.*  
*13. & 14.*

Mais dans le temps que le saint pere nepce soit qu'à amuser les François, il fut trompé par Octavien Frégose, qui, après avoir supplanté les Fiesques & les Adornes, avoit été élu doge de Gènes en 1513, lorsque les Espagnols surprirent cette ville. Il en avoit l'obligation au pape, & il avoit reconnu ce bienfait en différentes occasions: mais voyant que pour conserver l'amitié du saint pere, il étoit souvent exposé à perdre la vie par de fréquentes conjurations des Fiesques, & que d'ailleurs il étoit informé que les confédérés prenoient des mesures pour le faire déposer, parce qu'ils ne comptoient pas assez sur lui, il se rendit au connétable de Bourbon qui tâchoit de l'attirer dans les intérêts de la France; & l'offre que lui fit le connétable de la part du roi, de lui donner le collier de l'ordre, une compagnie de cent hommes d'armes, entretenue en paix & en guerre,

Une pension de dix mille livres, dix mille écus de rente en Provence, en cas qu'il fût chassé de Gènes, & de riches bénéfices pour son frère, s'il vouloit faire hommage à François I, de la principauté de Gènes, & donner une place de sûreté : cette offre, dis-je, si avantageuse, lui parut très-digne d'être acceptée. Le traité fut donc conclu avant que le pape & les autres confédérés fussent informés de cette négociation. Le titre de doge fut changé en celui de gouverneur, le peuple de Gènes prêta serment de fidélité au roi ; ses troupes furent introduites dans la forteresse. Octavien publia un manifeste pour justifier son changement, qui déconcertoit un peu sa sainteté.

Cependant Leon X faisant passer sa cavalerie en Piémont sous les ordres de Prosper Colonne, pour défendre le passage des Alpes, Julien de Médicis menoit le reste des troupes en Lombardie, avec ordre de s'approcher des Espagnols, & de les joindre dans le besoin, & le cardinal de Sion arriva dans le Milanois avec vingt mille Suisses, qu'il avoit levés en partie sur son crédit, & en partie de l'argent du pape. Dès qu'ils furent en corps d'armée, la gendarmerie du duc de Milan les joignit, & tous passèrent en Piémont pour établir leur quartier à Suze, pour occuper les débouchés du mont Genevre & du mont Cenis, par où les troupes Françaises passaient d'ordinaire pour venir en Italie. Dès que Ferdinand fut certain que le roi de France venoit à Milan, il licencia l'armée qu'il avoit levée pour la défense de la Navarre, laissant aux Suisses le soin de pourvoir à celle du Milanois. L'armée même que Cardonne commandoit en Italie ne fit aucune démarche pour le joindre à eux ; l'empereur se tint à Inspruck

AN. 1512.

LIII.

Les Suisses veulent s'opposer au passage de l'armée de France.

Pet. Justin.

L. 11.

Belcarius,

t. 15.

Gnec. l. 12.

Ferron. in

Franc. I. t. 5.

Paul Jove,

L. 15.

An. 1512.

Leon X ne leur donna presque aucun secours. Ainsi, les Suisses, sans même que leurs alliés envoyassent l'argent qui avoit été promis; mais ils n'étoient pas plus privilégiés que beaucoup d'autres à qui Maximilien & Ferdinand avoient joué de semblables tours.

1512.  
François I.  
part de Lyon  
pour se rendre  
en France.

Roya. de  
Fr. 1512.

François I étoit parti de Lyon au commencement du mois d'Août, accompagné de sept princes du sang, d'un nombre presque infini de grands seigneurs, & de la plus belle armée qu'eût prise les Alpes. Il avoit laissé la régence du royaume à Louise de Savoye sa mere, qu'on appelloit Madame, & sept cens lances en Langue doc & en Guyenne, pour assurer le repos de ces deux provinces; un pareil corps de gendarmerie en Bourgogne, pour arrêter les Suisses, s'ils avoient envie d'y faire quelque irruption; & ce retranchement n'empêcha pas que l'armée d'Italienne fût encore composée de deux mille cinq cens lances, & de trente-deux mille hommes d'infanterie. Mais le roi voyant les passages occupés par les Suisses, crut son expédition retardée, d'autant plus qu'il n'y avoit point d'apparence d'emporter ces passages de force, & qu'une attaque générale ne réussiroit pas, vu que les lieux étoient trop étroits, & que si l'armée s'engageoit dans les montagnes, elle y périroit en peu de jours faute de vivres, qu'on y pourroit mener que par charroi. Le parti qu'on prit, fut de faire embarquer en Provence Aymard de Prie, officier de grande reputation, avec quatre cens lances, & cinq mille vieux soldats, pour se rendre à Gènes, & là se joindre aux troupes d'Octavien Frégose, entrer ensuite dans la partie du Milanois



u Pô, & surprendre les villes d'A-

& de Tortonne, pour obliger les  
l'éloger de Suze, dans la crainte d'é-

Es en même-temps par devant & par

mais comme cet expédient avoit ses

, le roi eut recours à un autre.

ysan des terres du comte de Morette,

it long-temps fréquenté les Alpes,

par l'espérance de quelque récompense,

ouver son seigneur, & lui dit, qu'il

un nouveau chemin par où les Fran-

ouvoient passer sans rencontrer les Suif-

le comte en donna avis au duc de Sa-

, qui l'envoya à Lyon où le roi étoit en-

, & qui se fit accompagner du paysan.

ici offrit de servir de guide à l'armée;

on ne voulut pas accepter ses offres, sans

ir auparavant envoyé Lautrec & Pierre de

varre, pour visiter les lieux. Ces officiers

porterent que le passage étoit difficile par

grandes inégalités dans les sentiers, & beau-

up de vuides à passer d'un rocher à un au-

, mais qu'on pouvoit applanir les uns &

mbler les autres. Sur leur rapport, on leur

na quatre mille pionniers qui précéderent

troupes destinées au passage, pendant que

reste de l'armée faisoit mine de marcher

: le grand chemin pour amuser les Suiffes.

employa la sappe & la mine, & on se servit

ponts de communication; on remplit de

cines les endroits qui pouvoient être com-

is; on traversa les cols de l'Argentiere &

Guillêtre, on pénétra jusqu'au rocher saint

al qu'il fallut ouvrir: on arriva au mont de

ed-de-porc, au travers duquel Navarre se

une voie; on y fit passer le canon, & par

industrie des ingénieurs & le travail des sol-

AN. 1515.

LV.

L'armée de

France passe

les Alpes par

in chemin in-

connu aux

Suiffes.

Rayn. an.

1515. n. 17.

Ferron. in

Franç. I.



AN. 1515.

l'armée arriva le soir du 1. dans le marquisat de Saluces, sans qu'ils en eussent été informés.

LVI.

On surprend  
à Ville-fran-  
che Prosper  
Colonne & la  
cavalerie du  
pape.

*Ferron. in.*  
*Franc. I. l. 5.*  
*Raynald.*  
*an. 1515. n.*  
17.

Tandis que l'armée achevoit  
bles, la Palice pénétra dans le pa-  
proche Ville-franche, où Prosper  
commandoit la cavalerie du pape,  
cé dans le dessein de soutenir les  
troupes Françoises parurent aux p-  
ville, lorsqu'on les croyoit encore d-  
tagne : elles forcerent les soldats du  
les firent tous prisonniers avec Prosper  
leur chef. Le butin fut de tout le bagage, de  
d'environ mille chevaux de service. Cette prise  
de la cavalerie du saint siège déconcerta les  
mesures que le pape, l'empereur & le roi ca-  
tholique avoient prises : les Suisses ne pen-  
rent plus qu'à leur retraite ; & après avoir sa-  
cagé Chiras & Verceil, sur leur route, ils vin-  
rent occuper le poste de la Riota proche Na-  
varre. Le pape qui n'étoit engagé dans la li-  
gue que par la confiance qu'il avoit dans la va-  
leur de Colonne, perdit l'envie de continuer  
la guerre, & manda à Laurent de Médicis son  
neveu, qui, avec les troupes du saint siège,  
alloit joindre les Suisses, de ne pas s'écarter  
des villes du Pô, & de se tenir à portée de Bou-  
logne dont il craignoit que les Bentivoglio ne  
vinssent se saisir. Il s'adressa au duc de Savoye  
pour le prier de le réconcilier avec le roi très-  
chrétien. Le duc accepta la médiation ; mais  
le conseil de François I. vouloit obliger sa  
sainteté à restituer tout ce que Jules II. son  
prédécesseur, avoit pris dans le Milanois, &  
sur-tout les alliés de France ; & elle avoit  
assez envie de s'y soumettre à la sollicitation  
de Bibiéna son favori, qu'on avoit gagné ;

*livre cent vingt-quatrième.* 393

Le cardinal de Médicis, son cousin-germain, de toutes ses forces, & obligea le pape à prendre sa résolution jusqu'à ce qu'il fût pressé.

AN. 1535.

Le roi de France s'avançoit toujours : du côté de Paul, le roi vint coucher à Coni, & de là à Sarmagnole, & enfin à Montcallier.

I.VII.

Le roi de France arriva à Turin, & vint gagner les Suisses.

Le duc de Savoye le reçut à l'entrée de cette ville, & le conduisit à Turin, où l'on

résolut de gagner les Suisses, en leur offrant une somme d'argent pour les faire re-

venir dans leur pays. Sa majesté apprit qu'il y avait beaucoup de division entr'eux, & que

le cardinal de Sion étoit si fortement brouillé avec le colonel Albert de la Pierre, un des

meilleurs officiers, que celui-ci avoit débauché cinq enseignes qu'il avoit ramenés dans

son canton de Berne. Le roi crut que l'occasion étoit de traiter plus facilement avec

Le cardinal de Sion apprit qu'Aymard de Savoie, après avoir débarqué à Gènes, n'avoit

pas osé se présenter devant Alexandrie & de Tortonne pour y être reçu. Cette nouvelle

était tout court, parce que ne sachant pas précisément le lieu où pouvoient être les trou-

pes du pape qu'il cherchoit, il craignoit de s'en-

gager mal-à-propos : sa majesté voulut profiter de ces conjonctures ; elle étoit arrivée à Ver-

ceil ; elle avoit écrit au duc de Prie de ne plus tra-

vailler la jonction des Suisses, mais plutôt de

se servir, afin qu'ils pussent tous ensemble envoyer leurs députés à Verceil, pour traiter

de paix, & même elle leur avoit envoyé le port dont ils avoient besoin.

LVJ

Le pape étoit disposé à un accommodement avec le roi ; le duc de Savoye qui suivait sa marche ne cessoit de lui représenter qu'une paix posée

les papiers posés

R iv

AN. 1515.  
accommodement.

*Guicciard*,  
l. 12.  
*Paul Jove*,  
l. 15.  
*Belsar*, l. 15.

certaine valoit mieux qu'une victoire qui seroit toujours au pouvoir de la fortune, quoiqu'elle parût indubitable. L'armée du pape & celle du roi catholique n'arrivoient pas; ces princes n'avoient rien payé des cinquante mille écus qu'ils devoient faire toucher aux Suisses chaque mois. Ceux-ci s'étoient murinés, & avoient pillé la caisse du commissaire apostolique; un grand nombre avoit repris le chemin de leur pays, malgré les remontrances du cardinal de Sion, qui vouloit leur persuader de se battre sans être payés. Enfin, le roi, que la fortune continuoit de favoriser, en le rendant maître de Novarre aussi-tôt que les Suisses en furent sortis, avoit ordonné à Lautrec de conclure l'accord, quelque exorbitantes que fussent les propositions des Suisses à Vercell, en sorte que la négociation étoit déjà fort avancée, & prête à être conclue, lorsqu'ils reçurent la nouvelle que vingt mille de leurs compatriotes, commandés par le colonel Rost, étoient en chemin pour les joindre: ce colonel en effet arriva, & ayant rencontré en chemin Albert de la Pierre qui s'en retournoit avec ceux de Berne, l'obligea de revenir avec lui, sous l'espérance du butin considérable qu'ils alloient faire, & de la réputation qu'ils se feroient.

LIX.

A la nouvelle du renfort qui leur arrive, ils furent tout accommodement.

*Mém.* du  
*Bellai*, l. 1.  
*Ferron.* in  
*Branc*, I.

Il n'en fallut pas davantage pour arrêter le traité de Vercell; le cardinal de Sion reprit son crédit à la faveur du renfort, & de l'argent d'Espagne que les Suisses venoient de toucher, & ils promirent d'attendre à Galera, où ils étoient déjà arrivés, le secours qui venoit de leur pays. Dès que François I eut appris cette rupture, il continua son entreprise. Pavie lui ouvrit ses portes, & par-là il se procura un passage sur le Tesin, qui facilita beaucoup

approche de Milan aux fauxbourgs de laquelle Rivulce s'avança avec son avant-garde, dans l'espérance que cette ville se déclareroit pour le roi : mais ne voulant rien précipiter, les bourgeois firent dire à sa majesté, que ce n'étoit pas manque d'attachement à la France ; mais qu'ils avoient à craindre Maximilien Sforce, & que quand il seroit tems, ils lui donneroient les preuves convaincantes de leur attachement, & du desir qu'ils avoient de vivre sous sa domination. Le roi, content de leurs excuses, vint à Biagrasse pour couvrir les troupes que de Prie commandoit sur la droite du Pô, pensant que le viceroy Cardonne, après avoir laissé à Véronne, Marc-Antoine Colonne, avec un gros détachement, marcha sur la gauche du Pô, pour cacher sa marche à l'Alviane qui commandoit l'armée Vénitienne. Le viceroy passa ce fleuve à Ostiglia, & vint joindre l'armée du pape à Plaifance ; il voulut ensuite joindre les Suisses à Monza, mais l'Alviane qui le suivoit en queue, renversa toutes ses mesures, & l'empêcha de repasser le Pô.

Le lendemain l'armée Françoisse vint camper à Marignan, précisément entre Monza où étoient les Suisses, & Plaifance où se trouvoit Cardonne ; ce qui rendoit la jonction impossible, parce que le viceroy étoit obligé de passer sur le ventre aux François & aux Vénitiens, pour joindre les Suisses. Les considérés furent donc obligés de se mettre à couvert sous le canon de Plaifance ; & l'Alviane jugeant qu'ils ne sortiroient pas de leur poste, s'avança dans le Crémonois jusqu'à Lody sans trouver d'ennemis. Comme les François & les Vénitiens, en demeurant tranquilles, ruinoient les affaires de leurs ennemis, on crut que les

Ann. 1515.

LX.

On empêcha la jonction des Espagnols & des Suisses.

qu'il y avoit de la méfintellig  
viceroi de Naples & Laurent d  
commandoit l'armée du pape ,  
en fut l'occasion.

**LXI.** Comme Cinthio revenoit de  
part du pape avec le roi de Fran  
té par les Espagnols, qui lui pri  
& lettres de créance, & les poi  
roi de Naples leur général. Cel  
connut par le contenu de ces l  
pape avoit non-seulement né  
Français, mais étoit encore pr  
avec eux sans sa participation  
aussi-tôt que ce ne pouvoit être  
du roi catholique son maître ; i  
voit pas seulement fondée sur le  
thio, il avoit encore depuis de  
cepté une lettre de Laurent de  
du pape, dans laquelle il protest  
que c'étoit contre son gré qu'il co  
mée ecclésiastique contre sa maj  
soit qu'il servirait la France aut

d'avantage de la prévarication de Laurent Médicis, il lui proposa, s'il étoit possible, de joindre l'armée des confédérés à celle des Suisses, & lui conseilla de le tenter; il lui dit même qu'il y avoit de la lâcheté, ou au moins de l'indolence de tenir son armée d'un côté du Pô dans l'inaction, pendant que ses ennemis étoient prêts d'en venir aux mains de l'autre côté du fleuve. Laurent, qui se défioit de son viceroy, parut être du même sentiment; il dit que les confédérés devoient se hâter de passer le Pô, & qu'après avoir manqué deux fois de parole aux Suisses, il étoit à craindre qu'une troisième fois n'obligeât cette nation à se dévouer pour les François, malgré toutes les intrigues du cardinal de Sion, & ne leur ouvrir par là un chemin aisé à la conquête de l'Italie. Cet avis fut donc suivi, & le pont fut jeté sur les bords de Crémone; les Espagnols passèrent les premiers; l'armée ecclésiastique voulut différer jusqu'au lendemain, & les coureurs que l'archiduc avoit envoyés la nuit du côté de Mantoue, lui ayant rapporté que l'Alviane paroissoit de l'autre côté en bataille, & que deux compagnies de lances Françoises étoient entrées dans cette ville; l'armée ennemie en fut tellement effrayée, qu'elle repassa le fleuve avec beaucoup de confusion, sans qu'il fût possible de la retenir, & les deux généraux prirent le parti d'attendre à Plaisance l'événement de la démarche des François.

Les Suisses, lassés de demeurer dans leur camp de Monza, étoient venus camper sous Milan; & les François, pour leur faire voir qu'ils ne les appréhendoient point, firent avancer leur avant-garde à Saint Dona, entre cette

AN. 1515.

LXII.

L'armée des confédérés tente de passer le Pô pour joindre les Suisses.

LXIII.

L'archiduc s'oblige à retirer, & demeure sans l'action.

AN. 1515.

capitale & Marignan. Le cardinal de Sion qui haïssoit mortellement la France, assembla toute l'armée des Cantons, & lui parla avec tant de feu sur la facilité qu'il y avoit à remporter la victoire, sur le gain immense qui lui étoit préparé, & la gloire d'avoir vaincu un grand roi à la tête de toutes ses troupes, que les Suisses sur le champ prirent les armes, sortirent de Milan, & vinrent attaquer l'armée Française, qui étoit à deux lieues de la ville, n'ayant pris avec eux qu'une vingtaine de petites pièces d'artillerie. Ils étoient prêts de quarante mille fantassins, avec sept ou huit cens cavaliers Italiens. Ils ne prirent ni leurs fifres, ni leurs tambours, dans le dessein sans doute de mieux surprendre leurs ennemis. L'Alvizne étoit dans le camp des François, & s'entretenoit avec le roi, lorsque le connétable de Bourbon envoya dire à sa majesté que l'ennemi venoit les attaquer : le général Vénitien monta aussitôt à cheval, & courut du côté de Lody, pour amener promptement quelque partie de sa cavalerie au secours des François, qui eurent à peine le loisir de se mettre en bataille à la tête de leur camp, pour recevoir les Suisses.

## LXV.

Bataille de  
Marignan, ou  
les Suisses  
sont battus.

Guicc. l. 12

Belcarins  
lib. 15.Paul Jove,  
l. 15.

Déjà le connétable avoit rangé l'avant-garde qu'il commandoit, & mis les lansquenets à la garde de l'artillerie, quand les Suisses vinrent droit aux canons, dont ils vouloient se saisir, pour en faire usage contre la cavalerie Française. La Palice commandoit l'arrière-garde, & le roi étoit au corps de bataille. L'artillerie qui étoit nombreuse & bien servie, faisoit un terrible ravage dans les bataillons Suisses, qui tâchoient de forcer les retranchemens. Le connétable les soutint sans perdre de



terrein , jusqu'à ce que le roi vint à son secours avec le corps de bataille. Ce prince étoit reconnoissable par sa cote d'armes semée de fleurs de lys brodées , & son casque sur lequel il y avoit une couronne d'or ; il chargea lui-même les Suisses à la tête de sa gendarmerie , soutint les lansquenets avec une valeur extrême , & reçut sur sa cuirasse un coup de pertuisanne , avec plusieurs coups de pique sur sa cote d'armes ; mais les Suisses , pour être repoussés , ne se crurent pas vaincus. Pendant que le roi chargeoit d'un côté , les bandes noires qui avoient été levées dans la province de Gueldres , arrivèrent de l'autre , & regagnerent une partie de l'artillerie , dont les Suisses s'étoient déjà rendus maîtres ; on en fit un grand carnage ; les lansquenets craignant qu'on ne les trahît pour les livrer aux Suisses leurs ennemis , lâchèrent le pied d'abord ; mais convaincus du contraire , ils se rallierent , & le desir de réparer leur faute par un effort extraordinaire , leur fit enfoncer le premier bataillon Suisse qui se présenta pour les recevoir ; en un mot , le combat fut d'autant plus terrible , qu'il devint général.

Il avoit commencé le treizième de Septembre vers les deux heures après midi , & il y avoit cinq heures qu'on se battoit lorsque la nuit devint si noire , qu'on cessa de se charger , parce qu'on ne pouvoit plus se reconnoître. Le comte de Beaumont , frere du connétable , le comte de Sancerre & le seigneur d'Imbercourt , furent tués ce jour-là ; & le connétable lui-même auroit subi le même sort , sans dix ou douze cavaliers qui se ferrent autour de lui , & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. Le combat discontinua , & il se fit une cessation d'armes qu'on

AN. 1515.

LXVI.

La nuit met fin à la bataille sans aucune décision.

Raynald.

an. 1515. n. 10.

AN. 1515.

n'avoit point demandée. Le roi n'étoit qu'à cinquante pas du plus gros bataillon des Suisses, en danger d'être pris s'il n'eût reconnu, mais il y avoit encore plus de péril à changer de place; prévoyant un second effort du côté des ennemis, il eut soin de remettre en ordre son infanterie, & de faire pointer avantageusement son canon sur les avenues du camp. Il souffroit une soif extrême, & l'on eut bien de peine à lui apporter un verre d'eau claire, n'en trouvant que de mêlée avec le sang de ceux qu'on avoit tués. Il se reposa tout assis sur une pièce de bois, qui avoit servi d'appui à un canon, & il ne laissa pas de dormir assis profondément.

## LXVII.

Le lendemain quatorzième de Septembre à l'aube du jour, les Suisses revinrent à la charge avec plus de vigueur que le jour précédent, & attaquèrent le corps de bataille où étoit le roi avec tant d'impétuosité, que les bandes noires

*Mariana, l. 30. n. 125.* furent obligées de reculer plus de soixante pas, & auroient été infailliblement renversées, sans

*Mocenigo, l. 6.* le fracas que faisoit l'artillerie François dans

*Justin, l. 12.* les bataillons ennemis. Galiot de Genouillac qui la commandoit, dressa ses batteries avec tant d'adresse, que prenant les Suisses à revers & en flanc, il en fit un terrible carnage, & perça tous leurs bataillons. Il y avoit déjà quatre heures que la bataille duroit quand les Suisses désespérant d'enfoncer les bandes noires, tant qu'elles seroient soutenues par la cavalerie du connétable, envoyèrent la moitié de leurs gens attaquer l'armée François par derrière; mais le duc d'Alençon qui commandoit ce corps, s'aperçut de la manœuvre; il attendit les Suisses dans un terrain découvert, il les chargea, & les obligea de se jeter dans

un petit bois près de là , où l'infanterie Basque les tua tous jusqu'au dernier : & dans le même tems , le roi avec huit cens gendarmes acheva de mettre en déroute la gauche des Suisses qui ne combattit plus que pour se retirer ; ce qu'ils firent en assez bon ordre pour des vaincus , parce qu'aucun ne se mit en devoir de les poursuivre , à l'exception de l'Alviane , qui , les ayant voulu charger en queue , combattant bien-tôt par leur fiere résistance , qu'ils ne craignoient guères les lances Italiennes. Il n'eut point d'autre part dans cette bataille , quoiqu'il y ait des historiens qui lui aient attribué , sans aucune raison , le gain de la victoire.

Outre les morts de la journée précédente , il y eut de tués dans celle-ci sur la fin de la bataille, François de la Trimouille, prince de Talmont, fils de Louis, Buffy d'Amboise, neveu du cardinal de ce nom , le comte de Roye, Salazard, Basque, de la maison d'Iriart, & Jean de Mouy , seigneur de la Meilleraye , qui portoit la cornette du roi , & beaucoup d'autres seigneurs. Claude de Lorraine, comte de Guise, y courut beaucoup de risque : il commandoit les lansquenets en l'absence du duc de Gueldres, son oncle maternel , & n'avoit que vingt-deux ans ; il fut blessé de vingt-deux playes , & porté à terre en danger de perdre la vie , & d'être accablé par la foule de ceux qui auroient passé sur lui , si son écuyer Adam de Nuremberg, en le couvrant de son corps , & en recevant les coups qu'on lui portoit , n'eût donné aux gendarmes de la maison du roi le temps de le dégager : il en coûta la vie à l'écuyer. Les François perdirent dans ces deux actions cinq à six mille hommes de leurs plus braves soldats, & les Suisses quinze mille. Ceux-

AN. 1515.

Dans les  
mémoires du  
maréchal de  
Fievranges.

Guicc. l. 17.

Paul Jove,

l. 15.

Mariana,

30. n. 126.

LXVIII.

Perte des  
deux côtés  
dans cette ba-  
taille.

Payr. Miss-  
son , dans l'éc-  
loge du duc de  
Guise.

1789-1790

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

LE 17 SEPTEMBRE 1789

Le

les det

des le c

proven co

après

se penhor

travail

de cardina

chères d'u

inculcie

parti, è

il ter

entre c

avec

de

re, ra

écrite

avant

à se

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

1789

la solde des Suisses qui  
de Milan ; que le roi  
certaine somme  
roit en France  
cus par an ,  
un cha-  
la pension  
, qu'enfin il y  
qui avoient sui-  
ne conserveroit les  
libéralité de Sforce , &  
e charge de maître des Re-  
e pension. La capitulation fut  
bonne foi. Sforce se retira en  
disoit-il , d'être délivré de la  
s Suisses , & des fourberies dont  
les Espagnols l'avoient dupé ,  
une manière si sordide que cha-  
a.

mourut sur ces entrefaites , après  
rgame , & ce fut le dernier de ses  
mort arriva dans un petit bourg  
lorsqu'il se disposoit à reprendre  
rone. Théodore Trivulce comman-  
énitienne en sa place , & reçut  
république d'envoyer à Venise le  
général. Mais sur l'obstination des  
vouloir point de passeport des Al-  
tenoient Vérone , ils gardèrent le  
eur camp tout le reste de la cam-  
porterent à travers le Véronnois ,  
ployées , lorsqu'ils repassèrent l'A-  
ar le reçut avec beaucoup d'hon-  
fit des obsèques magnifiques. Il  
ré ses ambassadeurs à François I  
iter sur sa victoire , & ce prince les

AN. 1515.

LXXI.

Il se retire

n France

avec une bon-

ne pension.

Belcar, l.

16. n. 12.

LXXII.

Mort de

l'Alviane.

AN. 1515.

ci , après avoir été batus, se retirèrent à Milan avec le cardinal de Sion ; mais voyant tous les habitans disposés à recevoir les François dans leur ville , ils en sortirent bien-tôt après, & retournerent dans leur pays par le lac de Côme. Le cardinal s'enfuit en Allemagne, & promit à Maximilien Sforce de le revoir dans peu avec un plus grand nombre de Suisses ; mais en attendant l'exécution de cette promesse , Milan ouvrit ses portes aux François , on vint en présenter les clefs au roi. Ce prince étoit venu

LXIX.

L'armée camper à deux portées de canon des remparts : il se contenta d'imposer aux Milanois une taxe de cent mille écus payables en trois termes, & confirma tous les privilèges des bourgeois ; mais il ne voulut point entrer dans la ville,

*Belcar. l. 15. n. 20.*

*Gnic. l. 12.* jusqu'à ce qu'il fût maître de la citadelle, où Maximilien Sforce s'étoit enfermé avec deux mille hommes de garnison. Le roi se retira à Pavie , mais le château de Milan ne tint pas un mois contre les attaques des François. Le

*Petr. de Angler. ep. 550. 555. Rayn. an. 1515 n. 21.*

connétable de Bourbon persuada à Maximilien Sforce de se retirer d'affaire par une capitulation honnête , par la médiation de Gonzague, favori de ce prince ; mais il falloit encore gagner Jérôme Moronne , chancelier de Milan , qui y avoit la principale autorité, & qui vouloit conserver sa charge ; Gonzague

promit, qu'outre cette charge qu'il auroit toujours, on le feroit encore maître des requêtes, avec une pension de douze cens écus. Les conditions furent exécutées ; Pomperan fut envoyé dans le château par le connétable, & reçut la capitulation de Sforce, dont les articles étoient, qu'il remettroit au roi les châteaux de Milan & de Crémone, les seules places qui tinssent encore pour lui ; qu'en récompense on

*Rayn. an. 1515. n. 21.*

payeroit ses dettes & la solde des Suisses qui étoient dans le château de Milan; que le roi lui payeroit comptant une certaine somme d'argent, après quoi il se retireroit en France avec une pension de trente mille écus par an, & qu'on travailleroit à lui procurer un chapeau de cardinal, s'il aimoit mieux sa pension en bénéfices d'un même revenu, qu'enfin il y auroit amnistie pour tous ceux qui avoient suivi son parti, & que Moronne conserveroit les biens qu'il tenoit de la libéralité de Sforce, & auroit outre cela une charge de maître des Requêtes, avec une pension. La capitulation fut exécutée de bonne foi. Sforce se retira en France, ravi, disoit-il, d'être délivré de la persécution des Suisses, & des fourberies dont l'empereur & les Espagnols l'avoient dupé, mais vivant d'une manière si sordide que chacun le méprisa.

AN. 1515.

LXXI.

Il se retire

en France

avec une bon-

ne pension.

Belcar. l.

16. n. 12.

L'Alviane mourut sur ces entrefaites, après avoir pris Bergame, & ce fut le dernier de ses exploits. Sa mort arriva dans un petit bourg du Bressan, lorsqu'il se disposoit à reprendre Bresse & Vérone. Théodore Trivulce commanda l'armée Vénitienne en sa place, & reçut ordre de la république d'envoyer à Venise le corps de son général. Mais sur l'obstination des soldats à ne vouloir point de passeport des Allemands qui tenoient Vérone, ils gardèrent le corps dans leur camp tout le reste de la campagne, & le portèrent à travers le Véronnois, enseignes déployées, lorsqu'ils repassèrent l'Adige. Le sénat le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui fit des obsèques magnifiques. Il avoit envoyé ses ambassadeurs à François I pour le féliciter sur sa victoire, & ce prince les

LXXII:

Mort de

Alviane.

AN. 1515.

reçut avec de grandes démonstrations d'amitié ; il leur accorda sept mille hommes d'infanterie , avec sept cens hommes d'armes , pour reprendre ce qu'ils prétendoient leur avoir été usurpé , pendant que Théodore Trivulce le rendit maître de Peschiera , d'Aso & de Luneto , que le marquis de Mantoue qui s'en étoit saisi au commencement de la ligue de Cambray , leur abandonna de bonne grace. L'armée Vénitienne voulut assiéger Bresse , sans attendre le secours de la France ; mais elle fut obligée de se retirer après avoir perdu toute son artillerie & ses munitions de guerre. Elle voulut reprendre ce siège , après que les troupes Françoises furent arrivées sous le commandement de Lautrec ; mais huit mille Lansquenets qui arrivoient d'Allemagne , le lui firent encore lever , & ces troupes munirent Bresse & Vérone d'hommes & de munitions.

LXXIII.

Alarmes  
que la vic-  
toire de Ma-  
rignan causé  
au pape.

Le pape , aux premières nouvelles de la bataille de Marignan , fut fort alarmé , & quel que soin qu'il prit pour cacher ses inquiétudes , elles se firent assez connoître. Il craignoit que le roi ne chassât les Médicis de Florence pour y établir le gouvernement républicain ; il envoyoit messagers sur messagers à Cardonne , qui , ne pensant qu'à sauver le reste des troupes du roi catholique , s'étoit retiré à Naples , pour l'exhorter à soutenir ce malheur avec fermeté , & à se roidir contre la mauvaise fortune ; il envoya sur le champ ordre à son nonce en France , de conclure au plutôt son accommodement avec François I , parce que ce prince n'avoit plus que Parme & Plaisance à reconquérir pour achever la conquête de Milan , & que le pont sur le Pô étoit déjà construit pour



aire passer des troupes sous la conduite d'Ai-  
nd de Prie. Le nonce pressa tant le roi de  
clure un traité, que sa majesté y consentit,  
ce qu'elle craignoit de nouvelles ligues, &  
elle étoit bien aise d'avoir le pape de son  
x. Les conditions furent que sa sainteté ren-  
sit au roi les villes de Parme & de Plaifance,  
et être réunies à l'état de Milan, dans le-  
l on ne consommeroît d'autre sel que celui  
Cervia; que le duc de Savoye seroit pris  
arbitre des dommages que la France avoit  
efferts, lorsque les Florentins avoient fourni  
troupes aux confédérés contre l'alliance  
nouvellée avec le roi; que sa majesté pren-  
oit sous sa protection les Florentins, & parti-  
cièrement la maison de Médicis; que le pape  
le roi se défendroient réciproquement con-  
ceux qui les voudroient attaquer; que sa  
sainteté laisseroit le passage libre à l'armée  
françoise par les terres de l'état ecclésiasti-  
que; mais qu'elle auroit deux ou trois mois  
pour retirer ses troupes de Bresse & de Véro-  
ne, pour ménager l'empereur.

Le roi signa ce traité, qui fut aussi-tôt porté  
au pape par le nonce, afin que sa sainteté le  
ratifiât; mais toujours occupée du chagrin de  
voir les François rétablis en Italie, & flattée  
par les Suisses qui promettoient d'envoyer au-  
sitôt un puissant secours en Italie, elle hésita  
long-temps si elle concluroit le traité, & ne  
se détermina que sur la nouvelle de la reddi-  
tion du château de Milan, & sur les instances  
de son nonce, jaloux de voir accomplir son  
ouvrage; mais le pape ne ratifia qu'en chan-  
geant quelques articles, qui, à la vérité, ne  
changeoient pas l'essentiel du traité. La modi-  
fication qu'il y apporta fut, que Leon X pour

AN. 1515.

LXXIV.

Son nonce

en France

traite avec le

roi.

Guicciard.

l. 12.

Apud Bemb.

l. 11. ep. 3.

et 19.

LXXV.

Le roi signe

le traité;

mais le pape

y détermine

avec peine.

Rayn. an.

1515. n. 39.

et 40.

AN. 1515.

fauver l'honneur du saint siège, ne remettroit pas directement les villes de Parme & de Plaisance entre les mains des François, mais qu'il en tireroit seulement les garnisons ; qu'il dispenserait les habitans du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, afin qu'ils disposassent de leurs villes comme ils le jugeroient à propos, & qu'il seroit permis aux François d'en prendre possession. L'article qui concernoit les Florentins, fut aussi modifié ; le pape voulut qu'il y eût une amnistie pour tout ce qu'ils avoient fait contre la France depuis quatre ans ; que le roi leur rendît ses bonnes grâces sans réserve ; qu'il ne reçût point en sa protection les feudataires du saint siège, & n'empêchât point sa sainteté de les punir. Avec ces modifications le pape ratifia le traité ; la ratification est du treizième d'Octobre de cette année.

LXXVI.

Le pape fait demander une entrevue au roi.

*Extat. apud Bembo, l. II. ep. 10.*

Le nonce repartit aussi-tôt après pour porter au roi ce traité ainsi modifié, & sa sainteté le chargea de ménager une entrevue des deux souverains dans quelque ville d'Italie, qui ne fût pas éloignée du duché de Milan. Le nonce s'acquitta heureusement de sa commission ; sa majesté, non-seulement agréa les changemens faits au traité, mais accepta encore l'entrevue que le pape demandoit, tant pour jouir du plaisir de voir la cour de Rome, & de faire voir la sienne au sacré collège, que pour travailler à la réconciliation des princes d'Italie, déclarés pour la France, avec le saint siège. Leon X avoit ses vues ; comme il avoit un talent admirable pour bien manier les esprits, il se flattoit d'obtenir du roi de France une bonne partie de ce qu'il voudroit, entre autres l'abolition de la fameuse pragmatique, contre laquelle ses prédécesseurs s'étoient si mu-

et aheurtés. De plus, sa sainteté, pour  
 le duc de Savoye, avoit créé deux  
 évêchés; l'un à Chamberry, l'autre  
 en-Bresse, sans le consentement de  
 l'empereur & des évêques de France, dont  
 nembroit les diocèses, ce qui les avoit  
 d'en appeller comme d'abus; d'un au-  
 tre le pape qui ne considéroit plus tant le  
 Savoye, vouloit bien accorder au roi  
 pression de ces deux évêchés; mais il  
 loit la faire acheter par une abolition  
 de la pragmatique-sanction, qui, de-  
 long-tems, servoit de digue aux officiers  
 pur de Rome, quand ils agissoient con-  
 canons.

ville de Boulogne fut choisie pour le  
 l'entrevue & le pape témoigna un si  
 lesir de voir sa majesté, qu'il s'offrit de  
 is trois quarts du chemin. Il arriva en  
 premier dans cette ville dès le huitié-  
 Décembre, & le roi n'y vint que deux  
 près; quatre des principaux prélats de  
 r Romaine allèrent au-devant de lui  
 Parme, & deux cardinaux légats jus-  
 eggio; ces deux cardinaux étoient de  
 & Médicis, qui fut depuis le pape  
 it VII. Ils l'étoient venus recevoir en  
 ualité de légats jusques sur les bords de  
 a, qui séparoit alors l'état de Milan des  
 du pape. Le lendemain de l'entrée du  
 is Boulogne, le pape le reçut dans un  
 aire, & lui rendit les honneurs qui lui  
 dûs: le roi prêta à Leon l'obédience,  
 princes catholiques rendent aux papes  
 mancement des nouveaux regnes, le  
 lier Antoine du Prat, portant la parole  
 ux, pendant que le roi la confirmoit

AN. 1515.

LXXVII.

Entrevue  
 du pape &  
 du roi de  
 France à Bou-  
 logne.

Paris de  
 Grassis, t. 4.  
 pag. 125. C.

141.

Bembo, l. 11.

epist. 9.

Rayn. hoc

ann. n. 24.

29. 30. C.

35.

Bzov. in

annal. hoc

an.

AN. 1515.

LXXVIII.

Le pape fai-  
cardinal A-  
drien Gouf-  
fier, évêque  
de Coustan-  
ces.

*Giaconus, in  
vit. pontif. to.  
3. p. 344.*

*Frixon. in  
Gall. purpur.  
Abery. hist.  
des cardin.*

*Panvin. de  
Rom. pont.*

LXXIX.

Et Volfey,  
archevêque  
d'Yorch.

*Giacon. ibid.  
p. 341.*

*Polyd. Virg.  
in Henric.  
VIII. l. 27*

*Ughelle. in  
addit. ad Cia-  
con.*

*Godwin. de  
arch. Eborac.  
conf.*

*Raynald.  
an. 1515. n.  
88.*

debout, couvert, baissant la tête & les épaules. Le jour de sainte Luce treizième de Décembre, le pape célébra solennellement la messe, où le roi assista & donna de l'eau au souverain pontife pour laver ses mains. Le lendemain le pape donna le chapeau de cardinal à Adrien Goufier de Boisy, alors évêque de Costrances, puis d'Alby, légat en France, & frère d'Arms Goufier, grand maître & favori du roi François I.

Trois mois avant, c'est-à-dire, le dixième de Septembre, sa sainteté avoit accordé la même faveur à Thomas Volfey, archevêque d'Yorch, & premier ministre du roi d'Angleterre. François I pour engager ce prélat à se démettre de l'évêché de Tournay qu'Henri VIII lui avoit donné lorsqu'il prit cette ville, lui avoit promis de lui procurer une place dans le sacré collège. Volfey souhaitoit passionnément cette dignité, il avoit espéré succéder à Bambridge dans le cardinalat, comme il avoit été son successeur dans l'archevêché d'Yorch. Il avoit même employé pour le solliciter en son nom, le cardinal Adrien Corneto, nonce du pape en Angleterre; mais ce cardinal, au lieu de le servir, lui rendit de mauvais offices; ce qui irrita tellement Volfey, qu'il fit mettre à la tour Polydore Virgile, commis par Corneto pour faire la charge de sous collecteur du pape dans le royaume. Polydore fut environ un an prisonnier dans la tour, & ce furent le pape & le cardinal Jules de Médicis qui obtinrent sa liberté; mais il en resta toujours quelque aigreur dans l'esprit de Polydore, & c'est pour cela que dans son histoire d'Angleterre, il ne ménage pas Volfey. Celui-ci au reste étoit un homme fort ambitieux: dès qu'il eut su par un courrier du roi de France qu'on l'avoit fait cardinal, il se

ne s'empêcher de faire éclater sa joie ; mais loin d'en marquer sa reconnoissance à François I qui avoit contribué plus que tout autre à lui procurer cette dignité , il chercha à le troubler avec le roi d'Angleterre.

Le sujet des conférences que le pape eut à Boulogne avec le Roi de France durant les trois jours que sa majesté y demeura , roula d'abord sur la confirmation de leur alliance ; sa sainteté promit de donner passage par l'état ecclésiastique à l'armée Françoisise , & de lui fournir toutes les munitions de guerre & de bouche dont elle auroit besoin , parce que son engagement avec le roi catholique finissoit dans ce temps-là. Le roi demanda ensuite que sa sainteté restituât au duc de Ferrare , Modene & Reggio , que Jules II lui avoit enlevées , à quoi le pape consentit avec assez de peine , pourvu qu'on le remboursât de ses frais & des quarante mille écus que son prédécesseur avoit comptés à l'empereur pour avoir ces deux villes. L'affaire du duc d'Urbain souffrit beaucoup plus de difficultés ; ce duc , feudataire de l'église , étoit obligé de servir dans l'armée commandée par Julien de Médicis ; mais celui-ci étant mort , & le pape ayant donné le commandement à Laurent de Médicis , neveu de Julien , le duc refusa de servir sous un jeune homme qui avoit à peine dix-huit ans , dans une armée où il avoit commandé en chef sous Jules II. De plus , ce duc avoit fait entendre à François I que son inclination seule l'avoit empêché de se trouver dans une armée destinée à combattre les François , & l'on ajoutoit , pour le rendre plus odieux , qu'il avoit voulu engager le roi après la bataille de Marignan à se présenter devant Florence , où les habitans lui au-

AN. 1515.

LXXX.

affaires qui furent traitées à Boulogne entre le pape & François I.

Guicciard,

l. 12.

Belcarina

l. 15.

AN. 1515.

roient ouvert infailliblement leurs portes.

LXXXI.

Le pape ne  
vout pas par  
donner auduc  
d'Urbain.

Le pape avoit déjà commencé des poursuites juridiques contre ce duc, & lorsque le roi vult parler en sa faveur, on lui répondit que c'étoit un rebelle & qu'il en falloit faire un exemple; & plus ce prince insistoit pour engager le

Raynald. ad  
an. 1515. n.  
81.

Guicciard.

L. II.

pape à ne point inquiéter son feudataire, plus sa sainteté se défendoit avec fermeté pour ne rien promettre de positif, en sorte que le roi se contrainst de s'en tenir à la parole que lui donna Leon X de s'appaiser, dès que le duc d'Urbin lui feroit une satisfaction convenable. Ce qui rendoit le pape inflexible, étoit que son état paroissoit trop à la bienséance de la maison de Médicis, pour laisser échapper un prétexte de l'usurper, quelque léger qu'il fût, puisqu'il confinoit à la Toscane, & qu'en le joignant à l'état de Florence, on eût formé une souveraineté qui se feroit étendue depuis la mer de Toscane jusqu'au golfe de Venise. C'est ce qui fit qu'on rendit le duc d'Urbin plus coupable qu'il n'étoit, parce qu'on vouloit le dépouiller de son état.

LXXXII.

Affaires con-  
cernant le  
royaume de  
Naples & la  
paix des Véné-  
tiens avec  
l'empereur.

Deux autres affaires furent mises ensuite sur le tapis à Boulogne, la conquête de Naples & la paix entre l'empereur & les Vénitiens. Le pape ne pouvoit concevoir que le roi bornât ses conquêtes à l'état de Milan, & qu'il ne voulût pas dans la suite repasser les Alpes pour venir se rendre maître du royaume de Naples, le pouvant alors si facilement, qu'il n'avoit qu'à se présenter pour recevoir le serment des peuples, & tant mieux que Cardonne n'avoit ni argent ni crédit pour rétablir ses troupes, étoient assez mal en ordre. D'où il s'ensuivoit, que pour conserver ce royaume à

igne, il falloit détourner François I. d'en entreprendre la conquête jusqu'à la campagne prochaine, & il y réussit; il persuada au roi qu'il n'étoit pas prêt pour cette exécution, de remettre après la mort du roi catholique: Il ne vivra pas long-tems, lui dit-il, son âge & ses infirmités le menacent d'une mort prochaine; le roi consentit à différer. Quant à la paix entre l'empereur & les Vénitiens, tous deux résolurent d'envoyer le général des Autrichiens à l'empereur, pour exhorter ce prince à rendre aux Vénitiens Veronne & Bresse, moyennant une certaine somme d'argent, puisqu'il ne pouvoit conserver ces deux places, contre les forces de la république jointes à celles des Français qui étoient maîtres de l'état de Milan.

Il ne restoit plus que l'affaire de la pragmatique sanction, dont le pape demandoit absolument l'abolition. En l'établissant on n'avoit eu d'autre dessein que de maintenir l'ancienne discipline de l'église de France, tirée des premiers conciles; mais la cour de Rome qui avoit substitué les décrets des papes en la place des anciens canons, ne pouvoit souffrir qu'on eût borné en France l'usage de sa juridiction, jusqu'elle étoit absolue dans la plupart des états de l'europe, & regardoit la pragmatique comme un ouvrage de ténèbres formé dans le schisme, pour empêcher l'agrandissement du pouvoir des papes. De-là vinrent les efforts firent Pie II sous Louis XI, Alexandre VI. Charles VIII & Jules II sous Louis XII abolir cette pragmatique. Ces efforts heureusement avoient été inutiles jusqu'ici; mais François I. eut la foiblesse d'y céder, par le dessein où il étoit de rentrer dans la possession de ses prédécesseurs de la première race  
me XXV.

LXXXIII.

Le pape demande au roi de France l'abolition de la pragmatique sanction.

AN. 1515.

LXXXIV.

Le chancelier  
chargé de l'affaire de la  
pragmatique  
sanction, est  
du sentiment  
de l'abolir.

& d'une grande partie de la seconde avoient joui, de nommer aux évêchés de leur état. Ce prince impatient de retourner à Paris, laissa la conduite de toute cette affaire au chancelier du Prat qui étoit d'avis qu'on abolît la pragmatique sanction, & qu'on fit un concordat, par lequel le pape remettroit au roi de France le droit de nommer aux bénéfices de France & du Dauphiné, & le roi accorderoit au pape les annates de ces grands bénéfices sur le pied du revenu courant. Cet avis qui montrait beaucoup d'ignorance, ou une ame vendue à l'intérêt, rendit ce chancelier odieux à tous les gens de bien & sur-tout aux seigneurs de la suite du roi, qui ne vouloient point qu'on mit une affaire de cette importance en négociation; mais du Prat sans avoir égard à leurs plaintes, suivit les ordres qu'on lui avoit donnés & agit avec les cardinaux d'Ancone & Santiquatro que le pape nomma de son côté. Le roi & le pape se séparèrent donc assez contents l'un de l'autre en apparence. Le pape fit présent au roi d'une partie de la vraie Croix de la grosseur d'une noisette, enchassée dans une croix d'or enrichie de pierreries de la valeur de quinze mille ducats; & François I partit de

LXXXV.

Le roi de  
France part  
de Boulogne  
& retourne à  
Milan.

Boulogne avec ce présent le quinzième de Décembre, & prit la route de Milan; ce n'avoit pas été d'abord son intention, il vouloit revenir à Paris, mais il avoit encore à traiter avec les Suisses. Ce traité fut conclu aux mêmes conditions qu'on avoit proposées & même acceptées de part & d'autre avant la bataille de Marignan; mais cinq des treize Cantons refuserent de le ratifier, parce qu'il les obligeoit à restituer les places de l'état de Milan, qu'ils occupoient depuis l'an 1512; les autres bû



Cantons l'acceptèrent aux conditions suivantes. I. Qu'on leur donneroit les six cens mille écus promis, payables en trois mois, outre leurs pensions qui seroient continuées. II. Que les Suisses serviroient la France envers & contre tous, excepté le pape, l'empereur & l'empire; qu'ils rendroient les vallées du Milanois, & qu'ils ne seroient point obligés d'agir contre leurs compatriotes, lorsqu'on entreprendroit de reprendre sur eux ce qu'ils possédoient du Milanois. Après ce traité, le roi repassa les Alpes. Ayant l'entrevue de Boulogne, il y avoit eu dans le mois de Juillet une assemblée assez célèbre à Vienne en Autriche, entre l'empereur Maximilien, Uladislas, roi de Bohême & de Hongrie, Sigismond, roi de Pologne, son frère, & le jeune roi Louis, fils du même Uladislas. Les cardinaux de Gurck & de Strigonie s'y trouverent avec l'évêque de Feltri, nonce du pape Léon X., les ambassadeurs des rois d'Aragon & d'Angleterre, beaucoup d'autres prélats, princes & seigneurs d'Allemagne, de Hongrie & de Pologne, & d'autres états voisins. On y traita particulièrement des moyens d'assurer la paix entre ces princes par différens mariages qui furent proposés; celui du jeune roi Louis, avec Marie, petite-fille de l'empereur; celui de l'archiduc Charles, avec Anne, sœur du même Louis, afin que par-là on rétablît l'ancienne intelligence de la maison d'Autriche, touchant la succession des royaumes de Hongrie & de Bohême, en cas qu'Uladislas ne laissât point d'enfans mâles pour lui succéder. On y parla aussi de la guerre contre les Turcs, & d'une députation aux Vénitiens, pour la paix entre les Moscovites & les Polonois sous d'honnêtes conditions, & des moyens de re-

AN. 1515.

LXXXVI.

Il fait un traité d'alliance avec les Suisses.

Rayn. loc an. n. 76. C. seq.

LXXXVII.

Assemblée des princes à Vienne en Autriche.

Ext. t. 2, rev. Germ. ed. Freh.

De Brav. rev. Bohem. l. 12.

Lambuc. in app. ad Bonfin.

Sigism. Vastor. in Frag. Istvanff. hist. Hung. l. 5.

Mariana, l. 30. n. 120.

*Ann. 1713.* mettre les chevaliers de Prusse sous l'obéissance des Polonois, & de beaucoup d'autres choses.

Selim, empereur des Turcs, prit l'épouvante de cette assemblée, d'autant plus que le bruit couroit que le but qu'on s'y proposoit, ne tendoit qu'à des préparatifs pour lui faire la guerre; mais informé par ses emissaires, que le tout s'étoit passé en discours, qui ne conclusient rien, en harangues magnifiques, en repas somptueux & plusieurs parties de divertissemens, il porta la guerre en Orient. Les Hongrois cependant vinrent assiéger Semendria, ville de la Servie sur le Danube, à dix lieues au-dessous de Belgrade; Etienne, fils de Batory, commandoit à ce siège, & Alisbeg, fils de Jachia Bassa étoit gouverneur de la place. Il envoya aussi-tôt un courier à Selim, qui étoit alors en Asie au siège de Kémacho, & qui manda à Alisbeg d'envoyer dans toutes les provinces voisines pour assembler tous les gouverneurs, afin qu'avec leurs troupes ils vinssent secourir Semendria. Déjà les Hongrois avoient fait leurs retranchemens, & disposé leur artillerie, & avoient tellement endommagé les murailles avec une batterie continuelle, qu'ils étoient presque assurés de prendre la place; mais ils furent étonnés de l'arrivée des Turcs, qui se trouvoient en grand nombre; la confusion se mit dans leur armée, & tous les soldats ne penserent qu'à se sauver. Ils furent poursuivis, on fit quelques prisonniers qui furent enchaînés. Cette nouvelle fut reçue de Selim avec beaucoup de joie, & en reconnaissance il donna ordre au Bacha Januses d'aller ravager la Bosnie.

L'Espagne perdit deux grands hommes dans cette année, Alphonse d'Albuquerque, For-

Les Hongrois  
assiègent Se-  
mendria.

*Chalcond.  
histoire des  
Turcs, l. 13.  
n. 20.*

tugaïs, viceroy des Indes, & Fernandès Gon-  
 salve, surnommé le grand capitaine. Le pre-  
 mier étoit à Ormutz pour les affaires de la  
 couronne de Portugal, & y étant tombé dan-  
 gereusement malade d'une violente dissenterie,  
 il s'embarqua pour se rendre à Goa. Ayant ap-  
 pris en chemin l'arrivée de Lope Suarez, son  
 successeur, il en eut tant de chagrin, qu'il ne  
 put ni dissimuler sa douleur, ni retenir ses  
 plaintes; ce qui augmenta si considérablement  
 son mal, qu'on commença à désespérer de sa  
 santé. Dès qu'il se sentit proche de Goa, il don-  
 na ordre qu'on fît venir au plutôt son confes-  
 seur, avec lequel il régla les affaires de sa con-  
 science, & mourut un matin après avoir reçu  
 les sacremens de l'église, & dans de grands  
 sentimens de piété. Il n'avoit point été marié,  
 & il ne laissa qu'un fils naturel qu'il eut d'une  
 esclave dans les Indes; il écrivit en sa faveur  
 au roi de Portugal pour le lui recommander,  
 & sa majesté, après lui avoir changé son nom  
 de Blaise en celui d'Alfonse, lui donna de  
 grands biens, & le maria richement. Alphon-  
 se, son pere, fut enterré à Goa dans une su-  
 perbe chapelle qu'il y avoit fait bâtir en l'hon-  
 neur de Notre-Dame.

AN. 1515.  
 LXXXIX.  
 Mort d'Al-  
 buquerque vi-  
 ceroy des In-  
 des.  
*Mariana,*  
*l. 30. n. 1136.*  
*Jean de Bar-*  
*ros Maffi.*  
*Marmol,*  
*Vasconcellos.*  
*Spond. ad*  
*un. 1515. n.*  
 15.  
 XC.  
 Mort de

Le second fut Gonfalve. Il étoit à Loxa, & se voyant presque à l'extrémité, il se fit transporter en chaise à Grenade, pour voir si le changement d'air pourroit lui rendre la santé. Toutes ces précautions furent inutiles ; il mourut peu de temps après son arrivée le deuxième de Décembre 1515, âgé de soixante & douze ans ; il ne laissa que des filles ; son aînée nommée Elvire, hérita de tous ses biens. Ferdinand lui fit rendre des honneurs extraordinaires dans toute l'Espagne ; Pierre de Angleria, Milanois ;

**AN. 1515.**

LXXXIX.

## Mort d'Al-

uquerque vi-

## erçi des In-

CS.

*Mariana,*

30. n. 1134

*ean de Bar-*

as Maffi.

*Marmol,*

*Afroncellos.*  
Spand ad

Србиа. Ал  
21. 1515. М.

2.

“

XC.

Mort de

ernandès

**onfalve.**

*Mariana,*

30. n. 132.

misc. l. 12.

*Petrus de*

*Angleria, cp.*

*De Thou*

Pl. l. I.

*Brantome,*

*e des capit.*

de du card.

AN. 1515.

Xim. 2. 3. l.  
5. p. 299.

XCI.

Le roi catholique tient les états de Castille à Burgos.

Mariana  
l. 30. n. 116.

fit son oraison funèbre, où il déplora fort le malheur du royaume, d'avoir perdu un si grand capitaine, qui avoit acquis une éternelle réputation à la monarchie.

Le roi catholique avoit passé la semaine sainte à Mejorada, dans la résolution d'assembler les états de Castille à Burgos, & ceux d'Aragon à Calatayud. Il envoya la reine son épouse en Aragon pour y présider en son nom; & pour lui il se rendit en diligence à Burgos, dans l'espérance d'obtenir des états une grande somme d'argent, dont il avoit besoin pour augmenter ses armées, & fortifier ses places frontières. Il exposa aux Castillans la situation où il se trouvoit, & l'épuisement entier de ses finances, & il en obtint quatre cents mille écus. Ce fut dans ces états qu'il unit à la couronne de Castille le royaume de Navarre, qui jusqu'alors avoit toujours été uni à celle d'Aragon. On présume qu'il ne le fit que du consentement de la reine Germaine son épouse qui n'avoit point d'enfans, d'autant plus qu'on voit que trois ans après elle renonça à son droit dans les états de Sarragosse, en faveur de Charles d'Autriche, roi de Castille & d'Aragon, auquel elle le transporta. Les Aragonois ne furent pas si complaisans que les Castillans; ils refuserent au roi le subside qu'il demandoit, à moins qu'on ôtât aux vassaux des grands seigneurs la permission de recourir à l'autorité du roi par la voie d'appel; leur obstination fut si grande qu'ils ne voulurent jamais céder. Ferdinand qui étoit très-malade à Burgos, informé de ce qui se passoit en Aragon, manda au chancelier de le venir trouver. A peine fut-il arrivé à Aranda sur le Duero, où étoit la majesté catholique, qu'il fut arrêté dans son

XCII.  
Les Aragonois refusent un subside à Ferdinand.

Mariana  
l. 30. n. 118.

logis, & conduit prisonnier dans le château de Simancas; & quoique Ferdinand se fût rendu à Calatayud avec le prince Ferdinand, son petit-fils, pour réduire les grands, son voyage fut inutile; il ne put ni par caresses, ni par menaces gagner les Aragonois qui ne furent pas assez sensibles à la prison de leur chancelier, pour consentir à la suppression d'un privilège qu'ils avoient fort à cœur.

La fatigue du voyage & le chagrin ne contribuèrent pas peu à augmenter la maladie du roi catholique, qui se vit pourtant obligé de partir en automne, & de retourner à Madrid, sans avoir pu rien obtenir des états d'Aragon pour fournir aux frais des guerres différentes dont il se voyoit menacé. La reine ayant été contrainte de congédier les députés, se rendit à Lerida pour y tenir les états de Catalogne, Ferdinand sortit de Madrid pour aller à Placentia, d'où il se rendit à Seville où l'air étoit plus tempéré pendant l'hiver. Comme sa santé diminuoit toujours, on en donna avis à l'archiduc Charles; on lui manda que le jeune Ferdinand son frere étoit fort avant dans les bonnes grâces de son ayeul; qu'il devoit tout craindre de cette prédilection, & prendre ses mesures pour s'assurer des royaumes qui devoient lui appartenir, & dont on pouvoit le frustrer. Conformément à cet avis, le conseil de Flandre jugea à propos d'envoyer en Espagne le fameux Adrien d'Utrecht, doyen de Louvain, & précepteur du jeune prince. Mais comme il falloit ménager les défiances du soupçonneux Ferdinand, on prit pour prétexte de cet envoi la proposition du mariage de l'archiduc avec Renée de France, fille de Louis XII. Son instruction secrète portoit, qu'il observât les

XCIII.  
Le roi catholique retourne à Madrid.

AN. 1515.

démarches de la cour d'Espagne, qu'il donna avis de la santé du roi; & en cas de mort, il prit possession du royaume.

XCIV.

Arrivée du  
doyen de Lou-  
vain à la cour  
d'Espagne.

*Anton. de  
Vera in vita  
Caroli V. p.  
24. in 4.*

Adrien arriva à la cour du roi catholique vers le mois de Décembre, & y fut reçu d'abord avec beaucoup d'honneur; mais comme il n'étoit pas habile en négociation, il ne put long-temps dissimuler. Le roi ayant connu le véritable sujet de son ambassade, lui ordonna de se retirer à Guadalupe dans le convent des religieux de saint Jérôme. Quelque tems après Ferdinand voulut l'engager à solliciter l'éloignement de Chievres d'auprès de l'archiduc dont il étoit gouverneur. Le doyen le lui promit, s'imaginant que c'étoit le seul moyen de réconcilier le jeune Charles avec son ayeul, & tous deux prirent des mesures ensemble pour y réussir. Le roi catholique voulut qu'on en dressât un projet, à quoi le doyen eut peine à consentir; néanmoins il se laissa fléchir, & le traité fut conclu. Chievres averti de ce qui se tramait, & persuadé que le roi catholique n'avoit pas long-tems à vivre étant attaqué d'une hydropisie, représenta à l'archiduc qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il falloit songer à s'assurer d'une succession qui lui appartenait.

XCV.

L'archiduc  
pense à s'a-  
surer du se-  
cours de la  
France.

Il étoit impossible de réussir dans ce dessein sans être assuré du secours de la France; Henri, comte de Nassau, y fut envoyé à cet effet: son instruction contenoit trois choses, le mariage de l'archiduc avec Renée de France, la restitution de la Navarre, & le secours qu'on desiroit. Le comte ne trouva pas beaucoup de difficultés dans sa négociation. François I'offrit six cens mille écus pour la dot de Renée; il consentit que Ferdinand garderoit la Na.

varre tant qu'il vivoit ; il promit enfin d'assister l'archiduc, & le traité fut signé. Ferdinand informé de cette négociation, fit son testament, par lequel il dispoſoit des monarchies de la Caſtille à laquelle on avoit uni la Navarre & l'Aragon en faveur de l'infant Ferdinand, ſon petit-fils, comme ſi elles lui euſſent appartenu au préjudice de Charles qui étoit l'aîné, & qu'il diſoit être aſſez puiffant avec les Pays-Bas, & la ſucceſſion de ſon ayeule-maternelle. Comme Chièvres étoit le plus grand obſtacle à l'exécution de ce deſſein, le roi catholique n'oublia rien pour l'éloigner ; mais il ne put réuſſir, quoiqu'il y eût employé la ſollicitation d'Henri VIII, roi d'Angleterre, qui en fit preſſer fortement l'archiduc par ſon ambassadeur. Sa maladie, ſes inquiétudes & ſes chagrins augmentoient tous les jours ; & dans l'extrémité où il étoit, au lieu de penſer à mettre ordre à ſa conſcience, il envoya conſulter ſur la durée de ſa vie, une dévote d'Eſpagne qu'on nommoit la Beate d'Avila. Cette fille en avoit impoſé aux perſonnes les plus éclairées ; & comme la conſultation du roi lui faiſoit beaucoup d'honneur, elle l'aſſura, comme de la part de Dieu, que le roi avoit encore long-tems à vivre, & feroit beaucoup de conquêtes ; mais Dieu confondit les prétendues révélations de la Beate.

Ferdinand voulut retourner à Madrigalejo, petite maiſon de Plaiſance proche de Truxillo. Ce fut en cet endroit que ſa maladie, augmenta de telle ſorte, qu'on n'eut pas de peine à lui perſuader qu'il n'étoit pas loin de ſa fin. Dans cette extrémité il caſſa le teſtament dont on vient de parler, par le conſeil du docteur Laurent Galindez de Carvajal, du licencié Zapata, & de François de Vargas, intendant de ſes

XCVI.

Ferdinand  
conſulte une  
fille dévote  
ſur ſa maladie

*Pet. de An-  
gleria, l. 15.  
ep. 48.*

AN. 1516.

finances, & trois des principaux de son conseil, qui combattirent ce premier testament par des raisons si fortes, qu'il se rendit, & en brûla l'original en sa présence. Le projet de la monarchie universelle dont il étoit l'auteur, & auquel il mettoit un obstacle invincible par cette disposition, l'emporta sur toute la tendresse qu'il avoit pour l'infant Ferdinand, & l'obligea d'être favorable à l'archiduc Charles. Il le déclara héritier des monarchies de Castille & d'Aragon, & des couronnes qui y avoient été unies; & malgré la haine qu'il avoit toujours pour le cardinal Ximènes; il le nomma régent de la Castille après sa mort, & en faveur de son fils Charles.

XCVII.  
Il casse son premier testament, & en fait un autre en faveur de Charles.

Marién.  
l. 30. n. 134.

On nommoit la Rolle. On en dressa l'acte, & l'on prit toutes les précautions nécessaires pour ôter toute la ressource au jeune Ferdinand qu'on réduisit à un appanage de cinquante mille écus sur des domaines éloignés. Le roi voulut lui laisser encore les grandes maîtrises; mais ses conseillers lui persuadèrent si fortement qu'il ne faisoit point les défunir de la couronne, qu'il se rendit à leurs raisons.

Ce fut la dernière disposition du roi catholique. Le doyen de Louvain ayant appris le danger où il étoit, y accourut aussi-tôt; mais son arrivée ne plut pas à ce prince, qui lui commanda aussi-tôt de retourner à Notre-Dame de Guadalupe, auprès du prince Ferdinand. Dès que le doyen fut parti, il se confessa au père Thomas de Mariénço de l'ordre de saint Dominique. La reine Germaine qui étoit à Lerida, en partit promptement, & se rendit auprès de son époux la veille qu'il acheva son testament. Enfin il mourut le Mercredi suivant vingt-troisième de Janvier 1516, à une heure après-midi, revêtu de l'habit de saint Domi-

XCVIII.  
Sa mort.

Gucciard.  
l. 22.



nique, dans la soixante & troisième année de son âge, la trente-septième de son règne dans l'Aragon depuis la mort de Jean II son père, & la vingt-quatrième en Castille depuis la mort d'Henri frère d'Isabelle son épouse. Il en avoit un fils, qui mourut sans postérité, & fut né à la chute d'une chûte de cheval ; & quatre filles, dont la seconde, nommée Jeanne, épousa Philippe, archiduc d'Autriche. Le conseil d'Espagne ne tarda point à mander au Cardinal Ximènes que le défunt roi l'avoit nommé régent de la Castille en l'absence de l'archiduc, & qu'il vînt au plutôt prendre possession de cet emploi.

Le cardinal en fut d'autant plus surpris, qu'il avoit pris toutes ses mesures pour l'éviter ; néanmoins il partit aussi-tôt pour Guadalupe, où le conseil s'étoit rendu, & alla rendre ses devoirs à la reine veuve ; & le lendemain de son arrivée, le doyen de Louvain s'étant aussi rendu à Guadalupe, accompagné de la plupart des grands de Castille, l'on y fit l'ouverture du testament du roi catholique. Ximènes ayant entendu l'article qui lui donnoit la régence du royaume, voulut sur le champ s'en mettre en possession ; mais le doyen y mit opposition en vertu des provisions que l'archiduc lui en avoit données, & ajouta, que puisqu'il s'agissoit d'une succession échue à l'archiduc, lui seul avoit droit d'y commettre un administrateur, jusqu'à ce qu'il fût en état de venir la recueillir lui-même. Ximènes défendit son droit, & prétendoit que Ferdinand n'avoit eu l'administration de la Castille, que jusqu'à ce que l'archiduc eût atteint l'âge de vingt ans, qu'il avoit disposé de son droit ; & que comme le prince Charles n'avoit rien à y prétendre si son ayeul

AN. 1516.

*Anton. de Vera, dans la vie de Charles V. p.*

*14 Mariana, l. 30. n. 124.*

*Cet auteur finit son histoire à la mort de ce prince.*

XCIX.

*Le cardinal de Ximènes régent de Castille.*

*Anton. de Vera, vie de Charles V. p. 6.*

*Gom. in vit. Ximén, l. 6.*

C.

*Discours entre Ximènes & le doyen de Louvain pour la régence.*

*Gom. in vit. Xim. l. 6.*

AN. 1516.

finances, trois des principaux  
qui combattirent ce premier  
des raisons si sories, qu'ils firent  
brûler l'original en face de  
la monarchie universelle.  
& auquel il mettoit  
cette disposition  
dresse qu'il avoit  
l'obligea d'être  
Il le déclara

XCVII.

Il cassa son  
premier tes-  
tament, & en  
fit un autre  
en faveur de  
Charles.

rille & d'A  
avoient été  
toujours  
ma régence  
dant le

Marian, l'on  
l. 30. n. 134.

survint  
l'on  
déclaroit rége-  
arrivée, & lu-  
ain. Dès que Xime-  
on de sa régence, il  
e valoir son autorité,  
haut, que tous les grands  
& furent toutefois contrain-  
ce qu'il se présentât quelqu'un  
de faire valoir leur ressen-  
dom Pedro Porto-Carrero  
faire pourvoir de la gran-  
Jacques en vertu d'une bulle  
nue du pape Leon X, que  
des maîtrises réunies à la  
accordées en survivance  
forma les officiers du conseil  
de la cour; il ordonna une  
tion de la justice contre  
grands. Après avoir congédié  
du prince Ferdinand, qui  
quelques officiers du prince

Il étoit le pouvoir  
 Il leur fit voir quel-  
 guerre, qui compo-  
 & leur dit que le  
 ruter les volon-  
 de ces gens-  
 dre de S.  
 il ajou-  
 n des  
 fit tirer  
 ans la cour de  
 ant par ces mots :  
 ( la force est la su-  
 maxime au reste qu'il  
 d'avancer, parce qu'il est

oyer.

du craignant enfin lui-même que CII.  
 pour cardinal ne devînt trop grand, L'Arch  
 Chau adjoint un seigneur de Flandre lu donne  
 de Charles, qui avoit le plus de crédit collégués  
 u'Adrien. La Chau fut reçu; mais il pour mod  
 aucun changement aux affaires, que fit grand.  
 s gouvernoit toujours avec la même touté.  
 e. On lui en donna un troisième nom-  
 perstorf, d'une des plus illustres mai-  
 e Hollande, d'un esprit ferme & entre-  
 nt, & capable de tenir tête au régent. Il  
 ut de même que l'autre avec toutes for-  
 e considérations; il les introduisit tous  
 dans le conseil en qualité de collégués;  
 il n'en gouvernoit pas moins absolument.  
 vres proposa à l'archiduc un moyen de  
 er des bornes à son pouvoir; ce fut de fai-  
 forte que ce prince pût se faire reconnoi-  
 our roi dans les états de Castille & d'A-  
 du vivant de la reine sa mere, attendu

AN. 1516.

eût vécu plus long-tems , la commission donnée au doyen ne pouvoit l'emporter sur l'article exprès du testament ; il ajouta que par les dispositions de la reine Isabelle en mourant, les étrangers étoient exclus du gouvernement de la Castille. Le doyen se rendit à ces raisons , & se contenta de la place de régent en second, qui ne lui donna d'autre avantage que de signer les expéditions avec Ximenès, toutes les affaires se décidant conformément aux avis de celui-ci , quoiqu'Adrien fût d'un sentiment contraire.

CI.  
Conduite du  
cardinal Xi-  
menès dans sa  
régence.

*Gom. in vit.*  
*Ximen. l. 1.*  
*Voyez la vie*  
*de Ximenès*  
*par Messieurs*  
*Pléquier &*  
*Marsolier.*

L'archiduc écrivit de Bruxelles au cardinal & lui fit expédier des lettres patentes accompagnées de tous les témoignages d'estime & de confiance qu'un souverain peut donner à un sujet ; il le déclaroit régent de tous ses états jusqu'à son arrivée , & lui associoit le doyen de Louvain. Dès que Ximenès eut reçu la confirmation de sa régence, il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité , & le prit d'un ton si haut , que tous les grands en murmurèrent , & furent toutefois contraints de plier , jusqu'à ce qu'il se présentât quelque occasion favorable de faire valoir leur ressentiment. Il réprima dom Pedro Porto-Carrero , qui prétendit se faire pourvoir de la grande maîtrise de saint Jacques en vertu d'une bulle qu'il avoit obtenue du pape Leon X, quoique les trois grandes maîtrises réunies à la couronne eussent été accordées en survivance à l'archiduc. Il reforma les officiers du conseil suprême , & ceux de la cour ; il ordonna une severe administration de la justice contre les oppressions des grands. Après avoir congédié les deux favoris du prince Ferdinand , qui lui étoient suspects, quelques officiers du prince demanderent in-

Solennement au cardinal où étoit le pouvoir qu'il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir quelques troupes de gens de guerre, qui composoient sa garde ordinaire, & leur dit que le pouvoir qu'il avoit de faire exécuter les volontés du roi, consistoit dans la force de ces gens-là ; puis prenant le cordon de son ordre de S. François, & le remuant avec la main, il ajouta : » Ceci me suffit pour mettre à la raison des sujets superbes ». Au même tems il fit tirer dix ou douze canons qu'il avoit dans la cour de derrière de son palais, concluant par ces mots : *Hæc est ultima ratio regis* ( la force est la suprême raison du roi ) : maxime au reste qu'il ne lui convenoit pas d'avancer, parce qu'il est injuste de l'employer.

AN. 1516.

L'archiduc craignant enfin lui-même que le pouvoir du cardinal ne devînt trop grand, lui donna pour adjoint un seigneur de Flandre nommé la Chau, qui avoit le plus de crédit à la cour de Charles, qui étoit beaucoup plus habile qu'Adrien. La Chau fut reçu ; mais il n'y eut aucun changement aux affaires, que Ximenès gouvernoit toujours avec la même autorité. On lui en donna un troisième nommé Amerstorf, d'une des plus illustres maisons de Hollande, d'un esprit ferme & entreprenant, & capable de tenir tête au régent. Il le reçut de même que l'autre avec toutes sortes de considérations ; il les introduisit tous deux dans le conseil en qualité de collègues ; mais il n'en gouvernoit pas moins absolument. Chievres proposa à l'archiduc un moyen de donner des bornes à son pouvoir ; ce fut de faire en sorte que ce prince pût se faire reconnoître pour roi dans les états de Castille & d'Aragon du vivant de la reine sa mere, attendu

CII.

L'Archiduc lui donne des collègues pour modérer sa grande autorité.

AN. 1516.

la folie & son incapacité. La démarche étoit délicate, il n'y avoit pas d'apparence de l'obtenir des états, chacun des trois ordres ayant des raisons particulières pour s'y opposer; le clergé, de peur qu'il n'obstat en cour de Rome des bulles pour séculariser les trois grandes maîtrises de saint Jacques, d'Alcantara & de Callatrava; la noblesse, parce qu'elle espéroit pendant la vie de la reine Jeanne reprendre l'autorité qu'elle avoit perdue sous le règne de Ferdinand; le peuple, parce qu'il craignoit que l'archiduc, bien loin de diminuer les impositions nouvelles mises par son ayeul, ne les augmentât pour réussir dans les grands dessein qu'il méditoit; il falloit donc trouver un détour pour arriver à ce but, & pour cela il falloit gagner le cardinal Ximenès.

## CHII.

L'Archiduc Charles avoit déjà fait en sorte que le pape & l'empereur lui avoient donné le titre de roi dans les lettres de condoléance qu'ils lui avoient écrites à l'occasion de la mort du roi catholique. Le premier y avoit consenti dans la vue que l'archiduc seroit plus en état de s'opposer aux progrès des François en Italie; le second pour l'agrandissement de sa famille; mais il falloit obtenir ce titre des Espagnols, & pour cela il étoit nécessaire d'user d'une grande adresse, pour ne les pas effaroucher, & ne pas s'exposer à un refus. Charles en écrivit donc à Ximenès, & lui manda que le pape & l'empereur avoient jugé à propos pour la tranquillité des monarchies de Castille & d'Aragon & pour prévenir le dessein de leurs ennemis qu'il prît conjointement avec sa mère le nom de roi, & qu'il en exerçât la fonction; qu'il n'avoit pu se défendre de consentir à ce qu'ils souhaitoient, & qu'il y alloit de son honneur.

Rayn. hist.  
an. n. 43.

## CIV.

Il en écrivit au cardinal Ximenès.

Gim. invit.  
Xim. l. 6.

jets ne lui refusassent pas une qualité  
 aux puissances de l'Europe le plus gé-  
 néral respectées, ne lui avoient pas seule-  
 ment, mais l'avoient encore exhorté  
 à. On envoya cette lettre à Ximenès,  
 & de la communiquer aux états, après  
 les précautions nécessaires pour réus-  
 sive le cardinal regardât le succès de  
 négociation comme la fin de son pouvoir,  
 cependant répondre à la confiance  
 l'archiduc lui témoignoit, & se fit un point  
 de lui donner satisfaction à quelque  
 chose fût.

sembla donc les états de Castille ; on  
 lettre de l'archiduc à Ximenès ; elle  
 la demande rapportée plus haut, &  
 dit que ce prince avoit bien voulu en  
 Castillans, non pas qu'il crût avoir  
 leur approbation, mais parce qu'il  
 n'en ce point sa conduite ne leur seroit  
 irréparable, & qu'il espéroit les trouver  
 tout soumis. Cette lecture fut suivie  
 de discours que fit le cardinal, & qu'il  
 parvint de telle sorte, qu'il n'étoit pas  
 comprendre quel étoit son sentiment.  
 le plus ancien des conseillers d'état  
 après lui. Il s'étendit fort au long  
 éloges de l'archiduc, il passa légère-  
 ment l'infirmité de la reine Jeanne, qui étant  
 malade, les mettoit en liberté de prendre les  
 mesures que si elle étoit morte ; & pour  
 que le prince Charles ne demandoit  
 n'eût été pratiqué en semblable oc-  
 casion ce qui s'étoit passé lorsqu'on avoit  
 donné le VII en possession des états de  
 & de Leon, du vivant de la reine Ur-  
 rache. L'amirante de Castille & le duc

AN. 1516

CV.

On assem-  
 ble les états  
 & on y lit la  
 lettre de l'ar-  
 chiduc.

*Gom. ibid.*

AN. 1516.

d'Alve furent d'un sentiment contraire, & finirent qu'ils ne pouvoient violer le serment qu'ils avoient prêté à la reine Jeanne, ni reconnoître un autre souverain tant qu'elle vivoit. Le marquis de Villena ouvrit un troisième avis ; il dit que puisque l'archiduc ne leur demandoit pas conseil, ils n'étoient pas obligés de lui en donner, & qu'il falloit demeurer en silence.

CVI.

Le cardinal  
Ximenès fait  
déclarer l'archiduc roi de  
Castille.

Gom. *ibid.*

Ximenès voyant que tous les esprits étoient disposés à se ranger à l'un des deux derniers sentimens, interrompit les suffrages pour dire qu'il ne s'agissoit pas de délibérer sur une chose à faire, mais d'approuver une chose faite ; qu'il n'y avoit point de milieu entre confirmer la marche que l'archiduc avoit faite, ou lui donner le nom de roi, & le déclarer absolument incapable de regner un jour en Espagne, quand son rang seroit venu, puisqu'on ne pouvoit lui refuser ce titre, sans l'exposer au mépris de toute l'Europe, ni le recevoir pour maître, après lui avoir fait une telle injure, sans se mettre en état de souffrir les effets de son juste ressentiment. Ximenès, après avoir proféré ces paroles d'un ton hardi, ne donna pas le loisir qu'on achevât d'opiner, il commanda fierement à dom Pedro Correa qu'il avoit fait Corregidor de Madrid, & qui attendoit là ses ordres, d'aller proclamer dans la ville la reine Jeanne, & D. Carlos, son fils, conjointement rois de Castille ; & l'on entendit bien-tôt après les fanfares de la proclamation, qui fut faite ensuite dans toutes les autres villes, en vertu des lettres patentes qui furent expédiées. Ceux de l'assemblée qui n'avoient pas encore opiné, furent de l'avis de Ximenès, & approuverent l'ordre qu'il avoit donné. Il n'en fut pas de même dans



de d'Aragon, où dom Alphonse, archevêque de Saragoce, à qui Ferdinand avoit la régence de ce royaume, ne put jamais passer la même déclaration. Les états restèrent constamment à l'archiduc la qualité de roi jusqu'à la mort de la reine Jeanne.

Dans l'intervalle de cette négociation en Espagne, l'empereur Maximilien voulut profiter de la mort de François I & de son absence hors de l'état de Milan. Sa majesté impériale avoit vingt mille écus du roi catholique avant sa mort, avec promesse d'entrer dans le Milanais printems, à la tête de cinquante mille hommes : l'empereur pouvoit prendre occasion de la mort de Ferdinand pour ne pas retourner en Italie, & retenir néanmoins l'argent qu'on lui avoit envoyé. Il n'y avoit plus d'apparence qu'il pût conserver ses conquêtes dans l'état de Milan, depuis que François I s'étoit rendu maître du Milanois, & qu'il avoit joint ses forces à celles des Vénitiens. D'ailleurs il ne pouvoit attendre de secours du pape qui venoit de s'accommoder avec la France. Quant à l'armée Espagnole qui s'étoit retirée à Naples, il n'étoit pas facile de la faire revenir, il falloit nécessairement qu'elle traversât l'Italie de l'église. D'un autre côté la mort de Ferdinand avoit changé l'état des affaires, & de ruiner les espérances de Maximilien. Bien que le nouveau roi de Castille pensât à la guerre à la France, il avoit au contraire un grand intérêt de maintenir la paix en Espagne, afin d'avoir le tems de s'établir en Espagne. Ainsi l'empereur, contre son intention ordinaire, se vit obligé d'agir seul cette année, dans l'espérance de régler les affaires d'une telle sorte, que les Français fussent obligés de se liguier avec lui.

AN. 1516.

CVII.

Les états d'Aragon lui refusent la qualité de roi.

CVIII.

L'empereur a dessein de s'emparer du Milanois.

Bembo, l.

11. ep. 28.

Gucciard.

lib. 12.

Rayn. ad

ann. 1516. n.

75. 79.

AN. 1516.

CIX.

Il arrive en  
Italie avec  
son armée.Pet. Justin.  
L. II.

Il voulut donc se faire un nom dans le monde en déclarant la guerre aux François. Il leva quinze mille Suisses dans les cinq Cantons qui avoient refusé de ratifier le traité avec la France ; il y joignit autant d'Allemands, avec dix mille chevaux. Avec ces troupes il assembla une armée assez considérable, dont la marche fut si prompte & si secrète, qu'on apprit son arrivée en Lombardie par les montagnes du Trente, avant que d'avoir son départ. Les Vénitiens étoient alors occupés devant Verone, & Bresse : & l'empereur sachant que les garnisons de ces villes étoient prêtes de se retirer faute de paye, y envoyoit de l'argent avec l'escorte de trois mille hommes. Laurent commandoit les troupes Françoises, jointes aux Vénitiens, informé du convoi d'argent envoyé par l'empereur, l'attaqua près d'Altaville : huit cens Allemands furent tués, & le reste prit la fuite ; c'est ce qui déterminâ l'empereur à précipiter sa marche ; il se rendit à Véronne dès le mois de Mars. Les Vénitiens étourdis de ce coup, se retirèrent au plus vite. Les impériaux passèrent l'Oglio, & vinrent camper à Cremonne ; ils furent joints sur le Mincio par les troupes qui étoient à Verone, & s'approchèrent de Milan sans beaucoup d'obstacles ; mais comme l'empereur avoit employé à assiéger Afola, donna aux Vénitiens le temps de se reconnoître & de prendre les mesures nécessaires pour recevoir les dix mille hommes que le baron d'Alt-Saxe levoit pour le service de la France dans les huit cantons qui ratifié l'alliance.

CX.

Le pape par-  
roit favoriser  
l'empereur

Il semble que le pape ébloui du succès de l'empereur, crut pouvoir violer ses engagements avec la France ; il envoya à Maximilien

Colonne, avec deux cens hommes AN. 1516.  
 , & il choisit le cardinal Bibiéna, pour  
 rs sa majesté impériale en qualité de c. nire ses en-  
 Cependant pressé par Antoine-Marie gigemens  
 in, que le duc de Bourbon lui avoit ce. avec la Fran-

de satisfaire à l'article de son traité Scond. an.  
 France, qui portoit que sa sainteté en- 1516. n. 14.

toit cinq cens lances & trois mille Suif-  
 la défense du duché de Milan, lors-  
 tolt attaqué, il promit d'abord de l'exé-  
 & offrit ensuite au duc de Bourbon ce  
 en argent, dont il avoit besoin. Pal-  
 l'accepta; mais le pape n'exécuta ni  
 f l'autre.

ulce, à l'approche de l'empereur, avoit CXI.  
 bis cens lances & trois mille hommes L'empereur  
 erte dans Cremona, & passé l'Adda, passe l'Adda  
 dessein d'attendre les huit mille Suisses & s'approche  
 de Milan. de Milan.

lent en chemin, & de combattre Maxi- Guicc. l. 11.

à son passage. Ce prince tenta d'abord  
 er cette rivière à Pigghitone; mais il  
 ouffé: il fit une seconde tentative plus  
 ar sa gauche, comme s'il eût voulu la  
 à Cassan; il ne put réussir. Enfin il trou-  
 voyen de jeter un pont un peu plus bas  
 camp, & d'y faire passer promptement  
 infanterie pour en défendre la tête con-  
 mée François, qui ne voulut pas ten-  
 aire repasser l'Adda aux Allemands, &  
 a à Milan, où sa majesté impériale en-  
 n héraut d'armes demander qu'on lui ap-  
 les clefs de la ville, avec ordre de les  
 et des derniers traitemens, s'ils s'obsti-  
 à ne pas s'humilier devant elle. Le duc  
 rbon qui commandoit dans le Milanois,  
 aucoup de peine à contenir la capitale  
 dée par les menaces de l'empereur; il

AN. 1516.

appella auprès de lui Trivulce & Lautrec qui se rendirent avec six cens lances, ou environ mille hommes d'infanterie ; mais à mesure que Maximilien approchoit de Milan, le tumulte & l'effroy devenoient plus grands, & les bourgeois ne furent un peu assurés, qu'à l'arrivée des Suisses, conduits par le baron d'Alt-Sauze.

L'arrivée de ces Suisses causa une égale consternation dans les deux partis. Les François regardoient ces troupes comme un secours assuré, se trouverent dans un étonnement extrême, quand ils apprirent qu'elles ne voulaient point absolument combattre contre les Suisses qui étoient dans l'armée de l'empereur. Ceci de leur côté demandoient leur pays avec une audace qui faisoit craindre à Maximilien que ce ne fût un prétexte pour empêcher de venir aux mains avec leurs compatriotes nouvellement arrivés à Milan. Leur colonel étoit allé trouver Maximilien si matin, qu'il étoit encore couché ; il lui demanda de l'argent en termes si peu respectueux, qu'il ne put empêcher d'en témoigner de l'indignation ; & l'officier, au lieu de se corriger, répartit plus fierement, que les Suisses avoient besoin de fiorins, & non pas de correction ; & que si on ne leur donnoit à l'instant la montre qui leur étoit due, ils acceptoient celle que le duc de Bourbon leur offroit. L'empereur qui n'avoit point d'argent à leur donner, craignit que les François n'en eussent trop pour les corrompre ; il fit de sérieuses réflexions sur ce qui étoit arrivé à l'infortuné Ludovic Sforce, oncle de son épouse, devant Novarre, lorsque les Suisses le livrerent aux François dans une conjoncture presque semblable ; il tâcha donc d'apaiser le colonel, & voyant qu'il en devenoit moins

## CXII.

Les Suisses des deux armées ne veulent point se battre les uns contre les autres.

le, il le renvoya dans son camp, & lui de s'y rendre l'après-midi avec le carle Sion, qui fidele à sa haine contre les ns, n'avoit pas manqué d'accourir pour d'une si belle occasion de leur nuire.

l'empereur qui prenoit pour une vé-  
conspiration contre lui l'attroupement  
ciers Suisses, prit le parti de se reti-  
alla se refugier d'abord dans le quar-  
Allemands, où ne se trouvant pas  
en assez grande sûreté, il leur fit le-  
siège, & les mena sur le bord de la ri-  
d'Adda, qu'il passa avec précipitation,  
camper dans le Bergamasque avec ses  
Allemandes, & la terreur ne le quitta  
qu'il ne fût arrivé à Trente. Les Suisses,  
exemple, délogerent le même jour, &  
erent à Lodi & à Saint-Ange qu'ils pil-  
peu de tems après ils s'en retournerent  
ux par la Valteline. Quant aux troupes,  
etterent encore quelque tems en corps  
&c; mais bien-tôt après tous les sol-  
e dissipèrent, faute d'être payés régu-  
ment, & d'être employés à quelque en-  
se. Les Allemands se débänderent entie-  
r. Les uns se retirerent dans Verone, &  
de trois mille prirent parti dans l'armée  
ance.

pape voyant que les François ne témoi-  
nt aucun ressentiment de ses contraven-  
au traité, chassa le duc d'Urbin de son  
vingt-deux jours; & pour empêcher  
nétable de Bourbon de le rétablir, il  
cira de l'embarras dans le Milanois, en-  
nt le chancelier Morone, qui ne voyoit  
regret sa patrie sous une domination  
ere. Il avoit ménagé une conspiration

AN. 1516.

CXIII.

l'empereur  
saisi de crainte  
decampe &  
s'enfuit.

CXIV.

Le pape dé-  
pouille le duc  
d'Urbin de  
ses états.

Cimareli,  
hist. d'Urbin.  
Nice. l. 12.  
Mém. du  
Bellay, l. 1.

AN. 1516.

avec les Colônnnes, & les bannis de Milan; mais sur le point d'éclater, elle fut découverte par un espion du connétable, qui fut que le pape y étoit entré, & qui demanda permission au roi de faire éclater son ressentiment contre la cour de Rome. François I. lui répondit qu'il falloit ramener la sainteté avec douceur, & ne point l'irriter par de fâcheuses extrémités. Le connétable remit aussitôt entre les mains du roi le gouvernement du Milanais, prévoyant que la cour de Rome le feroit bien-tôt perdre à la France; & Laurent, par des intrigues qui ne doivent point ici trouver leur place, fut fait gouverneur de l'Etat de Milan. Le pape investit Laurent de Médicis du duché d'Urbin, & l'ancien duc dépouillé alla se réfugier à Mantoue.

CXVI.

Jean d'Albret entreprend de recouvrer la Navarre.

*Gom. in vit.  
Xim. l. 6.*

Les Navarrois se laisserent bien-tôt de la domination des Castillans, & ceux de la faction de Beaumont qui en avoient chassé Jean d'Albret, furent les premiers à le rappeler; ils l'informerent des mesures qu'ils avoient prises pour le rétablir sur le trône. Le fils du connétable lui manda qu'il pouvoit compter sur une armée de vingt mille hommes; & ce prince de son côté en leva une de Gasconne avec le consentement de François I. Tout cela cependant ne put se faire si secrètement, que Ferdinand d'Aragon, viceroy de Navarre, n'en eût connoissance; il en donna aussitôt avis au cardinal Ximenès qui leva promptement une armée composée de vireux soldats, dont il donna le commandement à Ferdinand Villalva, avec ordre de dissiper la faction de Beaumont, & d'aller garder le passage de Roncevaux pour en défendre l'entrée à Jean d'Albret; & à son retour de faire ra-

*Livre cent vingt-quatrième.* 431

as les places fortes de la Navarre, à la  
de Pampelune, où l'on feroit construi-  
citadelle pour maintenir les Navarrois  
ur devoir. Jean d'Albret n'eut aucune  
force de ces ordres, & ceux qui com-  
ent son avant-garde, & le corps de  
ignorant que Villalva s'étoit emparé  
des montagnes, donnerent dans  
seade qu'il leur avoit dressée, & tou-  
troupes furent taillées en pièces. L'ar-  
garde avec laquelle le roi de Navarre  
oit le château de Saint Jean de Pied-  
e, après avoir pris la ville, prit telle  
épouvante, que ce prince abandon-  
e siège, fut obligé de se retirer dans  
capauté de Béarn. Villalva fit aussitôt  
ler à la démolition des places, pour  
er les ordres de Ximenès. Jean d'Al-  
abandonnant à son désespoir, mourut  
e tems après, & sa mort fut bien-tôt  
de celle de son épouse qui ne le survé-  
e sept mois, laissant pour héritier de  
droits leur fils Henri qui n'avoit que  
e ans. Quant à Villalva, il ne jouit  
eg-tems de l'honneur d'avoir conservé  
varre; il mourut subitement au sortir  
repas que lui avoit donné le conné-  
e Navarre dans son château de Lerin, &  
e se répandit qu'il avoit été empoisonné.  
roi Charles mécontent de cette entre-  
de Jean d'Albret, parce qu'il croyoit  
François I y avoit quelque part, envoya  
our de France, Philippe de Clèves, sei-  
de Ravestlin, pour se plaindre du pro-  
qu'on tenoit à son égard, & pour té-  
er le desir qu'il avoit de bien vivre avec  
, comme il avoit fait jusqu'alors. Ce sei-

AN. 1516.

CXVII.

Son armée  
est battue &  
il meurt.

CXVIII.

Le roi d'Es-  
pagne envoie  
faire des plain-  
tes à la cour  
de France,  
sur l'en-  
tre-  
prise de Jean  
d'Albret.

Ann. 1516.

gneur fut aussi chargé de proposer un traité & de ménager pour cet effet une entrevue à Noyon. Sa majesté y consentit, & chargea Gouffier de Boissy son principal ministre, s'y aboucher avec le seigneur de Chievres, qui tenoit le même rang à la cour du nouveau roi d'Espagne. Les conférences commencerent

**CXIX.**  
Conféren-  
ces tenues à  
Noyon entre  
Gouffier de  
Boissy & le  
seigneur de Chie-  
vres.

*Mem. du  
Bellai.*

*Belleforest  
du Tillet.*

*Belc. Paul  
Jove.*

le premier jour du mois d'Août, & durèrent jusqu'au treizième. Gouffier insista sur la restitution du royaume de Navarre, & de la partie de celui de Naples, qui étoit échue à Louis XII comme Charles l'avoit promis par le traité avec le comte de Nassau, aussitôt après le mort de Ferdinand. Chievres s'en défendit sur ce qu'il n'y avoit aucune apparence que les Espagnols consentissent à la restitution de la Navarre, qu'ils regardoient comme une barrière capable d'empêcher les François d'entrer dans le centre de leur pays, ni à la restitution du royaume de Naples, qu'ils ne pouvoient quitter sans exposer la Sicile, d'où ils tiroient des bleds dans les années de stérilité assez fréquentes en Espagne, & qu'ainsi il falloit attendre que Charles eût pris possession de la Castille & de l'Aragon, afin qu'il pût parler en maître & faire ce que bon lui sembleroit.

Gouffier se rendit à ces raisons, qui paroissent spécieuses; & pour donner une plus grande assurance à François I, sans contre-  
tre l'autorité de Charles, on fit un traité par lequel il fut dit, qu'il y auroit ligue défensive entre la France & l'Espagne, envers & contre tous; que Charles épouserait Louise, fille du roi très-chrétien qui n'avoit qu'un an, & qu'en attendant qu'elle fût nubile, il seroit tenu vingt-cinq mille écus par quartier pour son

**CXX.**

Articles du  
traité entre  
François I. &  
le roi d'Es-  
pagne.

*Ferron. in  
Franc. I.*



entrerien à la cour de France, où elle  
 élevée auprès de la reine sa mere jusqu'à  
 de douze ans ; qu'elle auroit pour sa dot  
 tion du royaume de Naples , qui devoit  
 venir à la France par le partage fait en  
 , & que si elle mouroit avant la consom-  
 on du mariage, Charles épouserait une de  
 leurs, en cas qu'elle en eût ; & si le roi très-  
 sien manquoit de filles, il lui donneroit  
 de France sa belle-sœur aux mêmes con-  
 ; que ces mariages ne s'exécutant pas,  
 tion de Naples seroit réunie à la monar-  
 François, & que la Navarre seroit resti-  
 à Henri , fils de Jean d'Albret , dans six  
 ; que si dans un temps si court Charles ne  
 voit disposer les états de Castille à cette res-  
 tion , François I auroit la liberté d'em-  
 er une armée pour la recouvrer, sans con-  
 enir au traité. On y ajouta encore cet arti-  
 que si l'empereur vouloit rendre Vérone  
 Vénitiens dans deux mois, on lui donne-  
 cent mille écus pour le dédommager de  
 rais, & qu'en cas de refus, Charles lui lais-  
 t vider sa querelle. Varillas reconnoît un  
 traité qui contenoit les mêmes conditions,  
 & réserve que pour la restitution de la Na-  
 , & de la portion du royaume de Naples,  
 eux rois promettoient de s'en rapporter à  
 arbitres : mais ce traité est chimérique.  
 s conditions étoient un peu rudes pour  
 les ; c'est pourquoi si la main parut con-  
 en signant le traité , il est certain que le  
 n'y consentit pas , comme les effets le fi-  
 voir bien-tôt après. Cependant on fit pu-  
 solennellement la paix dans les deux  
 umes avec de grandes démonstrations de  
 , & même pour rendre le traité plus ferme  
 ume XXV.

AN. 1516.

Varillas ,  
*hist. de Fran-*  
*çois I. in-*  
*quarto, t. 1.*  
*p. 123.*  
*Voyez le P.*  
*Daniel, hist.*  
*de France, t.*  
*v. in-quarto,*  
*p. 422. & t.*  
*vii. p. 338.*  
*dern. édit.*

AN. 1516.

& plus à l'épreuve de l'infraction, les deux princes se donnerent mutuellement l'ordre chacun de son pays, pour être comme le sceau de leur foi. François donna à Charles l'ordre de saint Michel, institué par Louis XI, & le roi d'Espagne donna au roi de France celui de la roison dor, fondé par Philippe le bon, duc de Bourgogne, trisayeul maternel de Charles.

CXXI.

Fin de l'affaire du concordat.

*Pinsson, hist. pragmat. concord. pag. 727.*

*Hist. de la pragmat. O du concord. par Dupui, Paris, 1652.*

*Comment. sur les libertés de l'église Gall. par Pithou.*

Dans l'entrevue de Boulogne, le roi, comme nous l'avons vu, fit prier le pape de confirmer la pragmatique-sanction; mais Leon X rejeta cette proposition, & le chancelier du Prat donna l'idée d'un concordat, qui abolit la pragmatique. Il y travailla lui-même avec deux cardinaux que le pape nomma à cet effet: mais avant que de le faire recevoir par le concile de Latran, François I envoya à Rome Roger de Barme, avocat du roi au parlement de Paris, avec ordre de poursuivre cette affaire, & d'obtenir du pape les bulles convenables. De Barme arriva à Rome, travailla selon les ordres qu'il avoit reçus, & manda au roi que le pape & son consistoire vouloient ajouter quelques limitations à certains articles du traité de Boulogne. Le roi avoit donné des ordres exprès de s'en tenir aux articles dont on étoit convenu à Boulogne; mais de Barme ne put jamais y engager le pape, & le roi fut obligé de céder.

CXXII.

Congrégation générale avant la session onzième du concile de Latran.

Le quinzième Décembre on tint une congrégation générale dans le palais du pape, pour y examiner les décrets qu'on devoit proposer dans la session suivante du concile de Latran. Un des secrétaires du concile, de l'ordre du sacré collège, lut un acte qui contenoit le concordat entre sa sainteté & le roi de France, auquel un évêque trouva à redire,

**Livre cent vingt-quatrième. 435**

Il attribuoit aux laïcs la juridiction  
ecclésiastiques. Un autre lut l'acte  
qui étoit la pragmatique sanction, & qui  
étoit vué de tous. Ensuite on fit lecture

AN. 1516.

Labbe, coll.

conc. t. 14. p.

180.

actes qui concernoient les prédica-  
tions privilégiées des religieux, & d'autres  
sur lesquels on devoit proposer quatre jours  
avant l'onzième session. Les démarches  
de Rome, & la foiblesse de Fran-  
çois, firent beaucoup de peine au parlement  
françois; mais ne l'affoiblirent pas entière-  
ment. Lièvre, avocat général, qui avoit  
appris qu'un autre des libertés Gallica-  
naires étoit à l'ouverture du parlement de  
Paris l'année 1516, qu'il appelloit de la senten-  
ce du décret de cassation, révocation &  
abolition de la pragmatique; mais cet appel  
n'eut point d'autre effet que de donner aux  
parlementaires de la haine pour la conduite de la  
curie de Rome: ce qui n'empêcha pas le pape  
de suivre ce qu'il avoit commencé.

Le onzième session le dix-neuvième de  
septembre, & y présida. La messe fut célé-  
brée par l'archevêque de Durazzo, & l'évan-  
gile tiré du quatorzième chapitre de saint

CXXIII.

Onzième  
session du  
concile de  
Latran.

Luc, fut chanté par le cardinal de sainte  
Église *in via lata*. Après les autres prières ac-  
complies, les députés de Pierre, patriarche  
des arméniens du Mont-Liban, furent admis  
à rendre obéissance au pape au nom de  
l'archevêque: leur lettre fut lue à haute  
voix par André, secrétaire du concile, & por-  
tée en procession de foi, dans laquelle les Ma-

Labbe, coll.

conc. t. 14. p.

283. & 289.

Paris, t. IV.

M. S. Arch.

Vatic.

Apud Rayn.

an. 1516. v.

doctes reconnoissent que le Saint-Esprit pro-  
cede du Pere & du Fils, comme d'un seul  
sujet, & d'une unique spiration; qu'il y  
a un purgatoire; qu'il falloit se confesser

AN. 1516.

de ses péchés au moins une fois l'an à son propre pasteur & recevoir l'eucharistie au temps de pâques. Le patriarche, dont la lettre fut traduite de chaldéen en latin, y remercie la sainteté de ce qu'elle lui avoit envoyé Jean François, cordelier, pour lui enseigner certains points de la foi catholique, & l'instruire de quelques cérémonies que les Maronites manquoient d'observer. Il témoigne que ce religieux s'est dignement acquitté de son devoir, qu'il le lui renvoie avec quelques-uns de sesiens, pour prêter obéissance & fidélité à son nom, & au nom de tout le clergé & des peuples Maronites, & qu'il l'informera de l'état dans lequel ils gémissent sous la tyrannie des infidèles. Cette lettre étoit datée du quatorzième de Février dans le monastère de Camibin, au Mont-Liban.

CXXIV.

Bulle concernant les prédicateurs.

Coll. conc.  
ibid. p. 289.  
C seq.

On lut ensuite une bulle que le concile approuva, & qui établissoit les regles que les prédicateurs devoient observer en prêchant la parole de Dieu. « D'autant que plusieurs, (dit la bulle) n'enseignent point, en prêchant la voix du Seigneur, & n'expliquent point l'évangile, mais plutôt inventent beaucoup de choses par ostentation, accompagnent ce qu'ils disent de grands mouvemens, en criant beaucoup, hasardent en chaire des miracles feints, des histoires apocryphes & tout-à-fait scandaleuses, qui ne sont revêtues d'aucune autorité, & qui n'ont rien d'édifiant ; jusques-là même que quelques-uns décrivent les prêtres, & déclament hardiment contre leur personne & leur conduite ; nous ordonnons donc, (dit le pape) sur peine d'excommunication, qu'il n'ait l'avenir aucun clerc séculier ou régulier, soit admis aux fonctions de prédicateur.

que privilège qu'il prétende avoir, qu'il  
 a été auparavant examiné sur ses mœurs,  
 âge, sa doctrine, sa prudence & sa pro-  
 , qu'on ne prouve qu'il mene une vie  
 mplaie, & qu'il n'ait l'approbation de ses  
 érieurs en due forme & par écrit; après  
 it été ainsi approuvés, qu'ils expliquent  
 leurs sermons les vérités de l'évangile,  
 tant les sentimens des saints peres; que  
 discours soient remplis de la sainte écri-  
 , qu'ils s'appliquent à inspirer de l'hor-  
 du vice, à faire aimer la vertu, à inspi-  
 la charité les uns envers les autres, & à  
 rien dire de contraire aux véritables sens  
 l'écriture, & à l'interprétation des docteurs  
 politiques ». Le pape y rappelle la bulle de  
 ent V qui commence par ce mot, *Religio-*  
 & ce décret fut unanimement approuvé.

Suite on lut le concordat fait à Boulo-  
 entre le pape & le roi de France, de mê-  
 ne la bulle qui l'approuve, & celle qui  
 se la pragmatique-sanction. Voici cette  
 tre bulle en substance: « le pasteur éter-  
 qui n'abandonnera jamais son troupeau  
 u'à la consommation des siècles, a telle-  
 t aimé l'obéissance, selon l'Apôtre, que  
 r expier le péché de notre premier pere  
 tre cette vertu, il s'est humilié en se ren-  
 t obéissant jusqu'à la mort, & que prêt de  
 ter le monde pour retourner à son pere,  
 établi Pierre & ses successeurs sur la pier-  
 olide, & a engagé les fidèles à leur obéir,  
 elle sorte que quiconque y manque, doit  
 : puni de mort ». Et après avoir rapporté  
 ue autorité de saint Augustin & de saint  
 oire, sur la nécessité de l'obéissance, il  
 nue: « C'est pourquoi, suivant les instruc-

AN. 1516.

CXXV.

Bulle de  
 Leon X. qui  
 a abolit la prag-  
 matique sanc-  
 tion.

Coll. conc.  
 Labb. t. 14. p.  
 309. C seq.

AN. 1516.

» tions du même saint Pierre, nous devons  
 » employer nos soins à soutenir ce qui a été  
 » réglé par nos prédécesseurs, principalement  
 » dans les conciles, pour ce qui concerne cette  
 » obéissance, l'autorité & la liberté ecclésiasti-  
 » que, la défense du saint siège, & délivrer  
 » les ames simples dont nous devons rendre  
 » compte à Dieu, des pièges qui leur sont ren-  
 » dus par le prince des ténébres. Le pape Ju-  
 » les II d'heureuse mémoire notre prédéces-  
 » seur, ayant assemblé pour des causes très-  
 » légitimes le saint concile de Latran, du con-  
 » sentement de ses freres les cardinaux, du  
 » nombre desquels nous étions; & confédé-  
 » rant avec ce concile, que la pragmatique-  
 » sanction, qu'on peut appeller *la dépravation*  
 » *du royaume de France*, étoit encore en  
 » vigueur au péril des ames, & au détriment  
 » du saint siège, choisit un certain nombre de  
 » cardinaux pour l'examiner; & quoiqu'elle  
 » parût notoirement nulle par beaucoup d'en-  
 » droits, qu'elle entretint un schisme mani-  
 » feste dans l'église, & qu'on pût légitime-  
 » ment la déclarer abusive & la casser, notre  
 » prédécesseur voulut néanmoins, pour plus  
 » grande précaution, en faire auparavant exa-  
 » miner les abus, & citer les évêques de Fran-  
 » ce, les chapitres des églises & des monas-  
 » tères, les parlemens qui la mettoient en vi-  
 » gueur; mais cette citation n'ayant pu être  
 » exécutée par divers empêchemens, & enfin  
 » ayant été prévenu par la mort avant l'ac-  
 » complissement de cette affaire, nous avons  
 » cru devoir la reprendre, citer les parties  
 » intéressées après différentes monitions, &  
 » prolonger le terme en différentes sessions  
 » aussi loin qu'il nous a été possible, sa

«un ait comparu pour alléguer les raisons qui leur sont favorables».

AN. 1516.

«Et pourquoi, dans le dessein que nous avons d'abolir cette pragmatique-sanction, évoquée par le roi très-chrétien Louis, nous avons consulté les cardinaux de la sainte Église Romaine, & beaucoup de personnes très-sçavantes, nous jugeons à propos d'abolir entièrement, comme fit Leon I prédécesseur, dont nous suivons les exemples, lorsqu'il fit révoquer dans le concile de Calcédoine ce qui avoit été téméraire-ment ordonné dans le concile d'Ephèse, & la foi catholique & la justice. C'est autant que, pour satisfaire à notre conscience & à l'honneur de l'église, nous croyons & pouvoir abolir cette pernicieuse pragmatique & tout ce qu'elle contient, sans être arrêté à l'autorité qu'elle a reçue, & au concile de Basle & dans l'assemblée de Bourges; l'acceptation n'en ayant été faite qu'après la translation de ce concile, par le pape Eugene IV, ce qui lui ôte toute autorité; d'autant plus qu'il est manifeste que le souverain pontife a une autorité entière & une pleine puissance sur les conciles, & de les convoquer, transférer & dissoudre: on démontre non-seulement par le témoignage de l'écriture sainte, des saints pères & papes nos prédécesseurs, des saints conciles, mais par l'aveu des conciles mêmes, que le saint Leon transféra le concile d'Ephèse à Calcédoine; & cette louable pratique si bien fondée, nous auroit épargné beaucoup de chagrins & d'inquiétudes, si le concile de Basle & de Bourges l'eussent ap-





constitués en dignité,  
 euvens, aux abbés &  
 mtes, barons, par-  
 cats, notaires,  
 e & en Dau-  
 matique,  
 ctement  
 , & de juger  
 c pour la déci-  
 te pragmatique.  
 a conserver dans les  
 iculier. Nous leur en-

-r & lacérer dans l'espace  
 us peine d'excommunication  
 vation de bénéfice ou dignité  
 astiques, & les déclarons in-  
 férer. Et quant aux séculiers,  
 nunication encourue, nous les  
 s fiefs obtenus de l'église Ro-  
 une autre pour quelque cause  
 ous voulons qu'ils soient déchu  
 tion de leurs charges, incapa-  
 re aucun acte, qu'ils soient dé-  
 s & criminels de lèse-majesté,  
 autre déclaration ».

ayant été lue en plein concile,  
 ute l'assemblée, à l'exception de  
 orbonne \* en Lombardie, qui eut  
 s'y opposer. Plus zélé qu'un au-  
 stes précieux de l'ancienne disci-  
 paremment moins touché d'un  
 umain, il dit que la vénération  
 it avoir pour le concile de Basse,  
 de Bourges, auroit dû empêcher  
 ât une affaire de cette importan-  
 our lui il ne pouvoit approuver  
 rien de ce qui étoit fondé sur

\* Terdonen  
 sis.

Ann. 1516.

» prouvée ». Le pape eût été bien embarrassé de produire ces autorités : aussi n'étoit-ce pas ce qu'il cherchoit ; il ne vouloit qu'émouvoir & l'emporter.

« Desirant donc finir cette affaire , ( continue ce pape ) de notre certaine science ,  
 » & par la plénitude de notre puissance & autorité apostolique , avec l'approbation du  
 » saint concile , nous ordonnons & déclarons  
 » que la pragmatique-sanction n'est d'aucune autorité. Nous cassons tous les décrets ,  
 » statuts , réglemens & ordonnances qui y  
 » sont contenues , ou qu'on y a insérées , de quelque manière quelles soient émanées , ou  
 » qu'on les ait observées jusqu'à ce jour ». Le pape traite tout cela d'abus , & continue :  
 » Nous condamnons aussi & annullons pour  
 » plus grande sûreté & précaution , ce qui s'est  
 » fait à ce sujet dans l'assemblée de Bourges ,  
 » & toute approbation qu'on auroit pu donner  
 » à ladite pragmatique. Et comme il est nécessaire  
 » au salut que tout fidèle soit soumis au pontife Romain , suivant la doctrine de l'écriture  
 » & des saints peres , & la constitution  
 » du pape Boniface VIII qui commence par  
 » ces mots : *Unam sanctam* , nous renouvelons  
 » cette constitution avec l'approbation du présent  
 » concile , sans préjudicier à celle de Clement V qui commence par ceux-ci , *Mervit* ,  
 » &c. défendant en vertu de la sainte obéissance , & sous les peines & censures marquées  
 » plus bas , à tous fidèles , laïcs & clercs , séculiers  
 » & réguliers , religieux mendiants , de quelque ordre , état & condition qu'ils soient ,  
 » même aux cardinaux de la sainte église Romaine , aux patriarches , princes , archevêques

» ques, évêques & autres constitués en dignité,  
 » à tous chapitres & couvents, aux abbés &  
 » prieurs, ducs, princes, comtes, barons, par-  
 » lemens, officiaux, juges, avocats, notaires,  
 » vivant dans le royaume de France & en Dau-  
 » phiné, d'user à l'avenir de cette pragmatique,  
 » sous quelque prétexte que ce soit, directement  
 » & indirectement, de l'alléguer, & de juger  
 » aucune cause en se conformant pour la déci-  
 » sion aux réglemens de cette pragmatique.  
 » Nous leur défendons de la conserver dans les  
 » archives, ou en particulier. Nous leur en-  
 » joignons de la biffer & lacérer dans l'espace  
 » de six mois, sous peine d'excommunication  
 » majeure, de privation de bénéfice ou dignité  
 » pour les ecclésiastiques, & les déclarons in-  
 » habiles à en posséder. Et quant aux séculiers,  
 » outre l'excommunication encourue, nous les  
 » privons de tous fiefs obtenus de l'église Ro-  
 » maine, ou d'une autre pour quelque cause  
 » que ce soit. Nous voulons qu'ils soient déchus  
 » de toute fonction de leurs charges, incapa-  
 » bles d'en faire aucun acte, qu'ils soient dé-  
 » clarés infâmes & criminels de lèse-majesté,  
 » sans aucune autre déclaration ».

Cette bulle ayant été lue en plein concile,  
 fut reçue de toute l'assemblée, à l'exception de  
 l'évêque de Tortonne \* en Lombardie, qui eut  
 le courage de s'y opposer. Plus zélé qu'un au-  
 tre pour les restes précieux de l'ancienne disci-  
 pline, & apparemment moins touché d'un  
 faux respect humain, il dit que la vénération  
 que l'on devoit avoir pour le concile de Basse,  
 & l'assemblée de Bourges, auroit dû empêcher  
 qu'on ne remuât une affaire de cette importan-  
 ce, & que pour lui il ne pouvoit approuver  
 qu'on révoquât rien de ce qui étoit fondé sur

\* Terdonen  
 sis.

AN. 1516.

l'autorité de ces deux conciles ; car il regardoit l'assemblée de Bourges comme un vrai concile , à cause de la sagesse de ses décisions : mais on n'eut aucun égard à sa remontrance ; le pape opposa autorité à autorité , celle de son concile de Latran à celle de Bâle & de Bourges ; & quoiqu'il ne fût pas difficile d'en sentir l'énorme différence , les rois de France prêterent leur main à un coup dont ils ont senti ensuite toute la force.

CXXVI.

On substitua le concordat en la place de la pragmatique-sanction.

On lut aussi dans cette session la bulle qui substituoit le concordat en la place de la pragmatique-sanction. Les motifs que le roi dit avoir eus en faisant ce concordat, ou du moins en le confirmant de son autorité ; car il fut conclu entre le chancelier du Prat , & les cardinaux

*Coll. cont. Labbe, t. 14. p. 394.*

d'Ancone & de Santi-Quarto ; ces motifs sont, qu'il craignoit que Rome faisant quelque coup d'éclat , la France ne retombât dans les désordres dont elle étoit heureusement tirée ; qu'il appréhendoit de voir l'argent du royaume porté à Rome, les collateurs ordinaires privés de leurs droits, les bénéfices conférés à des étrangers, les graces expectatives mises sur tous les bénéfices, les causes portées à Rome , & les sujets du roi obligés à y aller plaider ; qu'il avoit cru qu'il étoit à propos de céder au temps , & que puisque la pragmatique étoit odieuse à la cour de Rome, il avoit jugé que l'on pouvoit faire un autre traité qui en conservât le principal ; que l'on pouvoit consentir à une perte peu considérable , pour se racheter de plus grands inconvéniens. Il est vrai que le concordat contient plusieurs articles de la pragmatique : mais outre que plusieurs furent abolis entièrement, il y a dans la plupart des autres des changemens qui les défigurent étrange-

ment, & qui par cet endroit plurent beaucoup à la cour de Rome. L'énumération le fera voir.

Le premier article est entièrement contraire à la pragmatique : celle-ci avoit rétabli le droit des élections, mais cet article porte, que les chapitres des églises cathédrales de France ne feront plus à l'avenir l'élection de leurs prélats, lorsque le siège sera vacant ; mais que le roi nommera au pape dans l'espace de six mois, à compter du jour de la vacance du siège, un docteur ou licencié de théologie, âgé au moins de vingt-sept ans, & que le pape le pourvoira de l'église vacante. Si le roi ne nomme pas une personne capable, il en nommera une autre trois mois après en avoir été averti, à compter du jour du refus, au défaut de quoi le pape y pourvoira. Par ce traité, le pape se réserve la nomination des évêchés vacans *in curia*, c'est-à-dire, des bénéficiers qui meurent en cour de Rome, sans attendre la nomination du roi, déclarant nulles toutes les élections qui se feroient au préjudice de son droit, excepté toutefois les parens du roi, les personnes de grande qualité, & les religieux mendiens d'une grande érudition, qui ne sont point compris dans ce décret : le même ordre est établi pour les abbayes & prieurés conventuels vraiment électifs, à l'exception de l'âge qu'on réduit à vingt-trois ans. Que si le roi y nommoit un séculier ou un religieux qui ne fût pas profès du même ordre, ou qui fût moins âgé, le pape pourra lui refuser son approbation, & il en usera de la même manière qu'à l'égard des évêchés, sans prétendre déroger aux permissions & privilèges particuliers accordés à quel-

AN. 1516.

CXXVII.

Différence du concordat avec la pragmatique-sanc-tion.

Pinjen, hist. pragm. sanct. Concord. Franc. Duarum de sacris Ecclesiæ bene-ficiis.

Dupin, bibl. des aut. ec-clésiast. XVI. siéc. t. 13. in-quar-ta, p. 12.

Hist. de l'origine de la pragm. sanct. du conc. p. 10. Pithon.

voyez le texte entier du concord. dans les conciles du p. Labbe, tom. 4. f. 358. & suiv.

Ann. 1516.

quels chapitres ou convents d'église, leurs évêques ou abbés ; on permet à ceux-ci de procéder librement à l'élection, selon la forme contenue dans leurs privilèges ; & s'il y avoit quelque forme qui n'y fût pas exprimée, alors ils seront obligés d'observer celle qui a été prescrite par le quatrième concile de Latran, pourvu qu'ils aient exhibé ces privilèges, & prouvé qu'ils ont été accordés par des lettres apostoliques ou d'autres titres authentiques ; toute autre preuve leur étant ôtée.

Cons. Later.  
IV. sub Innocent.  
III. cap. 24.

Quapropter.

Le second article porte l'abrogation de toutes les grâces expectatives spéciales ou générales, & les réserves pour les bénéfices qui vaqueront. « Nous voulons & ordonnons (dit le pape) que quant aux bénéfices qui viendront à vaquer dans le royaume de France, dans le Dauphiné & dans le comté de Bourgogne, on n'accorde aucunes grâces expectatives, ni réserves spéciales ou générales ; & s'il s'en accordoit à l'avenir, & que nous ou nos successeurs fussions obligés de céder à l'importunité, & d'accorder quelques-unes de ces grâces, nous les déclarons nulles & absolument inutiles ». Le pape néanmoins se réserve le pouvoir de créer une prébende théologale dans chaque église cathédrale ou collégiale, que le collateur ordinaire fera obligé de donner à un docteur, licencié ou bachelier formé en théologie, qui ait étudié dix ans dans une université, & qui y ait enseigné ou prêché : que ce théologal fera des leçons au moins deux fois la semaine, & sera censé présent à l'office, quoiqu'absent, afin d'avoir le temps de vaquer à l'étude.

M. Fleury,  
hist. an droit

Le troisième article établit le droit des gran

& règle que les collateurs seront tenus  
 de faire la troisième partie de leurs bénéfices  
 gradués, ou plutôt qu'ils nommeront  
 gradués aux bénéfices qui viendront à va-  
 cances quatre mois de l'année, en Janvier  
 & en Avril, à ceux qui auront insinué leurs let-  
 tres de grades & le temps de leurs études, ce  
 qu'on appelle mois de rigueur ; en Avril &  
 en Mai, aux gradués seulement nommés qui  
 n'ont pas fait insinuer leurs grades, & c'est  
 ce qu'on appelle mois de faveur. Le temps  
 des études nécessaires est fixé à dix années pour  
 les bacheliers, licenciés, ou bacheliers en théo-  
 logie ; à sept ans pour les docteurs & licenciés  
 en droit canonique ou civil & en médecine ;  
 à cinq ans pour les maîtres ou licenciés ès  
 lettres ; à six ans pour les bacheliers simples en  
 philosophie ; à cinq ans pour les bacheliers en  
 droit canonique ou civil, & s'ils sont nobles,  
 à quatre ans seulement. Il est dit qu'ils seront  
 tenus de notifier leurs lettres de grades, de no-  
 mination, une fois avant la vacance du béné-  
 fice par des lettres de l'université où ils auront  
 été, & les nobles, tenus de justifier de leur  
 noblesse ; & tous les gradués, de donner tous  
 les ans en Carême, copie de leurs lettres de  
 grades, de nomination, d'attestation d'études  
 collateurs, ou patrons ecclésiastiques, &  
 d'insinuer leurs noms & surnoms ; & en cas  
 qu'ils aient omis de le faire une année, ils ne  
 pourront requérir dans cette année-là le béné-  
 fice vacant, en vertu de leurs grades. Que si  
 un gradué n'a insinué, la collation sera libre  
 au collateur, pourvu que le bénéfice ne vaille  
 entre la première insinuation & le carême.  
 Les collateurs dans les mois de faveur, pourront

AN. 1516.

eccles. part.  
11. ch. 17.  
des Gradués.

choisir ceux qu'ils voudront entre les gradués nommés ; mais dans les deux mois de rigueur ils seront obligés de les donner au plus ancien nommé ; & en cas de concurrence, les docteurs seront préférés aux licenciés ; les licenciés, aux bacheliers, à l'exception des bacheliers formés en théologie, qui seront préférés aux licenciés en droit ou médecine ; & les bacheliers en droit, aux maîtres ès-arts. On appelloit bacheliers formés, ceux qui n'avoient point pris leurs degrés avant le temps, mais selon la forme des statuts, & après dix ans d'études. Dans la concurrence de plusieurs docteurs ou licenciés, la théologie passera la première, ensuite le droit canonique, le droit civil & la médecine : & en cas de concurrence égale, l'ordinaire pourra gratifier celui qu'il voudra. Il faut encore que les gradués expriment dans leurs lettres de nomination les bénéfices qu'ils possèdent déjà, leur valeur ; que s'ils en ont de la valeur de deux cens florins de revenu, ou qui demandent résidence, ils ne pourront obtenir d'autres bénéfices en vertu de leurs grades. Il est ordonné de plus que les bénéfices réguliers, seront toujours donnés aux réguliers & les séculiers, aux séculiers, sans que le pape en puisse disposer. Que les résignations & permutations seront libres dans les mois des gradués, que les cures des villes seront données des gradués. Enfin on défend aux universités de donner des lettres de nomination à d'autres qu'à ceux qui auront fait le temps prescrit des études. La différence du concordat & la pragmatique-sanction sur cet article, & que celle-ci obligeoit tous les collateurs & patrons ecclésiastiques, à tenir des rôles exacts



les bénéfices qui étoient en leur disposition d'en conférer de trois l'un, aux tour de rôle, au lieu que le concor- conservant ce droit, a seulement ôté de rôle, & affecté aux gradués les bénéfices qui vaqueroient pendant les quatre l'année, marqués plus haut; & ce existe aujourd'hui.

tième déclare, que le pape pourra à un bénéfice, quand le collateur en à conférer, & à deux quand il en aura & au-dessus; pourvu que ce ne soit e prébendes de la même église, & que te collation le pape aura le droit de e les collateurs ordinaires. De plus, e règle, que la juste valeur du bénéfice rimée dans les provisions, qu'autrement seroit nulle.

quième article concerne les causes & ellations; il est conforme à la pragma- il y dit que les causes doivent être es sur les lieux par les juges à qui il ap- de droit par coutume ou par privilège oître, à l'exception des causes majeure- sont exprimées dans le droit, avec dé- appeller au dernier juge *omisso medio*, erjeter appel avant la sentence définitive n'est que le grief de la sentence in- oire ne se pût réparer au définitif. A des appellations de ceux qui sont im- ment soumis au saint siège, il est dit ommettra des juges sur les lieux jusqu'à procès, c'est-à-dire, jusqu'à trois sen- onformes inclusivement si l'on en ap- ou à des juges voisins, en cas de déni ce, ou d'appréhension légitime, dont fait preuve par d'autres voies que par

Ann. 1516.

serment. Les cardinaux & les officiers du pape, ne sont point compris dans ce décret, & ne sont point compris dans ce décret. On enjoint aux juges de terminer les procès dans l'espace de deux ans ; & il est défendu d'appeler plus de deux fois d'une sentence intermédiaire, & plus de trois fois d'une sentence définitive.

Les cinq articles suivans de ce concordat sont en tout semblables à ceux de la pragmatique sanction ; sçavoir, le sixième, qui parle des possesseurs pacifiques, ou de la paisible possession. Le septième, des concubinaires. Le huitième, du commerce avec les excommuniés, qu'il ne faut pas éviter en certains cas. Le neuvième, des interdits, & le dixième relatif à un décret qui commence par ces mots, *De sanctione Clementinae litteris*. Il y étoit marqué que les paroles du souverain pontife dans ses lettres apostoliques de son propre fait, faisoient une foi pleine & entière, si la grace ou l'intention du pape étoit fondée sur ces paroles : par exemple, s'il disoit, qu'il se réserve quelque bénéfice, ou qu'il a reçu la résignation de quel qu'un, ou qu'il a excommunié ou suspendu quel qu'un, on n'admettoit point la preuve, à cause des paroles du pape, auxquelles on ajoutoit une foi entière. La pragmatique réforme ce décret & le concordat n'a point touché à cet article. Quant à deux autres articles de la pragmatique où il est parlé des annates, & du nombre des cardinaux, le concordat n'en fit aucune mention.

Le cardinal de Santi-Quattro, un des domestiques du pape, pour conférer avec les ambassadeurs du roi, signa un certain papier de Barthelemy, avocat général, par lequel, & les principaux articles du concordat, le pape

*Pinjon, de Pragm. sanction. de Sublitione Clementinae litteris. p. 591.*

Le roi de France la faculté de nommer les églises & aux monastères de la Bretagne & la Provence, & promettoit, que si l'on avoit que les prédécesseurs de sa sainteté accordé quelques privilèges aux Bretagne & aux comtes de Provence, confirmeroit. Le pape promit encore d'envoyer un légat apostolique en France, pour régler la taxe des bénéfices avec le roi, afin qu'on pût être assuré de sa valeur. Il promit de plus à sa majesté d'expédier un bref apostolique pour les bénéfices du duché de Milan, à l'exception des petits bénéfices. Il accorda les mêmes au même prince, à la disposition duquel il donna la liberté de fournir une partie de l'argent pour contribuer au bâtiment de l'église de saint Pierre à Rome. Sa sainteté donna aussi l'absolution à ceux qui avoient eu part dans l'emploi de l'argent qui avoit été levé par le cardinal de Rouen, & leva les censures prononcées contre les Français par Jules II son prédécesseur.

AN. 1516.

Après la lecture des bulles qui approuvent le concordat & abrogeoient la pragmatique sanction, le pape en fit lire une autre concernant les privilèges des Religieux, par laquelle il ordonne que les ordinaires aient le pouvoir de visiter les églises paroissiales qui appartiennent à des réguliers, & de célébrer la messe dans les églises des monastères. Il déclare que les réguliers seront obligés de venir aux processions solennelles quand ils y seront mandés, pourvu que leurs maisons ne soient pas éloignées plus d'un mille des fauxbourgs de la ville. Que les supérieurs des Religieux seront tenus de présenter aux évêques,

CXXVIII.

Bulle qui concerne les privilèges des religieux.

Labbe, collect. cont. t. 14. p. 315. C seq.

AN. 1516.

ou à leurs grands vicaires, les frères qu'ils veulent employer à entendre les confessions & à la prédication; que les ordinaires auront droit de les examiner sur leur doctrine & sur la pratique des sacremens; que ceux qui se seront confessés à ces Religieux approuvés de l'ordinaire, ou refusés sans raison, seront censés avoir satisfait au canon *Utriusque sexus*, quant à la confession seulement: que ces Religieux pourront entendre les confessions des étrangers; mais qu'ils ne pourront absoudre les laïcs ou les clercs séculiers des sentences *à homine*, ni administrer les sacremens de l'eucharistie & de l'extrême-onction aux malades, à moins qu'on ne les leur ait refusés sans juste cause, & que ce refus soit prouvé par témoins, ou par une réquisition faite devant un notaire; qu'ils pourront les administrer à leurs domestiques, pourvu qu'ils soient actuellement à leur service.

Le pape entre ensuite dans un plus grand détail de ce qui concerne ces mêmes réguliers. Il veut, par exemple, que les traités qu'ils auront faits avec les prélats & curés pour un temps, subsistent, s'ils n'ont été révoqués par le chapitre général ou provincial: qu'il ne puissent entrer avec la croix dans les églises des curés, pour y prendre les corps de ceux qui ont choisi chez eux leur sépulture, si ce n'est du consentement du curé, ou s'ils ne soient en possession actuelle de ce droit. Il ordonne que ceux qui doivent être promus aux ordres, seront examinés par les évêques, ou leurs grands vicaires; qu'ils ne pourront faire consacrer les églises par d'autres que par l'évêque diocésain à moins qu'il ne l'ait refusé, en ayant été prié & requis par trois fois; qu'ils ne pourront se

leurs cloches le samedi-saint, qu'après que  
des églises cathédrales auront commen-  
ner; qu'ils refuseront l'absolution à ceux  
ne veulent pas payer les dixmes; & qu'ils  
arront absoudre les excommuniés qui veu-  
entrer dans leur ordre, quand il s'agira  
crêter d'un tiers; que les freres ou soeurs  
de leur ordre pourront choisir leur sépulture  
dans les églises des Mendians; mais qu'ils ne  
ont y recevoir l'eucharistie à Pâques, ni  
voir d'eux l'extrême-onction & les sacre-  
s, à l'exception de celui de pénitence:  
ce décret ne fut pas unanimement reçu.  
seigneurs évêques du concile déclarerent *Bzovius, ad.*  
ne pouvoient consentir à tous ces arti-  
parce qu'il y en avoit beaucoup qu'ils re-  
ient comme portant préjudice à l'auto-  
épiscopale. Après ce décret, le pape, afin  
les réguliers dans la défense de l'auto-  
des souverains pontifes, & de les unir mê-  
ontre les évêques, établit par une bulle  
esse une certaine congrégation de régu-  
dans Rome, dont les supérieurs devoient  
sembler dans le couvent de la Minerve,  
s les fois qu'il seroit nécessaire, pour dé-  
rer sur les griefs dont le pape se pourroit  
adre; que le général des Dominicains pré-  
oit à cette assemblée. C'est Bzovius qui  
orte ce fait, & qui ajoute que cette bulle  
ans les archives du couvent de la Miner-  
possédé par les Dominicains à Rome. « Si  
la est, (ajoute Sponde,) c'est assujettir le  
int siège aux réguliers »: mais nous ne  
ons pas l'authenticité de cette bulle. L'au-  
ouchant les Religieux, malgré les contra-  
ions, passa à la pluralité des voix. La session

AN. 1516.

*Bzovius, ad.*  
*an. 1516. n.*  
*1. in fine.*

AN. 1516.

suivante qui est la dernière, fut indiquée le deuxième du mois de Mars. Mais le pape, pour certaines causes justes & légitimes, par une bulle du vingt-septième de Février, prorogea cette session au seizième de Mars de l'année suivante 1517.

Le roi de France n'avoit plus rien à souhaiter pour jouir en paix du duché de Milan; la réconciliation étoit entièrement faite avec le pape, par l'abolition de la pragmatique & l'établissement du concordat. Les démêlés des couronnes de France & d'Espagne furent terminés par le traité de Noyon. Enfin, la paix fut conclue entre l'empereur & les Vénitiens.

CXXIX.  
Paix conclue  
entre l'empereur & les Vénitiens.

Gnicciard.  
l. 12.

Belc. l. 15.

Mem. de

Bellay, l. 1.

Belléforêt,

l. 6. c. 25.

Ceux-ci étoient rentrés dans Bresse dès le vingt-quatrième de Mai de cette année, sept ou précisément après qu'ils en furent sortis. De tout ce qu'ils devoient recouvrer en Lombardie par le traité de Blois, il ne leur restoit plus que Vérone à reprendre, & ils résolurent d'en faire le siège. Il étoit porté dans le traité de Noyon, que l'empereur y feroit compris en consignant Vérone au roi très-chrétien qui la remettroit aux Vénitiens, qui donneroient à sa majesté impériale cent mille écus d'or, & François I. donneroit quittance à Maximilien de toutes les sommes que Louis XII son prédécesseur lui avoit prêtées en différens temps, ce qui montoit à des millions. La république comptoit si peu sur l'accomplissement de ce traité, qu'elle assiégea Vérone; & quoique Rocandolf lui en eût fait lever le siège, l'empereur ne laissa pas de faire sçavoir aux Vénitiens qu'il étoit prêt d'entrer dans l'accommodement de Noyon, & de leur rendre Vérone aux conditions dont on étoit convenu, ce qui

de bonne foi. Cette ville fut déposée  
 mains de Lautrec, qui la remit aux  
 le quinzième de Janvier 1517, jour  
 regarder comme celui auquel fini-  
 terres causées par la ligue de Cam-  
 compta à l'empereur les cent mille  
 & le pape, jaloux de voir recouvrer  
 plique son état de Terre-ferme, em-  
 ruses pour éluder cet accommodem-  
 mais l'affaire du duché d'Urbin surve-  
 , lui attira assez d'embarras, pour ne  
 euper d'autres choses: on en a parlé

AN. 1516.

, empereur des Turcs, avoit envoyé  
 fadreur à Campson, sultan d'Egypte, Selim, em-  
 pereur des  
 faire des plaintes des secotirs qu'il avoit Turcs, défait  
 en faveur du roi de Perse. Campson le sultan d'E-  
 qu'il ne pouvoit se défendre de se- Egypte.  
 Persan, & traita l'empereur Sélim du Leunclav,  
 nd persécuteur des Mahométans, & l. 17.  
 a ainsi l'ambassadeur. Le Turc ayant Bizarr. rev.  
 e réponse, marcha contre le Sultan, Pers. l. 10.  
 répara de son côté à se défendre cou- Pet. de An-  
 nent. Il avoit environ seize mille che- gler. ep. 579.  
 e bonnes troupes bien armées, dont il Besius, p. 2.  
 corps. Il y a apparence qu'il eût été l. 10. 18.  
 ux sans la trahison de Cajelberg, gou- Apud Bemh.  
 d'Alep. Ce traître affecta d'abord beau- l. 9. ep. 52.  
 fidélité & de courage; mais quand le Foliet. ep.  
 fut avancé, il ne fit point agir ses trou- 12.  
 il s'éloigna lui-même secrètement du Append. ad  
 la mêlée étoit la plus grande & la plus Nauclerc. pos.  
 Campson s'étoit déjà avancé pour sou- Basel.  
 s troupes; mais il reconnut bien-tôt la Paul Jove  
 de Cajelberg, & que Sélim, qui com- 17. O 18.  
 avec opiniâtreté, avoir si fort poussé ses  
 ns, qu'ils s'étoient renversés les uns sur

AN. 1516.

les autres. Il voulut en vain les rassurer, & empêcher les fuyards ; ses exhortations furent inutiles, il fut lui-même renversé de cheval par le nombre de ceux qui fuyoient, & mourut aux pieds par ses propres troupes. Sélim, à qui cette victoire causa une joie extrême, abandonna à ses soldats le pillage du camp des ennemis. Cajerberg fit la composition d'Alep avec le Sultan, & Selim ne pensa plus qu'à profiter de sa victoire pour faire de nouvelles conquêtes.

Les Espagnols firent quelques pertes en Afrique dans cette année. Le comte de Borgia

D. Duartès de Menezès, gouverneur de Tanger, allerent attaquer la ville d'Aljubila qu'ils

prirent d'assaut & y mirent le feu après l'avoir pillée. Le roi de Fez, pour s'en venger, assiégea

CXXXI.

Le roi de Fez assiégea Arzille sans succès. Arzille sans succès. la place se trouva si bien munie de vivres, & la garnison si bien disposée à se défendre, que le roi fut contraint de se retirer sans prendre la place. Ce succès n'empêcha pas les Espagnols de recevoir du désavantage. Horuc de Mitisene, fameux corsaire, surnommé Barberousse, assisté d'Haredin son frere, entreprit de les chasser de toutes les places. Il assiégea Bugie ; mais après y avoir donné plusieurs assauts, il fut obligé de lever le siège après y avoir perdu un bras. Cet accident ne servit qu'à redoubler la haine qu'il avoit contre les chrétiens. Il entreprit de se rendre maître d'Alger, qui étoit depuis quelques années tributaire des rois d'Espagne, & il en vint à bout par l'intrigue des Morabites, religieux mahométans, qu'il avoit mis dans ses intérêts.

Rey. ad.  
an. 1516. n.  
10.

CXXXII.

Barberousse

Ce succès lui fit entreprendre de s'emparer des états de plusieurs petits souverains



réduire enfin toute l'Afrique à l'obéissance des Turcs. Le premier qu'il attraqua, fut le Tunis qu'il prit, & qu'il fit cruellement. Son neveu qui lui succéda, ne se trouva pas assez fort pour résister à Barberouffe, & se réfugia en Castille, & eut recours à la protection du cardinal Ximenès, qui fit aussitôt armer une flotte, dont il donna le commandement à D. Diego Véra. Celui-ci aborda d'abord à Alger; mais ayant imprudemment divisé son armée en quatre corps pour y faire un assaut général, il fut repoussé de toutes parts avec une grande perte, & fut obligé de repasser en Espagne, avec ce qu'il put sauver du débris de son armée entièrement détruite. Le pape en écrivit au cardinal des lettres de consolation, qui sont datées du deuxième de Novembre, la quatrième année de son pontificat.

En le même-temps, Emmanuel, roi de Portugal, plein de zèle pour le progrès de la religion chrétienne, employoit tous ses soins à étendre la connoissance dans les pays étrangers, & ayant appris qu'elle se fortifioit de plus en plus dans le royaume de Congo en Ethiopie, il envoya à Alphonse qui étoit roi, de saints prêtres & des religieux de piété, pour cultiver ces heureuses semences. Ces missionnaires trouverent à leur tête le roi Alphonse, occupé à la guerre avec quelques princes qui étoient ses tributaires, & qui lui refusoient ce qui lui étoit dû; mais cela n'empêcha pas qu'on ne les reçût avec beaucoup d'honneur, & le roi à leur tour leur marqua beaucoup de bonté, & combla de bienfaits. Ce prince avoit un profond respect pour sa majesté Portu-

AN. 1516.

Le fait une irruption dans l'Afrique.

Marmol, l.

Paul. Jov.

33.

Raynaldus,

ad an. 1516.

n. 47.

Extas. apud

Bembo, l. 13.

Ep. 14.

CXXXIII.

Le roi de Portugal envoya des missionnaires au royaume de Congo.

Osor. l. 103

Maffei, l.

6.

AN. 1516.

gaïse, qu'il disoit souvent que son unique desir étoit d'aller en portugal, se prosterner aux pieds d'Emmanuel, & de se dévouer entièrement à lui. « Si mon pays (disoit-il) jouit de la lumière, si l'on y adore le vrai Dieu, si l'on y aspire à une vie immortelle, c'est à vous très-célebre & très-saint roi Emmanuel que nous en sommes redevables. » Aussi ayant été, dir-on, sollicité par le roi de France d'entrer dans la ligue contre le roi d'Espagne, il répondit qu'il avoit en horreur les guerres qui se faisoient entre princes chrétiens, & que son unique ambition étoit d'exterminer les infidèles, en même-temps qu'il prioit le Seigneur d'établir la paix & la concorde entre les autres.

CXXXIV.  
Béatification  
d'Elisabeth,  
reine de Por-  
tugal.

Spond. ad  
ann. 1516. n.

Histoire de  
Cist. annal.  
Minor. An-  
nal. Serv.  
cant. 3. l. 6.  
c. 1.

CXXXV.  
Et de Phi-  
lippe Beniz  
zi.

Brou.

Le pape, édifié de l'ardeur avec laquelle ce prince travailloit à étendre le règne de Jesus-Christ, l'en félicitoit souvent par ses brefs. Il lui accorda cette année le pouvoir d'établir pour grand maître des chevaliers de saint Jacques, celui qu'il voudroit choisir; ce fut encore à la priere du même roi, que le pape déclara bienheureuse Elisabeth, veuve de Denis roi de Portugal, mort en odeur de sainteté le quatrième de Juillet 1394. & qu'il permit qu'on fit mémoire d'elle ce jour-là à la messe, & dans tout le reste de l'office; mais il n'accorda cette permission que pour la ville & le diocèse de Coimbra. Elle fut canonisée par Urbain VIII en 1625. Le pape donna une semblable permission aux religieux Servites ou serviteurs de la sainte Vierge, pour Philippe Benizi ou Benizzi, qui est regardé comme l'instituteur de cet ordre, parce qu'il en obtint l'approbation & la confirmation des peres du concile de Lyon

*vingt-quatrième.*

437

Il étoit établi depuis quinze

AN. 1516.

Il perdit cette année deux

Rayn. ad

premier fut Marc Vigerius,

ad. 1285.

de sainte Marie au-delà du

CXXXVI.

Agurien, de la maison de Sa-

Mort du

braffé la règle des freres Mi-

cardinal Vi-

liers. Après avoir long-tems

August. Ol-

gie à Padoue & à Rome dans

doinus in A-

pience, il fut fait évêque de

thenas Ro-

le duché d'Urbain & de Pa-

mano, pag.

le fit cardinal, & il assista au

481.

en 1512. Il mourut le dix-

1516, âgé d'environ soixan-

Vigerius ne manquoit pas d'é-

assez le travail : on a de

lages ; sçavoir, un traité sur

ysteres du Verbe incarné, in-

*un christianum*, imprimé en

gie de Jules II contre le con-

un dialogue des abus qu'il

glise ; mais ce qui a fait plus

differtation de l'excellence

e la passion, composée en la-

à Rome en 1512. Il joignit

il tome sur la vie, la passion,

surrection de Jesus-Christ, &

e la passion, imprimé à Douai

e premier. Voici ce qui enga-

igerius à écrire sur cette ma-

empereur des Turcs, préten-

possession deux reliques pré-

sont véritables, sçavoir, la tu-

& la lance avec laquelle il eut

fit présent de la dernière au

VIII, & garda l'autre pour lui.

leva une dispute, il faut l'a-

AN. 1516.

vouer , très-friyole , mais qui ne laissa pas d'être vive , pour sçavoir si le présent fait au pape valoit mieux que ce que le grand seigneur s'étoit réservé. Vigerius fut chargé de faire voir que le Sultan ne se connoissoit point en reliques , & que la lance qui pénétra jusqu'au cœur de Jesus-Christ , & qui fut teinte de son précieux sang , étoit infiniment préférable à la tunique sans couture , qui ne toucha que les parties extérieures ; c'est ce qu'il tâche de montrer dans l'ouvrage dont nous venons de parler , & où il traite la question aussi sérieusement qu'elle le méritoit peu.

CXXXVII.

Du cardinal de Prie.

*Aubery ,  
hist. des cardinaux.*

*Jean d'Axton , hist. de Louis XII.*

*S. Marth.  
Gal. Christ.*

Le second cardinal qui mourut cette année , fut celui de Prie. Soutenu du crédit du cardinal d'Amboise qui étoit son cousin-germain par sa mere , il s'éleva aux dignités de grand archidiacre de Bourges , d'abbé de Bourg-Dieu , de la Prée , d'évêque de Leitour , de Limoges , de Bayeux , & enfin à celle de cardinal , qu'il obtint du pape Jules II en 1507. Deux ans après il alla à Rome , & s'y trouva avec le cardinal de Clermont , lorsque ce pape prit les armes contre le roi Louis XII. Jules qui portoit toutes choses à l'extrémité , fit arrêter le cardinal de Clermont , & défendit à l'autre de sortir de Rome , sous peine d'être privé de ses bénéfices ; mais ces précautions furent inutiles ; les cardinaux de Prie , de Carvajal , de saint Séverin & quelques autres , se retirèrent à Gènes , d'où ils se rendirent à Pise pour tenir leur concile. Ce coup irrita furieusement la sainteté , qui les priva du cardinalat ; mais ils furent rétablis sous Leon X. Le cardinal de Prie mourut en France le neuvième de Septembre 1516 , & fut enterré en l'abbaye de la Prée , où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau.

A ces deux cardinaux, nous joindrons deux auteurs ecclésiastiques aussi décédés dans la même année; Jacques Almain & Jean-Baptiste Spagnoli, dit le Mantouan. Le premier étoit de la ville de Sens, & passoit pour un bon scholastique & un subtil dialecticien; il fut docteur & professeur de Théologie au collège de Navarre, & l'on venoit volontiers à ses leçons. Il fut choisi par la faculté même de théologie pour réfuter le livre que Cajetan avoit composé sur l'autorité du pape au-dessus du concile, & que le concile de Pise avoit envoyé aux docteurs de Paris, pour être examiné. Almain le réfuta solidement & lut sa réponse dans une nombreuse assemblée de théologiens qui l'approuverent unanimement. Ce docteur étoit fort attaché aux sentimens de Scot, d'Okam & de Biel, & ses écrits sont pleins de scholastique. On a de lui, 1°. une morale où il traite de l'essence des actes, des habitudes & de leurs empêchemens, des trois vertus, dites théologiques, des vertus humaines, &c. à Paris 1510 & 1512. 2°. Une question sur le domaine naturel, civil & ecclésiastique. 3°. Deux commentaires sur le troisième & le quatrième livre des sentences; ce dernier est imparfait. 4°. Exposition sur les questions ou décisions de Guillaume Okam, de la puissance ecclésiastique & séculière. 5°. Le livre de l'autorité de l'église & des conciles contre Cajetan, dont nous venons de parler. 6°. Un commentaire de la pénitence suivant les principes de Scot. 7°. Cinq traités de logique sous le titre de conséquences. 8°. Pensées sur les sentences de Robert Holkot, des actes de foi & de la liberté de la volonté. On

AN. 1516.

CXXXVIII.

De Jacques Almain.

Bibl. arm. de scriptor. ecclésiast. Histoire Univers. Paris. t. 6.

Dupin. bibl. des Auteurs, ecclésiast. to. 4. in-4. p. 4. XVI. siècle.

AN. 1516.

à recueilli ces ouvrages à Paris, *in-folio*, 1516. Auresse, les plus intéressans sont, 1<sup>o</sup>. Celui qu'il composa sur les décisions d'Okam, & celui de l'autorité de l'église contre Cajetan; le premier est intitulé de la puissance ecclésiastique & laïque: par le mot de puissance, il entend une puissance de juridiction, qui donne le pouvoir de porter une sentence, même contre ceux qui reculent le juge qui prononce; & cette puissance est de deux sortes, l'ecclésiastique qui a été donnée par Jesus-Christ aux apôtres, à ses disciples & à leurs successeurs pour le gouvernement de l'église, suivant les loix de l'évangile, pour le salut des fidèles. La temporelle ou laïque « laquelle, (dit-il) tire son » origine du peuple qui l'a donnée à certaines » personnes par succession ou par élection pour » le gouvernement de la communauté civile, » suivant les loix de l'état, pour entretenir la » paix ». Il dit que cette puissance vient de Dieu, quant au droit, mais non quant à l'usage, ou l'acquisition de ce droit, parce que Dieu ne l'a pas donnée immédiatement à certaines personnes, comme il a donné la puissance ecclésiastique. Il distingue six sortes de puissances ecclésiastiques; celle de l'ordre, celle d'administrer les sacremens, celle de juridiction pour corriger & punir, celle d'instituer des ministres, celle de l'apostolat pour la prédication, & celle de recevoir des inférieurs pour la subsistance des ministres. De cette division, il résout la question, si la puissance ecclésiastique est égale dans tous les prêtres, il rapporte le sentiment d'Armachanus & de Marille, que tous les prêtres peuvent de droit divin, conférer le sacrement de confirmation;

mais il ajoute que l'opinion la plus commune est, qu'il n'y a que l'évêque qui soit ministre de ce sacrement & de celui de l'ordre. Quant à la puissance de juridiction, son inégalité n'est pas révoquée en doute.

La souveraine puissance temporelle, selon Almain, n'est point incompatible avec la souveraine puissance ecclésiastique; mais selon l'institution de Jesus-Christ, le pape n'a point cette souveraine puissance sur les choses temporelles; ces deux puissances sont distinctes & ont des objets différens. Jesus-Christ comme homme n'a point été roi temporel des Juifs, encore moins souverain de tout le monde; il n'a point eu de juridiction sur les choses temporelles, & quand il en auroit eu, il ne l'a point donnée au pape, ni à l'église: ainsi les biens des ecclésiastiques ne sont point de droit divin exempts de la juridiction civile. Almain s'étend ensuite sur l'excommunication qu'il distingue comme les théologiens, *à jure* & *ab homine*. Il traite la question de la manière dont les loix ecclésiastiques obligent, & il en conclut que le pape & tout autre prélat peut imposer une peine en secret & dans le secret de la pénitence, que le pénitent doit accepter, & dont il ne peut se dispenser sans péché; que le concile général peut faire une loi qui oblige, sous peine de péché mortel, qui ne le seroit pas si on ne s'arrêtoit qu'à la loi divine; que le pape peut aussi faire une loi qui oblige sous peine de péché mortel. Il parle des dispenses, & c'est là où il dit, que le pape en dispensant des vœux, n'anéantit pas l'obligation du vœu simple par son autorité, mais déclare seulement que le vœu n'oblige pas dans

AN. 1616.

de cas particulier. Il croit aussi que le pape ne peut pas dispenser d'un vœu solennel. Il rapporte les cas dans lesquels un concile peut être assemblé sans l'autorité du pape : il en met trois. Le premier, si le pape est mort civilement, ou naturellement. Le deuxième, si étant requis de le convoquer, il refuse de le faire. Le troisième, quand le temps & le lieu du concile ont été assignés par un autre concile précédent. Dans ces cas, un concile légitimement assemblé peut faire des canons, imposer des peines, donner des indulgences, prononcer des excommunications, accorder des dispenses comme le pape. Il montre enfin que l'infaillibilité est annexée au concile général, comme assisté du Saint-Esprit.

Son traité de l'autorité de l'église & des conciles contre Cajetan, qui est dédié à Tritan de Salazar, archevêque de Sens, est fondé sur les mêmes principes touchant l'origine & l'étendue de la puissance ecclésiastique & civile ; & après avoir posé & prouvé ce principe, que la puissance ecclésiastique a été donnée par Jesus-Christ, immédiatement à son église, il conclut contre Cajetan, que l'église ou le concile général qui la représente, sont supérieurs en puissance au pape ; ce qu'il montre par plusieurs autorités. Il répond ensuite aux objections qu'on peut faire contre ce sentiment, & après avoir démontré en général la supériorité de l'église & du concile au-dessus du pape, il descend dans le détail des actes, par lesquels ils exercent leur puissance. Dans la première question, il examine en qui réside le pouvoir de lire le pape, & il répond, que c'est à l'église que Jesus-Christ a donné ce



pouvoir. La seconde question : à qui appartient la dernière décision en matière de foi, & il la donne encore à l'église ou au concile général, qui, étant infallible en matière de foi, doit être le dernier tribunal : il avoue cependant que le concile peut se tromper dans les faits non révélés. Dans la troisième question il examine, si le concile peut déposer le pape, & suppose que le pape devenant hérétique, n'est point déposé *ipso facto*, mais qu'il le doit être par le concile : ce que Cajetan accorde.

AN. 1516.

Mais comme cet auteur prétendoit, que dans ce cas le concile ne déposât pas le pape par une puissance d'autorité ; & d'où il ne s'ensuivait pas (disoit-il) que le concile ait autorité sur le pontificat, mais seulement sur une personne qui en est revêtu, Almain fait voir le foible de cette réponse, & soutient qu'il est toujours vrai de dire, que le concile est au-dessus du pape, qu'il peut le déposer, & même l'excommunier avant la déposition ; non-seulement pour crime d'hérésie, comme le prétendoit Cajetan, à l'exclusion de tout autre crime ; mais pour toute action mauvaise qui mérite cette peine : ce qu'il prouve par l'écriture sainte, & par les inconvénients qui s'ensuivroient, si l'on ne pouvoit déposer un pape, quelque méchant qu'il fût, & quelque crime qu'il pût commettre. « Il peut même arriver » (dit-il) que le concile général soit obligé de déposer un pape innocent, comme on a fait dans le temps du schisme pour le bien de la paix, & comme on seroit obligé de faire, si un pape étoit fait prisonnier par les Infidèles, & qu'il n'y eût aucun lieu d'espérer sa délivrance ». Il examine ensuite comment

M. 1516.

on peut convoquer un concile pour juger le pape quand cela est nécessaire; & sans nier que le pape ait ordinairement droit de le convoquer, il prétend qu'un concile a aussi l'autorité d'en convoquer un autre; qu'il est probable que le collège des cardinaux a le même droit, quand il y a nécessité, & que le pape ne veut pas le convoquer: en ce cas même, au défaut du concile & des cardinaux, toute l'église particulière qui en connoît la nécessité, peut la représenter aux autres églises, & indiquer un lieu pour l'assemblée du concile; & les autres églises sont obligées d'y consentir & d'y envoyer, non en vertu de l'ordonnance de cette église particulière, mais en conséquence du droit naturel & divin, qui les oblige à procurer la conservation du corps de l'église universelle, que la plus grande partie des églises envoyant des députés au lieu indiqué, il est hors de doute que cette assemblée est un concile légitime, dans lequel réside l'autorité de l'église, quand même quelque église particulière y résisteroit.

Almain proteste en finissant, qu'il sera toujours soumis à la détermination de l'église universelle. Il mourut assez jeune en 1516, quatre ans après avoir pris le bonnet de docteur. Ce fut Olivier Lugduneus qui prit la peine de donner au public l'édition de toutes ses œuvres à Paris deux ans après sa mort, & qui y joignit une préface où Almain est beaucoup loué pour sa netteté & sa méthode, pour ses raisonnements justes établis sur des principes solides, dont il tire ses conclusions, & qu'il appuie de l'écriture sainte, des témoignages des conciles

de les, des peres, & de bonnes raisons. Ceux qui

*Launoïus*,  
*hist. Gymnas.*  
*Navar. pag.*  
641.

ont dit qu'il étoit religieux, se sont trompés ; le pere Labbe accuse Gefner & son abrégiateur Simler, d'avoir avancé faussement ce fait. Les uns aussi faussement l'ont fait religieux Français, d'autres l'appellent moine simplement, sans dire de quel ordre. Ce qu'il y a de constant est, qu'Almain est mort docteur de Navarre, avec la réputation d'un sçavant fort humble, & plein d'un grand amour pour la vérité.

Jean-Baptiste Spagnoli, dit le Mantouan, parce qu'il étoit de Mantoue, mourut aussi le vingtième de Mars de cette année 1516, âgé de soixante-huit ans, étant né en 1448, comme il le dit lui-même. Paul Jove dit qu'il étoit bâtard d'une famille assez illustre de Mantoue, qu'on nommoit de Spagnoli, & que ce fut pour cela qu'il en prit le nom ; mais son témoignage est démenti par beaucoup d'autres auteurs. Spagnoli prit l'habit parmi les religieux Carmes de la congrégation de Mantoue, & y fut élu six fois vicaire général : emploi qu'il remplit si dignement, qu'en 1513, il fut obligé d'accepter le généralat, dont il ne jouit pas long-temps, étant mort trois ans après.

On a ses ouvrages en quatre volumes, recueillis par le pere Laurens Guyler, de Bruxelles, & imprimés à Anvers en 1576, *in-quarto*, & ensuite à Paris, en deux volumes *in-folio* en 1583, avec des commentaires de Badius, de Brantius & de quelques autres. Il avoit un génie très-aisé pour la poésie, qu'il gâta toutefois pour avoir trop composé de vers, au sentiment de Lilio Giraldi. Au reste, sa fécondité étoit surprenante, puisqu'il composa plus de cinquante-cinq mille vers, parmi lesquels il y en a un certain nombre de bons & d'heu-

AN. 1516.

script. eccl. t. 1. p. 488.

CXXXIX.

De Jean-Baptiste Spagnoli, dit le Mantouan.

Paul Jove, in eleg. doctor. c. 621.

Vossius, lib. 3. de hist. latin.

Pet. Lucius, Bibl. Carm.

Dupin, bibl. des auteurs ecclésiast. t. 14.

*in-quarto*, p. 97.

Lilio Giraldi;

Dialog. 1. de

Poët. sui

temp.

AN. 1516.

*Belharm.  
Tritem. de  
scr:pt. eccl.*

reux. Tritheme lui donne des louanges universes, Jovianus Pontanus, Pic de la Mirande & d'autres, parlent aussi très-avantageusement de lui.

On a de cet auteur un commentaire sur les sept psaumes, deux livres de la vie de saint Basile; trois livres de la vie de saint Nicols de Tolentin; des poèmes en l'honneur des sept vierges, qui sont la Mere de J. C. & les saintes Catherine, Marguerite, Agathe, Lucie, Apolline & Cecile, dont il décrit l'histoire de la vie & le martyre, sous le titre de Parthenicon; trois livres de la vie de saint Denis l'Aréopagite; un livre de la vie de saint Georges; & un de la vie de saint Louis Morbiok, de Boulogne; un poème en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & un autre en l'honneur d'Albert, Carme de Sicile; trois livres de la patience & un de la béatitude, en prose; trois livres des misères du temps, ou des sept péchés mortels; des poésies sur la prise de bonnet de docteur, sur la nature de l'amour, & sur le mépris de la mort; un traité contre les médisans, & un autre contre les calomniateurs; un livre des différentes interprétations de l'écriture sainte; dix livres d'églogues sur différents sujets; douze livres de fables pour les douze mois de l'année; l'histoire de l'église de Lorette, & l'apologie de l'ordre des Carmes.

CXL.

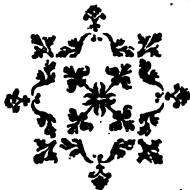
Dé Ladislas  
VI. roi de  
Bohême &  
d'Hongrie.

Dubrav. rer.  
Ha g. l. 32

Ladislas VI, roi de Bohême & d'Hongrie, mourut aussi dans cette année le jeudi quinziesme de Mars. Il étoit fils de Casimir, roi de Pologne, qui lui avoit fait obtenir le royaume de Bohême; & il parvint par son adresse & par sa valeur, à celui d'Hongrie l'an 1490. Après la mort de Matthias Corvin, fils de Jean Huniade, Beatrix, veuve de Matthias, eut que

Le prince l'épouserait , ce qui l'engagea à rendre son parti. Il eut à combattre trois rivaux compétiteurs ; Jean , fils naturel de son prédécesseur , Maximilien d'Autriche , & son propre frère Albert , que leur père Casimir vouloit mettre sur le trône de Hongrie , prétendant que Ladislas devoit se contenter de la Bohême ; il fut néanmoins assez heureux pour éluder les desseins de ces prétendants. Il épousa Anne de Foix , de laquelle il eut Anne & Louis ; & pour laisser la paix dans ses états , fit couronner son fils à l'âge de deux ans : mais ces précautions furent inutiles , ce fils mourut peu de temps après.

*Fin du Livre cent vingt-quatrième.*



AN. 1574.

J. J. J.

J. J. J.

J. J. J.

reux. Tristissime lui donna  
sives. L'avisant Pape  
& d'autres, parlant au  
de lui.

Où a de cet an  
sont plusieurs,  
Bulle; trois li  
de Trente  
vierges, qu  
Catherine  
line & C  
vie &  
on;  
rép

présence, il fut  
n'aurait point de  
suscitant où les leur  
dans la chapelle. Enfin  
autres qui devaient être  
sière session; sur la  
confirmer, & même d'écarter la Bulle Pape  
contre ceux qui s'emparent des fruits de l'i-  
guse, les cardinaux furent d'avis de laisser en-  
se bulle dans l'état où elle étoit, & de s'en  
point parler. Sur l'imposition des décimes pour  
finir la guerre aux Turcs, un évêque opinant  
la bulle étoit expressément qu'on n'exigeroit  
point les décimes, que la guerre ne fût ap-  
ravant déclarée; mais cet avis ne fut pas point.

Le troisième de Mars on tint la dixième  
& dernière session. La messe y fut chantée so-  
lemnellement par le cardinal de Sainte-Croix,  
qui avoit été un des principaux auteurs du  
concile de Pise. Un évêque y prêcha sur l'au-  
torité & la dignité des conciles, & parla au  
du zèle qui devoit animer les princes, pour  
délivrer la Grèce de l'oppression des Turcs.  
Le cardinal de Sainte-Marie in porticu, chan-

quelque  
ques, & les  
e aux conciles

quelque  
ambassadeur de  
d'Aquila, au  
que ces de  
marquis,  
en co-  
on parle de  
dans la  
autres qui  
on la  
une bulle  
III &  
sible sujet  
e, où il est d  
pour le  
sible, avoi  
aux étoit  
ens, la rési  
laine, et  
s, on con  
qui avo  
sions pr  
jus de t  
bule on  
cimes,  
mettre  
un d  
passi  
lert

Le  
Dixième  
effort du  
concile de  
Ligue.  
Ligue, qui  
conc. et  
gr. p. 104  
C. 101.  
P. 101.  
C. 101.

inquiète. 469

res accoutumées, AN. 1517.  
nta dans la tribune, *quarto, M. S.*  
tre de l'empereur *Arch. Vatic.*  
en Brabant, le *Raynald.*  
nce y rémoi- an. 1517. n.  
ée par les 17.

ces infidèles,  
vôtes du pape &  
eur faire la guerre.  
toire de Sélim, rem-  
conjuroit le pape d'em-  
ne pas laisser triompher  
la religion chrétienne.  
la bulle qui renouvel-  
ler les maisons des car-  
élus papes, & sur quel-  
furent pas approuvés de  
& on en fit la lecture.  
elle les constitutions d'Hô-  
niface VIII pour un sem-  
blia encore une autre bul-  
substance que, comme les  
lles le concile avoit été as-  
eu un heureux succès, que  
olie entre les princes Chré-  
tion des mœurs & de la cour  
e, le conciliabule de Pise abo-  
it par la présente bulle tout  
é fait & arrêté dans les onze  
ntes, & que rien n'empêchoit  
er le présent concile. La même  
oit aussi une imposition des dé-  
ortoît tous les bénéficiers à per-  
les levât sur leurs bénéfices,  
ployer à la guerre contre le Turc.  
es dirent qu'il y avoit encore plu-  
à régler, & qu'il ne falloit pas

## LIVRE CENT VINGT-CINQUIÈME.

AN. 1517.

I.

Le pape se  
prépare à ter-  
miner le con-  
cile de La-  
tran.

Labbe, coll.  
conc. t. 14.  
p. 321.

Raynald  
ad an. 1517.  
n. 1.

Spond. an.  
1517. n. 1.

LE pape voulant terminer le concile de Latran, tint une congrégation le treizième du mois de Mars 1517, dans la haute chapelle du palais du Vatican, à laquelle assistèrent les cardinaux, archevêques, évêques & autres; & parce que dans une autre congrégation particuliere il y avoit eu quelque différend entre l'évêque de Syracuse, ambassadeur du roi d'Espagne, & le patriarche d'Aquilée, au sujet de la préséance, il fut résolu que ces deux prélats n'auroient point de places marquées, & se mettroient où bon leur sembleroit en entrant dans la chapelle. Ensuite on parla des matières qui devoient être agitées dans la dernière session; sur la proposition qu'on fit de confirmer, & même d'étendre la bulle Pauline contre ceux qui s'emparoient des biens de l'église, les cardinaux furent d'avis de laisser cette bulle dans l'état où elle étoit, & de n'en point parler. Sur l'imposition des décimes pour faire la guerre aux Turcs, un évêque opina que la bulle diroit expressément qu'on n'exigeroit point les décimes, que la guerre ne fût auparavant déclarée; mais cet avis ne fut pas goûté.

II.

Douzième  
session du  
concile de  
Latran.

Labbe, coll.  
conc. ut su-  
pra, p. 324.  
U seq.

Paris de  
Grassis, in-

Le seizième de Mars on tint la douzième & dernière session. La messe y fut chantée solennellement par le cardinal de Sainte-Croix, qui avoit été un des principaux auteurs du concile de Pise. Un évêque y prêcha sur l'autorité & la dignité des conciles, & parla aussi du zèle qui devoit animer les princes, pour délivrer la Grèce de l'oppression des Turcs. Le cardinal de Sainte-Marie *in porticu*, chanta



l'Évangile, & après les prières accoutumées, AN. 1517.  
 un secrétaire du concile monta dans la tribune, quarto, M S.  
 & lut à haute voix une lettre de l'empereur Arch. Vatic.  
 Maximilien, datée de Malines en Brabant, le Raynald.  
 dernier jour de Février. Ce prince y témoi- an. 1517. n.  
 gnoit sa douleur de voir l'église affligée par les <sup>17.</sup>

Turcs, & les progrès des armes de ces infidèles,  
 & promettoit d'entrer dans les vûes du pape &  
 des peres du concile pour leur faire la guerre.  
 Il y parloit aussi de la victoire de Sélim, rem-  
 portée sur les Perses, & conjuroit le pape d'em-  
 ployer ses soins pour ne pas laisser triompher  
 davantage cet ennemi de la religion chrétienne.

On proposa ensuite la bulle qui renouvel-  
 loit les défenses de piller les maisons des car-  
 dinaux quand ils sont élus papes, & sur quel-  
 ques endroits qui ne furent pas approuvés de  
 tous, on la rectifia, & on en fit la lecture.  
 Cette bulle renouvelle les constitutions d'Hon-  
 noré III & de Boniface VIII pour un sem-  
 blable sujet : on publia encore une autre bul-  
 le, où il est dit en substance que, comme les  
 causes pour lesquelles le concile avoit été as-  
 semblé, avoient eu un heureux succès, que  
 la paix étoit établie entre les princes Chré-  
 tiens, la réformation des mœurs & de la cour  
 Romaine, réglée, le conciliabule de Pise abo-  
 li, on confirmoit par la présente bulle tout  
 ce qui avoit été fait & arrêté dans les onze  
 sessions précédentes, & que rien n'empêchoit  
 plus de terminer le présent concile. La même  
 bulle ordonnoit aussi une imposition des dé-  
 cimes, & exhortoit tous les bénéficiers à per-  
 mettre qu'on les levât sur leurs bénéfices,  
 afin de les employer à la guerre contre le Turc.  
 Plusieurs peres dirent qu'il y avoit encore plu-  
 sieurs choses à régler, & qu'il ne falloit pas

AN. 1517.

III.

Fin du concile V. de Latran.

Call. conc. p. 336.

se-tôt finir le concile ; mais la pluralité des voix l'emporta. Le cardinal de Saint-Eustache dit à voix haute & intelligible : *Messieurs, allez en paix* ; les chanoines de la chapelle du pape répondirent sur le même ton *Rendons grâces à Dieu* : on chanta aussitôt le *Te Deum* ; le pape monta sur sa mule, & s'en retourna son palais, accompagné des cardinaux, patriarches, archevêques, évêques, ambassadeurs & autres grands seigneurs. Ainsi finit le cinquième concile de Latran, qui avoit duré près de cinq ans.

IV.

Discours de François Pic de la Mirande, sur la réformation des mœurs.

On trouve à la fin des œuvres de Pic de la Mirande, un discours, que quelques auteurs prétendent avoir été lu dans cette dernière session ; mais on ne le voit point dans les actes, où l'on ne trouve que celui de Maxime Corvin, évêque de Sergine. Celui qui est parmi les œuvres de Pic de la Mirande est très-vif, & attaque fortement les mœurs corrompues de ce temps-là. « On a souvent proposé (dit-il) » de faire de nouvelles loix ; mais qu'on s'attache à maintenir & à faire observer les anciennes, contre le luxe, la cupidité, l'avarice ; » aujourd'hui l'on ne voit plus ni piété, ni justice. Les princes ont changé l'ancienne simplicité de nos pères en ruses & en finesse, la chasteté en dissolution, la libéralité & l'épargne en luxe ou en avarice. La plupart des » prélats qui doivent être la lumière du monde, & éclairer les peuples par leur doctrine, » en les édifiant par leur piété, n'ont presque » plus ni religion ; ni pudeur, ni modestie ; la justice est changée en brigandage ; la piété » presque dégénéré en superstition ; du vice on » fait une vertu ; le soin des églises est commis » à des ouvriers déréglés, la bergerie du bon

Ext. in fin. operum Pici Mirand.

Apud Orléan. Grat. in fasciculis. ver. &c.

seigneur à des loups ravissans ; enfin , l'on  
 faisait un trafic honteux des choses saintes .  
 Le pape exhorte le pape à y apporter le remède ,  
 & à contraindre un chacun d'observer les loix  
 de l'église , & il lui propose , pour l'animer ,  
 l'exemple du grand prêtre Heli , qui fut sévé-  
 rement puni pour n'avoir pas réprimé les dé-  
 sordres de ses enfans .

Quelque temps après la fin du concile , le  
 pape eut avis qu'il y avoit une conjuration for-  
 mée contre lui . Les auteurs étoient deux cardi-  
 naux , Alphonse Petrucci , cardinal de Sienne ,  
 & Bindinelli de Sauli ; ils étoient piqués contre  
 la sainteté , de ce qu'elle avoit enlevé le duché  
 d'Urbain à François-Marie de la Rovere , ne-  
 veu de Jules II qui en étoit souverain ; Petrucci  
 étoit de plus irrité personnellement d'avoir été  
 chassé de Sienne , avec les deux freres Borghe-  
 se & Fabius , quoique cette république fût l'héri-  
 tage de leur pere Pandolfe , qui avoit beaucoup  
 contribué à rétablir la famille des Médicis dans  
 Florence . Petrucci , pour se venger du pape ,  
 résolut donc , ou de rétablir le duc d'Urbain  
 dans sa souveraineté , ou de faire empoisonner  
 le souverain pontife . Il tâcha de mettre dans  
 son parti quelques cardinaux , déjà prévenus  
 contre la sainteté pour d'autres sujets ; mais  
 quoiqu'ils ne parussent pas entrer dans son des-  
 sein , il ne laissa pas de chercher les moyens  
 de l'exécuter . Il gagna enfin un chirurgien ,  
 qui traitoit le pape d'un ulcère ; mais ce coup  
 ayant encore manqué , il sortit de Rome avec  
 le cardinal Bindinelli , & s'alla joindre au duc  
 d'Urbain & à Charles Baglioné . Le pape en  
 étant informé , lui écrivit pour l'engager à  
 revenir , à rentrer dans son devoir , & à n'ex-  
 citer aucun trouble dans Sienne ; mais ces avis

AN. 1517.

V.

Le pape dé-  
 couvre une  
 conjuration  
 contre lui.

*Guic. l. 13.*

*Paul. Jov.*

*in Vit. Leon.*

X.

*Vittorel. in*

*al. ad Cia-*

*con.*

*Apud Bem.*

*l. 15. ep. 22.*

*Paris, M. S.*

*Arch. Vatic.*

*t. 4. p. 200.*

AN. 1517.

furent mal reçus. Petrucci voyant qu'il n'avoit pu exciter aucune sédition dans cette république, reprit son premier dessein de tuer le pape.

## VI.

Les deux  
cardinaux  
conspirateurs  
sont arrêtés &  
mis en prison

Quelques lettres qu'il avoit écrites sur ce sujet, furent interceptées, remises à Léon, & découvrirent ainsi tout le complot. Léon, craignant pour sa personne, usa d'artifice ; il tâcha d'attirer Petrucci à Rome, sous prétexte de le rétablir à Sienne : le cardinal donna dans le piège, & se rendit auprès du pape, qui aussitôt le fit arrêter & mettre en prison avec Bindinelli son complice ; ensuite il assemble les cardinaux & les ambassadeurs, leur expose la cause de cette détention, leur découvre toute la conjuration & en montra les preuves, ajoutant qu'il abandonnoit cette affaire au jugement du sacré collège. Trois cardinaux furent choisis pour la juger ; ils examinèrent le crime de Petrucci, & en firent leur rapport. On mit les deux coupables à la question, & sur l'aveu de leur crime, ils furent dégradés par sentence des cardinaux, & livrés aux juges séculiers, qui firent étrangler Alphonse Petrucci dans la prison, le vingt-deuxième de Juin. Bindinelli eût eule même sort, si le pape n'eût changé son supplice en une prison perpétuelle : néanmoins il fut rétabli peu de temps après à force d'argent, mais avec cette clause qu'il n'auroit aucune voix, ni active ni passive dans le consistoire. Les cardinaux de Wolterre & de Saint-Chrysogone, vinrent se jeter aux pieds du pape, & s'accusèrent d'avoir été instruits du crime & de ne l'avoir pas révélé ; mais ils furent aussi dégradés ; d'autres en furent quittes pour de l'argent ; quelques autres complices qui étoient de famille peu considérable, furent écartelés.

Vide Rayn.  
1. 10. ad. an.  
1517. n. 91.  
93. 94. seq.

Pape qui voyoit depuis quelque temps  
 plûpart des cardinaux ne montroient  
 pour lui beaucoup d'affection, & jugeant  
 que l'acte de sévérité qu'il venoit de faire  
 aviroit encore qu'à les éloigner, voulut  
 former une nouvelle cour : pour cet effet, il  
 réduisit à trente-un cardinaux en un seul  
 qui fut le vingt-septième de Juin, ou le  
 premier de Juiller; ce qui étoit sans exemple.  
 Les noms de ces cardinaux. 1. François  
 Romain, archevêque de Conza, du  
 titre de saint Vital. 2. Jean Piccolomini, Sien-  
 nois, archevêque de Sienne, du titre de sainte  
 Catherine, puis évêque d'Ostie & doyen des  
 cardinaux. 3. Jean-Dominique Cuppy ou de  
 Trani, Romain, archevêque de Trani, du titre  
 de saint Jean Porte-Latine, puis évêque  
 de Nîmes, & aussi doyen. 4. Nicolas Pandolfi,  
 Florentin, évêque de Pistoie, du titre de saint  
 Pierre. 5. Raphael Petrucci, Siennois, évêque  
 de Massa Maritima, du titre de sainte Susanne. 6. An-  
 dré de Val, Romain, évêque de Malthe, du  
 titre de sainte Agnès, puis de sainte Prisque.  
 7. Boniface Ferrero, de Verceil, évêque d'Y-  
 ves, du titre de saint Nérée & saint Achillée,  
 puis évêque de Porto. 8. Jean-Baptiste Pallai-  
 ni, Génois, évêque de Cavaillon, du titre  
 de saint Apollinaire. 9. Pompée Colonne,  
 Romain, évêque de Ricci, du titre des douze  
 apôtres, puis archevêque de Montreal & d'A-  
 lexandrie, du titre de saint Laurent *in Damaso*,  
 viceroy de Naples. 10. Scaramutia Trivul-  
 zi, Milanois, évêque de Côme, du titre de  
 saint Cyriaque. 11. Dominique Jacobatius,  
 Romain, évêque de Lucera, du titre de saint  
 Laurent, puis de saint Clément & de saint  
 Collin. 12. Laurent Campegge, Bou-

AN. 1517.

VII.

Promotion  
 de trente-un  
 cardinaux par  
 Leon X.

*Ciaccon. in  
 Leon. X. t.  
 3. p. 346. &  
 seq.*

*Pavinius de  
 Rom. pontif.  
 Andr. Victo-  
 rel in add.  
 ad Ciaccon.*

*Gnec. l. 13.  
 Duchesne,  
 hist. des pa-  
 pes. Leon X.  
 p. 378.*

*Raynald.  
 an. 1517. no.  
 100. & 101.*

AN. 1517.

lennois, évêque de Boulogne & de l'église  
 titre de saint Thomas, puis de saint Marc,  
 au-delà du Tibre, & évêque de Saint-  
 Palestrine. 13. Louis de Bourbon, Français,  
 évêque de Laon, puis archevêque de Sens,  
 du titre de saint Sylvestre. 14. Adria Florentin,  
 Hollandois, doyen de Louvain, puis évêque  
 de Tortose, du titre de saint Jean & de  
 Paul, & devint pape sous le nom d'Adria V.  
 15. Ferdinand Ponzetta, Napolitain, évêque  
 de Melfi, du titre de saint Pancrace. 16. Lelio  
 Reffi, Florantin, fils d'une sœur du pape,  
 du titre de saint Clément. 17. François An-  
 tinio, né à Perouse dont il étoit évêque,  
 du titre de saint Marc, puis de saint Calliste.  
 Thomas de Vio, de Cayette, d'où on le  
 nommoit Cajetan, général des Dominicains,  
 du titre de saint Sixte. 19. Christophle Nani,  
 du Frioul en Italie, général de l'ordre  
 Freres Mineurs, du titre de saint Barthé-  
 lemy en l'isle, puis de sainte Marie de Ara-  
 celi. Gilles de Viterbe, général de l'ordre des  
 Hermites de saint Augustin, du titre de  
 saint Matthieu, puis de saint Marcel, &  
 patriarche de Constantinople. 21. Guill.  
 Raymond Vich, Espagnol, de Valence,  
 du titre de saint Marcel, évêque de Cifalu-  
 de Barcelone. 22. Sylvius Passerino, de  
 Rome en Italie, du titre de saint Laurent  
 de Lucina, légat de Perouse, & évêque de  
 Cifalume de Barcelone. 23. François des Ursins, Romain,  
 cardinal diacre, du titre de saint Georges  
 in Campo Marzio. 24. Paul-Emile de Coësis, Romain,  
 du titre de saint Eustache. 25. Alexandre  
 Rini, Romain, du titre de saint Serge  
 & de saint Bacche, puis de saint Marcel, de  
 l'église de sainte Marie *in via lata*, & évêque d'Alban

June. 26. Jean Salviati, Florentin, ne-  
 le pape par sa sœur, du titre de saint Céd-  
 de saint Damien, évêque de Porto. 27.  
 de Rodolphi, Florentin, fils d'une sœur  
 de, du titre de saint Vite & de saint Mo-  
 de évêque de Vicence & de Viterbe, ar-  
 que de Salerne & de Florence, puis car-  
 etre du titre de sainte Marie *in Cosme-*  
 de sainte Marie *in via lata*. 28. Her-  
 le Rangoui, Modenois, du titre de sain-  
 che, évêque de Modene. 29. Augustin  
 de, Milanois, du titre de saint Adrien,  
 de saint Nicolas *in carcere*, évêque de  
 de. 30. François Pifani, Vénitien, évêque  
 de, du titre de saint Théodore, puis de  
 Marc, archevêque de Narbonne, évêque  
 de, & doyen des cardinaux. 31. Alphon-  
 sant de Portugal, fils d'Emmanuel, du ti-  
 de sainte Lucie; il n'avoit alors que huit ans,  
 né que le vingt-troisième d'Avril 1509,  
 le pape mit cette condition, qu'il ne se-  
 rait regardé comme cardinal, jusqu'à ce  
 qu'il atteint l'âge de quatorze ans.  
 quelque temps auparavant, c'est-à-dire, le  
 premier jour d'Avril de cette même  
 année, Leon X avoit encore fait deux cardi-  
 naux. Le premier, Antoine Bohier, François,  
 de la province d'Auvergne, de la ville d'Is-  
 soudun, fils d'Austremoine Bohier, baron de  
 Clergue, & d'Anne du Prat, tante du  
 cardinal du Prat: il avoit été religieux de  
 l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen; il étoit arche-  
 vêque de Bourges quand on le fit cardinal;  
 il prit le titre de saint Anastase, qu'il changea  
 en la suite. Le second fut Guillaume de  
 Flandres; il étoit d'une noble famille de Flandres; il

VIII.  
 Autre pro-  
 motion de  
 deux cardi-  
 naux.

Gaguin, l.  
 II.

Jean Chenu,  
 hist. arch. Bi-  
 turic.

Garimbert,  
 l. 6.

Aubery, hist.  
 des cardi-  
 naux.

Ciaccon. t. 3.  
 p. 345.

Fruzon. Gat.  
 purpur.

AN. 1517.

San - Mart  
Gall. Christ.  
et hist. l. 28.

étoit évêque de Cambrai, & il fut créé  
diacre du titre de sainte Marie in Aquino, &  
puis archevêque de Tolède. Le pape lui donna  
le chapeau, à la prière de Charles, roi  
d'Espagne, qui, dans la suite, le fit chancelier  
de Castille. Il avoit été nommé à l'évêché de  
Cambrai, n'ayant que dix-huit ans.

Quoique François I s'appercût bien que  
l'affaire du concordat qu'il venoit de conclure  
avec Leon X étoit désagréable à beaucoup  
ceux qui connoissoient mieux que lui les véritable  
ritables intérêts de son royaume, & fut porté  
au parlement de Paris, il crut qu'il étoit  
trop avancé pour reculer. Ainsi, dès qu'il eut  
appris que le concordat avoit été reçu par  
le concile de Latran, il ne pensa plus qu'à  
poursuivre la vérification. L'évêque de Bayeux  
qui avoit été fait nonce apostolique, le  
présenta à Paris. Il étoit dans un livre, scellé  
& scellé de plomb, & couvert d'une étoffe de  
soye blanche, avec un autre livre qui renfer  
moit l'acte qui révoquoit la pragmatique-san  
ction : celui-ci étoit couvert d'un drap d'or.  
Sur ces deux livres on voyoit les armes du pa  
pe & du roi, relevées en broderie. Le non  
demanda au roi qu'il approuvât ces deux ac  
tes, & qu'il les fit enregistrer & publier dans  
son parlement. François I les reçut ; mais  
n'ordonna que la publication du concordat  
& supprima celui qui révoquoit la pragmatique.  
Il fit donc assembler le cinquième  
Février dans le parlement, un grand nom  
bre d'évêques, de présidens & de conseillers  
chapitre de Notre-Dame de Paris, les docteurs  
en théologie, & les suppôts de l'université.  
Il s'y trouva lui-même, & y fit exp  
poser par du Prat, son chancelier, les injustes

IX.  
François I  
veut faire re  
cevoir le con  
cordat au par  
lement.

Pinsson, hist.  
pragm. sanct.  
et concord.  
in-folio, p. 12.  
729.



que Jules II avoit exercées contre Louis pour extorquer de lui l'abolition de la pragmatique-sanction, non-seulement par les guerres qu'il avoit excitées contre lui de la part des Chrétiens, mais encore par des censures jusqu'à le menacer de le chasser du duché de Milan & de son royaume; que le sujet de ces censures étoit, qu'il favorisoit le concile de Bâle, & quelques princes d'Italie, ennemis de l'unité; que le pape avoit pour cet effet convoqué le concile de Latran, afin de déclarer le pape XII hérétique & schismatique; qu'il s'étoit lié avec l'empereur, les rois d'Espagne & d'Angleterre, contre la France, & même les Suisses, en leur accordant sans aucun dédommagement toutes les places dont ils pourroient se faire dans le royaume, d'où l'on avoit vu s'ensuivre la perte du duché de Milan, de la république de Gènes & du comté d'Asti, l'irruption des Français dans la Bourgogne & la Picardie; enfin, Leon X aujourd'hui pape, avoit continué le dessein de son prédécesseur, & paroît également animé contre la France.

Le chancelier ajouta que le roi ayant été <sup>Prag. sanct. 10. 22. de cette hist. l.</sup> déclaré contumace dans le concile de Latran pour avoir voulu maintenir la pragmatique; 107. n. 100. et n'ayant voulu députer personne à ce concile pour la défendre, parce qu'il sçavoit certainement que tout ce qu'on pourroit alléguer en sa faveur ne seroit point écouté, à cause de la haine implacable que la cour de Rome portoit à cette loi, & des mouvemens qu'on s'y donnoit pour l'abolir, sa majesté avoit cru qu'il étoit à propos d'abandonner sa défense, & de se soumettre de son plein gré, & sans aucune modération aux vûes & aux desseins du concile, pour éviter les in-

AN. 1517.

commodités auxquelles on avoit été exp  
avant les conciles de Constance & de Balle  
les troubles dont le royaume avoit été agi  
l'occasion des réserves, des graces expectan  
& d'autres vexations de la cour Romaine. C  
si le roi eût refusé de se soumettre au concile  
auroit exposé son royaume à un interdit gé  
ral, peut-être dans l'obligation d'abandon  
ses états au premier qui s'en seroit saisi, comm  
Jules II l'avoit déjà exécuté. Que tous ses d  
sordres inévitables avoient contraint la mon  
té, déjà engagée dans une guerre, dont les l  
tes pouvoient être fâcheuses, de faire la paix  
ave le pape, par le moyen d'un concordat pass  
avec lui, qu'on avoit promis de faire ratifier  
en France, & enregistrer dans le parlement  
pour le publier & le faire observer en tout  
tout le royaume. Le chancelier finit son d  
cours, en disant que telle étoit la volonté du roi.

Ce discours du chancelier étant fini, les  
prélats, chanoines, docteurs, suppôts de l'u  
niversité, se retirèrent en particulier pour dé  
libérer avec les présidens & les conseillers. Les  
ecclesiastiques qui faisoient partie de cette as  
semblée, dirent, le cardinal de Boisy portant  
la parole, que comme la matiere dont il s'a  
gissoit, regardoit l'état de toute l'église Gall  
cane, on n'en pouvoit rien délibérer, sans s'as  
sembler auparavant. Le roi, indigné du parti  
qu'on vouloit prendre, répondit avec asse  
d'émotion, qu'il les y obligerait, ou qu'il les  
enverroit à Rome pour disputer avec le pape,  
& faire approuver ou condamner les raisons  
qu'ils avoient de refuser. Le président Baillet,  
au nom du parlement, dit qu'il feroit son rap  
port à la cour des volontés du roi, & qu'on se  
conduiroit de telle sorte en cette affaire, qu'on

est vingt-cinquième. 479.

Dieu & à sa majesté. C'étoit

AN. 1517.

Le chancelier lui répondit  
fort ce sentiment ; & le roi  
dit du Prat, qu'il falloit  
miner cette affaire, & qu'il  
le le faire.

Assemblée, le roi fit expédier ses  
, qui sont datées du quinzième  
elles contiennent le concordat,  
le parlement & à tous autres ju-  
me & officiers de justice, de  
er cette loi, juger selon elle, &  
son exécution. Quelques jours

X.

Lettres paten-  
tes du roi  
pour recevoir  
le concordat.

Pinssén, hist.  
pragmat. C  
conc. f. 731.

bourbon, connétable de France,  
le seigneur d'Orval & le chan-  
cellier furent au parlement, & tou-  
s étant assemblés, le même  
eurent les lettres patentes du roi,  
a dit, contenoient le concor-  
ne partie de ce qu'il avoit dit  
sa majesté, & conclut que le  
ce concordat fût lu & enregis-  
l'avoit promis au pape. La cour  
le temps pour en délibérer ; &  
e Juin le chancelier vint pré-  
eau les deux livres en parche-  
dat & de la révocation de la  
Le Lievre, avocat du roi, en  
ens du roi & son chancelier, sup-  
ne point permettre que la liber-  
Gallicane, qui ne subsistoit que  
trique, fût détruite par l'aboli-  
si, & par l'établissement du con-  
riveroit le royaume des sommes  
par le payement des Annates. Il  
oit déjà appelé, & qu'il persistoit  
. On commit plusieurs conseillers

grande importance pour être  
seuls , & qu'ils demandoient qu'un président & d'autres conseillers leur accorda : on nomma Robert président , Nicolas Dorigny , Jean de Selve , conseil-  
tre présidens des enquêtes.

Le vingt-sixième de Juin , le voye , oncle du roi , se rendit au parlement , auquel il présenta sa majesté , qui portoit que qu'on délibérât promptement sur la publication du comtoient qu'elle vouloit que se feroient aux délibérations , pour lui faire surmonter les difficultés qu'on y auroit. Le parlement trouva mauvais que le roi ne fût personne qui n'étoit pas de sa cour présente à ses délibérations ; & Jean de la Haye , président du parlement , Nicolas Dorigny , conseiller , lui remontra ses plaintes , & lui remontra que c'étoit une espèce de violence de priver les juges par la prési-

pre cent vingt-cinquième. 481

qui, comme des insensés, se plaignaient de la raison; qu'il étoit roi, & qu'il avoit autorité égale à celle de ses prédécesseurs; que quelques-uns d'entr'eux avoient été sous Louis XII pour n'avoir point mérité le même traitement à ceux qui avoient leur obéissance; qu'il les envoie dans différentes villes éloignées, & qu'il les feroit par des personnes de probité; qu'il vouloit enfin que son oncle eût délibéré, pour savoir de lui si la chose se feroit passée, & être en possession des dispositions & des sentimens d'un

AN. 151

rapport, le parlement commença d'ordonner le seizième de Juillet, ce qui continua le vingt-quatrième, toujours en présence de Savoye; & enfin l'on conclut que l'on ne pouvoit, ni ne devoit faire publier, ni signer le concordat, mais garder & la pragmatique comme auparavant; qu'il se joindroit à l'université de Paris, & leur accorder l'audience qu'ils demandent; qu'il falloit appeler de la cause la pragmatique; & que si le roi vouloit la publication de ce concordat, il feroit d'assembler l'église Gallicane, de du roi Charles VII, lorsqu'il fit la pragmatique; que cependant le bailli de Savoye rapporteroit au roi fidèlement ce qui s'étoit passé entr'eux.

XI.  
Le P.  
ment cor  
à ne poin  
avoir le  
cordat.

Hist. 4  
pragm. se  
du  
par M. D.

les corps, il n'y en eut point qui se souleva plus fortement contre le concordat, que l'université de Paris.

XII  
Opposi  
de l'univ.  
de Paris  
concord.

Son recteur fit afficher aux carrefours, par lequel il défendoit aux libraires & imprimeurs, d'imprimer  
XXV.

AN. 1517.

*Duboulet  
hif. univ.  
Paris. t. 6.  
Pinsson, hif.  
pragm. O con-  
cord.*

le concordat, sous peine d'être rattaché au  
corps de l'université. Et dans le même temps,  
l'université, après une longue délibération, po-  
bli un autre mandement, où, après avoir ex-  
posé comment les conciles de Constance &  
de Basse avoient remédié à tous les désordres  
de l'église par leurs décrets, pour la réforme  
de cette même église dans son chef & dans  
ses membres, la difformité s'étoit emparée  
d'elle depuis qu'on en avoit retranché les élec-  
tions; que de-là étoient venus une infinité d'a-  
bus, comme les réserves, les expectatives, les  
mandats & autres graces vicieuses qui avoient  
introduit dans l'église des ignorans & des per-  
sonnes de mœurs déréglées, en excluant ceux  
qui, ayant de la science & de la vertu, étoient  
capables d'instruire & d'enseigner une piété  
solide & véritable; qu'on alloit voir naître un  
grand nombre de procès pour obtenir les bé-  
néfices, que beaucoup d'argent du royaume  
alloit être transporté à Rome pour y obtenir  
des graces; que le concile de Basse voulant re-  
médier à cet abus, avoit sagement rétabli les  
élections selon le droit commun, & avoit con-  
damné toutes ces graces inouïes; en proco-  
rant la justice aux parties, & en condamnant  
l'abus des annates; que Charles VII touché de  
toutes ces raisons, avoit établi ses décrets dans  
l'assemblée de Bourges, & avoit voulu qu'on  
les observât; ce qui avoit obligé ceux qui ne  
pouvoient satisfaire leur avarice, d'engager les  
papes à poursuivre l'abolition de la pragmati-  
que; que Léon X particulièrement avoit con-  
damné dans son assemblée de Rome sans au-  
cun droit, & contre la foi catholique, ce que le  
concile de Basse avoit si sagement ordonné, par  
un certain traité qu'on appelle concordat, qui

des élections aux prélatures, & dé-  
 les les provisions des bénéfices dont  
 a pas exprimé la juste valeur, ce qui  
 personnes sçavantes toute espérance  
 nir à aucun évêché. Il disoit encore  
 ape, dans la conférence qu'il avoit eue  
 roi au-delà des Monts, l'avoit con-  
 e consentir à ce traité, & que c'étoit  
 ir sa parole, que sa majesté pressoit le  
 at d'enregistrer cette loi; quoique l'u-  
 & d'autres intéressés n'y eussent en au-  
 nière été appelés.

Seigneur finissoit par un acte d'appel de la  
 on des décrets du concile de Basle & pel de l'uni-  
 gmatique-sanction au pape mieux con- versité de Pa-  
 t au futur concile légitime tenu en lieu ris au futur  
 bre. Cet acte qui est du vingt-septième concile.

XIII.  
 Acte d'ap-  
 pel de l'uni-  
 versité de Pa-  
 ris au futur  
 concile.

1517, fut reçu par le doyen de l'église  
 , imprimé & affiché aux carrefours &  
 e la ville. Il porte en substance que le  
 de J. C. en terre, qu'on appelle le pa-  
 niqu'il ait immédiatement de Dieu sa  
 e, ne devient pas pour cela impecca-  
 n'a pas reçu le pouvoir de ne point pé-  
 ue s'il commande quelque chose d'in-  
 contre les divins préceptes, on a droit  
 sstiter & de lui refuser l'obéissance: que  
 nu de l'autorité des princes, ou inspiré  
 mauvais conseillers, il veut forcer les  
 de lui obéir, le droit naturel ne laisse  
 autre remède que celui de l'appel, que  
 ne peut ôter, étant fondé sur le droit  
 naturel & humain. Ensuite on fait dans  
 ell'éloge des conciles de Constance & de  
 tri, assemblés successivement & légiti-  
 dans le Saint-Esprit, & représentant  
 universelle, ont établi des règles pour

D Argentré  
 collect. judic.  
 de nov. error.  
 t. 1. p. 357.

AN. 1517.

la réforme de l'état ecclésiastique dans le chef & dans ses membres : ce qui est encore plus nécessaire dans ces derniers temps, & l'on voit la difformité de l'église s'accroître & la corruption des mœurs s'étendre de plus en plus. Le recteur y parle ensuite des avantages que le concile de Basle avoit procuré à l'église, & que l'église de Rome a détruit parce qu'elle n'y trouvoit pas le moyen de satisfaire son ambition & sa cupidité.

Ensuite il se répand en invectives contre Leon X, d'une manière peu conforme à la dignité & au respect qu'on doit avoir pour le vicaire de J. C. Il s'élève contre le concile de Latran qui n'a point été convoqué, dit-il, de l'esprit du Seigneur, parce que l'Esprit saint statue rien contre la loi divine & les saints conciles ; qui a aboli de pieux réglemens contre la foi catholique, & l'autorité des sacrés canons. Il reproche au pape d'avoir condamné le concile de Basle qui avoit décidé la conception de la sainte Vierge sans péché originel, sur lequel article, dit-il, l'église n'a pas fait d'autre décision. Enfin, il accuse le souverain pontife de ne penser qu'à la ruine de l'église, en conférant les bénéfices aux plus indignes, pour en priver ceux qui les méritent ; ce qui l'engage à appeler au futur concile, & à protester de nullité, d'abus & d'injustice de tout ce qui se fera contre la pragmatique. Le premier jour d'Avril, Arnoud Monnard, maître ès-arts, licencié en droit civil, intima cet appel à Guillaume Hédouy, doyen de l'église de Paris, en présence de vénérables personnes Pierre de Valle, docteur en théologie, chanoine de la cathédrale, & Artus Alouft, maître ès-arts, compétiens. Plusieurs prédicateurs déclarèrent aussi que



*Livre cent vingt-cinquième. 485*

ent dans leurs sermons contre le roi & acelier, & l'on parloit hautement concordat & la cour de Rome. François de ces discours, écrivit au premier, nommé Olivier, & à quelques autres, pour se plaindre du procédé du rec- des discours qu'on répandoit parmi ple, & qui tendoient à la sedition. Il or- qu'il seroit informé contre le recteur, a nul tout ce qui avoit été fait, & char- cour de faire imprimer & débiter au le concordat. Cet édit fut rendu le qua- d'Avril; mais le parlement n'y eut au- gard.

dant que Charles, roi d'Espagne, se dis- à passer dans la Castille, le cardinal Xi- voulut satisfaire aux plaintes des Indiens, traitoit plutôt en brutes qu'en esclaves; il faisoit que beaucoup mouroient par la fde leurs maîtres, & les mauvais traite- qu'ils recevoient. Ces plaintes étoient mes de D. Diégue Colomb, amiral du Po-

ils du fameux Christophle, qui se plai- lui-même d'une infinité d'injustices qu'on oit faites, & du peu de reconnoissance avoit pour les grands services que son pere rendus à la monarchie. Ximenès eut égard plaintes, il envoya sur les lieux, en qualité mmiffaire, Louis de Figuetoa, & Al- le de saint Jean, auxquels il donna pour ts deux Espagnols pour faire la fonction rrégidor; mais le cardinal trouva ses bons ins renversés par un autre projet que Chié- inventa, & qu'il mit à exécution. Informé les Indiens n'étant pas accoutumés à un il pénible, mouroient presque tous en peu de temps, il fit acheter dans la Gui-

AN 1557.

XIV.

Le cardinal  
Ximenès é-  
coute les  
plaintes des  
Indiens.

Gom. in vit.  
Xim. l. 6.

à des étrangers , à l'exclusion des  
pays. Ces lettres du cardinal  
conseil de Bruxelles , & dès qu'il  
le départ du roi , la flotte d'Espagne  
pour l'aller prendre aux Pays-Bas  
la cour. Pendant le voyage qu'il  
n'en pensa se brouiller avec le pape  
aimant la dépense , ne trouvoit  
rien de l'état ecclésiastique ;  
qu'il recevoit des autres provinces  
de quoi se satisfaire : il fut donc  
voir recours à des voies extrêmes  
comme l'Espagne faisoit profession  
de dépendance à l'égard des papes  
siége ; auxquelles deux archevêques  
& de Sarragoce , qui la gouvernoient  
soient entièrement dévoués , l'envoya  
bulle au nonce qui étoit alors en France  
laquelle il étoit ordonné à tous les évêques  
tiques de payer au pape , pendant  
dixième de leurs revenus.

XVIII. Le prétexte de cette levée  
Leon X. veut spécieux , c'étoit pour repousser  
lever des deniers qui , après avoir battu les Perses

Le cardinal Ximenès, qui seul se chargea de l'affaire, écrivit à sa sainteté que toutes les fois qu'elle auroit de véritables besoins, bien loin de lui refuser la dixme, tout son revenu & les trésors de son église seroient entièrement à sa disposition, mais que les besoins étoient imaginaires; qu'on étoit bien informé en Espagne que Sélim ne pensoit à rien moins qu'à attaquer l'Italie, & qu'il prioit le pape de lui mander ses intentions; résolu de ne rien faire, que sa sainteté ne se fût expliquée. La réponse fut telle que le cardinal pouvoit la souhaiter. Le nonce fut désavoué, & l'on ne parla plus en Espagne ni de dixmes, ni de contribution. Il paroît cependant que le nonce n'avoit pas tort, mais qu'à Rome on appréhendoit Ximenès, puisque la bulle fut exécutée à la rigueur dans les états de sa sainteté, & dans le reste de l'Italie avec quelques modifications.

Tout étant paisible dans la Castille par les soins du cardinal, il quitta Madrid, & s'avança vers la frontière jusqu'à Aranda, où il prétendoit s'arrêter jusqu'à l'arrivée du roi, pour être plus proche de la cour, lorsqu'on débarqueroit. Il étoit accompagné du conseil d'état & de l'infant Ferdinand, qu'il n'avoit presque point perdu de vûe depuis la mort du roi catholique. Etant arrivé à Bos-Equillas, il y dina; & après le repas il se trouva si mal, que le sang sortit par les oreilles & par les endroits où les ongles se joignent à la chair; ce qui fit soupçonner qu'il venoit d'être empoisonné. Ce soupçon fut confirmé par le rapport du général des Cordeliers, qui s'étant mis en chemin pour venir saluer le cardinal, rencontra sur sa route un cavalier inconnu, qui lui dit de se hâter pour avertir Ximenès de ne

XIX.

Le cardinal Ximenès est empoisonné, & ne se réplus que languis jusqu'à sa mort.

*Gom. in ult. Xim. l. 7.*

*Rayn. ad ann. 1517. m. 105.*

se rendre à Aranda , où , bien lâcher de son application aux prit, dans l'état languissant changer tous les officiers de de Guisman , son gouverneur , son précepteur , & d'au dessein d'enlever le jeune prince en Aragon pour l'y faire roi. Il en vint à bout, après des ordres positifs du roi Charles auprès de l'infant que Sanche premier maître-d'hôtel , par son esprit paisible , qui n'avoit eu part aux intrigues des autres Alphonse Castilegio.

XX. Le cardinal reçut la nouvelle que le roi d'Espagne étoit arrivé sur la côte des Asturies. Le cardinal catholique s'étant embarqué le 1<sup>er</sup> de Septembre, avoit abordable le même mois aux côtes des Asturies. Cette arrivée dûit mettre fin à cette Arron. t. 3. pendant il en eut tant de joie , p. 284. , , ca à se mieux porter. C'étoit le

qu'ils firent naître tant d'incidens , & retin-  
 rent si long-temps le roi , qu'ils le firent résou-  
 à tenir les états à Valladolid , & firent en-  
 te que Ximenès ne put jamais joindre sa ma-  
 e. Ils firent plus, ils aigrirent tellement l'es-  
 t du prince, qu'il écrivit au cardinal une  
 tre terrible qui avança la fin de ses jours : il  
 manda, qu'après qu'il auroit pris ses con-  
 ls & ses instructions dans l'entrevue qu'il  
 oit bien-tôt avec lui, il étoit juste de le dé-  
 arger du poids des affaires, afin qu'il pût  
 occuper uniquement du soin de sa santé, &  
 Ter tranquillement le reste de sa vie dans  
 diocèse. La fièvre l'avoit repris le jour  
 écédent : le chagrin que lui causa cette let-  
 , ajouté à son mal, le conduisit au tombeau ; &  
 pellant tous les sentimens de piété qu'on  
 oit lieu d'attendre de la haute probité dont  
 avoit toujours fait profession , il mourut le  
 même de Novembre de l'année 1517 , âgé  
 près de quatre-vingt-un an , vingt-deux ans  
 res qu'il eut été élevé à l'archevêché de  
 ilède , & vingt-deux mois après qu'il eut été  
 pelli à la régence de la Castille. Son tom-  
 au est au collège de saint Ildefonse d'Alca-  
 , qu'il avoit fait bâtir.

Ximenès ne s'étoit pas moins appliqué aux  
 aires de l'église, qu'à celles de l'état. Il  
 oit travaillé à réformer les mœurs des ec-  
 cliastiques vicieux, établissant l'union entre  
 Franciscains conventuels & ceux de l'Ob-  
 vance, procurant à ses dépens l'édition de  
 bible d'Alcala, en langue Latine, Grecque,  
 braïque & Chaldaïque. Entre les belles  
 idations qu'il fit, on admire deux vastes &  
 gnifiques monastères de filles qu'il fit bâtir  
 Alcala, & qu'il pourvut de meubles & de

AN.

XI  
 Mo:  
 cardini:  
 enès.

Com.  
 Xim.  
 Giac  
 3. P.  
 Lucas  
 Hiero  
 mber.  
 Ra  
 an 15  
 103.

XX  
 Font  
 célébre  
 cardina  
 Giac

AN. 1517.

Jul. II. t. 3.

p. 278.

Flecher  
Eugene de  
Diner, hist.  
du cardinal  
Ximenes.

tout ce qui étoit nécessaire ; il leur assigna de gros revenus , & leur donna en même-temps de quoi subsister une année entière sans y toucher , afin qu'ayant épargné les rentes d'une année , les religieuses fussent en état de se mieux acquitter des charges ordinaires de leur fondation , & de fournir aux extraordinaires qui pourroient arriver. La premiere de ces fondations étoit destinée pour des filles pauvres , dans lesquelles on verroit de vraies marques de vocation à la vie religieuse. Il étoit expressément défendu , non-seulement de rien exiger pour leur entrée dans la maison , mais même de rien recevoir quand il seroit offert volontairement. Il donna à ces filles la règle de saint François , mais adoucie par des constitutions particulières , & pour protecteur , saint Jean le Pénitent.

Le second monastère , assez proche du premier , servoit à l'éducation d'un grand nombre de pauvres filles de qualité ; la règle de S. François y étoit suivie de même , mais avec de plus grands adoucissmens ; car les filles qui y entroient avoient une liberté toute entière , ou de se faire religieuses , ou de retourner dans le monde. Quatre réglemens faits par ce cardinal , distinguèrent cet établissement des autres. Le premier , que les pensionnaires y seroient reçues & élevées gratuitement sans aucune pension. Le second , qu'elles y seroient instruites de tout ce qui concerne l'éducation des filles de qualité dans le monde , afin que si elles prenoient le parti de se marier , elles se trouvassent toutes formées pour cet état ; ou si elles se faisoient religieuses , elles fussent plus propres à former les filles dont l'éducation seroit confiée. Par le troisième , les places va-

Les des professes ne pouvoient être remplies par les pensionnaires, dont la vocation fût pure, & exempte de toutes vûes humaines, & défenses de recevoir ni présent, ni argent pour la réception des novices & des professes. Le quatrième règlement portoit, que le revenu de la première année qu'on auroit soin d'épargner, qui donnoit moyen de faire tous les ans une pareille épargne, après les charges payées, seroit employé à doter tous les ans un certain nombre de filles qui auroient été élevées dans ce monastère, & qui n'auroient eu d'ailleurs de quoi être pourvues. Il nomma pour cette maison le monastère d'Isabelle, en mémoire de la reine sa bienfaitrice, & lui laissa encore de grands biens par son testament. Le roi Philippe II y fonda cinquante places pour l'éducation de filles de qualité.

Charles étoit parti de Flandre dans le mois de Septembre, avec une suite nombreuse, accompagné de vingt comtes, marquis & autres seigneurs de la première qualité, de soixante gentils-hommes commensaux, cent garçons à cheval, & trois cens officiers ou domestiques. Il s'étoit embarqué à Ostende avec les flottes d'Hollande & de Zélande, & celle d'Espagne que Ximenès lui avoit envoyée. Il alla, pour gouverner les Pays-Bas en sa place, la princesse Marguerite sa tante. Après une heureuse navigation il arriva au port de Villaviciosa, dans la province des Asturies, où la reine Jeanne sa mere avoit envoyé une partie de la noblesse Espagnole pour le recevoir avec pompe. Quelques-uns disent que l'entrevue se fit à Tordesillas, où Charles se rendit sans s'arrêter à Valladolid; on admire tendresse qu'ils se témoignèrent réciproque-

AN. 1517.

XXIII.

Arrivée de Charles d'Autriche en Espagne.

*D. Anton, de Vera hist. de Charles V. p. 17. in-4o. Sandoval, vida del Carlos V. De Thou, hist. l. 1.*

Ces raisons leur parurent :  
qu'on peut dire que Charles  
qualités nécessaires pour se.

XXIV.

Comment il est reçu du conseil qui résidoit à Tolède, sollicité de le recevoir avec tout possible, & qu'on eût dépen-  
les préparatifs, n'ayant pas  
des ordres particuliers de la

lité qu'on lui devoit donner  
embarrassé, & ne sçavoit s'il  
noître, ou en qualité de pri  
ou comme duc de Bourgo  
roi. Après plusieurs délibéra-  
vint, à la pluralité des voix  
seulement le titre de prince  
dire si c'étoit d'Espagne ou  
mais quant aux honneurs &  
qu'on lui fit, elle fut aussi  
celle qu'on avoit faite à Ph  
Charles, averti de la peine



secretes avec elle, autant que le peu  
sens qu'elle avoit, put le permettre :  
il fit assembler le conseil royal, & fut  
niere à reconnoître son fils roi de Cas-  
elle lui mit elle-même la couronne sur  
en présence de tous, & l'on en dressa  
solennel avec cet article exprès, que  
le feroit dans le gouvernement au nom  
reine Jeanne, & du roi son fils.  
y avoit deux points importants à régler  
le conseil : le premier, ce qu'on feroit  
l'infant frere du roi; le second, par où  
elles devoit commencer à tenir les états,  
à se faire prêter serment de fidélité, y  
tant des raisons également fortes pour la  
Castille & pour l'Aragon. Sur le premier  
chef, il fut résolu que le roi catholique cé-  
droit à l'Infant les états héréditaires d'Al-  
lemagne, à condition qu'il renonceroit à ses  
successions de pere & de mere : outre que  
cet établissement étoit considérable par lui-  
même, il pouvoit procurer à Ferdinand le  
moyen d'épouser l'héritière de Hongrie & de  
Bohême. A l'égard du second, la Castille fut  
préférée à l'Aragon comme plus puissante,  
& parce que le roi y avoit abordé, outre que  
le cardinal Ximenès étant mort, les Flamands  
ne l'apprehendoient plus; mais dans ces états  
de Valladolid, les Castillans qui n'approu-  
voient pas que Charles disposât des magistra-  
tures de leur pays en faveur des Aragonois &  
des Flamands, vouloient l'obliger à jurer qu'il  
ne les donneroit plus à des étrangers, & que de  
l'argent de Castille ne feroit plus transporté  
hors du royaume.

Il y eut de grandes contestations là-des-  
sus, & après beaucoup de temps employé à

XXV.

Il est cou-  
nné roi de  
a ille.

X

Ce

états

lle

AN. 1517.

délibérer, on prit un tempérament assez honorable, qui fut que ces deux articles seroient compris dans l'acte; que sa majesté catholique jureroit seulement en général de les observer en la manière que ses prédécesseurs y avoient été obligés. Ainsi, comme c'étoit une innovation que les Castellans prétendoient introduire, ce serment n'engageoit pas le roi, & ne lioit en aucune manière. Cette affaire étant terminée, on songea à faire partir l'Infant.

## XXVII.

On envoie l'Infant Ferdinand auprès de l'empereur.

Il y témoigna beaucoup de répugnance, qu'on lui fit comprendre l'obligation où il étoit d'aller demeurer auprès de l'empereur pour assurer l'empire dans la maison d'Autriche. Il fallut donc obéir, & ce qu'il y eut de plus dégringant pour lui, fut qu'on lui ôta tous les officiers Espagnols, pour lui en donner de Français ou d'Allemands. La flotte étant prête, il s'y embarqua, & étant arrivé au Pays-Bas, il passa bien-tôt après à la cour impériale. Don Pedro Nunez de Gusman, grand commandeur de l'ordre de Calatrava, son gouverneur, eut ordre de se retirer dans une de ses maisons de campagne, & Don Alvaro Osorio, évêque d'Astorges, son précepteur, s'en alla résider dans son diocèse. Charles particulièrement piqué contre ces deux gens, qui remplissoient l'esprit de Ferdinand de mauvaises impressions, & le prévenant contre sa majesté catholique. On verra l'événement le succès des états que Charles tint en Aragon.

## XXVIII.

François I. tâche de gagner l'amitié du pape par toutes sortes de moyens.

En France, le roi ne se laissoit point de faire des avances au pape pour gagner son amitié dans la crainte où il étoit que ses intrigues ne rallumassent une nouvelle guerre pour lui faire perdre le duché de Milan. Il avoit déjà

été un corps de troupes assez con-

le commandement de Lescun ,

ec , pour lui aider à dépouiller

Il crut ensuite avoir trouvé un

ble pour attacher le souverain

érêts , en procurant à Laurent

mariage avantageux avec Ca-

argueritte de la Tour , dite de

e de Jean de la Tour III du

Auvergne , de Boulogne & Lau-

Jeanne de Bourbon. Cette offre

rec joie , & Laurent se rendit à

mariage qui s'accomplit , & dont

herine de Médicis , qui devint

ine de France. Sa sainteté , pour

se si grande faveur , accorda au

sur son clergé , sous prétexte

l'on devoit faire aux Turcs. Elle

me tous les princes chrétiens de

t frais de cette guerre. Henri

ngleterre , fut sollicité comme

pape trouva le moyen d'y faire

ts , en levant une décime sur le

cardinal Volsey fut établi col-

vu comment il s'étoit adressé au

ille sans aucun succès. Il fondeit

ur les progrès que les Turcs fai-

pte , contre les Mammelus , pré-

ès cela leur dessein étoit de ve-

es chrétiens.

te fit voir que l'unique vue du

amasser de l'argent. Comme il

nille riche & puissante , & natu-

rafique , il entreprit d'achever

édifice de la basilique de saint

ules II son prédécesseur , avoit

ailleurs , son trésor étoit épuisé

AN. 1517.

*And. Bem.*

*4. ep. 21.*

*Rajyn. an.*

*1517. n. 6.*

XXIX.

Leon X.

fait publier

des indulgen-

ces pour Pé-

tiſſede Saint

Pierre.

*Cochlens.*

# XXVII.

On envoie  
l'infant Fer-  
dinand auprès  
de l'empereur.

terminée  
y témoig-  
ne qu'on lui  
d'aller  
assur

fally

gr

on X

Mayenne & de May

en Allemagne les préd

prêcher les indigènes

la Saxe aux Religieux E

desquels étoit Jean Tém

ordre, & inquisiteur de

ja choisi par les chevali

la même commission,

fit aux Moscovites, & il

coup d'argent. Cette cot

cédentes croisades avoit

action  
se chose  
aient chaq  
venu de ces in  
nécessaires pou  
on X avoit chargé  
Mayenne & de May  
en Allemagne les préd  
prêcher les indigènes  
la Saxe aux Religieux E  
desquels étoit Jean Tém  
ordre, & inquisiteur de  
ja choisi par les chevali  
la même commission,  
fit aux Moscovites, & il  
coup d'argent. Cette cot  
cédentes croisades avoit

**pénitence ;** en sorte  
**le** persuader au peu-  
**son** salut , aussi-tôt  
nécessaire pour  
ces prédica-  
res sacrés  
bureaux  
les tré-  
une partie

AN. 1517.

voient alors pour  
**agne** Jean Staupitz ,  
**pays , & même** allié  
**ns** laquelle il étoit  
**articuliérement** pro-  
**c.** Ce religieux , ap-  
**tection , & doué** de  
**sa** l'électeur contre  
**ences , lui fit** con-  
**it , & lui représenta**  
**é** par les quêteurs ,  
**ervoient** du prétexte  
**risfaire** leur avari-  
 **, & qui** cherchoient  
**auver** les ames. Soit  
**ment** touché de ces  
**grin** qu'on eût pré-  
**s** Dominicains pour  
**ences , il** résolut de  
**itiment** ou son zèle ;  
**s** religieux , & en-  
**r , celui** de tous les  
**e** Wittemberg , qui  
**tation , & qui** passoit

XXXI.  
Le vicaire  
général des  
Augustins  
s'oppose aux  
prédicateurs  
des indulgen-  
ces.  
Cochlens , de  
l'Isle & scrip-  
Lutheri.

de Novembre , en-  
à Islebe , ville du

XXXII.  
Naissance de  
Martin Lu-

AN. 1517.

*O Swita.**De Thou,*  
*hist. l. 1.**Rayn. an.*  
*1517. n. 41.**Guicciard.*  
*l. 13.*

par les dépenses excessives qu'il faisoit. M. de Thou, dit qu'il se laissa persuader par Laurent Pucci, cardinal de Santi-Quatre, qui étoit fort avant dans la faveur, d'envoyer des indulgences plénieres dans tous les royaumes chrétiens. Dans cette vue, il accorda à tous ceux qui voudroient contribuer à l'édifice de saint Pierre, ces indulgences à des conditions si aisées, qu'il auroit fallu n'être guères soigneux de son salut, pour ne les pas gagner. Cependant, afin d'établir quelque ordre dans la levée de l'argent qui devoit en provenir, toute la chrétienté fut divisée en divers départemens, & l'on établit dans chacun des collecteurs pour recevoir l'argent; de plus, on fit choix de certains prédicateurs qui étoient chargés d'instruire le peuple de la vertu de ces indulgences & des dispositions nécessaires pour les gagner.

XXX.

Les Dominicains sont chargés de prêcher ces indulgences en Saxe.

*Cochlaus, de*  
*actis O scrip.*  
*Lutheri, ann.*  
*1517.*

*Ulemburg,*  
*in vita O re-*  
*bns gestis Lu-*  
*theri, c. 2.*

Leon X avoit chargé Albert, archevêque de Mayence & de Magdebourg, de nommer en Allemagne les prédicateurs qui devoient prêcher les indulgences, & le prélat assigna la Saxe aux Religieux Dominicains, à la tête desquels étoit Jean Tetzel, religieux du même ordre, & inquisiteur de la foi. Il avoit été déjà choisi par les chevaliers Teutoniques pour la même commission, dans la guerre qu'on fit aux Moscovites, & il y avoit amassé beaucoup d'argent. Cette commission dans les précédentes croisades avoit toujours été assignée aux religieux Augustins, qui en étoient en possession depuis long-temps; aussi ne supportèrent-ils pas tranquillement la préférence qu'on avoit donnée aux religieux de saint Dominique, d'autant plus que ceux-ci furent accusés d'outrer la matière, de trop exagérer le pouvoir des indulgences, & d'énervier entiè-

ment les travaux de la pénitence ; en sorte qu'ils étoient soupçonnés de persuader au peuple qu'on étoit assuré de son salut , aussi-tôt qu'on auroit compté l'argent nécessaire pour gagner l'indulgence. De plus , ces prédicateurs faisoient un trafic honteux de ces sacrés trésors de l'église ; ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets , où l'on voyoit que les trésoriers consumoient en débauches une partie de l'argent qu'ils recevoient.

Les religieux Augustins avoient alors pour vicaire général en Allemagne Jean Staupitz , des premières familles du pays , & même allié à la maison de Saxe , dans laquelle il étoit en faveur , étant particulièrement protégé par l'électeur Frédéric. Ce religieux , appuyé d'une si puissante protection , & doué de beaucoup d'esprit , indisposa l'électeur contre la publication des indulgences , lui fit connaître l'abus qu'on en faisoit , & lui représenta le scandale universel causé par les quêteurs , & les commissaires qui se servoient du prétexte de la religion , pour satisfaire leur avarice , en pillant l'Allemagne , & qui cherchoient plutôt à s'enrichir qu'à sauver les âmes. Soit que Staupitz fût effectivement touché de ces abus , ou qu'il eût du chagrin qu'on eût préféré à son ordre celui des Dominicains pour la prédication des indulgences , il résolut de faire paroître son ressentiment ou son zèle ; il fut secondé par tous ses religieux , & entr'autres par Martin Luther , celui de tous les docteurs de l'université de Wittemberg , qui avoit alors le plus de réputation , & qui passoit pour le plus habile.

XXXI.  
Le vicaire  
général des  
Augustins  
s'oppose aux  
prédicateurs  
des indulgen-  
ces.

*Cochlens , de  
Actis & scriptis  
Lutheri.*

Il étoit né le dixième de Novembre , entre onze heures & minuit , à Islebe , ville du

XXXII.  
Naissance de  
Martin Lu-

**AN. 1517.** comté de Mansfeld, dans l'année 1481, de parents d'une condition assez médiocre, qui ne laisserent pas de prendre beaucoup de soin de lui, & de le faire étudier. Son pere s'appelloit Jean Lotter ou Lauther, & travailloit aux mines. Le nom de sa mere étoit Marguerite Loderman, qui demouroit avec son mari à Meiningen, car ce fut par hazard qu'elle accoucha à Marbourg, où elle étoit allée à cause de la foire, ne croyant pas être si proche de son terme. Cette femme, interrogée par Melanchton, touchant l'année dans laquelle elle accoucha de son fils, lui répondit qu'elle ne s'en souvenoit pas bien, mais qu'elle sçavoit seulement le jour & l'heure. Martin Luther fut envoyé d'abord à Marbourg, pour y faire ses humanités, ensuite à Magdebourg, à Isenach, & à Erford. Ce fut dans cette dernière ville qu'il prit le degré de maître-ès-arts en 1503, après son cours de philosophie qu'il acheva à l'âge de vingt ans. Un jour qu'il se promenoit hors de cette même ville, la foudre tua son compagnon à ses côtés, ce qui le toucha si fort, qu'il fit dans le moment vœu d'être religieux. En effet, il prit l'habit à l'âge de vingt-deux ans dans l'ordre des Hermites de saint Augustin, qui étoit à Erford, & fut fait prêtre à vingt-quatre ans. Il dit sa première messe le deuxième de mai 1507. Peu de temps après son ordination, Sraupitz le fit venir à Wittemberg, pour y enseigner la philosophie aux jeunes religieux de son ordre dans l'université même, où il avoit enseigné trois ans, il fut envoyé à Marbourg pour y pacifier quelques dissensions qui étoient élevées dans son ordre en Allemagne. Il y étoit à peu près deux ans, qu'il fut élu professeur en

XXXIII.

Il est fait :  
professeur en & avec tant d'habileté & de bonne cor



cent vingt-cinquième. 501

le vicaire général lui fit prendre de docteur en théologie dans l'université, & le choisit pour être

AN. 1517.

théologie à Wittenberg.

de cet emploi avec beaucoup de succès, faisant valoir la vivacité de son esprit & sa grande mémoire, & son éloquence.

Cochlaus., in

ast. script.

Lutheri, ann.

1515.

il s'attira l'admiration de l'université

Florim. de

de toutes les églises de la Saxe. En 1517, il commença à s'appliquer à l'étude du grec & de l'hébreu.

Raym. de l'origine de l'hébreu.

rigine de l'hébreu.

rsie, l. 1. c. 5.

Gaurius, in

tract. astrolog.

Je ne m'arrêterai point

sur ce que quelques auteurs catholiques

tract. astrolog.

ont débitées contre lui, &

fol. 69.

les on n'a pas eu assez d'égard au

Spond. ad

le, comme de dire qu'il étoit né

an. 1517.

de sa mere avec un esprit inconstant

à falsifier le jour de sa naissance

on a placé le vingt-deuxième d'Octobre

, & Gauric en 1484, pour avoir

dressé un horoscope défavantageux.

Il n'a d'avoir avoué, qu'ayant combattu

contre sa conscience, il étoit venu à

se résigner à avoir point du tout, & d'être

athée. On ajoute qu'il disoit

qu'il renonceroit au paradis, pourvu

qu'on lui donnât en ce monde cent ans de

vie. On soutient encore qu'il a nié

l'existence de l'ame, qu'il a eu des idées

barbares du paradis; qu'il a com-

muniqué à l'honneur de l'ivrognerie,

on le fait fort adonné; qu'il a ré-

ité des blasphèmes contre l'écriture sainte

même contre Moïse; qu'il fit tra-

du roman intitulé Amadis des Gaules en

françois, afin de donner du dégoût au

public de l'écriture sainte, & pour les livres

ou autrement, ainsi qu'après  
la grace des saintes indulgences  
à tous les fidèles d'une manière  
& éloignée de toute corruption  
n'y paroisse aucun intérêt  
monde soit persuadé que les  
trésors de l'église, non à l'usage  
la piété ; que les papes qui  
pliqués à se conformer aux  
glise, ont cru qu'il étoit de  
primer les trop grands desirs  
les fidèles ; desirs qui ne viennent  
d'ignorance ou de lâcheté  
min, de ne point favoriser  
tence, de ne point énerver  
glise, de ne point anéantir  
pier ses péchés par des satisfactions  
proportionnées ; & dont l'usage  
font que le supplément.

*Beccar. tract. de indulgent. l. 1. c. 12.*

XXXVI. C'est par ces règles qu'on  
Confirmation : mérite des indulgences ; ce  
de cette doc- que dépend la résolution d

Être en même condition, qui est, que celui qui gagne les indulgences, soit dans la possession de satisfaire à Dieu autant qu'il pour ses propres travaux, & qu'il soutient que les indulgences ne servent de rien à ceux qui ne savent point satisfaire eux-mêmes à Dieu pour leurs péchés quand ils le peuvent. D'où vient cette conséquence, que dans la vérité il y a très-peu qui reçoivent le fruit des indulgences parmi un si grand nombre de Chrétiens qui visitent les églises dans le tems des stations & autres semblables indulgences. La raison de Cajetan est, que celui qui pouvant satisfaire à Dieu par lui-même, ne le veut pas, est indigne qu'on lui applique la satisfaction par lui. I. Parce que nous aurions honte, & il est injuste de prier un de nos amis de satisfaire pour nous, si nous avons nous-mêmes de quoi satisfaire. II. Que dans un état bien réglé on n'emploiera jamais les deniers publics à payer les dettes des particuliers, qui ont eux-mêmes du bien pour les payer. III. Que dans toutes les indulgences, on marque toujours que l'on les accorde à ceux qui sont vraiment pénitents. Or ceux qui refusent de faire de dignes œuvres de pénitence, ne sont point vraiment pénitents. IV. Que celui à qui le confesseur a imposé une pénitence proportionnée à ses fautes, & l'a acceptée de bonne foi & avec dessein de l'accomplir, & il doit alors s'acquitter de sa pénitence; ou avec la volonté de n'en rien faire, alors il est indigne de tout pardon; l'indignité sur-tout ne faisant que suppléer à ce qu'il n'a pu faire, manque de forces ou de courage, ou peut-être à ce qui auroit été un peu lâche dans l'accomplissement de la pénitence dont on étoit redevable.

**An 1517.** Luther voyant qu'on lui laissoit toujours la liberté de prêcher & d'enseigner, s'avisa de faire soutenir dans des theses publiques, ce

**XXXVII.** Luther fait soutenir des theses en 95. propositions sur les indulgences. Ces theses furent souvenues & publiées à Wittemberg l'an 1517, la veille de la

*Epist. Lutheri ad Albert;* Toussaint, & envoyées à Albert, archevêque de Mayence, à qui Luther écrivit, pour le prier de remédier aux grands désordres causés par

les quêteurs d'indulgences, & de faire désabuser les peuples qui, séduits par les sermons qu'ils entendoient sur cette matiere, croyoient qu'en donnant quelque argent, ils étoient assurés de leur salut, sans se mettre en peine de l'acquiescer par de dignes fruits de pénitence : il écrivit la même chose à l'évêque de Brandebourg.

Comme on passe aisément d'une matiere à l'autre, Luther, après avoir exposé ses pensées sur les indulgences, tomba sur la justification & sur l'efficace des sacrements ; & sans nier d'abord que l'église eût le pouvoir d'accorder ces indulgences, il prétendit qu'elles n'étoient qu'une relaxation des seules peines canoniques, & qu'elles ne regardoient que les vivans, sans être d'aucune utilité pour les morts, qui n'étant plus soumis à ces peines canoniques, ne pouvoient tirer aucun fruit des indulgences ; & qu'ainsi elles ne procuroient aucun soulagement aux âmes du purgatoire, & ne remettoient point les peines dues à leurs péchés. Il soutint encore que ce n'est point en vertu du pouvoir des clefs que le pape accorde des indulgences aux morts, mais par maniere de suffrage, & que rarement les indulgences remettent toute la peine ; que la contrition pouvant remettre & la

culpable & la peine, il est inutile d'avoir recours aux indulgences, qui damneront avec leurs maîtres, ceux qui mettent leur unique confiance en elles. Que pourtant l'indulgence n'est qu'une déclaration du pardon qu'on obtient de Dieu, n'est pas à mépriser, mais qu'il ne faut pas prêcher qu'on doit les préférer aux bonnes œuvres; qu'il vaut mieux donner aux œuvres que d'acheter des indulgences; qu'au reste il est assez difficile d'expliquer ce qu'on entend par ces trésors de l'église; que ce ne sont point les mérites de Jésus-Christ & des saints, puisqu'ils produisent la grace dans l'homme intérieur, sans que le pape s'en mêle: que ces indulgences ne peuvent remettre le moindre péché véniel quant à la culpabilité, & rien à ceux qui par une contrition parfaite ont droit à une entière rémission; qu'il vaut mieux exhorter les fideles à expier leurs péchés par les travaux de la pénitence.

Il passe ensuite aux propositions qu'il attribue à ses adversaires, & aux abus qu'il reprend en eux. Il dit, & avec raison, qu'ils ont tort d'enseigner que les indulgences délivrent de la culpabilité & de la peine entière du péché; qu'aussitôt qu'on a donné quelques aumônes, l'âme de celui qu'on veut retirer du purgatoire s'envole au ciel; que par leur moyen l'homme pécheur est aussitôt réconcilié à Dieu, sans autres bonnes œuvres. Il les accuse de faire des exactions sur le peuple contre l'intention du pape; de défendre qu'on prêche dans les autres églises, afin d'avoir plus de monde aux sermons qu'ils font sur ces indulgences, d'avancer d'une manière scandaleuse, que les indulgences du pape ont tant de vertu, qu'elles pourroient absoudre un homme qui, par impossible, auroit

XXXVIII.

Abus des indulgences  
Luther contre  
damne des  
Adversaires.

AN. 1517.

violé la mere de Dieu ; que la croix avec les armes du pape , est égale à la croix de Jesus-Christ ; qu'au reste la maniere licentieuse dont on prêche les indulgences , fait demander au peuple , pourquoi le pape ne délivre pas par un motif de charité toutes les ames du purgatoire ? pourquoi il souffre des anniversaires pour les morts , si ceux-ci sont infailliblement délivrés du purgatoire par les indulgences ? pourquoi le pape étant si riche , fait bâtir une église aux dépens des fidèles ? Si l'on dit que le pape dans la distribution de ses indulgences ne cherche que le salut des ames , pourquoi suspend-il les anciennes qui doivent être aussi efficaces ? Il ajoute , que le peuple ne feroit point ces questions si l'on prêchoit les indulgences suivant l'intention de l'église ; & pour montrer qu'il ne vouloit ni les attaquer , ni les détruire , il s'exprime dans ces termes dans la soixante-onzième proposition : *Si quelqu'un nie la vérité des indulgences du pape , qu'il soit anathème.*

XXXIX.

Ensuite Luther se jeta sur deux articles ; il

Sentiment de Luther sur la justification & sur l'efficacité des sacrements. en nous , & que nous sommes justifiés seulement parce que Dieu nous impute la justice de Jesus-Christ , comme si elle eût été la nôtre propre , & parce qu'en effet nous pouvons nous l'approprier par la foi ; & cette foi justifiante consistoit , selon lui , à croire chacun dans son cœur que tous nos péchés nous étoient remis ; on étoit justifié , dit-il , dès qu'on croyoit l'être avec certitude ; cependant on n'étoit pas assuré de la sincérité de sa pénitence , puisqu'il dit qu'on n'étoit pas même assuré de ne pas commettre plusieurs péchés mortels dans ses meilleures œuvres à cause du vice très-caché de la vaine gloire & de l'amour propre , fondé sur la dis-

Luther. Jerm.  
de Indulg. fo.  
64.

inction qu'il mettoit entre les œuvres des hommes & celles de Dieu ; comme si les bonnes œuvres des hommes n'étoient pas en même-tems des œuvres de Dieu , puisqu'il les produit par sa grace. On voit dans ces propositions un esprit qui s'égare , parce qu'il quitte le chemin de la vraie foi. Parmi les autres propositions qu'il débitoit tous les jours , il y en eut une qui révolta le peuple contre lui. Pendant que l'Allemagne menacée par le Turc , prenoit de justes mesures pour lui résister , il établit ce principe : Qu'il falloit vouloir non-seulement ce que Dieu veut que nous voulions , mais absolument tout ce que Dieu veut ; d'où il concluait que , combattre contre le Turc , c'étoit résister à la volonté de Dieu qui nous vouloit visiter. Cette these fit beaucoup d'éclat.

Ses propositions sur les indulgences ne furent pas plutôt rendues publiques , que l'inquisiteur de la foi, Jean Tetzel, religieux Dominicain, & le premier des commissaires pour la publication des indulgences , publia cent six propositions contraires à celles de Luther ; mais en voulant s'opposer aux excès de cet hérétique, il tomba lui-même dans d'autres excès.

Ces theses qui furent soutenues à Francfort sur l'Oder , portoient que la satisfaction étant une partie de la pénitence imposée par le prétre , ou par les canons , le pape peut se servir des indulgences pour remettre toute cette peine. Tetzel avoue que les fidèles ne sont pas dispensés des œuvres & des mortifications qui guérissent & préservent du péché ; que les ministres de l'église ne déclarent pas seulement les péchés remis , mais qu'ils les remettent véritablement par les sacremens , & en vertu du pouvoir des clefs ; que les péchés ne sont point

AN. 1517.

XL.

Tetzel publie des Theses contraires à celles de Luther.

Cochlaus , de vit. & script. Luther. an.

1517.

D'Argentré , coll. judic. de nov. err. t. 1. 1517.

Hist. gest. in eccl. memor. aut. la Bizarrie. Paris , p. 12.

Ulemburg in vit. & gest. Luther. c. 2.

remis sans le sacrement de pénitence; que néanmoins la contrition peut suppléer dans le cas de nécessité, mais qu'elle ne fait que changer la peine éternelle en une peine temporelle qu'on souffre en l'autre vie; que l'église peut imposer des peines à souffrir après la mort, & qu'il vaut mieux envoyer un pénitent en purgatoire avec une petite pénitence, qu'en enfer en lui refusant l'absolution; comme si l'absolution pouvoit quelque chose sans l'esprit de pénitence, & même sans les œuvres satisfactoires quand on les peut accomplir.

Il ajoutoit qu'on peut dire que les morts sont sujets aux loix de l'église, puisque les hérétiques, les schismatiques & les impies sont quelquefois excommuniés après leur mort; que le pape en accordant des indulgences plénières, n'entend pas seulement remettre les peines qu'il a imposées, mais en général toutes les peines; qu'il n'est pas vrai que le pape ne remette aux âmes du purgatoire, que la peine qu'elles auroient soufferte en cette vie selon les canons; que pour recevoir la grace des indulgences, il n'est pas nécessaire d'avoir la contrition, qu'il suffit d'avoir une attrition qui, avec le sacrement, rend l'homme contrit; que le pape peut appliquer les indulgences en forme de suffrages aux âmes du purgatoire, quoiqu'il n'ait pas le pouvoir des clefs sur elles, & qu'il n'y a point d'inconvénient qu'une âme aille au ciel dans le moment que l'on fait quelques aumônes à cette intention; qu'on peut être sûr moralement d'avoir gagné des indulgences, dont on peut faire valoir la vertu en enseignant toutefois la pratique des bonnes œuvres; que les indulgences, quoique moins méritoires que la charité, remettent plus promptement la peine; que les aumô-



les spirituelles étant préférables aux temporelles, celui-là mérite davantage qui rachete ses péchés par l'indulgence, que celui qui donne l'aumône aux pauvres, à moins qu'ils ne fussent dans une extrême nécessité ; que quoique le rachat des indulgences ne soit pas de précepte, il est néanmoins de conseil, & qu'on doit avertir les peuples que la foi, la dévotion & la confiance sont nécessaires pour rendre les indulgences utiles ; que les trésors de l'église sont les mérites des Saints ; que quelque énormes que soient les péchés, ils peuvent être remis par les indulgences à ceux qui sont véritablement contrits ; que saint Pierre, tous les évêques, & même le pape Leon ont un pouvoir égal & une même autorité dans l'église.

Tetzel après avoir avancé ces propositions, dans la plupart desquelles on voit beaucoup d'ignorance & de fausseté, censure ensuite & taxe d'erreur celles de Luther. Il l'accuse d'en imposer aux prédicateurs des indulgences, lorsqu'il leur reproche d'avoir prêché, que si un homme, par impossible, avoit violé la mere de Dieu, ils pourroient l'absoudre en vertu des indulgences ; d'employer plus de tems à prêcher les indulgences que l'évangile, & autres reproches. Il résout ensuite les questions que Luther avoit proposées au nom des fidèles, & dit sur la premiere, que comme Jesus-Christ ne peut abandonner entièrement sa justice, le pape ne peut pas non plus par sa puissance ordinaire & réglée, délivrer toutes les ames du purgatoire : sur la seconde que les anniversaires étant fondés à perpétuité, ne doivent pas être supprimés après la délivrance des ames des fondateurs ; que d'ailleurs ils ne sont pas inutiles, puisqu'ils servent au soulage-

AN.

X.

Il :  
aux re  
& aux  
tions  
ther.

Cochla  
act. C  
Luth. a  
R  
an. 1  
64. C  
Sur  
comme  
1517.

AN. 1517.

ment d'autres ames, à l'augmentation du nombre des vivans, & au comble de l'honneur divin. Sur la troisieme, que quoique les canons ne soient plus en usage à cause de la faiblesse des pénitens, les hommes méritent toujours les mêmes peines qui leur sont remises par les indulgences. Sur la quatrieme, que c'est plutôt par piété que par avarice que le pape ne bâtit pas l'église de saint Pierre à ses propres frais, afin de pouvoir procurer à ceux qui y contribueront, un moyen de racheter leurs péchés, outre que cette église étant commune à tous les chrétiens, il est juste qu'elle soit bâtie à leurs dépens.

Il établit de plus cinquante autres propositions sur l'autorité du pape, où l'on voit toujours le même esprit. Quelques-unes sont fausses, comme on le peut voir. Il y soutient que le souverain pontife a une autorité souveraine, établie de Dieu même; que sa juridiction est immédiate sur tous les Chrétiens; qu'il est au-dessus de l'église universelle & du concile; que son jugement dans les causes qui concernent la foi, est infaillible; qu'on lui doit l'honneur & le respect en toutes choses; que c'est au pape & non pas à l'église universelle, que la puissance des clefs a été donnée, & qu'il a seul le pouvoir d'accorder des indulgences plénieres; qu'il y a plusieurs vérités catholiques qui ne sont pas dans l'écriture sainte; que les vérités définies par le saint siège sont des vérités catholiques; que ceux qui doutent de ces vérités, qui enseignent des nouveautés, qui combattent les privilèges de l'église de Rome, qui publient des propositions scandaleuses, sont des hérétiques & des téméraires, dont les fideles doivent se donner de garde,

que ceux qui les suivent , ou qui adherent à leurs sentimens , sont aussi des hérétiques ; ce qu'il applique à Luther & à ses sectateurs. Ces deux theses de Luther & de Tetzels furent comme les pièces du procès entre les deux partis , & le commencement de la querelle qui troubla bien-tôt l'église , & causa ce schisme dont elle fut déchirée.

Luther avoit de l'esprit , & se sentoit d'ailleurs protégé par Frédéric , électeur de Saxe , qui l'estimoit & qui l'honoroit entierement de sa faveur. Tetzels , avec moins de science , n'avoit gueres moins de subtilité d'esprit , & sa charge de commissaire & d'inquisiteur de la foi lui donnoit beaucoup d'autorité. Luther , au milieu des propositions hardies & fausses qu'il avançoit , & des termes durs dont il usoit contre l'abus des indulgences , ménageoit les personnes , affectoit beaucoup d'humilité dans son extérieur , protestant qu'il attendoit avec respect les jugemens de l'église , jusqu'à déclarer en termes exprès , que s'il ne s'en tenoit à la détermination , il consentoit d'être traité comme un hérétique. Enfin tout ce qu'il disoit étoit plein de soumission , non-seulement envers le concile , mais encore envers le saint siège & le pape. Tetzels , au contraire , parloit avec plus de confiance , accusoit la doctrine de son adversaire d'hérétique , traitoit même l'auteur d'hérésiarque : il soumettoit toutefois ses écrits au saint siège & aux universités ; mais quelque soumission que tous deux parussent avoir , la dispute s'échauffa tellement , & l'animosité fut portée si loin , que Tetzels , comme inquisiteur de la foi , fit brûler publiquement les theses de Luther. Les disciples de celui-ci , pour venger leur maître , brûlerent aussi en pu-

AN. 1517.

blié à Wittemberg celles du Dominicain.

XLII.

Décision du  
pape sur la  
messe qu'on  
entend hors  
sa Paroisse les  
dimanches.

Le pape sollicité par les religieux, de leur donner une décision favorable sur la question agitée depuis long-tems, si les fideles en attendant la messe les jours de dimanches & de fêtes hors de leurs paroisses, dans les églises des religieux, satisfont au précepte de l'église, décida enfin, vers la fin de cette année, que ceux qui assistent ces jours-là chez les religieux, ne commettent aucun péché mortel. Cette décision paroissoit être opposée aux réglemens des conciles précédens, & aux raisons si sages de l'établissement des paroisses. Sa bulle est du treizième de Novembre. Il en rendit encore une autre le vingtième de Décembre, qui rétablissoit l'ancienne coutume, par laquelle les évêques prëtoient serment de fidélité au souverain pontife & au siège apostolique, & recevoient de lui leur collation & leur confirmation. Ce qui donna lieu à ce renouvellement, fut la conjuration qu'on avoit découverte contre Leon X, dans laquelle quelques prélats, pour se justifier, alléguoient qu'ils n'avoient point prêté le serment de fidélité au Pape, & que par conséquent ils n'étoient point obligés à son égard. Le même pape fit encore une autre bulle antérieure à cette dernière, & datée du quatorzième de Septembre, pour établir certaines formules de prieres en l'honneur de Jesus-Christ & de sa sainte Mere, à qui l'on donna le nom de couronnes, & qui étoient composées de l'oraison dominicale & de la salutation angélique, répétées un certain nombre de fois. La premiere couronne contenoit cinq *Pater*, & autant d'*Ave Maria* en l'honneur des cinq plaies de Jesus-Christ. La seconde, trente-trois *Pater*, & autant d'*Ave* en l'hon-

*Ext. in Bul-*  
*lar. in Leon.*

*X. conf. 25.*

*Rayn. an.*

*1517. n. 113.*

*U seq.*

neur des années pendant lesquelles cet Homme-Dieu a vécu sur la terre. La troisième étoit composée de cinq psaumes, dont les cinq premières lettres de chacun formoient le nom de *Jesus*. Il y avoit autant de couronnes de la Sainte Vierge : la première étoit de dix *Ave*, pour honorer ses dix vertus ; la seconde, de soixante & douze, pour honorer les années de sa vie ; & la troisième, de cinq psaumes, dont chaque première lettre formoit le nom de *Maria*, & à la fin, *Sub tuum*, &c.

AN. 1517.

La faculté de théologie de Paris avoit censuré, le deuxième de Juin de l'année précédente, treize propositions qu'un Dominicain nommé Claude Cousin, avoit prêchées à Beauvais. La première, concernant le mariage des enfans des Prêtres, que ce religieux damnoit, s'il ne restituoient ce que leurs pères leur avoient donné en mariage. La seconde disoit qu'un fils légitime succédant aux biens de son pere, doit s'informer, sous peine de damnation, de la maniere dont ces biens ont été acquis. La troisième, que les Freres Prêcheurs, admis ou non admis par l'évêque, sont les propres prêtres, & préférables aux curés, qui n'ont leur institution que de l'évêque, au lieu que les religieux l'ont du pape. La quatrième, que ces religieux, par privilège, ont pouvoir d'absoudre de plusieurs cas, dont les curés ne peuvent donner l'absolution. La cinquième, qu'un paroissien se confessant auxdits Freres Prêcheurs, satisfait à la décrétale *Omnis utriusque sexus* : sans qu'il soit obligé de demander permission, même pour la confession pascale. La sixième, qu'au refus d'un curé qui refuse la communion à celui qui sera ainsi confessé, ledit frere peut lui donner l'Eucharistie contre la volonté du

XLIII.

Censure de quelques propositions sollicitées par la faculté de théologie de Paris.

Dupin, bibl. des ant. eccl. t. 13. in-quarto, p. 209. & suiv.

D'Argentré, coll. judic. de nov. err. p. 353.

Ext. 1. regist. censur. facul. Paris. fol. 167.

gés de donner pour l'administra-  
mens à leur curé ou vicaire , &  
nent, ils péchent. L'onzième  
bonnes gens de ne rien donner  
ce moyen les curés ne les em-  
d'aller aux Freres Prêcheurs o  
douzième , qu'on a tort de dire  
fitions de ce prédicateur ne se  
liques , qu'elles ont été prêchées  
d'endroits , sans qu'on l'ait repr  
me qu'il avoit une tête de Ch  
valoit bien une tête & demi  
Toutes ces propositions sont déc  
scandaleuses, contraires au d  
quelques-unes erronées, d'autr  
présomptueuses, & propres à  
fideles de leur devoir.

XLIV.

Dans le même-tems la faculté  
Autre juge- gement tout autre sur des pro  
ment de la traires, qui avoient été prêch  
même facul- par un prêtre séculier. La pre  
té sur des pro- bligation de se confesser à n

*Livre cent vingt-cinquième.* 517

rend de la juridiction ordinaire. La

AN. 1517.

qu'un religieux, de quelque ordre

administrant de sa propre autorité

*Ex. censur.  
facult. Paris.  
fol. 109.*

ques, ou l'extrême-onction, ou l'eue-

ou le mariage, encourel'excommu-

; ce qu'on reconnoît comme vrai. La

que les Dominicains & Francis-

et pas plus de pouvoir par leurs pri-

gu'en ont de droit les curés ou vi-

ce qui est vrai. La quatrième, que

aux qui portent les fideles à se faire

dans leurs églises, sont excommuniés

rité du pape ; ce qui n'est vrai, dit

, que de ceux qui exigent des vœux,

nelles, ou des sermens pour cette sé-

La cinquième, qu'un homme qui

abit de religieux, sans avoir inten-

re profès, péche ; ce qu'on déclare

on prend l'habit sans cause légitime.

ie, que les religieux de saint François

nt avoir aucun revenu, ni en général,

rticulier ; ce qu'on déclare conforme

étale *Exivit.*

ues cardinaux moururent dans cette

n compte parmi eux Ferri de Saint

Milanois, archevêque de Vienne,

rdinal du titre de saint Théodore ;

erra Espagnol, archevêque d'Orista-

tre cardinal du titre de saint Vital,

e d'Elne & de Palestrine ; Alphonse

Siennois, évêque de Suana, qui fut

la pourpre par Leon X, pour être

la conspiration contre sa sainteté,

glé dans la prison ; Louis d'Amboise

, évêque d'Alby ; prêtre cardinal du

saint Marcellin & de saint Pierre. . . .

ura de la Rovere Luquois, neveu du

XLV.

Mort de quel-  
ques cardinaux.

*Ciaccon. t. 3.*

AN. 1557.

pape Jules II. cardinal du titre de saint Pierre aux-Liens, évêque de Luques & de Padoue, & vice-chancelier de la sainte Eglise.

XLVI.

Arcemboldi  
publie les in-  
dulgences  
dans les roya-  
umes du Nor.

Les indulgences firent aussi du bruit dans les royaumes du Nord, comme elles en faisoient en Allemagne. Léon X avoit donné pouvoir à Ange Arcemboldi, en qualité de légat dans le Nord, pour les y publier; mais ce prélat usa, sans modération, du pouvoir qu'on lui donnoit : il leva en Danemarck de grosses sommes d'argent, qu'il fit passer par toutes sortes de voies. Etant ensuite allé en Suede, il y obtint de l'administrateur la permission de publier ses bulles d'indulgences, & ayant affirmé ce droit, il en tira de grandes sommes immenses : il s'employa aussi avec l'administrateur pour le réconcilier avec l'archevêque d'Upsal ; mais l'administrateur lui ayant représenté les raisons qu'il avoit de se défier de l'archevêque, & les liaisons que ce prélat avoit avec Christiern II, roi de Danemarck, Arcemboldi ne put rien obtenir & se désista de cette réconciliation. Christiern ayant commencé quelques actes d'hostilité l'administrateur fit procéder contre l'archevêque d'Upsal, accusé d'être le chef de la conspiration : il fut cité aux états, qui le déclarèrent rebelle, & prièrent l'administrateur s'assurer de sa personne. L'affaire fut exécutée, des troupes l'assiégerent dans la forteresse Steque, on le prit, & on l'envoya à Stokholm où le sénat instruisit son procès, & le condamna à se démettre de son archevêché, & à se retirer dans un monastere pour y faire pénitence. La forteresse de Steque fut rasée, l'archevêque après avoir donné sa démission au plein sénat, dépêcha secrètement à Rome



cent vingt-cinquième. 519

de la violence qui lui avoit été  
plaintes, Arcemboldi eut ordre  
Suede, & de menacer l'adminis-  
tration, s'il ne rétablissoit  
sur le refus qu'il en fit, Leon X  
de Suede en interdit, & ex-  
ministrateur & le sénat. L'ar-  
chiduc en Dannemark, & l'é-  
vêque, furent chargés de l'exécu-  
tion, & Christiern II fut prié de  
ministrateur, de son côté, fit  
les qui étoient dûes en Suede à  
provenues de la distribution des  
sous ces troubles furent cause que  
l'empereur du Royaume de Suede, &  
jurés inouies, comme on verra  
dans les suivantes.

Le roi ayant été informé que le  
traité étoit conclu qu'il ne pouvoit ni ne  
faire le concordat, manda audit  
lui envoyer quelques-uns de ses  
seigneurs lui faire sçavoir les raisons &  
de cette conclusion. La cour de  
Paris & François de Lognes,  
pour faire au roi les remontran-  
ces. Ces remontrances furent  
présentées dans le parlement, les cham-  
bers, ensuite les conseillers parti-  
culiers où le Roi étoit. Ils se pré-  
senterent au chancelier, qui les ren-  
voya de Montmorency, mais ils ne  
purent lors parler au roi, qui étoit  
occupé d'autres affaires. Le duc de Mont-  
morant dit, le quinzième de Janvier  
présenter leurs demandes par écrit, qu'il  
vouloit, dit-il, faire intervenir  
ses cours souveraines dans cette

AN. 1517.

XLVII.

Bulle du  
pape Léon X.  
contre l'ad-  
ministrateur  
de la Suède.

XLVIII.

Suite de l'af-  
faire du con-  
cordat.

Sup. n. 12.  
Pinsson. hist.  
pragm. sanct.  
Concordat.

732.

\* Le P. Da-  
niel prétend  
que c'étoit le  
grand maître  
de Boisy, &c.

AN. 1517.

non pas le duc  
de Montmo-  
rency, hist. de  
France. t. v.  
in quarto, p.  
428. C. 1.

VII. p. 398.

cause. Les conseillers firent ce qu'on leur demandoit, & enfin le dernier jour de Février suivant ils eurent audience de sa majesté. Ce prince reçut les demandes de la cour, auxquelles le chancelier avoit fait ses réponses. Le roi lut ces réponses, & demanda aux députés si le parlement n'avoit rien à ajouter à ses demandes : les conseillers dirent que la cour n'avoit rien à dire de plus ; mais que si sa majesté vouloit les écouter, ils exposeroient plus long les sentimens de leur corps. Le roi répondit qu'il étoit inutile d'en dire davantage, ayant lû exactement les demandes de la cour ; à quoi les conseillers repliquèrent, qu'on leur donnât communication des réponses du chancelier ; ce qui leur fut refusé, parce que le roi ne vouloit pas qu'on fit de procès-verbal : ce qui chagrina le parlement.

## XLIX.

Le roi pressé  
fort le parl-  
ment de rec-  
voir le con-  
cordat.

Pinsson. hist.  
pragm. Concord.  
cord. p. 733.

On fit entendre ensuite aux députés, que le roi étoit fort irrité de leurs remontrances, qu'il prétendoit être l'unique roi de France ; qu'il s'étoit donné beaucoup de peine pour établir la paix dans son royaume, & qu'il ne souffriroit jamais qu'on y renversât ce qu'il avoit fait en Italie avec tant de soin ; qu'il travailleroit à empêcher le parlement de jouir de son autorité ; comme on en jouit à Venise que son unique occupation étoit d'observer la justice, & qu'enfin il empêcheroit bientôt qu'on ne portât les choses à l'extrémité, comme on avoit tenté de le faire sous le regne de prédécesseur. Le roi fit aussi donner ordre, le duc de Montmorency, aux deux députés de se retirer incessamment, qu'autrement les feroit mettre en prison pour plus de mois ; les deux conseillers obéirent, & prirent aussi-tôt, & firent leur rapport à la C

dispositions dans lesquelles ils avoient laissé

AN. 1518.

trois jours après leur arrivée, le Seigneur Trimouille vint en parlement & y exposa ce qui s'étoit passé en Italie, les difficultés qu'il avoit fallu surmonter pour faire conclure le pape : il ajouta que le roi avoit lu les demandes, mais que les raisons du chancelier avoient prévalu, comme plus conformes à l'état des affaires du royaume. Qu'il étoit fidèle rapport de ce qui s'étoit passé, & que le roi les avoit chargés de dire ; que le concordat n'étoit pas reçu & publié au royaume, la guerre alloit s'allumer plus fortement que jamais ; qu'il avoit un ordre exprès de la majesté de faire recevoir le concordat, & de s'en venir aux opinions ; que celui qui étoit chargé des lettres de jussion envoyées à la cour, avoit dû leur dire combien le roi étoit irrité de leur refus ; qu'il falloit donc prendre le parti d'obéir comme ses autres sujets. Enfin il finit par ces paroles : » Que tout ce qu'il avoit à dire à la cour, étoit, que si la majesté étoit encore refusée, elle seroit obligée d'en venir à des extrémités, dont le parlement auroit long-tems sujet de se repentir ». Jacques Olivier répondit que la cour en délibérerait, & qu'il espéroit que le roi seroit content de sa délibération.

L.  
Le seigneur de la Trimouille vient de sa part au parlement.

C'est pourquoi le seizième de Mars, la cour ayant appelé les députés du roi, qui devoient l'enregistrement du concordat, le roi à la parole du roi le Lievre dit, que lui & ses frères avoient été appelés par le seigneur de la Trimouille, qui leur avoit remis les lettres du roi, & leur avoit signifié que le prince

LI.  
Remontrances de l'avocat du roi à la Trimouille.

Pinsson. hist. Pragm. Conc. p. 733.

vouloit qu'on reçut le concordat, & que par la  
 conclusion de la conférence qu'ils avoient eue  
 avec lui, il leur avoit enjoint au nom du roi  
 de consentir à sa publication; qu'autrement  
 on procéderoit contre eux; que lui avoit  
 le roi, au nom du procureur général, avoit  
 pliqué qu'ils étoient fort sensibles à la main  
 dont le roi prenoit cette affaire, & qu'ils  
 feroient attention pour éviter sa disgrâce  
 qui ne pouvoit que porter beaucoup de  
 judice au parlement, à la ville de Paris, &  
 tout le royaume: il ajouta qu'à la vérité  
 forme dont le roi usoit, ne pouvoit leur  
 être, mais qu'il falloit avoir égard à ses  
 pressemens, & craindre son indignation;  
 le concordat, qui excitoit tant de troubles  
 n'étoit au reste qu'un contrat volontaire  
 entre le pape & le roi, qui concernoit les droits  
 de l'église Gallicane, auxquels ils ne pouvoient  
 déroger; ces droits étant inviolables, &  
 le concordat ne pouvant rien contre eux, puis  
 que l'église de France n'avoit été ni convoquée  
 ni écoutée; qu'il sentoit bien que si l'on  
 faisoit la publication de cette nouvelle loi,  
 quelque espérance qu'il y eût de réparer cette  
 faute dans la suite, il étoit à craindre que les  
 dommages qui en naîtroient, ne fussent irréparables,  
 mais qu'il falloit avoir égard aux  
 menaces du roi & à la dureté des tems; que le  
 mal qu'on appréhendoit de la publication pour-  
 roit être réparé un jour, au lieu qu'un refus  
 entraînoit avec soi des inconvéniens qui sem-  
 bloient irréparables; qu'il falloit céder au  
 tems, & gémir des maux auxquels on les voyoit  
 se voir de s'exposer.

LH.

Sur ces considérations, les gens du roi re-  
 Modifica-quirent que si la cour vouloit procéder à la

Don du concordat, il falloit ces deux AN. 1518.  
 ons. La premiere, que l'on mettroit tions que le  
 da ne s'étoit fait que par commande- Parlement  
 xprès du roi, réitéré plusieurs fois. La veut mettre  
 e, qu'on protesteroit qu'en publiant le n recevant  
 at, la cour ne prétendoit pas l'auto- le concordat.  
 à l'approuver : & parce qu'il y avoit Pinsson, hist.  
 e concordat une clause qui vouloit qu'on pramat. C  
 nt la juste valeur du bénéfice, sur pei- cont. p. 734.  
 nullité des provisions, le parlement  
 da qu'on n'eût aucun égard à cette  
 , & qu'on engageât le pape à régler le  
 e fixe de ses officiers en cour de Rome  
 évocation de certaines causes, sans pri-  
 e parlement du droit qu'il avoit pour ju-  
 s autres juridiquement. Le dix-huitié-  
 e Mars, les chambres étant assemblées,  
 céda à l'enregistrement du concordat ;  
 ne se fit toutefois que le vingt-deuxié-  
 e même mois, à cause des difficultés qui  
 rent encore, & qu'il fallut lever. L'on  
 a donc un arrêt, par lequel, fondé sur  
 remontrances du seigneur de la Tri-  
 lle, on statua que l'édit du vingt-quar-  
 e Juillet dernier sortiroit son effet, & que  
 concordat seroit enregistré & publié par  
 re exprès du roi. La cour même décida  
 le n'entendoit point approuver cette pu-  
 ation, que les matieres bénéficiales se-  
 nt jugées suivant les decrets de la prag-  
 que, comme on avoit coutume de faire  
 nt le concordat ; que dans la protestation  
 exprimeroit les instances & les propositions  
 la cour, qui seroient signées par le greffier  
 par quatre secrétaires. Enfin, que faisant  
 ention à tous les moyens qu'on avoit mis  
 usage pour se dispenser de la publication

AN. 1518.

du concordat, & pour ne point se rendre aux instances du roi, la cour ne pouvant en de la recevoir, prieroit le seigneur de la Trimouille d'écrire au roi, afin qu'il plût à sa majesté d'envoyer une personne éminente de dignité, pour être présente à l'enregistrement & de souffrir que la publication fût conçue en ces termes : *Lui, publié & enregistré par le roi & du commandement exprès du roi*, & venant réitéré, en présence de tel envoyé spécialement pour cet effet.

LIII.

Nouvelles instances du seigneur de la Trimouille. Le dix - neuvième de Mars la cour a réitéré la même prière au seigneur de la Trimouille, lui dit qu'il paroïssoit plus comble que le roi déléguât le chancelier à assister à la publication du concordat, faire plus solennellement ; mais la Trimouille s'excusa d'écrire au roi, & dit que ses délais ne plaisoient point à sa majesté, ils avoient reçu des lettres depuis qu'il étoit à Paris, par lesquelles on lui envoieoit & exécuter ses ordres ; & il ajouta qu'il y avoit un article, dont l'exécution dépendroit de la manière dont le parlement se comporteroit en cette affaire. Le premier président l'obligea à montrer ses ordres, ce qu'il refusa, disant que la cour les verroit après qu'il seroit expliquée sur ce qu'on exigeoit de lui ; & il pressa fort le parlement d'obéir à ses ordres pour n'être pas obligé de ressentir la peine de sa désobéissance : c'est pourquoi le parlement après avoir examiné mûrement les ordres, qu'il croyoit capables de l'obliger à obéir, & mettre, comme la colère du roi, en sa sainte assemblée, la dispersion des membres du parlement, les troubles du royaume, raisons au regard des choses temporelles, protesta en prése-

*Pinsson, hist. pragmat. conc. p. 734.*

de Langres, duc & pair de France, publioit le concordat, ce n'étoit point son gré, & après en avoir délibéré, malgré lui, & par l'ordre du roi, n'en pas approuver cette loi, ni que sa puissance eût son effet; que son dessein n'étoit juger selon ces nouveaux réglemens; servirait toujours les decrets de l'église ne & de la pragmatique, & qu'il s'en tint à son arrêt du vingt-quatrième de

AN. 1518.

le parlement informé plus amplement

ce que le pape avoit fait dans le con-

Latran à Rome, pour abolir tout-à-

pragmatique, après l'appel du procu-

néral au nom du royaume de France,

il avoit adhéré; appella une seconde

pape mieux conseillé, & au futur con-

néral, demandant avec instance des let-

tres apostoliques à l'évêque de Langres, qui les

porta pour l'honneur de Dieu, disent

tres, la conservation de l'Eglise Galli-

que du royaume, telles qu'elles pouvoient

être accordées, comme un remède nécessaire

aux conjonctures présentes; & la cour de

France qu'on lui en délivrât un acte authenti-

que qui seroit inséré dans les archives. La

ville ayant appris que le jour assigné

pour recevoir le concordat, étoit le vingt-

quatrième de mars, reçut des remontrances du

parlement, pour engager le roi à agir auprès

du pape dont il étoit ami, & pour rectifier les

articles du concordat, qui ne seroient pas

fondés; & le vingt-unième de Mars le

recteur de l'Université, avec onze de ses sup-

érieurs & trois avocats, présenta une requête au

parlement, dans laquelle on exposoit que l'u-

LIV.

Le Parle-

ment appelle

une seconde

fois au pape

& au concile.

*Pinsson, hist.*

*pragmat. C*

*conc. p. 735.*

LV.

Requête pré-

sentée au par-

lement par le

recteur de l'u-

niversité.

accordat une audience, avai  
pour l'acceptation du conco  
écouté, & le premier présid  
que le parlement avoit dépu  
cette affaire, & qu'il n'avo  
de réponse; que la cour in  
putés de l'opposition de l'ur  
écouterait les raisons en t  
si l'on étoit obligé d'en ven  
ment, l'université de Pari  
aucun préjudice, parce que  
geroit toujours les procès sel  
la pragmatique sanction, co  
paravant.

LVI.

Le Doyen  
de l'église de  
Paris fait ses  
remontrances  
au parlement.

*Pinssin, ut  
sup. p. 736.*

Le lendemain, vingt-deux  
doyen de l'église de Paris  
plusieurs chanoines, vint  
grand matin, & prononça  
qu'on lui demanda par écrit.  
doit à faire voir que l'église  
informée qu'on alloit enreg  
dat, d'où s'ensuivroit l'abro  
les de Constance & de Basl  
tion des libertés de l'église  
prioit de ne point passer out



Hen ajouta qu'il falloit agir auprès du pape pour l'engager à convoquer une assemblée de clergé : que cependant il s'opposoit à la publication du concordat, protestant de ce qu'il lui sembloit que ce concordat, qui se feroit au préjudice de l'église, ne fut donné par écrit, mais il n'arrêta rien au parlement, auquel le seigneur de la Roche-Ardenne se rendit le vingt-deuxième de Mars, & présenta les lettres du roi, qui lui avoient été envoyées par le parlement de Paris, & lui firent d'être présent à la publication du concordat. Sa présence n'empêcha pas toutefois qu'on n'y mît les modifications rapportées par le parlement ; & deux jours après le parlement fit ses protestations, déclarant que, sans l'acceptation qu'il eût faite du concordat, il ne prétendoit ni l'autoriser, ni l'approuver, ni se départir de ces protestations.

Le vingt-deuxième d'Avril, Adam Fumée, seigneur de la Roche-Ardenne, & le seigneur de Saint-Genest, premier majordôme de la maison du roi, présentèrent au parlement deux lettres de protestation, dans l'une desquelles elles nommoient deux messieurs pour les commissaires, afin qu'ils fussent chargés du soin de l'impression du concordat ; dans l'autre elle se plaignoit de la témérité des membres de l'université, qui faisoient tous leurs efforts pour soulever le peuple, en faisant des discours scandaleux, & ordonnoient de punir à la rigueur. Le roi ajoutoit qu'il étoit surpris de l'indolence avec laquelle le parlement souffroit des choses qu'il auroit dû empêcher dès leur origine ; que c'étoit pourquoy il leur envoyoit les sieurs Fumée & de La Roche-Ardenne, & qu'il leur enjoignoit de les empêcher en tout ce qu'ils pourroient pour l'exécution de ses ordres. La cour aussitôt donna ordre à son greffier de délivrer aux deux com-

AN. 1518.

LVII.

Le Parlement reçoit le concordat avec des modifications.

LVIII.

Le roi écrit deux lettres au parlement.

*Pinsson, hist. pragmat. &c. p. 737.*

AN. 1518.

missaires une copie de l'enregistrement & concordat, & leur dit qu'elle n'avoit point été informée des discours schandaleux qu'il avoit tenus, les Officiers du parlement n'ont été toujours très-occupés, & n'ayant pas assez de loisir pour assister à ces sortes de predications.

Dans la seconde lettre que le roi écrivit au parlement, sa majesté s'y plaignoit encore de son appel, qu'il nomme scandaleux, téméraire, insensé, fait avec beaucoup d'impudence, & dissimulant la vérité. Il dit qu'il n'est pas permis d'appeler de ses ordonnances, étant le seul monarque dans son royaume, qui ne reconnoît aucun supérieur & puisse corriger ou infirmer ses édits. Cependant les deux commissaires firent leurs informations, suivant les ordres du roi, ordonnèrent qu'on arrachât les affiches de l'université touchant son appel, & défendirent au nom de sa majesté de rien entreprendre à l'avenir qui pût porter à la révolte. Quelques-uns de l'université voulurent s'opposer à l'exécution de ces ordres, & firent même quelque violence; mais le parlement appella les principaux des colleges, auxquels il fit une monition sur la témérité, avec laquelle ils se comportoient. Toute cette conduite engagea le roi à user de son autorité, & à donner des lettres patentes en forme d'édit, datées d'Amboise le vingt-cinquième d'Avril, qui contenoient des défenses expressees au recteur & aux suppôts de l'université, de s'assembler au sujet des affaires concernant l'état du royaume, sa police, son gouvernement, les édits du roi & ses ordonnances, sur peine de privation de leurs privilèges.

LIX.

Lettres patentes du roi contre l'université.

Pinsson, hist. pragmat. & conc. p. 737.

Les commissaires produisirent ces lettres en  
le vingt-septième d'Avril, afin  
inscrites dans les registres. Le lende-  
les députés du roi demanderent com-  
ces lettres seroient inscrites : mais la  
délibéra qu'elle manderait au roi, que  
commissaires leur avoient représenté les  
, mais qu'on avoit différé leur enregis-  
pour des raisons qu'ils exposeroient à  
jeté, quand il lui plairoit ; mais elle  
dans son délibératoire, qu'il ne conve-  
as à l'université de se mêler des affaires  
yaume, ni de ce qui regardoit la police  
administration de l'état.

Ensuite le premier président, suivant l'ordre  
, exposa aux commissaires les causes &  
raisons qui avoient porté le parlement à  
refuser l'enregistrement des lettres, & dans le  
même on délivra à Adam Fumée l'o-  
riginal du concordat, qui fut remis entre les  
mains du chancelier. Mais comme le roi avoit  
prêté sa foi & sa parole au pape, que dans  
l'espace de six mois le concordat seroit publié  
& enregistré dans les cours de parlement, sous  
peine de nullité, & que l'église Gallicane l'ap-  
pruveroit, sa majesté voyant que l'affaire n'é-  
toit pas encore consommée, le parlement  
ayant reçu le concordat qu'avec beaucoup de  
difficultés, & ne voulant pas consentir à

LX:

abolition de la pragmatique, obtint du pape Le roi ob-  
tint du pape  
un bref pour le tems d'une année, jusqu'à l'en-  
tente d'une année  
pour l'exécution du traité. Le roi l'envoya au  
parlement, avec un autre, par lequel le pape  
pour l'exécution du con-  
cordat.

Les des bénéfices, obtenues depuis le jour de  
la dernière provision, parce qu'on n'y auroit  
exprimé la vraie valeur du revenu des bé-

AN. 1518.

LXI.  
Raisons du  
parlement de  
Paris pour ne  
point recevoir  
le concordat.

*Pinsson, hist.  
pragmat. &  
conc. p. 738.*

*Pinsson, ibid.  
p. 759.*

néfices. La résistance que le parlement de Paris fit pour recevoir le concordat, étoit assurément bien fondée ; & il eût été à souhaiter qu'il ne se fût pas laissé abattre par aucune menace. Ses raisons d'opposition peuvent se réduire à trois chefs, qui concernoient trois articles du concordat, & qui paroissent d'une extrême importance.

Le premier article ne tendoit qu'à la perception des annates pour tous les bénéfices auxquels le roi nommoit ; mais parce qu'il fut abrogé dans la suite, il n'en fut plus question. Tout ce qu'on doit remarquer là-dessus est, que le parlement de Paris fit beaucoup d'instances pour l'examen & la discussion de cet article, & qu'il exposa combien il entraînoit après soi de conséquences funestes au royaume, & qu'il prétendit que les annates étoient défendues par les ordonnances de nos rois, & que la cour de Rome ne les vouloit établir que pour attirer à Rome, par ce moyen, l'argent de France, en quoi il montrait qu'il connoissoit bien l'esprit de cette cour.

Le second article regardoit l'évocation des causes majeures en cour de Rome : d'où s'ensuivoit celle de évêchés & des abbayes du royaume de France ; les causes des cardinaux & des officiers de la cour Romaine. Par ce moyen on évoqueroit à Rome toutes les contestations en matieres bénéficiales, ou par des démissions simulées, ou pour d'autres motifs, comme on avoit coutume de faire avant la pragmatique. Il est vrai qu'on dit que le décret de la pragmatique en cela n'est pas différent du concordat ; ce qui n'est vrai qu'en partie. D'ailleurs cet article de la pragmatique ne fut point observé en France, où les causes majeures

ont toujours traitées & décidées par les  
seigneurs. Les cardinaux mêmes & les  
de la cour romaine poursuivoient leurs  
en France, & tel a été l'ancien usage  
même. Les décrets des cardinaux & de  
leurs n'y ont point été observés, ni  
celux du pape en ces matieres, comme  
il a été réglé dans le concile de Basle, &  
ordonne la pragmatique. Si l'église  
ne a reçu ce décret des causes majeure-  
s n'a été qu'à condition qu'on admettroit  
les autres décrets; mais en augmentant  
les décrets, on n'a travaillé qu'à causer plus  
de maux au royaume de France.

Sur ces raisons, il y a encore une diffé-  
rence entre l'article de la pragmatique & celui  
du concordat, au sujet des causes majeures.  
Lui-là on restreint ces causes aux églises  
catholiques; dans celui-ci on fait mention  
des énoncées dans le droit; ce qui aug-  
mente le nombre de ces causes presque à l'infini,  
et qu'il plaira aux canonistes d'en admet-  
tre en reconnoître. Quant au troisième arti-  
cle qui regarde les nominations aux prélatu-  
res, l'abrogation des élections, le parle-  
ment tient qu'il est opposé aux droits du  
royaume, & taxe les vacations en-  
vies de Rome de tout-à-fait abusives, con-  
traire aux saints canons, aux édits de nos rois,  
et au droit commun. Il est ajouté dans le con-  
cordat qu'il n'est pas permis au pape d'user de  
son pouvoir pour les bénéfices qui viendront à va-  
cancer, mais il n'y est rien dit des bénéfices ac-  
tuellement vacans; d'où l'on peut conclure  
le droit d'user de réserves à l'égard de ces  
bénéfices. Dans le concordat il n'est  
faite aucune mention des monastères des reli-

*Pinsson, hist.  
pragmat. &  
conc. p. 739.*



Ann. 1512.

giales : d'où l'on infere que le pape lui-même n'a y pouvoir ; à quoi la pragmatique sanction avoit remédié.

De tout cela le parlement conclut, que le pape tiroit du concordat beaucoup plus d'avantage que le roi. I. En ce que le souverain pape avoit la disposition entière des biens des religieux, ou par prévention, ou par réserves. II. En ce que les dignités inférieures d'hommes, doyens, prévôts & autres, donnoient aucun droit au roi, le pape pouvoit en disposer par prévention. III. En ce que les dignités principales comme évêchés, abbayes, prieurés conventuels, électifs, vacans en France de Rome, étoient exclues de la disposition du roi, & que le pape en pouvoit disposer. IV. En ce que le roi n'avoit aucun droit de pouvoir aux églises séculières ou régulières, qui avoient droit d'élection. V. Pour ce qui regarde les autres dignités électives auxquelles le roi a droit de nommer, son choix doit tomber sur une personne capable, & cette capacité doit faire naître beaucoup de difficultés & de questions incidentes, qui n'iront qu'à la diminution des droits du roi, parce qu'on les mettra au nombre des causes majeures. VI. L'église Gallicane se verra pour toujours privée du droit d'élire, ce qui répugne au droit naturel, la faculté d'élire étant aussi de droit divin, puisqu'elle peut la prouver par l'autorité de l'écriture sainte & des conciles, & que d'ailleurs elle est établie par les loix civiles, par les édits des rois Clovis, Charlemagne, Louis le Pieux, saint Louis, Philippe-le-Bel, Louis Hutin, Charles VI, Charles VII, qui tous ont maintenu les élections, & ont défendu les usurpations de Rome. Le parlement disoit encore q

ent vingt-cinquième. §33

Il y glissent quelquefois, ne sont  
valable pour les abolir. Que si  
attribuent au pape le droit de  
évêchés, ces décrétales ont été  
avent les avocats du roi ont im-  
ceux qui vouloient s'en servir, &  
leur autorité. Voilà en général les  
element pour ne pas admettre le

AN. 1516.

*Glossa Joann.  
Andr. in cap.*

*Quanquam  
de elect. in-  
16.*

osa pas avec moins de vigueur à  
de la pragmatique. Il dit d'abord  
deur du roi résidant à Rome, n'a  
té averti de cette révocation ;  
moit d'ailleurs plusieurs articles  
opposés à l'autorité du roi, en ce  
int aux séculiers du royaume de  
adre la défense de cette pragma-  
ine de perdre les fiefs qu'ils tien-  
ise : ce qui est directement opposé  
oyale, puisqu'il n'appartient qu'au  
aire de semblables loix, comme  
re souverain de tous les fiefs de  
, quand même on les tiendrait  
nt de l'église ; que c'est pour  
que les évêques de France prêtent  
nent de fidélité pour tous les fiefs  
nt de lui. La cour de Rome n'a  
son d'insister que le pape a un do-  
rain sur tous les fiefs du royaume  
des ecclésiastiques.

ent, en ce que la constitution du  
ce VIII. *Unam sanctam*, faite en  
rois, est approuvée par cette ré-  
c quoique la Clémentine *Meruit* y  
comme un correctif de cette bulle,  
arrant pas suffisante, parce que la  
lu roi dans le temporel y est révo-

LXII.

Pour ne  
point révo-  
quer la prag-  
matique.

*Pinson, hist.  
pragmat. &  
conc. p. 740.*

*44*

rois ne tiennent leur temps  
du pape ; & par la même at  
ôter au roi le droit de réga  
rer les bénéfices , de connoi  
possessoire , & d'autres dro  
l'état ecclésiastique.

En troisième lieu , en ce  
quant la pragmatique , ré  
tems les décrets du concile  
est reçu unanimement , &  
dont la décision & la déter  
étant de l'église universelle  
rité de foi ; sçavoir , que l  
d'obéir au concile général  
regardent la réformation d  
le concile de Constance l  
de ses décrets. Cette doctri  
restée en France ; & quoiqu  
damnée d'erreur dans le con  
Leon X , il est pourtant ai  
cet anathème , en disant ,  
que ce concile-là n'est poin  
France il n'est point recon  
qu'il a été convoqué par Ju



qui regarde l'établissement de la fin du schisme, & la réformation de son chef & dans ses membres. L'abolition de la pragmatique, le pape supérieur au concile général dans lequel il prétend que cette loi l'arrête. Les opinions des cardinaux & autres officiers, touchant les évêchés & les franchises. Il prétend donc en vertu de la révo- cation, pourvoir à ces bénéfices & aux gens de sa cour : mais ce qui est révoqué de cette révocation, est que l'acte a été appelé en lieu suspect, & par des gens notoirement ennemis de la vérité, qui haïssoient mortellement la France, en sorte que dans l'acte de sa révocation elle est appelée infernale, source d'abus, n, abusive, mauvaise constitution. Le concile de Latran n'a été assemblé par Jules II, qu'en haine & pour la destruction de la France Françoisse. D'où l'on doit conclure que cette révocation est contraire à la justice, aux conciles généraux, aux canons, aux saints peres, au droit civil & aux bonnes mœurs, aux libertés de la France & au bien du royaume.

En ce lieu, le parlement dans ses arrêts s'oppose à ce qui est dit dans la bulle de révocation de la pragmatique ; sçavoir, que la pragmatique fut faite pendant le schisme, & que la révocation du concile de Basle, & sa confirmation à Ferrare. L'on montre aisément que ce n'est point vrai, d'autant qu'il est certain que le schisme entre Eugene & Felix n'étoit pas encore arrivé, que la pragmatique fut faite, & les décrets de ce concile promulgués avant la déposition d'Eugene.

*Pinsson, hist. pragmat. O conc. p. 741.*

AN. 1518.

gene, qui fut la cause du schisme : car ces décrets furent reçus le septième de Juillet 1438, & Eugene fut déposé en 1439, au mois de Jun; Felix élu ensuite au mois de Novembre de la même année. Quant à la translation du concile, il est certain qu'il n'y a que deux décrets du concile de Basse, l'un des collations, & l'autre des causes, qui aient été faits après la seconde division, c'est-à-dire, après que le pape Eugene eut transféré le concile à Ferrare; tous les autres ont été faits auparavant, & approuvés par Eugene & Nicolas V son successeur, dans sa bulle de 1449, quoique cette approbation n'eût point été nécessaire, lorsqu'un concile général a été légitimement assemblé, comme étoit le concile de Basse.

De toutes ces raisons le parlement conclut que cette révocation étoit nulle, de même que les censures qui y étoient comprises, parce qu'elles renferment cette condition tacite : à moins qu'elles ne causent un scandale universel. Qu'avant la fin du terme de la révocation opposée dans l'acte, il y avoit un appel légitime par écrit, tant de la révocation que des censures qu'elle contenoit. Enfin il prioit le roi d'agir auprès du pape pour engager sa sainteté à assembler un concile général dans un lieu sûr, où l'on pût entendre l'église Gallicane sur le fait de ladite révocation; & à ce défaut on prioit le roi d'assembler lui-même l'église de France, avec un certain nombre de docteurs & de personnes sçavantes qui pussent l'instruire de la vérité de cette affaire. Dans l'addition à ces remontrances la cour prioit encore le roi de faire attention à ce que lui-même & les prédécesseurs avoient juré dans leur sacre, d'observer les droits, & de maintenir les liber-

de l'église Gallicane, dont il étoit le vrai protecteur. Quant à ce qu'on objectoit, qu'il étoit que le pape eût de quoi supporter les charges du saint siège; le parlement remarquoit trente-deux différentes sortes d'expédients qui s'accordoient en cour de Rome, & l'on n'obtenoit qu'avec beaucoup d'argent; parce que Leon X menaçoit d'abandonner le royaume de France en proie au premier qui le saisiroit, si l'on refusoit l'acceptation du concordat, le parlement disoit que le roi ne devoit son royaume que de Dieu seul, qu'il ne reconnoissoit point de supérieur dans le temporel, que ces menaces étoient contraires à l'autorité royale, & que quand on convenoit que le pape eût ce pouvoir, on ne manquoit pas de moyens pour se défendre; qu'il étoit vrai que Louis XI avoit consenti à l'abolition de la pragmatique; mais aussi qu'infortuné du tort qu'il faisoit par-là à son royaume, & à l'église de France, il avoit révoqué son consentement, en faisant appeler son procureur général au concile, & ordonnant qu'on observât la même pragmatique comme avant la révocation.

Quand au traité qui fut fait entre le même Louis XI & le pape Sixte IV, il ne s'agissoit lors que de distinguer les mois auxquels le pape devoit donner les bénéfices qui étoient réservés aux ordinaires; mais on n'y traita point des élections, & ce traité ne fut ni publié ni observé dans le royaume, où la pragmatique fut toujours en usage. Voilà sommairement quelles furent les remontrances du parlement, sur le concordat & la révocation de la pragmatique; mais elles ne manquèrent pas de réponses, & voici seulement en abrégé

*Pinsson, hist. pragmat. conc. p. 742.*

AN. 1518.

celles qui furent faites par le chancelier, qui avoit eu tant de part dans cette affaire.

## LXIII.

Réponses du  
chancelier aux  
remonstrances  
du parlement*Hist. de la  
pragm. & du  
concordat, par  
M. Dupuy,  
imprimée à  
Paris en  
1652.  
Pinsson, hist.  
pragmat. &  
concord. in-  
folio, p. 742.  
co. 10.*

Les raisons & les motifs qui ont porté le roi à révoquer la pragmatique, consistoient, dit-il, en ce que le roi, à son avènement à la couronne, voyoit plusieurs princes ligés contre lui, Jules II déclaré l'ennemi mortel de Louis XII contre lequel il avoit assemblé le concile de Latran, parce que ce prince prôgeoit le concile de Pise. Il avoit même abusé les princes confédérés du serment de fidélité, & avoit accordé des indulgences à tous ceux qui déclareroient la guerre aux François, comme à des schismatiques. Il avoit encore envoyé par-tout des prédicateurs, qui nous traitoient publiquement de schismatiques dans leurs sermons, & relevoient beaucoup l'alliance qu'ils appelloient Sainte, & qui avoit été faite entre l'empereur, les rois d'Espagne & d'Angleterre, les Suisses & les Vénitiens pour la ruine entière de la monarchie Françoisse. En conséquence de cette haine du pape envers le roi, sa majesté fut dépouillée du duché de Milan, de Cremone, Bresse, Gennes, Savone, & du comté d'Ast. Les Anglois étant nos plus proches voisins s'emparèrent de Boulogne & de Tournay; les Suisses firent des irruptions dans la Bourgogne, le roi d'Espagne soumit la Navarre, ce qui obligea Louis XII à charger son peuple de beaucoup d'impôts, & à faire des emprunts considérables. Ensuite le concile de Latran cita le roi, le parlement, les évêques & d'autres, pour rendre raison du zèle avec lequel on soutenoit la pragmatique. Leon X continua les desseins & les poursuites de son prédécesseur. Les cardinaux du concile de Pise furent obligés d'y renoncer,

Le pape XII fit la même chose, & par cette dénomination le concile de Latran fut reconnu comme tel.

Les confédérations des princes ne finirent pas après la mort de Jules II, au contraire elles devinrent plus fortes, & il y eut un article particulier ajouté au traité d'alliance; que les princes ne feroient aucune paix avec la France, à moins qu'elle ne révoquât la pragmatique. C'est vrai que le roi victorieux en Italie, arrêta pour quelque tems la fureur de ses ennemis; mais sa majesté fut avertie par ses ambassadeurs, que le concile de Latran vouloit encore le citer à Rome; sur quoi il écrivit au cardinal de saint Severin, protecteur des affaires de France, & à son principal ambassadeur, qu'il maintiendrait les libertés de l'église Gallicane jusqu'à l'effusion de son sang. Comme le roi traitoit avec le pape pour rentrer dans la possession de Parme & de Plaisance, dont le pape jouissoit, après les avoir démembrées du duché de Milan, on parla encore de la pragmatique; mais le roi voulant toujours la défendre, le traité fut rompu, la confusion se mit dans les affaires du royaume, ses ennemis se liguerent plus fortement, & tout ce que put faire le roi, fut de penser à la conservation de sa personne; ce qu'il ne pouvoit reculer, qu'en détachant de la ligue celui qui en étoit le chef: mais il connoissoit l'impossibilité d'y réussir, en soutenant toujours ses intérêts de la pragmatique; il changea donc de dessein, & crut qu'il lui étoit plus avantageux de faire un autre traité avec le pape. Or c'est de ce traité dont il s'agit aujourd'hui, & qu'on appelle Concordat; qui, quand il n'auroit pas été conclu, n'auroit pas empê-

ché la révocation de la pragmatique, et qui auroit rétabli le pape dans ses premiers droits prétendus, continué le trouble du royaume, & exposé l'église aux vexations de la cour Romaine.

Ensuite le chancelier expose les pertes & les malheurs qui menaçoient la France, si l'on ne vouloit pas révoquer la pragmatique, ni se servir du concordat, & remontre qu'en s'opposant à la révocation de la première, on verroit naître un schisme parmi ceux qui craignoient assez les censures ecclésiastiques pour ne point insister sur l'observation de cette loi, & ceux qui se mettoient peu en peine de ces mêmes censures; que le roi lui-même seroit séparé de l'église universelle, parce qu'il ne voudroit pas adhérer au concile de Latran; qu'il étoit vrai que Louis XI après avoir révoqué cette pragmatique, fut contraint de la remettre en vigueur, parce qu'il n'y avoit point de concordat alors; mais que le roi François I en la soutenant opiniâtrément, s'attireroit les mêmes malheurs que Louis XII son prédécesseur, les excommunications, les censures & les interdicts. Le chancelier pour faire valoir les prétendus avantages du concordat, remarqua qu'il y avoit peu de sûreté avec les princes confédérés: il exposa les intérêts de chacun, & les raisons qu'ils avoient de rompre l'alliance à la moindre occasion qui se présenteroit. Il conclut à la nécessité du concordat, en s'efforçant de montrer qu'il y avoit beaucoup de danger pour le royaume à ne se pas soumettre à la révocation de la pragmatique, & que la confusion seroit plus pernicieuse à l'état, en le réduisant au tems où nous étions avant la pragmatique. Quoiqu'il

Il se fit assez légèrement sur les nullités appa-  
 rues du concile de Basle, parce qu'il sen-  
 tit bien qu'il n'avoit que de très-foibles rai-  
 sons à dire, il ne laissa pas d'ajouter que tou-  
 tes les nations le rejettoient à l'exception de la  
 France. Il tomba ensuite sur les élections, il  
 chercha à en faire voir les incommodités ; il dit  
 qu'elles ne servoient qu'à attirer des disputes  
 & des procès devant les juges séculiers & ec-  
 clesiastiques qui duroient plusieurs années ;  
 que l'office divin étoit délaissé, le serment  
 prescrit par le concile de Basle nullement ob-  
 servé, & que cela introduisoit la simonie ;  
 qu'enfin dans les élections, il étoit difficile  
 d'observer les loix de la pragmatique, parce  
 qu'on avoit recours à Rome pour impêtrer les  
 bénéfices électifs, & pour accorder gain de  
 cause au pourvu, & que le concordat pouvoit  
 seulement remédier à cette incommodité.

Le chancelier ajouta que le concordat donne  
 au roi le privilège de nommer aux bénéfices ;  
 qu'il étoit de l'intérêt des officiers de sa ma-  
 jesté de travailler à son rétablissement ; qu'en  
 Angleterre le pape pourvoit sur la nomination  
 du roi, ce qui se fait en vertu d'un indult apo-  
 stolique. Il rapporta beaucoup d'exemples ti-  
 rés de saint Grégoire de Tours, qui marquent  
 le droit que nos Rois ont de nommer aux béné-  
 fices. Il montra que les provisions des prélatu-  
 res avoient souffert beaucoup de changemens ;  
 que d'abord c'étoit aux papes seuls à pourvoir,  
 ensuite aux princes avec le peuple & le clergé,  
 puis aux princes seuls ; dans la suite au  
 clergé seul sans le peuple, & enfin aux seuls  
 laïques, sans qu'aucun autre du clergé in-  
 tervînt : qu'il étoit surprenant que les rois se  
 fussent privés du droit de pourvoir aux églises

LXIV.

Si les rois  
 de France au-  
 trefois ont  
 nommé aux  
 bénéfices.

Pinsson, hist.  
 pragmat. O  
 conc. p. 743.

AN. 1518.

vacantes qui leur avoit été accordé par les papes & les conciles, & qu'ils eussent souffert qu'à leur exclusion le clergé se fût attribué ce droit. Il auroit pu dire encore que c'est faire tort à nos rois de rapporter au concordat l'établissement du droit qu'ils ont de nommer aux évêchés & aux abbayes ; car si l'on examine à fond cette manière dans la première race, on trouvera qu'ils jouissoient alors du même droit, à la formalité près. Il est bien vrai que le clergé & le peuple avoient part à l'élection des évêques, & les moines à celle de leurs abbés ; mais cette faculté d'élire dépendoit toujours de la volonté du roi, & très-souvent il leur nommoit la personne qu'il vouloit être élue ; & si quelquefois il leur laissoit la liberté entière d'élire, il se réservoir toujours celle de refuser l'investiture à celui qu'ils avoient élu, lorsqu'il avoit des raisons, & que la personne lui étoit désagréable ou suspecte.

LXV.

Réponse à  
ce qui regar-  
de les man-  
dats & les  
graces.

*Pinsson, hist.  
pragmat. O 1510,  
cor. c. f. 743.  
col. 2.*

Il parla ensuite du décret concernant les mandats & les graces, bien différentes de celles qui sont contenues dans la pragmatique, où elles se trouvent dans une si grande confusion, que les juges n'y peuvent rien comprendre, quoique Louis XII par son édit de 1510, eût tenté d'y mettre un meilleur ordre, sans aucun succès ; & après avoir montré que l'article des collations n'étoit pas observé en Normandie, qu'il n'étoit pas possible de se transporter à Rome pour mettre les articles obscurs dans leur jour, & les éclaircir, puisque le concile de Basse n'y est point approuvé, il conclut qu'il étoit donc de l'intérêt du roi d'y apporter quelque remède, & que tout autre, à l'exception du concordat, dans son



exécution, feroit naître des scrupules dans la conscience de beaucoup de personnes de son conseil, puisque sa majesté elle-même, avant qu'elle fût convenue du concordat, en avoit consulté plusieurs, & qu'elle en avoit envoyé un sommaire à la reine régente sa mere, pour sembler là-dessus le conseil, ce qu'elle fit. P'ailleurs il taxa le parlement de n'avoir pas assez sérieusement examiné cette affaire; que le concordat n'y avoit été ni exactement lû ni examiné; qu'on n'avoit point fait valoir les raisons pour & contre, comme on a coutume d'agir dans les autres affaires; qu'enfin il n'y avoit que les chanoines des cathédrales, personnes suspectes, qui eussent opiné. Il dit que si le roi étant en Italie ne fût point venu à Boulogne, il n'y auroit eu rien de conclu, que le pape s'étoit repenti du traité qu'il y avoit fait; qu'il avoit eu beaucoup de peine à réunir les sentimens des cardinaux, qui vouloient y changer plusieurs choses, de quoi les ambassadeurs du roi ont été témoins; qu'aucun roi n'avoit reçu du saint siège tant de privilèges que le roi de France, ce qui avoit excité l'envie des autres qui auroient acheté les mêmes faveurs avec de grosses sommes. Qu'enfin par le concordat le pape n'useroit plus de graces expectatives, qu'il ne pourvoiroit plus aux évéchés du royaume, & que les causes qui concernoient le gouvernement de l'église, ne seroient plus portées à Rome. » Que si l'on objecte, (ajoute-t'il, ) que nous étions dans le même droit par la détermination du concile de Basle, aussi-bien que les autres nations de la chrétienté, qui n'en ont pas voulu user, dans la crainte de passer pour schismati-

*Pinsfen, hist  
pragm. c.  
conc. f. 743*

AN. 1512.

» ques », il répond au premier inconvénient  
 marqué par le parlement, qu'il n'est fait au-  
 cune mention d'annates dans le concordat,  
 & que quand il y est dit que les impétrans  
 d'un bénéfice doivent en exprimer la juste  
 valeur, son intention est de prouver seule-  
 ment, si ces impétrans méritent ces béné-  
 fices, sans aucune vue de percevoir le revenu  
 de la première année. » On sçait, (dit-il)  
 » qu'Urbain VI & Boniface VIII long-tems  
 » auparavant, avoient statué qu'on expri-  
 » meroit cette valeur, que les autres papes  
 » ont suivi le même exemple, & que tous les  
 » docteurs assurent que le défaut de l'expres-  
 » sion de la valeur rend les provisions nulles.  
 » La pragmatique n'a jamais défendu la levée  
 » des annates à Rome, & les prélats de Nor-  
 » mandie les exigent. Cette expression de la  
 » valeur empêche plusieurs d'aller à Rome im-  
 » pétter des bénéfices, ce qu'on faisoit au-  
 » paravant avec beaucoup de promptitude, &  
 » ce qui donnoit lieu à beaucoup de fraude,  
 » en mettant le revenu des bénéfices à un prix  
 » fort bas ».

## LXVI.

Décret du  
 concordat qui  
 concerne les  
 causes.

Pinsson, hist.

pragmat. O

conc. p. 744.

col. 1.

Le chancelier vient ensuite au décret qui  
 regarde les causes. » Le parlement, (dit-il),  
 » se plaint de deux restrictions qu'on a ajou-  
 » tées au décret; l'une qui regarde les cau-  
 » ses majeures qui doivent être traitées à  
 » Rome, l'autre qui concerne les cardinaux  
 » & les officiers de la cour Romaine, ce qui  
 » est conforme à la décision de la pragma-  
 » tique; le parlement a ajouté qu'on n'avoit  
 » pas coutume de se servir de ce droit; mais  
 » on lui répond que le concordat a établi  
 » un meilleur ordre; que le pape dans toute  
 » la chrétienté ne se sert pas de cette puis-  
 »

les choses spirituelles, que les princes les causes civiles peuvent évoquer & connoissance, en connoître eux-mêmes ou déléguer quelqu'un qui en con-  
Le pape même uſoit de ce droit  
Le concile de Baſſe, les cauſes & les  
du royaume étoient évoqués à Rome ;  
pelloit à cette cour dans toutes les  
des provinces qui étoient ſoumiſes à  
archie Françoisſe, comme la Bret-  
la Provence, le Milanois, Gènes, &  
né d'Aſt. Il eſt vrai que depuis le dé-  
concile de Baſſe, les cauſes ecclé-  
ſiaſtiques ont été décidées dans le royaume ;  
ſes pouvoient uſer du même droit,  
ils ont mieux aimé demeurer unis à  
ſe, & ne point paroître faire de ſchiſ-  
Pou il ſ'enſuit que le concordat pa-  
cela conforme à la pragmatique,  
en eſt tiré mot à mot ; & il ne ſert de  
le dire que le décret concernant les  
s, n'a été accepté, qu'eû égard à la  
ſtion du nombre des cardinaux, & des  
rs de la cour Romaine ; car ceci ne  
garde pas ».

et aux cauſes majeures énoncées dans  
, on voit d'abord par le texte de la  
pu'elle comprend les cauſes des évê-  
quoiqu'il n'en ſoit pas fait mention,  
la maxime du docteur doit être en-  
ſelon la loi qu'il cite. Or cette gloſe  
e que des translations des évêques,  
pas des autres cauſes qui les regar-  
e plus, ces translations ont toujours  
au de droit au ſouverain pontife,  
il faille conclure que les autres cauſes  
e ſon reſſort & de ſa juřiſdiction, de

Cap. Muta-  
tiones. 1.  
quaſt. 1. c. 1.  
de translat.  
epiſ.

quoï le chancelier apporta quelques exceptions, & comme le parlement avoit dit que les cardinaux étrangers & les officiers de la cour romaine, attireroient à Rome la considération des causes, le chancelier y répondit de même qu'à la vacation des bénéfices de Rome, en faisant voir en cela la conformité du concordat avec la pragmatique. Mais que ce premier traité étoit plus avantageux au royaume, puisque dans le tems que la pragmatique étoit en vigueur, le pape s'attribuoit le droit de pourvoir en toute vacation, au lieu que par le concordat, il faut que la nomination du bénéficiaire intervienne.

Il dit de plus, qu'il y avoit quelques bénéfices vraiment électifs, tels que ceux qui viennent à vaquer, lorsque l'église est sans pasteur, dans lesquels on pourroit s'en servir, dans la forme rapportée dans le Chapitre *Quapropter de elect.* mais que dans ces bénéfices le roi a le droit d'y nommer, à l'exception des églises qui jouissent du privilège spécial de l'élection. Pour les autres bénéfices qu'on confère, leur collation se fait en différentes manières, quelquefois sur la présentation de quelque ecclésiastique, & qu'on appelle *Instauratio*; d'autrefois simplement, ce qu'on nomme *Collation*; enfin sur l'élection & la nomination de quelques-uns qui confèrent en élisant, ce qui s'appelle encore *Collation*; mais dans tous ces cas, le pape par le droit commun a la prévention, & même suivant le concil de Bâle, la pragmatique & le concordat. Il faut encore dire que ce qui se trouve dans le concordat des monasteres religieux, doit s'entendre que des moniales. La forme de pourvoir aux églises est de droit positif



M. 1528.

VII. Le concordat émané du pape, des cardinaux, du concile de Latran, ce qui fait l'église universelle, à laquelle il faut adhérer. VIII. Par le concordat le roi a droit de nommer aux évêchés & aux abbayes, ce qui retranche tous les procès. IX. Le pape peut accorder ce droit au roi, parce qu'il n'est que de droit positif. X. Par ce concordat les bénéfices réguliers sont aux réguliers, & les séculiers aux séculiers. XI. On exclut des bénéfices les ignorans & les indignes. XII. Le concordat renferme le concile de Basse & la pragmatique, ce qui ôte toute division dans le royaume. XIII. Il ne dit rien des annates, ce qui est cause qu'on transportera de France à Rome beaucoup moins d'argent qu'on ne faisoit auparavant. XIV. Le décret des causes est le même que dans la pragmatique. XV. Il ne faut faire aucune attention à l'appel du parlement.

Le chancelier répond encore aux additions que le parlement vouloit que l'on fit au concordat. Il dit qu'il n'étoit pas vrai, & qu'on ne pouvoit avancer raisonnablement que cette loi portât quelque préjudice aux libertés de l'église Gallicane, & qu'on devoit du moins marquer en quoi ces libertés sont blessées; que les élections ne sont point tellement propres à l'église Gallicane, qu'elles ne regardent aussi tous les autres royaumes de la chrétienté: que le roi n'ignoroit pas qu'il ne tenoit son royaume que de Dieu seul, & non pas du pape; que Louis XI avoit trouvé des sujets soumis en révoquant la pragmatique, quoique le pape ne lui accordât rien, pendant que François I trouve des sujets rebelles, lorsqu'il conclut avec le pape

traité si avantageux au royaume ; qu'il est facile de se persuader que le pape voudra signer le concordat, étant une loi qui a la force des contrats les plus solennels, confirmée par le collège des cardinaux & par le pape de Latran ; telles furent les raisons du chancelier. Le parlement ne manqua pas d'y acquiescer, en se servant toujours des mêmes raisons qu'on a déjà rapportées, & dont la multitude auroit convaincu dans un meilleur temps.

Celles du chancelier n'empêcherent pas qu'il ne s'élevât beaucoup de contestations sur l'exécution du concordat, sur-tout au sujet de l'article qui regardoit les élections. Tristan Salazar, archevêque de Sens, étant mort le 20zième de Février de cette année 1518, le chapitre indiqua aussitôt l'assemblée capitulaire des chanoines pour procéder à l'élection ; mais Antoine Leviste, maître des requêtes, & Nicolas de Beze, conseiller au parlement de Paris, firent défenses de la part du roi d'élire aucun prélat, & leur ordonnerent d'attendre que sa majesté leur eût nommé un archevêque. Les chanoines répondirent que l'élection leur appartenoit de droit, & par un privilège spécial qui leur avoit été accordé par le saint siège & par le roi ; & en même temps ayant sçu qu'Etienne Poncher, évêque de Paris, sollicitoit le roi de le nommer à cet archevêché, le chapitre de Sens lui députa deux chanoines, pour le prier de ne point porter un préjudice si considérable à l'église de Sens, en se faisant nommer par le roi ; mais ils ne furent point écoutés, sa majesté fit valoir le droit qu'elle venoit d'acquiescer par le concordat, & nomma Poncher, qui obtint des

AN. 1518.

LXVIII.  
Brouilleries  
touchant  
l'exécution du  
concordat.

Pinsson, *hist.*  
*pragmat.* O  
*conc.* p. 746.  
col. 1.

LXIX.  
Le roi nomme Etienne Poncher à l'archevêché de Sens.

AN. 1518.

bulles de Leon X , & se mit en possession dans le mois de Juillet 1519.

LXX.

Dix putes sur l'évêché d'Alby, & l'archevêché de Bourges. Dans le même-tems l'évêché d'Alby vint aussi à vaquer , & le chapitre procéda à l'élection suivant la pragmatique : le roi de son côté y nomma aussi suivant le concordat , & le nommé par sa majesté ayant obtenu ses bulles en cour de Rome , voulut prendre possession de l'évêché. Il y eut d'abord un procès intenté au parlement de Toulouse entre les deux compétiteurs ; mais l'affaire ayant été ensuite évoquée au parlement de Paris , le roi manda le président & le rapporteur , & leur enjoignit de juger suivant le concordat ; le parlement toutefois , sans égard aux ordres du roi , adjugea l'évêché d'Alby à l'élu suivant l'ancienne discipline , ce qui irrita beaucoup sa majesté.

Pinsson, hist  
pragmat. O  
conc. p. 745.  
col 2.

Le chapitre de Bourges montra un zèle égal pour la pragmatique : l'archevêché venant à vaquer , il élut un nommé du Beuil. Le roi nomma aussi Guillaume Petit , son confesseur. Petit appella au saint siège de l'élection du chapitre , le procès y dura dix-huit mois , & enfin Petit fut débouté de ses demandes. Le pape Leon X confirma l'élu , attendu le privilège d'élire que le chapitre avoit , parce que sa sainteté , comme elle le déclare elle-même dans le concordat , n'avoit pas voulu déroger aux privilèges des chapitres.

LXXI.

Eckius fait des notes contre les propositions de Luther. Le docteur Jean Eckius professeur en théologie , & vice-chancelier de l'université d'Ingolstadt , voyant que Luther se faisoit beaucoup de partisans , crut que l'intérêt de la religion demandoit de lui qu'il se joignît à Tetzel pour l'attaquer. Il commença par des notes qu'il fit sur les propositions de Luther. Il y

Rayna. an  
1518. n. 91.



dit, que les sacremens de la loi nouvelle  
sont efficaces par eux-mêmes, que celui de la  
pénitence ne remettant pas la coulpe, selon  
les principes de Luther, doit remettre la peine  
& que comme les ministres de l'église  
peuvent déclarer la coulpe remise, de même  
le prêtre peut déclarer à un mourant, que  
les peines canoniques qu'il a encourues par  
ses péchés, lui sont réservées en purgatoire;  
Eckius reproche à Luther d'avoir avancé sans rai-  
son, que les ames du purgatoire étoient in-  
certaines de leur sort, entre la sécurité & le  
désespoir; qu'au reste le prêtre en vertu des  
sacramens, remet la peine due à Dieu par le pé-  
ché à cause de ses péchés; que quand les  
papes mettent dans leurs bulles qu'ils accor-  
dent des indulgences par maniere de suffrage,  
cela ne diminue rien de leur vertu. Que com-  
me on peut accomplir une pénitence en état  
de péché, il est probable qu'on peut aussi ga-  
rder les indulgences en état de péché. Eckius  
dans cet ouvrage croit que tous ceux qui ont  
la véritable contrition, n'obtiennent pas  
pour cela la rémission de la peine due à leurs  
péchés sans la satisfaction; qu'il faut distin-  
guer la satisfaction du mérite, & que par les  
indulgences on est dispensé des œuvres satis-  
factoires, & non pas des œuvres méritoires;  
que les trésors des indulgences sont les mérites  
de Jesus-Christ, qui nous sont appliqués par  
le pape; qu'enfin les propositions de Luther  
inspirent du mépris pour l'autorité du pape &  
des indulgences, & sont capables d'exciter des  
schismes.

LXXII.

Luther, pour répondre à Eckius, publia  
d'autres thèses sur la pénitence, dans lesquelles  
, préférant la rémission de la coulpe à la  
satisfaction.

Luther pu-  
blie ses thèses  
sur la pénitence.

Ann. 1512.

*Suber. form.  
de indulgen-  
ces, 2. l. f. 59.*

celle de la peine, il prétend que cette rémission n'est pas fondée sur la contrition du pécheur, ni sur le pouvoir du prêtre, mais sur la foi dans cette parole de Jésus-Christ : Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel. Que, quoiqu'on ne soit pas assuré de la contrition, on est toutefois absous si l'on croit l'être. Qu'il n'y a que la foi en Jésus-Christ qui justifie ; en sorte que quand un prêtre n'auroit aucun pouvoir pourvu que celui qui reçoit les sacremens ait la foi, il reçoit l'effet du sacrement. C'est pourquoi ce nouveau docteur disoit : » Croyez fermement que vous êtes absous, & dès-là vous l'êtes, quoiqu'il puisse être de votre contrition. Tout consiste à croire que vous êtes absous. » D'où il concluait, » qu'il n'importoit pas que le prêtre vous baptisât, ou vous donnât l'absolution sérieusement, ou en se moquant, parce que dans les sacremens il n'y avoit qu'une chose à craindre, qui étoit de ne pas croire assez fortement que tous vos péchés vous étoient pardonnés, dès que vous aviez pu gagner sur vous de le croire ».

Il ajoutoit que les sacremens de la nouvelle loi ne sont pas tellement des signes efficaces de la grace par eux-mêmes, qu'il suffise de n'y point mettre d'empêchement ; que la différence qu'on doit reconnoître entre les sacremens de la loi nouvelle, & ceux de l'ancienne, est, que ces derniers n'ont été établis, qu'afin de purifier la chair, au lieu que les premiers servent à purifier l'esprit. Qu'il n'y a point d'obligation de confesser tous ses péchés mortels, cela étant impossible, parce qu'on n'est pas assuré de ne point commettre plusieurs péchés mortels dans

les meilleures œuvres, à cause du vice  
ché de la vaine gloire ou de l'amour  
Il pouffoit encore plus loin la chose ;  
d'autres thèses soutenues le 26 d'Avril  
monastere des Augustins de Heidel-  
pendant qu'on y tenoit le chapitre, il  
inventé cette distinction entre les œu-  
es hommes & celles de Dieu, que les  
des hommes, quand elles seroient tou-  
belles en apparence, & sembleroient  
probablement, étoient des péchés mor-  
le qu'au contraire les œuvres de Dieu,  
elles seroient toujours laides, & qu'el-  
roïtroient mauvaises, sont d'un mérite  
l. Et un peu plus bas, il dit que toutes  
vres des hommes seroient des péchés  
s, s'ils n'appréhendoient qu'elles n'en  
, & qu'on ne pouvoit éviter la présomp-  
ni avoir une véritable espérance, si on  
ignoit la damnation dans chaque œu-  
on faisoit. Il attaque ensuite le libre-ar-  
qu'il regarde comme un titre sans réa-  
& dit : que toutes les fois qu'il agit par  
me, il pèche mortellement ; qu'il est  
issance subjective à l'égard du bien, &  
à l'égard du mal : que l'homme qui  
arvenir à la grace en faisant ce qui est  
, ajoute un péché à un autre péché ; que  
juste est celui qui croit en Jesus-Christ  
uvres. Il appuya cette doctrine sur qua-  
gt-dix-huit autres propositions, dans  
elles il établissoit qu'il n'y a dans l'hom-  
cune liberté pour faire le bien, que tout  
se fait sans grace, est péché, & d'au-

AN. 1518.

*Inter propos.  
Heidell. an.  
1518. Propos.  
4. 7. 11.*

oique toutes ces propositions fussent des  
s manifestes, il ne laissoit pas de faire sainte de Lu-  
ze XXV.

LXXIII.  
Soumission

avec protestation de rec-vo  
prononceroit sur sa doctrin

*Epist. Lutheri  
ad Leonem  
X. in die S.  
Trinitatis.*

J. C. même. Sa première  
dimanche de la Trinité «  
» dit-il, je me prosterner  
» béatitude, & je m'offre  
» que je suis & tout ce q  
» vie ou la mort, appelez  
» prouvez ou réprouvez co  
» j'écouterai votre voix co  
» même qui préside en vou  
» votre bouche; & si j'ai  
» ne refuse point de mour  
cours furent remplis de si  
tions pendant plus de trois  
l'ai tât pas d'entrevoir dans  
quoi de fier & d'emporté q

LXXIV.

Lettre de Lu-  
ther au pa-  
pe Leon X.

Il dit encore dans sa le-  
est très-mortifié qu'on le c  
sainteté, en le faisant pas-  
que, ou du moins pour  
du saint siège. qui attaque

*Raynaldus*

solier leurs sentimens erronés, sur leur  
, & la témérité avec laquelle ils se  
corifés de l'approbation du pape, en  
du feu & traitant d'hérétiques tous  
n'approuvoient pas leurs excès. Qu'a-  
zele de Jesus-Christ, ou peut-être  
de jeunesse, il avoit élevé sa voïx,  
toutefois de la modération nécessaire,  
publié des thèses dans lesquelles il in-  
théologiens à entrer en lice avec lui.  
, dit-il, le feu dont on dit que le  
est embrasé. N'ai-je pas droit, en  
de docteur, de disputer dans les éco-  
bliques sur ces matieres? Ces thèses  
ient que pour ceux du pays; comment  
elles été répandues par tout l'univers?  
étoient moins des décisions que des  
bons disputables. Que faire à présent?  
puis me rétracter, & je vois qu'on veut  
endre odieux: ce n'est qu'avec peine &  
force que j'ai été entraîné dans le pu-  
, & j'ai été jetté dans ces troubles plutôt  
hasard que de dessein; c'est pourquoi,  
appaiser mes adversaires, je publie mes  
ications sous la protection de votre sain-  
, afin de faire connoître avec quelle sin-  
cé j'honore la puissance des clefs, &  
combien d'injustice mes ennemis m'ont  
nnie; si j'étois tel qu'ils disent, l'élec-  
de Saxe ne m'auroit pas souffert dans  
université». Cette lettre étoit suivie  
protestation d'un attachement inviolable  
octrine de l'écriture, des saints peres,  
érés canons, & il y avoit joint une dé-  
le quatre-vingt-quinze propositions de sa  
ere thèse soutenue & publiée à Wittem-



de la pureté. Luther fit une espece de liste contre lui, dans lequel il lui reproche assez vivement ses invectives & son arrogance, & l'année suivante il s'attira le reproche d'Erasme.

AN. 1518.

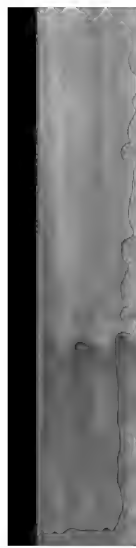
Pendant l'empereur Maximilien tint une diète à Ausbourg pour les affaires de l'empire ayant appris les troubles que les nouvelles opinions de Luther excitoient dans la ville, il en écrivit au pape pour le prier d'arrêter ces disputes, lui promettant de faire exécuter ce qu'il en ordonneroit. Sa lettre est du 1518, mais le pape avoit déjà pris des mesures pour remédier à ces maux, avant que l'empereur lui en écrivît. Il avoit cité Luther à comparoitre dans soixante jours à Rome, & les juges qu'on lui assigna, qui furent

LXXVII.  
L'empereur écrit au pape touchant Luther.

*Epist. Maximil. ad Leonem interopera Luth. t. 1. Apud Ulemburg. cap. 3. Raynaldus, an. 1518. n.*

Ge Genutiis, évêque d'Ascoli, auditeur de la chambre apostolique, & Sylvestre de No, maître du sacré palais, le même qui écrivit contre lui. Cette citation étoit datée de Rome le 7 du mois d'Août. Leon X écrivit en même-tems à Frideric, électeur de Saxe pour le prier de ne point accorder satisfaction à Luther, & lui donne avis de la sentence qu'il en a faite à Rome, & de l'ordonnance qu'il a donné au cardinal Caietan son légat sur la conduite qu'il doit tenir dans cette affaire; il exhorte l'électeur à remettre Luther entre les mains de ce légat, afin qu'il soit justifié, s'il est innocent; ou qu'on l'oblige à se repentir, s'il est coupable. La lettre du pape est du 23 d'Août. Il avoit déjà écrit le mois de Février au pere Gabriel, prieur d'Augustins, pour lui donner ordre de réprimer son religieux, & de l'empêcher d'importuner toute l'Allemagne par ses erreurs & ses

*Raynald. an. 1518. n. 92. & 93.*



en 1871  
et 1872  
et 1873  
et 1874  
et 1875  
et 1876  
et 1877  
et 1878  
et 1879  
et 1880  
et 1881  
et 1882  
et 1883  
et 1884  
et 1885  
et 1886  
et 1887  
et 1888  
et 1889  
et 1890  
et 1891  
et 1892  
et 1893  
et 1894  
et 1895  
et 1896  
et 1897  
et 1898  
et 1899  
et 1900

Le 1er janvier 1871  
Le 1er janvier 1872  
Le 1er janvier 1873  
Le 1er janvier 1874  
Le 1er janvier 1875  
Le 1er janvier 1876  
Le 1er janvier 1877  
Le 1er janvier 1878  
Le 1er janvier 1879  
Le 1er janvier 1880  
Le 1er janvier 1881  
Le 1er janvier 1882  
Le 1er janvier 1883  
Le 1er janvier 1884  
Le 1er janvier 1885  
Le 1er janvier 1886  
Le 1er janvier 1887  
Le 1er janvier 1888  
Le 1er janvier 1889  
Le 1er janvier 1890  
Le 1er janvier 1891  
Le 1er janvier 1892  
Le 1er janvier 1893  
Le 1er janvier 1894  
Le 1er janvier 1895  
Le 1er janvier 1896  
Le 1er janvier 1897  
Le 1er janvier 1898  
Le 1er janvier 1899  
Le 1er janvier 1900



confesse, disoit-il, que je me suis emporté indiscrettement, & que j'ai manqué de respect envers le pape, je m'en repens; que poussé je ne devois pas répondre à celui qui écrivoit contre moi, selon sa foudraignee rapporter l'affaire au saint pere, & ne demande qu'à suivre sa décision ». Il dit encore que l'appellation, quant à lui, ne sembloit pas nécessaire, puisqu'il devoit toujours soumis au jugement du pape; il s'excusoit d'aller à Rome, à cause des fatigues du voyage; & d'ailleurs, disoit-il, cette action devant le pape étoit inutile à l'égard d'un homme qui n'attendoit qu'un commandement pour y obéir ».

Les Dominicains intéressés dans cette affaire furent ravis d'avoir un juge de leur ordre, & les Augustins qui s'intéressoient pour eux, voulurent qu'il fût accompagné de son vicaire, leur vicaire général, & des plus habiles d'entr'eux. Les ordres du pape contenaient en substance, que s'il y avoit lieu de renvoyer Luther & de le remettre dans son pays, il falloit non-seulement lui pardonner, mais encore l'engager dans les intérêts du saint siège, en lui offrant les récompenses que le légat jugeroit plus propres à le gagner; que s'il demeureroit opiniâtre dans ses erreurs, il falloit tout employer pour le punir. Quelques historiens ont prétendu que quelque bon homme que fût Caïetan, il n'avoit pas les talens nécessaires pour réussir à l'avantage à la cour de Rome, & qu'il étoit trop prévenu en faveur du saint siège, dont il faisoit sacrifier les droits les plus contestés pour autant de vaines gloires de foi. On l'a repris encore de n'avoir pas sçu assez ménager l'esprit de Luther.

LXXIX.

Le pape nomme le cardinal Caïetan pour juger l'affaire de Luther en Allemagne.

*Acta Luth. apud card. Caïet. t. 1. Cochleus, de actis & scrip. Lutheri, an. 1518.*

AN. 1518.

qu'il eût pû réduire, en usant d'un peu plus de douceur, & qu'il fut trop favorable aux Dominicains ses confreres, prédicateurs des indulgences. D'autres l'ont justifié, en soutenant qu'il avoit des ordres exprès d'en agir ainsi; & de faire rétracter Luther, ou de s'assurer de sa personne : il ne fit pourtant ni l'un ni l'autre.

LXXX.

Luther se rend à Ausbourg pour comparoître devant le légat.

*Coulans, de  
a 7. O script.  
Lutheri, an.  
1518.*

Luther ne le recusa point pour juge, quoiqu'il ne lui fût pas fort agréable à cause de l'ordre dont il étoit. Il partit de Wittemberg, & se rendit à Ausbourg le 12 d'Octobre 1518, muni de lettres de recommandation de l'électeur de Saxe son protecteur, sans s'être mis en peine d'obtenir un sauf-conduit de l'empereur, dont il se pourvut toutefois dans la suite, parce qu'il eut lieu d'appréhender qu'on ne l'arrêtât. Avec un tel secours Luther comparut plein de confiance devant le légat, dont il fut très-bien reçu : il lui dit qu'il ne l'avoit pas mandé pour disputer, mais pour terminer à l'amiable une affaire qui pourroit avoir des suites très-dangereuses, s'il n'étoit persuadé de sa docilité & de sa soumission aux loix de l'église, comme il l'avoit si souvent protesté; que tout dépendoit de deux conditions que le pape lui imposoit, la première, de révoquer toutes les erreurs contenues dans ses écrits & dans ses sermons; la seconde, de s'abstenir désormais de tout ce qui pourroit troubler la paix de l'église.

LXXXI.

Première conférence de Luther avec le cardinal Caietan.

Sur le refus que fit Luther de reconnoître qu'il eût enseigné des erreurs, le légat lui fit remarquer deux principales dans cette première conférence; l'une sur les indulgences & l'autre sur la foi : il l'accusa, quant à la première, de nier contre la constitution de Clé

les mérites infinis de J. C. sur-  
 des indulgences, ajoutant qu'u-  
 du sang de cet Homme-Dieu  
 ble de sauver plus d'hommes,  
 t de pécheurs jusqu'à la fin du  
 ce divin Sauveur n'ayant pas  
 ter entièrement, ç'avoit été pour  
 e d'un trésor inépuisable; que la  
 a voit été confiée à S. Pierre &  
 rs, qui avoient droit de les dis-  
 sur des vrais pénitens, & de re-  
 peines temporelles dûes à leurs  
 nfin les mérites de la mere de  
 autres saints y entroient aussi,  
 : par surabondance & non par  
 reprocha sur la seconde d'avoir  
 pour être justifié, il faut seule-  
 une foi ferme & sans douter que  
 és nous sont pardonnés quand  
 entir ». Ce qui est, disoit Caë-  
 re à l'écriture sainte, qui nous  
 homme ne peut jamais être as-  
 digne d'amour ou de haine, &  
 orte à être toujours dans la crain-  
 s qui nous aurent été remis ».

ondit à la premiere question,  
 cette constitution de Clément  
 l n'étoit pas obligé d'y déférer,  
 n'étoit pas fondée sur l'écriture  
 attribue à S. Pierre & à ses suc-  
 es clefs & le ministere de la pa-  
 oncer la rémission des péchés à  
 roient en Jesus-Christ; que si  
 iment de Clément VI, il y souf-  
 rs, mais que s'il prétendoit éta-  
 doctrine, il ne pouvoit l'approu-  
 éfor de l'église n'est point fondé

AN. 1518.

sur le mérite des saints qui ne pouvoient pas s'acquitter de leurs obligations, à quelque degré de sainteté qu'ils fussent parvenus, & qui n'ont pas été sauvés par leurs mérites, mais par la seule miséricorde de Dieu ; que Jesus-Christ leur avoit à tous également appris à demander chaque jour à Dieu qu'il pardonnât leurs offenses, & que le plus juste devoit désirer que Dieu ne l'examinât point à la rigueur, puisque dans ce cas il ne pouvoit éviter sa condamnation. Sur la seconde Luther ne fit aucune réponse, parce que le légat ne voulut pas l'entendre ; il aima mieux se jeter sur l'autorité du pape, & soutenir à Luther qu'il étoit au-dessus du concile ; que S. Pierre étoit le prince des apôtres, vrai vicaire de Jesus-Christ, le chef de toute l'église & le pasteur universel ; que Jesus-Christ lui avoit donné la pleine puissance de gouverner son église dans tous les tems & dans tous les lieux, aussi-bien qu'à ses successeurs. Luther ne convint pas de tout ce que le légat venoit d'avancer ; sur d'autres propositions, il eut recours à quelques distinctions, & dit enfin, que comme il étoit sujet à se tromper, étant homme, il s'offroit de rendre raison de tout ce qu'il avoit dit, soit dans la dispute, soit par écrit. Ainsi finit cette première conférence, après laquelle Luther demanda quelque tems pour délibérer, parce que le légat le pressoit fort de se rétracter.

LXXXII.

Le lendemain Luther comparut une seconde fois avec un notaire, accompagné de quatre sénateurs d'Ausbourg, & demanda acte d'un écrit ou protestation qu'il lut au cardinal légat en leur présence. Cet écrit portoit, que Martin Luther, religieux de l'ordre de S. Au-

Seconde  
conférence  
de Luther  
avec le car-  
dinal Caic-  
tan.

Enfin, protestoit de se soumettre en tout ce qu'il avoit dit & fait, au jugement de l'église romaine, aussi-bien que dans tout ce qu'il iroit & feroit ; & que s'il lui étoit échappé quelque chose au contraire, il le désavouoit, & supplioit qu'on le tint pour nul. Qu'à l'égard des propositions que le légat lui avoit faites de la part du pape, il déclaroit sur la première, que n'ayant rien proposé que par manière de dispute pour s'instruire de la vérité, contre laquelle il ne croyoit pas avoir rien écrit, il ne pouvoit ni ne devoit se rétracter qu'on ne lui eût montré qu'il avoit failli ; qu'il n'avoit rien dit contre l'écriture, les conciles & les peres, ni même contre les décrets des papes qui avoient tenu le saint siège avant Clément VI ; qu'il se pouvoit néanmoins tromper, & que pour cette raison il soumettoit ses sentimens à la décision de l'église, & même aux avis des célèbres universités de Basse, de Fribourg & de Louvain, & sur-tout à celle de Paris, qui est, dit-il, la mere des sciences, & qui a été de tout tems la plus florissante dans les études de théologie ».

Le légat lui parla encore de la souveraine autorité du pape, comme le jour précédent, & le pressa de nouveau de se rétracter, sans vouloir entrer plus avant en dispute, en le menaçant même des censures ecclésiastiques s'il n'obéissoit. Luther ne répondit rien, & se contenta de présenter au cardinal un écrit, dont la substance étoit, qu'il avoit lu la constitution de Clément VI qui disoit qu'on devoit écouter la voix des papes comme celle de S. Pierre ; que cela n'étoit pas vrai dans toutes ses parties, & qu'on ne devoit admettre cette proposition que quand les papes ne parloient

LXXXII<sup>e</sup>;

Ecrit de Luther présenté au légat.

que conformément à l'ancienne doctrine; que dans le tems que S. Pierre avoit le plus d'autorité après la descente du Saint-Esprit, il avoit été repris par S. Paul sur l'usage de certaines viandes, qui ne fut approuvé qu'après le consentement de l'église. Que la soumission chrétienne n'oblige pas à déférer aveuglément à ce que les pasteurs disent de nouveau & d'inconnu à l'évangile; que la constitution dont il s'agit paroît contraire à plusieurs textes de l'écriture; que c'est dans cette vue qu'il l'a attaquée & qu'il en demeurera là, promettant de demeurer en repos si ses ennemis ne l'attaquent plus. Le légat reçut cet écrit, en lui déclarant qu'il ne vouloit point entrer en dispute avec lui; qu'il ne lui avoit parlé que par bonté pour le faire rentrer dans son devoir, & que pour finir toute contestation, le plus sûr expédient pour lui étoit de se rétracter: il le menaça de nouveau des censures, & lui enjoignit de ne se plus présenter devant lui. Il envoya aussi chercher Staupitz, vicaire général des Augustins, & fit tout ce qu'il put pour l'obliger à tirer de son religieux une rétractation en forme.

## LXXXIV.

Luther mé-  
ricé par l  
gat, se r-  
re d'Auf-  
bourg.

Luther qui se souvenoit du supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague au concile de Constance, & qui sçavoit que le légat avoit ordre de le faire arrêter & conduire à Rome, s'il ne vouloit pas renoncer à ses erreurs, partit d'Ausbourg le 17 d'Octobre sans prendre congé de personne. A peine se vit-il en lieu de sûreté, qu'il écrivit à Caietan dans des termes très-mesurés, & qui ne tendoient qu'à l'adoucir. Il lui avoue qu'il lui avoit parlé d'une manière peu respectueuse; il s'excuse sur la chaleur de la dispute, & l'importunité de

diversaires ; il demande pardon de n'avoir assez ménagé la personne & la dignité du : Leon X. dans ses réponses : convaincu qu'il devoit s'exprimer avec plus de modestie, de civilité & de respect, il promet de ne plus parler de cette matiere, pourvu qu'on impose le même silence à ses ennemis, & ajoute, qu'il révoqueroit même ses sentimens suivant les charitables avis qu'il lui en avoit donnés par les conseils du vicaire général de son ordre, s'il le pouvoit faire en conscience ; mais la chose n'étoit pas possible, parce qu'il n'étoit pas persuadé des raisons qu'on lui alléguoit ; qu'enfin il le prioit d'en écrire à sa sainteté, au jugement de laquelle il étoit prêt de se soumettre, offrant de se rétracter publiquement de tout ce qu'il avoit avancé au préjudice du saint siège & des indulgences.

La veille que Luther écrivit cette lettre LXXXV.  
 avant son départ d'Ausbourg, c'est-à-dire, le Il appelle  
 10 d'Octobre, il avoit fait afficher un acte du pape mal  
 d'appel pardevant notaire, du pape mal in- informé au  
 forme, de la commission donnée au légat, de pape mieux  
 citation de sa personne, du procès fait ou informé.  
 faire contre lui, & de tout ce qui s'étoit en-  
 trepris & s'ensuivroit, au pape mieux informé ;  
 quand à cet effet des lettres de renvoi,  
 protestoit de poursuivre son appel en tems  
 lieu. Luther déclaroit dans cet appel que  
 n'ayant pu faire le voyage de Rome où le  
 pape l'avoit cité, ni comparoître devant sa  
 sainteté, tant à cause de ses indispositions,  
 que parce qu'il n'étoit pas assez riche pour  
 fournir aux frais d'un si grand voyage, &  
 qu'il n'y auroit pas été en sûreté, son affaire  
 devoit être renvoyée devant le cardinal Caë-  
 tan, qu'il étoit venu trouver, quoiqu'il dût

AN. 1518.

le regarder comme suspect, étant Dominicain, & dans les sentimens de S. Thomas, auxquels il ne pouvoit déférer ; que sur les instances que ce cardinal lui avoit faites de rétracter ses erreurs, il avoit répondu qu'il soumettoit tout ce qu'il avoit écrit & prêché au jugement de l'église & à celui des universités ; que sur les menaces de l'excommunication & de censures ecclésiastiques, après avoir protesté d'une entiere soumission aux décisions du pape, & de la pureté de ses sentimens qu'il prouveroit par l'écriture, par les peres & les conciles, il étoit obligé d'avoir recour à un appel ; ce qu'il répète en peu de mots dans une seconde lettre qu'il écrivit au légat, dans laquelle il lui rend raison de son départ d'Ausbourg, & le prie de ne pas trouver mauvais qu'il eût appelé au pape mieux informé, ajoutant qu'il ne craignoit pas les censures, parce qu'il ne les avoit pas méritées.

LXXXVI.

Lettre du  
cardinal lé-  
gat à l'élec-  
teur de Sax.

Le légat ne fit aucune réponse à Luther, il aima mieux écrire le 25 d'Octobre à l'électeur de Saxe. Il lui expose tout ce qui s'est passé entre lui & ce religieux à Ausbourg ; il se plaint de ce qu'il s'est retiré à son insçu & sans prendre congé de lui, de son opiniâtreté à persévérer dans ses erreurs, après avoir assez solennellement promis de se soumettre. Il l'assure que les sentimens de Luther sont véritablement erronés & contraires à la foi : il l'avertit enfin qu'à Rome on alloit continuer cette affaire, & qu'il le conjuroit de lui remettre ce religieux entre les mains, ou du moins de le chasser de ses états ; mais Luther avoit pris les devans, il s'étoit pleinement assuré de la protection de l'électeur, auprès duquel il avoit deux puissans patrons, Scav-



Et, son vicaire général, & George Spalatin, AN. 1518.  
 rétaire du prince, qui le servirent efficace- *Epiſt. Luth.*  
 nt en cette occasion. Ces deux hommes ex- *ad Frideric.*  
 mement adroits, ſçurent ſi bien ménager *Saxon. t. 2.*  
 ſprit de l'électeur, déjà prévenu par une  
 tre fort éloquente que Luther lui avoit écri-  
 , après avoir comparu à Aufbourg, qu'il  
 pondit au légat en termes trop favorables à  
 religieux, auquel il fit voir ſa lettre avant  
 e de l'envoyer. Elle contenoit en ſubſtance, *Epiſt. Frid.*  
 'il étoit vrai que l'héréſie étoit une cauſe qui *Sax. ad car-*  
 avoit être jugée par le ſaint ſiège; mais *din. Caiet.*  
 'il falloit auparavant convaincre les perſon- *LXXXVII.*  
 s qu'elles étoient hérétiques; qu'ayant en- *Réponſe de*  
 yé Luther à Aufbourg, comme il en avoit *l'électeur au*  
 é prié, il ne croyoit pas qu'on dût agir avec *légat en ſab*  
 i ſeulement par autorité pour l'obliger à ſe *ur de Lu-*  
 tracter avant que ſa cauſe eût été examinée  
 ; jugée; que de très-habiles gens de pluſieurs  
 iversités ne croyant pas ſa doctrine impie  
 t hérétique, quoiqu'elle ne favoriſât pas les  
 trérets de ceux qui le perſécutoient, il ne  
 ouloit pas priver ſes états ni l'univerſité de  
 Vittemberg d'un ſi ſçavant homme, ni le  
 haſſer, ni l'envoyer à Rome; qu'il étoit de-  
 enu ſon double ſujet étant né tel, & ayant  
 ecepté une chaire de théologie dans ſon uni-  
 verſité, & que par conſéquent il devoit le pro-  
 éger, juſqu'à ce qu'on l'eût convaincu juri-  
 liquement des erreurs qu'on l'accuſoit d'avoir  
 ivancé dans ſes écrits.

En même-tems Luther préſenta à l'électeur *LXXXVIII.*  
 un écrit, qui contenoit ſon apologie contre *Ecrit de Lu-*  
 a lettre du légat. Il lui rend compte des con- *ther contre la*  
 ſérences qu'il a eues avec lui, & marque qu'il *leure du lé-*  
 l'auroit contenté ſi l'on n'eût parlé que des in- *gat à l'elec-*  
 ſulgences; mais qu'ayant eu à traiter de la *ur.*

AN. 1518.

foi nécessaire pour recevoir les sacremens, il n'avoit pu se dispenser d'avouer que les bonnes œuvres étoient inutiles. Il ajouta que son plus grand desir étoit d'être détrompé, & qu'il ne refuseroit jamais de se soumettre, dès qu'on lui prouveroit qu'il est dans l'erreur; qu'il n'y a qu'à renvoyer son affaire devant quelque évêque d'Allemagne pour la terminer; & que si la cour de Rome ne veut point accepter ces partis, ce sera une preuve du pouvoir despotique qu'elle s'attribue, puisqu'il lui étoit plus facile de mettre par écrit ce qu'elle reprenoit dans ses ouvrages, & de l'envoyer en Allemagne, qu'à lui de s'exposer aux frais & à la fatigue d'un long voyage, & de mettre sa vie en danger. Qu'au reste il étoit infiniment redevable à l'électeur de la protection qu'il vouloit bien lui accorder avec tant de bonté; mais qu'il n'étoit pas juste qu'un si grand prince se commît avec le pape à sa considération, qu'il aimoit mieux se retirer de ses états & s'en bannir volontairement, quoiqu'il n'y eût point d'autre pays où il pût être plus en sûreté contre les embûches de ses ennemis; mais qu'en quelque endroit qu'il fût, il lui seroit glorieux de mourir pour la défense de la vérité.

LXXXIX.

Décret du  
pape sur la  
validité de  
indulgences.  
*Pa'll. v. hist.  
conc. Trident.  
l. 1. c. 12.  
n. 8.*

Cependant on agissoit à Rome contre lui. Leon X publia le 9 de Décembre un décret en faveur des indulgences, & l'adressa au cardinal Caïetan. Il y déclare que la doctrine de l'église Romaine, maîtresse de toutes les autres, étoit que le souverain pontife, successeur de S. Pierre, & vicaire de Jesus-Christ, avoit le pouvoir de remettre en vertu des clés, la coulpe & la peine des péchés; la coulpe par le sacrement de pénitence, & la peine temporelle due pour les péchés actuels à la justice

ne , par le moyen des indulgences ; qu'il peut accorder pour de justes causes aux fideles qui sont les membres de Jesus-Christ ; leur utilité ne s'étendoit pas seulement aux vivans , mais encore aux fideles décédés dans la grace de Dieu ; que ces indulgences sont une surabondance des mérites de Jesus-Christ & des Saints , du trésor desquels le pape est le dispensateur , tant par forme d'absolution que par forme de suffrage ; que la créance de ces articles est indispensable ; que quiconque croira ou prêchera le contraire sera renché de la communion de l'église catholique , & excommunié d'une excommunication réservée au souverain pontife. Enfin l'assemblée enjoit à son légat de notifier ce décret à tous les archevêques & évêques d'Allemagne , & de le faire mettre à exécution ; ce qui fut exactement observé. Caietan reçut ce décret à Lintz , ville capitale de la haute Autriche , & le fit imprimer , distribuer & publier dans toutes les paroisses.

Ce décret contraignit Luther de prévenir par un second appel l'éclat de la foudre dont il étoit menacé ; & voyant bien qu'après ce jugement il ne pouvoit manquer d'être condamné , il fit dresser un acte le 28 de Novembre , par lequel il déclaroit que son intention n'étoit pas de s'éloigner des sentimens de l'église , ni d'affoiblir l'autorité des papes dans leurs constitutions ; qu'il ne prétendoit ni doubter de primauté du saint siège & de sa puissance , ni rien dire qui fût contraire au pouvoir du souverain pontife bien avisé & bien instruit. Que cependant , comme Leon X n'étoit point exempt des imperfections communes , & que tout pape qu'il est , il peut errer ,

AN. 1518.

XC.

Second appel de Luther au concile.

*Appellat. Lutheri ad conc. 28. Novembre, t. 1. p. 215.*

le 1518.

aussi-bien que S. Pierre, lorsqu'il fut repris par S. Paul, ceux qui se croient lésés par son autorité, & opprimés sans raison ont la voie d'appel pour se délivrer de l'oppression; qu'ainsi ayant appris que l'on procédoit contre lui à Rome, & que les juges prétendus, sans avoir égard à sa soumission & à ses protestations, pensoient à le condamner, il se trouvoit obligé d'appeller du pape Leon X mal informé au concile général légitimement assemblé, représentant l'église universelle qui est au-dessus du pape dans les clauses qui concernent la foi, de tout ce qu'on pourroit faire contre lui, instruction du procès, excommunication, censures, & tout ce qui s'en étoit ensuivi & s'ensuivroit, protestant de poursuivre cet appel, & de le relever autant qu'il le jugeroit à propos.

La cour Romaine fut d'autant plus irritée de cet appel, qu'elle sentoit que le décret de Leon X ne servoit qu'à décrier les indulgences, au lieu de les faire valoir. Les Allemands déjà prévenus en faveur de Luther, s'imaginèrent que le pape n'avoit rendu un semblable décret que pour son propre intérêt, & celui des quêteurs, qui commençoient à ne trouver presque plus personne qui leur voulût rien donner. Luther lui-même, appuyé de la protection de l'électeur de Saxe, commençoit à ne plus garder aucunes mesures, & enseignoit publiquement sa doctrine à Wittemberg. Il fit par écrit un défi à tous les inquisiteurs de venir disputer contre lui, leur offrant non-seulement un sauf-conduit de la part de son prince, mais les assurant encore qu'ils seroient bien reçus, & qu'on fourniroit à leur dépense pendant qu'ils seroient à Wit-

XCI.

Luther continue de dogmatiser.

mburg. Les amis de l'électeur ne contribuent pas peu à rendre Luther plus hardi & plus méraire : ils lui remontrèrent que les foudres du Vatican ne portoient pas au-delà des Alpes ; que la puissance papale n'étoit redoutable qu'en Italie, où les princes étoient feudataires du saint siège ; mais que ce n'étoit pas la même chose en Allemagne, où les princes étoient toujours unis pour leur mutuelle défense ; que dans la conjoncture présente l'empereur Maximilien avoit intérêt de ménager l'électeur de Saxe ; qu'enfin si les protections des souverains duroient autant que leurs intérêts, Luther étoit assuré que celle de l'électeur ne lui manqueroit jamais, puisque les injures que ce prince prétendoit avoir reçues de la cour de Rome, où l'on avoit refusé à son fils naturel le *gratis* pour un bénéfice, étoient irréparables.

Dans le même tems que Luther commençoit à débiter ses erreurs en Saxe, & à se révolter contre l'église, il acquit un nouveau disciple qui lui fut fort attaché, & qui partagea toujours avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune. Ce disciple fut Philippe Melancton, né le 16 Février de l'an 1407, à Brer ou Breiten, ville du bas Palatinat du Rhin, & fils de Georges Schwarzerd, qui avoit soin des armes dans la maison des princes Palatins, & de Barbe Reuchlin, sœur du fameux Jean Reuchlin, dit Capnion. Ayant perdu son pere à l'âge de douze ans, sa mere l'envoya étudier à Pfortzeim en Souabe, où il commença à prendre le nom de Melancton, mot grec qui signifie la même chose que Schwarzerd, qui en Allemand, veut dire Terre noire. L'an 1509, il vint à Heidelberg, où il reçut le degré de bachelier en théologie, le 10 de Juin 1511,

XCII.

Melancton

commen-  
à s'atta-  
cher à Lu-  
ther.

Florim. de  
Raym. nais-  
sance de Phé-  
r sic, l. 9.  
c. 2.

Camerarius,  
in vit. Me-  
lancton.  
Standerus,  
hæres. 188.

AN. 1518.

âge de quatorze ans. Il alla ensuite à Tubinge, où il fut fait docteur le 25 de Janvier 1514. Il y fit des leçons publiques, & y fut employé à la direction de l'imprimerie d'Anselme, chez qui il corrigea la chronique de Nauclerc. Reuchlin son oncle conseilla à l'électeur de Saxe de le faire venir à Wittenberg, pour y être professeur en grec dans l'université : il y arriva au mois d'Août de l'an 1518, n'étant encore âgé que de vingt-deux ans. Il tomba entre les mains de Luther, qui abusa de sa facilité & de tous ses talens, & lui fit embrasser ses erreurs, de telle sorte qu'il devint un de ses plus zélés disciples.

XCIII.

Commen-  
cemens de  
Carlostad.

L'on met aussi dans cette même année les commencemens de Carlostad. Il se nommoit André Bodenstein; mais il n'est connu que sous ce premier nom, parce qu'il étoit de Carlostad ou Carlostadt, ville d'Allemagne dans la Franconie, bâtie par le roi Charles le Chauve vers l'an 875. Il étudia en Allemagne, puis en Italie, & étant revenu à Wittenberg, il y fut chanoine & archidiacre, & fut même choisi pour y enseigner la théologie. Il étoit en 1512, doyen de l'université, lorsqu'il donna le bonnet de docteur à Luther, avec lequel il fit amitié quand ce dernier commença à prêcher contre les indulgences.

*Sanderus, hares.* 203.

*Florim. d. Raym. naij-  
sance, l. 1. c. 15. ō l. 2. c. 7.*

*Spond. an.* 1518. n. 1.

*Sleidan, in  
annal.*

*Bossuet, hist.  
des variat. l.*

2. n. 11.

Dans le tems que le Luthéranisme s'établissoit en Allemagne, Ulric Zuingle jettoit en Suisse les fondemens d'une nouvelle Secte. Il avoit pris aussi occasion de la publication des indulgences, de même que Luther. Zuingle étoit né à Wildehausen dans le comté de Toggenbourg en Suisse, le premier de Janvier de l'an 1487. Il fut envoyé à Basle à l'âge de dix ans pour y faire ses études, & de-là à Berne,

il apprit le grec & l'hébreu sous Henri Lusus. Il fit sa philosophie à Vienne en Autriche, & sa théologie à Basle, où il reçut le titre de docteur l'an 1505. Il commença à prêcher avec assez de succès l'an 1506. Il parla que jusqu'en 1516, que Zuingle quitta la ville de Claron, gros bourg de Suisse dans le canton de Glaris, dont il avoit été pourvu en 1506, il ne s'écarta pas de la doctrine de l'église. La réputation qu'il s'étoit acquise par ses sermons, le fit appeller à la conduite d'une autre église qu'on appelloit l'Hermitage de la Sauge, qui étoit un fameux pèlerinage. En 1517, il eut une conférence avec le cardinal de Sion, qui se trouvoit alors en Suisse, & il fut parlé de la corruption qu'il prétendoit être glissée dans l'église, & de la nécessité d'en retrancher les abus, & sur-tout de débarrasser l'église, disoit-il, de ce nombre in-  
 supportable de vaines cérémonies qui accabloient les fideles; il remontra au cardinal que ceux qui tenoient le timon du vaisseau comme lui, y devoient mettre la main. Il fut l'année suivante appelé à Zurich, pour y remplir la principale cure de la ville, & y annoncer la parole de Dieu, & dans le mois de Janvier de 1519, il prit possession de cette église, commença à y prêcher les nouvelles erreurs, & conseilla la lecture des livres de Luther.

Les troubles de Saxe qui menaçoient la religion catholique d'une ruine prochaine dans une bonne partie de l'Allemagne, n'empêchèrent pas le pape de poursuivre le projet d'une croisade contre les Turcs, & de réunir tous les princes chrétiens pour réprimer le Sultan Selim, qui se vantoit de tourner ses armes contre la chrétienté en Europe, de détruire

AN. 1518.

XCIV.

De Zuingle & des Zuingliens.

Sander. hær. ref. 209.

Melchior.

Adam. invit.

theol. Germ.

Florim. de

Raym. naissance de l'hér.

ref. l. 2. c. 2.

l. 3. c. 3.

Spond. an.

1519. n. 3.

XCV.

Mesures de Leon X. pour empêcher le Turc de venir en Europe.

Rayn. ad an 1518. n. 7. 8. & seq.

AN. 1518.

*Mezeray  
continuas d.  
Chalcondyl.  
histoire des  
Turcs. l. 13  
Vissorel, ad  
dit. ad C. a.  
con.*

*Petrus de  
Angler. epist.  
607.*

Guicc. l. 13.

la monarchie du pape , & de s'enrichir de ses trésors. Leon X qui craignoit en effet ce malheur , ordonna des prieres publiques avec des processions solennelles à Rome , pour détourner ce fléau de dessus lui , & en même - tems il pressa l'empereur Maximilien de contribuer à cette guerre ; il voulut même y engager les Africains & les Tartares, les Scythes , le roi de Pologne , l'Angleterre , le Dannemarck , la France : cependant Selim ne fit aucune tentative du côté de l'Italie ; il alla à Damas , & passa l'hyver à Alep. Il est vrai qu'il leva une puissante armée de mer contre les Rhodiens ; mais la peste ayant fait mourir beaucoup de ses soldats , il congédia son armée & se retira à Constantinople.

XCVI.

Le roi de  
Portugal  
épouse la  
sœur de Char  
les d'Aur  
che.

Pendant que tout cela se passoit , Charles d'Autriche travailloit à établir son autorité en Espagne , en quoi il devoit user de beaucoup de ménagement , ayant affaire à une nation fiere qui n'aimoit pas la dépense. Il avoit amené avec lui en Castille Léonore d'Autriche sa sœur , qui étoit recherchée par Emmanuel roi de Portugal , veuf pour la seconde fois , & par le prince dom Juan son fils. Le roi catholique préféra le pere , quoique d'un âge beaucoup moins proportionné , parce qu'il pouvoit lui être plus utile dans le dessein qu'il avoit d'être empereur après la mort de Maximilien. La princesse n'étoit pas de même sentiment ; mais elle fut contrainte de se conformer aux volontés de son frere , quoiqu'elle fût son aînée.

XCVII.

On veut dé  
membrer l'ar  
chevêché de  
Toledo fan  
succès.

Charles avoit tenu les états de Castille vers la fin de l'année précédente , & au commencement de cell - ci l'on proposa un démembrement de l'archevêché de Toledé , qui étoit



très-grande étendue, & de mettre des  
es particuliers à Madrid & à Talavera.  
pe Leon X y consentit, & expédia pour  
affaire une bulle dans laquelle il donnoit  
million au cardinal Adrien, à l'évêque de  
anza, son nonce en Castille, & à dom Al-  
se Manrique, évêque de Ciudad Rodrigo,  
faire les informations nécessaires sur les  
trages & les inconvéniens qui pourroient  
rencontrer dans l'érection de ces nouveaux  
chés; mais on y trouva tant de difficultés,  
on fut obligé d'abandonner ce dessein.

Dans les états de Sarragosse que Charles tint  
à cette année, il y eut deux difficultés;  
le, que les députés vouloient qu'on leur  
mit de prêter en même-tems serment à  
sant Ferdinand, en qualité d'héritier pré-  
sumptif de leur monarchie, & l'autre, qu'ils  
prétendoient reconnoître Charles qu'en  
qualité de tuteur & d'administrateur des biens  
de sa mere tant qu'elle seroit malade, & non  
en qualité de roi; mais Chievres que Char-  
les avoit mené avec lui, les surmonta toutes  
deux par son adresse, & le tout se passa à la  
satisfaction de ce prince, qui fut reçu avec tous  
les honneurs qu'on pouvoit souhaiter. Douze  
seigneurs le vinrent prendre avec une  
nombreuse suite pour l'accompagner. Il arriva  
avec lui d'un grand nombre de nobles Castillans,  
tant toujours à ses côtés le cardinal Adrien.  
fut par-tout reçu avec une magnificence ex-  
traordinaire, & particulièrement à Sarragosse,  
capitale du royaume d'Aragon. Il y fut procla-  
mé & couronné d'une des couronnes que l'on y  
garde dans le trésor du royaume, & revêtu du  
manteau royal que la reine Jeanne sa mere lui  
avoit donné. On admira la bonté de ce prince,

AN. 1518.

Supplément  
de Mariana à  
la fin du t.  
V. in-4. ans  
1519.

XCVIII.

Charles  
l'Autriche  
tient les états  
d'Aragon à  
Sarragosse.

AN. 1518.

en ce que le lendemain du jour auquel on l'avoit prêté le serment de fidélité, il donna le main à baiser à plus de mille personnes, entre autres ceux qui avoient ce droit.

XCIX.

L'empereur  
veut assurer  
l'empire à  
Ferdinand  
son petit-fils.

L'enfant, frère de Charles, étoit arrivé à Vienne, & sçut si bien s'insinuer dans l'esprit de l'empereur Maximilien, qu'il lui inspira les mêmes sentimens qu'avoit eu autrefois pour lui le roi catholique. Ce prince prit la résolution de lui céder les états que la maison d'Autriche possédoit en Allemagne, & de lui laisser l'empire. La diète fut convoquée pour cet effet à Ausbourg pour la fin de l'été. Charles, en ayant eu avis, employa le cardinal de Trévise, selon les historiens Espagnols, ou le cardinal de Sion, selon les historiens Flamans, pour traverser ce dessein. Celui des deux fut chargé de cette commission alléguant de fortes raisons à l'empereur pour lui faire entendre combien il importoit à la gloire de la maison d'Autriche que l'empire fût donné à Charles, que sa majesté impériale s'y rendit. Maximilien ne vécut que six mois après la diète, & le roi d'Espagne les employa uniquement à gagner les suffrages des électeurs, par l'argent qu'il sçut distribuer à propos. Peu de tems après il tint le chapitre de l'ordre de la Toison, & maria la reine Germaine, veuve de Ferdinand le catholique, à Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre, fils du dernier roi de Naples, qui ne songeoit qu'à son plaisir sans s'embarrasser d'aucune affaire.

C.  
Le roi de France tente de rentrer dans Tournai.

Le cardinal Wolfey, premier ministre du roi d'Angleterre, & qui étoit fort avant dans la faveur, étoit toujours fort attentif aux démarches du roi de France ; il craignoit que sa majesté très-chrétienne ne se servît de la France qu'en

Il avoit fait avec Henri, pour recouvrer  
ville de Tournay. De plus, Charles, roi  
d'Espagne, tâchoit de mettre ce cardinal dans  
ses intérêts, en cas qu'il vînt à se brouiller avec  
la France. Il lui avoit assigné cette année une  
pension annuelle de trois mille livres. Toutes  
les complaisances de Charles ne prévalurent  
pas sur les démarches du roi de France ; il  
savoit que le ministre Anglois étoit ambitieux  
et avare, qu'il aimoit les dignités & l'argent ;  
il méritoit donc ses préens à ses caresses : il en-  
voya en Angleterre Guillaume Gouffier, sei-  
gneur de Bonnivet, amiral de France, pour  
traiter ce cardinal : & la négociation étoit  
devenue beaucoup moins difficile, depuis qu'il  
étoit archevêque d'Yorck ; ce qui le rendoit  
indifférent pour l'évêché de Tournay : c'est  
ce qui lui fit recevoir les offres secrètes que  
le roi lui fit faire de le récompenser large-  
ment, s'il pouvoit porter le roi son maître à  
rendre cette ville à la France.

Ainsi les flatteries, les promesses & les  
présens du roi François I changèrent les dis-  
positions de Volsey ; & au lieu que ce ministre  
autrefois représenté au roi son maître,  
il étoit de son intérêt & de celui du royaume  
de conserver une place d'une si grande  
importance, & qu'on regardoit comme un  
trésor perpétuel de ses victoires, l'argent  
de la France lui fit changer de maxime ; il per-  
suada à Henri que cette même place lui étoit  
utile, que l'entretien de la garnison sur-  
passoit de beaucoup tous les avantages qu'on  
pouvoit retirer ; qu'il valoit mieux la céder  
au roi de France, qui la demandoit ins-  
tamment, que de laisser le roi d'Espagne s'en  
rendre maître, quand il le jugeroit à propos ;  
fin de l'XXV.

AN. 1518.

*polyd. Virg.  
hist. Anglit.  
l. 27.*

CI.

Volsey per-  
suade au roi  
d'Angleterre  
de rendre cette  
ville.

AN. 1518.

qu'il falloit profiter de cette occasion pour tirer une bonne somme d'argent en la place de Tournay, qui se trouvant à une trop grande distance de Calais, tomberoit infailliblement à la première rupture qu'il y auroit entre les deux couronnes; que par-là le roi se feroit un puissant ami du roi de France, qui faisoit toutes les avances pour obtenir son amitié, & qui, pour la serrer d'un nœud indissoluble, proposoit le mariage du dauphin son fils avec la princesse Marie, fille unique d'Henri. La force de ses raisons l'emporta sur le desir de conserver Tournay, & le roi d'Angleterre ayant consenti à ce que le cardinal proposoit, il ne fut plus question que de traiter de cette restitution, qui fut terminée en moins de six semaines.

CII.

Ambassa-  
deurs de Fran-  
ce envoyés au  
roi d'Angle-  
terre.

Le roi de France envoya à Londres Etienne Poncher, évêque de Paris, & Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroi, & secrétaire d'état, pour se joindre à l'amiral de Bonnivet qui y étoit déjà, & conduire le traité à sa perfection. Ils étoient munis de pleins pouvoirs pour traiter du renouvellement d'amitié entre les deux rois, d'une ligue avec le pape & avec tous les princes chrétiens qui voudroient y entrer; du mariage du dauphin avec la princesse Marie; de la restitution de Tournay avec ses dépendances, qui étoient Mortagne & Saint-Amand, & d'une entrevue entre les deux rois. De plus ils portoient des lettres-patentes de François I, par lesquelles il s'engageoit à payer au cardinal Volfey, que sa majesté appelloit son cher ami, une pension annuelle de deux mille livres, en considération de ce qu'il vouloit bien se défaire de l'administration de l'évêché de Tournay. Ce ministre avec les am-

CIII.

Traité en- l'évêché de Tournay. Ce ministre avec les am-

Leurs de France, se mit aussi-tôt à traiter au traité, dont le premier article concernoit le mariage de la princesse Marie, qui avoit pas cinq ans, avec le dauphin qui n'avoit pas encore un an. On convint qu'il s'accompliroit aussi-tôt que le prince auroit quatorze ans. Que la dot de Marie seroit de trois cent trente-trois mille écus d'or, dont la moitié seroit payée le jour des noces, & l'autre un an après, & que chacun des deux rois s'engageroit à payer cinq cent mille écus, en cas que l'affaire manquât par la faute de l'un ou l'autre.

Le second article regardoit la restitution de Tournay sur laquelle il y eut quelques difficultés. Les Anglois vouloient que cette ville tint un an de dot à leur princesse, & les François n'y avoient consentir, parce qu'il auroit fallu attendre trop long-tems pour eux à rentrer dans cette place. Le tempérament qu'on y trouva, fut que Tournay seroit remise à la France avec ses dépendances, à condition de payer à Henri VIII six cent mille pièces qu'on appelloit couronnes d'or, valant trente-cinq tournois chacune, pour le rembourser des dépenses faites à la construction de la citadelle, pour les munitions de guerre & de bouche qu'on y laisseroit, outre 50 mille livres tournois qui étoient dûes à ce prince par les habitans; mais sur ces deux sommes François I devoit tenir la dot de la princesse Marie. Quant au payement, il s'obligeoit à compter cinquante mille livres en se mettant en possession de la place, & vingt-cinq mille livres de six en six mois, jusqu'à ce que toute la somme fût payée; mais cependant le roi très-chrétien donneroit en otages des plus illustres maisons du royaume.

AN. 1518.

entre les rois de France & d'Angleterre.

Raym. an. 1518. n. 154.



AN, 1518.

CIV. Les François se mettent en possession de Tournay.

*Polyd. Virg.*  
l. 27.

ev. Jalousie entre Lautrec & Trivulce à Milan.

me ; & ces étages furent François de Montmorency, seigneur de Rochepot ; Charles de Mouy, seigneur de la Meilleraye ; Antoine Desprez, seigneur de Montpessier ; Charles de Solières, seigneur de Morette en Piémont ; le fils aîné du sieur de Hugueville ; le cadet de Montemar, & les sieurs de Melun & de Gismaut. Le maréchal de Châtillon, après la avoir livrés aux Anglois, fut mis en possession de Tournay. Les deux monarques convinrent d'une entrevue à Sundinfelt, village entre Andres & Guines ; que le roi de France rappelleroit le duc d'Albanie, & que le roi d'Espagne entreiroit dans le traité, Tous ces articles furent signés le quatorzième d'Octobre, & qu'ils eurent été ratifiés par les deux rois, jurés solennellement à Londres & à Paris, le roi & la reine de France, agissant au nom du dauphin leur fils, fiancerent la princesse Marie, représentée par le comte de Sommeret, son procureur. Cette cérémonie se fit à Paris le seizième Décembre. François I crut pouvoir tenter de même de se mettre en possession de Calais ; mais le roi d'Espagne déjoua le coup en mettant Volfey dans ses intérêts. Tout paroissoit assurer le duché de Milan au roi de France ; il venoit de renouveler l'alliance avec le roi d'Angleterre : l'empereur étoit trop pauvre pour l'attaquer, le roi d'Espagne avoit intérêt de vivre en bonne intelligence avec lui, jusqu'à ce qu'il se fût fermement établi dans les royaumes de Castille & d'Aragon. Il n'avoit donc à craindre que de la part de ceux qu'il avoit préposés au gouvernement de cet état ; & ce fut justement ce qui arriva par la jalousie, ou par un zèle peu raisonnable de Lautrec, qui jetta dans le duché de Milan

commences d'une guerre civile. Jean-Jacques  
 Sance s'étoit retiré dans la capitale de cet  
 & y vivoit en homme privé, sans aucun  
 . Ses ancêtres lui avoient laissé d'assez  
 ds biens, & sa vertu le rendoit fort res-  
 able. Le trop grand attachement qu'il avoit  
 parti des Guelphes, dont il étoit regardé  
 ne le chef, l'avoit fait bannir de son pays.  
 oit entré au service de Ferdinand d'Ara-  
 premier de ce nom, roi de Naples, &  
 ensuite dans celui de Charles VIII, roi  
 France, lorsque ce prince alla conquérir le  
 me de Naples. Ce fut lui qui livra Capoue  
 1495, & qui eut le commandement de  
 nt-garde de l'armée avec le maréchal de  
 à la bataille de Fornoue. Il avoit suivi  
 s XII en 1499, à la conquête du duché  
 Milan, dont il fut établi gouverneur en  
 , & ce prince le fit maréchal de France.  
 es ses grandes qualités lui donnoient trop  
 édit dans sa patrie, pour ne pas attirer la  
 sie d'un gouverneur tel qu'étoit Lautrec.  
 a l'accusa donc auprès du roi François I<sup>er</sup>  
 pir accepté le droit de bourgeoisie des Can-  
 Suisses, qui pensoient devoir cette faveur  
 mérite, comme s'il eût cherché une autre  
 ection que celle du roi; d'avoir fait pren-  
 parti à ses deux neveux dans l'armée des  
 tiens; d'avoir favorisé l'évasion du pape,  
 ue n'étant que cardinal, il avoit été fait  
 onnier à la bataille de Ravenne. Trivulce  
 l'autant plus touché de ces accusations,  
 pensoit s'être mis par ses actions passées  
 de tout soupçon à l'égard de la France. Il  
 aignit à son tour, il fit des reproches assez  
 à Lautrec, & perdant patience, parce que  
 ennemis le pouvoient à bout, il passa les

CVI.

Accusations  
 formées con-  
 tre Trivulce.

AN. 1518.

Alpes âgé de quatre-vingt ans, pour venir lui-même se justifier devant le roi. Il le trouva à Châtres proche Montlhery, & ne put jamais en obtenir une audience, parce que la comtesse de Château-Briant, sœur de Lautrec, & maîtresse de sa majesté, l'avoit prévenue contre lui. Trivulce se fit porter dans une galerie par où le roi devoit passer en allant à la messe. Il lui cria qu'il vouloit bien écouter un homme qui s'étoit trouvé en dix-huit batailles pour le service de ses prédécesseurs & pour le sien; mais le roi qui le vit, & qui l'entendit, ne laissa pas de passer outre, & Trivulce en eut tant de chagrin & de déplaisir, qu'une fièvre lente le saisit, & le réduisit en peu de jours à l'extrémité. Le roi l'envoya visiter, & lui fit de grandes excuses; mais il n'étoit plus temps, il mourut le cinquième de Décembre 1518. Son corps fut porté à Milan, & mis sous un tombeau magnifique dans l'église de saint Nazaire.

CVII.  
Mort du Maréchal Trivulce.

Gucc. l. 1;

CVIII.  
Christien, roi de Dannemarck assiége Stokolm.

Sup. n. XLVI.  
O XLVII. p. 425.

Joan. Magn. hist. Suec. l. 24. cap. 3.

Christiern II, surnommé le cruel, roi de Dannemarck; qui se disoit aussi roi de Suede, prenant occasion des divisions survenues dans ce royaume entre l'administrateur & l'archevêque d'Upsal, dont on a parlé plus haut, y vint avec une puissante armée, dans laquelle il se trouva plus de deux mille François que le roi lui avoit envoyés. Il assiégea Stokolm, capitale du royaume; mais l'administrateur Stenon la défendit avec tant de valeur, que Christiern fut contraint de lever le siège. Le temps étoit fâcheux, & très-contraire à sa retraite, bien-tôt il manqua de tout; mais Stenon, quoique son ennemi, lui fournit des vivres, & tout ce qui lui étoit nécessaire pour s'embarquer. Le roi de Dannemarck parut charmé de cette générosité, & faisant semblant d'être porté



Stenon de venir sur son bord conférer ensemble. Il étoit prêt de s'y rendre, lorsque les seigneurs Suédois l'exhortèrent & le presserent même de ne pas se fier comme si cruel, & qui étoit sans honneur & foi. Ainsi on se contenta de lui envoyer des personnes de distinction pour traiter avec lui ou la treve. Christiern les emmena pri-  
ers en Dannemarck.

AN. 1518.

Levenius, *hiss. Suec. l. 5.*

Surius, *in commentaro.*

abus qu'on faisoit des indulgences, étoit qu'on hasardoit de tems en tems quelques propositions contraires à la doctrine de l'Eglise. Le sixième de Mai 1518, la faculté de théologie de Paris assemblée aux Mathurins, fit deux propositions touchant les indulgences de la croisade, & censura l'une & approuva l'autre. Celle qu'elle censura étoit conçue en ces termes : » Quiconque met au tronc de la croisade un teston ou la valeur, pour l'ame étant en purgatoire, il délivre la même ame incontinent, & s'en va infailliblement ladite ame aussi-tôt en paradis. C'est pourquoi en donnant dix testons pour dix âmes, voire mille testons pour mille âmes, les âmes s'en vont incontinent, & sans doute en paradis ». La faculté déclare que cette proposition est fautive, scandaleuse, tendante à anéantir les suffrages pour les morts, excédant la teneur des bulles que les papes ont données pour les croisades, & par conséquent si elle a été présentée, on doit obliger le prédicateur à la révoquer comme ayant été avancée témérairement, & elle doit être révoquée pour appaiser le trouble & le scandale qu'elle a pu causer.

CIX.

Sentiment de la faculté de théologie touchant les indulgences.

D'Argentré, *coll. judic. de nov. err. p. 355.*

Ex. registr. censur. facult. *lat. fol. 572.*

La seconde proposition, qui étoit tout-à-fait contraire à la première, fut approuvée par la faculté; elle étoit conçue en ces termes :

AN. 1518.

Dupin, bibl.  
des aut. eccl.  
t. 13. in-quar-  
to XVI. siècle,  
p. 211.

» Il n'est pas certain qu'infailiblement toutes  
» ames indifféremment étant en Purgatoire,  
» pour chacune desquelles on met dans le  
» tronc de la Croisade dix sols tournois, s'en  
» aillent incontinent & sans doute en Paradis:  
» mais il s'en faut rapporter à Dieu, qui accep-  
» te comme il lui plaît, le trésor de l'église  
» appliqué ausdites ames ». La faculté déclare  
cette proposition vraie, conforme au sentiment  
des docteurs, du droit divin & humain, propre  
à entretenir la piété des fidèles, & ne contient  
rien de contraire à la bulle des indulgences  
pour la croisade. » C'étoit ainsi, (dit monseigneur  
» Dupin, ) que la faculté de théologie de Pa-  
» ris, par une sage précaution, remédioit un  
» scandale que causoit l'abus des indulgences,  
» dans le tems même que Luther en prenoit  
» occasion de les décrier, & de déclamer con-  
» tre elles ».

CX.

Fin mal-  
heureuse du  
cardinal A.  
drien Cor-  
netto.

Pierius Va-  
lerianus d i-  
felicit. Lite-  
rator.

Oldoïne Ath.  
Rom.

Paul Jove.  
in Vit. Leon.  
X.

Leon X avoit pardonné au cardinal Adrien  
Cornetto qui étoit entré dans la conjuration de  
Petrucci, à condition néanmoins qu'il pare-  
roit une amende de dix mille écus; mais Cor-  
netto craignant que le pape ne se contentât pas  
de cette amende, & qu'il ne lui tint pas pa-  
role, sortit de Rome pendant la nuit déguisé  
en moissonneur. C'étoit au commencement de  
cette année 1518, mais on ignore quel chemin  
il prit & où il se retira; enfore que depuis ce  
tems-là on ne put découvrir ce qu'il étoit de-  
venu. Pierius Valerianus, qui écrivoit en 1534,  
dit qu'on l'avoit cru assassiné par son valet pour  
profiter des pistoles que son maître avoit con-  
sues dans sa chemisette. Le pere Oldoïni a  
écrit que le pape Leon X ayant dégradé Cor-  
netto de la pourpre & de ses bénéfices, il crui-  
gnit tant pour sa vie qu'il s'enfuit en Thence

mourut, sans qu'on ait sçu ni le jour ni l'année. Ce cardinal fut un des premiers qui eut le style latin : comme il avoit beaucoup étudié Cicéron, il y avoit fait d'excellentes recherches concernant la pureté de cette langue, qu'il mit au jour dans un traité qu'il composa pendant sa retraite aux Alpes, sous le titre de *sermone latino*, & qu'il dédia à l'archevêque Charles étant pour lors prince. Pour aller à ce traité il avoit interrompu une lecture latine, qu'il avoit commencée, de son testament. Il fit encore un livre de la philosophie, qui fut imprimé à Cologne 148.

AN. 1518.

Guic. l. 13.

Le cardinal Volsey, qui s'étoit insinué si bien dans la faveur d'Henri VIII, roi d'Angleterre, que ce prince se reposoit sur lui du soin de la conduite de toutes les affaires, eut la dépouille de Cornetto. Le pape lui donna la charge de collecteur des décimes dans les royaumes, & les évêchés de Bath & de Exeter, supposant qu'il avoit besoin de ce secours pour soutenir la dignité de cardinal, quoiqu'il fût déjà archevêque d'Yorck. Cornetto fut en ces évêchés avec celui d'Erford, de l'année VII, auprès duquel il fut envoyé en qualité d'ambassadeur par Innocent VIII, & dont ils s'acquirent l'amitié & les bonnes grâces. Le pape ayant envoyé en Angleterre le cardinal Laurent Campegge, afin d'obtenir du clergé un secours d'argent pour la guerre contre les Turcs, & porter Henri VIII à entrer dans la ligue projetée de ces princes chrétiens pour la défense de la religion & de l'église, Volsey regarda comme une injustice que le pape n'eût pas pensé à lui pour cette légation. Il fit représenter à sa sainteté, que Campegge étoit encore en che-

CXI.

Le cardinal Volsey profite de la dépouille de Cornetto.

mandoit, ne seroit d'aucun po  
le regarderoit comme un homi  
de Rome, n'avoit osé confier  
qu'il étoit au contraire de l'im  
se servir de lui pour obtenir  
toit, vu la confiance dont le  
& que sans son secours, il y av  
dre que cette affaire n'échouât

CXII.

Volsey légat  
en Angleterre  
avec Campegg  
ge.

*Sander, l.  
2. de Shij-  
mat. Angl.*

Leon X comprit aisément p  
trances, qu'il falloit contente  
par une bulle du dix-septième  
donna pour adjoint à Campegg  
tion, avec une égale autorité  
» ( disoit-il dans cette bulle qu  
» à Volsy, ) combien vous av  
» près du roi, & combien il ve  
» le persuader, & de le dissuad  
étoit déjà arrivé à Boulogne en l  
voit que la mer à passer; mais  
le secret de l'y arrêter, jusqu'à  
la réponse du pape, laquelle n  
arrivée qu'on manda au légat  
Il arriva à Londres, & y fit son  
neuvième de Juillet. Comme l

ditions pourvu qu'ils fussent contrits de péchés, & qu'ils se fussent confessés. François Remolini, né à Lerida en Catalogne, de parens de la lie du peuple, & dont la famille étoit de Carcassone en Languedoc, mourut à Rome cette année un vendredi cinquième d'avril. Il avoit étudié le droit à Pise, & marié. Le roi d'Aragon l'envoya en ambassade auprès du pape; & sa femme ayant fait profession dans un monastere, il prit l'état ecclésiastique, & obtint l'archiprêtré de Mazara. César Borgia, auquel il s'attacha, lui procura d'abord une charge d'auditeur de Rote, puis l'évêché de Surrento, celui de Palerme, & successivement ceux de Perouse, de Viterbe & de Lerida sa patrie. Enfin il devint archevêque de Palerme, & viceroi de Naples, lorsque Raymond de Cardonne quitta cet emploi, & partit pour Ravenne. Il assista à trois conclaves, dans lesquels furent élus Pie III, Jules II & Leon X. Il fut un des commissaires nommés pour faire le procès à Jérôme Savonarole, qu'il dégrada selon la coutume. Pour récompense de cette commission, le pape Alexandre VI lui donna le chapeau rouge le treizième de Mai 1503, dans la neuvième promotion que fit ce pape. S'étant brouillé avec Jules II, il se retira à Naples pour éviter sa colère; mais Leon X le rappella, & l'établit un des juges commis contre ceux qui étoient conjuré contre sa sainteté. On a remarqué que son tombeau ayant été ouvert plusieurs années après sa mort, l'on trouva son corps sous sa tête, ce qui fit croire qu'on l'avoit enterré avant qu'il fût effectivement mort, mais étant assoupi que par quelque létargie.

Bendinelli Sauli, autre cardinal, mourut

AN. 1518.

CXIII.

Mort du cardinal Remolini.

*Ciaccon. in Alex. VI. t. 1. p. 102.*

*Grice. l. 18. Aubrey, hist. des cardinaux.*

*V. Forel. add. ad Ciaccon. Ughel in Italia sacra.*

*Ant. Summont. in hist. Neapolit.*

CXIV.

Du cardinal Bendinelli.

AN. 1518.

*Claem. in  
Alex. 9. 3. p.  
298.*

*Adrian. in  
deleg. clar.  
Figur.*

*For. Sig.  
in hist. Gene.  
cap.*

aussi cette année, le vingt-quatrième ou le vingt-cinquième de Mars; il étoit Génois de la noble & ancienne famille des Sauli. Jules II le fit d'abord cardinal diacre, & le mit ensuite au rang des prêtres. Il fut très-agréable à ce souverain pontife, & à son successeur Leon X, qui le mit au nombre de ses plus chers confidens. Il aimoit les sçavans & leur fit de grandes libéralités. Jean-Marie Catanée & Paul Jove furent bien avant dans sa faveur; mais la fortune n'étant pas d'accord avec son mérite, elle lui suscita des envieux, qui arrêterent le cours de son bonheur & de ses prospérités; on le rendit suspect à Leon X; du soupçon on en vint à une accusation en forme, & il encourut tout-à-fait la disgrâce du saint pere, qui le priva de la pourpre comme complice d'une conspiration formée contre sa sainteté. Quelques auteurs rapportent toutefois, que le pape ayant reconnu son innocence, lui rendit son amitié, & le rétablit dans ses honneurs. Cependant Guichardin assure que Bendiñelli étoit coupable, puisqu'après la condamnation du cardinal Petrucci, il fut relégué dans une prison perpétuelle, dont il ne se délivra que par son argent; qu'à la vérité il fut rétabli dans sa dignité, mais qu'il fut privé de l'entrée dans le consistoire, & de voix pour élire, & pour être élu. Le sacré collège, pour obtenir sa liberté, députa au pape le célèbre Thomas Catanée, qui après avoir passé inutilement plusieurs jours pour obtenir audience, fut contraint de s'en retourner sans avoir rien fait. Le souverain pontife ensuite accorda la délivrance de Bendiñelli aux instantes prieres de ses parens qui fléchirent enfin sa sainteté, moyennant la somme de vingt-cinq mille écus d'or.

*Guic. hist.*

*Nal. l. 13.*

*Victoret. add.*

*ad Ciaccon.*

*Jac. Naldi,*

*hist. Flor.*

*Sup. n. 6.*

*2. 450.*

est enterré dans l'église de sainte Sabine. soupçonna qu'on lui avoit fait avaler un poison lent, dans le tems qu'il étoit en prison. Le troisième cardinal mourut encore cette année, qui fut Nicolas Pandolfi, Florentin, né d'une des principales familles de Florence en 1480. Après avoir étudié la langue latine, & travaillé à Boulogne, il revint dans sa patrie, où il fut pourvu d'un canonicat. Il alla à Rome pendant le pontificat de Pie II où il fut clerc de la chambre, ensuite secrétaire apostolique sous Pie II. Cet emploi le fit connoître au pape Léon IV qui le choisit pour être précepteur du cardinal de saint Pierre-aux-Liens son neveu, la conduite & sa vertu lui procurèrent l'évêché de Pistoie, & le gouvernement de la ville de Bénévent. Innocent VIII le fit abbé de saint Pierre de Pise, & le cardinal de S. Pierre-aux-Liens ayant été fait pape en 1503, sous le nom de Jules II, voulut avoir auprès de sa personne Pandolfi, qu'il choisit pour son secrétaire, & qu'il honora d'une charge d'auditeur, & de l'opprobre dans la famille de la Rovere. On ne put que le peu de complaisance de ce prélat, & son opposition aux entêtements de ce pape, lui firent priver de la pourpre Romaine, qui ne fut accordée que par Léon X dans le mois de Juillet de 1517. Il ne survécut pas longtemps à l'honneur qu'on venoit de rendre à ses vertus & à son mérite, puisqu'il mourut l'année suivante 1518, à Pistoie dans son diocèse, le dixième de Juillet selon quelques auteurs, le dix-septième de Septembre selon d'autres. Son corps fut apporté à Florence pour être inhumé dans une abbaye où étoit le tombeau de ses ancêtres. Il s'étoit toujours distingué par sa probité, par son érudition, par sa

AN. 1518.

CXV.  
Du cardinal  
Pandolfi.

*Ant. Am-  
mirato. fanig.  
Florent.  
Ughel Ital.  
sacra.  
Ciaton. in  
Leon. X. t. 3.  
p. 349.*

charité, par ses libéralités envers les peu  
peu soigneux de lui-même, toujours à  
au bien de son église, qu'il avoit gouverné  
pendant quarante-quatre ans. Il fonda  
un séminaire de clercs, pour donner une  
éducation à de jeunes gens ; il augmenta  
le revenu de la manse épiscopale ; il érigea  
un archidiaconé dans son église, & fit bâtir  
puis les fondemens, le monastère des religieuses  
de saint Nicolas. Sa mémoire est encore en si  
grande bénédiction à Pistoye, qu'on ne l'appelle  
que le pere spirituel, & que tous les ans on célèbre  
un anniversaire le jour de sa mort, par l'ordre  
du conseil de cette ville.

*Fin du Livre cent vingt-cinquième*





VRE CENT VINGT - SIXIEME.

Empereur Maximilien I mourut le douzième de Janvier de cette année 1519, à Vienne en Autriche, âgé de soixante-trois ans. Il étoit depuis quelque tems attaqué d'une fièvre lente ; il lui survint une dysenterie ; on lui conseilla un remède pour empêcher au moins que ce double mal n'eût quelque suite fâcheuse ; mais le remède lui-même étant pris trop-tôt, rendit le mal incurable, & hâta la mort du prince. Il avoit régné vingt-cinq ans & cinq mois depuis la mort de Frédéric son pere. Son corps fut porté à Neustadt, comme il l'avoit souhaité : il avoit épousé en deux-fois deux différentes noces Marie, fille de Charles, duc de Bourgogne, morte en 1482, & en secondes noces Blanche, fille de Galeas Marie duc de Milan : de la première il eut Philippe, qui épousa Jeanne IV & fut pere de Charles V. Ce prince avoit toujours passé avant & après lui fut empereur, pour un esprit irrésolu, impétueux, aimant la nouveauté, & d'un génie trop foible pour soutenir de grands desseins, sorte qu'il se trouva souvent tellement embarrassé, qu'il ne put jamais avoir un succès heureux dans ses entreprises ; cependant il fut plusieurs jours en guerre contre quelqu'un durant tout son regne, mais avec une inconstance, qui ne lui fit jamais honneur : il étoit aussi sans règle dans ses dépenses, de même que dans ses libéralités, qui alloient jusqu'à une prodigalité excessive. On dit qu'il aimoit les sçavans, & qu'il composa lui-même quelques poésies & des mémoires de sa vie.

AN. 1519.

I.  
Mort de  
l'empereur  
Maximilien I.

Strius in  
comment. ex  
P. Jovio. lib.  
19.

Stoïdan. hoc  
an.

Guicci. l. 13.

Cassinius, in orat. funeb.

Dom. Juan.

Antonio de

Vera, hist. de

Charles V.

p. 25. in-4.

Pallavicini,

hist. c. 12.

II.

Caractere de

de cet empe-

reur.

La Bizar-

rie, hist.

g.-st. in eccl.

memor. p. 12.

p. 21. edit. empereur : il l'avoit déjà te  
 ann. 1556. de Maximilien ; mais, out  
 cles qui s'étoient rencontré  
 de France, l'avoit toujou  
 voies indirectes. Charles  
 d'opposition après la mort  
 en trouva encore de plus g

## IV.

François I. s'opposa ouvertement à ses  
 brigue aussi clara son concurrent, & p  
 l'empire. ges en sa faveur, il envoya

*Belcarius*, fort, où l'élection se devoi  
 lib. 16. n. 9. d'offrir aux électeurs quatr  
*Raynald. ad* Comme Charles étoit en  
 an 1519. n. 7. François se trouvoit plus à p

ses affaires. Plusieurs choses  
 veur, son courage dont il  
 marques incontestables, sa  
 les guerres qu'il avoit soutenues  
 une qui l'avoit toujours a  
 besoin que l'Allemagne poi  
 au milieu des maux dont e

puissant, & qu'il n'opprimât les  
 Magnates : Charles au contraire ne  
 cette appréhension ; c'étoit un  
 génie médiocre & de peu de va-  
 conséquent moins redoutable.  
 opposoit encore à François ; c'est  
 point de la nation Germanique.  
 Mais s'arrêter à ces obstacles, re-  
 électeurs que, si on éliroit Char-  
 magnols ne souffriroient pas que  
 fût si loin d'eux ; que les états  
 lignés les uns des autres, se trou-  
 exposés à plusieurs révolutions ;  
 ne n'avoit d'ailleurs aucune expé-  
 les armes, & que l'empereur qui  
 ; & dont il avoit toujours dépen-  
 inspiré son humeur & ses maxi-  
 muer plus de poids à ces raisons,  
 de grands présens aux électeurs,  
 et au moins leurs suffrages par ar-  
 ois 1<sup>er</sup> envoya aussi Lagarde de  
 tilhomme d'Auvergne en Pologne,  
 & en Bohême, pour engager les  
 tats à ne lui être pas contraires  
 ntion à l'empire ; mais ces princes  
 en sa faveur, à cause du traité  
 roi Louis de Hongrie & de Bohê-  
 lié avec la maison d'Autriche, &  
 s'engageoit à favoriser la maison  
 oi d'Espagne.

députa encore le seigneur An-  
 met vers les cantons, pour les  
 orifier son élection. Ce seigneur  
 fenter à la diète de Bade, que  
 des Turcs étoit devenue si for-  
 il falloit ou lui céder, ou lui en  
 autre qui la contrebalaçât, en

AN. 1519.

## VI.

Il veut en-  
 gager les rois  
 de Pologne,  
 de Hongrie  
 & de Bohême  
 à ne lui être  
 pas contraires

## VII.

Il demande  
 aux Suisses  
 leur interces-  
 sion auprès  
 des électeurs,

mêler des affaires, ni du f  
l'empire, & qu'ils vouloier  
électeurs en toute liberté.  
ainfi Lamet, en lui faifant  
coup d'honnêtetés. Ils ne de  
refois long-tems dans cette r  
Lamet fe fut retiré, ils écri  
électoral, pour le prier d'es  
s'il vouloit conſerver la  
que, mais ils ne parlerent  
roi catholique.

VIII.

D'un autre côté, le pape  
Le pape ne gnoit que Charles étant  
vent pour em- royaume de Naples, & Fra  
pereur ni Milan, l'élection de l'un de  
Charles ni ques ne troublât un jour le  
François I. & ne bornât ſur-tout la pu  
fit tous ſes efforts pour perſu  
de ne choiſir ni l'un ni l'aut  
moins ſecrettement, afin de  
pour ennemis; il dépêcha à  
Virgin Evêque de Reggio

mand. Toutes ces négociations durèrent au mois de Juin.

AN. 1519.

En ce tems-là, le pape qui voyoit la juste peine que le parti de l'hérétique se fortifioit, prenoit des mesures pour ; il tâcha d'abord de gagner l'électeur de Saxe, & pour mieux y réussir, il lui envoie une rose d'or que les papes bénissent tous le quatrième dimanche de carême. Il donna un de ses cameriers, gentilhomme qui étoit connu à la cour de l'électeur, & nommoit Charles Miltitz, & lui ordonna de représenter à Frédéric de quelle importance il étoit pour sa réputation de ne point être un religieux hérétique; que Luther étant tel avoit renoncé aux droits de sa couronne, & que cette rébellion devoit être punie; que les loix de l'empire n'étoient point contraires au saint siège dans le plus important de ses privilèges, qui consistoit à connoître en toute liberté des causes majeures, & principalement de l'hérésie.

IX.  
Le pape envoie Charles Miltitz à l'électeur de Saxe.

Cochlens, de vis. O script. Luther. an. 1519.

Cette instruction étoit accompagnée de lettres patentes datées du mois de Janvier 1519, & adressées aux deux principaux ministres de la cour de Saxe; sçavoir Pfeffinger, conseiller, & Georges Spalatin, secrétaire d'état. Le pape les prioit tous deux des'embrasser auprès de leur Maître, pour l'obliger à se conformer à Luther de ses états, & il les y engageoit par toutes sortes de motifs de religion & de politique. Miltitz arriva en Saxe sur la fin de l'été, & fut reçu assez froidement. L'électeur ne vouloit point recevoir la rose d'or en public, ni en cérémonie, & il ne parut pas écouter ce que l'envoyé lui demanda de dire. Luther. Pfeffinger & Spalatin se mon-

X.  
Il écrit aux deux principaux conseillers de l'électeur contre Luther.

AN. 1519.

trèrent mieux intentionnés ; mais les affaires de l'Allemagne les occupoient trop alors pour qu'ils pussent donner au pape la satisfaction qu'il demandoit.

## XI.

Conférence  
de Miltitz.  
nonce du pa-  
pe avec Lu-  
ther.

*Alba Lutheri  
cum Miltitz,  
t. 1*

*Cochlens, in  
actis O'ferij  
Lutheri, hoc.  
an. ed. 1549,  
p. 11.*

Miltitz voyant donc le parti de Luther trop puissant pour en venir à bout par autorité, se sentant que la protection de l'électeur ne lui permettoit qu'à le rendre plus fier, crut devoir prendre le contre-pied du légat Caiétan qu'on avoit accusé à Rome de s'être comporté avec trop de rigueur, il eut donc recours à la douceur ; mais ce fut avec tant de bassesse & de flatterie, que tous les historiens lui ont reproché d'avoir agi d'une manière indigne de son caractère & de sa qualité.

D'abord il combla cet hérétique d'éloges, & peu de tems après ayant eu une conférence ensemble, Miltitz parla fort mal de Tetzels dominicain, qui s'étoit le premier déclaré contre Luther, & osa dire que c'étoit lui qui étoit la cause principale de la séduction où le peuple étoit engagé ; que c'étoit l'archevêque de Mayence qui avoit porté ce religieux à agir ainsi pour en retirer plus d'argent ; & que ce dominicain étoit allé au-delà des bornes de sa commission. Il dit ensuite à Luther, qu'il l'exhortoit à parler au peuple avec exactitude sur les indulgences, afin qu'on pût réparer le mal qui avoit été fait. Luther lui repliqua, que le pape n'étoit pas moins coupable en dispensant l'archevêque de Mayence pour posséder plusieurs évêchés, dont le revenu ne sert qu'à entretenir son ambition & son avarice ; que sa sainteté avoit réduit ce prélat à la nécessité d'abuser des indulgences pour en tirer de l'argent, dont il payoit ses dispenses & son *pallium* ; que d'ail-

Leon X étoit entièrement dévoué aux  
ains, dont l'avarice n'étoit que trop con-  
& il donna cette réponse par écrit à

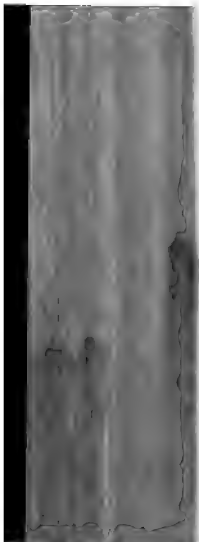
AN. 1519.

Comme Luther craignoit néanmoins d'être  
onné par l'électeur, auprès duquel  
ager & Spalarin faisoient de grandes  
ces, pour l'engager à l'abandonner, il  
au pape le vingt-unième de Mars une  
très-soumise, dans laquelle il lui té-  
oit que c'étoit avec une vraie douleur  
le voyoit si mal dans son esprit ; que la  
ecture dans laquelle il se trouvoit, étoit  
nt plus fâcheuse, qu'il ne sçavoit ni la  
qui lui attiroit un si puissant adversaire,  
moyen de l'appaiser ; qu'on le pressoit  
uellement de révoquer ce qu'il avoit  
& prêché, & qu'il ne refusoit pas de le  
pourvu qu'on le convainquit auparavant  
s erreurs ; que s'il plaisoit à sa sainteté  
re examiner sa cause par des gens d'esprit  
rudition, dont l'Allemagne ne manquoit  
elle connoîtroit que ce n'étoit point lui  
voit offensé le saint siège, mais plutôt  
tributeurs d'indulgences, qui, par les  
& ridicules sermons qu'ils prêchoient au  
du souverain pontife, n'avoient cherché  
contenter leur avarice, & profanoient  
les jours la sainteté du ministère dont ils  
nt chargés ; que tel étoit le caractère  
es délateurs ; & que si sa sainteté n'é-  
pas prévenue, elle prendroit pour une  
ve d'innocence des accusations formées  
de telles personnes ; qu'au reste il pro-  
it devant Dieu qu'il n'avoit jamais eu  
tion de donner atteinte à la puissance

XII.

Luther écrit  
au pape d'une  
manière fort  
soumise.

Ulemberg,  
de scriptis Lu-  
ther. c. 2.



les eût engagés dans l'im-  
ritoit aucun reproche pou-  
forte, en empêchant que  
fût flétrie par la réputation  
peuple ne fût séduit & q  
indulgences à la charité  
lettre en protestant au paj  
homme à troubler la pai  
bagatelles, & qu'il se t  
qu'on exigeroit de lui p  
paix. Toutes ces belles p  
rent de rien ; & Miltitz  
insuffisante, parce qu'elle  
mes trop généraux, prop  
rapporter au jugement  
Treves, & de se rendre p  
où se tiendrait la confère

Luther le promit, mai  
la suite que Caïetan de  
le pape d'ailleurs n'ayant  
renvoi devant l'électeur  
manqua. & Luther ne p



Il a parlé, & dont il faut reprendre l'histoire. Quoiqu'il fût entré malgré lui dans l'ordre de Saint Augustin, pour y chercher un asyle à sa mauvaise fortune, il ne laissa pas de mener une vie fort réglée; la raison faisoit à lui ce que la religion auroit sanctifié. Il avoit beaucoup de passion pour l'étude, & la sollicité du cloître ne lui fit aucun tort, & ne le servit du repos extérieur dont il jouissoit pour avancer en lumieres & en connoissances; il y composa même quelques ouvrages de piété, comme celui du mépris du monde, & ayant été jugé digne d'être élevé au sacerdoce, l'évêque d'Utrecht lui en conféra l'ordre dans le mois d'Avril 1492, le jour même que Marc. Henri de Bergues, évêque de Braye, témoin de ses talens, & desirant profiter, l'attira auprès de lui & résolut de l'envoyer à Rome, avec la permission de ses supérieurs; mais ce voyage ayant manqué, il ne s'en alla à Paris pour y continuer ses études, portant toujours l'habit de son ordre; il demeura quelque-tems au collège de Montaigne, où étant tombé malade à cause de la mauvaise nourriture, il fut obligé de retourner à Bergues. Bientôt après il revint à Paris pour y étudier la théologie dans laquelle il ne fit pas beaucoup de goût à cause de la manière toute scholastique dont on l'enseignoit; il y demeura néanmoins près de quarante ans, si l'on excepte un voyage qu'il fit en Angleterre en 1499. La peste l'obligea de quitter Paris & de se retirer à Orléans où il étudia en droit, & y fit d'assez grands progrès. Après s'être appliqué quelque-tems à cette étude, il fit un second voyage en Angleterre, & revint ensuite à Paris pour

AN. 1519.

*In vita Erasmi partim ab ipsomet., partim ab amicis scripta.*  
n. 12.  
*Lugd. Batav. ann. 1642.*

*In vita Erasmi, p. 7.*  
*Slaidan, in comment. l. 1. p. 34.*

AN. 1519.

la troisième fois : il n'y demeura pas long-tems , le desir qu'il avoit de voir l'Italie lui fit entreprendre le voyage en 1506. Il demeura près d'un an à Boulogne, & il y prit le bonnet de docteur en théologie. Un jour ayant été pris pour le chirurgien des pestiférés à cause de son scapulaire blanc , plusieurs lui jettèrent des pierres , & d'autres le poursuivaient l'épée à la main pour le tuer , fâchés de ce qu'ils ne les avoit pas avertis de se retirer : ce danger qu'il avoit couru de perdre la vie, lui fournit l'occasion d'écrire à Lambert Brunnus, secrétaire du pape Jules II, pour lui représenter de quelle manière ses tuteurs l'avoient contraint d'embrasser la profession religieuse pour laquelle il ne se sentoît point d'inclination. » Néanmoins (ajoutoit-il, ) je ne suis sorti de mon monastere qu'avec la permission de mes supérieurs , mais si vous pouvez m'obtenir du pape la dispense de mes vœux, je la recevrai avec plaisir, & j'en serai plus en sûreté , puisque mon scapulaire blanc m'expose à de grands périls, tels que celui lui que je viens d'éprouver », & dont il fait l'histoire à Brunnus. Sa lettre fut lue au pape , qui en fut si touché , qu'il fit aussitôt expédier un bref pour lui accorder cette dispense.

*Noter epist. Erasmi lib. 24. epist. 5.*

De Boulogne Erasme alla à Venise, où il fut quelque-tems correcteur dans l'imprimerie d'Alde Manuce. Le prince Alexandre, archevêque de saint André, & fils naturel de Jacques IV, roi d'Ecosse, l'appella ensuite à Padoue, & de-là à Ferrare, & ensuite à Sienne. Comme Erasme demouroit dans cette ville, ses amis l'inviterent à venir à Rome, & le présentèrent au pape, dont

bien reçu. Les cardinaux lui firent un grand accueil, entr'autres le cardinal Medici, qui fut depuis pape sous le nom de Leon X. Après avoir fait quelque séjour dans cette grande ville, Erasme vint rejoindre l'archevêque de S. André, avec lequel il étoit allé à Rome, où il auroit pu s'établir si l'Angleterre ne l'eussent rappelé dans son pays, par les avantages qu'ils lui faisoient faire de la part du roi Henri VIII qui avoit pour lui une estime toute particulière. Il arriva en Angleterre en 1509 & s'y retira. Thomas Morus, grand chancelier de ce royaume, où il composa le livre intitulé, *Morum Comium* (l'éloge de la folie.) Guillaume de Salisburgh, archevêque de Cantorbery, lui donna une cure dans son diocèse; mais il la rejeta et revint à Paris. Quelque tems après il retourna en Angleterre, où il enseigna publiquement la langue Grecque dans l'Université d'Oxford; mais enfin ne trouvant point dans ce royaume d'établissement qui lui convînt, il retourna pour venir faire sa résidence à Bâle, à cause de la commodité de l'imprimerie de ce lieu, d'où il alloit néanmoins assez souvent dans les Pays-Bas, & fit même encore plusieurs voyages en Angleterre, sans que ces fréquens allers & retours ne le détournassent de ses études, & l'empêchassent de composer un grand nombre d'ouvrages dont il fit un grand public.

Leon X ayant été élevé au souverain pontificat, Erasme qui l'avoit connu étant cardinal, lui écrivit sur son exaltation, & le pria d'ordonner qu'il lui dédiât son édition Grecque & Latine du nouveau Testament.

XIV.

Erasme écrit au pape Leon X.  
*Inter Epistolas Erasmi. l. 1. ep. 30.*

AN. 1519.

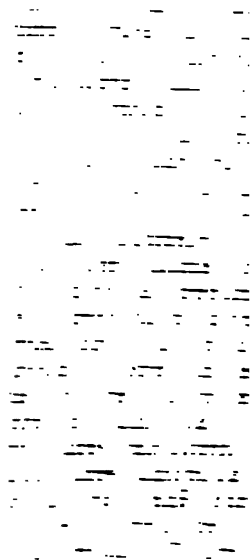
Leon X lui fit une réponse très-obligée, dans laquelle il lui promet de récompenser ses travaux, & agréa son édition du nouveau Testament. Cet ouvrage néanmoins souffrit beaucoup de contradictions; plusieurs Catholiques même l'attaquèrent & le censurèrent. On auroit voulu qu'Erasme l'eût supprimé, parce que, lui disoit-on, on ne pouvoit entreprendre une nouvelle version de l'écriture, que par l'autorité d'un concile général. Comme cette raison étoit très-foible & même absurde, il ne fut pas difficile à Erasme de la réfuter. « Quoi ! dit-il dans sa dixième lettre » du second livre, ne sera-t'il pas permis de » restituer le texte de l'écriture sainte suivant » le sentiment des anciens, sans assembler de » concile général, pendant qu'on la corrompt » tous les jours ? Y a-t-il plus de mal dans la » diversité des versions de l'écriture sainte » que dans la variété des interprétations ? » Veut-on qu'il ne soit permis de rien chan- » ger, si l'on ne peut dire qu'il n'est pas per- » mis de corriger les fautes ? Que n'exami- » ne-t-on si le changement qu'on fait est » bien ou mal ? mon dessein n'a point été » de faire une nouvelle édition, mais de ré- » tituer l'ancienne, sans toucher à la nou- » velle ».

XV.  
Il fait l'apo-  
logie de la  
version du  
nouveau tes-  
tament.

*Inter epist.  
Erasm. l. 2.  
epist. 10. ex  
éditione Lon-  
din.*

Il rapporte ensuite les exemples de ceux qui ont fait de nouvelles paraphrases ou versions de l'écriture sainte, comme de Juvenac qui a mis l'évangile en vers; de Gilles Delphé, qui a réduit presque toute l'écriture en vers; de Felix Dupré, qui avoit depuis publié une nouvelle version des psaumes; de Jacques le Févre d'Étaples, qui avoit composé une nouvelle version des épîtres de saint

mise à côté de la vulgate ; il avoue qu'il  
 re que S. Augustin, S. Hilaire & S. Tho-  
 se sont trompés en quelques endroits ;  
 il le fait, dit-il, d'une manière respec-  
 ie, & si peu capable de les offenser, que  
 vivoient ils lui en sçauroient bon gré.  
 i ne veut pas descendre, continue-t-il, en  
 ns des minuties de Grammairiens ( car  
 est ainsi qu'on appelle ceux qui ont étu-  
 é les belles-lettres ) comme si c'étoit un  
 mineur à un théologien d'ignorer la gram-  
 aire : cependant n'est-il pas vrai que cette  
 ude sert à perfectionner un théologien ?  
 eut-on ignorer que S. Ambroise, S. Jérô-  
 e & S. Augustin, qui sont les principaux  
 ppôts de la théologie, n'aient été en ce  
 ns des grammairiens » ? Il ajoute, qu'il  
 tisfait à l'ordonnance du concile de La-  
 , qui défend d'imprimer aucun livre de  
 gion qui n'ait été approuvé par l'ordina-  
 puisque le sien a été écrit & publié sous  
 yeux & avec l'approbation de l'ordinaire ;  
 il a été approuvé par Louis Berus, docteur  
 Paris, & par Fabrice Capiton, théologien  
 Basle ; qu'il pourroit encore produire les  
 témoignages & les lettres de plusieurs person-  
 sçavantes & pieuses, qui ont fait l'éloge  
 son ouvrage ; que le seul témoignage de  
 vêque de Rochester suffit pour sa justifica-  
 n. « Quelle honte enfin, dit-il, ne doi-  
 rent point avoir ces hommes du commun,  
 le déchirer un ouvrage que le souverain  
 pontife approuve » !  
 Il fait voir en finissant, de quelle utilité sa  
 rsion peut être & a été, pour porter les  
 ologiens à étudier avec plus d'attention  
 criature sainte.



*Livre cent vingt-sixième. 605*

ayumé, & lui offrit des avantages beaucoup plus considérables, tant en bénéfices que pensions ; mais il ne voulut pas le faire sans le consentement de son prince naturel ; comme il auroit été difficile de l'obtenir ; il fit sur sa charge de conseiller d'état, qui étoit au service de Charles d'Autriche. Il donna la direction du collège des trois arts à Louvain, fondé par François Ballein, archevêque de Besançon, mort à Tournai le 23 Juillet 1502. Erasme y nomma professeur en langue hébraïque un médecin, Juif de naissance, nommé Adrien ; en langue grecque, Agathias, & pour la philosophie, Gerard Coclenius. Erasme joignant beaucoup de crédit à une grande réputation, Luther crut qu'il accrédireroit beaucoup son parti s'il pouvoit y engager un homme si estimé & si digne de l'être. Il engagea d'abord Melancthon à lui écrire en faveur, ce qui fut fait au mois de Janvier 1519, & cette lettre n'ayant produit aucun effet, Luther écrivit lui-même en ces termes :  
« Mon cher Erasme, vous qui faites tout notre honneur, & sur lequel nous espérons, quoique nous ne vous connoissions pas encore, reconnoissez-moi comme un frere en Jésus-Christ, qui vous honore, vous estime & vous aime parfaitement, mais dont l'ignorance est si grande, qu'il ne mérite que d'être enseveli & caché dans un coin inconnu au ciel & à la terre ». Erasme lui répondit dix mois après d'une manière fort honnête, & lui donna des avis très-sages & très-salutaires, si cet hérétique eût voulu les suivre : il le conseille entr'autres de ne jamais parler en chaire contre la personne ou l'autorité

AN. 1519.

XVIII.

Lettre de  
Luther à  
Erasme.

*Inter epist.  
Erasmi. lib.  
6. epist. 3.*

XIX.

Réponse  
d'Erasme à  
Luther.

*Inter epist.  
Erasmi. lib.  
6. epist. 4.*

Ann. 1519.

des papes, ni des princes, mais seulement contre ceux qui abusent de leur confiance & du crédit qu'ils ont auprès d'eux; de ne rien dire avec arrogance & dans un esprit de partialité ou de prévention; de ne se point laisser dominer par la colère, & la haine, la vaine gloire, ni aucune autre passion, quoiqu'il pût les couvrir d'un voile de piété, ce qui seroit encore plus dangereux: il l'exhorte enfin à prêcher Jesus-Christ, à le faire connoître, à montrer le culte & l'adoration qui lui sont dûs, & à ne point donner dans l'ignorance ou dans les préjugés de tant de prédicateurs de son temps, qui ne prêchoient que des fables, & qui ne parloient que de quêtes dans leurs sermons. Une lettre si chrétienne, qui devoit attirer des louanges à Erasme, ne lui

XX.

Erasme se  
fit sur  
une lettre  
il fit que  
l'écrit.

sa pas de soulever beaucoup de personnes contre lui. On l'accusoit d'être d'intelligence avec Luther, & de se joindre à lui pour attaquer l'église. « Comment mériterois-je ces reproches (dit Erasme, en écrivant au cardinal Campegge) Luther m'est le plus inconnu des hommes, & je n'ai jamais eu le temps de lire ses livres; s'il a bien écrit, il ne m'en revient aucune louange, & s'il a mal écrit, pourquoi me l'imputer? Après tout, dit-il encore, avec quel front un inconnu comme j'étois, & qui n'avoit aucune autorité sur Luther, me ferois-je élevé contre lui comme son maître, ou comme le censeur de sa conduite? Je sçais par expérience qu'un avertissement accompagné de beaucoup de douceur & de charité, profite plus qu'une correction sévère; & c'est dans ce dessein que je lui ai donné tous les avis que je croyois lui être nécessaires.



se conduire sagement ». Plût à Dieu  
 (il envoie encore à Pierre Barbyrius) que je  
 sois exempt de tout vice que je suis éloi-  
 gné de l'affaire de Luther, je ne  
 vois point de mourir sans m'être con-

claration si formelle & si expresse de  
 l'Erasme, n'empêcha pas qu'on ne fit  
 telles poursuites pour l'attirer. L'élec-  
 teur de Saxe voulut sçavoir ce qu'il pensoit de  
 l'écrit de Luther; il lui en écrivit, & le  
 pria d'instance de lui dire son sentiment;  
 au même-tems il lui faisoit entendre  
 qu'il seroit plaisir de parler favorablement  
 de sa doctrine, & de prendre  
 son parti. Erasme qui étoit trop sage  
 pour des opinions qu'il n'avoit pas suf-  
 fisamment examinées, & d'ailleurs étant très-  
 attaché à la doctrine & à l'unité de l'église ca-  
 tholique, se contenta de répondre à l'électeur,  
 qu'il étoit vrai qu'il n'approuvoit pas les  
 erreurs dont on s'étoit servi, à ce qu'on di-  
 soit pour rendre Luther odieux; que cet  
 homme lui étoit inconnu, qu'il ne pouvoit  
 approuver ni condamner ses écrits, parce  
 qu'il ne les avoit pas lus; mais qu'il ne croyoit  
 qu'on dût se déchaîner avec tant de vio-  
 lence contre lui, d'autant plus qu'il s'étoit sou-  
 tenu par le jugement de ceux à qui il appartenoit  
 de décider; que personne ne s'étoit mis en  
 peine de le convaincre de la vérité; qu'il sem-  
 bloit qu'on vouloit plutôt sa perte que son sa-  
 lut; que toute erreur n'étoit pas hérésie;  
 qu'il y avoit des erreurs dans les écrits des an-  
 ciens & des nouveaux; que les théologiens se  
 étoient partagés sur les sentimens; qu'enfin  
 il étoit plus à propos d'employer la voie de la

XXI.  
 L'électeur  
 de Saxe lui  
 écrit, & veut  
 aussi l'enga-  
 ger.

AN. 1519.

douceur que celle de la violence ; que le pape Leon X pensoit de même, & qu'il étoit du devoir de l'électeur de protéger Luther s'il se trouvoit innocent.

## XXII.

Autre lettre d'Erasme à Luther.

Erasme écrivit encore à Luther dans cette année, pour l'avertir que ses livres faisoient beaucoup de bruit à Louvain, & lui dit qu'il ne peut l'excuser sans se rendre suspect : qu'il se croyoit obligé de l'avertir qu'on gagne plus en parlant avec charité & avec modestie, qu'en se comportant d'une manière trop vive & importée. Il paroît cependant qu'Erasme craignoit Luther, puisque pressé d'écrire contre ses erreurs, il répond dans une de ses lettres, qu'il ne devoit pas se mêler d'une affaire que d'autres avoient excitée, & qu'il étoit plus à propos que ceux qui l'avoient commencée l'achevasent ; qu'au reste il n'y avoit pas de raison qui prouvât qu'il fût plus obligé que les autres à écrire ; qu'il étoit plus raisonnable que ceux qui l'avoient les premiers déchiré dans leurs sermons écrivissent contre lui ; qu'il lui paroïssoit trop dur d'attaquer un homme condamné, & dont les écrits avoient été brûlés ; qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût avantageux d'irriter un homme mordant, qui ne cherchoit qu'à donner quelque coup, & qui se trouvoit appuyé de plusieurs princes d'Allemagne, & qu'on diroit peut-être qu'il cherchoit mal-à-propos de la gloire en voulant combattre contre une personne qui étoit déjà terrassée ; qu'enfin, pour réfuter Luther, il falloit avoir lu ses ouvrages au moins une fois ou deux, & qu'il n'en avoit pas le loisir, ayant à peine le tems de revoir les siens propres. Ce ménagement qu'il avoit pour Luther ne l'empêcha pas de condamner ses erreurs & ses

portemens , quand il en fut informé. AN. 1519.  
 Quelques religieux de l'ordre des freres Mi- XXIII.  
 rs ne furent pas si tranquilles qu'Erasme. Quelques  
 rant la foi de l'église attaquée par Luther, religieux éci-  
 écrivirent fortement contre lui; on voit par crivent con-  
 ts écrits, qu'ils accusoient principalement tre Luther,  
 hérétique de ne pas croire que l'église uni- qui leur ré-  
 selle fût représentée dans les conciles gé- pont.  
 aux ; que le pape fût le vicaire de Jesus-  
 rist, & que saint Pierre eût été le prince  
 apôtres; de soutenir que les canons n'a-  
 ient été faits que pour contenter l'avarice  
 souverains pontifes & des autres évêques;  
 enseigner qu'il n'y avoit point de conseils  
 angéliques, & que tout ce qui se trouvoit  
 ns l'évangile étoit de précepte; de ne pas  
 connoître la confession de droit divin, de  
 er le libre-arbitre & la nécessité des bonnes  
 uvres; de prétendre que Dieu a commandé  
 ux hommes des choses impossibles; d'avan-  
 er qu'il faut plutôt croire un simple paysan  
 si allègue l'écriture sainte, que le pape & le  
 oncile, qui ne se fondent point sur son auto-  
 ré; de dire que Jesus-Christ n'a rien mérité  
 our soi, mais seulement pour nous; de tenir  
 nfin les hérétiques de Bohême pour meilleurs  
 atholiques que les chrétiens. Luther répondit  
 ces écrits. I. Que Dieu commandoit aux  
 hommes des choses qui étoient impossibles  
 ans la grace. II. Qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût  
 onfodu les conseils avec les préceptes. III.  
 Qu'il convenoit que les canons & les décréta-  
 es marquoient en quelques endroits l'orgueil  
 & l'avarice de leurs auteurs. IV. Qu'il avouoit  
 que l'homme n'étoit point libre, parce qu'il  
 ne pouvoit faire que le mal sans la grâce.  
 V. Qu'un Laïc qui appuie son sentiment sur

AN. 1519.

l'autorité de l'écriture sainte, est plus croyable que le pape & ses conciles, & même que l'église, comme les canonistes l'enseignent après S. Augustin. VI. Que ni S. Pierre, ni le pape n'étoient point au-dessus des apôtres & des évêques, de droit divin, puisque même, selon S. Jérôme, les prêtres & les évêques étoient la même chose dans leur première institution.

## XXIV.

Carlostad, docteur & archidiacre de Wittenberg, s'étant aussi laissé aller d'abord au parti de Luther, prit sa défense en plusieurs rencontres, & sur-tout celles des thèses de ce hérétique contre Eckius, qui les avoit formellement combattues. Dans cette défense il demandoit au docteur Eckius d'entrer avec lui dans une dispute publique, pour y examiner les points de doctrine sur lesquels ils disputoient mutuellement. Eckius, qui desiroit aussi cette conférence, l'accepta volontiers, & l'on choisit pour la tenir la ville de Leipfic. L'évêque de Mersebourg qui étoit le diocésain, & les théologiens de cette ville craignant le succès de cette dispute, prirent des mesures pour empêcher qu'elle ne fût agitée à Leipfic; mais le prince George de Saxe, oncle de l'électeur Frédéric, de qui la ville dépendoit, voulut qu'elle fût le lieu de la conférence qu'on demandoit, & son ordre fut exécuté.

Luther qui se défioit peut-être de la capacité de Carlostad, qu'il ne croyoit pas aussi fort qu'Eckius dans la dispute, ou croyant aussi qu'il y alloit de son honneur de prendre part à ce combat, en voulut être, & le duc George de Saxe desirant voir aux mains des hommes d'une si grande réputation, leur offrit son château, & promit de fournir à la dépense. On

Dispute de  
Leipfic entre  
Eckius, Lu-  
ther & Ca-  
lostad.

Cochleus  
ad  
scrip. Luth-  
ri, ann. 1519.

Ad. disput.  
Leips. p. 1.

Luth. t. 1.  
Ep. Philip.

Melanct. ep.  
Ecl. lib. ad

Oecolamp.  
Melanct.

testim. pro  
ad Frid. M.

con.  
Steindan in

comment. lib.  
1. p. 35.

des secrétaires de part & d'autre, le fut le vingt-septième de Juin. Luther fut avec Carlostad & Melanchton, & les théologiens de Wittemberg, avec lesquels ils avoient besoin. Eckius, invité, partit d'Ingolstadt, & se trouva le jour marqué; ils furent tous reçus du prince, du sénat & de l'u-

AN 1519.

Et que de commencer les disputes, on ne vouloit de part & d'autre qu'on ne vouloit débiter des sentimens de l'église catholique, laquelle on desiroit d'être toujours attachée. Après cette déclaration on tint la première conférence le quatorzième de Juin, fut suivie de cinq autres: on agita d'abord la matière du libre-arbitre. Eckius, pour soutenir son existence contre Carlostad, cita le saint, & entr'autres le chapitre Ecclésiastique, v. 14 & suivant. *Dieu commencement a créé l'homme, & l'a mis dans la main de son propre conseil.... et devant vous l'eau & le feu, afin que vous choisissiez la main du côté que vous voudrez.* Carlostad répondit que ce passage ne regardoit que dans l'état d'innocence, & non dans l'état du péché. A quoi Eckius dit qu'il s'agissoit de l'état de l'homme non après qu'avant son péché; qu'il étoit vrai que depuis le péché le libre-arbitre étoit affoibli; mais qu'il n'étoit pas entièrement perdu, comme Carlostad l'avoit dit dans ses écrits, en soutenant que le libre arbitre étoit purement passif à l'égard des mauvaises œuvres. On examina la proposition, la voyant mue par la grace, consent d'elle-même à cette motion; Carlostad le nia, pré-

XXV.

Première conférence  
à Leipsic entre  
Eckius &  
Carlostad.

Pallavicin.  
Hist. concil.  
T. id. lib. 1.  
cap. 25.

Cocleus,  
actis & scrip.  
Lutheri, an.  
1519. p. 14.

AN. 1535.

tendant par l'autorité de S. Paul, que Dieu opere en nous la volonté & l'action.

*Melanct.* On n'en dit pas davantage pour cette première fois ; mais le lendemain les deux disputans reprirent la conférence sur la même matière, en particulier sur cette question, « si la » grace étoit la seule cause effective du bien » qu'on fait ». Eckius avoua que la volonté n'avoit pas à la vérité naturellement la force de produire une bonne action par elle-même, & que c'étoit la grace qui la lui donnoit. Carlostad lui demanda s'il reconnoissoit que tout le bien qui est en nous vient de Dieu ; Eckius répondit qu'il en venoit, mais non pas totalement, parce que la volonté consentoit au bien, & coopéroit. « Dieu meut d'abord, dit-il, & » excite la volonté ; mais il est au pouvoir de » cette même volonté de consentir ou de ne » pas consentir à cette motion divine ». Carlostad lui opposa l'autorité de S. Paul déjà alléguée, & quelques passages de S. Augustin, mais Eckius, supérieur en lumières à son adversaire, eut toujours l'avantage. Enfin, le quatrième de Juillet, Carlostad quitta la dispute & ne parut plus. Pendant ce tems-là Luther prêcha le jour de S. Pierre & de S. Paul dans la chapelle du château, & ne put s'empêcher de parler contre l'autorité du pape. Eckius le réfuta dans un sermon qu'il prêcha le 2 de Juillet. Le 4 du mois on recommença la dispute, & Luther prit la place de Carlostad.

## XXVI.

Eckius dispute avec Luther

Mais avant que d'entrer en dispute, Eckius demanda des juges qui décidassent de leurs controverses. Luther n'en vouloit point d'au-

Ex autres que les assistans ; mais Eckius qui ne les d'opinion & croyoit pas capables de porter un jugement

Sur ces sortes de questions, demanda  
 en rapportât à quelques universités, à  
 celle de Wirtemberg, & propo-  
 sées d'Erford & de Paris. Luther y consen-  
 tint, se flattant que ces universités ne  
 seraient pas contraires, parce qu'il y avoit  
 & qu'il sçavoit qu'elles étoient favora-  
 ble à la doctrine qui admettoit la supériorité  
 du pape au-dessus du pape. Après toutes ces  
 raisons, on commença la dispute, dans la-  
 quelle on établit d'abord les propositions de  
 celles qui se réduisoient à treize, concernant  
 l'indulgence, le purgatoire, le libre-arbitre,  
 les indulgences & la primauté du pape, aus-  
 si Eckius en opposa treize autres confor-  
 mement à la doctrine de l'église. On commença  
 par la dernière, qui concernoit la primauté &  
 la supériorité du pape. Luther dit, avant que  
 d'entrer, qu'il auroit été plus à propos d'é-  
 lever cette difficulté, puisque d'un côté elle  
 étoit inutile, & que de l'autre elle n'étoit nul-  
 lement nécessaire, ni pour le salut, ni pour l'é-  
 dification des Chrétiens; mais que si ses ad-  
 versaires en jugeoient l'éclaircissement utile, il  
 étoit qu'ils fussent tous présens.

Luther reprit avec raison que Luther avoit  
 été le premier d'avoir réveillé la ques-  
 tion en fixant dans ses thèses la prééminence  
 du siège au tems du pape Sylvestre, &  
 maintenant de vive voix dans sa dernière  
 conférence avec le cardinal Caïetan, que le  
 pape avoit donné le premier la géhenne  
 aux usages de l'écriture sainte pour les expli-  
 quer dans le sens d'une autorité monarchique.  
 Il avoua l'un & l'autre; mais il ajouta que  
 ce n'étoit pas Tetzels qui avoit fait, de rui-  
 ner l'autorité du saint siège en prêchant contre

AN. 1519.

*eo tempore  
 vulgatis ab  
 amicis Luth.  
 in cuius operi-  
 bus inserta  
 sunt.*

*Pallavic.  
 hist. l. cap.*

*In 1. tome  
 oper. Luth.*

XXVII.

*Conférence  
 entre Luther  
 & Eckius sur  
 la primauté  
 du pape.*

AN. 1519.

les indulgences , avoit attiré la thèse , & qu'il n'avoit pu se défendre autrement du mauvais sens que donnoit Caïetan à l'écriture sur la foi de Pélagé , qu'en répondant que le pape l'avoit altérée. Eckius le pressa là-dessus d'expliquer nettement ce qu'il pensoit de l'autorité du pape , & Luther répondit qu'il reconnoissoit une monarchie dans l'église militante ; que cette monarchie avoit un chef , mais que ce chef n'étoit pas un homme , mais J. C. même ; ce qu'il prouva par S. Paul aux Ephésiens , ch. 4 , & aux Corinthiens , épît. 1 , chap. 3. Eckius lui ayant objecté l'autorité de S. Cyprien & de S. Jérôme , Luther répondit qu'il ne falloit pas qu'une petite autorité l'emportât sur une plus grande , & que S. Jérôme n'étoit pas assez considérable pour le préférer à S. Paul : il traita de même S. Bernard , dont on lui cita un passage pour prouver la subordination des évêques.

Dans la troisième conférence du cinquième de Juillet , Eckius lui allégua ces paroles de Jesus-Christ parlant à S. Pierre ; \* Tu es Pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon église , & soutint que ces paroles établissoient la primauté de S. Pierre ; qu'elles se devoient entendre de sa personne , & que les saints peres les avoient expliquées ainsi. Luther répliqua que par le terme de pierre il falloit entendre ou la puissance , ou la foi. » Dans le premier sens , dit-il , ce seroit inutilement que Jesus-Christ auroit ensuite ajouté , \* je vous donnerai les clefs , &c. Et d'ailleurs , le Fils de Dieu ayant dit en général que c'est sur cette pierre qu'il bâtiroit son église , & non pas seulement l'église Romaine , toutes les églises doivent avoir la même puissance : si on

\* Tu es Pierre  
super  
hanc petram  
edificabo ec-  
clesiam meam

Mat. c. 16.  
v. 18.

\* Tibi da-  
bo claves re-  
gni coelorum.

Matth. c.  
16. v. 19.



nd de la foi, comme on le doit enten-  
 joura-t-il, elle est aussi commune à tou-  
 « églises ». La dispute continua l'après-  
 même jour; on la reprit le lendemain  
 let, matin & soir : on revint encore  
 rge le 7 du même mois, toujours sur  
 on de la primauté du pape. Luther  
 toujours qu'elle n'étoit que de droit  
 humain, & non de droit divin, & ajou-  
 ce qui distinguoit le pape des autres  
 , ne lui appartenoit que par une insti-  
 tution humaine, & que quand tous  
 es peres entendoient par le mot de pe-  
 le passage allégué, la personne de S.  
 il leur résisteroit, fondé sur l'autorité  
 Paul & de S. Pierre même, qui disent  
 us-Christ seul est le fondement & la  
 ngulaire de l'église.

us ne manqua pas de répliquer que ce *Cochlaus*  
 nt étoit une des erreurs de Wiclef & de *de actis C*  
 us, qui avoient été condamnées par le *scrip. Lutheri*  
 général de Constance, dont il lui rap- *an. 1519. p.*  
 16.

autorité, se flattant sans raison que ce-  
 res duquel les saints peres n'étoient d'au-  
 ids, auroit peut-être plus d'égard aux  
 s généraux, qui représentent l'église  
 elle; mais Luther, sans paroître plus  
 à une autorité si respectable, répondit,  
 utes les propositions de Jean Hus n'a-  
 point été condamnées comme hérési-  
 ue celle qu'il avoit avancée, soit qu'elle  
 même auteur ou non, ne l'avoit pu être,  
 il étoit constant qu'il y avoit des églises  
 plupart des provinces sujettes à l'em-  
 main, vingt années avant que celle de  
 ût été établie; qu'il n'approuvoit pas  
 me des Bohémiens, mais qu'il pouvoit

An. 1519.

opposer à leur condamnation, qui n'avoient pas cent ans, la tradition & l'usage de l'Eglise Grecque pendant quatorze cens ans; qu'ainsi tout, par respect pour le concile de Constance, il pouvoit croire que l'article allégué & d'autres semblables n'avoient point été condamnés par ce concile; mais qu'ils y avoient plutôt été inférés par quelque imposteur, & il ajoura: » Le souverain pontife & les conciles sont des hommes, donc il les faut éprouver » & ne les pas exempter de cette règle de l'apôtre saint Paul: éprouvez tout & approuvez ce qui est bon ». Des paroles si injurieuses engagèrent le prince George à défendre de traiter si indignement l'Eglise & ses conciles, & d'employer des paroles capables de blesser la sainteté des peres; mais celui qui n'avoit eu aucun égard aux peres & aux conciles, n'eut pas plus aux ordres du prince. En effet dans la conférence du 7 de Juillet, il déclara qu'il faisoit peu de cas du concile de Constance; « qu'Eckius, dit-il, prouve tant qu'il voudra, qu'un concile ne peut errer, qu'il n'a point erré, & qu'il n'erre point, puisque le concile ne peut établir un droit divin, & tant pas de sa nature de droit divin, il s'ensuit qu'on ne peut taxer d'hérétique ce qui est contraire au droit divin ».

*Omnia probate, quod bonum est tenete.*

Thessalon  
1. c. 5. v. 21.

XXVIII. Dans la septième conférence, Eckius proposa la question du Purgatoire, & prouva l'autorité de S. Jérôme & de S. Ambroise qu'on n'est plus en état de mériter après mort. Luther avoua qu'il y avoit un Purgatoire, & dit qu'il en étoit persuadé, il demeura d'accord que les livres des dialogues attribués à S. Grégoire, avoient prouvé cette vérité par le texte de S. Matthieu, qu'il y a

ne sont remis ni en ce monde ni d'où l'on devoit conclure qu'il y des péchés remis en l'autre monde ne pouvoit être que dans le Purgatoire. Il ajouta qu'il recevoit pour canonique ce qui est dit dans le second livre des Macchabées. Mais revenant aussi-tôt à cet esprit de fiction qui anime les hérétiques, il ne prouve n'étoient pas convaincant. La première pouvoit être facilement prouvée que le livre des Macchabées, sur lequel la seconde est appuyée, ne se trouvoit pas dans le canon. Eckius répliqua qu'il suffisoit que le livre fût reçu à présent comme tel pour faire autorité. Il rapporta le témoignage de S. Augustin & celui du concile de Florence; il fit voir par l'autorité du pape, que les âmes en Purgatoire ne souffrent pas, & montra contre Luther, que les âmes étoient assurées de leur salut. Les conférences durèrent jusqu'au matin du 11, & il y eut beaucoup de répétition de ce qu'on avoit déjà dit sans y rien

AN. 1519.

du même jour 11 Juillet, on agissoit sur la question des indulgences, & Luther ne pouvoit pas absolument qu'il n'y eût dans le Pape le pouvoir de les accorder. Eckius lui prouvoit leur utilité par les conciles de Vienne, de Bâle & de Constance, par l'autorité de l'Église, qui en avoit accordé il y avoit plusieurs siècles; par la pratique de tous les chrétiens, qui les avoient reconnues en tous les siècles; les Jubilés, & par le consentement de l'Église universelle. Luther contredit Eckius sur sa modération, & dit que le pape de Constance en avoit avec raison

XXIX.

Sur les indulgences.

AN. 1519.

condamné le mépris & l'abus ; méprisoit pas lui-même , & qu'il n'aurait aucun trouble dans l'église si l'on eût toujours usé de ce tempérament ; qu'il n'avoit jamais nié que les indulgences ne pussent être utiles ; mais il ajouta qu'elles ne servoient de rien aux fideles fervens qui ne vouloient pas être déchargés des œuvres satisfactoires ; qu'il n'avoit point de preuve certaine que S. Gregoire eût accordé des indulgences ; & que quand cela seroit vrai , il ne s'ensuivroit pas qu'elles dispensassent de faire de bonnes œuvres , l'aumône , des prières , des jeûnes. Eckius répliqua que les travaux de la satisfaction étoient à la vérité remis , mais qu'on n'étoit pas pour cela dispensé des bonnes œuvres ; qu'au reste la satisfaction ne se faisoit pas seulement par de bonnes actions , mais encore par les souffrances , & que plusieurs prétendoient qu'on ne pouvoit pas obliger un pénitent à recevoir une satisfaction quand il offroit de souffrir en Purgatoire ; que les papes remettent ce qui doit être enjoint à la rigueur , & qu'en accordant les indulgences , ils donnent aux pénitens de quoi satisfaire de bien d'autrui , en sorte que leurs péchés ne demeurent pas impunis , parce qu'ils satisfont de la surabondance des mérites de Jesus-Christ. Luther auroit pu répondre solidement à plusieurs des propositions avancées par Eckius ; il auroit pu trouver à redire , par exemple , qu'il y eût des docteurs qui eussent enseigné qu'on ne pouvoit obliger à des satisfactions légitimes un pénitent qui offroit de souffrir en Purgatoire , parce que le Purgatoire n'est que pour ceux qui ont fait tout ce qu'ils ont pu sur la terre pour expier leurs pé-

satisfactions proportionnées à  
mais à qui il est encore resté  
fections dont ils n'ont pas fait  
leur mort ; mais au lieu de  
éologien à Eckius, il se laissa  
es & aux emportemens contre  
soient des indulgences, comme  
soit ces abus, elle qui ne re-  
la pénitence & qui n'exhorte  
sérieusement à la justice de Dieu  
miséricorde.

AN. 1519.

férence du 12 Juillet, on parla  
Eckius soutenoit qu'elle com-  
a crainte de la peine, & tâ-  
quer par plusieurs autorités de  
es saints peres, sans nier toute-  
énitence qui commençoit par  
ustice, étoit plus parfaite ; mais  
lesse est cause qu'on se sert de  
me d'un degré qui conduit à  
ustice. Luther expliqua tous ces  
faveur, pour soutenir qu'il n'y  
autre pénitence que celle qui  
ar l'amour, & que toutes ces  
sans la charité, étoient des  
actions damnables. Il alléqua  
taupitz son vicaire général, &  
elle d'Aristote. Eckius rejetta  
e.

XXX.  
Sur la pé-  
nitence.

in on disputa si l'absolution re-  
ne & la coulpe. Eckius prouva  
nettoit pas la peine temporelle.  
que les péchés, quoique remis,  
des peines qu'il plaisoit à Dieu  
uis il nia que les peines dûes à  
Dieu fussent remises en vertu  
traita la même matiere dans la

*Script. Lutheri.* » véritable, un-n, il faut  
*Surius, in comment.* » toute l'écriture : car pa  
 des récompenses à ceux  
*Raynald.* » elle suppose donc qu'on  
*an. 1519. n. 38.* » la grace ; par-tout elle  
 » suade, elle menace, elle  
*Pallav. hist.* » mens. D'où vient cela ?  
*concil. Trid.* » mer le juste dans la vert  
*l. 1. cap. 27.* » cheur à sortir de ses ini  
 » donc les uns des autre  
 » point l'injuste avec l'ho  
 » n'est donc pas péché dar  
 Carlostad ne sçut que réj  
 dit n'eut rien de solide. J  
 meuses conférences, & le  
 assez clairement qu'Ecki  
 toire, de l'aveu même  
 l'érudition, soit pour la  
 raisonnement. Ce qu'il y  
 que le duc George de Sax  
 te, demeura plus ferme q  
 Catholique, & persévér

qu'à ce que les universités de Paris, & de Leipfick, qu'on avoit prises  
lres, eussent rendu leur jugement. Il  
pas cet écrit de dissimuler ce qui étoit  
en : il reprend toutes les propositions  
& les explique, & les tourne toutes  
sens qui lui est favorable.

AN. 1519.

Il adresse son ouvrage à Spalatin, qui  
Secrétaire de Frédéric, électeur de Saxe.

*Cochlaus, in  
act. & script.  
Lutheri. p. 9.*

qu'Eckius n'a pas raison de se glorifier  
de cette dispute, qu'il n'a presque  
attaqué le point de la question, & qu'il  
puté que foiblement. Melancthon en  
à Colampade, à la vérité avec plus  
que & de sincérité que Luther, mais en  
assez favorables à son maître, pour  
Eckius à lui répondre & à en écrire  
Hochstrat pour lui apprendre les er-  
de Luther avoit avancées sur la prima-  
pe, sur les indulgences & sur le Pur-  
; il lui envoie un exemplaire de la dis-  
& le prie d'écrire à l'université de Paris  
prononcer sur cette affaire quand le  
George lui en aura envoyé les actes.

qu'on avoit publié que Luther avoit  
prouver la doctrine des Bohémiens dans  
férences, Jérôme Emser en écrivit à  
bach, administrateur de l'église de Pra-  
& lui manda qu'il n'étoit pas vrai que  
eût approuvé la doctrine des Bo-  
hs, qu'il l'avoit au contraire condam-

*Cochlaus, in  
act. & script.  
Luth. p. 18.*

her répondit à cette lettre intitulée *le*  
*Porte d'Enfer*, à cause des armes qu'il  
Cet écrit est plein d'injures grossières,  
procura une dispute entr'eux, & quel-  
écrits écrits de part & d'autre.

*Luther in  
Epist. 2. ad  
Leonem X.*

*Ulmberg.* qu'une autre de prononc  
*Reynellus* gement. Celle de Colog  
*am. 1519.* d'Août 1519, elle conda  
*41.* comme contenant beau  
*St. Las, 0.2.* foi & dans les mœurs,  
*lib. 2.* méritoires, le sacremen  
*D'Argente,* seshon, la satisfaction, l  
*ca. 10.* gatoire, la primauté de  
*de 100. 158.* conclut que pour ces rai  
*Cocleus, in* ner, supprimer & brûle  
*de 100. 158.* de Luther, & obliger  
*Leber, an.* 24- publiquement. L'univers  
avoir consulté le cardin  
son corps, censura le m  
me de Novembre de cet  
na vingt-deux proposicio  
vres, comme fausses, i  
ques, ou approchantes d  
que tous ces livres devoi  
brûlés, comme étant nui  
contraires à la véritable  
principales propositions  
x Que toutes les bonnes a  
ne soient véniels : que



es péchés mortels n'est pas nécessaire ; le coulp des péchés étant remise, Dieu ne se donne aucune peine ; que Dieu nous com-  
me des choses impossibles ; que la con-  
science qui est en nous fait que nous pé-  
chons toujours : que les vertus morales sont  
échues dans les pécheurs ; que les âmes  
sont dans le purgatoire », & quelques  
au nombre de vingt-deux. Luther écri-  
vit-tôt contre les censures , & les réfuta  
par des très-aigres, accusant ces universités  
hérétiques d'avoir osé condamner les pre-  
sentes écrits , sans attendre le jugement du  
tribunal auquel l'affaire étoit déferée.

AN. 1519.

Il avoit déjà plus de deux mois que le pape  
l'avoit canonisé S. François de Paule,  
cur des Minimes. Dieu avoit opéré  
un grand nombre de miracles par son intercession , &  
il n'étoit pas d'en opérer tous les jours ; & la  
ville de Lisbonne le canonisoit long-tems avant  
que le culte fût établi par aucune autorité  
ecclésiastique ; il avoit été béatifié en 1513, & Leon  
X, en consommant l'œuvre le déclara au-  
thentiquement des Saints , & fixa sa fête au 2 d'A-  
oût qui étoit celui de la mort du Saint. La  
solennité de la canonisation qui fut très-ma-  
gnifique, se fit le premier jour de Mai de  
l'année.

XXXIII.

Canonisa-  
tion de S.  
François de  
Paule.

Pendant les électeurs fatigués d'être si  
long-tems à Francfort sans pouvoir rien con-  
venir au sujet de l'élection d'un empereur , ré-  
solvirent de ne plus écouter davantage les rai-  
sons des deux concurrens , Charles, roi d'Espa-  
gne & François I<sup>er</sup> roi de France , de les ex-  
poser tous deux comme étrangers , & d'élire  
quelqu'un d'eux comme de leur nation , & du nombre  
des électeurs.

XXXIV.

Élection  
d'un empe-  
reur à Franc-  
fort.

Guicciard.  
lib. 13.

Bellefort. l.  
5. c. 19.

Apud Schar.  
oper. hist. t.

2. O 3. ver.



pendant ( continue-t-il ) on cherche  
 moyens d'empêcher que ce prince ne soit  
 & pourquoi ? afin de mettre François I<sup>er</sup>  
 à place. Mais sur quoi est-on fondé ? Je  
 sçais ; je ne conteste pas que le roi de  
 France n'ait du mérite & de la valeur ; mais  
 ne considérons que ce prince n'a pas été  
 né en Allemagne , & qu'il n'y a jamais  
 mis le pied ; à peine entend-il seulement  
 quelques mots de notre langue. Or étant né  
 en France, il ne se peut qu'il n'ait contracté  
 une chose de l'humeur Françoisise si op-  
 posée à la nôtre. Mais que dis-je ? la pru-  
 dence & la bonne conduite nous obligent par  
 raison d'état de considérer avec crainte &  
 d'alarme, que ce prince est né dans un royaume  
 où regne une monarchie absolue, ce qui  
 est trop considérable pour ne nous pas obli-  
 ger à ouvrir les yeux, & à prendre nos pré-  
 cautions & nos sûretés. Car enfin qui nous  
 garantit qu'il ne formera point un jour le  
 dessein de changer la liberté de l'empire, &  
 de réduire les électeurs & les princes dans  
 un état où sont aujourd'hui les ducs & les pairs  
 de France ? Cela n'est pas impossible ; ne rap-  
 portons point le souvenir des histoires pas-  
 sées ; & qui ne sçait combien de sang nos  
 prédécesseurs n'ont pas été obligés de répandre,  
 avant que de pouvoir arracher le sceptre  
 de l'empire de la main des François , &  
 de le pouvoir mettre en celles de notre na-  
 tion ? Et aujourd'hui que nous en sommes  
 maîtres , nous voudrions y renoncer pour  
 leur donner une seconde fois » !  
 Ce discours de Frédéric n'empêcha pas les  
 électeurs de continuer leurs instances auprès  
 de lui pour l'obliger à accepter l'empire ; mais

ment le nouvel empereur  
min le plutôt qu'il pourroit  
res de l'empire demando

XL.

Charles reçut presque

Charles re- autre nouvelle qui lui fit  
font la nou- fir, c'étoit la conquête d  
ville de la fir, c'étoit la conquête d  
découverte & nand Cortez. Ce pays est  
conquête du tentrionale depuis la riv  
Mexique. l'Isthme de Panama jusqu

*D. Anton. de la mer vermeille, ce qui*  
*Vera, hist. de lieues de longueur. Corte*  
*Charles V. p. à San-Iagon le dix-huit*  
*24.*

*D. Anton. 1518, se rendit à la Hav*  
*de Solis, hist. petite armée en onze c*  
*de la nouvel- plaça une sur chacun de*  
*le Espagne. tit de-là le dixième de F*

*Diego de va à Tabasio, province du*  
*Gisnera de cinquième de Mars il re*  
*5. de la victoire sur les indiens ; d*  
*Cord. de Mex.*

*Pres. Mart*  
*desd. 5. ayant formé après quelq*  
*cop. 1, in vit. tonnante résolution d'alle*

l'obligea dans une assemblée des états à soumettre son empire à Charles, d'Espagne, & l'on en dressa un acte auquel, qui fut publié solennellement dans le royaume.

AN. 1519.

Il envoya Alonso Fernandez, Portogalois, & François Montejo, pour informer d'Espagne des premiers succès de son voyage, avec six cens mille écus qui provenaient des contributions qu'il avoit faites. De même on en mit à part un cinquième pour le roi d'Espagne, on adjugea un autre cinquième pour Cortez & les besoins publics, le reste fut partagé aux capitaines & aux soldats espagnols, après avoir pris néanmoins ce qui étoit nécessaire pour rembourser les frais d'embarquement, & acquitter les dettes. Velasquez, gouverneur de l'île de Cuba, jaloux de la gloire que Cortez venoit de s'acquiescer, résolut de le traverser sous de mauvais auspices. Il envoya même une armée contre lui commandée par Pamphile de Narbaës qui fut pris prisonnier, & dont tous les soldats furent sous les étendards de Cortez : mais les espagnols abusèrent bien-tôt de leur puissance : ils exercèrent des cruautés qui ont fait beaucoup de tort à leur réputation, & dont de nombreux hommes de leur nation même les ont depuis blâmés, comme contraires à l'honneur.

Une conquête si considérable il faut joindre la découverte des terres Antarctiques par Ferdinand Magellan ou Magalhaëns, capitaine portugais, sous les auspices de l'empereur Charles vers lequel il s'étoit retiré, fâché contre le roi, qui lui avoit refusé d'augmenter sa paye de demi-écu par mois. Magellan étant parti

XII.

Découverte du détroit de Magellan.

*D. Anton. de Vera, h. II. Charles V. p. 25.*

*Ferdin. Pi.*



ils en bride après son départ. Dans le  
 besoin il fit chevaliers de la Toison  
 au coup de seigneurs, entre autres le  
 d'Astorgues, le prince de Viziniani, le  
 Cardonne, dom Frédéric Henriquez  
 de Castille & quelques autres.

Le sacré collège perdit dans cette année  
 de ses cardinaux ; le premier est An-  
 toin, archevêque de Bourges. Il étoit  
 sire en Auvergne d'Austremoine Rohier,  
 de saint Ciergue, & d'Anne du Prat,  
 le cardinal Antoine du Prat, chancelier  
 France. Rohier prit l'habit de religieux  
 l'abbaye de Fécamp en Normandie, dont  
 depuis abbé, de même que de saint Ouen  
 uen ; il fut nommé, selon quelques histo-  
 riciens, chancelier, selon d'autres, président au  
 parlement de Normandie, ensuite archevêque  
 Bourges en 1515, & cardinal le premier  
 il 1517, par Leon X, à la recommanda-  
 du roi François 1<sup>er</sup>, & par le crédit du  
 cardinal du Prat, mais il ne jouit pas long-  
 de cette dignité ; il mourut à Blois, où la  
 étoit alors, le vingt-septième Novembre  
 . Son corps fut porté à Bourges, & enterré  
 l'église cathédrale, à laquelle il avoit  
 plusieurs présens, entr'autres une tapisse-  
 rie l'on voit encore, & sur laquelle sont  
 ses armes & sa devise.

Le second cardinal mort dans cette année  
 fut Philippe de Luxembourg. Il avoit été  
 comte d'Arras, puis de Terouanne en 1477.  
 succéda dans ce dernier évêché à Thibault  
 pere, qui étant veuf avoit embrassé l'état  
 ecclésiastique. Comme Philippe de Luxem-  
 bourg avoit de la faveur, & qu'il entendoit les  
 affaires, il eut beaucoup de part à celles de

AN. 1519.

XLIII.

Mort du  
 cardinal An-  
 toin Bohier.

Gui Breton-  
 neau, hist. de  
 la maison de  
 Briçonnet.

Jean Chenu,  
 hist. archiep.  
 Bituric.

Anbery,  
 hist. des car-  
 dinaux.

Gaguin. l.

11.

XIIV.

Du cardi-  
 nal Philippe  
 de Luxem-  
 bourg.

Nicolas Vi-  
 nser, hist. de  
 Luxembourg.

Giacon. in  
 Alex. VI. t.  
 3. p. 184.

AN. 1519.

Frixon ,  
Gallia 1<sup>re</sup>-  
p<sup>re</sup>.San-Marib.  
Gal. Chist.  
Panvin. de  
Rom. Pontif.  
Aubery, vie  
des cardin.

l'état. Alexandre VI le créa Cardinal en 1496, & le fit son légat en France : fonction qu'il continua sous Jules II. Alexandre l'employa dans l'affaire de la dissolution du mariage de Louis XII avec Jeanne de France. Quelque tems après, le desir de la solitude inspira à ce cardinal de remettre son évêché à son neveu François de Luxembourg, ce qu'il exécuta ; mais après la mort de ce neveu il fut encore remis sur le siège de la même église qu'il orna & embellit avec beaucoup de soin. Il passa pour l'un des plus grands prélats de son tems, & mourut âgé de soixante & quatorze ans. Son corps fut mis dans sa cathédrale, où pendant les guerres civiles son tombeau éprouva la fureur des Calvinistes. Ce fut lui qui fonda à Paris le collège du Mans, qui est présentement uni à celui des peres Jésuites : on le fait aussi fondateur d'un autre collège dans la ville du Mans.

XLV.

Du card.  
nal Louis  
d'Aragon.Giacom. in  
Alex. VI. t.  
3. p. 187.

Le troisième est Louis d'Aragon, fils naturel de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Naples ; quoiqu'il eût été marié avec Jeanne-Baptiste Cibo, cependant devenu veuf, Innocent VIII le mit au rang des clercs, & le fit protonotaire apostolique. Alexandre VI en 1497, selon le journal de Burchard, le fit premierement cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Aquino*, ensuite de sainte Marie *in Cosmedin*. Il avoit été d'abord évêque d'Aversa, puis de Leon en Espagne, & assista à trois conclaves, dans lesquels furent élus Pie III, Jules II & Leon X. Il fut chargé de conduire en Espagne la reine de Naples, veuve du roi Ferdinand ; & à son retour en Italie il passa par la France, & se retira ensuite en Allemagne sous le pontificat de Leon X. Cependant sa mort arriva à Rome



*livre cent vingt-sixième.* 633

é que de quarante-cinq ans, & on  
ans l'église de sainte Marie sur la  
Pierre Martyr de Angleria lui dédia  
qu'il fit sur la mort du roi catholi-  
ème que les cinquième & sixième  
es décades.

la quatrième & dernier fut Aloysius  
le Rubeis, né à Florence en 1474, na-  
te Rossi, noble Florentin, & d'une  
eon X. Ce pape prit toujours soin de  
tion, & le fit élever dans l'étude des  
s d'habiles maîtres. Il l'aimoit beau-  
se de ses grands talens pour la con-  
affaires, & par reconnoissance Rossi  
jours très-attaché. Il fut fait cardinal  
-saint Clément en 1517, lorsque son  
r fut élevé au souverain pontificat. Il  
Rome dans le palais du Vatican le  
de Juillet 1519, n'étant âgé que de  
cinq ans. On dit qu'il s'étoit fait  
i-même en se voulant guérir de la  
on corps fut enterré dans l'église de  
re sans aucune pompe funebre, & le  
lui-même une inscription; mais en-  
le transporta à Florence où on lui  
autre tombeau de marbre très-ma-  
lans l'église de saint Felix. Ce cardi-  
as passé pour avoir eu les mœurs ré-  
l'on dit même qu'il vécut dans l'im-  
squ'à sa mort.

nt que Lùther répandoit ses erreurs  
agne & se faisoit beaucoup de secta-  
intérêt ou le dépit armerent Zuingle  
glise: il étoit pasteur ou curé à Zurich,  
plus de feu & de vivacité que de sça-  
vant que la publication des indulgences  
moyen d'amasser de l'argen & defi-

AN. 1539.

XLVI.

Du cardi-  
nal Rossi ou  
le Rubeis.

*Giacom. in*

*Leon X. t. 3.*

*p. 389.*

*Garimbert,*

*l. 7.*

XLVII.

Commen-  
cemens de  
Zuingle.

*Vide t. xxv.*

*l. 125.*

*Hist. des*

*Variat. de M.*

*Evêque de*

AN. 1519.

*Meaux, t. 1.**in-4. f. 72.**Jac. Jours,**barref. 209.**Adam. in**uit. 106.**Germ.**Flurin. 2.**Rajma. 1. 1.**4. de sig.**barref. 10. 8.**Ul. 3. c. 3.*

rant beaucoup de devenir riche afin de s'avancer ensuite dans les dignités, il cherchoit l'occasion d'avoir des indulgences à publier; mais le pape les fit publier à Zurich par un Cordelier Milanois, qui n'étoit pas moins intéressé & ambitieux que Zuingle. Ce religieux conduit par l'ignorance & animé par la cupidité, crioit de toutes ses forces que le pape accordoit une rémission entiere de tous péchés à ceux qui gagneroient des indulgences en donnant de l'argent, & que l'on délivreroit infailliblement les ames du Purgatoire par ce moyen. Le peuple séduit par ces fausses opinions apportoit sans cesse au Cordelier, qui par-là recueillit des sommes considérables. Zuingle irrité de n'avoir pas été chargé d'une commission si lucrative, & ayant l'ame trop basse & trop vénales pour se taire, aima mieux se déchaîner contre les indulgences que de garder un silence qui lui eût été plus honorable. Le Cordelier prêchoit à son tour contre Zuingle, & la chaire de vérité se voyoit profanée par des altercations scandaleuses & par des discours, où le prédicateur oubliant l'instruction de ses auditeurs, ne pensoit plus qu'à outrager son adverse partie. Des indulgences on passa successivement à l'autorité du pape, à la nature du sacrement de pénitence, au mérite de la foi, à l'effet des bonnes œuvres: tout fut attaqué, non pour éclaircir la vérité, mais pour débiter ses opinions particulières & soutenir ses erreurs. Hugues, évêque de Constance, croyant d'abord que Zuingle n'en vouloit qu'aux abus, l'autorisa dans sa mission & l'exhorta de continuer, lui promettant même sa protection. Zuingle ainsi appuyé, continua & redoubla ses erreurs. Il appelloit ses erreurs la vérité évangélique,

## XLVIII.

A l'imitation de Luther il prêchoit contre les indulgences.

*Ravenn.**42. 46. 132.**2. 13.**Palatino.**hist. 1. 1. c. 1.**Tr. 1. 1. c. 1.**49.*

and l'évêque eut reconnu qu'il avoit eu de l'approuver, & qu'il attaquoit la foi; l'eglise lui déclara qu'il prêcheroit malgré lui malgré le légat du pape. Il continua donc de prêcher depuis le commencement de 1519, non-seulement contre les indulgences, mais contre l'invocation des Saints, le sacrifice de la messe, les loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des prêtres & l'abstinence des viandes, sans rien changer néanmoins alors au dehors extérieur & public de la religion. Luther de son côté augmentoit aussi en harcelle, parce qu'il augmentoit en crédit. Sur la fin de cette année il publia un discours sur la communion, où prétendant que celui qui ne reçoit que sous une seule espèce ne reçoit le sacrement qu'en partie, il disoit qu'il étoit à souhaiter que l'église dans un concile général rétablît la communion sous les deux espèces, afin que les fidèles reçussent le sacrement entier. Ce livre ne fut pas plutôt publié que l'évêque de Misnie le censura comme contraire à la définition du concile de Latran, & propre à exciter des doutes dans l'esprit de ceux qui ne reçoivent la communion que sous une espèce, & à exciter un schisme dans l'église. Sa censure est du vingt-quatrième Janvier 1520. Luther lui opposa un autre écrit dans lequel il ne refuse pas d'avouer que Jesus-Christ est tout entier sous chaque espèce, & que les fidèles doivent obéir au concile de Latran & suivre l'usage qu'il a établi; mais il déclare qu'on ne pouvoit condamner sa proposition comme schismatique & scandaleuse, parce qu'il avoit seulement souhaité que l'église dans un concile général rétablît la communion sous les deux espèces; car en le condamnant (disoit-il) c'étoit chan-

AN. 1519.

XLIX.  
Luther est censuré par l'évêque de Misnie.

L'emberg, in vita & gestis Luther. c. 5.

Rayn. an. 1519. n. 1.  
Sleidan, in comment. l. 2. p. 40.

AN. 1520.

» ger la proposition hypothétique en absolue ;  
 » & nier qu'un concile général eût ce pou-  
 » voir, ce qui ne pouvoit pas être admis ».

Peu de tems après qu'il eut donné cette ré-  
 L. ponde, il écrivit au nouvel empereur Charles  
 Luth. à dans le dessein de le faire entrer dans ses inté-  
 l'empereur rêts ; sa lettre est du quinzième de Janvier  
 Charles V. 1520, il lui demande d'abord pardon de la  
 Oultens. témérité avec laquelle un homme comme lui  
 de ab. O osoit s'adresser à un empereur ; il le conjure  
 script. Luth. de s'abaisser jusqu'à lui à l'imitation de Dieu  
 loc m. dont la providence étend ses soins jusques sur  
 Lutheri epist. les plus petites choses, & de lui accorder la  
 Carol. V. t. 2. protection, comme Constantin l'accorda au-  
 p. 101. trefois à saint Athanase, dans une persécution  
 Luth. ad Car. semblable à celle qu'il souffroit ; il lui parle  
 V. t. 2. p. de quelques ouvrages qu'il a publiés, & qui  
 244. Ulmberg. lui ont attiré la haine de plusieurs person-  
 a. 3. nes éminentes en dignité, assurant toute-  
 R. y add. fois qu'il n'a rien écrit qu'après y avoir été  
 ad ann. 1519. forcé par la violence de ses ennemis, & qu'il  
 n. 54. n'a pas eu d'autre dessein que d'annoncer les  
 Steilen, in vérités de l'évangile contre les opinions su-  
 comment. l. perstitieuses de la tradition humaine. Il ajoute  
 2. p. 47. qu'il y a près de trois ans qu'il est en butte à  
 ses ennemis, quoiqu'il ait offert de garder le  
 silence, & qu'il n'ait demandé autre chose que  
 d'être instruit ; mais que toutes ses soumissions  
 ont été inutiles, parce qu'on a résolu de le  
 faire périr avec l'évangile. Des traitemens  
 si injustes, ( continue-t-il, ) l'obligent de  
 recourir à sa majesté impériale dont il de-  
 mande la protection, & la grace de n'être  
 point condamné sans être entendu, en pro-  
 testant qu'il ne veut point être soutenu s'il  
 est convaincu d'hérésie. Luther joignit à sa  
 lettre une protestation de s'en rapporter au

ent des universités non suspectes, de-  
 lesquelles il dit qu'il étoit prêt de rendre  
 de sa doctrine ; mais l'empereur ne lui  
 une réponse , parce qu'il attendoit qu'il  
 Allemagne.

quatrième de Février suivant, Luther  
 & aussi à l'archevêque de Mayence pour se  
 er de ce qu'il avoit avancé dans ses ou-  
 s, touchant la communion sous les deux  
 es, & la primauté du pape. Il prie ce pré-  
 : ne point écouter ses ennemis , & de ne  
 int condamner sans l'entendre. Il l'as-  
 qu'il n'y a que ceux qui n'ont pas lu  
 vres , ou qui les ont lus dans un esprit  
 révention , qui prétendent qu'il s'est  
 pé ; qu'il le conjure de l'instruire s'il  
 ans l'erreur , & qu'on le trouvera tou-  
 docile si on peut le convaincre. L'ar-  
 êque lui répondit , & loua fort ses dispo-  
 is , & le parti qu'il avoit pris d'enseigner  
 vérités renfermées dans l'écriture sain-  
 pourvu qu'il se conduisît avec douceur ,  
 aigreur & sans fomenter la désobéissan-  
 l'autorité de l'église ; il lui marque que  
 affaires ne lui ont pas laissé le loisir de  
 ses écrits , qu'il en laisse le jugement &  
 ensure à ses supérieurs ; qu'il demanderoit  
 lui & tous ceux qui traitent des matieres  
 eligion , le fissent avec retenue , sans ex-  
 r aucun trouble & sans injures : il ajoute  
 l'apprend avec douleur qu'on ne suit  
 ces règles , & que plusieurs théologiens  
 urent avec aigreur & défendent leurs opi-  
 ns avec beaucoup de hauteur & une vanité  
 apportable en répandant parmi le peuple  
 erreurs qui le portent à la désobéissan-  
 & au mépris de l'autorité de l'église. On

AN. 1520.

LI.  
 Autre let-  
 tre à l'arche-  
 vêque de  
 Mayence.  
 Si idan, in  
 comment. l.  
 2. p. 48.

As. 1522. trouve encore une autre lettre de Luther à l'évêque de Mersbourg, écrite environ dans le même-tems, & la réponse de ce prélat touchant le bruit que l'ouvrage de Luther, sur la communion, avoit causé parmi les fideles.

On étoit surpris des lenteurs de la cour de Rome pour arrêter le progrès que faisoit cet auteur, & chacun se plaignoit qu'on agissoit avec trop de négligence dans une occasion si importante. Les Augustins, les Dominicains & d'autres avoient écrit au pape, que si c'étoit une faute en politique de n'avoir point d'égard aux choses légères, c'étoit un crime en matière de religion de souffrir le moindre changement sans s'y opposer aussi promptement qu'on avoit accoutumé de faire dans la société civile, au progrès des embrasemens: que l'arianisme n'avoit d'abord été qu'une étincelle, qui pour avoir été négligée dans le tems qu'il étoit aisé de l'éteindre, parce qu'elle étoit renfermée dans la seule ville d'Alexandrie, brilla depuis tout le monde Chrétien; que Jean Hus & Jérôme de Prague n'auroient pas attiré de moindres maux, s'ils eussent eu le loisir de continuer comme ils avoient commencé, & que la sévérité du concile de Constance ne pouvoit être assez louée. D'ailleurs Eckius & Jean Ulric étoient allés express à Rome, afin de poursuivre la condamnation des erreurs qui se répandoient en Allemagne. Le premier avoit composé un traité de l'autorité de saint Pierre, qu'il présenta à Leon X. & qui fut très-bien reçu de sa sainteté. Il dit lui-même que les cardinaux lui firent beaucoup d'accueil, qu'il servit beaucoup à dresser la censure, & que son voyage à Ro-

et d'autant plus utile, que les autres  
giens ne paroissent pas assez instruits  
nimens de Luther, avec lequel il avoit  
souvent en prise dans différentes dis-

AN. 1520.

et d'accusations formées contre Luther  
ent enfin sa personne odieuse à Rome,  
nt du tort à tous ceux qui furent soup-  
s de le protéger. L'électeur de Saxe qui  
lt principalement accusé, & qui avoit  
de la cour de Rome, fut obligé de se  
per de cette accusation. Il écrivit le pre-  
d'Avril à son agent nommé Valentin  
ben, de faire sçavoir au pape, qu'il n'a-  
jamais protégé Luther, ni entrepris de  
tre sa doctrine & ses écrits, parce que  
tes de matieres n'étoient point de son  
; qu'il étoit pourtant vrai que ce reli-  
prêchoit & enseignoit, avec l'approba-  
le plusieurs sçavans; que Luther avoit  
aru devant le commissaire du pape; qu'il  
offert par écrit de se rétracter, si on lui  
toit par l'écriture sainte qu'il fût dans l'er-  
, & qu'après cette soumission il ne pa-  
sit pas raisonnable de vouloir exiger de  
tre chose; qu'il étoit disposé à sortir  
tats de Saxe, si le nonce Miltitz ne l'eût  
é; que ç'en étoit assez pour le justifier  
nt sa sainteté, & pour lever les obstacles  
mpêchoient la décision de ses affaires en  
de Rome; qu'au reste il avoit déjà écrit  
ardinal Georges combien il étoit opposé  
erreurs qu'on l'accusoit de laisser publier  
ses états; que Luther avoit été poussé à  
par Eckius & d'autres; qu'il étoit à crain-  
que ces contestations n'allassent trop loin;  
le le remede étoit de convaincre sa doc-

LIIT.

L'électeur

de Saxe se

disculpe à

Rome sur la

protection

qu'il accor-

doit à Luther.

Steidan. in

comment. lib.

2. p. 51

50.

le tourment. Saxe, pour le prier d'inten  
 Pallavic. afin de faire condescendre  
 h. 3. conc. demandoit de lui. On lui e  
 Trid. l. 1. c. fet deux députés qui emplo  
 14. hortations & remontrances  
 Car. l. 1. c. esprit égaré, & le faire rent  
 de l'art. C. mais cette conduite charit  
 Jo. l. 1. c. le rendre plus fier. Il feign  
 15. c. loir bien se relâcher en fa  
 Raynald. tre, & promit, à la confide  
 ann. 1520. rieurs, d'écrire au pape po  
 n. 11. païser ; mais la maniere des  
 G. l. 1. c. propre à irriter le mal qu'  
 Steidan. l. 1. Il mande au pape, qu'en  
 comment. l. 1. c. pellé du saint siège au con  
 p. 37. tendu ni l'offenser, ni me  
 l'entre de compromis ; qu'il a au con  
 Luther au p. mandé à Dieu toutes sortes  
 p. Leon. A. personne & pour son siège,  
 Inter. 1520. jours parlé honorablement d  
 Let. 1520. s'il en eût parlé autrement  
 X. l. 1. c.



un animé d'un peu de zèle pût s'en dispenser, que la cour de Rome étoit visiblement plus corrompue que Babylone & que le pape, & qu'il le plaignoit d'être le chef d'une cour de gens, dont la conduite étoit si peu sage ; que saint Bernard ayant tant appris pour le salut d'Eugene III, sans en avoir besoin, quoique sa cour ne fût point alors corrompue, qu'elle l'est aujourd'hui, il pouvoit tenir le même langage sans être coupable : il parle ensuite du cardinal Caïetan qui pouvoit procurer la paix à l'église en gardant silence à ses adversaires, comme il avoit promis lui-même de se taire à cette occasion ; du nonce Miltitz avec lequel il eut deux conférences sans succès, parce que les ennemis ne pouvoient demeurer en paix ; il ajoute que la conférence de Leipzig avoit servi qu'à mettre les choses dans une plus grande confusion. Enfin il finit en écrivant au pape : « Je hais les disputes, je n'attaquerai personne, mais aussi je ne veux pas être attaqué. Si on m'attaque, puisse-je j'ai Jesus-Christ pour maître, je ne reculerai pas sans réplique. Pour ce qui est de chanter la palinodie, que personne ne m'en attende. Votre sainteté peut finir toutes ces contestations par un seul mot, en évitant l'affaire à elle, & en imposant silence aux uns & aux autres ». Cette lettre est du dixième Avril 1520. Le pape n'y fit point de réponse. Luther lui dédia en même-tems son livre de la liberté chrétienne, qui est plein de beaux paradoxes. Il y réduit la justification à la seule foi selon lui elle nous tient de tout tour ; elle nous justifie, nous délivre nous sauve sans le secours des bonnes œuvres.

LVI.

Luther envoya & dédia au pape son livre de la liberté chrétienne.

Cochlaus, do

AN. 1520.  
*act. & script.*  
*Lutheri, an.*  
 1520.  
*Ulemberg*  
 c. 5.  
*Steindan.*  
 l. 2. p. 39.

vres, qu'il déclare inutiles pour le salut. Il ajoute néanmoins qu'il ne les rejette pas ; il exhorte même à les pratiquer, mais il condamne ceux qui les font dans la pensée qu'elles les justifient ; & il est persuadé, dit-il, qu'elles ne font pas l'homme juste, mais qu'elles le supposent justifié par la foi ; qu'un fidèle ne peut faire aucune œuvre véritablement bonne, mais seulement en apparence. Il dit sur la fin de cet ouvrage qu'il ne méprise pas les cérémonies de l'église, mais qu'il condamne seulement les superstitions. Les universités de Louvain & de Cologne ayant censuré cet ouvrage, Luther s'en plaint. « En » quoi est-ce, ( dit-il ) que notre saint pere » Leon a offensé ces universités pour lui avoir » arraché des mains un livre dédié à son nom, » & mis à ses pieds pour y attendre sa sentence ».

LVII.  
 Luther compose un traité de la confession.

*Inter opera*  
*Lutheri, l. 1.*  
*Steindan, in*  
*comment. l.*  
 2. p. 30.

Pour soutenir l'électeur de Saxe dans une maladie dont il fut attaqué, Luther lui adressa deux écrits, dont l'un étoit une consolation pour les personnes qui sont affligées, & l'autre une méthode pour la confession. Dans le premier il parle des biens & des maux, de l'usage qu'il en faut faire, & des motifs de joie ou d'affliction qu'ils peuvent causer. Dans le second, il reconnoît l'usage de la confession qu'il fonde sur la parole de Jesus-Christ, qui a promis le pardon à ceux qui se confessoient ; il prouve qu'un vrai chrétien ne doit point mettre son esprit en repos par l'exactitude qu'il aura apportée à particulariser ses péchés, mais par la promesse que Dieu lui a faite de les pardonner ; qu'il faut avant toutes choses se confesser à Dieu & ressentir ensuite dans le fond de son cœur une haine pour les

passées, qui aboutisse à un sincère  
ent de vie. Il y dit encore que le dé-  
ent exact des péchés particuliers,  
nécessaire, ni possible dans la prodi-  
lice d'un côté, & l'extrême foiblesse  
où le cœur humain est demeu-  
après le péché d'origine, & qu'il faut  
mettre une distinction entre les pré-  
vins & les loix humaines qui n'ont pas  
à obliger en conscience. Il blâme les  
ens qui décident hardiment qu'une  
on est péché véniel, une autre, péché  
d'autant plus que toutes nos bonnes  
dit-il, sans la miséricorde de Dieu,  
elles & damnables. Il adopte ce con-  
Gerson, qui dit qu'on ne doit point  
éculté de s'approcher de l'autel sans  
ser, quoique l'on ait quelque scrupule,  
se sente coupable de quelque péché  
il doute si on a pu réserver des cas, &  
que le prêtre ne soit pas scrupuleux à  
l'absolution des censures.

alors qu'il écrivit touchant les vœux,  
blâme la multiplicité. Il y déplore la  
des peres & des tuteurs, d'autant plus  
, qu'ils l'exercent sous prétexte de pié-  
tute que l'ignorance, l'avarice, la pré-  
t, & le desir de décharger les familles,  
introduit l'usage des vœux dans l'é-  
quoiqu'il n'y eût rien qu'on dût exami-  
plus d'attention & de délicatesse; c'est  
il exhorte les évêques & les prédica-  
létourner les peuples du penchant que  
rt ont à faire des vœux, & y joint les  
ges. Il dit même qu'il seroit à sou-  
on ne fit point d'autres vœux que  
baptême, & il prétend que les papes

IVIII.  
Luther éci-  
contre les  
vœux.

n'ont pas le pouvoir de dispenser de ceux qu'on a fait à Dieu. Il croit que le vœu de chasteté fait avant l'âge de puberté est nul, & voudroit que la profession religieuse ne se fît pour les garçons qu'à dix-huit ou vingt ans, & pour les filles à quinze ou seize ans. Il ne paroît pas que Luther ait composé d'autres ouvrages que ceux dont on a parlé avant que Leon X l'eût solennellement condamné.

LIX.  
Le pape  
lit presser  
l'empereur d'  
arrêter  
Luther.

Le pape voyant que ce religieux étoit toujours soutenu par l'électeur de Saxe, par Séguingue fameux général d'armée, par Hurten, & par la noblesse jalouse de recouvrer les terres que ses ancêtres avoient données à l'église, écrivit à son nonce en Espagne, de représenter à Charles le danger où se trouvoit la religion dans les états de l'empire, & le presser d'envoyer des ordres pour arrêter Luther ; mais l'empereur répondit au nonce, que ce religieux étoit d'un pays où l'on ne dispoit pas des personnes aussi facilement qu'en Italie, & qu'il ne pouvoit se faire le pape dans ce qu'il lui demandoit, qu'il n'eût auparavant reçu la couronne à Francfort, parce qu'avant cette cérémonie il lui étoit défendu d'exercer aucune juridiction dans l'empire ; mais qu'après son couronnement il convoqueroit une diète générale à Wormes, où il manderoit Luther, & l'obligeroit à rendre raison de sa doctrine devant des princes. qui le reconnoissant coupable, consentiroient aisément qu'il fût livré aux officiers de sa sainteté, Comme cette voie paroïssoit longue, & que d'ailleurs il sembloit que l'empereur eût dessein d'attenter sur la juridiction spirituelle, puisque le pape étant saisi de la cause de Luther, elle ne devoit

être décidée dans une diète d'Allemagne. Léon X. établit une congrégation de docteurs, de prélats, de théologiens & de juristes dans le dessein de prendre une dernière résolution sur cette affaire.

AN. 1520.

Il eut d'abord quelques contestations entre les théologiens, sur la forme du jugement, savoir s'il falloit citer une seconde fois l'auteur ou non. On distingua sa doctrine, ses écrits & sa personne. Quant au premier article, on jugea qu'il n'étoit pas nécessaire d'entendre l'auteur coupable, parce que ce qu'il avoit écrit étoit public & connu. Quant à ses écrits, une résolution fut prise de les condamner par une bulle, & de les faire brûler; mais quant à la personne, on crut qu'il étoit à propos de ne pas l'auteur à comparoître dans un tems si court.

LX.

On travailla à Rome à la bulle contre les erreurs de Luther.

*Steidan, in comment. l. 2. p. 51.*

*Cochleus, in act. & script. Luthari an. 1520. p. 53.*

On lui marqueroit. Après ces résolutions le cardinal d'Ancône travailla au projet de la bulle, & la fit lire dans une congrégation; le cardinal Laurent Pucci qui étoit datier en présenta une autre qu'il avoit dressée de même. Il y eut une contestation fort vive entre ces deux cardinaux, parce que chacun vouloit que son projet fût accepté. Le pape employa son autorité pour faire finir la dispute, & néanmoins il donna la préférence au projet du cardinal d'Ancône, après l'avoir examiné dans un consistoire secret par des théologiens habiles & sçavans, qui y firent quelques changemens. Ensuite il fut lu publiquement dans une congrégation, & unanimement approuvé. Ce fut sur ce projet que fut dressée la fameuse bulle de Léon X contre Luther, qui fut publiée le quinzième de Juin de cette année 1520.

Le pape la commença par ces paroles du

AN. 1520.

LXI.

Écrit du  
pape Léon X.  
contre Lu-  
ther.

pléaume 73. vers. 23. & suiv. Levez - vous,  
mon Dieu, défendez votre cause, souvenez-  
vous des injures qu'on vous fait, de celles  
que vous avez reçues de l'insensé pendant tout  
le jour, & n'oubliez pas les blasphèmes de vos  
ennemis. Rendez-vous favorable à nos prie-

res, parce que des renards ravagent votre vi-  
cine. P. Let-  
be. t. 14. 1.  
300. C. seq.  
Catholens - e  
ait. C. seq.  
Luther. a. n.  
1520.

gne, dont vous avez été le pressoir. C'est ainsi  
qu'il s'adresse d'abord à Jesus-Christ, ensuite  
il invoque le secours de saint Pierre & de saint  
Paul, comme fondateurs de l'église de Ro-  
me, & ses premiers martyrs. Il appelle Lu-  
ther un nouveau Porphyre, « parce que con-

Ulmberg.  
in vita Lu-  
c. 5.

Finim. de  
Pymond, de  
orig. hanc.  
Luther. de  
in E.

120. t. 1. L.  
X. cont. 4.  
R. 12. 1. an.  
1520. n. 5.

Stellan, 1.  
2. p. 53.

» me cet hérétique autrefois a répandu ses ca-  
» lomnies contre les saints apôtres, de même,  
(dit-il,) celui-ci déchire les saints ponti-  
» fes nos prédécesseurs, & ne craint point  
» d'employer les injures, lorsqu'il manque  
» de raisons, suivant la coutume des hérési-  
» ques, dont la dernière ressource, selon saint  
» Jérôme, est de répandre le venin de leurs  
» calomnies, lorsqu'ils se voient prêts d'être  
» condamnés ». Ensuite après avoir invoqué  
les Saints & l'église universelle, qui étant la  
dépositaire des saintes écritures, » voit, (dit-il)  
» avec douleur que quelques-uns, dont le  
» pere du mensonge a aveuglé l'esprit, dé-  
» tournent ses paroles en des sens mauvais  
» & dépravés, en sorte que ce n'est plus l'é-  
» vangile de Jesus-Christ, mais l'évangile de  
» l'homme, & ce qui est pire, du diable, »  
il ajoute, qu'on renouvelloit en Allemagne  
les erreurs des Grecs & des Bohémiens déjà  
condamnées par les conciles & les constitu-  
tions de ses prédécesseurs; que c'est ce qui lui  
causait une douleur d'autant plus vive, que les  
papes, & lui en particulier ont toujours chéri

en Allemagne, à qui le saint siège a des obligations, ses princes ayant toujours été l'église, sa doctrine & sa liberté. Il fut le concile de Constance qui a condamné les Wiclefites & les Hussites, les guerres Allemands contre les Bohémiens, la bulle censure des universités de Cologne & Avinion contre une partie des erreurs. Endit que le devoir de sa charge pastorale permettant plus de dissimuler, il a cru de condamner en particulier les erreurs portées en quarante-un articles tirés des sermons de Luther, selon cet ordre. C'est une opinion hérétique assez commune, de dire que les sacremens de la nouvelle loi conferent la grace justificante à ceux qui n'y ont point d'obstacle. II. Nier que le péché mortel dans un enfant après qu'il a reçu le baptême, c'est fouler aux pieds Jesus-Christ & Paul. III. Le foyer du péché, quand même il n'y auroit point de péché actuel, suffit pour empêcher une ame à la sortie du corps pour entrer dans le Ciel. IV. La charité imparfaite d'un homme mourant emporte avec soi nécessairement une grande crainte, qui toute seule a peine du Purgatoire, & l'empêche d'entrer dans le Ciel. V. La division de la pénitence en contrition, confession & satisfaction n'est fondée ni sur l'écriture sainte, ni sur l'autorité des anciens docteurs du Christianisme. La contrition qui s'acquiert par la discussion, la recherche & la détestation des péchés, laquelle un pénitent repasse ses années avec l'amertume de son ame, en pesant la multitude, la multitude & la laideur de ses péchés, la perte de la béatitude éternelle, & la vue de l'enfer qu'on mérite; cette contri-

AN. 1520.

LXII.

Erreurs de Luther condamnées en 41. articles.

Vide Rayn. an. 1520. n. 51.

Labbe, coll. concil. tom. 14. p. 392.

n'en met que 35. parce qu'il y a des articles qui renferment plusieurs propositions.

D'Argentré, coll. judic. de nov. err. t. 1. p. 361. C. seq.

connoissez tous : d'où v.  
mitive église on ne confesse  
morrels manifestes. IX.  
entièrement confesser to  
ne faisons autre chose qu  
laisser à pardonner à la n  
X. Les péchés ne sont re  
croit qu'ils lui sont rem  
les lui remet ; & le pé  
on ne croyoit pas qu'il fût  
sion du péché & le don  
sent pas , il faut croire  
est remis. XI. N'ayez pas  
vous êtes absous par la v  
trition , c'est par la force  
Jesús-Christ : Tout ce qu  
sur la terre , &c. Croyez ,  
obtenu l'absolution du p  
fortement que vous êtes a  
rez véritablement absous  
de votre contrition. XII.  
celui qui se confesse n'ét



il n'y a point de prêtre, chaque chrétien même une femme & un enfant peuvent exercer cette fonction. XIV. Aucun ne répondre à un prêtre s'il a de la contrition non, & le prêtre ne doit pas l'interroger là-dessus. XV. C'est une grande erreur ceux qui s'approchent du sacrement de l'Eucharistie, fondés sur ce qu'ils se sont confessés, & qu'ils ne se sentent coupables d'aucun péché mortel, & qu'ils s'y sont préparés par les prières; tous ceux-là mangent & boivent leur condamnation; mais s'ils croient, ils ont cette confiance qu'ils recevront la vie, cette foi seule les rend purs & dignes de recevoir l'Eucharistie. XVI. Il seroit à propos que l'église dans une assemblée ou dans un concile, ordonnât que les laïcs communias-  
 sent sous les deux espèces; & les Bohémiens communioient de cette manière, ne sont hérétiques, mais seulement schismatiques. XVII. Que les trésors de l'église d'où le pape donne les indulgences, ne sont ni les mérites de Jésus-Christ ni ceux des Saints. XVIII. Les indulgences sont de pieuses tromperies des fideles, des dispenses de bonnes œuvres, & du nombre des choses qui sont permises, mais qui ne conviennent pas. XIX. Les indulgences dans ceux qui les gagnent méritement, ne leur remettent pas les peines dues à la justice divine pour les péchés mortels. XX. C'est se tromper & se séduire, de dire que les indulgences soient salutaires & utiles. XXI. Les indulgences sont seulement nécessaires pour les crimes publics, & ne s'accordent proprement qu'aux endurcis & aux impenitens. XXII. Elles ne sont ni nécessaires, ni utiles à six sortes de personnes; aux morts,  
*Tome XXV.* E e

ou à ceux qui sont sur le point d'expirer ; aux malades , ou à ceux qui ont des empêchemens légitimes ; à ceux qui n'ont point commis de crimes ; à ceux qui n'en ont commis que de secrets ; & à ceux qui pratiquent les œuvres de la plus haute perfection. XXIII. Les excommunications ne sont que des peines extérieures qui ne privent pas l'homme de la participation aux prières spirituelles & publiques de l'église. XXIV. Il faut enseigner aux Chrétiens à plus aimer les excommunications qu'à les craindre. XXV. Le pontife Romain, successeur de S. Pierre, n'a pas été établi par Jésus-Christ son vicaire dans toutes les églises du monde, dans la personne de S. Pierre. XXVI. Cette parole de Jésus-Christ à S. Pierre : *Tout ce que vous aurez lié sur la terre, &c.* ne s'étend seulement qu'à ce que ce Saint a lié sur la terre. XXVII. Il est certain qu'il n'est pas au pouvoir de l'église & du pape d'établir des articles de foi , ni même des loix touchant les mœurs & les bonnes œuvres. XXVIII. Si le pape avec une grande partie de l'église avoit décidé telle & telle chose, & que sa décision fût véritable, il n'y auroit ni péché ni hérésie de penser le contraire, principalement dans une chose non nécessaire au salut, jusqu'à ce que le concile général eût approuvé un sentiment & condamné l'autre. XXIX. Nous avons une voie pour rapporter l'autorité des conciles , & contredire librement leurs actes , & juger de leurs decrets , & avouer avec confiance tout ce qui semble véritable , soit qu'un concile l'ait approuvé ou re-tté. XXX. Quelques articles de Jean Hus condamnés dans le concile de Constance sont très-orthodoxes, très-vrais, & tout-à-fait évangéliques , & l'église universelle ne

oit les censurer. XXXI. Le juste pèche toutes les bonnes œuvres. XXXII. Une œuvre, quelque bien qu'elle soit faite, est un péché véniel. XXXIII. Brûler les Hérétiques, c'est agir contre la volonté de l'Esprit-Saint. XXXIV. Combattre contre les Turcs, aller contre les ordres de la providence divine, qui se sert de cette nation infidèle pour visiter les iniquités de son peuple. XXXV. On ne peut être certain qu'il n'offense pas Dieu mortellement, à cause du vice très-dangereux de l'orgueil qui est en nous. XXXVI. Le libre arbitre depuis le péché n'est plus qu'un vain titre ; l'homme pèche mortellement quand il fait ce qui est en soi. XXXVII. On ne peut prouver le Purgatoire par l'écriture sainte, dont le livre soit au rang des canons. XXXVIII. Les âmes qui sont en Purgatoire ne sont pas assurées de leur salut, moins toutes ; & on n'a pas pu prouver par la raison, ni par l'écriture, qu'elles y soient hors d'état de mériter & de croître en sainteté. XXXIX. Les âmes en Purgatoire pénitent sans interruption, tant qu'elles cherchent le repos & qu'elles ont horreur des peines. XL. Les âmes délivrées du Purgatoire par les suffrages des vivans ne jouissent pas d'un bonheur si parfait que si elles satisfaisoient par elles-mêmes à la justice divine. XLI. Les prélats ecclésiastiques & les princes séculiers ne s'avisent point mal s'ils abolissoient toutes les lois des Mendians.

Le pape ajoute dans cette même bulle, qu'après avoir examiné ces propositions avec tout le soin que demandoit l'importance de l'affaire, & pris l'avis des cardinaux, des généraux d'ordres, des théologiens & des ca-

AN. 1520.

LXIII.

Suite de la bulle de Léon X contre Luther.

AN. 1520.

Labbé, col-  
loq. conc. 1.  
14. p. 394.

nonistes, il les avoit trouvés dignes de cen-  
sure, & les condamnoit comme respective-  
ment hérétiques ou scandaleux, ou fausses;  
ou choquant les oreilles pieuses, ou capables  
de séduire l'esprit des simples, ou contraires à  
des vérités catholiques; qu'il faisoit défendre  
sous peine d'excommunication & de priva-  
tion de toutes dignités, qui seroient encourus  
par le seul fait, de croire ces propositions, de  
les soutenir, de les défendre, & même de  
les favoriser, de les prêcher, & de souffrir que  
d'autres les enseignent directement ou indirec-  
tement, tacitement ou en termes exprès, en  
public ou en particulier; ordonnant aux or-  
dinaux & autres de faire une exacte perquisition  
des écrits qui contiennent ces propositions, &  
de les faire brûler solennellement en présence  
du clergé & devant tout le peuple, sous les mê-  
mes peines. Le pape expose ensuite tout ce  
qu'il a fait pour ramener Luther, & lui faire  
quitter ses erreurs; qu'il l'a cité à Rome, vou-  
lant le traiter avec beaucoup de douceur; qu'il  
l'a exhorté par ses légats & par ses lettres à  
rentrer dans lui-même; qu'il lui a offert un sauf-  
conduit, & de l'argent pour les frais de son  
voyage, en lui promettant toute sûreté; per-  
suadé que s'il eût fait cette démarche, il au-  
roit reconnu sincèrement ses erreurs, & ne se  
seroit pas si furieusement emporté contre la  
cour de Rome, qu'il a déchirée par les plus  
inignes calomnies; mais qu'ayant méprisé  
cette citation & poussé sa désobéissance & sa  
témérité jusqu'à appeler du saint siège au  
concile, contre les constitutions de Pie II  
& de Jules II, qui ont déclaré ces appels pu-  
nissables des peines imposées aux Hérétiques;  
sa sainteté déclare qu'elle pourroit dès à pré-

condamner comme hérétique : cependant pour imiter la clémence du Seigneur qui ne point la mort du pécheur , mais sa conversion , de l'avis de ses chers freres les cardinaux , elle se contente pour cette dernière fois de l'avertir charitablement de réformer ses erreurs dans soixante jours , & de payer ses livres , après lequel tems , si lui & les hérétiques n'ont satisfait , elle déclare qu'ils ont encouru les peines portées contre les Hérétiques ; elle défend de les fréquenter & de leur parler ; elle veut qu'on leur coure sus , qu'on se saisisse de leurs personnes ; elle interdit tous les lieux où ils se retireroient , & dispense aucune des formalités requises en pareil cas.

Cette bulle ne manqua pas de trouver des contradicteurs parmi les partisans de Luther : ils reprochoient en premier lieu , que sa condamnation fût indéfinie ; en second lieu , que le pape eût dit qu'entre les quarante-un articles il y avoit des propositions que ses prédécesseurs avoient condamnées avec celles des hérétiques ; en troisième lieu , qu'on eût décidé à Rome en si peu de jours tant de propositions importantes qui regardoient la religion , par le seul avis de la cour de Rome , & sans y appeler un grand nombre d'évêques d'Italie. Luther lui-même ne s'attendoit pas à une condamnation qui lui paroissoit si subite. Réduit dans le désespoir , il avoit engagé Seguingue à prier l'empereur de lui ménager une réconciliation honorable avec le S. Siège ; mais lorsque la bulle eut été publiée , & qu'il se vit condamné sous toutes les formes , il ne garda plus de mesures. Les erreurs que le pape venoit de condamner n'étoient rien en comparaison de celles

*Pallav. hist.  
concil. Trid.  
lib. 1. c. 21.*

AN. 1520.

## IXIV.

*Il faut com-  
parer son livre  
de la captivi-  
té de Babylone.*

*Les idées rom-  
aines de la fœ-  
deration de  
1520. p. 55.  
Luther, de  
la C. fœder.  
Lutheri, an.  
1520. p. 26.*

qu'il répandit dans son livre de la captivité de Babylone, dans lequel il se vante des lumières qu'il acquéroit de jour en jour, & commence à se repentir, dit-il, de ce qu'il a enseigné sur les indulgences il y avoit deux ans, étant engagé dans les superstitions de la cour de Rome. Il ajoute qu'il ne rejettoit pas alors les indulgences, mais qu'il a connu depuis, qu'elles n'étoient que des impostures des flatteurs de la cour de Rome, propres à faire perdre la foi, & à gagner de l'argent; qu'il se contentoit alors de dire que la papauté n'étoit pas de droit divin; mais qu'aujourd'hui il assure qu'elle est le royaume de Babylone; qu'il avoit seulement souhaité le rétablissement de la communion sous les deux especes, mais qu'à présent il soutient qu'elle est de précepte divin; qu'au lieu des sept Sacremens qu'il admettoit, il n'en reconnoissoit plus que trois, le Baptême, la Pénitence & le Pain. Enfin il éclate hautement contre l'Eglise Romaine qui venoit de le condamner; & parmi les dogmes dont il tâcha d'ébranler les fondemens, celui de la transsubstantiation fut un des premiers.

Fœd. 42

*Il faut com-  
parer son livre  
de la captivi-  
té de Babylone.*

Il auroit bien voulu donner atteinte à la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, & c'est ce qu'il déclare dans sa lettre à ceux de Strasbourg, où il écrit qu'on lui eût fait un grand plaisir de lui fournir quelque bon moyen de la nier, parce que rien ne lui eût été meilleur dans le dessein qu'il avoit de nuire à la papauté: il demeura frappé invinciblement de la force & de la simplicité de ces paroles: Ceci est mon Corps. ceci est mon Sang: ce Corps livré pour vous. ce Sang de la nouvelle alliance. ce Sang répandu pour vous & pour la remission de vos péchés. Luther ne put jamais se

ader, ni que Jesus-Christ eût voulu ôber : exprès l'institution de son sacrement, e des paroles si simples fussent susceptibles de figures si violentes, ou pussent avoir autre sens que celui qui étoit entré naturellement dans l'esprit de tous les peuples Chrétiens en Orient & en Occident, sans qu'ils en eussent été détournés, ni par la hauteur du mystère, ni par les subtilités de Berenger & de Wiclef : il y voulut pourtant mêler quelque chose du sien, en disant que le sixième chapitre de S. Jean ne parle que de la manducation spirituelle de Jesus-Christ ; qu'il croit que le pain & le vin demeurent l'Eucharistie ; & qu'il croit avec les Sociniens ( nom qu'il donne aux théologiens rationalistes, ) que le vrai Corps & le vrai Sang y sont, comme le feu se mêle dans un métal chaud avec le métal, en sorte que comme une partie de fer rouge est fer & feu, de même chaque parcelle du pain & du vin est ensemble pain & vin, & le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Quelquefois il ajoutoit que le Corps étoit dans le pain & sous le pain, comme le vin est dans & sous le tonneau. Il ne laisse pas de dire qu'il permet l'une & l'autre opinion de la Transsubstantiation & de la Consubstantiation, & qu'il ôte seulement le scrupule ; & dans un autre ouvrage, comme on lui reprochoit qu'il faisoit demeurer le pain dans l'Eucharistie, il l'avoue ; mais je ne condamne pas, dit-il, l'autre opinion, je dis seulement que ce n'est pas un article de foi ; mais il passa bien-tôt plus avant, comme on dira.

Pour ce qui concerne la messe, Luther dit qu'on fait un trafic honteux d'un Sacrement

AN. 1520.

LXV.  
Sentiment  
qu'il établit  
dans ce livre  
touchant l'Eucharistie.

*Inter. opera  
Lutheri lib.  
de capit. Babyl. t. 2.  
fol. 60.*

*Respons. ad  
articul. extr.  
ib. p. 172.*

LXVI.  
Ce qu'il  
passe sur la

N. 1520.

se & sur  
autres sa-  
mens.

tout divin , que l'on en fait dépendre la subs-  
 stance des prêtres & des moines. Il avoue  
 qu'il est difficile de détruire un usage introduit  
 dans l'église depuis plusieurs siècles : mais rien  
 ne l'étonne ; il veut qu'on retranche les priè-  
 res & les cérémonies de la messe , & qu'on s'en  
 tienne aux seules paroles de Jesus , lorsqu'il  
 institua ce sacrifice ; que les prières qu'on y  
 dit peuvent être bonnes ; mais qu'elles ne con-  
 viennent point au Sacrement ; que l'élévation  
 est un reste de la pratique des Juifs , qui éle-  
 voient les offrandes qu'ils faisoient au Sei-  
 gneur ; qu'il seroit à souhaiter qu'on dît la  
 messe en langue vulgaire. En parlant du bap-  
 tême , il le fait dépendre de la seule foi en la  
 promesse de Jesus-Christ , dont le baptême  
 extérieur n'est que le signe ; c'est dans cet en-  
 droit où il n'approuve que les vœux du bap-  
 tême & condamne tous les autres. Il fait aussi  
 dépendre l'effet de la pénitence , qui est la ré-  
 mission des péchés , de la foi en la promesse de  
 Jesus-Christ : il reconnoît l'utilité & même la  
 nécessité de la confession ; mais il ajoute qu'elle  
 est dégénérée en tyrannie par la réserve des  
 cas , & il ose soutenir qu'il suffit de confesser son  
 péché à un simple laïc pour en obtenir l'absolu-  
 tion. La confirmation & l'extrême-onction  
 sont marquées comme des cérémonies reçues  
 des peres , mais qui n'ont pas une expresse pro-  
 messe de la grace ; & pour répondre à l'auto-  
 rité de l'épître de S. Jacques , chap. 5. *S'il est*  
*en péché , il lui sera remis* , il la retranche  
 du canon , quoique l'église ne l'ait jamais révo-  
 quée en doute , & dit qu'elle ne paroît pas  
 de saint Jacques , ni digne de l'esprit aposto-  
 lique. C'est ainsi que ce hardi réformateur  
 retranchoit du canon des écritures tout ce

*De Capti-*  
*vit. Baby.*  
*tom. 2. fol.*  
 16.



e s'accommodoit pas avec ses pensées. Il eut pas non plus que le mariage soit uniment ; il décharge les prêtres de la loi libat & de la récitation des heures cano-

3.  
publia encore en Allemand un ouvrage re la Cour de Rome, afin de la rendre use aux Allemands. Il y entre dans un détail de toutes les guerres que les papes, pour augmenter leur autorité, ont faites empereurs. Il y soutient que l'empereur & les princes ont sur les ecclésiastiques & sur laïcs la même autorité que le pape. Il porte toute la nation à secouer le joug de la puissance papale, & propose une réforme, laquelle il soumet le pape & les évêques à l'empereur, & ôte au souverain pontife le droit d'interpréter l'écriture sainte & de convoquer les conciles généraux ; il déclame encore contre les mœurs & les pratiques de la Cour de Rome, & dit qu'il étoit indigne que le pape fût honoré d'une triple couronne, pendant que les rois n'en portoient qu'une ; qu'étant le vicaire d'un Dieu crucifié, il devoit renoncer à toutes sortes de fastes & de grandeurs, & que les cardinaux n'étoient qu'une troupe de gens inutiles qui suçoient l'Italie & l'Allemagne ; qu'il faudroit retrancher les officiers du pape, abolir les annates, lui ôter la confirmation des évêques élus, ne lui plus envoyer le *pallium* pour les archevêques. Il y déclamoit fort contre la daterie de Rome, il traite de brigandage, contre le droit canon qu'il veut qu'on détruise, & nie que les papes aient aucun droit sur les royaumes d'Espagne & de Sicile. Le dessein de Luther en faisant cet ouvrage, étoit de décréditer la cour

damnation qu'on venoit de faire de ses erreurs.

. 15. 0.

XVII.

Troubles  
en Es-  
p. au dé-  
but de l'em-  
per.

. Anton.

1, hist. de

des P. p.

et suiv.

Quelques précautions que l'empereur Charles eût prises pour éviter que l'Espagne ne fût troublée pendant qu'il iroit recevoir la couronne impériale, il eut le chagrin de voir s'élever des séditions, même avant son départ. Elles furent excitées par les intrigues de D. Antonio d'Acuna, évêque de Zamora, D. Jean de Padille & Jean de Bravo; ce feu s'accrut insensiblement & causa de grands ravages. Le prétexte de cette révolte étoit qu'on affiroit que l'empereur ne reviendrait plus en Castille, qu'il en feroit une de ses provinces, dont il donneroit le gouvernement à des vicerois, & qu'il attireroit néanmoins en Flandre, où l'on prétendoit qu'il demeureroit, toutes les richesses de l'Espagne. Ceux qui avoient intérêt de répandre ces bruits, pour profiter des troubles qu'ils exciteroient, animoient secrètement les peuples à la révolte. Segovie se souleva la première, les bourgeois prirent les armes & pressèrent le cardinal Adrien de sortir d'Espagne avec tout ceux de sa nation. Ce prélat avoit été nommé par le prince pour gouverner ses états pendant son absence, & on lui avoit donné plusieurs conseillers, tous Espagnols, Castillans ou Aragonois. Forcé donc de céder un moment aux rebelles, il délibéra avec son conseil sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture si délicate, & il fut résolu qu'on réprimeroit l'insolence des séditieux. La commission en fut donnée à l'alcaïde Ronquillo, qui alla droit à Segovie avec de bonnes troupes; il demanda qu'on lui ouvrît les portes, & sur le refus qu'on lui en fit, il se porta aux dernières extrémités, ravageant tout le pays par le fer & par le feu.

bruit s'étant répandu en même-tems à de, que l'empereur emmenoit avec lui tre pour ne plus revenir en Castille, un re artisan Portugais s'avisa d'aller sonner Valladolid la grosse cloche de la paroisse de Michel, où l'empereur se trouvoit alors, on vit aussi-tôt plus de six mille hommes populace prendre les armes pour empê- Charles de sortir de la ville & de conti- son voyage. C'est cette sédition populaire les auteurs Espagnols appellent *las com- idades de Espana* ( les communautés pagne ) non mal-entendu des étrangers, dit onio de Vera, & qui n'a été donné à ces tieux, que parce que la noblesse eut peu part à ce désordre. Charles marcha du côté Tordesillas, tandis que Valladolid étoit s des transports de colere & de fureur, & it à Villalpanda, il écouta les députés de ede, auxquels ceux de Salamanque s'étoient its. Le prince dit à D. Pierre Lazo, dépu- le Toledé, que s'il ne considéroit de qui il it fils, il le feroit châtier, & sans rien ajou- davantage, il les renvoya tous à D. Alphon- de Royar, président de Castille, qui leur connoître qu'ils avoient été abusés. Malgré te réponse ils suivirent l'empereur jusqu'à Jacques, & ceux de Salamanque refusèrent prêter le serment de fidélité, à moins que mpereur ne jurât premierement de leur ac- rder les conditions que Toledé demandoit ; is Charles les laissa dire & continua son yage.

Ceux de Toledé prirent donc les armes, LXVIII. Grand sé- dition à To- ledé, qui y entraîne



nt point d'argent pour payer les troupes, nt prendre les châffes des saints qui nt dans la grande église de Toledé , t la reine à leur tête, & les fondirent pour dre battre monnoie. L'armée des gouver- s que Charles avoit laissée en Espagne t été contrainte de s'enfermer dans Medi- le Riaseco, n'osant tenir la campagne. Les ontens alloient l'y assiéger, & sa perte t certaine; mais la comtesse de Medina para le coup; elle obtint de D. Pedro pn, qui étoit un des principaux du parti, m ne ruineroit pas ses terres, & que l'ar- i se retireroit à Villalpanda. Néanmoins omte de Haro, qui commandoit l'armée ngea le dessein, & marcha droit à Torde- is, dont il se rendit maître malgré la ré- ance de ceux qui la défendoient. La reine étoit retournée, fatiguée du personnage elle venoit de jouer & qui lui étoit si peu avenable. Le comte de Haro voulant empê- tr qu'elle ne servît une seconde fois aux re- lles, pour voir en elle un fantôme de sou- rain, se rendit maître de sa personne, & la t en sûreté. Ce succès changea la face des af- res: les rebelles se démembrement, un and nombre rentra dans son devoir, & les uverneurs tâcherent de dissiper le reste par la force des armes.

LXIX.

Pendant ce tems-là l'empereur s'embarqua à la Corogne le 15 Mai, accompagné du duc d'Albe, de dom Frédéric, & du marquis de Villafrauca son fils. Outre les étrangers qui le vivoient, il avoit envoyé avant lui en Allemagne le duc de Baviere, afin que la même personne qui étoit venue lui porter la nouvelle de son élection, & lui faire compliment de la

L'empereur part d'Espagne & s'embarque à la Corogne.

D. Anton de Vera, hist. de Charles V.

235.

AN. 1520.

part des électeurs, allât aussi de sa part les remercier, ne pouvant d'ailleurs choisir un seigneur plus qualifié. L'empereur fit prendre la route de l'Angleterre, parce qu'il avoit appris que le cardinal Volfey, gagné par les caresses & par les présents de François I<sup>er</sup> avoit ménagé une entrevue entre ce prince & Henri VIII, roi d'Angleterre, entre Ardres & Guines, où devoient se trouver les deux reines regnantes avec beaucoup de princes & de princesses. Or Charles croyoit que son propre intérêt demandoit qu'il rompît cette entrevue.

LXX.

En effet, le roi d'Angleterre s'étoit rendu à Cantorberi dès le 25 de Mai, dans le dessein de passer par Calais, & de-là au lieu de l'Angleterre, & arrive à l'entrevue, lorsqu'on lui vint dire que l'empereur Charles V étoit à Douvres. Cette

*Rapin Thoiras, histoire d'Angleterre, t. 5. p. 134. Polyb. Virg. Henric. VIII l. 27.* nouvelle surprit toute la cour : on dit néanmoins que le roi en avoit été informé par le cardinal Volfey ; que ce cardinal qui avoit su le dessein de l'empereur, se fit donner la commission d'aller complimenter ce prince à Douvres, & Henri y vint le lendemain. Les deux rois se rendirent ensuite à Cantorberi, où celui d'Angleterre fit venir son épouse, qui eut beaucoup de satisfaction de voir l'empereur qui étoit son neveu, & qu'elle n'avoit point encore vu. Charles ne tarda pas à découvrir au roi d'Angleterre ce qui lui avoit fait prendre la route de son royaume ; il tâcha de le dissuader de l'entrevue qu'il devoit avoir avec François I<sup>er</sup>, & comme il en craignoit fort les suites, il n'oublia rien pour engager le roi d'Angleterre à la rompre. Mais ce prince lui dit qu'il y étoit engagé par honneur, & qu'il ne pouvoit absolument s'en dédire ; il lui promit seulement qu'il n'en-

et dans aucun engagement qui lui fût  
 licitable. Charles voyant qu'il n'avoit pu  
 , tâcha au moins de mettre le cardinal  
 y dans ses intérêts , en lui promettant  
 oyer tout son crédit pour l'élever au  
 rain pontificat , en cas que Leon X mou-  
 vant lui , & de confirmer la paix avec le  
 Angleterre par un traité solennel. Après  
 promesse , Charles partit le 30 de Mai  
 continuer son voyage en Flandre. Le  
 Angleterre de son côté alla s'embarquer  
 Calais , où il arriva avec la reine son  
 se le 5 de Juin. Le roi de France n'en  
 as plutôt avis , qu'il s'avança avec toute  
 ur sur les frontieres de Picardie , & ces  
 princes se trouverent ensemble entre

AN. 1540.

es & Guines le 7 du même mois. Du  
 toute l'entrevue on ne vit que fêtes ,  
 mois , danses & autres divertissemens où  
 leux cours se trouvoient mêlées avec une  
 faction réciproque. Tout y étoit si magni-  
 des deux côtés , qu'on appella cette as-  
 blée le Camp de drap d'or.

LXXI.

Entrevue  
 de François  
 I. & de Hen-  
 ri VIII. entre  
 Ardres &  
 Guines.

au milieu de tous ces plaisirs on ne laissa  
 le parler d'affaires. Les deux rois convin-  
 . I. Qu'après que François I<sup>er</sup> auroit achevé  
 payer le million d'écus à quoi il s'étoit  
 gé par le dernier traité , il donneroit à  
 ri , pendant sa vie , une pension de cent  
 e livres tournois. II. Que si le dauphin de-  
 voit roi d'Angleterre par son mariage avec  
 rincesse Marie , cette pension seroit con-  
 ée à Marie & à ses héritiers à jamais.  
 Que les différends qu'il y avoit entre les  
 d'Angleterre & d'Ecosse seroient remis à  
 bitrage de Louise de Savoye , mere du roi  
 France , & du cardinal d'Yorck ; après

Mém. du  
 Bellay, l. 1.  
 P. d. Virg.  
 l. 27.



An. 1520.

quoï les deux rois se séparèrent fort contents l'un de l'autre ; François I<sup>er</sup> s'en alla à Boulogne.

LXXII.  
Visites réciproques de l'empereur & du roi d'Angleterre.

Henri ne voulut pas s'embarquer pour son royaume, qu'il n'eût auparavant rendu à l'empereur la visite qu'il en avoit reçue. Il se rendit donc à Gravelines le 10 de Juillet, & le même jour il retourna à Calais. Le lendemain l'empereur, & Marguerite sa tante, gouvernante des Pays-Bas, allèrent voir Henri à Calais, & demeurèrent trois jours avec lui, ce qui ne laissa pas de causer quelques inquiétudes à François I<sup>er</sup> & ce n'étoit pas sans fondement, puisqu'on croit que ce fut dans ces conférences qu'on jeta les premiers fondemens de l'alliance qui se conclut dans la suite entre l'empereur & Henri. Alphonse de Vera, qui vivoit dans ce tems-là, assure que le roi d'Angleterre dit à Charles V, en l'embrassant : » Adieu, mon très-honoré frere & mon cher » neveu, veuille le Ciel, qui par sa providence vous a suscité trois grands ennemis » à combattre, vous assurer de son secours » ; & que Charles répondit : « Dieu soit béni, de » ce que m'ayant donné trois ennemis, il m'a » aussi donné trois moyens de les détruire, » la force, le courage & l'autorité ». Quoique le roi d'Angleterre ne se fût pas expliqué, Charles ne laissa pas de comprendre de quels ennemis il vouloit parler, & qu'il s'agissoit de François I<sup>er</sup> qui ayant été son concurrent à l'empire, étoit fort fâché de n'avoir pas été choisi ; l'autre, Soliman II, empereur des Turcs, qui venoit de succéder à Selim son pere, & qui avoit de très-mauvais desseins contre la religion ; & le troisième. Martin Luther, que le roi d'Angleterre appelloit le fléau de la co-



Dieu contre les Chrétiens, & que ce venoit d'attaquer dans un ouvrage dont nous ne pouvons bien-rôt.

AN. 1520.

Les étant arrivé heureusement à Flessingue en Zélande, partit pour Gand, où il arriva en peu de tems. Ferdinand son frere se présenta devant de lui, accompagné de vingt-cinq seigneurs de la premiere qualité : l'empereur fit son entrée à Gand au bruit des salves de canon & de la mousqueterie de la garnison qui s'étoit mise sous les armes.

LXXIII.  
L'empereur arrive à Gand & y fait son entrée.

Le seigneur de la premiere qualité : l'empereur fit son entrée à Gand au bruit des salves de canon & de la mousqueterie de la garnison qui s'étoit mise sous les armes.

Antonio de Vera, hist. de Charles V. p. 69.

Le seigneur électoral lui députa l'électeur Palatin de Saxe pour le complimenter à son arrivée : Charles leur fit rendre tous honneurs possibles ; & l'on remarqua qu'il n'eut ni soumission, ni respect que l'électeur ne lui témoignât ; mais plus cet électeur humilioit, plus l'empereur le combloit de faveurs & de caresses, pour lui montrer qu'il avoit pour lui, & combien il étoit sensible à l'obligation qu'il lui avoit de son élection à l'empire.

Quelques tems après l'empereur partit pour se rendre à Aix-la-Chapelle avec une suite encore plus magnifique que celle qu'il avoit eue en Flandre, parce que celle de Ferdinand son frere s'étoit jointe à lui. Les électeurs allèrent une lieue au-devant de lui, accompagnés de cent trente princes, ducs, comtes, marquis, & plus de deux cens gentilshommes des plus considérables maisons d'Allemagne. La cérémonie de son couronnement se fit le 23 d'Octobre, le même jour où le roi de Hongrie fut couronné à Constantinople. La mort de Selim ; ce ne fut ici que son dernier couronnement, dans lequel il reçut le nom de Charlemagne. Comme ce

LXXIV.  
Il arrive à Aix-la-Chapelle, où il est couronné.

Ant. de Vera, hist. de Charles V. p. 59.

Relatio coronationis Caroli V. imperatoris per Harmanum Maurnum Camera imperatoris assessorum.

Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde.

Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde.

Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde. Le duc de Brunswick, qui se trouvait à l'époque à l'armée, fut nommé à la tête de la division d'infanterie de la garde. Il fut nommé en outre à la tête de la division de cavalerie de la garde.

depuis la vacance de l'empire, & à pour-  
 r sur-tout aux affaires de la religion, &  
 grands désordres que la doctrine & l'au-  
 rité de Luther ont occasionnés ou intro-  
 t.

AN. 1520.

ant le tems marqué pour cette diete, le LXXVII.  
 , qui soupçonnoit toujours l'électeur de Aleandre  
 de favoriser Luther malgré les protesta- nonce du pa-  
 connaires de cet électeur, lui envoya un pe en Alle-  
 contre ce Religieux hérétique; il en char- magne.  
 e célèbre Jérôme Aleandre, à qui il donna Paul Jov.  
 alité de nonce pour lui donner plus d'au- in Hog. cap.  
 98.

5. Aleandre étoit un homme très-habile,  
 mémoire prodigieuse, & qui parloit &  
 oit facilement les langues Grecque & Hé-  
 que, & étoit fort connu en France, où il  
 venu, & Louis XII, qui avoit beaucoup  
 ime pour lui, l'avoit gratifié de lettres de  
 ralité. On avoit déjà vu bien des marques  
 n sçavoir & de son habileté; car il avoit  
 recteur de l'Université de Paris, & Profes-  
 en langue grecque, & depuis, il avoit en-  
 né encore à Orléans & à Blois. Etienne  
 cher, évêque de Paris, l'attira dans sa mai- Sleidan, in  
 , & le donna ensuite à Evrard de la Marck, corament. l.  
 què de Liège, qui le fit son chancelier, & 2. p. 61.  
 onféra la dignité de prévôt de son église. Palavic.  
 qui le fit connoître du pape, fut un voyage hist. concil.  
 l fit à Rome avec l'évêque de Liège. Trid. lib. 1.  
 voyage il eut occasion de voir souvent Léon c. 23.  
 qui le retint à son service; ainsi ce pape  
 noissant parfaitement le mérite d'Aleandre,  
 qu'il ne pouvoit pas choisir de personne  
 capable de bien s'acquitter de la commis-  
 dont il le chargeoit. Aleandre se distin-  
 en effet dans cette nonciature, soit par sa  
 ceur, soit par sa doctrine & son éloquence.

Il se joignit, pour le voyage seulement, à  
 An. 1521. Maria Caraccioli, nonce du pape auprès de  
 LIVRE l'empereur Charles V, & ils allèrent tous deux  
 présent. à Cologne, où ils trouverent l'électeur de  
 Saxe; il en firent très-bien reçus, & eurent  
 à l'électeur plusieurs conférences avec l'électeur, à qui  
 de Saxe. ils présentèrent le bref du pape. Leon X don-  
 nant par ce bref avis à l'électeur, de la bulle  
 qu'il venoit de publier contre Luther, & le  
 priant de la faire exécuter dans tous ses états;  
 d'obliger ce Religieux à se rétracter de ses er-  
 reurs dans le temps marqué, ou de le mettre  
 entre les mains des ministres de la cour de  
 Rome, ou du moins de le chasser de la Saxe,  
 s'il persistoit dans ses sentimens hérétiques.  
 Comme le pape avoit joint aussi le docteur  
 Eckius à Jérôme Alexandre pour conclure &  
 terminer ensemble, s'il étoit possible, les af-  
 faires de la religion en Allemagne, Jérôme  
 en avoit l'électeur. & le pressa fort de se  
 rendre à eux, & de le favoriser dans leur  
 commission.

LIVRE Mais l'électeur ne goûta point ces propo-  
 sitions. Il aimoit Luther, quoiqu'il pût dire au  
 contraire, & sans s'expliquer nettement alors,  
 de Saxe. il se voit assez clairement qu'il n'étoit point  
 résolu, ni de le faire enfermer, ni de le livrer  
 à la cour de Rome; il se contenta donc de  
 dire à Alexandre que l'affaire étoit assez de  
 conséquence pour y penser mûrement, &  
 qu'il lui feroit sçavoir qu'elle étoit là-dessus sa  
 résolution. Trois jours après il lui envoya ses  
 sentimens par écrit: il disoit qu'il étoit fort  
 surpris des demandes qu'on lui faisoit, qu'il  
 ne convenoit pas à Eckius de paroître dans  
 cette affaire, ayant donné des sujets de me-  
 contentement à d'autres qu'à Luther; ce qui

pouvoit être que très-désagréable à un ce qui ne méritoit pas un tel traitement ; si Luther avoit enseigné des erreurs , il es approuveroit jamais ; qu'il falloit l'en vaincre , & le réfuter par des argumens des tirés de l'écriture sainte ; & que s'il re- it alors de s'y soumettre , il ne le protége- plus ; qu'on sçavoit qu'il avoit voulu le e sortir de l'Université de Wittemberg r plaire au cardinal Caïetan , & qu'il ne roit retenu que parce que Miltitz , agent pape , l'en avoit prié ; qu'à présent il n'y pit aucune apparence de le chasser à la veille ne diete , où l'on devoit agiter ce qui le ardoit ; que l'empereur n'avoit encore rien ononcé contre lui , & qu'il ne le feroit pas is l'avoir entendu ; que quant à lui , il étoit pposé à faire tout ce qu'il devoit comme rrien , comme électeur , & comme un fils s-obéissant à l'église. Cette réponse fit ju- r à Aléandre qu'il n'avoit rien à attendre : l'électeur , ce qui lui fit prendre le parti de : retirer.

AN 1520.

Le pape adressa aussi un bref daté du 8 de LXXX. juillet , à l'Université de Wittemberg , où il Luther rap- exhorte à ne point dégénérer de l'ancienne pelle de la jété qui l'a toujours animée , & lui ordonne bulle du pa- pe au futur sous des peines très-rigoureuses d'exécuter sa concile. bulle ; mais cette Université déjà imbue des Raynald. entimens erronés de Luther , ne fit aucun cas hoc ann. n. de ces menaces. 65.

Luther voyant que son crédit augmentoit par ces résistances , fit un second appel au concile : il s'y plaint que le pape avoit procédé contre lui avant que d'avoir entendu ses rai- sons ; qu'il préféroit ses opinions particulières à l'écriture sainte , sans vouloir s'en rapporter

AN. 1521.

à un concile : il supplia aussi l'empereur & tous les magistrats de vouloir recevoir son appel pour la juste défense de l'autorité du concile, ne croyant pas que le seul decret du pape pût obliger personne, que la cause n'eût été mûrement examinée dans un concile. C'est ce qui est du 17 Novembre.

*Affert. ar-*  
*sicle. 102*  
*Bull. dam-*  
*nat. t. 1.*  
*Propos. 13.*  
*fol. 94.*

Dans un autre écrit qu'il rendit encore public, pour la défense des articles condamnés par la bulle, bien loin de se rétracter d'aucune de ses erreurs, ou d'adoucir du moins un peu ses excès, il enchérit par-dessus, & confirma tout jusqu'à cette proposition : que tout Chrétien, une femme, un enfant, pevent absoudre en l'absence du prêtre, en vertu de ces paroles de Jesus-Christ : *Tout ce que vous délierez, &c.* Le même emportement lui faisoit dire au sujet de la citation à laquelle il n'avoit pas comparu : » J'attens, pour y » comparoître, que je sois suivi de vingt » mille hommes de pied & de cinq mille

*Advers.*  
*Antich.*  
*exc. Bull. t.*  
*1. fol. 91.*

*Ibid. ad*  
*propos. 38.*  
*fol. 109.*

» chevaux, & alors je me ferai croire ». On le reprenoit dans la bulle d'avoir soutenu quelques-unes des propositions de Jean Hus ; au lieu de s'en excuser, comme il avoit fait autrefois : « Oui, (disoit-il, en parlant au pape,) » tout ce que vous condamnez dans Jean Hus, » je l'approuve ; tout ce que vous approuvez, » je le condamne : voilà la rétractation que » vous m'avez ordonnée, en voulez-vous davantage » ? Enfin, peu de tems après, il soutint que sa mission étoit extraordinaire & divine, dans une lettre qu'il écrivoit aux évêques qu'on appelloit, disoit-il, faussement ainsi. Il prit le titre d'ecclésiaste, ou de prédicateur de Wittemberg, & dit qu'il se l'étoit donné lui-même ; que tant de bulles &

*Epist. ad*  
*sal. d. n. min.*  
*episcoporum*  
*ordinat. t. 2.*  
*fol. 305.*

mêmes, tant de condamnations du pape & évêques lui avoient ôté tous ses anciens ; & avoient effacé en lui le caractère de se ; qu'il ne pouvoit pourtant pas de- sans titre, & qu'il se donnoit celui-ci marque du ministère auquel il avoit été lé de Dieu, & qu'il avoit reçu non des es, ni par l'homme, mais par le don la & la révélation de Jesus-Christ. Sur ment, il se qualifie, à la tête & dans le corps de la lettre, Martin Luther, a grace de Dieu, ecclésiaste de Wittem- ; & déclare aux évêques, afin qu'ils n'en indent cause d'ignorance, que c'est-là sa elle qualité, qu'il se donne lui-même, un magnifique mépris d'eux & de Satan ; pourroit à aussi bon titre s'appeller Evan- ste par la grace de Dieu, & que très-cer- ment Jesus-Christ le nommoit ainsi, & noit pour ecclésiaste.

ependant la bulle faisoit assez de progrès la plupart des provinces d'Allemagne, en excepte la Saxe. Les Universités de vain & de Cologne ravies de voir leur ment autorisé par le saint siège, brûle- publiquement les livres de Luther. A rence & à Trèves on fit la même chose à ollicitation des nonces du pape, contre is d'Erasme & de beaucoup de théolo- is, qui ne vouloient pas qu'on poussât i les choses à l'extrémité & qu'on irritât esprits. En revanche, Luther excité par docteurs de l'Université de Wittemberg, brûler en leur présence & devant tous les liers de l'université, la bulle de Leon X les décrétales des autres papes ses prédé- leurs ; cette expédition vaine & insensée

AN. 1520.

LXXXI.

On brûle les livres de Luther dans plusieurs vil- les d'Allema- gne.

*Cochlaus, de actis O. scrip. Lutheri, an. 1520. p. 27.*

LXXXII.

Luther fait brûler publi- quement à Wittemberg la bulle & les décrétales.

AN. 1520.

Steidan, in  
scemment. l

2. p. 61.

Pallavi-  
cin. Hist. con-  
cil. Trid. lib.  
1. c. 22. p.  
8..

fut faite le 10 de Décembre, au milieu de la place publique. Le lendemain il prêcha avec beaucoup de véhémence, exhortant ses auditeurs à secouer le joug du pape, s'ils vouloient être sauvés ; & peu de tems après il publia un manifeste assez long, dans lequel il rendoit compte de son action, accusant le pape d'exercer un empire tyrannique dans l'église, de corrompre la doctrine Chrétienne, & d'usurper la puissance légitime des magistrats. Pallavicin remarque que la même action fut imitée dans deux ou trois villes d'Allemagne par les partisans de Luther ; & ce qui est de plus surprenant, il y en eut qui osèrent commettre cet attentat à Leipsik, en présence du duc George de Saxe.

LXXXIII.

Proposi-  
tions extrai-  
tes des dé-  
crétales par  
l'université de  
Wittemberg.

Enfin, pour rendre la cour de Rome plus odieuse, l'Université de Wittemberg tira des décrétales, & publia environ trente propositions, parmi lesquelles il y en a quelques-unes qui n'y sont pas de la manière dont elle les rapporte. La plupart regardent l'autorité du souverain pontife, par exemple ; que la puissance du pape y étoit comparée à la lumière du soleil, & la royale à celle de la lune : qu'elle n'étoit limitée ni par les conciles, ni par les canons ; que l'évêque de Rome portoit toutes sortes de droits enfermés dans un réduit de son cœur ; qu'il pouvoit, selon sa volonté, corriger les canons ; qu'il obligeoit les évêques à lui prêter serment ; qu'il se disoit chef de l'église ; qu'il y avoit appel de toutes les juridictions à la sienne, & que de la sienne il n'y avoit appel à aucune autre ; que tous les droits n'avoient d'autre force que celle qu'ils tiroient de lui ; qu'il étoit la pierre fondamentale de l'église ; que les clefs n'avoient été données qu'à



saint Pierre ; que la puissance de Jesus-  
 Christ avoit été toute transférée en la person-  
 ne de cet apôtre ; que le pape pouvoit imposer  
 des loix à l'église ; qu'il s'attribuoit à lui seul  
 le pouvoir de lier ; qu'il établissoit des loix sou-  
 veraines en ce qui regardoit les jeûnes & les  
 fêtes ; qu'il défendoit aux prêtres de se marier ;  
 Jesus-Christ lui avoit donné toute l'autorité  
 ecclésiastique & la temporelle ; qu'il reconnoît pour  
 authentique la donation fabuleuse de Con-  
 stantin à Silvestre du domaine temporel de  
 Rome ; qu'il se portoit pour héritier de l'em-  
 pereur Romain ; qu'il s'étoit attribué le pouvoir  
 d'épouser les rois , & de rendre feudataires  
 des monarchies ; qu'il dispensoit de garder la  
 forme même qu'elle étoit confirmée par des  
 sermens publics ; qu'il ôtoit & changeoit les  
 loix ; qu'il étoit en quelque manière au-dessus  
 de Dieu , qu'il exigeoit la même créance pour  
 ses loix que pour celles de l'évangile ; qu'il  
 prétendoit que l'autorité de l'écriture sainte  
 venoit de la sienne ; qu'il se réservoit uni-  
 quement de l'interpréter à sa mode.

Silvestre Prierias ayant écrit contre Luther  
 au commencement du démêlé qu'il eut avec  
 les Dominicains , touchant les indulgences ,  
 il-ci lui fit une réponse aigre qui ne man-  
 qua pas de réplique. Ambroise Catharin , dont  
 le nom propre étoit Politus Lancellotus , natif  
 de Sienna & de l'ordre de saint Dominique ,  
 grand théologien , composa un traité de la  
 puissance du pontife Romain , divisé en cinq  
 livres , pour prendre la défense de Prierias.  
 Luther , y fit sur la fin de cette année une ré-  
 ponse assez longue , & pleine d'invectives con-  
 tre le pape & contre l'église de Rome , dans  
 laquelle il abuse de plusieurs endroits du pro-

LXXXIV.  
 Luther écrit  
 contre le li-  
 vre d'Am-  
 broise Ca-  
 tharin.



THE  
HISTORY  
OF  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
FROM  
THE  
FIRST  
SETTLEMENT  
TO  
THE  
PRESENT  
TIME  
BY  
JOHN  
B. HOGAN  
IN TWO VOLUMES  
VOL. I  
NEW YORK  
PUBLISHED BY  
JOHN B. HOGAN  
1898

ne un gage des avances qu'il feroit en fa-  
ir ; mais Sigismond naturellement pares-  
s'excusa sur le défaut du consentement de  
blessé, & perdit tant de tems à l'obtenir,  
le roi de Dannemarck eut tout le tems né-  
aire pour achever sa conquête. On lui ou-  
vrit les portes des villes les plus considérables,  
les gouverneurs des provinces allèrent au-de-  
vant de lui pour lui prêter serment de fidélité,  
meilleurs amis de Stenon ne se crurent  
obligés de lui être fidèles après sa mort ;  
la ville de Stockolm même, qui avoit sou-  
ffert un si long siège, n'attendit pas à se ren-  
dre qu'elle fût investie. Christine se réfugia  
avec ses enfans en Moscovie. Christiern, pour  
ne pas tromper les Suédois, leur accorda l'am-  
nistie qu'ils avoient demandée, & la fit publier  
sans aucune réserve. Il choisit un dimanche  
le premier de Novembre pour se faire cou-  
ronner ; les huit jours suivans furent employés  
à des courses de bagues, en tournois ; toutes for-  
mes de personnes furent traitées aux dépens du  
roi ; & le dernier jour qui devoit terminer la  
fête, fut destiné à un superbe festin que donna  
sa majesté aux sénateurs & aux officiers de la  
bonne de Suède.

Les Suédois se défioient si peu du malheur  
qui les menaçoit, qu'ils assistèrent à ce festin  
en nombre de près de cent ; ils ne furent pas  
tous rassemblés, que le roi marcha à leur tête  
vers la principale église où se devoient rendre  
pour les actions de grâces du couronnement. La  
fête y fut chantée solennellement, & à la  
communion Christiern jura sur la sainte eu-  
charistie de garder inviolablement les privi-  
lèges de la nation Suédoise, d'oublier le passé,  
de ne rien innover, & de gouverner confort-

AN. 1520.

Joa. Magn.  
hist. succ. lib.

24.  
De Thon,  
hist. l. 1.

LXXXVII.

Cruauté du  
roi de Dan-  
nemarck en-  
vers les sé-  
nateurs de  
Suède.

Mensurs,  
hist. lib. 3.  
Olaus Mag.  
in hist. succ.  
l. 8. c. 39.

Ann. 1520.

mément aux loix du pays ; ensuite il appella les sénateurs & les grands du royaume, qui étoient présens, pour faire le serment avec eux : ils reçurent tous chacun à son rang le corps de Jesus-Christ, en commençant par le roi. La compagnie retourna au palais dans le même ordre qu'elle en étoit partie, & s'assit à table où on avoit déjà commencé à servir lorsque le roi se leva sous prétexte de quelque besoin, & passa dans un cabinet. Aussi-tôt on entendit un bruit terrible d'officiers Danois, dont une partie se saisit des avenues, & l'autre se jeta en foule, l'épée à la main dans la salle du festin. Gustave Trolle, archevêque d'Upsal, parut pour demander justice au roi contre le défunt administrateur Stenon, & contre les sénateurs qui l'avoient forcé de renoncer à sa dignité ; Christiern renvoya l'affaire à l'archevêque de Londen & à l'évêque d'Odenste, l'un de ses suffragans, exécuteurs de la bulle fulminée contre l'administrateur & le sénat. Ces évêques commencerent à instruire le procès des accusés ; mais parce que la procédure étoit trop longue, le roi, sans autre formalité, les fit mener sur un échaffaut, & après leur avoir fait lire la bulle du pape, il les fit tous exécuter à mort.

Les évêques de Squargue & de Strenguen, tout le sénat & quatre - vingt - quatorze seigneurs eurent la tête tranchée huit jours après le couronnement du roi. Mais le grand prieur de l'ordre de saint Jean de Jerusalem fut condamné à un supplice plus cruel, parce qu'il avoit eu plus de zèle pour sa patrie : on l'attacha à une croix de saint André, on lui fendit le ventre, & on lui arracha le cœur. Après qu'on eut rangé les corps sur la place, & mis

tes sur les piques plantées aux environs ,  
 licier donna le signal aux soldats de faire  
 basse sur la populace , qui étoit accou-  
 our voir l'exécution ; & parce qu'il y en  
 ui se sauverent , le roi fit publier le  
 main une amnistie pour ce qui restoit  
 ourgeois ; mais par une cruauté inouïe on  
 assacra dès qu'ils parurent ; les gardes  
 sés aux environs de Stockolm empêcherent  
 on n'apprit aussi-tôt dans les provinces  
 si se passoit dans la ville capitale. Le roi  
 au port de Stockolm fix évêques qui n'a-  
 nt point assisté à la cérémonie , sous pré-  
 e de leur communiquer une affaire très-  
 tante ; lorsqu'ils furent entrés dans le  
 destiné pour la conférence , il y fit mettre  
 u qui les consuma. Cette inhumanité fit  
 ver les quatre états du royaume , le cler-  
 la noblesse , la bourgeoisie & les payfans ,  
 us d'un commun accord prirent les armes  
 la conduite d'un chef qu'ils élurent. Chris-  
 sortit de Stockolm , & prit la fuite dans le  
 e mois qu'il y étoit entré ; il traversa une  
 onde fois la Gothie Occidentale pour re-  
 rner en Dannemarck , mais ce ne fut pas  
 s laisser par-tout sur sa route d'horribles  
 ques de sa cruauté & de son hérésie qu'il  
 se mettoit plus en peine de cacher. Les  
 lois élurent en sa place Gustave Erichson  
 s'étoit sauvé dans les montagnes de la Da-  
 artie. Ce fut sous son règne que le Luthé-  
 isme s'introduisit dans la Suède.

*Olavus Mag.*  
 l. 7.

LXXXVIII.

Ulric de Hutten gentilhomme de Franconie,  
 des principaux partisans de Luther , attaqua  
 si la bulle du pape par une pièce satyrique  
 prose & en vers , qu'il intitula , la triade Ro-  
 ne , & qu'il publia dans la diète d'Ausbourg.

Ulric de  
 Hutten com-  
 pose une sa-  
 tyre contre  
 la bulle du  
 pape.

*Ann. 1520.* Il publia encore un autre traité historique  
*Appl. au* en Allemand sur la désobéissance continuelle  
*ann. 1520. n. 2.* des papes aux empereurs. On y trouve sur la  
*même* fin que Maximilien I<sup>er</sup>. ayant été trompé par  
*Adam. 10* Léon X., de qu'il pouvoit assurer qu'aucun  
*non confes-* pape, depuis qu'il étoit au monde, ne lui  
*sat.* avoit été homme de parole; mais qu'avec la  
*Caution* grace de Dieu il espéroit que celui-ci seroit le  
*de M. C.* dernier. La liberté avec laquelle cet autre  
*Jeig. Luth.* écrivit contre la cour de Rome, irrita Léon  
*et au 1520.* X extrêmement, & le porta à donner ordre à  
 l'électeur de Mayence de le lui envoyer. Haste-  
 sen en ayant été averti se retira aux Pays-Bas,  
 à la cour de Charles V., mais il n'y fut pas  
 long-tems. sur l'avis qu'on lui donna que sa  
 vie n'y étoit pas en sûreté. Il y a quelque ap-  
 parente qu'il se retira alors dans la forteresse  
 d'Eberbourg; car ce fut-là qu'il écrivit en  
 1520, la plainte à l'empereur, à l'électeur  
 de Mayence, à celui de Saxe, & à tous les  
 états d'Allemagne contre les entreprises que  
 faisoient sur lui les emissaires du pape. Ce fut  
 du même lieu qu'il écrivit à Luther, dont il  
 avoit embrassé le parti avec chaleur.

**LXXXIX.** Cette même année 1520, la faculté de  
 théologie de Paris soutint fortement son an-  
 cienne doctrine touchant la confession pascale,  
 par la censure qu'elle fit de quatre propo-  
 sitions par lesquelles on assuroit que les reli-  
 gieux de saint François étoient de propres  
 prêtres auxquels on pouvoit se confesser à Pâ-  
 ques sans la permission du curé, & que les pas-  
 teurs étoient obligés de donner l'eucharistie à  
 ceux qui se presentoient, quoiqu'ils n'eussent  
 point été à confesse à leur paroisse. La faculté  
 condamna ces propositions comme fausses &  
 scandaleuses, de même qu'une autre où l'on

*M. Dupin*  
*bibl. des au-*  
*teurs, n. 13*  
*tom. 4. p. 211*  
*1771. fide.*

tenoit que l'on n'est tenu d'aller à l'offrande que trois ou quatre fois l'an, & qu'il n'y a que les hommes qui y soient obligés. Toutes propositions avoient été prêchées dans une église du fauxbourg d'Etampes : le curé en avoit porté les plaintes à la faculté, qui répondit à sa requête, & renouvela les sentimens qu'elle avoit déjà fait paroître en tant d'occasions.

Selim, empereur des Turcs, retournant à Constantinople, après s'être rendu maître du pays sur Tonumbei, sultan d'Egypte, fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos : voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville lui seroit meilleur, mais mourut en chemin, à Cluri en Thrace, dans le même lieu où il avoit combattu, & fait empoisonner son pere. Il étoit âgé de quarante ans, & en avoit régné huit ; il étoit extrêmement cruel, comme on le voit par les traitemens qu'il fit à son pere, à ses freres, à ses vassaux, & à une infinité d'autres parmi lesquels il y en avoit quelques-uns qui méritoient d'être récompensés : on a même écrit qu'il avoit pris des mesures pour empoisonner Soliman son fils unique, dans l'appréhension qu'on doute que ce fils ne le traitât comme lui-même avoit traité son pere. On peut dire néanmoins qu'à sa cruauté près, il étoit courageux, constant à exécuter les desseins qu'il avoit pris une fois, prudent à gouverner ses sujets & fort sobre dans sa maniere de vivre.

Les Chrétiens se réjouirent fort de sa mort, tant parce qu'ils se voyoient délivrés de la tyrannie de ses armes, que parce qu'il laissoit sans la personne de son fils Soliman un successeur qui paroissoit n'avoir pas beaucoup

AN. 1520.

XC.  
Mort de  
Selim em-  
pereur des  
Turcs.

*Leunclav.*  
l. 17. c.  
*Pandect.* §.  
215.  
*Paul Jove*  
*in Selim.* l.  
24. *contin. de*  
*Chalcendyle.*

XCI.  
Soliman II.  
lui succede  
& devient em-  
pereur des  
Turcs.

AN. 1520.

*Paul Jove  
in Soliman.  
l. 19.**Leunclav.  
lib. 17.**Bosius h. j.  
Hospita l. 1.  
2. l. 18.**Swins in  
comment.**Thomas Ar-  
tus continuat  
Chalcond**Raynaldus,  
an. 1520. n.  
6.*

d'expérience des affaires , & qui étoit , disoit-on , très - pacifique. L'événement toutefois prouva bientôt le contraire , puisqu'il fut un des plus illustres sultans de la monarchie des Turcs , & causa beaucoup de dommages à la religion chrétienne. Il étoit alors âgé d'environ , trente ans , & Selim l'avoit eu de Sircasse , fille du roi de Bosphore. Le bacha Ferhat qui étoit resté seul auprès de son pere , vint lui donner avis de sa mort à Magnésie dans l'Ionie ; mais Soliman , dans la crainte que ce ne fût quelque stratagème de son pere , qui vouloit peut-être lui faire sentir l'effet de sa cruauté , ne voulut point quitter son poste , que les autres bachas ne fussent venus l'assurer qu'ils avoient vu le corps mort de Selim. Aussi-tôt il vint à Constantinople , où la première chose qu'il fit fut de faire enterrer son pere. Gazelles gouverneur de Syrie , qui avoit autrefois été capitaine du sultan d'Egypte , ayant appris la mort de Selim , se révolta , & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rebellion : Soliman le défit auprès de Damas avec les autres Mamelus de son parti : en sorte que n'ayant plus d'ennemis en Asie à cause de la trêve qu'il venoit de faire avec Ismaël Sophi de Perse , il ne pensa plus qu'à tourner ses armes contre les Chrétiens , comme on le verra.

XCI.

Evrard de  
la Marck fait  
cardinal par  
Leon X.

*Græcon. in  
Leon X. t. 3**Chappeau-  
ville de l'episc  
Leod.**Mém. de  
Bellai, l. 1.*

Charles V. plein de reconnoissance pour tous ceux qui avoient contribué à l'élever à l'empire les cherchoit pour leur faire plaisir. Evrard de la Marck Allemand fut un de ceux qui ressentit davantage les effets de sa reconnoissance : il le fit archevêque de Valence en Espagne , & lui procura ensuite le chapeau de cardinal sous le titre de saint Chrysogone ; c'est le seul que Leon X conféra dans cette



En 1520. Evrard avoit été évêque de Liège en 1505, & il publia en ce tems-là plusieurs con-  
 naissances synodales assez utiles ; s'étant  
 ensuite dans le parti de la France, il fut  
 promu de l'évêché de Chartres, & reçut plu-  
 rs bienfaits de Louis XII & de François I.  
 Sa son ambition le porta en 1518, à pren-  
 dre le parti de l'empereur auquel il demeura  
 attaché. Quelques auteurs l'ont nommé le  
 cardinal de Bouillon, parce qu'il étoit fils de  
 Robert I. duc de Bouillon, prince de Sedan.  
 Si le collège des cardinaux acquit cette an-  
 née un nouveau membre en sa personne, il  
 perdit quatre autres : le premier fut Hypo-  
 lyte d'Est, archevêque de Strigonie, de Ca-  
 mille, de Milan, de Narbonne. Il étoit fils  
 d'Hercule d'Est, duc de Ferrare. Après avoir  
 reçu de Jean d'Aragon son oncle l'archevêché  
 de Strigonie, n'ayant encore que huit ou neuf  
 ans, il alla quelques années après en Hon-  
 grie où le roi Matthias & la reine Beatrix sa  
 tante le reçurent très-bien. Il demeura sept ou  
 huit ans dans ce royaume, & il s'y applicua  
 aux sciences divines & humaines. La reine  
 Beatrix étant devenue veuve, il lui rendit de  
 grands services. Alexandre VI le fit cardinal  
 en 1493, & il vint recevoir le chapeau à Ro-  
 me. Quelque tems après il retourna en Hon-  
 grie, & revint ensuite en Italie ; il se joignit  
 à Ludovic Sforce son beau-frere pour l'assister  
 de ses conseils dans la guerre qu'il avoit à sou-  
 tenir contre la France. Ce royaume ayant eu  
 le dessus, le cardinal d'Est se retira en Alle-  
 magne, d'où il revint pour se trouver au ma-  
 riage d'Alfonse son frere avec Lucrece Bor-  
 gia fille d'Alexandre VI. Dans la suite il s'unit  
 avec les François, & reçut du roi Louis XII,

AN. 1520.

XCIII.

Mort de  
 plusieurs car-  
 dinaux. Du  
 cardinal Hypo-  
 lyte d'Est.

Ciaccon. in  
 Alex. VI. t.  
 3. p. 176.

Guicci. hist.  
 l. 3. 4. 8.

Aubery hist.  
 des cardinaux.

Andraas  
 Vissorel. in  
 addit. ad  
 Ciaccon.

Panvin. de  
 Rom. pont.

M. Anton.  
 Guarin, in  
 bist. Ferrar.

AN. 1520.

des marques singulieres d'estime & de bienveillance. Pendant que le pape Jules II persécutoit la maison d'Est, ce cardinal ne sachant quel parti prendre, prit celui de faire un voyage en Hongrie, d'où il ne revint qu'après l'élection de Leon X. Ce pape l'envoya complimenter la roi François 1<sup>er</sup>. sur la conférence qu'ils devoient avoir à Boulogne en 1516. Quelque tems après il fut envoyé en Pologne pour s'y trouver au mariage de Bonne Storce sa cousine, avec le roi Sigismond. En revenant il passa par la Hongrie, & étant de retour à Ferrare, il y mourut le troisieme de Septembre 1520. Les historiens lui ont reproché d'avoir fait arracher les yeux à Jules son frere naturel, parce qu'il lui avoit enlevé une dame qu'il aimoit. Il écrivoit avec beaucoup de politesse, & témoignoit toujours beaucoup d'inclination à faire plaisir aux gens de lettres.

## XCIV.

Du cardinal  
d'Albret.

*Ciacon in.*  
*Alex. VI. 1.*  
*8. p. 191.*

*Aubery,*  
*hist. des cardinaux.*

*San-Marth.*  
*Gallia Chr. 1.*

*Frizon. Gal.*  
*purpur.*

*Sandovz.*  
*in catal. epis.*  
*Pampelonenj.*

Le second est Amanieu d'Albret, fils d'Alain sire d'Albret, & de François de Bretagne, frere de Jean, roi de Navarre, & de Charlotte femme de César Borgia, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI. Par le traité qui fut fait pour ce mariage, ce pape donna en 1500, selon Ciaconius, le chapeau à Amanieu d'Albret, qui alla en Italie pour y faire sa résidence : mais il fut obligé d'en sortir à l'élection de Jules II, ennemi des partisans d'Alexandre. Il eut l'évêché de Pamiers, puis celui de Cominges, ensuite celui de Pampelune capitale du royaume de Navarre, au sujet duquel Jules le chagrina encore ; en sorte qu'il n'en fut paisible possesseur que sous le pontificat de Leon X. Il mourut le deuxieme de septembre 1520, à Castel-Jaloux en Bazadois, où il fut enterré.

Le troisiéme est Leonard de la Rovere de vone, neveu du pape Sixte IV par sa mere. Il d'abord chanoine de l'église de saint Pierre Rome, ensuite évêque d'Agen, & enfin créé rdinal par le pape Jules II du titre des douze ôtres, & pénitencier. Il fut légat dans l'état cléfiastique, & s'acquitta de cet emploi avec nt d'intégrité & de droiture, qu'un de ses meriers, qui étoit bien avant dans sa fami- arité, lui ayant présenté une requête dans la- nelle on recommandoit au cardinal une affai- e injuste qui concernoit son propre frere; de Rovere reçut si mal cette recommandation, u'il traita le camerier de malhonnête hom- e, d'avoir eu seulement la pensée de lui faire ommettre un tel crime, comme s'il avoit dû voir plus d'égard à son frere qu'à la justice, & hassa dans le moment même ce domestique le sa maison. Il mourut le premier de No- vembre selon quelques auteurs, ou le vingt- eptième de Septembre selon d'autres, & fut nterré dans l'église de sainte Marie Majeure. Les pauvres perdirent beaucoup à sa mort.

Le quatriéme est Bernard de Tarlat, qu'on nommoit aussi de Bibienne, d'Unce ou de Di- vitio, évêque de Coutances en Normandie. Quelques auteurs croient qu'il étoit de la fa- mille de Tarlati originaire d'Arezzo, établie à Bibienne; mais on apprend par les lettres du pape Leon X que ce cardinal étoit né d'une fa- mille peu considérable, & qu'il ne devoit son élévation qu'à son mérite. Dès l'âge de dix ans il alla étudier à Florence, où s'étant distingué par sa capacité, il entra comme domestique dans la maison de Laurent de Medicis, qui le choisit pour son secrétaire, lui donna depuis la conduite du cardinal Jean de Medicis son fils,

AN. 1520,

XCV.

Du cardinal  
de la Rove-  
re.

Ciaccon. in  
Julium II. t.  
3. p. 255.  
Ferd. Ughel.  
in add. ad  
Ciaccon.

XCVI.

Du cardinal  
Bernard de  
Tarlat.

Ciaccon. in  
Leon. X. t.

3. p. 339.

Anton. de  
Sandov. in  
élog. card.

Jacob Nardi

Œ. Scipio

Ammira. in

hist. Florent.

Garimberg.

l. 1. c. 4.

Anber. hist.

des cardin.

Bembo in

ep. l. 7. 10.

M. 1520.

16. Grier.

1. C 12.

Paul Jove

dog.

que le pape Innocent VIII avoit reçu dans le sacré collège, quoiqu'extrêmement jeune. Bernard de Bibienne s'acquitta très-bien de cette commission, & la remplit avec tant de zèle pour la maison de Medicis, que le même cardinal devenu pape sous le nom de Leon X le créa cardinal du titre de sainte Marie *in porticu* dans le mois de Septembre 1513. Il l'envoya légat en France pour publier une croisade contre les Turcs. On lui fit à Paris une entrée magnifique, il trouva l'esprit de François I, entièrement disposé à la guerre contre les infidèles, comme on le voit par une lettre de ce légat au cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en François, & où ce monarque offre quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne; ce qu'il auroit exécuté si le pape & le cardinal de Medicis n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes défiances, & par des pratiques secretes contre la France, qui firent échouer une si pieuse entreprise.

Bernard Bibienne qui prévint les suites fâcheuses d'un procédé si peu judicieux, en écrivit fortement en cour de Rome; on y désapprouva sa liberté, qui toute raisonnable qu'elle fût, ne laissa pas de lui être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après le neuvième Novembre 1520, âgé de cinquante ans; & on dit que ce fut de poison, qui lui fut donné, selon Paul Jove, dans des œufs frais. Le roi témoigna beaucoup de déplaisir de cette mort, parce qu'il estimoit beaucoup ce cardinal, ce qui peut servir à prouver le peu de bonne-foi de Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'étoit pas bien intentionné pour la

ance. En mourant il ordonna que son corps  
porté dans l'église de Notre-Dame de Lo-  
te dont il étoit protecteur. On le déposa ce-  
ndant dans l'église de sainte Marie d'*Ara-  
eli* à Rome, où l'on voit son épitaphe que  
s neveux eurent soin d'y faire graver. Ce  
rdinal avoit écrit quelques pièces en vers.

AN. 1520.

XCVII.

On peut joindre à la mort de ces card-  
aux celle de trois auteurs ecclésiastiques  
rivée dans la même année. Le premier est  
Geoffroi Bouffard, natif de la ville du Mans,  
docteur en théologie, & chancelier de l'uni-  
ersité de Paris. Il vint en 1456, au collège de  
Javarre pour y faire ses études, ayant alors 17  
ns; il prit le bonnet de docteur en 1489, &  
travailla utilement à donner des éditions de  
quelques auteurs anciens, comme l'histoire  
ecclésiastique de Rufin, l'exposition sur saint  
Paul, attribuée à Bede. Il composa en 1505,  
un traité du célibat des prêtres, & cinq ans  
après il alla à Rome, d'où il se rendit ensuite  
à Bologne où le pape étoit alors. Ce fut de-  
vant lui que Bouffard prononça un sermon du  
nom de Jésus: dans la suite il assista au con-  
cile de Pise, & fut par ordre de ce synode le  
porteur du traité de Caiétan de l'autorité du  
pape & du concile, à l'université de Paris,  
pour y être examiné. En 1517, il fut pourvu de  
la dignité de chancelier de l'église de Paris,  
qu'il permuta en 1518, avec Nicolas Dogny,  
contre un bénéfice du Mans où il se retira, &  
y mourut en 1520. Il fut enterré dans l'église  
des Bénédictins de saint Vincent. La Croix  
Dumaine le regarde comme un des plus sça-  
vans hommes de son tems, comme les ouvra-  
ges qu'il a laissés le témoignent assez.

De Geoffroi  
Bouffard.

*Myraus de  
script. xvi.  
fac.*

*Dubonlai,  
hist. univ.*

*Paris. t. 6.*

*Launoins,*

*hist. Navar.*

*Dupin, bibl.*

*des Auteurs*

*du xvi. siècle,*

*in-4. p. 98.*

*La Croix du*

*Maine, bibl.*

*Franc.*

L'on a de lui un traité du sacrifice de la messe

AN. 1520.

imprimé en 1511 & en 1520, une explication des sept pseaumes de la pénitence, imprimée en 1519, un traité de la continence des prêtres, imprimé à Paris en 1505, & son sermon devant le pape Jules II à Boulogne, qui fut aussi imprimé en 1507. Tous ces ouvrages sont latins, & il n'y en a qu'un en François, sçavoir, le régime & le gouvernement pour les dames & femmes de chaque état, qui veulent se mettre au monde selon Dieu. De tous ces traités le plus intéressant est celui de la continence des prêtres. Il y agit cette question, si le pape peut permettre aux ecclésiastiques de se marier, & il la résout en sept propositions. Dans la première il dit que le mariage a toujours été permis en Orient & en Occident aux clercs qui sont dans les ordres mineurs. Dans la seconde, que depuis le commencement de l'église jusqu'au tems des papes Sirice & Innocent I il a été permis de conférer les ordres jusqu'à celui de prêtrise inclusivement à des hommes mariés; & qu'on les a laissés vivre avec leurs femmes, sans les exclure des fonctions de leurs ordres. Dans la troisième, que depuis le tems de ces deux papes il paroît qu'il n'a plus été permis d'ordonner diacres ou prêtres des gens mariés qui véussent ensuite avec leurs femmes, en sorte qu'ils étoient obligés de les quitter, & de promettre de vivre dans la continence. Cet auteur ajoute toutefois, que jusqu'au tems du pape Grégoire les hommes mariés ordonnés diacres pouvoient ne pas s'obliger à la continence. Dans la quatrième, que depuis le tems de saint Grégoire il n'a été permis en occident de conférer le diaconat qu'à ceux qui promettoient de garder la continence. Dans la cinquième,

l'a toujours été permis, & qu'il l'est encore  
Grecs & aux Orientaux qui ont des fem-  
mes, d'être promus aux ordres sacrés jusqu'à  
celui de prêtrise inclusivement, & de vivre  
avec leurs femmes. Dans la sixième, qu'il n'est  
permis, & qu'il ne l'a jamais été à ceux qui  
sont dans les ordres sacrés, prêtres, diacres,  
soudiacres, de se marier. Dans la septième,  
le souverain pontife peut donner dispense  
dans certains cas à un homme qui est dans les  
ordres sacrés, de contracter mariage.

Le second auteur est Claude Seyssel, arche-  
vêque de Turin, né à Aix, petite ville de Sa-  
voye proche Chambery, ou, selon d'autres, à  
Seyssel petite ville du Bugez. Il fut maître des  
requêtes, & conseiller du roi Louis XII dont  
il écrivit l'histoire depuis l'an 1498, jusqu'en  
l'an 1515. Il assista au nom de ce prince au  
concile de Latran sous Leon X, & fut nommé  
cardinal en 1510, évêque de Marseille, où il reçut le  
pape François I<sup>er</sup>. & la reine Claude son épouse en  
1517. Il fut fait archevêque de Turin, où il  
avoit autrefois professé le droit avec un ap-  
plaudissement universel. Il l'obtint par une  
intercession avec le cardinal Innocent Cibo ;  
mais il n'en jouit pas long-tems : il mourut le  
premier de Juin de cette année 1520. Son  
principal ouvrage est l'histoire des Vaudois ;  
dans laquelle il rapporte l'origine & les pro-  
grès de cette secte. Ce traité fut un fruit des  
lois qu'il prit de son diocèse qu'il trouva in-  
fecté de ces erreurs depuis plus de deux cens  
ans. Il donna lui-même en 1508, son histoire  
de Louis XII, qui a été réimprimée plusieurs  
fois ; & où l'on trouve des faits très-curieux ;  
& pour suppléer en quelque sorte à ce qui y  
manquoit, il publia en 1510, la relation de

AN. 1520.

XCVIII.

De Claude  
Seyssel arche-  
vêque de Tu-  
rin.

Ughel de  
archiepisc.

Taurinens. t.

2.

San-Marth.

Gall. Christ.

t. 2. p. 665.

U 669.

AN. 1520.

la célèbre bataille d'Agnadel. Son histoire de Louis XII est écrite en forme de panégyrique; il compare son héros avec ses prédécesseurs, sur-tout avec Louis XI & il les dégrade tous, comme font ordinairement les panégyristes, pour relever ce lui dont il écrit l'histoire. Il a encore composé un traité de la providence, de la dignité des rois, des trois états du voyageur dédié au pape Leon X, des commentaires sur l'évangile de S. Luc, & sur le droit civil, & plusieurs autres ouvrages qui servent à illustrer l'histoire moderne; il traduisit aussi en François l'histoire ecclésiastique d'Eusebe de Césarée, Thucydide, Appien d'Alexandrie, Diodore de Sicile, Xénophon, Justin, les œuvres de Sénèque, & d'autres. L'an 1566, parut à Basle son *Speculum Feudorum*; en 1540, & 1557, on imprima à Paris son traité intitulé, la loi Salique des François, qui, selon Chanteau le Fevre, est le premier où la loi Salique ait été alléguée au sujet du droit de la couronne de France, ceux qui l'ont précédé n'ayant cité que l'ancienne coutume du royaume. On publia aussi à Paris en 1519, 1540 & 1548, la grande monarchie de France, qui a paru plusieurs fois en Latin de la traduction de Sleidan. Seyffel écrivoit avec beaucoup de facilité & de netteté. Et quoiqu'il n'ait pas été profond théologien, comme il l'avoue lui-même, il ne laissoit pas de raisonner assez juste selon ses principes, & d'éclaircir des matieres par des exemples familiers, qui les mettent à la portée d'un chacun.

XCIX.

De Sylvestre  
Mozzolino  
dit de Prie-  
rio.

Le troisième auteur est Sylvestre de Prierio, ou plutôt Mozzolin dit de Prierio, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Mont-

Echard. de ferrat, ou, selon d'autres, dans l'état de Gé-



s proche Savonne. Il entra à l'âge de quinze ans dans l'ordre de saint Dominique, & en devint un des plus grands ornemens : il fut professeur de théologie dans les premières universités d'Italie, souvent prieur, une fois même vicaire général de la congrégation de Lombardie, maître du sacré palais. Ces différents emplois ne l'empêcherent pas de donner beaucoup de tems considérable à l'étude ; & il composa plusieurs ouvrages où il paroît beaucoup de piété & d'érudition. Le plus considérable & celui qui lui a acquis plus de réputation, est la somme morale appelée Sylvestrine, & vulgairement, la Somme des Sommes, parce qu'il a recueilli & compilé les sommes des autres. Elle parut dès-avant l'année 1516, dédiée à Leon X. On la réimprima avec des augmentations en 1519, & depuis en 1580, à Anvers, & en 1593, à Lyon. L'on a encore de lui un autre ouvrage intitulé, la Rose d'or, qui n'est qu'une exposition des évangiles de toute l'année, composée des saints peres. Elle fut imprimée pour la première fois en 1503, & il y en a eu depuis un grand nombre d'éditions. Outre ces gros ouvrages, il a fait encore un abrégé des commentaires de Capreolus sur les quatre livres des sentences ; un traité pour la défense de la doctrine de saint Thomas ; le Mailler des Scotistes, un traité des Sorciers & des merveilles opérées par les démons ; un livre de méditations ; un traité du soin des mourans ; le grand & le petit Confessionnal ; un traité des Exorcismes ; un livre de l'immolation de l'Agneau pascal, & quelques autres traités de piété.

Cet auteur est un des premiers qui ait écrit contre Luther aussi-tôt après que les proposi-

AN. 1510.

bons de sa thèse sur les indulgences furent portées à Rome; son écrit est intitulé: Les erreurs de Luther découvertes, & ses argumens réfutés. Il parut dès l'année 1520, à Rome. Cet auteur mourut, selon quelques auteurs, à Reims en Bretagne pendant le cours de ses visites le vingtième d'Octobre 1520, quoique d'autres reculent sa mort jusqu'en 1523, & le fassent mourir de la peste. M. Dupin dit qu'il ne s'étoit point encore défait de la barbarie qui avoit régné jusqu'alors, & qu'il ne paroît avoir eu aucun goût pour les belles-lettres. Il parut en 1519, un ouvrage latin, intitulé: Traité solennel de l'art & de la manière de rechercher toutes sortes d'hérétiques, qui, suivant le titre, paroïssoit composé par un Dominicain, & dédié à Sylvestre; mais en 1553, on voulut lui en faire honneur, & on le réimprima avec ce titre, Manière solennelle & authentique de rechercher, trouver & convaincre les Luthériens, ouvrage très-nécessaire, par le vénérable religieux maître Sylvestre Prierio, à Rome 1553, mais on a découvert que c'étoit l'ouvrage d'un Luthérien. Edouard Brouer en a donné une nouvelle édition en 1690, à Londres, à la suite du recueil intitulé: *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum.*

*Fin du Tome vingt-cinquième.*



1







